

Ressource sur les connaissances de base métisses

Rupertsland Institute
Métis Centre of Excellence

Une publication de

Rupertsland Institute



Les langues des Métis

Les langues métisses incorporent et expriment de façon unique l'identité et la vision du monde des Métis. Les élèves et le personnel enseignant qui se familiarisent avec les langues utilisées par les Métis peuvent mieux comprendre et apprécier la culture métisse.

Cette ressource aide le personnel enseignant à comprendre l'importance des quatre langues traditionnellement parlées par les Métis. Cela aidera à favoriser un système d'éducation en harmonie avec ce que les familles métisses souhaitent que leurs enfants apprennent à propos de leur culture et de leur identité.



La culture et les traditions métisses

Cet ouvrage est un guide qui met en évidence les caractéristiques clés de la culture et des traditions métisses qui, dans le contexte utilisé ici, font référence aux valeurs, aux croyances habituelles, aux formes sociales et aux éléments matériels des communautés métisses. La culture et les traditions font partie intégrante des caractéristiques de la vie quotidienne des Métis et elles seront approfondies dans l'ensemble de cette ressource.



Les Métis en Alberta

Les Métis connaissent le territoire et les voies navigables de ce que l'on appelle aujourd'hui l'Alberta, et ce, depuis des générations, bien avant que les frontières de la province ne soient tracées. Tout au long de leur histoire, les familles métisses ont joué un rôle essentiel dans l'établissement de la plupart des communautés de l'Alberta. Aujourd'hui, les Métis vivent et travaillent dans presque toutes les communautés albertaines, ainsi que dans des établissements métis distincts.



L'histoire de la patrie

À travers la patrie des Métis, on retrouve des histoires de résilience, de force, d'autonomie et d'espoir. L'héritage des Métis prend racine dans la traite des fourrures et est à la base de la résistance à la colonisation. Ce thème des ressources de base partage l'histoire des Métis en se basant sur leurs points forts, en reflétant la façon dont ils se connaissent eux-mêmes et en donnant aux éducateurs les moyens nécessaires pour s'engager de façon réfléchie dans l'histoire des Métis.



La gouvernance de la Nation métisse

La Nation métisse est une collectivité de communautés unifiées qui existe depuis plus de deux siècles. À travers cette période, elle a établi une gouvernance qui a répondu aux besoins de la communauté en se fondant sur deux modes d'existence fondamentaux : *otipemisiwak* et *wahkohtowin*. *Otipemisiwak* est un terme de la langue crie qui fait référence à l'autonomie et à l'indépendance des Métis au sein de leur nation. *Wahkohtowin* est également un terme de la langue crie qui lui fait référence à la manière fondamentale selon laquelle les Métis vivent en relation. Tout au long de son histoire et encore de nos jours, la Nation métisse gouverne sa propre nation avec passion et pour son peuple.

Toutes les ressources du RCTL ont été soigneusement conçues par l'équipe d'éducateurs métis de RLI.

Cette ressource a été traduite en français à partir de la version originale du texte en anglais.

De 2018 à 2021, le RLI a travaillé en étroite collaboration avec des leaders métis, des gardiens du savoir et des membres de la communauté pour produire cinq thèmes sur les connaissances de base afin de soutenir les éducateurs qui cherchent à mieux comprendre l'histoire, les récits et les perspectives authentiques des Métis.

Ces thèmes sur les connaissances de base forment un ensemble de documents évolutifs.

Le RCTL fournira des mises à jour périodiques du document afin que la voix et les histoires des Métis soient représentées de la manière la plus exacte possible.

S.V.P., assurez-vous de consulter la version la plus récente.

Si vous souhaitez proposer quelque chose ou nous faire part de vos commentaires,

veuillez contacter education@rupertsland.org

Rupertsland Institute (RLI) est un organisme affilié à la Métis Nation of Alberta (MNA) et est incorporé en tant qu'organisme sans but lucratif en vertu de la Alberta Companies Act. La Métis Nation of Alberta a confié à RLI des mandats en matière d'éducation, de formation et de recherche.

Le Rupertsland Centre for Teaching and Learning (RCTL) a été établi en 2018 dans le cadre du mandat d'éducation de RLI. Les membres de l'équipe d'éducation du RCTL élaborent des ressources détaillées sur les connaissances de base au sujet des Métis et des plans de leçons engageants. Ils offrent aussi des occasions de perfectionnement professionnel significatif et des outils d'apprentissage authentiques pour la salle de classe, afin de soutenir tous les apprenants à tous les niveaux d'enseignement.

Le RCTL s'engage plus particulièrement à donner aux éducateurs les moyens d'acquérir et d'appliquer des connaissances de base à propos des Métis, de manière à en faire profiter tous les élèves, comme le soulignent la Norme de qualité pour le leadeurship scolaire (Leadership Quality Standard - LQS) de Alberta Education et la compétence nº 5 de la Norme de qualité pour l'enseignement (*Teaching Quality Standard – TQS*).

Toutes les ressources du RCTL ont été soigneusement créées par l'équipe d'éducateurs métis de RLI. Le RLI travaille en étroite collaboration avec des leaders métis, des gardiens du savoir et des membres de la communauté afin de produire, pour le domaine de l'éducation, des ressources qui présentent fidèlement la voix et les histoires authentiques des Métis. Le personnel de Rupertsland Institute est honoré du fait que les membres de la Métis Nation of Alberta considèrent le RLI comme étant une voix digne de confiance pour partager de manière significative et respectueuse les histoires des Métis.

Avec le soutien de nombreux éducateurs, étudiants et autres, Métis et non-Métis, les trois leaders de l'équipe d'éducation M-12 de Rupertsland Institute ont été les principales contributrices dans l'élaboration des thèmes sur les connaissances de base.

Visitez notre site web pour consulter les ressources pédagogiques et pour plus d'information :
http://www.rupertsland.org/teaching-learning/

Pour nous contacter :
Rupertsland Centre for Teaching and Learning
2300, 10123 – 99 Street
Edmonton, AB T5J 3H1
education@rupertsland.org



Lisa Cruickshank

Lisa est fière d'être membre de la Métis Nation of Alberta. Lisa a travaillé dans le système scolaire de la maternelle à la 12e année à divers titres pendant 20 ans : enseignante au primaire, consultante en éducation autochtone et dans l'élaboration de programmes d'études provinciaux. Elle est actuellement directrice de Métis Education and Lifelong learning à Rupertsland Institute. Lisa est passionnée et engagée dans l'avancement de l'éducation des Métis dans la province et dans le développement des compétences des éducateurs métis.



Billie-Jo Grant

Billie-Jo Grant est une mère, une éducatrice et une leader métisse déterminée qui inspire les gens à avoir des conversations difficiles et à apprendre davantage afin de faire mieux pour TOUS les étudiants. Son objectif est de faire en sorte que soit généralisée une éducation métisse authentique afin que les Métis ne soient plus le « peuple dans l'ombre ».



Kimberley Fraser-Airhart

Kimberley est une femme métisse originaire d'amiskwaciy-wâskahikan (Edmonton, AB). Au printemps 2018, elle a commencé à travailler avec le RLI comme auteure principale des thèmes sur les connaissances de base. Guidée par les histoires et la sagesse de sa communauté métisse, Kimberley se passionne pour la lutte contre les injustices systémiques et vise à ce que tous les élèves puissent se reconnaître dans leur éducation.

Éditeur : Rupertsland Institute
Edmonton, Alberta, Canada
https://www.rupertsland.org/

Copyright © Rupertsland Institute 2021

Bibliothèque et Archives Canada Catalogage avant publication

RESSOURCE SUR LES CONNAISSANCES DE BASE MÉTISSES

1. Peuple Métis | 2. Autochtone | 3. Éducation | 4. Canada | 5. Réconciliation

Publié d'abord en format électronique.
ISBN 978-1-990616-14-3 (livre)

Conception de la couverture : EA Designs
Conception du livre : RLI Education Team
Rédacteurs : RLI Education Team ; présidente Audrey Poitras ; vice-président Daniel Cardinal ; Brenda Bourque-Stratichuk ; Karen Collins ; Bev New ; Cecil Bellrose ; Marilyn Lizee ; Norma Spicer ; KMP and Associates
Traduction : Sonia Houle ; Colette Tardif

Photos de la page couverture gracieuseté :

de la Métis Nation of Alberta
d'un membre de la communauté de la Métis Nation of Alberta
des Provincial Archives of Alberta, OB4486

Rupertsland Institute tient à remercier le gouvernement de l'Alberta pour son soutien financier par le biais d'une subvention conditionnelle provenant d'Alberta Education. Les points de vue exprimés dans cette publication sont ceux des auteurs et des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement ceux du gouvernement de l'Alberta.

Date de la première publication en anglais : 15 novembre 2021

L'affichage ou la reproduction en tout ou en partie de ce document pour un usage personnel et à des fins éducatives est autorisé sous réserve du respect des conditions suivantes : distribution non commerciale ; respect de l'intégrité du document (pas de modification ou de changement d'aucune sorte) ; et mention claire de sa source comme suit :

Rupertsland Institute, *Ressource sur les connaissances de base*, (Edmonton : Rupertsland Institute, 2021).

Pour demander l'autorisation de réviser ou d'adapter ce document, veuillez contacter le titulaire des droits, le Rupertsland Institute.

Tous les efforts ont été déployés pour identifier les détenteurs de droits d'auteur et obtenir leur autorisation. En cas de doute sur l'utilisation de ce matériel, veuillez contacter le Rupertsland Institute afin que les corrections nécessaires puissent être effectuées dans les versions futures.

Publié à la douce mémoire de Cecil Bellrose, père, grand-père, arrière-grand-père, mari, frère et oncle bien-aimé de la Nation métisse. Nous n'oublierons pas l'héritage qu'il nous a laissé : son leadership, sa bonté et sa fierté.

Avant-propos du Dr. Lorne Gladu

Salutations - concitoyens de la Métis Nation et apprenants de tout âge :

Le Rupertsland Institute est fier de célébrer la sortie des *Thèmes sur les connaissances fondamentales des Métis* par l'entremise de ce livre. Basé sur cinq thèmes largement conçus pour les apprenants et les éducateurs, ce livre commémore la Métis Nation historique et contemporaine, incluant sa genèse et, dès le début, son orientation vers la Nation, les mouvements politiques, la gouvernance, les langues, la culture et plus encore.

Au cours de mon mandat de 26 ans à la Métis Nation of Alberta et à sa filiale, le Rupertsland Institute, je n'ai jamais vu une communauté aussi dévouée à la réalisation d'un projet que tout ce groupe, dirigé par l'équipe d'éducation de Rupertsland Institute. L'engagement indéfectible de la communauté métisse, la collaboration et le niveau d'engagement, ainsi que les méthodes utilisées pour la recherche et le développement, ont assuré une réussite exceptionnelle, d'autant plus que la collaboration s'est poursuivie malgré les restrictions d'une pandémie mondiale.

Les cinq thèmes sur les connaissances fondamentales ont été élaborés en étroite collaboration avec des leaders expérimentés qui ont servi la Métis Nation tout au long de leur vie. Avec des réunions régulières et des rassemblements virtuels durant tout le projet, ce groupe de leaders a rassemblé un large éventail de positions politiques, d'expériences culturelles et de titres professionnels. Ils se sont réunis pour lire chaque nouvelle ébauche de très près, discutant des mots écrits ligne par ligne et s'assurant que l'équipe avait capturé avec précision la vision du monde, les histoires et les faits culturels des Métis de toute l'Alberta. C'était un lieu de profonde conviction et de dévouement envers la Métis Nation et les cinq thèmes sont un hommage aux générations passées et aux générations de Métis à venir; j'espère que ce projet sera utilisé par les éducateurs, les universitaires, les lieux d'enseignement supérieur et les citoyens métis dans les années à venir.

En cours de route, nous avons perdu un ami très cher et un membre précieux de ce groupe. L'ancien président de la Région 4, Cecil Bellrose, décédé en août 2021, a été membre élu du Conseil provincial de la Métis Nation of Alberta pendant 22 ans. Cecil a parlé beaucoup sur l'histoire aux discussions de groupe et j'ai eu la chance de passer du temps avec Cecil au fil des ans pendant sa présidence régionale. J'apprécie tout ce que j'ai appris de lui au sujet des droits des Métis et je suis honoré que ses paroles et le peuple métis qu'il a servi soient représentés dans ce livre.

La création d'outils d'enseignement efficaces pour les éducateurs de la maternelle à la 12e année est devenue très importante pour le Rupertsland Institute et son équipe éducative en 2015. Par l'entremise du *Rupertsland Center for Teaching and Learning,* de nombreuses ressources authentiques ont été élaborées en cours de route, y compris des plans de leçon stimulants et des possibilités de perfectionnement professionnel significatives pour les enseignants. À ce titre, je tiens également à remercier nos partenaires et les autres intervenants du ministère de l'Éducation de l'Alberta et des surintendants d'écoles de Alberta College qui ont attendu patiemment la livraison de ce produit par le Rupertsland Institute. Je les encourage, ainsi que tous les éducateurs de l'Alberta Teachers Association, à utiliser cette ressource dans la classe de la maternelle à la 12e année à des fins d'enseignement ou de perfectionnement professionnel.

Enfin, je tiens à rendre une reconnaissance particulière à la petite, mais performante, équipe de trois personnes (Lisa Cruickshank, Billie-Jo Grant et Kimberley Fraser-Airhart) qui ont conçu le projet de la maternelle à la 12^{e} année au Rupertsland Institute. En plus du soutien qu'elle a reçu de l'Alberta Métis Education Council et d'autres contributeurs communautaires en cours de route, l'équipe d'éducation a été en mesure de planifier, d'organiser, de rechercher et de coordonner les commentaires de la communauté nécessaires à l'élaboration des thèmes et à la publication de ce livre.

Un grand merci à toutes les personnes impliquées et meilleurs vœux à nos partenaires communautaires et aux citoyens de la Métis Nation of Alberta.



Lorne Gladu (ancien PDG)

Président exécutif

Conseil des gouverneurs de Rupertsland Institute

Une lettre du *Alberta Métis Education Council*



La publication de ces thèmes de connaissances de base pour l'éducation métisse est l'aboutissement d'années de collaboration entre les brillants éducateurs de Rupertsland Institute for Métis Excellence, l'Alberta Métis Education Council (AMEC) et le peuple métis de cette province. Nous, les membres du AMEC, écrivons cette lettre pour vous faire part de notre joie à l'annonce de la publication de ces documents. Pour vous aider à comprendre la situation, nous devons vous raconter une petite histoire…

C'était un rêve devenu réalité. En quelques années à peine, un point important du plan de travail stratégique du tout premier directeur adjoint de Métis Education, qui réclamait une voix collective en matière d'éducation métisse, était devenu réalité. Grâce au leadership et à la vision de Lorne Gladu, le directeur général de Rupertsland Institute, les premiers membres du conseil étaient maintenant assis autour d'une table de conférence. La vue des montagnes depuis les fenêtres du Banff Centre était à couper le souffle, mais la vision qui se dégageait de la première réunion du Alberta Métis Education Council était tout aussi impressionnante. Au cours des cinq années qui ont suivi, ce nouveau conseil allait se réunir régulièrement pour s'acquitter de la tâche urgente de défendre l'éducation métisse en Alberta. Nous nous sommes réunis à différents endroits de la province, pour souligner l'importance des lieux et honorer notre diversité à travers la province. Notre conseil a accueilli Mme Betty Letendre, une *keytayak* (prononcé : ké-tâ-yâk) très respectée de la région d'Edmonton, qui a offert ses précieux conseils sur la façon d'honorer notre peuple par le biais de traditions spirituelles et culturelles transmises par nos ancêtres. Lorsque nous nous sommes rencontrés dans ces lieux, nous avons ressenti la présence de nos ancêtres et perçu les traces du passé de notre terre, nous savions qu'il nous incombait maintenant de revitaliser notre histoire et nos récits par le biais de notre rôle d'éducateurs métis. Guidé par notre vision axée sur l'autodétermination, notre groupe a défini un ensemble de thèmes qui représentent ce que nous estimions important que les autres sachent sur nous en tant que Métis vivant en Alberta.

Ce type de souveraineté intellectuelle est le reflet de notre capacité à nous gouverner nous-mêmes et à établir les priorités pour notre peuple. En disant cela, nous faisons écho à un des noms utilisés par le peuple métis, *otipemisiwak*, qui signifie ceux qui se gouvernent eux-mêmes. Le travail effectué dans le cadre de ces thèmes sur les connaissances de base commence en se référant aux façons de connaître, d'être et de faire des Métis. L'élaboration de ressources et de matériel pour les éducateurs, réalisée en partenariat pour mieux comprendre les Métis de cette province, est une entreprise qui va de pair avec la construction d'un avenir sain pour les Métis de cette province.

Lorsque nous examinons comment notre vision de l'éducation métisse a vu le jour, notre persistance à vouloir que le peuple métis détermine notre vision de l'éducation métisse par le biais de nos efforts et de nos talents collectifs demeure notre vision directrice. En respectant nos traditions, nous rendons hommage à nos ancêtres ; en respectant nos circonstances actuelles, nous rendons hommage à notre résilience ; et en respectant nos efforts en matière d'éducation, nous rendons hommage à nos générations futures.

C'est un immense honneur pour nous de pouvoir être témoins de la réalisation de ce rêve.

Preston Huppie

Alberta Métis Education Council

Preston Huppie (M. Ed.), président du conseil : Indigenous Education/Learning Leader, Calgary Board of Education
Yvonne Poitras Pratt (Ph. D.): Professeure, University of Calgary
Cindy Swanson (Ph. D.) : Enseignante, Edmonton Public Schools
Kimberley Brown (M. Ed.) : Enseignante en ligne, North Star Academy
Aubrey Hanson (Ph. D.) : Professeure, University of Calgary
Erin Reid (M. Ed.) : Consultante en littératie autochtone, Edmonton Catholic Schools
Adam Browning (candidat au Ph. D.) : Directeur de l'apprentissage, Palliser Regional Schools

Lettre de soutien de la Métis Nation of Alberta

Chers partenaires en éducation,

C'est avec grand plaisir que j'écris cette lettre pour apporter mon soutien à la publication des thèmes sur les connaissances de base de la division éducation de Rupertsland Institute (RLI). J'aimerais remercier les membres de l'équipe d'éducation de RLI pour leur vision qui a permis d'élaborer la publication des thèmes sur les connaissances de base afin de faire progresser l'éducation métisse en Alberta. Ces thèmes intègrent les éléments de la DNUDPA et s'orientent vers la réalisation des articles 14 et 15 : « ***Les peuples autochtones ont droit à ce que l'enseignement et les moyens d'information reflètent fidèlement la dignité et la diversité de leurs cultures, de leurs traditions, de leur histoire et de leurs aspirations (15)***. » De plus, ce travail reflète l'appel à l'action nº 62 selon lequel « ***Nous demandons aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, en consultation et en collaboration avec les survivants, les peuples autochtones et les éducateurs, de […] créer un programme adapté à l'âge des élèves portant sur les contributions passées et contemporaines des peuples autochtones à l'histoire du Canada.* »** Le partage dans cette ressource de récits métis authentiques, historiques et contemporains, contribue à soutenir la Métis Nation of Alberta dans sa démarche institutionnelle vers l'autonomie gouvernementale.

Par-dessus tout, je vois la valeur que représente le fait d'informer les enseignants et tous les éducateurs à propos de la Nation métisse et de l'importance de l'éducation pour la réconciliation. Nous souhaitons que les citoyens métis ainsi que tous et chacun puissent enfin connaître la place légitime de la Nation métisse et son rôle dans l'histoire du Canada. Grâce à la création d'un programme d'éducation métisse en Alberta, nos enfants métis comprennent leur culture et leur histoire distinctes, ainsi que le rôle clé que le peuple métis a joué dans le développement du Canada. Je suis très fière du Rupertsland Centre for Teaching and Learning et du rôle qu'il a joué dans l'élaboration de plans de cours détaillés sur l'éducation métisse authentique et de ressources intéressantes pour tous les apprenants de l'Alberta. L'histoire des Métis et leur patrimoine jouent un rôle important dans l'histoire du Canada et il est essentiel que tous les apprenants aient accès à l'éducation métisse et qu'ils puissent en bénéficier.

Depuis l'acquisition du mandat pour la maternelle à la 12e année en 2012, le RLI a connu un énorme succès aux termes de *MNA-GOA Framework Agreement*. Le RLI a également fait preuve d'une gouvernance efficace et responsable et a établi des relations productives positives, deux objectifs clés du plan d'affaires de la Métis Nation of Alberta.

Je suis très reconnaissante envers le grand groupe de gardiens du savoir, notamment les membres du MNA Provincial Council, anciens et actuels, et les cadres supérieurs de la Nation métisse, qui se sont montrés très intéressés et qui ont partagé avec passion leurs vastes connaissances pour assurer l'exactitude du contenu des cinq thèmes sur les connaissances de base.

Ces thèmes auront un impact positif sur les approches pédagogiques de tous les enseignants quant à l'intégration de l'éducation métisse dans leurs classes. Les élèves métis se reconnaîtront dans leur milieu scolaire et dans la salle de classe et apprendront la véritable histoire du point de vue des Métis en ce qui concerne les événements historiques et contemporains. Mais le plus important, c'est que les apprenants métis s'identifieront à la force de leur nation et cela contribuera à renforcer leur sens de l'identité et à les rendre fiers de qui ils sont et d'où ils viennent.

Sincèrement,

Audrey Poitras

Audrey Poitras, présidente

Remerciements

La Métis Nation of Alberta est une organisation autochtone qui sert son peuple avec passion et qui en prend soin. La création de ces ressources n'aurait pas été possible sans le soutien incroyable d'un grand nombre d'experts, de leaders, d'éducateurs et de membres de la communauté déterminés à assurer un avenir solide et positif pour la Nation métisse. Ils se sont engagés à faire en sorte que l'histoire des Métis soit racontée fidèlement afin que leurs enfants puissent vivre dans un avenir où ils seront libres et autonomes en tant que citoyens de la Nation métisse.

Le dévouement et la vision tenace du **Alberta Métis Education Council** ont conduit à la mise en place de ce projet.

Marsee

(prononcé : mar-si)

kininanaskomitinawaw

(prononcé : ki-na-na-skôm-ti-nâ-wow)

L'équipe d'éducation du RCTL tient à remercier les membres de Rupertsland Institute Executive Team, ses nombreux collègues qui l'ont soutenue et encouragée, ainsi que le personnel qualifié du RCTL de 2019, 2020 et 2021 : **Jerome Chabot**, **Christina Hardie, Kate Gillis, Julia Callioux, Rylee Sargeant, Michelle Bowditch, Jillian Ekeberg, Kendell Semotiuk** et **Sonia Houle**.

Un remerciement spécial à Colette Tardif pour son soutien au travail de traduction. Le RLI remercie également Kel Pero et son équipe de KMP and Associates pour leurs services de révision.

Le développement du projet a été gracieusement soutenu par les membres affiliés de la MNA. Le RLI remercie **Métis Crossing** et le **Rupertsland Centre for Métis Research** pour leur appui.

Thank You

Ce fut un honneur de travailler en étroite collaboration avec **Provincial Archives of Alberta, Provincial Archives of Saskatchewan, Fort Vermilion Heritage Society, Lac La Biche Historical Society, Archives of Manitoba, Glenbow Archives** et le **Musée Heritage Museum** tout au long de l'élaboration de ce projet. La collaboration avec ces organismes afin de trouver et de partager les histoires de la communauté métisse qu'ils desservent a été essentielle pour raconter l'histoire des Métis.

Marsee nititwan

(prononcé: mar-si ni-ti-twânn)

Plusieurs leaders et membres de la communauté de la **Métis Nation of Alberta** ont enrichi ce projet d'innombrables façons. Le Int a reçu du soutien, du matériel de recherche, des points de vue uniques et une variété de ressources de la part de nombreuses personnes qui travaillent pour la Métis Nation of Alberta.

Cette ressource a été développée en étroite collaboration avec des leaders expérimentés qui ont servi la Nation métisse tout au long de leur vie. Notre équipe est extrêmement reconnaissante envers le **Theme Review Group** pour son partage de connaissances, sa sagesse et sa passion soutenue tout au long de ce projet.

Présidente Audrey Poitras
Vice-président Daniel Cardinal
Brenda Bourque-Stratichuk
Karen Collins
Bev New
Cecil Bellrose
Marilyn Lizee
Norma Spicer

Merci

De nombreux membres de la communauté ont contribué au développement de ce projet en partageant avec le RCTL leurs idées, leurs histoires, leurs photos, leurs contacts, etc. Ils ont partagé leurs histoires dans diverses publications, vidéos et ressources qui ont été essentielles à l'élaboration de ces thèmes sur les connaissances de base. La liste des contributeurs ci-dessous vise à remercier tout particulièrement ceux qui ont partagé temps et efforts pour soutenir les éducateurs en Alberta, et par conséquent, les étudiants métis.

Les langues des Métis

Brenda Bourque-Stratichuk ; Daniel Cardinal ; Dorothy Thunder ; Jerome Chabot ; Les Skinner ; et Lorne Gladu.

La culture et les traditions métisses

Audrey Poitras ; Bev New ; Billie-Jo Grant ; Brianna Lizotte ; Connie Kulhavy ; Gabriel Daniels ; Jerome Chabot ; Karen Collins ; Kimberley Fraser-Airhart ; Lilyrose Meyers ; Lisa Cruickshank ; Marilyn née Wells, Underschultz/Lizee ; Melissa Laboucane ; Norma Spicer ; Paul Gareau ; Stephen Gladue ; Terry Boucher ; et Walter Andreef.

L'histoire de la patrie

Billyjo DeLaRonde ; Jason Mckay (Métis Nation-Saskatchewan) ; Marilyn née Wells, Underschultz/Lizee ; Métis Nation Ontario ; et Shannon Dunfield. Les membres de l’équipe d’éducation tiennent à remercier Adam Gaudry et Jean Teillet, spécialistes de l’histoire des Métis, pour leur importante contribution à la rédaction de ce document.

Les Métis en Alberta

Bailey Oster ; Billie-Jo Grant ; Bev New ; Brenda Bourque-Stratichuk ; Bryan Fayant ; Norma Spicer ; Christina Hardie ; Cindy Ziorio ; Colette Poitras ; Daniel Cardinal ; Emile et Edna Blyan ; Emma Grant ; Doreen Bergum ; Jason Ekeberg ; Jillian Ekeberg ; Joshua Morin ; Karen Collins ; Kate Gillis ; Kelly Johnston ; Kimberley Fraser-Airhart ; Kisha Supernant ; Linda Boudreau-Semaganis ; Lizotte Napew ; Lorne Gladu ; Molly Swain ; Norma Collins ; Paul Bercier ; Rylee Sargeant ; Sharon Morin ; Shari Strachan ; Theo Peters ; et Yvonne Poitras-Pratt.

La gouvernance de la Nation métisse

Daniel Cardinal ; Gabriel Daniels ; Lorne Gladu ; Marilyn née Wells, Underschultz/Lizee ; Mary Wells ; et Zachary Davis. Les membres de l’équipe d’éducation tiennent à remercier Adam Gaudry, Jean Teillet et Joe Sawchuk, spécialistes de l’histoire et de la gouvernance des Métis, pour leur importante contribution à la rédaction de ce document.

Qui sont les Métis ?

Les Métis forment un peuple autochtone fort qui célèbre ses réseaux de relations, ses traditions, ses langues, sa culture, ses politiques, sa gouvernance et son histoire spécifiques. Les Métis appartiennent à un collectif de communautés ayant un sens commun de leur origine et de leur destinée, et dont les réseaux de relations s'étendent sur l'ensemble d'une patrie historique.[1] Ils partagent un nationalisme métis commun qui se distingue des autres identités locales.

L'histoire des Métis commence par une ethnogenèse ou une émergence comme peuple et nation ayant une ethnicité distincte. L'ethnicité métisse a des liens historiques et ancestraux avec les Premières Nations et les Européens. Les unions entre ces deux communautés ont formé les premières racines de l'identité nationale métisse. Au fur et à mesure que les communautés métisses ont développé des façons uniques d'être, de faire et de savoir, elles se sont réunies pour former la Nation métisse.

Comprendre l'ethnogenèse comme étant l'origine des Métis permet de réfuter l'idée que le mot métis signifie « mixte ». Il est important que les éducateurs ne réduisent pas l'identité métisse à la mixité. L'ethnogenèse métisse reconnaît les débuts de la rencontre des ancêtres européens et des Premières Nations, mais aussi le fait qu'au milieu des années 1700, les Métis étaient déjà devenus une communauté distincte avec sa propre culture, ses propres traditions et sa propre langue.

Aujourd'hui, en plus de célébrer leurs racines historiques et leur ethnogenèse, les Métis célèbrent aussi leur histoire distincte, leur statut de peuple prospère et leur culture dynamique. Les ressources sur les connaissances de base du RCTL invitent les éducateurs à comprendre et à célébrer l'esprit, l'histoire et la culture des Métis, ainsi que leur résilience en tant que peuple et nation.

Terminologie à considérer…

Autochtone

Un terme décrivant l'identité, la culture ou le patrimoine de toute personne dont les ancêtres occupaient traditionnellement un territoire qui a été colonisé. Il y a trois groupes de peuples autochtones au Canada : les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Ce terme est mieux compris au Canada depuis l'adoption de la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* (DNUDPA) en 2010. Les termes « *Indigenous* » et « *Aboriginal* » en anglais sont traduits par « autochtone » en français.

Bois-Brûlé

Bien qu'à l'origine, le terme ait été utilisé comme un terme à connotation raciale, surtout du 18^{e} au 20^{e} siècle, pour désigner les diverses nuances de couleur de peau des Métis, il a été réapproprié depuis par des générations de Métis.

Indien

Un terme introduit par les colons eurocanadiens pour désigner les personnes et les communautés qui ont un lien ancestral avec les terres d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud – en particulier celles d'Amérique du Nord. Aujourd'hui, au Canada, le terme « Indien » reste un terme

juridique, qui désigne les Premières Nations en vertu de la *Loi constitutionnelle* et de la *Loi sur les Indiens*. Ce terme est aussi utilisé pour faire référence à l'identité autochtone, mais cet usage ne tient pas compte de la distinction du patrimoine, de la culture ou de la nation.

Métis

Pendant l'ethnogenèse de la Nation métisse, le terme Métis était utilisé pour désigner les enfants des Premières Nations et des colons eurocanadiens. Les générations qui ont contribué au développement de la Nation métisse ont récupéré le terme et l'utilisent pour se nommer. Aujourd'hui, le terme Métis désigne correctement ceux qui s'identifient comme Métis, qui sont distincts des autres peuples autochtones, qui sont d'ascendance historique de la Nation métisse et qui sont acceptés par la Nation métisse.

Michif

Un terme utilisé par les Métis pour s'identifier comme peuple autochtone. Ce terme est également le nom de la langue autochtone distincte parlée par les Métis.

Otipemisiwak (prononcé : oh-ti-pemm-sou-wâk)

Une autre façon de faire référence aux Métis. Ce terme est issu de la langue crie. Il exprime l'idée que les Métis se gouvernent, prennent soin les uns des autres et sont maîtres d'eux-mêmes. C'est le nom que les Cris qui étaient proches des Métis leur ont donné. *Otipemisiwak* ne peut être complètement défini par un simple terme ou une expression en français.

Panautochtone

Un terme qui fait référence aux Premières Nations, aux Métis et aux Inuits comme s'ils formaient un seul et même groupe ou nation.

PNMI

Un acronyme souvent utilisé pour désigner l'inclusion des perspectives des Premières Nations, des Métis et des Inuits dans un dialogue ou dans un document écrit. Cette référence trompeuse élimine les distinctions de chaque groupe autochtone et est donc considérée comme étant offensante par plusieurs.

Sang-mêlé

Un terme à connotation raciale utilisé en particulier au début des 18^{e}, 19^{e} et 20^{e} siècles pour désigner les Métis et décrire les différentes ethnies de leurs ancêtres.

En quoi consiste la patrie des Métis ?

La Nation métisse a une patrie qui existe depuis des générations et qui comprend une grande partie de l'Ouest canadien actuel et des parties septentrionales des États-Unis. Parmi ces régions, on compte ce qui est aujourd'hui : des parties du sud des Territoires du Nord-Ouest, des parties de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, des parties de la Colombie-Britannique, et aux États-Unis, des parties du nord du Montana, du Dakota du Nord et du Minnesota.[2] Les ancêtres, l'histoire, la culture et les langues des Métis sont enracinés dans ces terres.

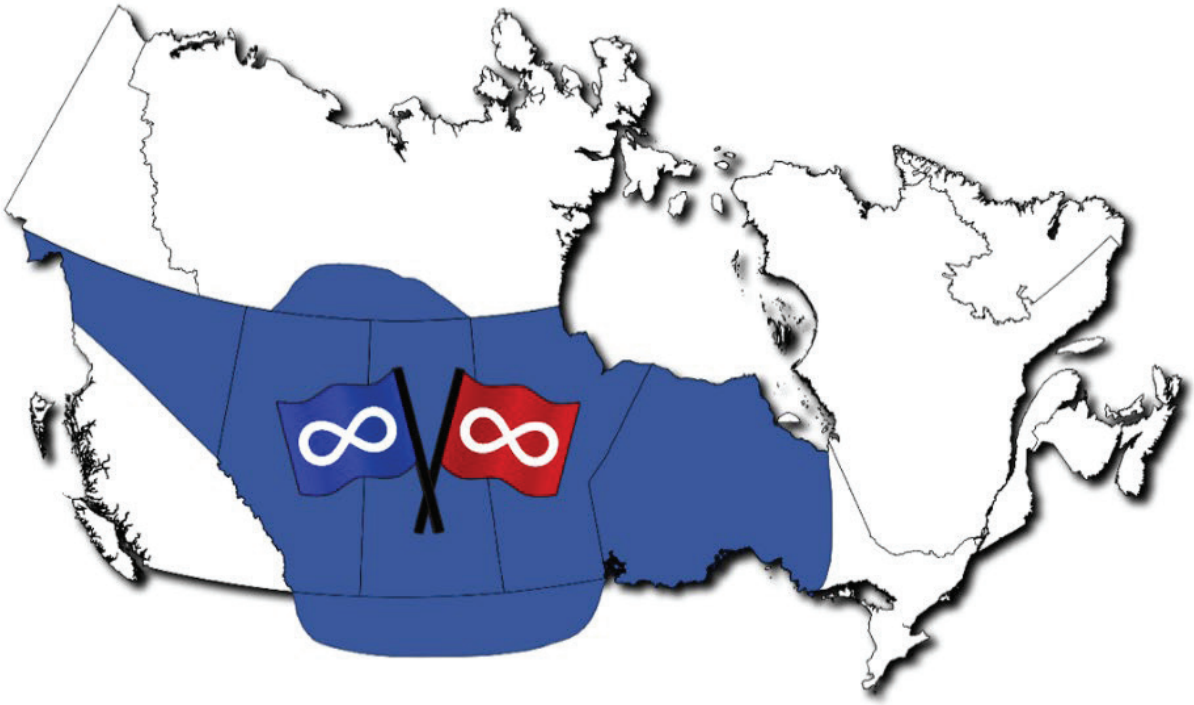
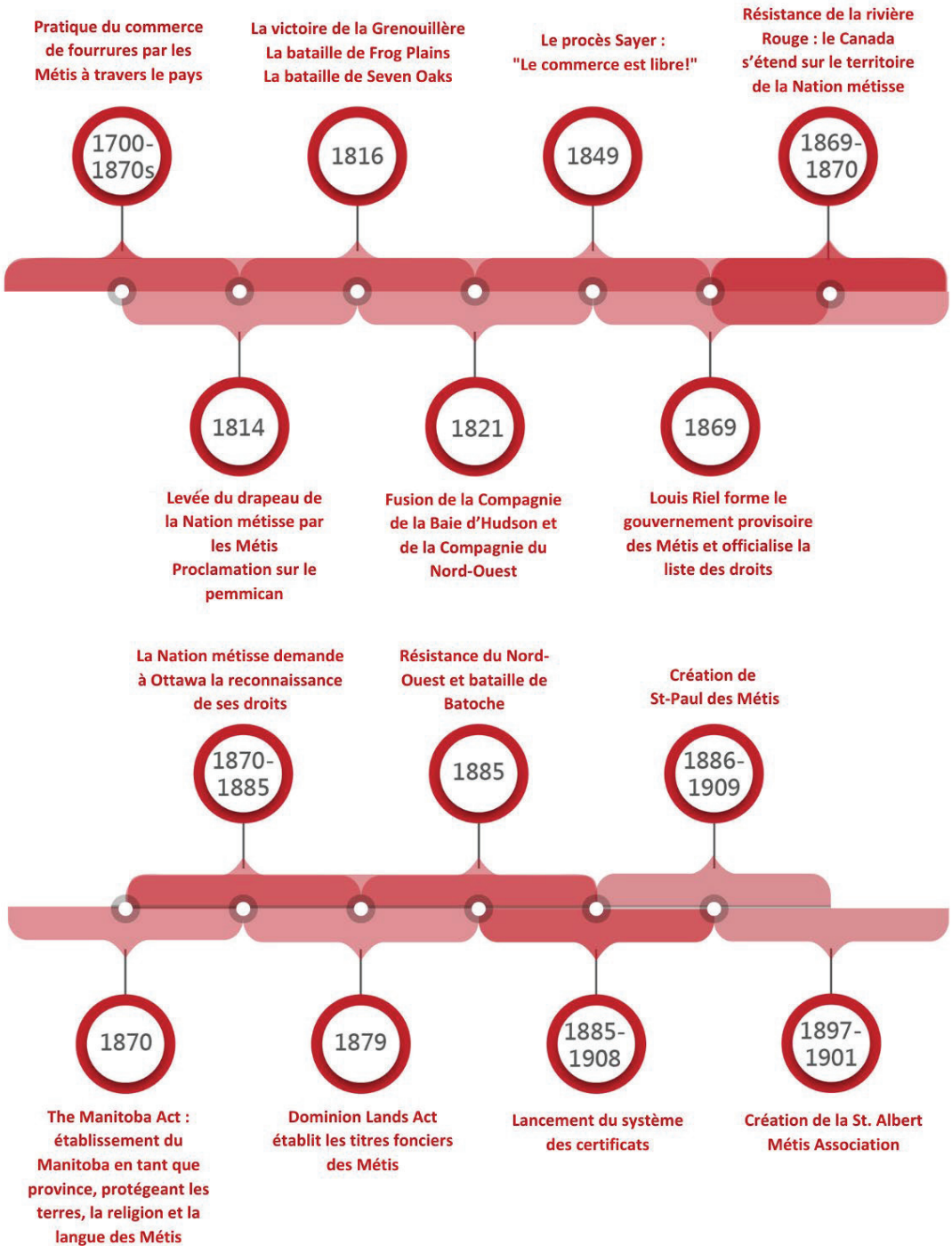


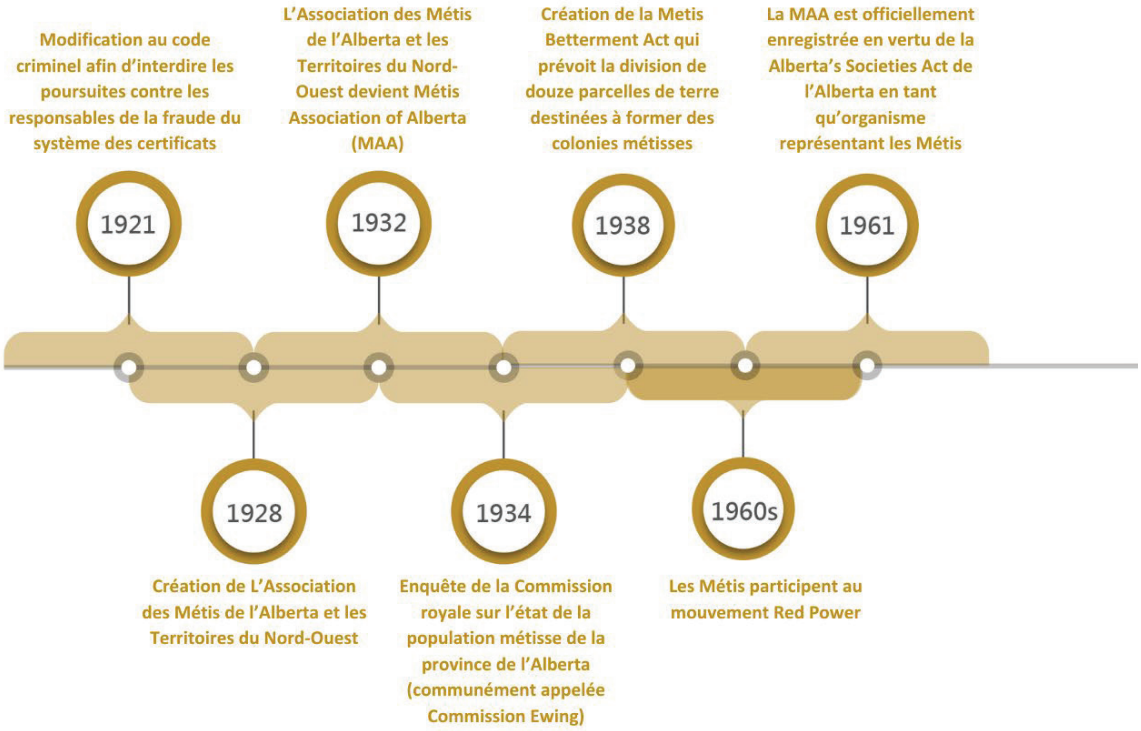
Figure 1. Patrie de la Nation métisse au Canada. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, 2021.

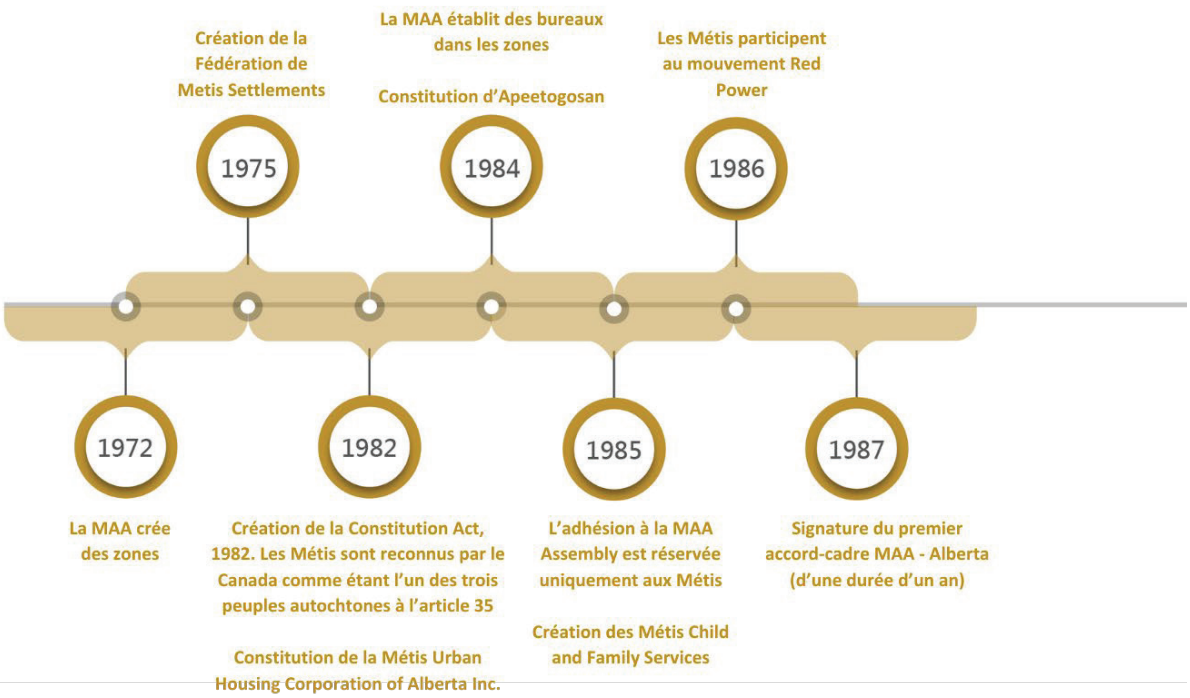
Une chronologie de l'histoire des métisse

1800s

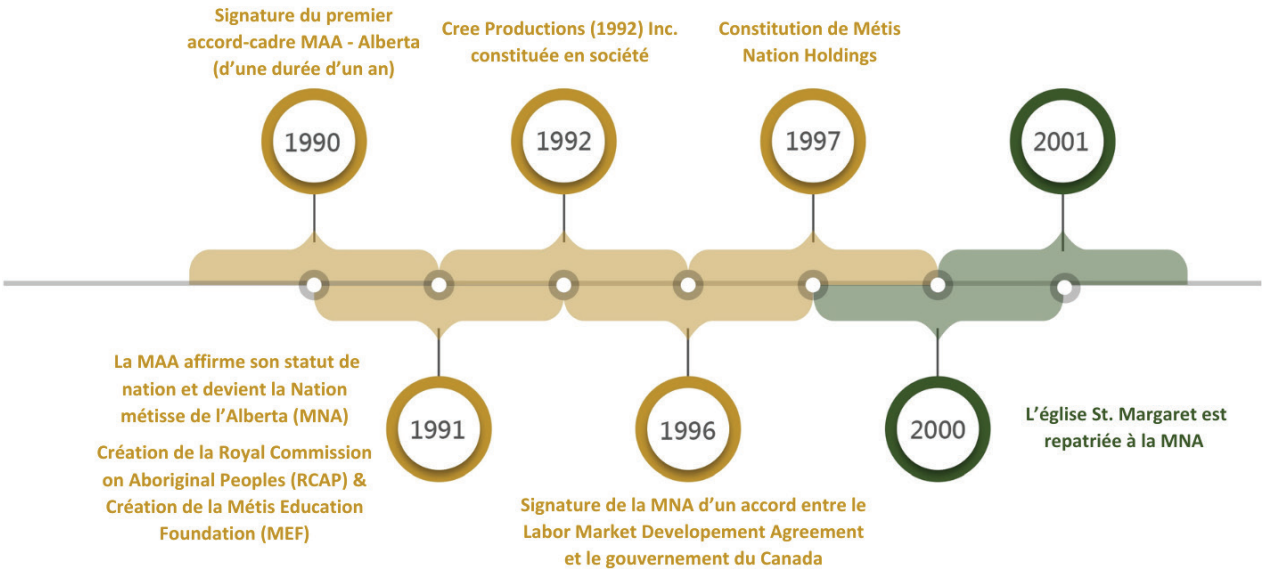


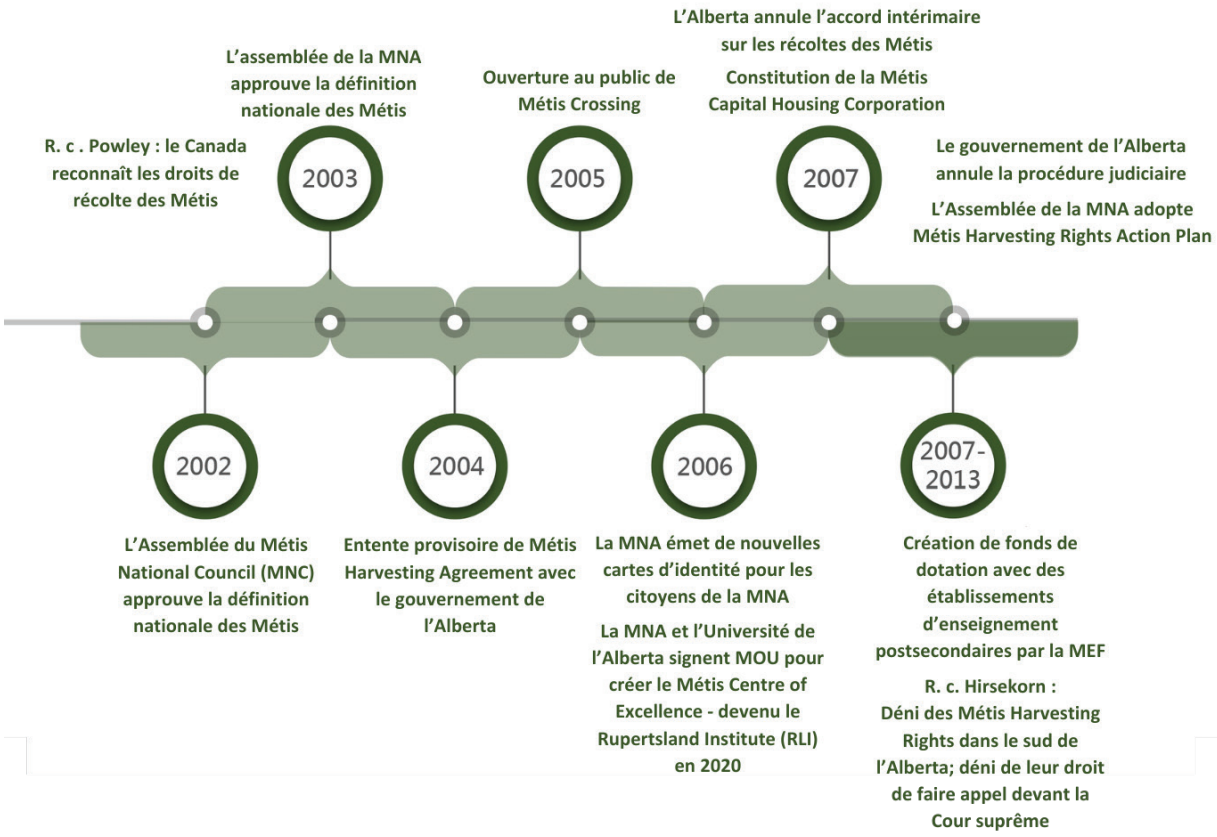
1900s

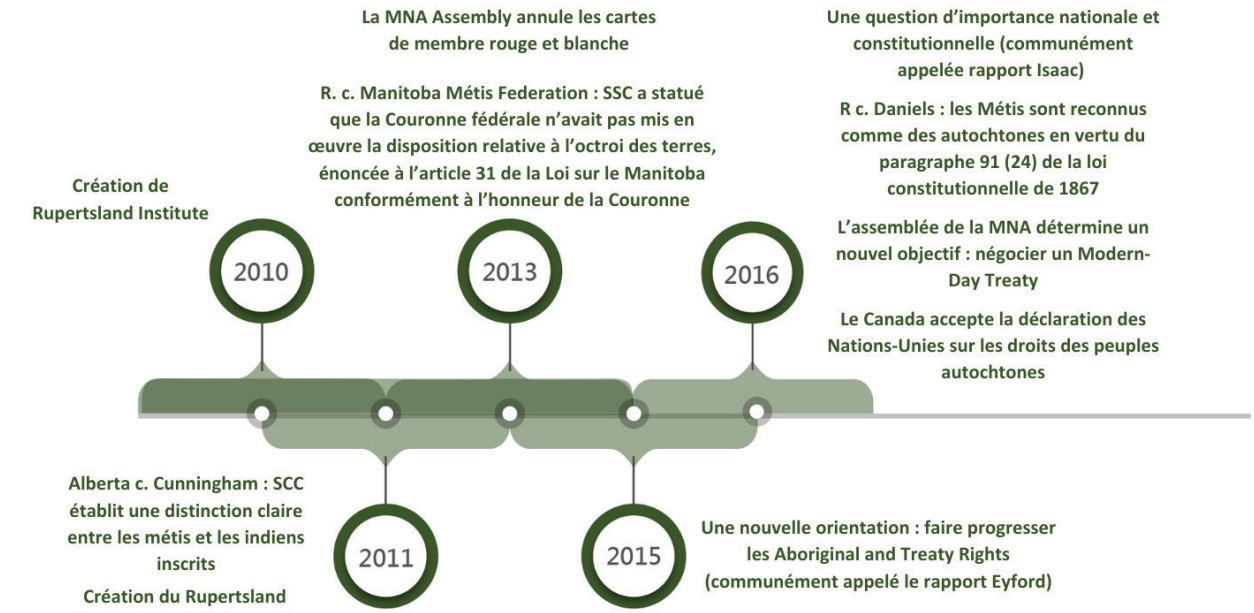

1921
Modification au code criminel afin d'interdire les poursuites contre les responsables de la fraude du système des certificats
1928
Création de L'Association des Métis de l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest
1932
L'Association des Métis de l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest devient Métis Association of Alberta (MAA)
1934
Enquête de la Commission royale sur l'état de la population métisse de la province de l'Alberta (communément appelée Commission Ewing)
1938
Création de la Metis Betterment Act qui prévoit la division de douze parcelles de terre destinées à former des colonies métisses
1960s
Les Métis participent au mouvement Red Power
1961
La MAA est officiellement enregistrée en vertu de la Alberta's Societies Act de l'Alberta en tant qu'organisme représentant les Métis

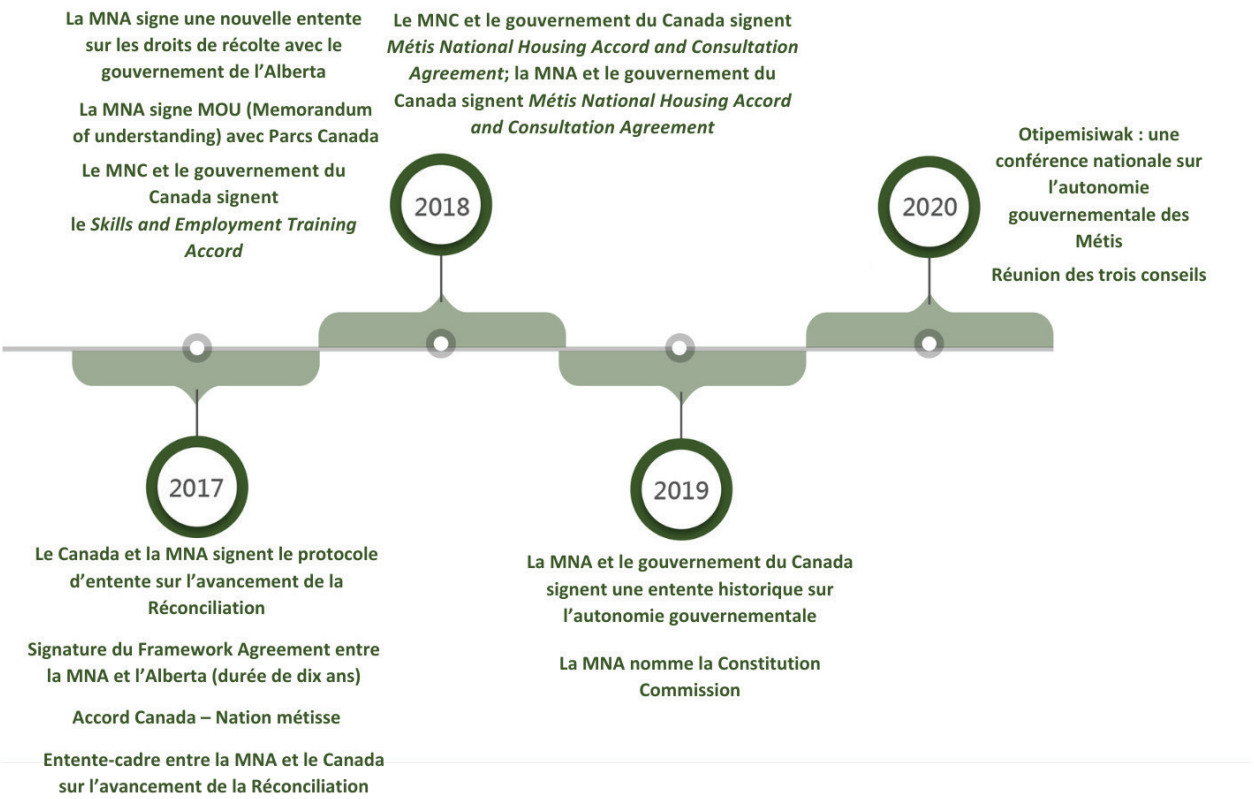

1972
La MAA crée des zones
1975
Création de la Fédération de Metis Settlements
1982
Création de la Constitution Act, 1982. Les Métis sont reconnus par le Canada comme étant l'un des trois peuples autochtones à l'article 35
Constitution de la Métis Urban Housing Corporation of Alberta Inc.
1984
La MAA établit des bureaux dans les zones
Constitution d'Apeetogosan
1985
L'adhésion à la MAA Assembly est réservée uniquement aux Métis
Création des Métis Child and Family Services
1986
Les Métis participent au mouvement Red Power
1987
Signature du premier accord-cadre MAA - Alberta (d'une durée d'un an)

1990s-2000s


Signature du premier accord-cadre MAA - Alberta (d'une durée d'un an)
1990
Cree Productions (1992) Inc. constituée en société
1992
Constitution de Métis Nation Holdings
1997
2001
La MAA affirme son statut de nation et devient la Nation métisse de l'Alberta (MNA)
1991
Création de la Royal Commission on Aboriginal Peoples (RCAP) & Création de la Métis Education Foundation (MEF)
1996
Signature de la MNA d'un accord entre le Labor Market Developement Agreement et le gouvernement du Canada
2000
L'église St. Margaret est repatriée à la MNA


L'Alberta annule l'accord intérimaire sur les récoltes des Métis
L'assemblée de la MNA approuve la définition nationale des Métis
Ouverture au public de Métis Crossing
Constitution de la Métis Capital Housing Corporation
R. c . Powley : le Canada reconnaît les droits de récolte des Métis
2003
2005
2007
Le gouvernement de l'Alberta annule la procédure judiciaire
L'Assemblée de la MNA adopte Métis Harvesting Rights Action Plan
2002
L'Assemblée du Métis National Council (MNC) approuve la définition nationale des Métis
2004
Entente provisoire de Métis Harvesting Agreement avec le gouvernement de l'Alberta
2006
La MNA émet de nouvelles cartes d'identité pour les citoyens de la MNA
La MNA et l'Université de l'Alberta signent MOU pour créer le Métis Centre of Excellence - devenu le Rupertsland Institute (RLI) en 2020
2007-2013
Création de fonds de dotation avec des établissements d'enseignement postsecondaires par la MEF
R. c. Hirsekorn : Déni des Métis Harvesting Rights dans le sud de l'Alberta; déni de leur droit de faire appel devant la Cour suprême


2010
Création de Rupertsland Institute
2011
Alberta c. Cunningham : SCC établit une distinction claire entre les métis et les indiens inscrits
Création du Rupertsland Centre for Métis Research
2013
La MNA Assembly annule les cartes de membre rouge et blanche
R. c. Manitoba Métis Federation : SSC a statué que la Couronne fédérale n'avait pas mis en œuvre la disposition relative à l'octroi des terres, énoncée à l'article 31 de la Loi sur le Manitoba conformément à l'honneur de la Couronne
2015
Une nouvelle orientation : faire progresser les Aboriginal and Treaty Rights (communément appelé le rapport Eyford)
2016
Une question d'importance nationale et constitutionnelle (communément appelée rapport Isaac)
R c. Daniels : les Métis sont reconnus comme des autochtones en vertu du paragraphe 91 (24) de la loi constitutionnelle de 1867
L'assemblée de la MNA détermine un nouvel objectif : négocier un Modern-Day Treaty
Le Canada accepte la déclaration des Nations-Unies sur les droits des peuples autochtones


2017
Le Canada et la MNA signent le protocole d'entente sur l'avancement de la Réconciliation
Signature du Framework Agreement entre la MNA et l'Alberta (durée de dix ans)
Accord Canada – Nation métisse
Entente-cadre entre la MNA et le Canada sur l'avancement de la Réconciliation
2018
La MNA signe une nouvelle entente sur les droits de récolte avec le gouvernement de l'Alberta
La MNA signe MOU (Memorandum of understanding) avec Parcs Canada
Le MNC et le gouvernement du Canada signent le *Skills and Employment Training Accord*
Le MNC et le gouvernement du Canada signent *Métis National Housing Accord and Consultation Agreement*; la MNA et le gouvernement du Canada signent *Métis National Housing Accord and Consultation Agreement*
2019
La MNA et le gouvernement du Canada signent une entente historique sur l'autonomie gouvernementale
La MNA nomme la Constitution Commission
2020
Otipemisiwak : une conférence nationale sur l'autonomie gouvernementale des Métis
Réunion des trois conseils









Les langues des Métis

Ressource sur les connaissances de base métisses

Rupertsland Institute
Métis Centre of Excellence

Une publication de Rupertsland Institute

Les langues des Métis

Ressource sur les connaissances de base métisses

Une publication de

Rupertsland Institute



Les langues des Métis

La culture et les traditions métisses

L'histoire de la patrie

Les Métis en Alberta

La gouvernance de la Nation métisse

Introduction aux langues des Métis



Les langues métisses incorporent et expriment de façon unique l'identité et la vision du monde des Métis. Les élèves et le personnel enseignant qui se familiarisent avec les langues utilisées par les Métis peuvent mieux comprendre et apprécier la culture métisse.

Cette ressource aide le personnel enseignant à comprendre l'importance des quatre langues traditionnellement parlées par les Métis. Cela aidera à favoriser un système d'éducation en harmonie avec ce que les familles métisses souhaitent que leurs enfants apprennent à propos de leur culture et de leur identité.

Liste du vocabulaire – Les langues des Métis

Terme	Définition
Adaptabilité	La capacité de s'adapter à différentes conditions ou circonstances. Les personnes qui s'adaptent sont ouvertes et prêtes à essayer de nouvelles choses.
Autochtone	Les descendants des premiers habitants de l'Amérique du Nord. Les peuples du Canada, selon l'article 35 de la *Constitution canadienne* de 1982, comprennent les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Chaque groupe est distinct et possède sa propre histoire, sa culture, ses protocoles, ses traditions et ses langues. Utilisé comme terme lorsqu'il s'agit de documents émis par le gouvernement. Les termes « *Indigenous* » et « *Aboriginal* » en anglais sont traduits par « autochtone » en français.
Bungee	(prononcé bonn-ji) Le *bungee* est une langue en voie de disparition qui était parlée dans certaines communautés métisses du Manitoba.
Colon	Une personne qui s'installe dans un nouvel endroit avec l'intention d'y rester. La plupart des colons qui ont eu un impact sur les communautés métisses au cours de l'histoire sont des Eurocanadiens.
Communauté	Un groupe unifié d'individus ; un groupe de personnes qui partagent un lieu de vie commun, une caractéristique ou une identité commune.
Culture	La culture est la somme des valeurs, des attitudes, des coutumes et des croyances qui distinguent un groupe de personnes d'un autre. La culture, les traditions et l'histoire des Métis nous guident aujourd'hui dans toutes nos entreprises en tant que nation et peuple.
Déjà vu	Cette expression utilisée en anglais signifie plus que simplement « déjà vu » ; elle décrit le sentiment d'avoir déjà vécu une situation auparavant.
Déterminant	Un type de mot qui se place devant un nom pour désigner la personne, l'animal ou la chose dont on parle. Par exemple : le, ce, leur.
Écriture syllabique	Une forme d'écriture utilisant une combinaison de neuf symboles pouvant être placés et orientés de différentes façons et qui représente le cri oral sous une forme écrite.
Gouvernement	Le système qui administre, gère et fournit des services aux citoyens dans une communauté ou un territoire donné.
Hybride	Un « hybride » est défini comme ayant deux parties distinctes qui restent divisées même lorsqu'elles sont réunies. Le terme hybride est utilisé pour décrire

des connexions non naturelles et des circonstances non humaines (comme avec les plantes hybrides).

Identité

Les caractéristiques individuelles qui permettent de reconnaître ou de connaître une chose ou une personne.

Identité nationale

Identité ou indépendance nationale.

Louis Riel

Riel, un des héros de la patrie de la Nation métisse, a été un important leader des Métis à la fin du 19e siècle. Il a dirigé plusieurs gouvernements provisoires à la rivière Rouge, au Manitoba et en Saskatchewan. Il a également dirigé les Métis lors de deux grands mouvements de résistance contre le gouvernement du Canada. Riel a été un des fondateurs de la province du Manitoba et un politicien élu au Parlement canadien. Il a été jugé par les tribunaux canadiens et condamné à la pendaison le 16 novembre 1885.

Métis(se)

Le terme Métis est inscrit à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)). La définition acceptée pour le terme Métis telle qu'énoncée par le Ralliement national des Métis est la suivante : « une personne qui s'identifie comme Métis, qui se distingue des autres peuples autochtones, qui est d'ascendance historique de la Nation métisse et qui est acceptée par la Nation métisse ».[3]

Michif

Le *michif* est la langue autochtone distincte des Métis. En Alberta, cette langue s'inspire, à des degrés divers selon les dialectes, des langues française et crie parlées par les ancêtres des Métis. Elle s'est d'abord développée oralement, puis est devenue une langue écrite.

Multilinguisme

L'utilisation de deux ou plusieurs langues, soit par un seul individu, soit par un groupe de personnes.

Nehiyawewin

(prononcé : né-hi-ya-wé-winn)

Ce mot est le nom original de la langue crie. Il s'agit d'une langue autochtone parlée par les Cris, ou *nehiyaw* (prononcé : né-hi-yaow), dans tout le Canada. Elle fait partie de la famille linguistique algonquienne, la plus grande famille linguistique autochtone au Canada et elle compte dix dialectes distincts.

Patrie

La région connue par les gens, les communautés et les nations comme étant le lieu de résidence de leurs ancêtres.

Perspective

La façon unique qu'a une personne de comprendre et de réagir au monde en fonction de ses expériences, sa communauté, ses croyances, ses valeurs, ses histoires, ses langues, ses lois, son éthique et ses comportements.

Peuple

Une groupe ayant des expériences et des croyances communes et qui a un sentiment d'appartenance spécifique.

Réseau de relations (*kinship*)	Un terme qui fait référence au sentiment de rapprochement, aux relations et au sens de responsabilité que les gens ont les uns envers les autres au sein de la famille, de la famille élargie, des amis, des partenaires commerciaux et des membres de la communauté. Ce terme se rapporte souvent aux mondes naturel et spirituel, aux humains et aux non-humains, aux mondes vivant et non vivant.
Touché	Un mot souvent utilisé en anglais pour désigner une réplique vive et qui a de l'esprit faite à la suite de ce que quelqu'un a dit ou a fait. Le mot touché signifie littéralement « touché ». Il est également souvent utilisé pour indiquer qu'une touche a été portée lors d'une compétition d'escrime.
Traditions	Des coutumes anciennes qui sont l'expression de l'identité et des valeurs.
Transmetteurs en code	Le nom donné aux soldats autochtones qui transmettaient des messages dans leur langue pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait d'un atout important, car les langues autochtones ne sont pas dérivées du latin et les lignes ennemies qui écoutaient ne pouvaient donc pas interpréter le message dans leurs langues.
Transmission orale	Une forme de communication par laquelle la langue, les connaissances, les arts, les idées et le matériel culturel sont obtenus, préservés et transmis oralement d'une génération à une autre.

Introduction

Les langues traditionnellement parlées par les **Métis** sont des représentations uniques des visions du monde, de l'histoire et de la **culture** des Métis. L'expérience unique de la Nation métisse est tissée dans la langue. À travers la Nation métisse, la langue reflète l'évolution de la diversité et des **réseaux de relations**.

Il y a quatre langues traditionnelles parlées par les Métis en Alberta : le ***michif***, le ***nehiyawewin*** (le cri, né-hi-ya-wé-winn)[a], *English* (l'anglais) et le français.[4] Dans ce document, nous débutons en explorant d'un point de vue métis comment la langue est intimement liée à l'**identité** et à la **communauté**. Nous présentons ensuite chacune des langues parlées par les Métis en Alberta, en particulier le *michif*. Nous concluons en donnant un aperçu du travail accompli qui a pour but de préserver, protéger et revitaliser le *michif*.

Introduction	1
L'importance de la langue	1–4
Les langues traditionnellement parlées par les Métis	5–6
Le *nehiyawewin* (cri)	6–7
Le français et *English* (l'anglais)	7
Le *michif* : une adaptation unique du français et du *nehiyawewin*	8–13
La législation sur les langues autochtones au Canada	14
Conclusion	15

> « La langue *michif* est l'essence même de la culture [métisse]. Si vous apprenez la langue, vous apprendrez qui nous sommes en tant que peuple. »
>
> – Dan Cardinal, enseignant de la langue crie, correspondance personnelle avec le RCTL, 11 mai 2018.

Il y a de multiples avantages à l'enseignement et à l'apprentissage des langues dans les salles de classe albertaines. Les élèves qui apprécient les langues parlées par les Métis sont plus en mesure de comprendre la culture métisse. Les enseignants qui reconnaissent l'importance des langues, en particulier la relation entre la langue et l'identité, contribuent à soutenir un système d'éducation qui correspond à ce que les familles métisses souhaitent que leurs enfants apprennent à propos de leur **peuple**.

L'importance de la langue

Les éducateurs ont le privilège de susciter un engagement significatif chez leurs élèves en leur faisant découvrir les façons de connaître, d'être et de faire des Métis. Cela peut se faire en facilitant les activités qui explorent le *michif* et d'autres langues **autochtones** utilisées par les Métis. Grâce à un choix réfléchi et éclairé du contenu et des méthodes d'enseignement, les enseignants peuvent développer la compréhension qu'ont leurs élèves de la vision du monde métis. Les histoires partagées par les

[a] La prononciation de *nehiyawewin* peut varier d'une région à l'autre.

enseignants dans leurs salles de classe reflètent le programme d'études provincial qu'ils sont mandatés de présenter aux élèves. L'*approche* utilisée pour raconter ces histoires – le choix de mots, de métaphores, le renforcement d'idées et le langage qu'ils utilisent pour exprimer ces histoires – détermine le message que les apprenants intériorisent au sujet des Métis.

Les langues expriment l'identité

Avez-vous déjà eu de la difficulté à trouver les mots justes pour transmettre votre message clairement lorsque vous avez essayé de partager une histoire, d'expliquer une situation ou de décrire un état émotionnel ? Avez-vous déjà utilisé un mot ou une phrase d'une autre langue pour exprimer quelque chose que le français ne pouvait pas exprimer complètement ?

déjà vu

Considérons l'expression **déjà vu** utilisée par les anglophones – une impression illusoire d'avoir vécu la situation actuelle. Déjà vu est une expression d'origine française qui signifie littéralement « déjà vu ». Lorsque les anglophones utilisent cette expression, elle signifie plus que simplement « déjà vu » ; elle décrit le phénomène unique d'avoir vécu la situation actuelle. Aucun mot en anglais ne correspond au sens de déjà vu.

touché

Un autre exemple est le mot « **touché** » lorsqu'il est utilisé par des anglophones. Le mot touché en français signifie littéralement « touché ». Il est aussi utilisé par les francophones pour désigner une touche dans une compétition d'escrime. Les anglophones, en revanche, disent « touché » lorsqu'ils se réfèrent à une réplique vive et qui a de l'esprit, faite à la suite de ce que quelqu'un a dit ou a fait.

Les langues parlées par les Métis comprennent également des mots empruntés aux langues européennes et autochtones. Après avoir été incorporés dans les langues des Métis, ces mots et ces expressions ont évolué pour prendre un sens uniquement *michif*, qui est souvent distinct de ce que les mots ou les phrases signifient dans la langue originale européenne ou autochtone. Le *michif*, comme toute autre langue, s'est développé pour répondre aux besoins changeants des gens qui le parlent. Intégrer des mots qui viennent d'autres langues et leur attribuer des significations spécifiques en *michif* est une des façons par lesquelles les langues évoluent.

Les langues sont le reflet du patrimoine, de la communauté, de la culture et de l'**identité nationale** d'un peuple. Il est nécessaire de comprendre que la langue est un reflet essentiel de l'identité afin de comprendre la raison pour laquelle les Métis apprécient tant leurs langues traditionnelles.

Pour les Métis, la connaissance et l'utilisation des langues métisses est un moyen d'exprimer plus clairement l'identité individuelle et communautaire parmi les membres de la Nation métisse et dans leurs relations avec les autres. Prenons cette histoire partagée par un Métis qui parle cri qui exprime avec éloquence l'impact déterminant que la connaissance du cri a pour lui.

> « Lorsque je suis à mon lieu de travail ou que je gère simplement des affaires, je pense et je travaille en anglais. Mais quand je suis dans ma communauté ou avec ma famille et mes amis, je trouve que parler et penser en cri crée un meilleur rapport, un plus grand sentiment de bien-être, et je suis plus compatissant avec les gens autour de moi. »

– Lorne Gladu, CEO de Rupertsland Institute, correspondance personnelle avec le RCTL, 24 septembre 2018.

Raconter une histoire en *michif* permet de partager des détails importants de l'identité métisse d'une communauté, car chaque langue exprime les détails et les idées de façon unique. La culture et l'identité métisses sont le mieux représentées en utilisant les langues parlées par les Métis.

Les langues et l'identité nationale

Depuis la genèse de la **nation**, les Métis de toute la **patrie** ont été reconnus pour leur capacité à communiquer dans plusieurs langues autochtones et européennes.[5] Le **multilinguisme** historique des Métis est lié à leurs relations à travers l'ensemble de la patrie. Les Métis avaient des réseaux de relations avec d'autres communautés de Métis, d'Autochtones et de **colons**. Ces communautés utilisaient une variété de langues que les Métis connaissaient grâce à leurs relations avec celles-ci. Le recours aux Métis comme intermédiaires d'entreprises et commerçants indépendants est directement attribuable aux relations que les Métis entretenaient avec ces communautés.[6] La capacité de maitriser les langues des partenaires d'affaires était une force dans l'histoire des Métis durant la traite internationale des fourrures qui avait lieu dans ce pays.

> Historiquement, les Métis étaient l'élément vital de l'ouest. Leur capacité à communiquer dans plusieurs langues était incroyablement utile dans les nombreux métiers des Métis.
>
> – Louis Riel Institute, *Speaking Michif–French: Teacher's Manual*, (Manitoba: Louis Riel Institute, 2013).

L'importance des langues métisses pendant la Seconde Guerre mondiale

Il est bien connu que les Métis ont joué un rôle important dans le commerce de la fourrure. On connaît moins, cependant, les nombreuses contributions des hommes métis pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant la guerre, les Métis et d'autres soldats qui parlaient cri envoyaient des messages en langue crie. Il s'agissait d'un atout important parce que le cri n'est pas une langue latine et les ennemis qui les écoutaient ne pouvaient pas interpréter les messages. Cela a contribué aux victoires des Canadiens et de leurs alliés. On appelait ces soldats des **transmetteurs en code** (*code-talkers*).

Charles « Checker » Tomkins était un Métis né en 1918 à Grouard, en Alberta. Il était un des nombreux autochtones qui ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale.[7] Frank Tomkins, son frère, partage des souvenirs de leur service en tant que transmetteurs en code pendant cette guerre.

> « D'abord, ils ont fait un peu de formation […] Ensuite, ils ont été placés dans différents aéroports et ils envoyaient un message en cri […] et bien sûr, un groupe à l'autre bout le traduisait en anglais. »
>
> – Frank Tomkins, "Veteran Stories: Frank Tomkins, Army," interviewé par The Memory Project, *The Canadian Encyclopedia*. http://www.thememoryproject.com/stories/2752:frank-tomkins/.

Il est essentiel de consulter des ressources fiables ou de collaborer avec des membres respectés de la communauté métisse lorsque l'on discute des langues parlées par les Métis, car ils peuvent aider à découvrir le sens profond des mots métis qui ne sont pas facilement traduits dans la terminologie française.

« Les histoires devraient être [...] racontées dans notre langue et ensuite traduites [...] Je dis toujours à mes enfants qu'elles ne sonnent pas aussi bien en anglais [ou en français] quand je leur raconte quelque

– Alma Desjarlais, interviewée par Judy Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif," *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 2, no. 2, (2013): 103.

Dans cette citation, Alma Desjarlais décrit une approche pédagogique courante et importante qui permet de préserver les langues et les modes de vie métisses. Elle recommande de raconter une histoire ou un concept, d'abord dans la langue autochtone, pour ensuite la traduire en français. Les mots et les expressions qui ne sont pas faciles à traduire nécessitent d'être bien expliqués afin d'aider les élèves à comprendre les concepts dans une langue qui leur est familière. Il est important de communiquer aux Métis les éléments culturels que renferment les langues métisses.

« Comment pouvez-vous parler de [...] [l'importance d'une langue] dans n'importe quelle autre langue que la langue d'origine ? Vous ne pouvez pas le faire. Il [n'y a] pas de mots anglais [ou français] [...] Vous pouvez en effleurer la surface, mais pas le sentiment profond et la façon dont elle nous a été donnée. »

– George McDermott, un leader métis en Alberta, interviewé par Judy Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif," *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 2, no. 2 (2013): 102.

Les dirigeants métis et les membres de la communauté métisse s'entendent pour dire qu'il est important de raconter des histoires dans les langues autochtones. De nombreuses histoires métisses encouragent les gens à comprendre que la vie est sacrée et que chaque personne fait partie d'un tout ; cette vision peut contraster avec les manières d'être et de connaitre occidentales qui séparent les savoirs des domaines séculaires des domaines sacrés, et comment ils sont interprétés.[8] Lorsque les peuples autochtones partagent des histoires dans les langues autochtones (en totalité ou en partie) et lorsque ces histoires sont entendues et comprises, les élèves peuvent plus facilement établir un lien entre l'humanité, le spirituel, l'identité, l'histoire, la culture et la vision du monde des Métis.[9]

Il est essentiel d'encourager les élèves métis à connaitre et à utiliser les histoires présentées dans les langues autochtones afin de promouvoir et célébrer une base solide pour leur identité et leur culture métisses.[10] Les élèves d'origines diverses exposés à des langues autochtones dans les écoles de l'Alberta peuvent mieux comprendre les identités et les cultures autochtones. En donnant aux élèves l'occasion d'apprendre le *michif* et d'autres langues autochtones, les enseignants peuvent faciliter un apprentissage plus approfondi de la culture et de l'identité des Métis, tel que les Métis se définissent eux-mêmes.

Les langues traditionnellement parlées par les Métis

Le multilinguisme est depuis longtemps un attribut important de l'identité métisse. Historiquement, les enfants métis de toute la patrie apprenaient le *michif* à la maison, souvent avec d'autres langues, y compris le *nehiyawewin* (cri), *english* (l'anglais) ou le français. Les écoles canadiennes enseignaient les langues européennes (et parfois d'autres langues étrangères, comme le latin)[11]. Ces écoles n'ont pas aidé les élèves à conserver leurs langues autochtones. Aujourd'hui, les élèves métis des écoles de la province apprennent l'anglais et/ou le français et peuvent avoir l'occasion d'apprendre d'autres langues.



Les complexités géographiques

Les langues sont enracinées dans des espaces géographiques précis et ancrées dans des communautés spécifiques. Les langues parlées par les Métis ont des points en commun, mais il y a une grande diversité dans les langues utilisées par les Métis parce que chaque langue a des racines régionales diverses.

> « Un Métis âgé vivant à Imperial Mills, en Alberta, a un jour raconté que la génération plus âgée qu'il côtoyait connaissait le français, le *michif* et le cri parce que les gens se déplaçaient beaucoup. Il a ajouté qu'au fur et à mesure que les générations s'installaient dans différentes régions, leurs traditions linguistiques changeaient car ils adoptaient la langue de leur région. »
>
> – Les Skinner, membre de la communauté métisse, correspondance personnelle avec le RCTL à Edmonton, 13 juillet 2019.

La diversité au sein d'une langue n'est pas inhabituelle. Considérez les formes linguistiques du français au Canada. Un francophone en Alberta se distingue d'un francophone au Québec. Il existe des façons d'être particulières à chaque région ainsi qu'il existe des façons distinctes de parler pour chaque endroit.

Pour les Métis, chaque forme linguistique a des éléments particuliers qui sont liés à sa région d'origine. Il existe également une relation entre l'emplacement géographique et la façon dont le *michif* est parlé en Alberta. Par exemple, certaines familles métisses des régions du nord de l'Alberta s'identifient comme étant des gens qui parlent le cri tandis que d'autres familles métisses emploient ce qu'ils appellent le langage « français-cri ».

La variété de noms qui se réfèrent au *michif* révèle la présence des autres langues dans la communauté. Par exemple, quelqu'un qui parle un dialecte du *michif* qui est plus dominant en cri qu'en français peut s'identifier comme une personne qui parle le cri, malgré l'inclusion d'éléments de la langue française. Un autre Métis peut s'identifier comme parlant le français-cri, même si sa langue parlée est presque identique à celle parlée par un Métis qui déclare sa langue comme étant le cri. Cet exemple illustre comment une variété de gens qui utilisent une langue considèrent leurs propres structures linguistiques comme étant distinctes. La langue est quelque chose de personnel, de dynamique et qui possède de

multiples facettes. Parce qu'elle est étroitement liée à l'identité, il est essentiel que la façon dont les gens décrivent leur langue ne leur soit pas imposée de l'extérieur.

Développer une appréciation de la complexité des langues parlées par les Métis est une première étape importante dans l'acquisition de connaissances de base chez les éducateurs. Ce document ne vise pas à définir le fonctionnement de la langue des Métis en Alberta. Il vise plutôt à donner aux éducateurs une certaine compréhension qui les aidera à aborder les traditions linguistiques des Métis en Alberta et à mieux comprendre la diversité et l'importance des langues parlées par les élèves métis, à l'école et à la maison.

Le *nehiyawewin* (cri)

Nehiyawewin est un autre nom pour la langue crie, une langue autochtone parlée partout au Canada. Le *nehiyawewin* fait partie de la famille linguistique algonquienne, la plus grande famille linguistique autochtone au Canada.[12] Il existe dix dialectes distincts du *nehiyawewin*, chacun possédant une phonologie, une grammaire, des sons alternatifs et une orthographe spécifiques.[b] Le *michif* dérive d'éléments du *nehiyawewin*.

En Alberta, le dialecte le plus courant du cri parlé est le cri des plaines, aussi connu comme étant le « dialecte en y ». Lors du recensement canadien de 2016, 1 870 Métis de l'Alberta ont déclaré que le cri était leur langue maternelle.[13]

Le *nehiyawewin* est une langue orale et, traditionnellement, les gens comptaient sur la **transmission orale** pour perpétuer leur langue d'une génération à l'autre. Cette tradition orale était aussi une méthode privilégiée dans la transmission des façons de connaitre et d'être *nehiyaw.* La compréhension qu'ont les gens de ce qu'est la vie s'est développée grâce à l'interaction humaine ; ils ne dépendaient pas d'un système d'écriture. Deux systèmes d'écriture ont été développés pour communiquer en *nehiyawewin* : un utilise l'orthographe romaine et l'autre l'**écriture syllabique**. L'orthographe romaine implique l'utilisation des lettres de l'alphabet romain latin pour épeler des mots en *nehiyawewin*. Le mot « *nehiyawewin* » lui-même est un mot cri orthographié avec les lettres de l'alphabet romain. L'écriture syllabique (voir l'exemple ci-dessous) est une écriture utilisée pour représenter la langue orale crie et est composée de neuf symboles qui peuvent être placés et orientés de différentes façons. Afin de transcrire un mot en écriture syllabique *nehiyawewin*, on traduit d'abord un mot en cri en utilisant les lettres de l'alphabet romain, puis en écriture syllabique *nehiyawewin*.

[b] Le mot *nehiyawewin* ne prend pas la majuscule dans l'orthographe traditionnelle crie. Dans ce document, il prend la majuscule dans deux cas : d'abord, lorsque le mot apparaît au début d'une phrase, pour que le lecteur puisse utiliser la grammaire et l'orthographe françaises ; ensuite, lorsqu'on présente des citations directes écrites par des membres de la communauté qui ont choisi d'utiliser la majuscule.

Certaines familles métisses ont gardé des liens étroits avec leurs familles cries, tout en demeurant une communauté distincte avec une culture distincte. La majorité des Métis de l'Alberta qui parlent une langue autochtone aujourd'hui identifient le cri comme étant la langue parlée par leur famille.



Figure 2. L'œuvre *ninohtē-nēhiyawān* de Joi T. Arcand, 2017, installation lumineuse à DEL/néon ; ninohtē-nēhiyawān se traduit par « Je veux parler cri » en français.

Photo de : Scott Benesiinaabandan, ᓂᓄᐦᐁᐧᐃᐣ ᓀᐦᐃᔭᐍᐏᓐ, 2017, http://www.joitarcand.com/#/wayfinding/.
Photo prise de l'œuvre de Joi T. Arcand, ninohtē-nēhiyawān, Wayfinding, 2017. Installation lumineuse à diodes électroluminescentes/néon, Winnipeg Art Gallery, Winnipeg, MB.

Le cri est une expression de la culture et de l'identité propre aux lieux d'origine du *nehiyawewin* et il exprime les façons de connaitre et d'être uniques des personnes qui le parlent.

Tom McCallum, un membre de la communauté métisse, parle le cri. Dans la citation ci-dessous, il explique comment la langue reflète intrinsèquement l'identité. Tenez compte de l'importance de comprendre la signification culturelle lors de l'apprentissage d'une langue.

> « La langue est dynamique, la langue que nous parlons, le *Nehiyawewin* [...] Elle crée un rapport instantané, donc votre vision du monde est changée immédiatement, tout change quand vous pensez en cri et que vous commencez à le parler. C'est une **perspective** complètement différente que vous avez de la vie par opposition à l'anglais [ou au français]. »
>
> – Tom McCallum, interviewé par Judy Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif," Decolonization: Indigeneity, Education & Society, 2, no. 2 (2013): 101. Caractères gras ajoutés.

Le français et *English* (l'anglais)

Le français et l'anglais sont également des langues traditionnelles importantes parlées par les Métis. Les Métis ont des liens ancestraux avec les Premières Nations et les nations européennes. Les Métis qui ont participé à l'économie commerciale parlaient couramment les langues européennes et jouaient des rôles essentiels en tant qu'entrepreneurs, commerçants, intermédiaires et traducteurs. Les enfants métis ont appris l'anglais et le français à l'école et à l'église. **Louis Riel** et plusieurs autres Métis ont poursuivi des études supérieures et se sont munis de langues qu'ils utilisaient pour contester et interagir avec les autorités du Dominion du Canada et les dirigeants coloniaux. De nos jours, *English* et le français demeurent des langues importantes dans les communautés métisses de l'Alberta.

Une langue métisse en voie de disparition : le *bungee*

Le ***bungee*** (prononcé bonn-ji) est une langue en voie de disparition, jadis parlée par certaines communautés métisses du Manitoba. Le présent document est axé sur les Métis de l'Alberta et comme le *bungee* n'est pas activement parlé dans les régions de l'Ouest, il ne sera pas abordé dans ce document.

Le *michif* : une adaptation unique du français et du *nehiyawewin*

Depuis longtemps, les Métis adaptent des aspects de leur culture familiale métisse en fonction des besoins de leurs communautés.[14] **L'adaptabilité** des Métis a joué un rôle déterminant dans la formation du peuple métis. Le développement du *michif* est un exemple concret de l'adaptabilité des Métis. Il est impossible de déterminer la date exacte de l'émergence du *michif* comme langue, mais les chercheurs métis ont déterminé la genèse de la langue aux alentours des années 1780–1790.[15] L'utilisation à l'oral de noms français et de verbes en cri a donné naissance au *michif*, la langue autochtone distincte des Métis. Le *michif* est une expression concrète de la culture et de l'identité uniques aux Métis.

> Le *michif* est le « dialecte et le rythme » des communautés et des familles métisses.
>
> – Maria Campbell, in *Stories of the Road Allowance People* (Saskatchewan: Gabriel Dumont Institute, 2010), 2. Maria est une auteure, cinéaste, animatrice, dramaturge métisse, ainsi qu'une leader dans les communautés métisses. Elle parle le cri, le michif, le saulteaux et l'anglais.

> La création du *michif* a été un « acte identitaire » par lequel une langue a été créée pour exprimer une nouvelle identité [...] La création du *michif* a aussi été un acte de résistance. L'identité métisse nouvellement établie et la nouvelle langue symbolisaient une rupture avec leurs parents et la culture de leurs parents.
>
> – Peter Bakker, "The Genesis of Michif," in *Contours of a People*, eds. Nicole St. Onge, Carolyn Podruchy, and Brenda MacDougall (Norman, OK: University of Oklahoma, 2012), 179–180.

L'oral ensuite l'écrit

Le *michif* n'était pas à l'origine une langue écrite. Il s'est d'abord développé oralement et ensuite a été transformé en une langue écrite. Les premières formes écrites du *michif* remontent au début des années 1900.[16] La langue a été développée dans la communauté, sans les influences institutionnelles des systèmes éducatifs et du **gouvernement** qui imposent généralement la normalisation vers les langues latines.[17] En raison du développement oral et communautaire de cette langue, le *michif* est diversifié et complexe en ce qui a trait à ses dialectes et sa structure. Les Métis à travers la patrie ont recours à un certain nombre de noms différents pour désigner le « *michif* », y compris ceux trouvés dans le nuage de mots ci-contre.



Une langue de contact et de rassemblement

Le *michif* est une langue de contact qui a été développée exclusivement par les Métis. La « langue de contact » se réfère aux langues qui sont nées de l'union des colons et des peuples autochtones.[18] À mesure que les femmes cries et ojibwées épousaient des colons, de nouvelles communautés se sont formées et ces communautés ont développé un langage unique. Les communautés de familles autochtones et européennes ont incorporé leurs langues et ont formé ensemble une langue qui n'est ni autochtone ni européenne mais exclusivement métisse.

> Le *michif*, malgré ses origines françaises, puise dans la force des langues autochtones et maintient ses relations avec les peuples autochtones.
>
> – Judy Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif," *Decolonization: Indigeneity, Education & Society* 2, no. 2 (2013): 107.

Le *michif*, tout en étant fondamentalement apparenté au français et au cri, est une langue à part entière. Il est possible que les gens qui parlent couramment le français ou le cri (ou même les deux) ne puissent pas comprendre le *michif* parfaitement. Le *michif* est ainsi indépendant de ses deux langues mères.[19]

> Les Métis ont introduit des langues coloniales dans leur langue autochtone qui se sont combinées pour créer le *michif* qui n'est pas un hybride, mais une langue considérée comme étant autochtone par ses utilisateurs et par les linguistes qui l'étudient.
>
> – Judy Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif," *Decolonization: Indigeneity, Education & Society* 2, no. 2 (2013): 99.

Le *michif* est une langue de contact et non pas une langue **hybride**. Un « hybride » est défini comme étant deux parties distinctes qui restent divisées même lorsqu'elles sont réunies. Le terme hybride est utilisé pour décrire des connexions non naturelles et des circonstances non humaines (comme avec les plantes hybrides). Il serait inexact de qualifier le *michif* de langue hybride, puisqu'il n'est pas composé de deux langues que l'on peut facilement diviser – le *michif* est une langue unifiée avec sa propre culture et sa nation distincte.

Il est important de se rappeler que le *michif* a une valeur fondamentale distincte et qu'il n'est pas « moins cri » ni « moins français » que l'une ou l'autre de ses langues mères. Le *michif* est parfois appelé « français pauvre »[20] ou considéré comme une « langue d'enfants »[21] parce qu'il est né de la fusion de deux familles linguistiques. Ces deux termes devraient être évités, car ils marginalisent le *michif* et suggèrent qu'il est en quelque sorte une langue « inférieure ».

Au fur et à mesure que la langue *michif* se développait, les personnes qui utilisaient le *michif* ont accordé autant d'honneur et de respect aux deux cultures et aux deux langues mères. Cela a permis à la langue *michif* de s'établir comme un mélange unique et équilibré de chaque culture et de chaque langue.[22]

Les données démographiques : qui parlent le *michif* ?

En 2016, au Canada, 1 210 personnes ont déclaré qu'elles pouvaient tenir une conversation en *michif*.[23] De ce nombre, 810 se sont identifiées comme Métis.[24]

Dans son rapport de 2016, Statistique Canada a indiqué que la plupart des personnes qui parlaient le *michif* résidaient en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan.[25] En 2015, certains Métis qui vivaient dans le nord des États-Unis ont également déclaré qu'ils parlaient le *michif*.[26]

Il faut aussi tenir compte des Métis qui ont déménagé dans d'autres parties du monde et qui ne sont pas enregistrés dans les données du recensement canadien.

> Après la résistance de la rivière Rouge, Louis Riel a trouvé réconfort et sécurité auprès de son réseau de relations et de sa famille aux États-Unis pendant les périodes d'agitation au Canada.

Les statistiques : qui parlent *michif*?

Le recensement canadien de 2016 a montré qu'en Alberta, des 114 375 personnes qui se sont auto-identifiés comme étant des Métis, seulement 80 ou moins d'entre elles parlaient le *michif*. De ces 80 personnes qui parlaient le *michif*, seulement dix familles ont indiqué le parler à la maison.

À travers le Canada, 465 personnes ont indiqué que le *michif* était leur langue maternelle et 85 personnes ont déclaré qu'elles parlaient le *michif* à la maison.

La Métis Nation of Alberta soupçonne que ces chiffres ne reflètent peut-être pas le nombre réel de personnes qui parlent le *michif* en Alberta. Ils travaillent actuellement à fournir un nombre plus précis et à jour des gens qui parlent le *michif* à travers l'Alberta.[27]

Résultats du Recensement du Canada de 2016

	Alberta	Canada
Langue maternelle	80	465
Langue parlée à la maison	10	85
Connaissance du *michif*	145	1 210

Statistics Canada, "Census Profile, 2016 Census," https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=E.

Seule une petite proportion des Métis parlent *michif* et ceux qui le font ont tendance à être plus âgés. Ces chiffres révèlent à quel point il est important d'investir temps et argent dans la revitalisation du *michif* dans les communautés métisses. Les Métis de l'Alberta font des efforts soutenus pour revitaliser le *michif*. Les personnes qui parlent le *michif* et les membres de la communauté se réunissent périodiquement pour enseigner la langue dans les classes de leurs régions. Des ressources pour l'enseignement et l'apprentissage du *michif* sont produites à travers l'Alberta. Dans le cadre de l'effort de revitalisation, le Rupertsland Institute offre un soutien aux éducateurs pour qu'ils parlent du *michif* dans les salles de classe de manière significative. Il est important que les éducateurs réfléchissent à la façon dont ils peuvent offrir à leurs élèves la possibilité d'apprendre et de se familiariser avec le *michif*, ce qui sert non seulement à revitaliser cette langue métisse, mais aussi à élargir la compréhension qu'ont les élèves des communautés métisses de l'Alberta.

Un regard plus détaillé sur le *michif*

Cette section donne aux éducateurs un aperçu de la structure linguistique d'un dialecte du *michif*. Elle n'est cependant pas une ressource complète pour l'enseignement de la langue. Les enseignants peuvent utiliser les documents visuels et l'information fournis ici pour faire découvrir aux élèves une langue autochtone et la mettre en relation avec les langues qu'ils utilisent à l'école. Le vocabulaire présenté provient de ressources linguistiques en *michif*, y compris le Gabriel Dumont Institute's Heritage Michif Dictionary, le *Michif Dictionary 2013* de Norman Fleury, ainsi que l'application pour téléphone cellulaire intelligent Michif To Go.[28]

Dans ce dialecte du *michif*, la plupart des noms communs dérivent du français.

michif	enn, aen li, la, le	hen, deu, trwaa	aen shyaen l'ikol
français	un, une le, la	un, deux, trois	un chien l'école
anglais	a, an the	one, two, three	a dog the school
	Les déterminants	Les nombres	Les noms communs

La plupart des verbes, des pronoms personnels et des pronoms **démonstratifs** sont issus du cri.

michif	nakamoo pimohtew piikishkwayhk	niiya kiiya wiiya	ooma oohiin
cri	nikamo pimohte pikiskwe	nîya kîya wîya	ôma ôhi
français	chanter marcher parler	je/moi tu/toi il/elle	celui-là, celle-là ceux-là, celles-là
	Les verbes	Les pronoms personnels	Les pronoms démonstratifs

La structure de la phrase en *michif* est semblable à celle de la phrase en français, avec un ordre déterminé :

Le nombre – l'adjectif démonstratif – le déterminant – l'adjectif – le nom commun – l'adjectif

michif	saenk aakwaanikik oohiin mishow nwaayzoo bleu					
	saenk	aakwaanikik	oohiin	mishow/groo	nwaayzoo	bleu
français	« Cinq de ces gros oiseaux bleus »					
	cinq	ces	de	gros	oiseaux	bleus
anglais	« Five of those big blue birds »					
	five	those	of	big	birds	blue
	Le nombre	L'adjectif démonstratif	Le déterminant	L'adjectif	Le nom commun	L'adjectif

Exemples du vocabulaire

michif	*nehiyawewin* (cri)	français	*English*
haen	peyak	un	one
deu	nîso	deux	two
trwaa	nisto	trois	three
lawm	napew	homme	man
shyaen	atim	chien	dog
blawn	wâpiskâw	blanc	white
nakamouw	nikamo	chanter	sing

Exemples de phrases et d'expressions en *michif*

Bonjour

Taanishi

Comment ça va ?

Taanishi kiiya?

Je vais bien, pas mal.

Ji Bayn, nimanaandow

Tu peux le faire !

Kaa kaashkihtan!

Merci

Maarsii

Bonne journée

Enn bonn zhroornii ayahkun

À plus tard !

Kaawaapamatin mina

Non

Noo, nimooya

Est-ce que tu comprends ?

Ki nishtohtayn chiin?

Oui

Wii

Bon après-midi

Boon Apray Mijii

Bon matin

Boon Matayn

Bonsoir

Boon Swayr

La législation sur les langues autochtones au Canada

Le *michif* est une langue autochtone reconnue au Canada.

En juin 2019, la *Loi sur les langues autochtones* a été ratifiée dans le but de revitaliser, se réapproprier, renforcer et maintenir les langues autochtones au Canada. Ce projet de loi a été élaboré en collaboration avec le Conseil national des Métis, l'Assemblée des Premières Nations et l'Inuit Tapiriit Kanatami, et s'est appuyé sur plus de cinquante rencontres d'engagement communautaire tenues dans tout le pays.[29] La *Loi sur les langues autochtones* est importante parce qu'en plus de l'affirmation et la reconnaissance des droits linguistiques autochtones, elle prévoit également un financement durable et à long terme pour les langues autochtones au Canada.

La *Loi sur les langues autochtones* est, en partie, une réponse aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation (2015)[30] et à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (2007).[31]

CVR – Appels à l'action & DNUDPA

13. Nous demandons au gouvernement fédéral de reconnaitre que les droits des Autochtones comprennent les droits linguistiques autochtones.

14. Nous demandons au gouvernement fédéral d'adopter une loi sur les langues autochtones qui incorpore les principes suivants :

14.i. les langues autochtones représentent une composante fondamentale et valorisée de la culture et de la société canadiennes, et il y a urgence de les préserver ;

14.iii. le gouvernement fédéral a la responsabilité de fournir des fonds suffisants pour la revitalisation et la préservation des langues autochtones ;

14.iv. ce sont les peuples et les collectivités autochtones qui sont les mieux à même de gérer la préservation, la revitalisation et le renforcement des langues et des cultures autochtones ;

14.1 Les peuples autochtones ont le droit d'établir et de contrôler leurs propres systèmes et établissements scolaires où l'enseignement est dispensé dans leur propre langue, d'une manière adaptée à leurs méthodes culturelles d'enseignement et d'apprentissage.

14.2 Les autochtones, en particulier les enfants, ont le droit d'accéder à tous les niveaux et toutes les formes d'enseignement public, sans discrimination aucune.

14.3 Les États, en concertation avec les peuples autochtones, prennent des mesures efficaces pour que les autochtones, en particulier les enfants, vivant à l'extérieur de leur communauté, puissent accéder, lorsque cela est possible, à un enseignement dispensé selon leur propre culture et dans leur propre langue.

Conclusion

Offrir la possibilité d'apprendre des langues permet aux élèves de mieux apprécier l'importance des langues autochtones et de mieux comprendre la culture métisse. La façon dont les langues sont enseignées dans les salles de classe révèle des détails importants et parfois cachés à propos de l'identité et la communauté. En démontrant la pertinence et l'importance des langues autochtones, les enseignants peuvent aider leurs élèves en leur offrant le type d'éducation que les parents métis veulent pour leurs enfants. Faire une place dans la salle de classe pour les langues traditionnellement parlées par les Métis permet aux jeunes élèves d'en apprendre davantage sur eux-mêmes et sur leur culture, et encourage les enfants métis à apprendre les langues qui expriment l'essence même de leur identité.[32]

Comme l'explique Tom McCallum : « en *michif*, nous avons nos propres noms qui nous relient à notre culture, à notre manière de connaitre ou à notre vision du monde. Les Métis se connaissent bien eux-mêmes et leurs langues sont une des meilleures façons de l'exprimer. »[33]

> En parlant la langue autochtone, on est instantanément lié à la langue, à la communauté, à la culture et à la vision du monde des peuples autochtones […] Les langues autochtones sont des dons de Dieu qui relient la personne qui parle à la terre, aux histoires de son peuple et à une vision du monde inhérente à la culture.

– Judy Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif," *Decolonization: Indigeneity, Education & Society* 2, no. 2 (2013): 109.

Notes

[1] Robert K. Thomas, "Afterward," in *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America*, publié par Jacqueline Peterson and Jennifer S.H. Brown (Winnipeg: The University of Manitoba Press, 1985), 245.

[2] Métis Nation of Alberta, "Background," http://www.albertaMétisgov.com/background/.

[3] Métis National Council, "National Definition of Métis and Acceptance Process," http://www.metisportals.ca/cons/wp-content/uploads/2009/02/national_defn_and_acceptance_process_february_2006_document.pdf.

[4] Peter Bakker, *A Language of Our Own: The Genesis of Michif, the Mixed Cree-French Language of the Canadian Métis* (New York: Oxford University Press, 1997), 52–53.

[5] Peter Bakker, "The Genesis of Michif," in *Contours of a People*, eds. Nicole St. Onge, Carolyn Podruchy, & Brenda MacDougall (Norman OK: University of Oklahoma, 2012), 172.

[6] Irene Spry présente un examen bref quoique complet des documents historiques indiquant que l'utilisation de la langue métisse est partagée par les Métis eux-mêmes et par les visiteurs des communautés métisses. Irene Spry, "The Métis and mixed-bloods of Rupert's Land before 1870," in *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America,* eds. Jacqueline Peterson and Jennifer S.H. Brown (Winnipeg: University of Manitoba Press, 1985) 98–99.

[7] Heather Conn, "Charles Tomkins," *The Canadian Encyclopedia*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/charles-tomkins.

[8] Judy Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif: Disrupting Indigenous Language Shift," *Decolonization: Indigeneity, Education & Society* 2, no. 2 (2013): 104.

[9] Donna M. Grandbois and Gregory F. Sanders, "The Resilience of Native American Elders", *Issues in Mental Health Nursing* 30, no. 9 (2009): 4.

[10] Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif: Disrupting Indigenous Language Shift," 104.

[11] Fort McMurray Métis Local 1935, *Mark of Métis* (Ottawa: Library and Archives Canada, 2012), 16.

[12] Statistics Canada, *Aboriginal Languages in Canada*, 2011 Census of Population, Ser. 98-314-X2011003, Ottawa, 2011, https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011003_3-eng.cfm.

[13] Statistics Canada, *Canada [Country] and Canada [Country]* (table), *Census Profile*, 2016 Census. Statistics Canada Catalogue no. 98-316-X2016001 (Ottawa: Government of Canada, 29 novembre 2017), https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=E.

[14] Leah Dorion and Darren Préfontaine, "Deconstructing Métis Historiography: Giving Voice to the Métis People," in *Métis Legacy* eds. Lawrence Barkwell, Leah Dorion, and Darren Préfontaine (Winnipeg: Pemmican Publications, 2000), 22.

[15] Bakker, "The Genesis of Michif", 180.

[16] Robert Papen, "The Heritage of Métis Language in Western Canada," *Encyclopedia of French Cultural Heritage in North America*, http://www.ameriquefrancaise.org/en/article-532/The_Heritage_of_M%C3%A9tis_Language_in_Western_Canada.html.

[17] Papen, "The Heritage of Métis Language in Western Canada."

[18] Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif: Disrupting Indigenous Language Shift," 96.

[19] Bakker, *A Language of Our Own: The Genesis of Michif, the Mixed Cree-French Language of the Canadian Métis,* 160.

[20] Jennifer Brown, "Michif", *The Canadian Encyclopedia*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/michif.

[21] Bakker, *A Language of Our Own: The Genesis of Michif, the Mixed Cree-French Language of the Canadian Métis,* 96.

[22] John Crawford, "Speaking Michif in Four Communities," *The Canadian Journal of Native Studies* 3, no. 1 (1985): 49.

[23] Statistics Canada, *Canada [Country] and Canada [Country]* (table), *Census Profile*, 2016 Census.

[24] Statistics Canada. *Canada [Country] and Canada [Country]* (table), *Census Profile,* 2016 Census.

[25] Statistics Canada. *Canada [Country] and Canada [Country]* (table), *Census Profile*, 2016 Census.

[26] United States Census Bureau, "Detailed Languages Spoken at Home and Ability to Speak English for the Population 5 Years and Over: 2009-2013," octobre 2015, https://www.census.gov/data/tables/2013/demo/2009-2013-lang-tables.html.

[27] Métis Nation of Alberta, communication personnelle avec l'équipe du Rupertsland Centre for Teaching and Learning, 30 août 2019.

[28] Gabriel Dumont Institute, "Heritage Michif Dictionary," https://www.metismuseum.ca/michif_dictionary.php, Norman Fleury, *Michif Dictionary 2013* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2013).

[29] Canadian Heritage, "Government of Canada introduces historic legislation on Indigenous languages," February 5, 2019, https://www.canada.ca/en/canadian-heritage/news/2019/02/government-of-canadaintroduces-historiclegislationonindigenous-languages.html.

[30] Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Commission de vérité et réconciliation du Canada : Appels à l'action* (Winnipeg : Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015), http://trc.ca/assets/pdf/Calls_to_Action_French.pdf.

[31] Assemblée générale de l'ONU, *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones : résolution adoptée par l'Assemblée générale le 13 septembre 2007,* A/RES/61/295, https://www.refworld.org/cgi-bin/texis/vtx/rwmain/opendocpdf.pdf?reldoc=y&docid=471355bc2.

[32] Barbara MacNeil, "Literature for Emotion Socialization in Schools," *Global Studies of Childhood* 2, no. 2 (2012): 100.

[33] Iseke, "Negotiating Métis Culture in Michif: Disrupting Indigenous Language Shift," 106.









La culture et les traditions métisses

Ressource sur les connaissances de base métisses

Rupertsland Institute
Métis Centre of Excellence

Une publication de Rupertsland Institute

La culture et les traditions métisses

Ressource sur les connaissances de base métisses

Une publication de

Rupertsland Institute



Les langues des Métis

La culture et les traditions métisses

L'histoire de la patrie

Les Métis en Alberta

La gouvernance de la Nation métisse

Introduction à la culture et aux traditions métisses



Cet ouvrage est un guide qui met en évidence les caractéristiques clés de la culture et des traditions métisses qui, dans le contexte utilisé ici, font référence aux valeurs, aux croyances habituelles, aux formes sociales et aux éléments matériels des communautés métisses. La culture et les traditions font partie intégrante des caractéristiques de la vie quotidienne des Métis et elles seront approfondies dans l'ensemble de cette ressource.

Toutes les ressources du RCTL ont été soigneusement conçues par l'équipe d'éducateurs métis de RLI.

Cette ressource a été traduite en français à partir de la version originale du texte en anglais.

De 2018 à 2021, le RLI a travaillé en étroite collaboration avec des leaders métis, des gardiens du savoir et des membres de la communauté pour produire cinq thèmes sur les connaissances de base afin de soutenir les éducateurs qui cherchent à mieux comprendre l'histoire, les récits et les perspectives authentiques des Métis.

Ces thèmes sur les connaissances de base forment un ensemble de documents évolutifs.

Le RCTL fournira des mises à jour périodiques du document afin que la voix et les histoires des Métis soient représentées de la manière la plus exacte possible.

S.V.P., assurez-vous de consulter la version la plus récente.

Si vous souhaitez proposer quelque chose ou nous faire part de vos commentaires,

veuillez contacter education@rupertsland.org

Liste du vocabulaire – La culture et les traditions métisses

Terme	Définition
Activités de récolte	Fait référence à tous les aspects de la collecte de ressources qui proviennent de la nature. Les activités de récolte des Métis incluent le piégeage, la chasse, la pêche, la cueillette d'ingrédients médicinaux, la cueillette de baies et la collecte de ressources pour répondre à d'autres besoins.
Adaptabilité	La capacité à s'adapter à différentes conditions ou circonstances. Les personnes qui s'adaptent sont ouvertes et prêtes à essayer de nouvelles choses.
Aïeule	L'ancêtre féminin d'une personne.
Amélanches (*saskatoons*)	Des fruits noirs et comestibles de l'amélanchier.
Ancêtre	Un descendant dans la lignée familiale au-delà des grands-parents.
Art avec écailles de poisson	Les artistes spécialisés dans l'art avec écailles de poisson récoltent et teignent les écailles de poisson à la main, puis les disposent pour créer de beaux motifs.
Assemblée générale annuelle (AGA)	Le rassemblement annuel au cours duquel les dirigeants de la Métis Nation of Alberta et de ses affiliés présentent aux citoyens un rapport sur les réalisations de l'année en cours et reçoivent des directives. C'est aussi un moment de célébration et de participation à de nombreuses activités et événements culturels. Aussi appelée assemblée annuelle ou assemblée générale annuelle.
Autochtone	Les descendants des premiers habitants de l'Amérique du Nord. Les peuples du Canada, selon l'article 35 de la *Constitution canadienne* de 1982, comprennent les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Chaque groupe est distinct et possède sa propre histoire, sa culture, ses protocoles, ses traditions et ses langues. Utilisé comme terme lorsqu'il s'agit de documents émis par le gouvernement. Les termes « *Indigenous* » et « *Aboriginal* » en anglais sont traduits par « autochtone » en français.
Autodétermination	Le droit d'un peuple de décider de son propre destin, de son éducation, de son statut politique, de ses pratiques commerciales et économiques, de ses traditions culturelles et sociales.
Babiche	Une lanière faite de peau d'animal.

Bangs
De la pâte à pain frite.

Banique
Faite à partir de farine, de sel, de levure chimique, d'huile et d'eau. La banique peut être frite, cuite au four ou sur le feu. Consultez le plan de leçon de Rupertsland « *B is for Bannock* » pour faire votre propre banique et en apprendre davantage sur cette tradition métisse.

Barge d'York
Une grande embarcation utilisée dans les eaux peu profondes. Elle a été inventée par William Sinclair, un homme métis qui était le commerçant en chef d'une équipe de Métis à la *York Factory*, un quartier général de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le nord du Manitoba. Les barges d'York peuvent être utilisées avec des rames ou avec des voiles.

Bataille de Seven Oaks
Le 9 juin 1816, cette bataille marque la première fois que les Métis se sont rassemblés et ont lutté pour leurs droits en tant que nation. Aussi connue sous le nom de Victory of the Frog Plain et victoire de la Grenouillère.

Berceau du chat
Un jeu de ficelle qui est encore populaire aujourd'hui. Dans ce jeu, la ficelle est enroulée autour de plusieurs doigts pour créer des motifs. Lorsque l'on joue avec un partenaire, le but est de faire passer un motif d'une personne à l'autre. Certains l'appellent aussi « jeu de ficelle ».

Bilboquet
Ce jeu a recours à un objet percé d'un ou de plusieurs trous qui est attaché à une pièce pointue. Les pièces du jeu peuvent être simples (comme un bâton et un anneau) ou complexes (certains jeux ont des objets entre l'anneau et le bâton ou ont plusieurs anneaux à attraper). L'objectif général du jeu est d'insérer avec succès la pièce pointue dans le ou les trous en utilisant une seule main. Il s'agit d'un moyen de favoriser le développement des habilités motrices et de la coordination œil-main des enfants.

Bois-Brûlés
Un autre nom anciennement donné aux premiers Métis.

Botas
(prononcé : bo-tâss)
Les demi-jambières métisses sont appelées *botas* ou *mitasses* (prononcé : mi-tâss). Ces jambières en peau sont portées par-dessus les pantalons en tissu pour les protéger.

Boulettes
De la viande hachée façonnée en boulettes, roulées dans la farine et bouillies. Aussi appelées *bullets* en Alberta.

Broderie
La création d'œuvres d'art ornementales réalisées avec des fils de soie ou de coton pour embellir les tissus avec des motifs décoratifs.

Capote	Un manteau d'hiver en laine qui est tenu fermé par une ceinture enroulée autour de la taille. Il est muni d'un capuchon mais n'a pas de boutons ni de fermeture éclair.
Carriole	Un traineau à chiens de type fermé.
Ceinture fléchée	La ceinture métisse est un des symboles les plus reconnus de la culture et de l'identité métisses. Il s'agit d'une ceinture de laine tissée à la main et de longueurs variées. Ses extrémités frangées sont à la fois décoratives et fonctionnelles. La ceinture fléchée peut être de plusieurs couleurs différentes. Certaines personnes ont attribué une signification aux couleurs et aux motifs de la ceinture. La ceinture fléchée était portée comme accessoire, mais aussi en guise d'outil aux usages variés – par exemple, ceinture, corde, écharpe, foulard, débarbouillette, etc.
Cérémonie de purification	Une cérémonie traditionnelle qui consiste à faire brûler des plantes médicinales dans le but de purifier ou de nettoyer l'âme des pensées négatives d'une personne ou d'un lieu.[3]
Charrette de la rivière Rouge	Un mode de transport de type chariot, fabriqué traditionnellement avec des matériaux que l'on trouve exclusivement dans les plaines. Une charrette typique de la rivière Rouge était composée d'une boîte faite de barreaux de bois fixés à deux grandes roues et à deux brancards auxquels on attelait un animal. Les Métis de la région de la rivière Rouge l'ont inventée pendant la traite des fourrures.
Chasse	Une des activités de récolte, se réfère au tir du gibier et qui inclue, sans s'y limiter, les lapins, les tétras (ex. : perdrix), les élans, les bisons, les wapitis et les cerfs.
Chivaree	(prononcé : chiv-a-ri) Un mot *michif* pour désigner une fête.
Colon	Une personne qui s'installe dans un nouvel endroit avec l'intention d'y rester. La plupart des colons qui ont eu un impact sur les communautés métisses au cours de l'histoire sont des Eurocanadiens.
Communauté	Un groupe unifié d'individus ; un groupe de personnes qui partagent un lieu de vie commun, une caractéristique ou identité commune.
Courroie de portage	Une bande ou une écharpe qui passe autour de la poitrine ou sur le front pour aider à porter une charge sur le dos.

Coutume(s)	Une façon de faire quelque chose qui est propre à un lieu, une communauté ou une époque particulière. Ces façons particulières de se comporter ont souvent un historique spécifique.
Cuillères	Un terme qui fait référence à l'utilisation de deux ustensiles comme instrument. La pratique traditionnelle requiert l'utilisation de deux cuillères en métal.
Culture	La culture est la somme des valeurs, des attitudes, des coutumes et des croyances qui distinguent un groupe de personnes d'un autre. La culture, les traditions et l'histoire des Métis nous guident aujourd'hui dans toutes nos entreprises en tant que nation et peuple.
Cuthbert Grant	Le premier leader des Métis du début du 19e siècle. Sous sa direction, les Métis ont affirmé leur statut de nation et leur liberté économique lorsque le Canada a tenté de contrôler le commerce du pemmican en 1814.
Décoration avec piquants de porc-épic	Une pratique artistique consistant à assouplir, teindre et apposer des piquants de porc-épic pour embellir et décorer des tissus.
Déplacement	L'acte ou le processus consistant à retirer un objet, un individu ou un groupe de son lieu d'appartenance. Les personnes déplacées sont des personnes qui ont été forcées de quitter leur foyer à la suite d'un phénomène naturel, d'un événement technologique ou d'un acte délibéré.[4]
Dépossession	Le processus de transfert de la propriété des actifs – y compris les terres et les ressources naturelles – de sorte que les propriétaires, les utilisateurs ou les bénéficiaires initiaux ne jouissent plus de leurs droits. Il peut impliquer des moyens coercitifs, extra-légaux ou douteux.
Établissements métis	Les huit portions de terre mises de côté à titre de terres protégées où les Métis peuvent vivre et se gouverner. Connues aujourd'hui sous le nom d'établissements métis, elles étaient autrefois communément appelées colonies métisses par les Métis et par d'autres groupes.
Ethnogenèse	L'émergence des Métis comme groupe ethnique distinct. L'ethnogenèse métisse reconnaît les débuts quand les Premières Nations et les ancêtres européens se sont rencontrés. Cependant, les Métis d'aujourd'hui ont développé leur propre communauté distincte avec une culture et des traditions qui ne sont pas simplement « mixtes », mais plutôt métisses.
Eurocanadien	Décrit les personnes et les groupes qui ont des ancêtres et une appartenance nationale principalement avec les nations européennes. Il s'agit surtout des

	colons des nations européennes qui ont travaillé à la colonisation des terres au cours des deux derniers siècles.
Feu de Joie	Un terme désignant une tradition festive consistant à tirer des coups de feu en guise de salut lors d'une cérémonie.
Fléchage	Une technique qui consiste à tresser, tordre ou tricoter, à la main, en utilisant des fils, des cordes, de la laine ou d'autres matériaux pour créer divers articles, tels que des ceintures, des écharpes, des courroies, etc.
Gantelet	Une enveloppe pour les mains qui se prolonge au-delà du poignet. Il en existe deux types : les gants et les mitaines. Traditionnellement, la plupart des gantelets étaient fabriqués en peau d'animal. De nombreux gantelets sont perlés, brodés ou décorés de piquants de porc-épic.
Garrot	Un dispositif pour arrêter l'écoulement du sang dans une veine ou une artère, qui consiste à comprimer un membre avec une ceinture, une corde ou un bandage serré.
Gigue de la rivière Rouge	Un style unique de danse métisse dont les origines remontent aux communautés métisses de l'établissement de la rivière Rouge.
Gouvernance	Assurer une autorité continue et directe en matière de politique auprès d'un organisme administratif ou d'un groupe de personnes.
Gouvernement	Le système qui administre, gère et fournit des services aux citoyens dans une communauté ou un territoire donné.
Harpe à bouche	Un instrument fabriqué à partir d'un morceau de saule que l'on sculpte au couteau pour former une courbe et sur lequel on attachait fermement, à chaque extrémité, plusieurs cordes faites de tendons humides.[5]
Hommes libres	Des hommes et des familles qui établissaient des relations indépendantes avec des partenaires commerciaux et qui acceptaient des contrats en matière de commerce ou pour faire d'autres travaux en collaboration avec des entreprises eurocanadiennes. Ils travaillaient également en tant qu'intermédiaires indépendants, faisant d'abord des affaires avec les communautés autochtones sur une base individuelle, et ensuite avec les entreprises.
Identité	Les caractéristiques individuelles qui permettent de reconnaître ou de connaître une chose ou une personne.

Identité nationale	Identité ou indépendance nationale.
Indigène	Le terme qui décrit l'identité, la culture ou le patrimoine de toute personne dont les ancêtres occupaient traditionnellement un territoire qui a été menacé par la colonisation. Il y a trois groupes de peuples indigènes au Canada : les Inuits, les Métis et les Premières Nations. Chaque groupe est unique et possède sa propre histoire, ses langues, ses pratiques culturelles, ses structures politiques et ses croyances spirituelles.
Journée nationale des peuples autochtones	Le gouvernement du Canada a proclamé et reconnu le 21 juin comme étant la journée où l'on célèbre la culture, le patrimoine et l'identité propres à chaque peuple autochtone du Canada. Il s'agit également de comprendre comment les peuples autochtones ont contribué au développement du Canada. Cette journée du 21 juin a été choisie parce qu'elle correspond au solstice d'été (le jour le plus long de l'année) et qu'elle est importante pour de nombreuses cérémonies autochtones.
Jours *Back to Batoche*	Un festival de quatre jours à Batoche, en Saskatchewan, commémorant la résistance des Métis en 1885 et mettant en valeur la culture et les traditions métisses.
Lancer de troncs d'arbre	Un jeu traditionnel des voyageurs qui consiste à lancer un tronc d'arbre ou une bûche.
Ligne de piégeage	Le trajet sur lequel les pièges sont posés. Chaque trappeur possède sa propre ligne de piégeage que personne d'autre ne peut utiliser.
Lots riverains métis	Une façon de diviser et de distribuer les terres en longues parcelles étroites et qui était utilisée dans plusieurs des premiers établissements de la patrie métisse, comme à Saint-Albert, à Edmonton, à Prince Albert et à la rivière Rouge. Comme leur nom l'indique, ces lots étaient situés le long des cours d'eau et leur forme longue et étroite permettait à chaque foyer d'avoir accès à de l'eau (importante pour la consommation, le nettoyage, la pêche et le transport), à des zones forestières (pour les matériaux de construction et le combustible) et à de l'espace pour l'agriculture. Il s'agissait d'une adaptation du système seigneurial français.
Louis Riel	Riel, un des héros de la patrie de la Nation métisse, a été un important leader des Métis à la fin du 19^{e} siècle. Il a dirigé plusieurs gouvernements provisoires à la rivière Rouge, au Manitoba et en Saskatchewan. Il a également dirigé les Métis lors de deux grands mouvements de résistance contre le gouvernement du Canada. Riel a été un des fondateurs de la province du Manitoba et un politicien élu au Parlement canadien. Il a été jugé par les tribunaux canadiens et condamné à la pendaison le 16 novembre 1885.

Manitou Sakahikan (prononcé : mann-i-tou-sâ-gui-gânn)

Un terme cri, que la plupart des gens traduisent par « lac de Dieu » ou « lac des esprits ». Ce nom est apparu pour la première fois à l'écrit sur une carte sous le nom de « *Lake Manitou* » en 1801. Ce lac est généralement connu géographique sous le nom de lac Sainte-Anne sur les cartes contemporaines de l'Alberta.

Métis(se)

Le terme Métis est inscrit à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)). La définition acceptée pour le terme Métis telle qu'énoncée par le Ralliement national des Métis est la suivante : « une personne qui s'identifie comme Métis, qui se distingue des autres peuples autochtones, qui est d'ascendance historique de la Nation métisse et qui est acceptée par la Nation métisse ».[6]

Michif

Le *michif* est la langue autochtone distincte des Métis. En Alberta, cette langue s'inspire, à des degrés divers selon les dialectes, des langues française et crie parlées par les ancêtres des Métis. Elle s'est d'abord développée oralement, puis est devenue une langue écrite.

Mission

Fait référence à des bâtiments ou des lieux de rassemblement spécifiques, établis pour entreprendre des activités religieuses ou caritatives dans une région. Les personnes qui travaillent et vivent dans la communauté où se trouvent les bâtiments de la mission sont souvent appelées des missionnaires. Dans les églises catholiques, il s'agit souvent de prêtres et de religieuses. Les églises méthodistes avaient également des missions.

Mitasses (prononcé : mi-tâss)

Les demi-jambières métisses sont appelées *botas* ou *mitasses*. Ces jambières en peau sont portées par-dessus les pantalons en tissu pour les protéger.

Mobilité

Les déplacements des Métis à travers la patrie sont au cœur de l'expérience métisse.

Mocassins

Semblables à une chaussure, ils sont fabriqués en peau d'animal. Les mocassins peuvent être ornés de fourrure ou de perles.

Mukluks

La version haute du mocassin. Comme une chaussure, il est fabriqué en peau d'animal. Les *mukluks* peuvent être ornés de fourrure ou de perles.

Multilinguisme
Multilingue

L'utilisation de deux ou plusieurs langues, soit par un seul individu, soit par un groupe de personnes.

Otipemisiwak (prononcé : o-ti-pemm-sou-wâk)

Un mot de la langue crie qui exprime l'idée que les Métis sont les leaders de leur peuple, qu'ils se gouvernent, qu'ils prennent soin les uns des autres et qu'ils sont maîtres d'eux-mêmes. C'est le nom que les Cris qui étaient proches des Métis leur ont donné. *Otipemisiwak* n'est pas entièrement défini par un seul terme ou une seule expression en français.

Patrie

La région connue par les gens, les communautés et les nations comme étant le lieu de résidence de leurs ancêtres.

Pèlerinage

Un cheminement souvent entrepris pour des raisons religieuses dans le but de trouver un sens nouveau ou approfondi sur soi-même, sur les autres, sur la nature ou sur une cause importante.

Pemmican

Traditionnellement composé de viande séchée, généralement de la viande de bison ou d'orignal, réduite en poudre granuleuse et mélangée à une quantité égale de graisse et de baies en saison, comme les amélanches (*saskatoons*), les canneberges, les cerises ou les groseilles.

Pensionnats indiens et externats indiens

Il s'agit d'une variété d'écoles créées entre les années 1880 et 1996 pour assimiler les enfants autochtones aux communautés et à la culture eurocanadiennes. Ces écoles étaient financées par le gouvernement eurocanadien et gérées par les églises catholique et anglicane. L'assimilation des enfants autochtones allait permettre au Dominion du Canada de mieux contrôler les communautés et les terres.

Perspective

La façon unique qu'a une personne de comprendre et de réagir au monde en fonction de ses expériences, sa communauté, ses croyances, ses valeurs, ses histoires, ses langues, ses lois, son éthique et ses comportements.

Piégeage

Ce type d'activité de récolte fait appel à la pose de pièges pour attraper des animaux à fourrure. Le piégeage est principalement utilisé pour récolter la fourrure des animaux. Il arrive aussi que certaines personnes consomment la viande des animaux capturés.

Portage

La pratique qui consiste à transporter des bateaux et des marchandises sur la terre ferme, soit en contournant un obstacle dans une rivière, soit entre deux plans d'eau.

Pouchin (prononcé : pou-chinn)

Un gâteau bouilli.

Premières Nations

Défini par l'Alberta Teachers' Association comme étant « les Indiens inscrits et non inscrits du Canada ».[7]

Propager	Diffuser ou promouvoir des idées, des théories, etc., auprès d'un grand public.
Queue-d'aronde	Une technique qui permet l'assemblage de différents types de bois pour construire des bâtiments stables et solides.
Raconter des histoires	Une pratique éducative qui consiste à partager un ensemble de récits historiques. Une façon utilisée par des « gardiens du savoir » expérimentés et en qui on a confiance pour transmettre des connaissances en rapport avec l'esprit, le corps et l'âme, en lien avec la terre.
Raconteur	Certains conteurs étaient appelés des « raconteurs ». Ils racontent des histoires qui semblent d'abord sérieuses, mais qui finissent par devenir des blagues.
Rafle des années soixante	De 1951 jusqu'aux années 1980, le gouvernement du Canada, avec l'appui des églises du pays, a ciblé les enfants autochtones et les a retirés de leur famille pour les placer dans des foyers eurocanadiens de classe moyenne, loin de leur famille biologique.[8] Ce programme est connu sous le nom de la « rafle des années 60 ». Même si certains enfants ont grandi en sécurité dans des foyers d'adoption et qu'ils étaient aimés, plusieurs d'entre eux ont subi toutes sortes d'abus et ont été utilisés comme main-d'œuvre par leur famille d'adoption. La majorité des enfants enlevés de leur famille n'ont jamais eu l'occasion de découvrir leur patrimoine, leur culture et leurs traditions autochtones.
Réseau de relations (*kinship*)	Un terme qui fait référence au sentiment de rapprochement, aux relations et au sens de responsabilité que les gens ont les uns envers les autres au sein de la famille, de la famille élargie, des amis, des partenaires commerciaux et des membres de la communauté. Ce terme se rapporte souvent aux mondes naturel et spirituel, aux humains et aux non-humains, aux mondes vivant et non vivant.
Réseautage	Le processus consistant à interagir avec d'autres personnes pour établir des relations économiques, professionnelles ou sociales.
Réserve routière	Une section de terre appartenant à la Couronne, mise de côté pour le développement futur des routes.
(Gens ou communautés des) réserves routières	Les Métis qui squattaient sur les parcelles de terre des réserves routières en sont venus à être connus sous le nom de « gens des réserves routières ». Les Métis qui vivaient dans les réserves routières étaient entourés d'une société de colons racistes qui les marginalisaient socialement, ce qui a créé divers problèmes pour les familles métisses, notamment des obstacles aux soins de santé, à l'emploi et à l'éducation.

Résilience	La capacité de survivre et de se remettre rapidement des épreuves que l'on rencontre.
Rivière Rouge	La région de la rivière Rouge comprend la partie sud de ce qui est aujourd'hui le Manitoba, le coin nord-ouest du Minnesota (ÉU) et une grande partie du Dakota du Nord (ÉU). La rivière Assiniboine et la rivière Rouge sont deux grandes rivières qui traversent la région. La rivière Rouge était appelée « la Rouge du bas » et la rivière Assiniboine « la Rouge du haut ».[9]
Rubaboo	(prononcé : rou-be-bou) Un ragoût composé d'une variété de viandes, dont le lapin ou le tétra des armoises (genre de perdrix) et de nombreux légumes connus comme l'oignon, le navet, l'asperge et la pomme de terre, ainsi que des aliments moins connus, comme la sauge, la racine de scirpe (plante vivace indigène), les têtes de quenouille, les pignons et les racines d'hémérocalle (sorte de lys). En hiver, des fruits et des légumes secs étaient ajoutés.
Sac à feu	Le sac à feu était une pochette décorée qui servait à transporter du matériel pour allumer un feu, comme du silex et de l'acier, ainsi que du tabac, des pipes et des munitions.
Semaine métisse (Métis Week)	La Nation métisse de l'Alberta a déclaré la semaine entourant le 16 novembre comme étant la « Semaine des Métis ». Le 16 novembre, les Métis du Canada se rappellent et honorent le dévouement et les sacrifices que Louis Riel a faits pour la Nation métisse.
Sledge	Un traineau à chiens de type ouvert.
Souveraineté	L'autorité que possède une nation pour se gouverner elle-même.
Spiritualité	La capacité à tenir compte de la dimension spirituelle ou de l'âme de quelqu'un.
Syncope	Procédé en musique qui consiste à attaquer une note sur un temps faible et la prolonger sur un temps fort.
Tannage de peau	Le processus de traitement des peaux d'animaux pour les préparer à diverses utilisations requérant du cuir.
Tapis crocheté	La pratique qui consiste à faire passer et attacher des fils ou du tissu à travers une base tissée et rigide, telle que la jute, le lin ou la toile pour tapis.
Tente de trappeurs	Un style de tente utilisée par les gens qui s'adonnent aux activités de récolte. Elle est généralement construite d'une toile qui est tendue sur une structure verticale à quatre côtés.

Terre de Rupert

En 1670, malgré la présence de nombreuses nations autochtones, les Anglais ont accordé à la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) une grande partie de l'Amérique du Nord. Le Prince Rupert du Rhin a été le premier à être nommé gouverneur du nouveau territoire de la CBH et c'est ainsi que le Nord-Ouest a été appelé Terre de Rupert. Le nom Terre de Rupert est devenu important pour les Métis car leurs partenaires commerciaux, la CBH, appelaient la région Terre de Rupert.

Touffetage

Une technique qui consiste à récolter, teindre et coudre du poil d'orignal pour créer de magnifiques fleurs et feuilles tridimensionnelles qui sont douces au toucher. Lors du touffetage, l'artiste entoure un petit groupe de poils d'original avec du fil et les attache ensemble.

Tourtière

Une tarte avec de la viande hachée et des épices comme garniture.

Traditions

Des coutumes anciennes qui sont l'expression de l'identité et des valeurs.

Traineau à chiens

Une activité hivernale qui implique un ou plusieurs chiens tirant un traineau. Le traineau à chiens est utilisé pour se déplacer sur la glace et sur la neige, ainsi que pour faire des courses.

Tuppie

(prononcé : tâ-pi)

Une petite couverture pour chien, souvent décorée du motif floral traditionnel métis avec des perles ou des broderies de couleurs vives et ornée de laine, de rubans et de clochettes. Aussi appelé *li tapis*.

Valeurs

Les principes qui régissent des normes spécifiques de comportement ou de mode de vie.

Veillée

Une veillée est un rassemblement au cours duquel les amis et la famille d'un défunt partagent des histoires, des souvenirs, de la nourriture, s'offrent du soutien et font leurs adieux au défunt. Les veillées sont appelées ainsi, car traditionnellement, un membre de la famille restait éveillé toute la nuit auprès du corps de la personne décédée.

Victoire de la Grenouillère

Cette bataille correspond à une des toutes premières fois où les Métis se sont rassemblés et ont lutté pour leurs droits en tant que nation, le 9 juin 1816. Elle est également connue sous le nom de bataille de Seven Oaks et de Victory of the Frog Plain.

Violoneux

Une personne qui joue de la musique de folklore ou des airs métis au violon. Un violoniste est aussi une personne qui joue du violon mais qui interprète plutôt des pièces plus classiques.

Voyageur

Une personne engagée par les compagnies de traite des fourrures durant les 18e et 19e siècles pour transporter par bateau des marchandises et des passagers à destination et en provenance des postes de traite.

Vrilles

Un type particulier de feuille ou de tige qui a la forme d'un fil et qui soutient les plantes lorsqu'elles grimpent ou se fixent à une surface.

Introduction

La Nation métisse est riche de belles **traditions**, de **valeurs**, d'expériences et de relations dynamiques. Cet ouvrage est un guide pour les éducateurs et il met en évidence les principales caractéristiques de la **culture** et des traditions métisses. Ces caractéristiques permettent de saisir la vitalité de la société métisse. Le présent ouvrage donne aux élèves un aperçu de la culture et des traditions métisses.

Introduction 1–3

Section un : Le cœur des Métis 4–9

Section deux : La célébration de la culture et des traditions métisses 10–58

Conclusion 59

Dans cette ressource, la culture et les traditions métisses font référence aux croyances habituelles, aux formes sociales et aux éléments matériels des communautés métisses. La culture et les traditions métisses font partie intégrante de la vie quotidienne des gens.

Dans une introduction intitulée « Comprendre la perspective », on encourage les éducateurs à lire cette ressource avec une attitude ouverte et réfléchie, tout en étant conscients de leurs propres valeurs et de leur **identité**. L'objectif de cette section est de remettre en question les façons de penser courantes au sujet de la culture et des traditions métisses, afin de développer une base solide de connaissances. Se familiariser avec les différents aspects d'une culture est un processus délicat qui doit être fait de manière réfléchie et respectueuse, comme l'explique Elmer Ghostkeeper ci-dessous :

> Dévoiler les multiples facettes d'une culture et leur signification est un processus délicat et un beau geste venant d'une personne attentionnée. Soumettre une culture orale à l'examen de la page écrite pour que tout le monde puisse en saisir le sens doit se faire d'une manière réfléchie et respectueuse.

– Wanda Wuttunee, Ph. D., citée dans Elmer Ghostkeeper, *Spirit Gifting: The Concept of Spiritual Exchange* (Duncan: Writing on Stone Press, 2007), Forward.

Comprendre le concept de « perspective »

La culture et les traditions métisses sont intéressantes et distinctes des autres cultures **autochtones**. Cette introduction à l'exploration de la culture et des traditions métisses commence par la définition de ce qu'est une **perspective**, en quoi elle consiste pour ensuite montrer comment une perspective personnelle influence notre compréhension des individus et des groupes. En approfondissant le concept de perspective, les enseignants disposent d'outils cognitifs de réflexion qui les aident à partager la culture et les traditions métisses dans leurs salles de classe.

Une attitude particulière ou une manière de considérer quelque chose ; un point de vue.

– *Oxford English Dictionary*, "Perspective", https://en.oxforddictionaries.com/definition/perspective.

La perspective d'une personne correspond à la façon unique qu'elle a de comprendre et d'interagir avec le monde et elle est en fonction de ses expériences, de sa **communauté**, de ses croyances, de ses valeurs, de ses histoires, de ses langues, de ses lois, de son éthique et de ses comportements.

La perspective se réfère à la façon dont une personne interprète le monde dans lequel elle vit. On peut aussi l'appeler « vision du monde », « façons de connaitre » ou « état d'esprit ».

La perspective est la façon dont les gens déterminent comment évaluer leur vie et leurs expériences, y compris la façon dont ils discernent entre ce qui est bien et ce qui est mal. La perspective est déterminante dans la façon dont on définit le succès et les objectifs de vie.

La perspective nous aide à interpréter nos relations avec les gens et les choses qui nous entourent. Elle guide les actions d'une personne dans le cadre de ces relations.

Le dictionnaire anglais *Oxford* définit la « perspective » en utilisant le mot « attitude ». Le point de vue d'une personne est développé en partie dans « l'inconscient cognitif »[10]. La « perspective » fait référence non seulement aux pensées et aux idées intentionnelles et choisies par quelqu'un, mais aussi aux éléments de sa pensée qui ne sont pas activement perçus ou identifiés par le penseur. L'inconscient cognitif se trouve dans le langage, dans les modes de vie et dans la façon dont chacun prend ses décisions. La perspective de chaque personne provient du monde dans lequel elle vit, des personnes qui font partie de sa vie, des valeurs et des idées qui sont enseignées et pratiquées dans sa communauté et de son expérience vécue.

Les problèmes surviennent lorsque nous considérons que notre interprétation de la réalité est la seule, ou la meilleure. Il est très facile de juger d'autres personnes en se basant sur notre perspective personnelle et limitée.

– Western and Northern Canadian Protocol, *Our Way is a Valid Way* (Winnipeg: Manitoba Education, 2013), 31.

« Le monde dans lequel vous êtes nés est seulement un des modèles de la réalité. Les autres cultures ne sont pas des efforts ratés d'être comme vous ; elles sont des démonstrations particulières de l'esprit humain. »

– Wade Davis, cité dans Western and Northern Canadian Protocol, *Our Way is a Valid Way*, 31.

Il est important de comprendre ce qu'est une perspective, car il est facile de se glisser par inadvertance dans l'étude et la présentation de cultures non occidentales comme étant quelque chose de séparé et moins important que la culture occidentale, culture dominante dans la société canadienne. L'impact de la perspective personnelle peut facilement passer inaperçu dans la vie quotidienne d'une personne. Il est primordial de remettre en question cette perspective « normale » parce qu'elle peut entrainer un traitement néfaste envers les **Métis** et une mauvaise compréhension de la culture métisse.

Apprendre au sujet de la culture et des traditions métisses donne aux éducateurs l'occasion de réfléchir sur les idées qu'ils peuvent avoir à propos des Métis, de leur propre culture et leurs propres traditions, et des cultures et traditions des divers peuples qui les entourent. Voici quelques questions préliminaires pour guider la réflexion.

Qui êtes-vous ?
Quelles sont les croyances, les valeurs et les idées qui vous aident à prendre des décisions concernant votre vie et votre famille ?
Celles-ci correspondent-elles aux valeurs, aux idées et aux croyances qui régissent les décisions prises par les dirigeants de la société canadienne ?
Quelles sont certaines célébrations importantes pour votre famille et d'où viennent-elles?
Pourquoi les célébrez-vous ?

Tout le monde y gagne lorsque les éducateurs célèbrent les perspectives et les cultures des élèves dans leurs salles de classe. Historiquement et de nos jours, la culture et les traditions métisses sont souvent absentes et mal comprises dans les salles de classe canadiennes. Il est essentiel pour tous les élèves que les éducateurs adoptent une perspective positive et saine ainsi qu'une juste appréciation de la culture et des traditions métisses.

« Les élèves qui ont honte de leur culture et qui tentent de cacher leur identité culturelle ont tendance à avoir un faible niveau d'intérêt à l'école et des taux de réussite inférieurs. Les étudiants qui sont fiers de leur héritage, qui ont une forte identité culturelle et qui se sentent en sécurité dans l'expression de leur identité, obtiennent de meilleurs résultats scolaires. »

– Western and Northern Canadian Protocol, *Our Way is a Valid Way*, 92.

Sans [leur] culture, sans cet héritage important de [leurs] ancêtres, [personne] ne sait qui [elle] est vraiment. Si on ne sait pas qui [nous sommes], [nous] ne pouvons pas ressentir de fierté ou de dignité envers [nous-mêmes], ou [notre] peuple.

– Anne Anderson Ph. D., *The First Métis: A New Nation* (Edmonton: UVISCO Press, 1985), 14.



Figure 2. Métis Nation of Alberta, « Une grand-mère métisse enseigne aux enfants métis certaines traditions », 25 juillet 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Section un

Le cœur des Métis

La communauté, le réseautage et les interrelations 5–6
Les histoires traditionnelles 7
La mobilité et l'adaptabilité 7
La résilience 8–9

Les termes ci-dessous, qui représentent des valeurs fondamentales des Métis, sont importants pour comprendre la vie et l'identité des Métis. Ces valeurs se manifestent à la fois de manière subtile et évidente, dans le passé et de nos jours.

Cette section ne présente que brièvement les valeurs fondamentales des Métis et ne peut remplacer l'expérience directe avec la communauté métisse et son réseau de relations.

Communauté, réseautage et les interrelations

Histoires traditionnelles

Mobilité et adaptabilité

Résilience

Les Métis organisent de nombreux événements et rassemblements communautaires auxquels les gens de tous les milieux sont invités à se joindre. Assurez-vous de communiquer avec les centres métis près de chez vous, y compris la Métis Nation of Alberta et le Rupertsland Institute, pour savoir qui sont vos voisins métis et à quels événements ou rassemblements vous aimeriez vous joindre.[11]

La communauté, le réseautage et les interrelations

Les traditions et les pratiques culturelles métisses célèbrent, servent et renforcent la famille ; la force d'une communauté est le reflet de ses familles. Les rassemblements familiaux favorisent les liens entre les gens et ces liens enrichissent la vie. La valorisation des relations crée **des réseaux de relations** solides qui unissent les familles et les communautés métisses.

> Dans sa recherche, Diane Payment a fait remarquer que le réseau de relations qui existaient entre les Métis donnait à l'espace où ils vivaient « le caractère d'une "grande famille". La communauté était homogène et unie (malgré les divisions internes typiques) ».
>
> – Diane Payment, *The Free People – Li Gens Libres: A History of the Métis community in Batoche, Saskatchewan* (Calgary: University of Calgary Press, 2009), 42–44.

Le fait d'honorer les relations est lié à l'esprit d'entreprise métis. Le **réseautage** est à la base de la prospérité et de l'indépendance des Métis. Le réseautage était avantageux pour les Métis pendant l'époque de la traite des fourrures. Le rôle des Métis en tant qu'**hommes libres** les plaçait au cœur des relations économiques entre les **Premières Nations** et les groupes coloniaux.[12]

La nature diligente et travailleuse des Métis est complétée par une vie communautaire dynamique et animée. Une variété de pratiques culturelles métisses mettent l'accent sur la célébration et la socialisation. Il est courant pour les Métis de se réunir pour jouer un petit air de violon ou sortir des **cuillères** et danser la gigue. Les rassemblements informels, comme inviter les gens à prendre le thé, donnent l'occasion de **raconter des histoires** et d'enseigner des techniques comme le perlage. Se rassembler autour de la table ou d'un feu le soir, après une longue journée de **piégeage** ou de travail, est également le moment idéal pour partager des histoires de toutes sortes.

À tout moment, les Métis étaient capables de s'amuser si on leur en donnait l'occasion. Les visites sont un passe-temps important et les Métis mettent l'accent sur les relations avec les autres et les relations d'amitié. Au fil du temps, les Métis ont établi des lieux de rassemblement communs où ils se rendent visite. Par exemple […] c'étaient les activités sociales à la maison qui attiraient le plus de gens et offraient une association étroite dans laquelle ils retrouvaient un soutien mutuel, du réconfort et des occasions de célébrer. Une fête pouvait avoir lieu chaque fois que les gens avaient envie de se rendre visite. Les femmes apportaient des sandwichs, du gâteau, de la tarte, du café, du thé pendant que les hommes jouaient de la musique. Parfois, l'hôte ou l'hôtesse ne savait pas qu'une fête allait avoir lieu dans la maison jusqu'à ce que les gens arrivent à l'improviste! Dans certaines communautés métisses, après l'église, les gens se rassemblaient autour de jeux de balle, de jeux de cartes ou pour diner ensemble. La socialisation a mené au développement d'une vie riche et variée en divertissement chez les Métis.

– Todd Paquin, Darren R. Préfontaine, et Patrick Young, *Traditional Métis Socialization and Entertainment* (Saskatoon: The Gabriel Dumont Institute, 2002), 1, http://www.metismuseum.ca/media/db/00724.

Les rassemblements sont essentiels au mode de vie des Métis. Les célébrations rassemblent les gens et les ramènent dans leurs communautés d'origine. Les rassemblements sont une façon d'affirmer l'identité métisse.[13]



Les Métis se rassemblent encore aujourd'hui

Depuis 2016, la Métis Nation of Alberta organise un rassemblement pour les jeunes et les ainés (Youth & Seniors Gathering). Ce rassemblement annuel est une occasion pour les citoyens métis de se réunir, de partager des connaissances et des histoires, de participer à des activités culturelles et de développer un sentiment d' appartenance à la communauté métisse. L' ordre du jour inclue des conférenciers, des ateliers culturels et un banquet avec des artistes musicaux.

Figure 3. Métis Nation of Alberta, Rassemblement des jeunes & des ainés (Youth and Seniors Gathering), janvier 2019, http://albertametis.com/3rd-annual-youth-and-seniors-gathering/.

Les histoires traditionnelles

La transmission de savoir-faire et de connaissances traditionnelles d'une génération à l'autre est considérée comme un privilège et un élément clé de l'héritage culturel métis. Les familles chérissent les souvenirs et les histoires concernant l'apprentissage de ces savoir-faire.

Les histoires traditionnelles sont au cœur de la communauté métisse. Les enfants métis, les grand-mères, les grands-pères, les tantes et les oncles, des plus jeunes aux plus âgés, tout le monde partage des histoires et des enseignements qui guident leur façon de penser, de faire et d'interpréter le monde. L'identité métisse, l'histoire, les traditions et leurs significations sont exprimées dans les histoires qui sont partagées parmi les familles métisses.[14]

– Fort McMurray Métis Local 1935. 2012. *Mark of the Métis* (Fort McMurray: Fort McMurray Métis Local 1935, 2012), 88.

« Apprendre l'histoire dans les manuels scolaires ne suffit pas [...] Il est important que les élèves apprennent en écoutant des histoires du passé [...] Les histoires aident à créer de l'empathie et à impliquer les élèves, leur donnant l'occasion de voir les choses d'un autre point de vue. »

– Norma Spicer, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 24 juillet 2019.

La mobilité et l'adaptabilité

Les Métis sont des gens qui s'adaptent facilement, qui sont forts et créatifs. Les communautés sont unies par leurs valeurs métisses, quel que soit leur emplacement. En tant que collectivité, les Métis se sont adaptés en période de dispersion et de migration forcée. Ils ont été victimes de discrimination et leur capacité à s'adapter et à se déplacer dans des circonstances difficiles a été déterminante dans leur survie et leur prospérité en tant qu'individus et en tant que nation.

La **mobilité** et l'**adaptabilité** des Métis ont également donné lieu à divers modes de vie métis. Certaines communautés métisses se sont installées dans des endroits qui sont maintenant des centres urbains et de sorte qu'aujourd'hui, certains Métis ont un mode de vie urbain. D'autres Métis demeurent ancrés dans les communautés rurales de la **patrie**.

Il existe même une diversité dans les modes de vie parmi les communautés métisses rurales. Par exemple, certains Métis vivent dans des **établissements métis**, des terres garanties pour les Métis en Alberta. D'autres Métis vivent sur des fermes situées dans des régions rurales à l'extérieur des établissements métis. Certains Métis choisissent de vivre dans les régions rurales simplement parce qu'ils apprécient la solitude d'un mode de vie rural. Peu importe l'endroit où ils vivent, les Métis restent unis par la valeur qu'ils accordent à la **résilience**, aux enseignements et aux histoires, à la communauté et à leur réseau de relations – autant d'éléments qui demeurent actifs dans les collectivités métisses.[15]

La mobilité – définie comme étant une volonté, des connaissances et une structure familiale prête à se déplacer à travers les terres pour des raisons traditionnelles et pour un travail rémunéré – est au cœur de l'expérience métisse.

– Maria Campbell, *Riel's People: How the Métis Lived* (Vancouver: Douglas and McIntyre, 1978 [Réimprimé 1992]), 46.

La résilience

La résilience est un trait caractéristique de l'**identité nationale** métisse. Elle est évidente dans la vie quotidienne des Métis. Malgré l'histoire du Canada qui qualifie les Métis de peuple vaincu, la résilience est évidente dans la littérature métisse, dans les écrits académiques, dans les arts, dans la **gouvernance**, dans la politique et dans plusieurs autres domaines de la vie contemporaine.

> Aujourd'hui, comme autrefois, ils jouent du violon, chantent, dansent et racontent des histoires à leurs enfants. Ils travaillent dur, comme ils l'ont toujours fait […]
> Ils savent qui ils sont :
> « *Ka tip aim soot chic* » – des gens qui sont maîtres d'eux-mêmes.
>
> – Maria Campbell, *Riel's People: How the Métis Lived* (Vancouver: Douglas and McIntyre, 1978 [réimprimé 1992]), 46.

Maria Campbell, auteure et leader métisse, utilise l'expression ***michif***–crie *ka tip aim soot chic* – qui signifie « les gens qui sont maîtres d'eux-mêmes » pour identifier la résilience des Métis. Le terme ***otipemisiwak*** (prononcé : o-ti-pemm-sou-wak) est un autre terme plus connu qui veut dire la même chose. Les deux termes expriment le fait que les Métis se connaissent bien, se gouvernent, sont maîtres d'eux-mêmes et subviennent à leurs besoins. Ces termes font référence à des notions parallèles d'indépendance individuelle et d'indépendance communautaire qui sont étroitement liées dans l'histoire métisse.

Dès les années 1830, la nation et les communautés métisses étaient organisées selon des valeurs traditionnelles qui se manifestaient sous formes d'expressions et de pratiques culturelles à travers toute la patrie métisse.[16] À cette époque, les pratiques et les traditions culturelles quotidiennes du mode de vie métis étaient en plein essor. Tout au long des 19e et 20e siècles, le Canada a progressivement pénétré dans le territoire métis et s'est approprié la patrie métisse. Les **colons** ont non seulement déplacé des familles métisses, mais ont aussi dérangé les pratiques culturelles qui les liaient aux traditions métisses.[17] De nombreux Métis ont nié ou caché leur identité culturelle et nationale afin de protéger leur famille contre tout mauvais traitement.

Malgré ces mauvais traitements, cette **dépossession** et ce **déplacement**, les Métis ont continué à évoluer vers une Nation métisse qualifiée, instruite et autonome.

Les Métis ont dû endurer de nombreuses épreuves tout au long de leur déplacement collectif, mais malgré cela, les traditions métisses ont été préservées et maintenues. Au cours des dernières décennies, la culture métisse a commencé à refaire surface dans la société canadienne. Au fur et à mesure que les injustices que les Métis ont affrontées ont été dévoilées au public canadien, les mouvements de défense des droits de la personne ont commencé à faire de la place à l'expression de l'identité métisse. Peu à peu, il est devenu plus acceptable de parler et de célébrer le fait d'être Métis.[18]

En cette période de renaissance, de nombreux Métis ont puisé dans la sagesse de leurs **ancêtres**, car les générations métisses plus âgées se souviennent encore des anciennes façons de faire, y compris les traditions qui ont soutenu le peuple depuis la naissance des Métis. Malgré les événements traumatisants que les Métis ont dû endurer, les Métis plus âgés ont préservé fidèlement les fondements des traditions et de l'identité métisses dans les histoires qu'ils racontent et dans leurs souvenirs. En se référant aux générations métisses plus âgées et en écoutant leurs histoires, les Métis ont renforcé la nation et revitalisé la culture et les traditions métisses.

La résilience du peuple du perlage floral

« Historiquement, après la pendaison de Louis Riel, de nombreuses communautés (en particulier dans les zones urbaines) craignaient des représailles et pensaient que c'était plus sécuritaire pour leurs familles de cacher leur héritage métis. Leurs descendants grandissaient souvent sans savoir qu'ils étaient des Métis. La résurgence de notre culture et l'intérêt pour la généalogie ont attiré plusieurs nouveaux membres dans notre société. Parfois, victimes de violence latérale, ces membres sont mal vus et méprisés parce qu'ils ne connaissent pas leur histoire et leur culture. Ils devraient être accueillis à bras ouverts dans le véritable esprit métis de communauté et d'amitié. »

– Norma Spicer, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 24 juillet 2019.



Figure 4. Christi Belcourt, *Resilience of the Flower Beadwork People*, 1999, acrylique sur toile, 36" x 48", collection de Shane Belcourt & Amanda Greener, http://christibelcourt.com/early-work/resilience/.

Section deux

La célébration de la culture et des traditions métisses



Figure 5. Métis Nation of Alberta, « Mocassins perlés », 22 novembre 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les traditions familiales métisses	11–13	La danse métisse	41-42
Les vêtements traditionnels métis	14–17	La tradition métisse de raconter des histoires	43-44
Les traditions de la ceinture fléchée métisse	18–20	Les sports et les jeux métis	45-46
Le drapeau métis	20	Les traditions de foi	47-48
Les traditions métisses distinctes dans le domaine de la construction	21–25	Les pratiques médicinales métisses	49
Les modes transport traditionnels métis	26–28	Les célébrations métisses	50=55
Les traditions artistiques et la culture des Métis	29–34	Les activités de récolte et les traditions culinaires métisses	56-58
Les traditions musicales métisses	35–40		

Les traditions familiales métisses

Il est approprié de commencer par la famille lorsqu'on explore les traditions et la culture métisses parce que c'est au sein des familles métisses que les traditions culturelles se sont développées. Comme de nombreux éducateurs le savent sans doute, la notion de « famille » est définie par la culture. L'idée d'une famille nucléaire – composée d'un père, d'une mère et de leurs enfants biologiques – est dominante dans la société occidentale. Dans le modèle occidental, les tantes, les oncles, les cousins et les grands-parents sont considérés comme faisant partie de la famille élargie.

> Historiquement, la famille était au cœur de la société métisse et elle le demeure toujours aujourd'hui.

– Diane Payment, *The Free People – Li Gens Libres: A History of the Métis Community of Batoche,* Saskatchewan (Calgary: University of Calgary, 2006), 42.

Les enfants métis savent que ne sont pas seulement leur mère et leur père qui s'occupent d'eux, mais aussi leurs tantes, leurs oncles et leurs grands-parents. Au-delà de la tradition occidentale, les tantes et les oncles de la communauté métisse ne sont pas seulement les frères et sœurs biologiques de leur mère et de leur père ; les tantes et les oncles jouent un rôle d'adultes bienveillants et attentionnés dans la vie d'un enfant, tout comme le font d'autres amis de la famille, des cousins, etc. Dans de nombreuses familles métisses, il est courant que chacun contribue à l'éducation des enfants.

Dans plusieurs de ces familles métisses, les membres s'appellent les uns les autres par leurs liens de parenté, plutôt que par leurs noms officiels. Un homme métis a mentionné qu'il appelait son frère « frère » plutôt que par son prénom « Macey »[19]. Des termes de parenté tels que celui-ci témoignent de la valeur accordée aux relations dans les familles métisses qui est distincte de celle des familles **eurocanadiennes**.

Les surnoms sont également très courants dans les familles métisses. Presque tout le monde a un surnom et ils l'obtiennent généralement à la suite d'un événement quelconque.

> « J'ai appris à propos d'un oncle qui était décédé avant que j'aie la chance de le rencontrer. Tout le monde l'appelait oncle Jeep. J'ai demandé à ma sœur pourquoi tout le monde l'appelait comme ça. Elle m'a dit qu'il était pompier et chef de sa propre équipe. Un jour, ils sont arrivés devant une grande colline et il a tout mis sur son dos et un des membres de son équipe a dit "Voilà une vraie jeep." À partir de ce jour-là, tout le monde l'appelait Jeep. »

– Lisa Cruickshank qui partage une histoire au sujet de son oncle Gabriel Justin Bourque, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, décembre 2019.

Le réseau de parenté défini dans les langues crie et *michif* s'étend au-delà du mode familial occidental. Par exemple, il existe des mots spécifiques pour faire référence à la parenté du côté maternel et à celle du côté paternel de la famille. Bien que l'étude des subtilités des termes et des traditions du réseau de parenté métisse dépasse le cadre du présent document, il est essentiel que les éducateurs sachent que de nombreuses familles métisses sont organisées différemment de la norme généralement promue par les institutions occidentales. Il est important de reconnaitre et de célébrer ces différences.

Reconnaitre les femmes métisses

Comme les familles métisses sont au cœur des communautés métisses, les rôles de chaque membre de la famille définissent la communauté. Historiquement, les contributions des femmes à l'édification de la Nation métisse ont été négligées car les approches patriarcales pour étudier l'histoire et la société étaient prédominantes.[20] En général, les pratiques de **chasse**, de piégeage et de commerce des hommes métis représentent ce que les Canadiens connaissent de l'histoire des Métis. Les contributions des femmes métisses notamment dans les domaines des arts, de l'artisanat, de la médecine et de l'économie ont souvent été ignorées. Cette ressource met particulièrement l'accent sur les contributions des femmes métisses afin d'offrir aux éducateurs un aperçu plus complet du développement de la culture et des traditions métisses.

> Les femmes métisses faisaient partie intégrante de toutes les entreprises. [Elles] ont joué un rôle important dans la production [de biens] commerciaux et domestiques et dans la vie politique [...] Les femmes métisses étaient des créatrices de vêtements, des médecins, des pharmaciennes, des sages-femmes, des gardiennes de la paix, des enseignantes, des artistes et des agricultrices. Les femmes métisses étaient les enseignantes des enfants et aussi les gardiennes des langues métisses.
>
> – Barkwell, Lawrence, *Women of the Métis Nation,* 2nd ed. (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute Press, 2012), 8.

Les femmes métisses ont créé plusieurs belles œuvres artisanales contemporaines et traditionnelles. Un bon nombre d'entre elles sont expertes dans le travail avec les aiguilles ; elles créent des vêtements et des articles dans un style métis distinctif.[21] Elles avaient chacune leur propre style qui reflétait leurs talents créatifs et leurs préférences individuelles. Elles concevaient des vêtements sur mesure et adaptés aux préférences de la personne qui portait l'article ou les concevaient pour représenter leur héritage.[22]

De nombreuses femmes métisses sont et étaient des entrepreneures passionnées, dirigeant des entreprises pour produire ces créations. Des documents historiques soulignent leur approche distincte en matière d'entrepreneuriat dans le domaine de la fabrication et la commercialisation de leurs créations qui distinguaient les femmes métisses des autres entrepreneurs autochtones.[23] Les femmes métisses fabriquaient ces vêtements à la fois pour habiller leur famille mais aussi pour générer des revenus familiaux afin d'assurer l'autosuffisance de la nation. Certaines d'entre elles produisaient de grandes quantités de pièces artisanales très recherchées et qui étaient vendues à travers la **Terre de Rupert**.[24] Les femmes métisses ont également conçu des articles sur mesure pour répondre au style et à la taille de leurs clients.[25]

> En développant leur propre style et en fabriquant de grandes quantités d'objets qui ont par la suite été vendus ou échangés, les femmes ont joué un important rôle économique au sein de la Nation métisse. Elles ont également contribué à faire connaitre l'identité culturelle des Métis, une fière nation.
>
> – Nathalie Kermoal, "Floral Beadwork: A Métis Cultural Heritage to Rediscover," in *Encyclopedia of French Cultural Heritage in North America*, http://www.ameriquefrancaise.org/en/article-476/Floral_Beadwork:_A_M%C3%A9tis_Cultural_Heritage_to_Rediscover_.html.



Figure 6. Cette famille métisse non identifiée a été photographiée à Pincher Creek, Alberta aux alentours de 1910.
Photo : Sherry Farrell Racette, "Sewing for a Living: The Commodification of Métis Women's Artistic Production", in *Contact Zones: Aboriginal and Settler Women in Canada's Colonial Past*, eds. Myra Rutherdale and Katie Pickles (Vancouver: UBC Press, 2014), 41.

Thérèse et Ernie Ray Michael, un couple métis qui vit à Fort McMurray, ont raconté une histoire qui témoigne du temps et de l'énergie qu'ils ont investis dans la création de ces belles œuvres.

> « Nous, les femmes, pas seulement moi, mais il y en a plusieurs qui pouvaient coudre. C'est comme ça qu'elles aident à subvenir aux besoins de leur homme, des enfants, en cousant [...] Je ne sais pas où je trouvais le temps. Vous me demandez quand j'avais le temps de faire ça quand j'avais à m'occuper de neuf enfants en plus de coudre, de cuisiner et de nettoyer. Je n'ai jamais beaucoup dormi. J'avais l'habitude de rester debout jusqu'à deux heures du matin. »
>
> Son mari a poursuivi en disant, « Plus longtemps que cela parfois, je pense. On avait l'habitude d'aller se coucher. Elle nettoyait la table. Mettait sa bouilloire sur la cuisinière et nettoyait la table, sortait sa peau d'original, sa laine et tout. Et je me levais le matin, six heures, il y avait une paire de hauts mukluks accrochée sur la chaise pour vendre, quinze dollars. Quinze dollars. »

– Therese et Ernie Ray Michael, in Fort McMurray Métis Local 1935. 2012. *Mark of the Métis* (Fort McMurray: Fort McMurray Métis Local 1935, 2012), 86.

Delphine Berard (née Cardinal) est une Métisse née à Fishing Lake, en Alberta, en 1938. Elle a également partagé une histoire qui illustre tout le travail que sa mère faisait pour s'occuper de leur famille.

> « Ma mère avait l'habitude de tanner les peaux de chevreuil et d'original pour des chaussures, des mitaines et de beaux manteaux. Elle utilisait les poils qu'elle retirait des peaux pour bourrer les oreillers et les matelas. Elle étirait les peaux de lapin et les vendait pour cinq cents chacune et faisait des bas et des mitaines à partir de vieux chandails qui nous étaient donnés. »

– Delphine Berard, citée dans Eleanor Verbicky ed., *Life and Times of the Métis: A History of Caslan Métis Settlement* (Alberta: Alberta Federation of Metis Settlement Associations, 1984).

Malgré l'immense contribution des femmes métisses à l'art métis et à la Nation métisse, leur travail a souvent été trop peu reconnu. Les musées coloniaux ont souvent omis d'accorder le mérite qui revient à l'art des femmes métisses, car leurs créations artistiques étaient confrontées à la double discrimination associée au fait qu'elles étaient réalisées par une personne métisse mais aussi par une femme. Heureusement, les préjugés véhiculés dans les musées coloniaux sont maintenant mis en lumière et les femmes métisses sont de plus en plus reconnues pour leur travail. Leurs histoires sont maintenant racontées.

Les vêtements traditionnels métis

Dans cette section, nous présentons les vêtements métis traditionnels et historiques. Nous décrivons également la manière dont ces styles métis historiques ont évolué en un style métis distinct et contemporain. Les vêtements examinés dans cette partie montrent l'influence historique de la traite des fourrures, de l'évolution de l'économie, de la résistance et du développement de la communauté métisse.[26]

Durant les 18e et 19e siècles, les Métis portaient des manteaux de bison, des chemises en peau de daim ainsi que des gilets et des manteaux ornés de perlage sophistiqué. Parmi les autres vêtements communs des Métis, il y avait la **ceinture fléchée**, les **capotes** (manteaux), les casquettes, les jambières décorées et les **mocassins**. La plupart des Métis de l'époque portaient des vêtements faits à la main par les femmes de leur famille et ils partageaient ces vêtements entre les membres d'une même famille. Certains vêtements préfabriqués étaient disponibles dans les magasins, mais en général, les familles métisses fabriquaient et réutilisaient leurs vêtements.

> Louis Goulet, un Métis, a dit dans un enregistrement que « les Métis étaient fiers et toujours bien habillés, même si les hivernants (les gens dans les camps de chasse et de commerce du Nord-Ouest) ne s'habillaient pas de la même façon que les gens de rivière Rouge, qui eux s'habillaient selon les dernières modes de Montréal ou de Saint-Paul. »
>
> – Guillaume Charette, *L'Espace de Louis Goulet*, (Winnipeg: Pemmican Publications, 1976), 66–68; Payment, *Li Gens Libres*, 5.

Dans les années 1870, les Métis ont commencé à s'adapter et à inclure des vêtements plus européens dans leur style de tous les jours.[27] Le nombre de Métis qui adoptaient les styles européens variait et dépendait de leur statut social, de leur mode de vie et de leur lieu de résidence. Les vêtements traditionnels des Métis sont un reflet des événements historiques qui ont eu des répercussions sur les Métis, notamment la dépossession de leurs maisons et de leurs terres, la lutte contre la pauvreté, la discrimination et le racisme.



Les styles de vêtements traditionnels métis ont une histoire importante. D'une façon significative, ils expriment l'histoire et le récit des Métis. Comme par le passé, les vêtements traditionnels sont encore utilisés pour raconter des histoires métisses ou rendre hommage à la Nation. Parfois, selon le contexte, une version adaptée du vêtement traditionnel est portée. Par exemple, les châles font maintenant partie de la tenue de cérémonie des Métis et ils sont souvent portés lors des célébrations.

Figure 7. Terry Boucher et Roxanne Sousa, membres d'une communauté métisse, portent des vêtements traditionnels métis debout devant une tente de toile durant la Journée nationale des Autochtones, 2017.

Métis Nation of Alberta, s. d., gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Le châle des femmes

Le châle est un vêtement traditionnel que les femmes métisses ont porté dans le passé et qu'elles portent toujours de nos jours. Il s'agit d'un morceau de tissu, coupé en différentes tailles et drapé sur les épaules.



> « [Les femmes] portaient un petit châle ou un grand foulard [en soie] sur leur poitrine, plus un autre sur la tête pour sortir, ainsi qu'un châle [sur leurs épaules]. »

– Louis Schmidt, cité dans Payment, *The Free People – Li Gens Libres*, 56.

Figure 8. Châle, mi-20e siècle, coton, laine, fil de broderie en soie, AR 254, Collection du Glenbow Museum. Gracieuseté du Glenbow Museum, Calgary, Alberta.

Les capotes, les manteaux, les gilets et les chemises

Une capote est un manteau d'hiver en laine avec capuchon, tenu fermé par une ceinture enroulée autour de la taille. Les capotes étaient souvent fabriquées à partir de couvertures de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH). La capote est une adaptation métisse étant donné qu'elle consistait à utiliser la couverture de la CBH – qui était populaire partout au Canada – et à la convertir en manteau.[28] Les capotes sont chaudes, souples et bien adaptées à l'hiver dans les plaines.

Les vêtements métis, notamment les gilets et les chemises, sont reconnaissables par leur style typiquement métis qui inclut des perles décoratives, des **broderies** et des franges. Les femmes métisses étaient responsables de ce travail exigeant même si leurs contributions n'étaient pas souvent reconnues dans les expositions de vêtements métis.[29]

Une des conséquences du non-respect des lois de la chasse au bison était de voir déchirer son manteau. Imaginez l'effet de telles actions sur la relation avec votre épouse – tout son travail minutieux allait être déchiré si vous vous comportiez de manière irresponsable!



Figure 9. Création métisse d'un manteau de cuir, collection de la Métis Nation of Alberta.
Photo gracieuseté de Billie-Jo Grant, janvier 2020, collection personnelle.



Figure 10. Métis Nation of Alberta, « Brianna Lizotte portant une capote », gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, août 2019.



Figure 11. Gilet, début du 20e siècle, cuir de wapiti, velours, perles de verre, boutons en plastique, coton, AR 281, collection du Glenbow Museum.

Gracieuseté du Glenbow Museum, Calgary, Alberta.



Les jambières

Les demi-jambières métisses sont appelées ***botas*** (prononcé : bo-tâss) ou ***mitasses*** (prononcé : mi-tâ-sess). Ces jambières faites de peau sont portées par-dessus les pantalons pour les protéger de l'usure. Les jambières étaient couramment portées par les Métis qui travaillaient pour les compagnies de traite des fourrures.[30] La figure 12 est un exemple de jambières métisses avec de belles broderies. Ces jambières étaient traditionnellement portées par les hommes.

Les jambières traditionnelles des femmes métisses étaient portées sous de longues robes. Les Métis embellissaient les jambières des femmes avec une bordure de perles, près du bas des jambières, qui était visible sous la robe.[31]

Figure 12. « Jambières et mocassins métis », 7 juillet 2007, http://www.pbase.com/phototrex/image/82208631.

Les chaussures

Les Métis portaient une variété de styles de chaussures, mais le style le plus courant était les mocassins et les ***mukluks*** faits à la main. Avec le temps, les Métis ont adapté leurs styles de chaussures suite à l'influence de groupes autochtones différents. La principale distinction est l'ajout du perlage floral sur la claque, bien que ce n'était pas tous les Métis qui portaient des chaussures avec du perlage.[a] Aujourd'hui, de nombreux Métis et non-Métis portent des chaussures inspirées des motifs traditionnels des mocassins et mukluks métis.



Figure 13. Métis Nation of Alberta, enveloppes de cuir avec bottes de caoutchouc, 20 janvier 2020. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.



Figure 14. Photo gracieuseté de Lisa Cruickshank, « Les mocassins de grand-maman Lena », 7 janvier 2020, collection personnelle.

« Quand j'étais une jeune fille, mon père est venu un jour à la maison avec trois paires de raquettes à neige pour mes frères et moi. Il nous a aussi donné des mocassins pour porter pendant qu'on faisait de la raquette.

Ces mocassins n'étaient pas des mocassins habituels avec de belles perles, mais ils étaient plutôt des mocassins en cuir simple (avec une semelle souple et des côtés découpés à partir d'une seule pièce de cuir, y compris la claque, et cousus ensemble – les côtés remontaient sur les chevilles sur environ 5 pouces et ils avaient des trous pour faire passer les lacets de cuir.)

Nous avons mis nos pieds dans autant de bas de laine de papa que nous le pouvions et avons marché sur la neige, heureux de prétendre que nous étions dans la nature à traquer les animaux. »

– Norma Spicer, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 21 août 2019.

[a] Claque : La partie supérieure du devant d'une chaussure ou d'une botte. Sur la photo ci-dessus, les mocassins ont un perlage fleuri sur la claque.

Divers accessoires adaptés

Voici quelques autres exemples d'articles de vêtements métis adaptés. Ces articles montrent les motifs distinctement métis qui servent de décoration à des accessoires utiles comme les **sacs à feu**, les casquettes, les tuques et les gants.

Le chapeau de type boite à pilules est appelé un « chapeau de fumeur ».



Figure 15. Louis Riel Institute, chapeau de fumeur, une création de Gary Johnson, 2001, collection de Louis Riel Institute.

Les **gantelets** métis sont un type de gants ornés de perlage métis.





Figure 16. Gantelets de création métisse, s. d., collection de la Métis Nation of Alberta.

Billie-Jo Grant, janvier 2020, collection personnelle.

Figure 17. Gantelets, collection de la Métis Nation of Alberta, s. d., communication personnelle.

Le sac à feu

Le **sac à feu** est un objet culturel et traditionnel métis. Les sacs à feu étaient des pochettes décorées qui servaient à transporter du matériel pour allumer un feu, comme du silex et de l'acier, ainsi que du tabac, des pipes et des munitions. Ces sacs étaient souvent attachés à l'aide d'une ceinture fléchée et ils avaient des franges qui pendaient. Les Métis personnalisaient ce beau sac en lui ajoutant de superbes et uniques décorations florales typiquement métisses.[32]

Dans le cadre de l'histoire des Métis qui est racontée au Musée canadien pour les droits de la personne à Winnipeg, Jennine Krauchi, une artisane métisse, a créé un sac à feu d'une hauteur de 8 mètres. Les neuf fleurs sur le sac représentent les neuf communautés métisses des **réserves routières** qui ont été perdues en raison de l'imposition de la colonisation. Chacune des communautés est mentionnée à l'intérieur du design détaillé.[b]



Figure 18. Jennine Krauchi, sac pieuvre métis, photo : Musée canadien pour les droits de la personne, "Métis Beading, Poetry, Fiddling, and Human Rights Stories Showcased on Louis Riel Day," 17 février 2016, humanrights.ca/. De nos jours, certaines communautés métisses appellent ce modèle un « sac pieuvre » en raison des huit franges qui pendent au bas du sac.

[b] Pour apprendre davantage au sujet des communautés des réserves routières, consultez la ressource intitulée *Les Métis en Alberta.*

Les traditions de la ceinture fléchée métisse

La ceinture fléchée métisse est un des symboles les plus reconnus de la culture et de l'identité des Métis. Il s'agit d'une ceinture de laine tissée à la main et de longueurs variées. Ses extrémités frangées sont à la fois décoratives et fonctionnelles. La ceinture est de plusieurs couleurs différentes ; certaines couleurs et certains motifs ont des significations et des connotations spécifiques qui sont examinées plus bas. La ceinture était portée comme accessoire, mais elle servait aussi d'outil à usages variés. La ceinture fléchée métisse peut être utilisée comme :



- foulard ou ceinture
- étui ou contenant pour emporter des objets comme un couteau de chasse ou du matériel pour allumer un feu
- garrot pour les blessures[c]
- trousse de couture[d] courroie de portage[e]
- corde pour tirer les canots
- porte-clés
- débarbouillette ou serviette
- bride ou couverture de selle
- marque pour identifier un bison tué comme sa propriété[f]
- couvre-chevilles afin de les protéger dans la neige profonde[g]
- symbole de fierté et d'affiliation
- décoration

Figure 19. Métis Nation of Alberta, « Ceinture fléchée métisse », s. d., gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Une des premières ceintures qui ont été reconnues traditionnellement par les Métis de l'Alberta est « la ceinture au motif Assomption ». Originaire de l'Assomption, au Québec, ce style de ceinture présente un motif distinctif avec des pointes de flèche. Autrefois, les hommes portaient leur ceinture lorsqu'ils parcouraient les rivières, géraient des postes de traite, travaillaient la terre ou assistaient à un rassemblement communautaire. De nombreuses photographies de l'époque montrent la ceinture enroulée autour de la taille à deux ou trois reprises et nouée au milieu, laissant pendre une petite partie. Cette pièce de leur habillement de tous les jours ne risquait pas de s'emmêler ou de s'enrouler autour de quoi que ce soit, lorsqu'elle était nouée de cette manière. Par exemple, lorsqu'on montait à cheval et on voyageait à travers la brousse, la ceinture qui était nouée au milieu ne pouvait pas se prendre dans les arbres. De nombreux Métis portent aujourd'hui leur ceinture dans ce style traditionnel.

[c] Garrot : attaché autour d'un membre pour ralentir l'écoulement du sang
[d] Trousse de couture : pour emporter du matériel et du fil à réutiliser
[e] Courroie de portage : une bande qui passe sur le front pour aider à porter une charge sur le dos
[f] Pour marquer le bison : après sa mort, la ceinture était laissée sur le bison afin d'identifier qu'il était la propriété d'un chasseur
[g] Couvre-chevilles : pour empêcher la neige de pénétrer dans les jambières dans la neige profonde

À l'origine, la ceinture fléchée était portée par les hommes autour de leur taille et était nouée sur un côté ou l'autre, ou sur le devant, comme une ceinture. Aujourd'hui, les directives traditionnelles relatives au port de la ceinture varient selon les communautés métisses.[33] Certains Métis croient qu'étant donné que dans le passé, comme le port de la ceinture était réservé aux hommes, elle devrait, conformément à la tradition, continuer à être un vêtement masculin.

> « Mon défunt père, Harry Daniels, portait toujours sa ceinture fléchée enroulée deux fois et nouée au milieu. Il m'a dit un jour que c'était parce que c'est comme ça qu'ils la portaient à l'époque, qu'ils soient en train de travailler ou de célébrer. Cela avait beaucoup de sens pour moi et maintenant c'est comme ça que je porte ma ceinture fléchée. »

– Gabriel Daniels, communication personnelle avec Karen Collins de la Métis Nation of Alberta, novembre 2019.

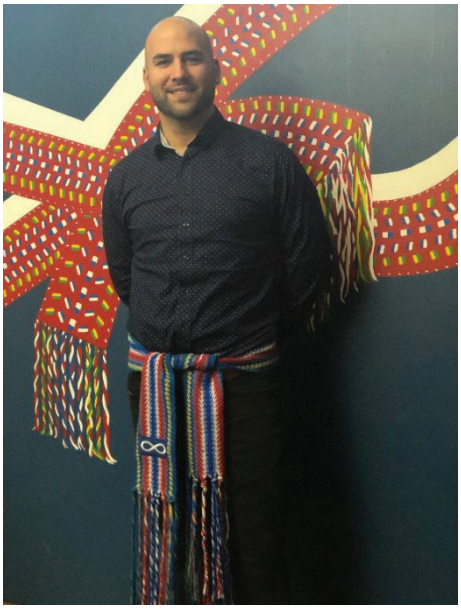


Figure 20. Jerome Chabot, membre de la communauté métisse, porte la ceinture fléchée sur le devant, à la Métis Nation of Alberta, novembre 2019.



Il n'est cependant pas rare que des Métis de tout âge et de tout genre portent fièrement une ceinture fléchée.

Les femmes portent souvent la ceinture sur l'épaule et à travers la hanche opposée comme un symbole de fierté et d'honneur tandis que les hommes montrent leur fierté en la portant nouée autour de la taille. Aujourd'hui, les Métis portent souvent des ceintures fléchées lors de cérémonies, de spectacles et de célébrations culturelles.

Figure 21. Deux façons de porter la ceinture fléchée métisse ; Établissement métis d'Elizabeth, « Comment porter la ceinture fléchée métisse », 2014,

Les histoires diverses des ceintures fléchées métisses

Les ceintures fléchées métisses revêtent une signification importante pour tous les Métis. Ce qu'elles représentent varie selon les personnes et les communautés métisses. Certaines significations sont associées à des histoires orales, comme celle de « la ceinture des périodes sombres » qui rappelle l'histoire de la résilience des Métis à travers de nombreuses épreuves. Pour certains, chaque couleur a un sens particulier et lorsqu'elles s'entrecroisent, elles forment un motif coloré qui représente une bonne manière de vivre. Quelques Métis n'attribuent pas de sens aux couleurs, mais considèrent quand même la ceinture comme un symbole politique de la nation et de la communauté métisses. D'autres apprécient surtout la ceinture pour sa grande utilité (les exemples sont décrits plus haut). L'histoire de la ceinture fléchée métisse est dynamique et diverse, mais à travers la patrie métisse, elle revêt une importance culturelle évidente.



Figure 22. Métis Crossing, « Ceinture fléchée métisse infinité en 2018 ». Gracieuseté de Métis Crossing, s. d.

Les diverses significations que les Métis attribuent à ce symbole culturel sont un exemple clair et concret de la tradition qu'ont les Métis de s'adapter. Le peuple métis reste unifié dans les diverses significations, interprétations et utilisations de la ceinture. Il est important que les éducateurs tiennent compte du fait que les Métis expriment différemment leurs valeurs traditionnelles communes quand ils proposent des activités et des histoires sur la ceinture fléchée métisse à leurs élèves. On encourage les éducateurs à s'informer auprès des familles métisses de leur région, afin d'en apprendre davantage sur l'importance et la signification qu'a la ceinture fléchée pour les communautés métisses où ils vivent. Ils peuvent ensuite présenter en classe des activités qui reflètent les significations locales de la ceinture fléchée métisse.

Le drapeau des Métis

Le drapeau des Métis, de souche canadienne, est le plus ancien drapeau patriotique du Canada, précédant même le drapeau canadien de plus de 150 ans. Il a été présenté par Alexander MacDonnell de la Compagnie du Nord-Ouest et a été utilisé pour la première fois en 1815. Le drapeau a ensuite été hissé en 1816 par **Cuthbert Grant** lors de la bataille appelée la ***victoire de la Grenouillère*** (également connue sous le nom de « *Victory of Frog Plain* », *Paashkiiyaakanaan daan la Prayrii di la Groonouyayr* [*michif*] et **Bataille de Seven Oaks**). Cette bataille a été le point culminant des années de conflit entre la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) et la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'était une des premières fois que les Métis s'affirmaient en tant que nation distincte avec le droit de faire du commerce et de voyager librement sur leurs propres terres.[34] Le drapeau symbolise la création d'une nouvelle société et le symbole de l'infini suggère que le peuple métis existera toujours.



Figure 23. Métis Nation of Alberta, « Le drapeau métis […] », Facebook, 11 septembre 2019, https://www.facebook.com/ABMetis/photos/a.389854408115/10157469112258116/?type=3&theater.

« Nos drapeaux représentent la croyance que la culture métisse survivra éternellement. Nous sommes indigènes dans ce pays parce que nous sommes nés sur cette terre bien avant que le Canada ne soit un pays. »

– Présidente Audrey Poitras, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 20 janvier 2020.

Les traditions métisses distinctes dans le domaine de la construction



Les habitations métisses ont des histoires intéressantes à raconter sur les Métis. L'histoire humaine se déroule dans les maisons, et la forme et l'aménagement de ces habitations en disent long sur les valeurs d'une société.[35] Dans le passé comme de nos jours, les Métis ont vécu dans de nombreux types de maisons. Cette section présente deux styles d'habitation spécifiquement métis : les tentes de **voyageurs** et les maisons traditionnelles métisses. On y explore principalement les bâtiments et l'architecture caractéristiques des communautés métisses de l'Alberta. Il existe d'autres ouvrages qui donnent un aperçu plus large des traditions de constructions métisses à travers la patrie métisse.[36]

Les histoires et les souvenirs qui rappellent le mode de vie de mobile révèlent des détails sur les habitations des Métis pendant la période de transition qui a suivi la fin de la chasse au bison, alors que les Métis ont été forcés d'adapter leurs façons de vivre et d'être. Selon la tradition métisse, les habitations des Métis, comme les tentes de voyageurs et les tipis, témoignent de leur force d'adaptation et de leur capacité à se déplacer.

Les traditions des tentes métisses

La tente en toile est particulière aux traditions métisses[h]. Elle consiste en une seule pièce et est fabriquée avec de la toile et des poteaux en bois.



Figure 24. Photo d'un style de tente en toile et de quelques articles ménagers métis en exposition à Métis Crossing. Métis Crossing, « Tente de trappeur ». Gracieuseté de Métis Crossing, 2018.



Figure 25. Métis Nation of Alberta, « Tente en toile à Métis Crossing ». Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, 29 août 2019.

[h] Ces tentes sont connues sous les noms de tentes de voyageurs**, tentes de trappeurs** et tentes de prospecteurs.

Les maisons métisses traditionnelles

Tout au long de l'histoire métisse, en plus d'avoir des modes de vie mobiles, les familles métisses ont pratiqué l'agriculture et se sont établies sur des terres (*homesteading*).[37] Les maisons et la vie des familles métisses qui vivaient d'agriculture et qui s'installaient sur une terre reflétaient les valeurs familiales métisses et les traditions de réseautage.

> La maison « a été construite à partir de rondins de provenance locale qui ont été coupés à la main et souvent entaillés en queues-d'aronde. La construction de ces maisons était un événement social et souvent, plusieurs membres d'une communauté donnaient un coup de main pour construire la maison. »
>
> – David Fortin, Jason Surkan and Dani Kastelein, "Métis Domestic Thresholds and the Politics of Imposed Privacy", in Rebecca Kiddle, Luugigyoo Patrick Stewart, Kevin O'Brien, eds., *Our Voices: Indigeneity and Architecture* (California: ORO Editions, 2018).

Une des principales caractéristiques d'une maison métisse était son plan d'étage ouvert. Il n'y avait pas de murs intérieurs ni de pièces séparées. Les maisons avaient habituellement un étage et demi ou deux étages et possédaient une cave ou une cabane à l'extérieur. Le style le plus courant d'une maison traditionnelle métisse avait une porte centrée sur la façade de la maison avec deux fenêtres disposées symétriquement de chaque côté de celle-ci. Les rondins de peupliers blancs ou d'épinettes, arrondis ou équarris, constituaient la structure principale. Les murs extérieurs étaient scellés avec du plâtre de boue, puis souvent peints en blanc.



Figure 26. Intérieur d'une maison historique métisse sur le site de Métis Crossing ; David Fortin, Jason Surkan and Dani Kastelein, "Métis Domestic Thresholds and the Politics of Imposed Privacy", in *Our Voices: Indigeneity and Architecture* (California: ORO Editions, 2018).

> « Les modes d'organisation culturels [métis] étaient déterminés selon les relations familiales ou l'âge de la personne vivant dans la maison. Par exemple, si une maison avait un deuxième étage, les enfants plus jeunes dormaient dans le loft tandis que les frères et sœurs plus âgés, qui avaient besoin d'un espace privé, avaient leur propre coin au rez-de-chaussée tout comme d'autres membres de la famille. »
>
> – Norman Fleury, cité dans David Fortin, Jason Surkan and Dani Kastelein, "Métis Domestic Thresholds and the Politics of Imposed Privacy", in *Our Voices: Indigeneity and Architecture* (Californie: ORO Editions).

Les plans d'étage ouvert n'offraient pas d'espaces délimités et cloisonnés pour chaque personne qui vivait dans la maison, ce qui reflète les traditions métisses de communauté et d'unité.[38] L'espace de la maison métisse permettait aux membres de la famille de prendre soin les uns des autres.

La technique d'assemblage à queue-d'aronde

Les ouvriers métis étaient très recherchés dans toute la patrie pour leurs talents en construction et plus particulièrement pour leur maitrise de la technique d'assemblage à **queue-d'aronde**. Cette technique de construction permettait d'imbriquer différents types de bois pour réaliser des constructions fiables et solides. Comme le décrit la citation ci-dessous, les Métis ont été particulièrement reconnus pour leur capacité à construire des maisons solides en utilisant cette méthode vers la fin des années 1800 et au début des années 1900. Cette technique demeure aujourd'hui un symbole clé du patrimoine et une forme d'expression culturelle des Métis.

> Une large hache était utilisée pour tailler les joints en queues-d'aronde et équarrir les troncs pour qu'ils s'emboitent. L'équipe père-fils Gladue faisait souvent ce genre de travail. Ed gagnait 30 cents de l'heure quand il construisait des maisons en rondins avec son père.

– Louise P. Horstman and David May, *Tired of Rambling: A History of Fishing Lake Metis Settlement* (Edmonton: Alberta Federation of Metis Settlement Associations, 1982), 49.

> « Mon arrière-grand-père, Prosper Nault, a construit sa maison à Thibeauville, au Manitoba, à la fin des années 1800. Ma mère a écrit une histoire en français au sujet de ses visites à la ferme de son grand-père. Elle a décrit la ferme comme ayant une charpente de bois. Les espaces entre les rondins étaient remplis d'argile, de plâtre de boue et de paille, et les murs étaient blanchis à la chaux.
>
> Prosper avait un terrain boisé, donc le bois était abondant, mais les clous étaient chers alors il a construit la maison avec des assemblages à queues-d'aronde, à tenons et mortaises, et il les fixait avec des chevilles en bois. »

– Norma Spicer, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 21 août 2019.



Figure 27. La maison sur cette photo a été construite avec des billots taillés, mais de nombreuses maisons traditionnelles étaient construites avec des billots arrondis.

Métis Nation of Alberta, "Krista Leddy at Métis Crossing." Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, 29 août 2019.

Comprendre les éléments uniques aux maisons métisses et à la vie familiale métisse peut aider les éducateurs à soutenir plus efficacement les élèves dans leur apprentissage. Bien que les élèves métis dans les classes albertaines vivent aujourd'hui dans toutes sortes de foyers, la culture des foyers métis continue souvent de refléter un sens d'unité et de partage des espaces. Cela peut être différent de la vie familiale des autres élèves de la classe. Encourager les valeurs métisses traditionnelles de communauté et d'unité facilitera l'accès à une atmosphère de classe positive et encourageante pour les élèves.
Les gens ont l'occasion de visiter une véritable maison métisse à Métis Crossing, en Alberta. Leur centre culturel *Gathering Centre* qui a ouvert ses portes en 2019–2020, présente les aspects essentiels de la maison métisse traditionnelle décrits préalablement.

Au fur et à mesure que les éducateurs se familiarisent avec la culture et les traditions de leurs élèves métis, ils sont encouragés à examiner comment le mode de vie traditionnel des Métis se reflète dans la conception des maisons métisses. Comme mentionné auparavant, la planification d'un espace peut devenir, en soi, une expérience culturelle et une façon d'encourager les gens à vivre selon leurs valeurs. En tant que leaders dans les salles de classe et dans les écoles, les éducateurs peuvent créer une atmosphère de classe qui permettra aux élèves métis de s'épanouir dans un espace où leurs activités culturelles et traditionnelles sont bien accueillies et célébrées. Pour plus soutien à cet égard, les éducateurs sont encouragés à s'adresser à Rupertsland Institute pour obtenir des ressources ou des clarifications.



Figure 28. Maison de tourbe métisse et tente de toile. Tente de l'expédition du New Northwest Exploration, montée à côté de « Blarney Castle », une cabane en rondins près de l'Ile à la Crosse, SK, septembre/octobre 1908. Du fonds Frank J.P. Crean.

Frank J.P. Crean, « Tente de sondage », 1908, Saskatchewan Provincial Archives, S-B8956.

Les lots riverains

Les valeurs métisses de communauté, de réseautage et les interrelations se reflètent dans la façon traditionnelle que les Métis ont utilisée pour organiser l'espace dans leurs communautés. De nombreux Métis à travers la patrie métisse ont opté pour un mode de vie agricole et ont adopté une façon unique d'organiser leurs terres. Alors que les systèmes anglais cherchaient à imposer un modèle de grille carrée, les Métis ont adapté le système français de lots riverains pour organiser leurs communautés agricoles. Les communautés métisses de la patrie et de l'Alberta ont organisé les lots de terre de cette façon pour faciliter les interrelations et permettre aux communautés de se rassembler.[39]

Les lots riverains sont des parcelles de terre qui ont été accordées à chaque unité familiale. Au moment de la distribution, une famille plus nombreuse recevait souvent un terrain plus grand qu'une famille plus petite.[40] Comme les lots riverains au Québec, les **lots riverains des Métis** étaient longs et étroits afin d'assurer que tous les membres de la communauté puissent disposer de ressources essentielles, telles que l'accès direct à l'eau, au bois, à des terres cultivables et au transport le long de la rivière et des routes. Aucune famille n'avait le monopole d'une ressource particulière ; au contraire, ce système d'organisation des terres permettait à chaque famille de subvenir à ses propres besoins.

Cette façon d'organiser la communauté favorisait également l'esprit communautaire à travers les différentes lignées de Métis. En distribuant les terres de cette manière, les Métis pouvaient construire leurs maisons près les unes des autres et partager leur vie quotidienne. Souvent, on n'utilisait pas de clôtures et la division des terres suivait plutôt les caractéristiques naturelles pour délimiter l'espace.[41]

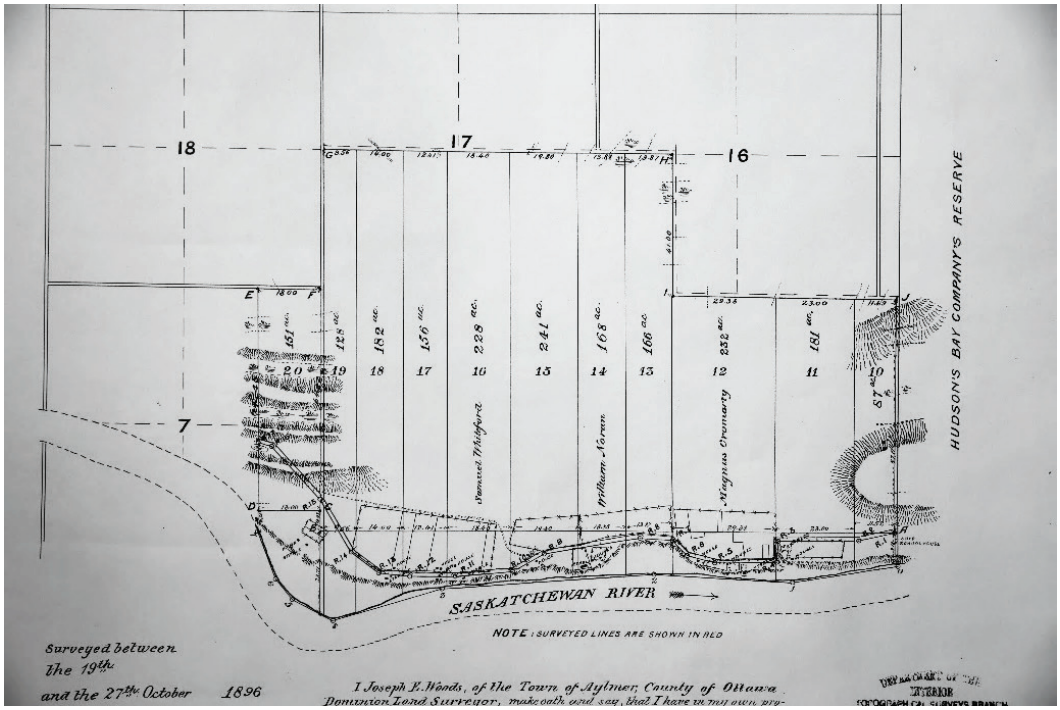


Figure 29. Plan des lots riverains de l'établissement Victoria (Victoria Settlement). Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, 21 novembre 2019.

Lorsqu'elles sont cartographiées, les terres sont délimitées par les établissements composés de lots riverains qui appartenaient préalablement aux familles nommées sur la carte mais elles sont aussi délimitées par l'empiètement d'un style de répartition carrée, comme représenté par le ministère de l'Intérieur du Canada. Les Métis se sont installés à divers endroits, y compris ce qui est aujourd'hui Saint-Albert, en Alberta, et ce, des décennies avant que le **gouvernement** colonial n'impose sa propre façon de diviser les terres dans cette région. Edmonton, Calgary et Rivière-la-Paix représentaient d'autres communautés métisses qui étaient organisées de cette manière.

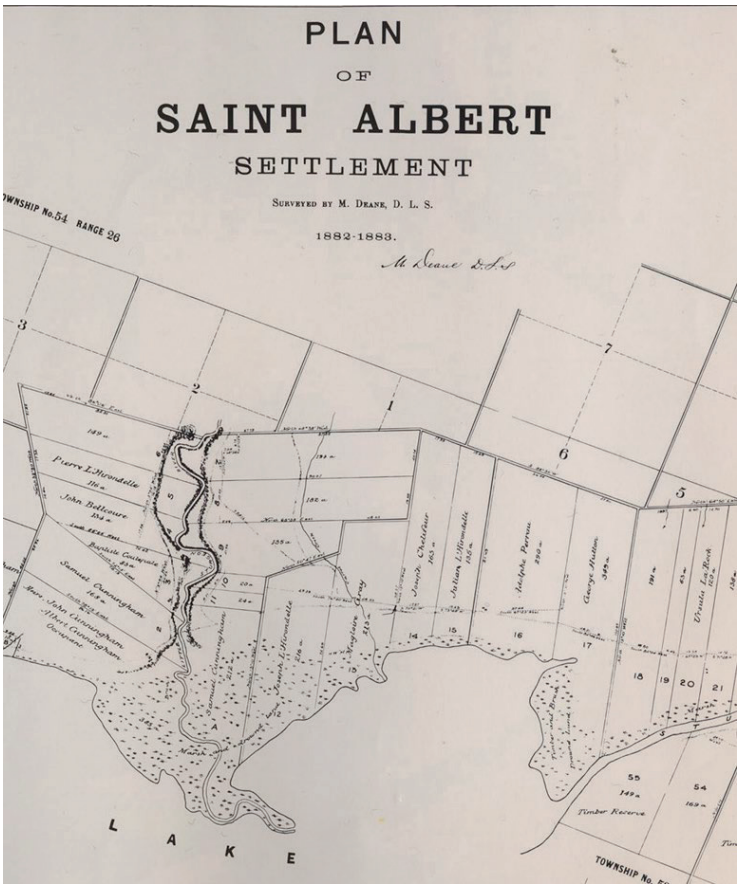


Figure 30. M. Deane, D.L.S., *Plan of Saint Albert Settlement, 1882–1883* [carte]. Échelle 1 pouce – 20 chaines (Ottawa : ministère de l'Intérieur, 2 mai 1884).

Les modes de transport traditionnels métis

Les modes de transport traditionnels métis témoignent de la contribution des Métis dans les débuts du développement économique de la Nation métisse et de celui de leurs partenaires commerciaux, comme le Canada. Aujourd'hui, les Métis utilisent toutes les formes de transport moderne.

La charrette de la rivière Rouge

La charrette de la **rivière Rouge** est un des symboles les plus reconnaissables de la culture et de l'identité nationale métisses. La **charrette de la rivière Rouge** a servi à de multiples usages dans les communautés et elle était le principal moyen de transport à travers la patrie métisse. Une charrette typique de la rivière Rouge était composée d'une boite faite de barreaux en bois attachés à deux grandes roues et deux brancards auxquels on attelait un animal. La charrette de la rivière Rouge était entièrement construite en bois et était assemblée à l'aide de **babiche** ou de corde. Même les chevilles utilisées pour les charrettes traditionnelles de la rivière Rouge étaient faites en bois.



Figure 31. Métis Nation of Alberta, « Charrette de la rivière Rouge ». Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

> Un document historique rapporte que « une nouvelle sorte de charrette qui facilite le transport, comme apporter de la viande à la maison, [...] Ces charrettes transportent environ cinq pièces (de 90 livres) et sont tirées par un cheval. »
>
> – Elliot Coues, ed., *The Manuscript Journals of Alexander Henry and David Thompson, 1799–1814* (Minneapolis: Ross & Haines Inc., 1965), 191.

La polyvalence de la charrette de la rivière Rouge ne se retrouvait chez aucune autre charrette de l'époque.[42] Les charrettes étaient faciles à réparer, car les matériaux de construction, comme le bois des arbres ou la babiche obtenue durant la chasse, étaient facilement accessibles en cours de route. Un autre avantage qu'avait la charrette de la rivière Rouge venait du fait que le bois flotte ; ceci permettait à la charrette de traverser facilement les eaux profondes, comme les rivières. Plusieurs Métis plus âgés se souviennent du bruit assourdissant qui provenait du grincement créé par les essieux non lubrifiés et qui pouvait être entendu à des kilomètres à la ronde.[43]

Les charrettes servaient à transporter des marchandises commerciales et étaient essentielles à la croissance du commerce de la traite des fourrures. Avant la construction du chemin de fer, c'étaient les Métis, avec leurs charrettes robustes et fiables qui transportaient les lourdes fourrures de bisons sur des centaines de kilomètres. Les charrettes transportaient également du **pemmican**, des mocassins, des vêtements décorés, du sucre, du tabac, des armes, des

> Les Métis sont à l'origine du développement de la charrette de la rivière Rouge, aux caractéristiques polyvalentes, utilisée pour transporter des marchandises sur le territoire des Prairies.
>
> – Lawrence Barkwell, "Red River Cart," 2018, http://www.ameriquefrancaise.org/en/article-59/Red_River_Cart.html.

couvertures et bien d'autres marchandises. Les charrettes ont également été utilisées dans les efforts de résistance, pour le transport et la protection, et pour fournir un abri pendant le voyage.

Les Métis ont développé un réseau de routes à travers la patrie et plusieurs d'entre elles sont maintenant des autoroutes canadiennes. Une des routes les plus empruntées en Alberta s'appelle maintenant « Victoria Trail ». Cette route suivait le tracé d'un chemin historique qui allait de Fort Edmonton à Fort Victoria et faisait partie d'un plus grand réseau de sentiers connu sous le nom de « Carlton Trail » qui se rendait vers l'est jusqu'à Fort Garry (Winnipeg). Le sentier avait plusieurs noms, entre autres : « Yellowhead Trail », « Edmonton Trail » et « Qu'Appelle Trail ».



Figure 32. « Campement métis, une charrette et un bœuf », Bibliothèque et Archives Canada/Fonds du ministère de l'Intérieur/C-001644 ; Lawrence Barkwell, « Charrette de la rivière Rouge », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-58/Charrette_de_la_rivi%C3%A8re_Rouge.html.

Les traineaux à chiens : les carrioles et les *sledges*

En hiver, les Métis utilisaient des **carrioles** et des ***sledges*** et se déplaçaient en file simple pour transporter jusqu'à deux cents kilogrammes de marchandises et de personnes.[44]

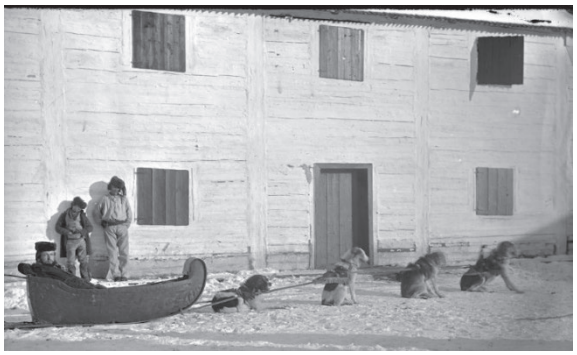


Figure 33. Un homme métis dans sa carriole et son attelage de chiens. Photo : Charles Horetzky, *Dog Train & Carriole* [sic], Edmonton, Saskatchewan, 1872, Beach Old & Rare Books Collection, Bibliothèque et Archives Canada, e011156712, https://www.bac-lac.gc.ca/eng/CollectionSearch/Pages/record.aspx?app=fonandcol&IdNumber=4820178&wbdisable=true.

Un *sledge* est un **traineau à chiens** de type ouvert et une carriole est un traineau fermé. Parfois, les *sledges* et les carrioles étaient en fait des charrettes de la rivière Rouge auxquelles on avait retiré les roues.[45] Les carrioles et les *sledges* étaient faites avec des panneaux de planches de bouleau et avec des peaux d'animal ou de la toile.

Ils étaient tirés par un attelage de chiens qui portaient souvent des *li tapis* ou des ***tuppies*** (prononcé : tâ-pi). Les *tuppies* étaient de petites couvertures pour chiens, souvent décorées du motif floral traditionnel métis avec des perles ou des broderies de couleurs vives et ornées de laine, de rubans et de clochettes.



Figure 34. Lawrence J. Barkwell, Perlage métis : couverture pour chiens (tapis), https://www.scribd.com/document/45988394/Metis-Beadwork-Dog-Blankets-Tapis.

Les déplacements sur l'eau : les canots, les kayaks et les barges d'York



Figure 35. Humphrey Lloyd Hime, sans titre, Humphrey Lloyd Hime/Bibliothèque et Archives Canada : 1936-273, http://www.ameriquefrancaise.org/en/article-488/M%C3%A9tis_Trails_of_Western_Canada_.html.

Les Métis utilisaient une variété de bateaux pour voyager sur l'eau tels que les canots, les kayaks et les **barges d'York**.

La barge d'York est une grande embarcation utilisée dans les eaux peu profondes. On dit qu'elle a été inventée par William Sinclair, un homme métis qui était le chef-marchand d'une équipe de Métis à la *York Factory*, un quartier général de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le nord du Manitoba. Les barges d'York peuvent être utilisées avec des rames ou des voiles. Elles sont conçues pour le **portage** et les déplacements sur des voies navigables profondes et peu profondes. Les Métis étaient souvent les principaux hommes de barre sur les barges d'York. Une barge d'York pouvait transporter une charge allant jusqu'à six tonnes. Ces embarcations étaient essentielles au transport des marchandises durant les dernières années de la traite des fourrures.[46]



Figure 36. Walter Andreef, voyage en barge d'York, 2013, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 2018.

Walter Andreef, un Métis de la région de Slave Lake, a raconté l'histoire de son récent voyage en barge d'York et a mentionné le lien ancestral de sa famille à l'économie de cette région, notamment aux barges d'York. Il a raconté qu'un de ses grands-pères, alors qu'il était jeune homme, vivait dans un petit entrepôt d'hiver le long de la route commerciale et offrait des services aux commerçants qui voyageaient et réparait leurs bateaux à même la rivière, avant de déménager à la rivière Rouge pour y rejoindre sa famille métisse.

Les traditions artistiques et la culture des Métis

L'art métis est un moyen d'expression de la culture qui est influencé par les expériences des individus et des communautés métisses. De nombreux artistes métis créent des œuvres qui expriment l'histoire, l'identité et la joie des communautés métisses.

Cette section donne un aperçu de la gamme variée de styles artistiques métis qui reflètent les traditions distinctes de l'histoire métisse.

Reconnaitre les traditions artistiques typiquement métisses

Il n'est pas rare que les musées qui exposent des créations métisses les qualifient de manière générique « d'autochtones » ou d'artefacts des Premières Nations. Quand le travail des artistes métis n'est pas honoré dans des espaces conçus pour raconter leur histoire cela devient problématique. Le fait que les Métis ne soient pas souvent reconnus pour leurs contributions artistiques est révélateur d'un problème plus vaste : l'histoire métisse est inconnue ou mal comprise. Il est possible que ce manque de respect ne soit pas intentionnel ; le conservateur du musée ne savait peut-être pas que l'œuvre a été créée par une personne métisse, mais il est important qu'un effort soit fait pour accorder le mérite qui revient à l'artiste. Être passif en ce qui concerne le mérite réservé aux artistes métis, c'est être passif en ce qui concerne la connaissance et la présentation de l'histoire des Métis.

> Dans des revues sur la traite des fourrures et dans des journaux de voyage en Amérique du Nord, on retrouve des descriptions du travail fait par des femmes métisses douées qui excellaient dans tous les aspects des travaux d'aiguille : confection de vêtements et décoration de peaux d'animaux et de tissus avec de la broderie [...] et du perlage.
>
> – Sherry Farrell Racette, "Stitching Beauty: Métis Beadwork," in Gregory Scofield and Amy Briley, *Wâpikwaniy: A Beginner's Guide to Métis Floral Beadwork*. (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2011), 3.

Lorsque les éducateurs présentent des œuvres d'art métisses à leurs élèves, ils doivent réfléchir de façon critique aux activités et aux histoires qui racontent le plus précisément l'histoire de chaque communauté. L'éducation des élèves par le biais d'histoires, d'activités et d'expériences authentiques, ancrées dans la culture de peuples spécifiques, permet aux élèves de développer des relations plus profondes avec les gens de différentes cultures et de communautés différentes.



Figure 37. Métis Nation of Alberta, « Barrette pour cheveux avec motif de l'infini », s. d., perles sur cuir. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Le peuple du perlage floral

Parmi les nombreux noms qui ont été donnés aux Métis, celui de « peuple du perlage floral » fait référence à la tradition distincte du perlage floral dans les communautés métisses de la patrie. Les Métis étaient appelés « le peuple du perlage floral » parce que, dans les années 1850, la nouvelle tradition du perlage floral était très répandue dans les créations métisses.[47] Les motifs floraux du perlage traditionnel métis incluent des animaux, des oiseaux, des formes abstraites et d'autres motifs géométriques issus du patrimoine ancestral des Métis. Le perlage métis a servi pour décorer des vêtements, des articles personnels et d'autres objets. Ces articles ont été utilisés et portés par les hommes et les femmes métis à travers plusieurs générations.[48]



Figure 38. Connie Kulhavy, "Back to Batoche", perles sur tissu, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, juillet 2019.

Des études sur l'histoire de l'art des Métis ont montré que le style de leurs œuvres a influencé les styles artistiques de presque toutes les communautés autochtones du centre et de l'ouest du Canada.[49] Il est clair que les styles artistiques métis et les motifs floraux en particulier proviennent de la rivière Rouge. Cependant, les chercheurs et les historiens qui étudient les arts veulent élargir leur compréhension de l'émergence et du développement des styles artistiques métis en essayant de trouver des documents et des artefacts pertinents à travers le pays. Bien que le parcours exact de l'évolution des styles du perlage floral n'ait pas encore été défini, les chercheurs s'entendent pour reconnaitre une origine métisse au style distinct du perlage floral.[50]

Un homme cri a parlé un jour au sujet du perlage floral en disant :

« Dans ma jeunesse, j'ai rarement vu du perlage. À l'époque, la plupart des décorations étaient faites avec des piquants de porc-épic. Nous n'utilisions jamais de motifs floraux, il n'y avait que des motifs géométriques. Les motifs floraux nous sont venus des Métis. »

– Partage d'un homme cri anonyme avec l'anthropologiste David Mandelbaum en 1934-35.
Saskatchewan Archives Board, David Mandelbaum Field Notes (1934), Notebook 2, R-875, in Nathalie Kermoal, *Encyclopedia of French Cultural Heritage in North America*, http://www.ameriquefrancaise.org/en/article-476/Floral_Beadwork:_A_M%C3%A9tis_Cultural_Heritage_to_Rediscover_.html.

Les caractéristiques communes des motifs traditionnels du perlage floral métis

- Une fleur centrale est reliée à de nombreuses autres fleurs à l'aide de tiges.
- Les tiges ont des « poils » ou des « épines ».
- Les motifs incluent une variété de vignes, de bourgeons, de baies, de feuilles et de fleurs.
- Le motif est asymétrique.

Pouvez-vous repérer les caractéristiques communes du perlage métis traditionnel dans ces articles de conception métisse traditionnelle?



Figure 39. Motifs traditionnels de perlage sur les mukluks, collection de la Métis Nation of Alberta.

Photo : Billie-Jo Grant, janvier 2020, collection personnelle.

Les traditions du perlage chez les Métis

Le perlage est une des traditions métisses les plus reconnues et les plus célébrées. Dès qu'elles ont été disponibles par le biais du commerce, les perles ont rapidement fait partie des créations artistiques des femmes métisses. Au début, les perles les plus grosses étaient utilisées pour faire des bijoux, mais peu après, elles ont été intégrées dans des œuvres décoratives avec des plumes et avec des piquants de porc-épic. Vers 1850, les perles étaient devenues le matériau principal utilisé par les femmes métisses dans leurs créations artistiques et dans la décoration, autant chez les jeunes filles que chez les arrière-arrière-grands-mères.[51] En tant que descendants de ces premières femmes artistes métisses, les Métis d'aujourd'hui reconnaissent la fierté ressentie par leurs **aïeules** dans l'exécution de leur travail. Les Métis de nos jours admirent également l'ingéniosité de ces femmes, en particulier dans les façons avec lesquelles elles utilisaient et réutilisaient les matériaux à des fins diverses.



Figure 40. Sac à main métis traditionnellement perlé avec un bouton, s. d., collection de la Métis Nation of Alberta.

Photo : Billie-Jo Grant, janvier 2020, collection personnelle.

Il n'y a pas de façon unique ou parfaite de faire du perlage et il n'en a jamais existé. Les objets traditionnels et les créations contemporaines ont été réalisés de diverses façons. Un regard attentif sur les créations historiques décorées de perlage métis révèle que certaines femmes métisses enfilaient leurs perles directement sur un morceau de babiche, sans utiliser d'aiguille, pour ensuite les fixer selon le motif voulu.

> Lorsque vous prenez l'aiguille pour apprendre le perlage, vous prenez un fil qui vous relie à des générations d'artistes qui vous ont précédés et vous faites vôtre leur riche tradition artistique.
>
> – Gregory Scofield and Amy Briley, *Wâpikwaniy*, 5.

> « Il y a longtemps, plusieurs de nos ancêtres ne savaient pas écrire. Les histoires et les connaissances étaient exprimées sous forme de perlage ou de broderies sur les vêtements et les articles d'usage quotidien. Alors qu'ils traçaient le motif, ils racontaient l'histoire de la plante. »
>
> – Rose Richardson, citée dans Christi Belcourt, *Medicines to Help Us: Traditional Métis Plant Use* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2007), xii.



Les traditions de la broderie métisse

La broderie consiste à utiliser des fils de soie ou de coton pour créer des œuvres d'art décoratives. Les femmes métisses préféraient souvent broder avec du fil de soie parce qu'il était brillant et très utile dans la création de motifs détaillés.[52] La broderie métisse a été utilisée pour décorer des vêtements, des objets personnels et des articles ménagers. Certains motifs sont associés à des familles métisses et remontent aux années 1800. Certains des premiers motifs brodés comprenaient également des **décorations avec piquants de porc-épic**.

Figure 41. Métis Nation of Alberta, pochette brodée Garipy, s. d., collection de la Métis Nation of Alberta.
Photo : Billie-Jo Grant, janvier 2020, collection personnelle.

Les motifs de broderie métisse, comme le perlage, sont empreints du motif floral métis. Il existe une technique de broderie spéciale qui fait appel à une superposition tridimensionnelle avec comme point focal le centre des fleurs. Les tiges, les bourgeons de fleurs, les feuilles et les baies, comme dans le perlage floral, restent des éléments clés du motif.



Figure 42. Modèle de broderie de style métis, collection de la Métis Nation of Alberta.

Photo : Billie-Jo Grant, janvier 2020, collection personnelle.

Les pratiques artistiques contemporaines des Métis

Les artistes métis embellissent la vie avec des histoires et des traditions de la culture métisse. Ce bref aperçu est inclus pour donner aux éducateurs l'occasion de découvrir l'art métis et de réfléchir à la façon dont les artisans métis contemporains continuent d'explorer la culture et les traditions métisses.

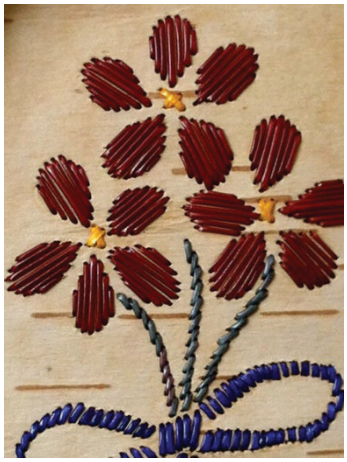
Tout au long de cette section, notez comment les valeurs fondamentales métisses d'interrelations, d'adaptabilité et de résilience sont évidentes dans l'art métis contemporain.

> « Je suis un artiste métis – Mon travail n'a pas toujours un contenu métis, mais il est inspiré par mon peuple. C'est la colonne vertébrale, ma culture. »
>
> – Stephen Gladue, membre de la communauté métisse, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 2019.

La décoration avec piquants de porc-épic

Lorsque les Métis ont adopté les traditions liées à la décoration avec piquants de porc-épic, ils ont commencé à les utiliser dans leurs modes d'expression culturelle, comme ils l'ont fait avec les motifs de perlage floral. Peu après, cette tradition qui utilisent des piquants de porc-épic a été partagée au fil des générations de Métis et on peut observer des adaptations artistiques qui reflètent l'identité et la créativité des Métis. Les Métis qui décorent avec des piquants de porc-épic utilisent des couleurs vibrantes et des styles flamboyants pour représenter et célébrer la joie de vivre.[53]

On retrouve certaines des premières décorations avec piquants de porc-épic et motifs géométriques dans les créations métisses des années 1820.[54] Des chercheurs ont remarqué que les femmes et les filles métisses, en raison de leur contact avec les religieuses dans les écoles, avaient développé des styles particuliers de décoration avec piquants de porc-épic qui étaient entremêlés de techniques de broderie européenne.[55]



Traditionnellement, les piquants de porc-épic étaient classés selon leur taille, puis colorés à l'aide de teintures végétales faites de mousse, de racines, de plantes ou d'écorces, le tout mélangé à de l'eau et de l'acide qui provenait de baies, de l'urine et de la cendre de bois. De nos jours, la plupart des artistes utilisent des teintures artificielles pour colorer leurs piquants.

Figure 43. Melissa-Jo Belcourt. *Porcupine Quill on Birch Bark*, s. d., piquants de porc-épic sur écorce de bouleau, https://www.edmonton.ca/city_government/edmonton_archives/indigenous-artist-in-residence-program.aspx.

L'art avec écailles de poisson



L'**art avec écailles de poisson** est une forme d'art métis relativement nouvelle. Les artistes qui pratiquent cette forme d'art récoltent et teignent les écailles de poisson à la main, puis les disposent pour créer de beaux motifs.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une tradition métisse historique, l'art avec écailles de poisson est certainement une pratique artistique qui est reconnue dans les communautés métisses d'aujourd'hui.

Figure 44. Métis Nation of Alberta, art métis avec écailles de poisson. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, 29 août 2019.

Le touffetage

Le **touffetage** est une jolie technique utilisée pour créer des fleurs et des feuilles en trois dimensions qui sont douces au toucher. Lors du touffetage, l'artiste entoure un petit groupe de poils d'original avec du fil et les attache ensemble. Les poils sont ensuite disposés en éventail sur tous les côtés et taillés pour créer une petite touffe ronde et lisse.

L'utilisation de poils de caribou et d'orignal teints dans les arts décoratifs n'est pas une nouveauté chez les Métis, mais le touffetage lui-même est une forme d'art métis relativement nouvelle. Les métisses Katherine Bouvier (née Beaulieu) et Madeleine Lafferty (née Bouvier) de Fort Providence ont inventé cette technique au début des années 1900.[56] Les membres des communautés métisses près de Fort Simpson, T.N.-O., se souviennent de l'apparition du touffetage dans leur communauté dès les années 1920.[57] Le touffetage s'est rapidement répandu dans les communautés métisses et non métisses et est aujourd'hui utilisé de diverses façons.

> « La partie traditionnelle de cet art, ce sont les fleurs que nous fabriquons. Nous sommes le peuple des fleurs, nous aimons nos fleurs et oui, nous aimons attacher et créer des images sur le mur, ça représente toujours les fleurs pour nous. C'est une chose à laquelle nous ne pouvons pas échapper, cette fleur traditionnelle. »

-Lilyrose Meyers, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 29 août 2019.



Figure 45. Amy Malbeuf, « Touffetage », Mentoring Artists for Women's Art, s. d., https://mawa.ca/workshops/view/tufting-with-amy-malbeuf.

La fabrication de tapis crochetés

La fabrication de **tapis crochetés** est une forme d'expression culturelle qui continue d'être populaire parmi les familles métisses d'aujourd'hui. Des tapis de toutes tailles sont décorés de motifs floraux colorés avec des feuilles rondes et des **vrilles**. Les artistes métis qui fabriquent des tapis crochetés utilisent un crochet et des bandes minces de vieux tee-shirts qu'ils passent à travers de la jute. Les tapis crochetés faits par les Métis ont été vendus dans les magasins ; des familles métisses racontent comment elles échangeaient des tapis avec les agriculteurs contre de la nourriture. La fabrication de tapis crochetés est un autre exemple qui montre comment les arts culturels métis étaient essentiels dans la vie des Métis.[58]

> « J'ai grandi avec les tapis crochetés, c'était quelque chose qui était là, une partie de notre famille. Ma mère les faisait. On ne nous a jamais appris que c'était culturel, c'était juste là. »

– Billie-Jo Grant, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 20 août 2019.

Les formes d'expressions artistiques contemporaines

Au fil des générations métisses, les artistes métis ont développé d'importants éléments de culture matériels qui ont enrichi leurs familles et leurs communautés dans leur ensemble. Ces œuvres incluent des courtepointes, des couvertures à échanger ou donner, des taies d'oreiller, des centres de table au crochet et des bas tricotés.



Figures 46. Métis Nation of Alberta, Marlene Lanz patchwork. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, novembre 2019.



Figure 47. Bev New, bas tricotés, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, novembre 2019.

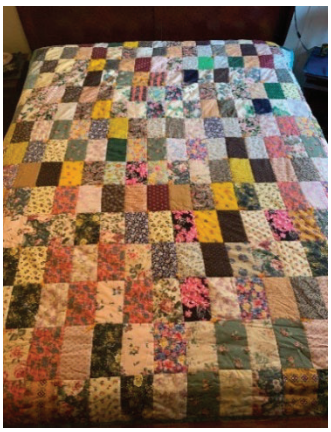


Figure 48. Bev New, courtepointe, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, novembre 2019.

Les artistes métis utilisent aujourd'hui des techniques artistiques non traditionnelles comme la peinture et le design numérique pour raconter l'histoire des Métis et illustrer les traditions métisses. Les quelques exemples qui suivent donnent aux éducateurs un aperçu de la façon dont les techniques traditionnelles peuvent être présentées à l'aide de techniques contemporaines. Remarquez comment les traditions du perlage sont reflétées dans ces œuvres peintes par des artistes métis de l'Alberta.



Figure 49. Pour créer ce vase, la technique de peinture de motifs perlés a été utilisée pour représenter la culture métisse et son lien avec l'eau et les roches. Il a été réalisé avec des points peints afin d'évoquer les traditions métisses du perlage.

Projet d'art pour le pont Tawatinâ, David Garneau, *Vase*, Art10, Edmonton Arts Council et Darrell Bell Gallery, 2017, "Artist David Garneau to Create 400 Paintings for Edmonton's Tawatinâ Bridge – UPDATE", https://www.gallerieswest.ca/news/artist-david-garneau-to-create-400-paintings-for-edmonton%E2%80%99s-/.



Figure 50. Christi Belcourt est une artiste métisse de *Manitou Sakhihgan* (Lac Ste. Anne). Son travail, reconnu dans le monde entier, présente à la communauté mondiale l'histoire et l'identité métisses de façon remarquable. Cette photo est une copie numérique de sa peinture acrylique.

Christi Belcourt, *Inward*, 16 septembre 2014, http://christibelcourt.com/beadwork-style/inward/.



Notez également comment l'histoire et l'identité métisses, y compris la valeur de la résilience, sont reflétées dans l'art numérique de Stephen Gladue.

Figure 51. Stephen Gladue, *Nation Building*, art numérique, s. d., photo donnée à Rupertsland Institute.

Les traditions musicales métisses

Les rassemblements métis seraient incomplets sans la présence de musique entrainante. La musique représente un aspect essentiel de l'histoire métisse. Dans les petits comme dans les grands rassemblements métis, les gens chantent de vieilles chansons et jouent de vieux airs – chanter des chansons et jouer de la musique font partie de la tradition orale métisse. Les Métis d'aujourd'hui jouissent de formes musicales vivantes et dynamiques qui s'inspirent des conventions traditionnelles et non traditionnelles.

Les instruments traditionnels: le violon et bien d'autres

Lors d'une fête traditionnelle métisse, les musiciens utilisent des violons et des cuillères pour créer un rythme rapide sur lequel les gens peuvent danser. De plus, la musique métisse peut parfois inclure l'utilisation de guitares, de banjos, d'accordéons, de peignes et de **harpes à bouche**.[59]

> La harpe à bouche « tient parfaitement dans la main. Ils sculptaient aussi une embouchure dans laquelle ils soufflaient et pinçaient les cordes pour obtenir des tonalités différentes. »
>
> – Vi Sanderson, "The Fiddle: A Gift to le' Metis", *New Breed 17*, No. 7 (1982): 19.

La harpe à bouche est faite de saule que l'on sculpte avec un couteau en formant une courbe, puis en attachant fermement sur chaque extrémité plusieurs cordes faites de tendons humides.[60]

Les Métis sont bien connus pour leur capacité à jouer un morceau passionnant avec un rythme rapide. Traditionnellement, le violon était une activité réservée aux hommes, mais aujourd'hui, tous les Métis apprennent à jouer du violon.[61] Semblables à la culture de l'art de raconter des histoires, les airs de violon et les chansons ont souvent une signification personnelle pour le compositeur et sa famille. Traditionnellement, les airs de violon n'étaient pas notés sur papier ; ils étaient transmis en personne d'une génération de **violoneux** à l'autre, comme le sont les histoires. Les violoneux sont des ambassadeurs culturels de la communauté métisse – chaque fois qu'ils jouent, ils invitent des gens de toutes origines à vivre une expérience traditionnelle métisse.[62] Toutes les communautés métisses, et même la plupart des familles, comptent au moins une personne qui sait jouer du violon. La communauté métisse célèbre les violoneux de tout âge. Certains violoneux métis sont célèbres et jouissent d'un statut similaire à celui de « The Tragically Hip » dans les communautés canadiennes.



Figure 52. Les violoneux de Prince Charles, Concordia Endowment announcement, septembre 2018, Rupertsland Institute.

> Pour jouer la gigue de la rivière Rouge, « la corde du bas est souvent augmentée d'un ton, du Sol au La. Elle est basée sur des syncopes et un tempo augmenté, ce qui amène un rythme particulier lorsque c'est joué et entendu. Cette musique est typiquement jouée plus vite et à un rythme habituel. Ces caractéristiques rendent la performance des valses et des *reels* distinctive et sont particulièrement adaptées à la danse. »
>
> – Louis Riel Institute, "Music and Dance", 2019. http://www.louisrielinstitute.com/music-a-dance.php.



Figure 53. Métis Nation of Alberta, « Jouer des cuillères », 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Très souvent le violon métis est accompagné de battements de cuillères ou de tambourinage de rythmes sur de grandes casseroles en fer-blanc. Il était également courant pour les violoneux de donner du rythme en tapant du pied. Cette syncope et les battements supplémentaires donnent à la musique, avec ses contretemps, un « rythme » particulièrement adapté à la gigue et à la danse. Les Métis ont d'abord utilisé des cuillères en bois, et plus tard, des cuillères en métal qu'ils inversaient et tenaient dos à dos entre les doigts pour donner le rythme. Frapper les cuillères entre la cuisse et l'autre main produit un rythme. Deux os de côtes ont également été utilisés à la place des cuillères.



Figure 54. Métis Nation of Alberta, « Donny L'Hirondelle en spectacle », gracieuseté de la Métis Nation of Alberta. s. d.



Figure 55. Métis Nation of Alberta, « Hommes métis en spectacle », 2018. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

« Quand [ma cousine est venue] à Batoche, elle m'a dit qu'elle m'avait trouvé une autre queue de serpent à sonnette. Quand j'ai eu ma camionnette à Prince Albert pendant les jours de Batoche, un gars m'a demandé en blaguant "Avez-vous une queue de serpent à sonnette là-dedans ?" J'ai dit "oui" et [il] m'a regardé et m'a dit "vraiment". Il ne pouvait pas le croire. Les vieux Métis mettaient souvent une queue de serpent à sonnette dans leur violon. »

– Albert (Hap) Boyer, « Interview avec Albert (Hap) Boyer », interviewé par Gabriel Dumont Institute, vendredi le 5 octobre 2001. http://www.metismuseum.ca/media/document.php/06748.Boyer,%20/'Hap/'%20Albert.pdf.



Figure 56. Métis Nation of Alberta, « Homer Poitras en spectacle », gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, s. d.

Les chansons et les airs métis traditionnels

Les chansons métisses sont composées de paroles qui expriment différents aspects de la vie et sont accompagnées d'un air de violon à rythme rapide. Toutefois, la musique métisse n'est pas toujours accompagnée de paroles ; certains des airs traditionnels métis les plus célèbres font vivre l'histoire des Métis et rassemblent la communauté sans pour cela avoir de paroles. Les chansons qui ont des paroles sont souvent **multilingues** et combinent l'anglais, le français, le cri, l'ojibwé et le *michif*, dépendant de la région où vit la famille.

> Joe Venne donnait un titre anglais à ses chansons françaises afin que les anglophones sachent de quel sujet il s'agissait lorsqu'ils entendaient la chanson.

– Lynn Whidden, "Métis Music" in *Metis Legacy: Historiography and Annotated Bibliography,* eds. Lawrence J. Barkwell, Leah Dorion and Darren R. Préfontaine (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, Winnipeg: Pemmican Publications et Winnipeg: Louis Riel Institute, 2001), 173.

Une qualité particulière à la musique métisse est qu'elle s'est développée dans une culture qui privilégie la tradition orale.[63] Les airs n'étaient pas notés sur papier, mais, comme les histoires, ils ont été transmis en personne, d'un musicien à l'autre. Les chansons métisses sont conçues pour être entendues et elles sont censées inspirer le mouvement. Il existe plusieurs chansons métisses qui n'ont jamais été systématiquement documentées avec des paroles écrites ou des notations rythmiques, comme c'est le cas dans la musique **eurocanadienne**.

> « [C]'est ma façon de voir les choses. Pour nous les Métis, jouer du violon vient du cœur et il y a beaucoup d'émotions en cause quand il est question de ça pour moi, quand je joue avec mon cœur et si je lisais les notes et pensais à partir d'un cahier, je serais trop occupé à regarder le cahier, à essayer de jouer parfaitement en suivant les notes et j'oublierais ma musique, je perdrais la sensation de la musique, donc ma musique ne serait pas fluide, elle deviendrait saccadée. »

– Homer Poitras, violoneux métis, interviewé par Herb Lafferty (Saskatchewan : Gabriel Dumont Institute, 17 novembre 2001).

Les chansons métisses sont dynamiques et flexibles, et la musique est facilement modifiable en fonction de l'occasion, du public, des danseurs et de l'oreille créative du musicien. Les airs métis ont des systèmes de mesure et de phrasé uniques qui peuvent sembler imprévisibles pour les personnes plus familiarisées avec la musique eurocanadienne. Les chansons traditionnelles métisses sont malléables, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de structure fixe. Ainsi, noter un air sous forme de notations musicales conventionnelles le fige de sorte qu'il perd de son dynamisme. Une partie de la musique métisse est maintenant transcrite sous forme écrite, mais il est important pour les Métis que leurs chansons continuent à être des expériences dynamiques et concrètes, comme elles l'ont toujours été.[64] La musique et les chansons métisses qui sont présentement transcrites suivent ces principes.

Quelques chansons métisses

Hymne métis
(traduction libre)

Nous sommes fiers d'être Métis, regardez notre nation se relever.
Plus jamais un peuple oublié, nous sommes les vrais Canadiens.
Ils ont voyagé à travers la plaine, de la rivière Rouge à la Peace.
À la recherche de leur propre patrie qui les aiderait à remplacer
Toutes les terres qui ont été prises et les rêves qui ont été brisés.
Leurs braves héros maintenant appelés des traîtres et les actes courageux maintenant passés.
Mais leur esprit n'a pas été brisé et leurs rêves ne sont jamais morts...

Pour cette nouvelle génération et les futures à venir.
Avec le passé pour nous motiver, il nous aidera à rester forts.
Alors que nous construisons la Nation métisse et que nous la regardons se relever.
Notre perte du passé est une motivation,
pour inspirer notre gain futur.

Nous sommes fiers d'être Métis, regardez notre nation se relever.

Plus jamais un peuple oublié, nous sommes les vrais Canadiens.

– Clint Buehler, Dennis Charney. “Proud to be Métis”, Métis Nation of Alberta, s. d., http://albertametis.com/culture/anthem/.

Ceci est un extrait de l'hymne métis, reconnu comme l'hymne officiel par la Métis Nation of Alberta. L'hymne est chanté lors des rassemblements et il raconte l'histoire de la Nation métisse et de la résilience des Métis.

Chanson de la Grenouillère

« Voulez-vous écouter chanter/Une chanson de vérité?/Le dix-neuf de juin la bande des Bois-Brulés/Sont arrivé comme des brave guerriers.

En arrivant à la Grenouillère/Nous avons pris trois prisonniers/Trois prisonniers des Arkanys/Qui sont ici pour piller notre pays.

Étant sur la point de débarquer/Deux de nos gens se sont mis a crier/Deux de nos gens se sont mis a crier/Voila l'Anglais qui vient nous attaquer!

Tout aussitôt nous avons deviré/Nous avons été les rencontrer/J'avons cerné la bande des grenadiers/(Ils) sont immobiles, ils sont demontés.

J'avons agi comme des gens d'honneur/J'avons envoyé un ambassadeur : « Le Gouverneur, voulez-vous arréter/Un petit moment, nous voulons vous parler? »

Le Gouverneur qui était enragé/Il dit a ses soldats : « Tirez! » /Le premier coup, c'est l'anglais qu'a tiré; /L'ambassadeur a manqué de tuer.

Le Gouverneur qui se croit empereur/Il veut agir avec rigueur/Le Governeur qui se croit empereur/À son malheur, agit trop de rigueur. »

Ceci est un extrait de la « chanson de la Grenouillère ». Cette chanson fait référence à un des premiers et des plus importants mouvements de résistance nationale métisse. D'autres communautés s'en souviennent sous le nom de bataille de Seven Oaks. Lisez davantage au sujet de la victoire de la Grenouillère dans le document de connaissances de base intitulé *L'histoire de la patrie*.

La création de cette chanson a été attribuée à Pierre Falcon, dont plusieurs Métis se souviennent comme étant un compositeur de chansons. Falcon n'a pas noté ses chansons par écrit de sorte qu'il s'est avéré difficile de déterminer la version la plus exacte de sa chanson. La version que nous partageons ci-dessus aurait été transcrite par Pierre Picton afin que Margaret Complin puisse publier le document en 1938. Monique Giroux identifie la complexité des biais politiques entremêlés qui influencent ces transcriptions dans son article mentionné ci-dessous.

Monique Giroux, “Singing for Frog Plain,” *Ethnologies*, 37, no.1 (2015): 55. Caractères gras ajoutés.

En donnant aux élèves l'occasion de découvrir la culture métisse par l'entremise de la musique métisse traditionnelle, les éducateurs les aideront à se familiariser avec les valeurs métisses telles que la résilience, l'adaptabilité, la mobilité et les interrelations. Un excellent moyen de faire découvrir aux élèves comment l'apprentissage par la tradition orale diffère de l'apprentissage par la tradition écrite est d'inviter un professeur de violon métis à donner une leçon de musique métisse. Les éducateurs pourraient même demander aux élèves s'ils savent jouer du violon ou s'ils reconnaissent certaines chansons. Lynn Whidden partage une note importante qu'il ne faut pas oublier.

> Les Métis se réunissaient fréquemment dans des maisons familiales pour chanter, raconter des histoires, danser et jouer des instruments de musique [...] Tout le monde était encouragé à participer et il n'existait pas de version correcte de la chanson. Les chansons étaient remplies d'humour et célébraient la vie, même les moments difficiles. Notre souhait est que vous apprécierez les chansons de la même manière que nous les apprécions !

– Lynn Whidden, "Metis Music", in *Metis Legacy*, 173.

Dans la culture eurocanadienne, les chansons et les airs ont souvent une version précise et « correcte ». Les éducateurs ont pour mandat d'aider les élèves à apprendre les conventions musicales eurocentriques, et ce faisant, ils perpétuent une culture qui privilégie « l'exactitude de la chanson ». Lorsqu'ils partagent des airs et des chansons métisses, il est important que les éducateurs partagent également la nature ouverte et libre des structures musicales métisses, afin que les élèves puissent découvrir de manière authentique les conventions de la musique métisse.

> Lorsqu'on a demandé à Frank Poitra, un homme métis de Dunseith, Dakota du Nord : « Que vois-tu dans ta tête quand tu joues un air ? » Il a répondu : « Je vois les danseurs [...]

– Frank Poitra, dans *Medicine Fiddle*, dirigé par Michael Loukinen (1991; Up North Films), http://www.folkstreams.net/film-detail.php?id=178.



Figure 57. Brianna Lizotte, une jeune métisse de l'Alberta, joue du violon et donne des leçons à l'échelle provinciale et nationale.

Métis Nation of Alberta, « Brianna Lizotte qui joue du violon », s. d., gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

> Brianna Lizotte, une enseignante de violon métisse, a fait part de ses réflexions après avoir enseigné le violon à des classes d'élèves :
> « J'ai remarqué que certains enseignants aiment vraiment que leurs élèves soient sérieux et qu'ils prennent cela au sérieux, mais j'aimerais plutôt que les enseignants et les parents sachent qu'il s'agit de s'amuser, pas seulement à propos de l'enseignement, mais simplement d'avoir du plaisir avec la musique. Si un enfant n'aime pas ça, alors il n'a pas besoin [de prendre] des leçons de violon. »

– Brianna Lizotte, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 29 août 2019.

La danse métisse

De nombreuses histoires métisses, tant du passé que de nos jours, décrivent des rassemblements animés durant lesquels les Métis dansent avec passion, que ce soit lors de grands rassemblements dans la communauté ou lors de plus petits rassemblements dans les maisons familiales. Mervin Desjarlais, membre de la communauté métisse de Caslan en Alberta, a parlé des soirées dansantes de sa communauté. Dans son histoire, il décrit comment tout le monde, à tout moment, était invité à se joindre aux soirées dansantes dans les maisons. Cette culture accueillante et ouverte est une expression du mode de vie métis qui valorise leur réseau de relations.

> « J'aimais bien les soirées dansantes dans les maisons qui avaient lieu assez souvent. La musique était toujours assurée par la population locale. Ils chantaient, jouaient [des instruments] et dansaient très bien. Même si on ne consommait pas d'alcool, ou très peu, lors de ces soirées dansantes dans les maisons, tout le monde s'amusait bien [...] J'aimais vivre ici où les gens pouvaient se rendre visite et où nous étions toujours les bienvenus à tout moment. »

– Mervin Desjarlais, in Verbicky, ed., *Life and Times of the Metis*, 44.





Figure 58. Métis Nation of Alberta, « Enfants qui dansent à Métis Crossing », 25 juillet 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

La danse la plus traditionnelle que les Métis exécutent s'appelle la **gigue de la rivière Rouge**. Il existe d'autres danses métisses comme la danse du canard, la danse du balai et la danse de la ceinture fléchée. Consultez le nuage de mots ci-dessus pour lire le nom de danses métisses ainsi que des airs de violon bien connus.

De nombreuses communautés métisses ont un meneur de danse. Les meneurs sont des individus qui, à travers la musique et le bruit, donnent les instructions de la danse pendant qu'elles sont exécutées. Les danseurs devaient écouter pendant qu'ils dansaient.

La gigue traditionnelle de la rivière Rouge a été transmise d'une génération à l'autre et elle a survécu à de nombreuses périodes difficiles. Les danses métisses reflètent véritablement l'endurance de la communauté et sa capacité à accepter et à célébrer la vie, même durant les moments difficiles.

– Métis Nation of Alberta, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 18 décembre 2019.

La gigue de la rivière Rouge

Les Métis ont créé la gigue de la rivière Rouge il y a plus d'un siècle. La gigue de la rivière Rouge a vu le jour avant à la création du Manitoba.[65] Cette danse célèbre est exécutée au rythme musical de la gigue de la rivière Rouge interprété au violon.[66] La danse est enseignée et partagée entre les communautés métisses, et celles-ci ajoutent leurs propres pas de danse à certains segments de la danse. C'est fascinant de regarder cette danse et amusant d'y participer.



Figure 59. Métis Nation of Alberta, « Enfant métisse qui danse la gigue à Métis Crossing », s. d., gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

> En 1930, un M. Genthon a écrit au Winnipeg Free Press leur affirmant qu'il avait composé la gigue de la rivière Rouge. Mis au défi par les propos de M. Genthon, Patrick Pronteau a déclaré dans le journal qu'il était présent à un mariage en 1860 où M. Macdallas, le violoneux pour l'occasion, avait joué dans le cadre des festivités une nouvelle gigue qu'il avait composée. Le père Brocher l'avait baptisée la « gigue de la rivière Rouge ».

– David Bolton, « La gigue de la rivière Rouge », *Manitoba Pageant*, 7, no. 1 (sept. 1961), http://www.mhs.mb.ca/docs/pageant/07/redriverjig.shtml.



Des compétitions de gigue de la rivière Rouge ont lieu de nos jours à travers le Canada. L'objectif de ces compétitions est de s'amuser et d'exécuter parfaitement des pas de danse variés avec le moins de mouvements possible venant du haut du corps.

Les *Métis Child and Family Jiggers* est un groupe de danseurs de gigue métis de l'Alberta qui se produit lors de nombreuses célébrations métisses. Sur la photo, les danseurs donnent une prestation au *Métis Spring Festival* en 2016 à Saint-Albert.

Figure 60. John Copley, "2016 Metis Spring Festival in St. Albert Draws Record Numbers", *Alberta Native News*, 26 juin 2016, http://www.albertanativenews.com/2016-metis-spring-festival-in-st-albert-draws-record-numbers/.

La tradition métisse de raconter des histoires

L'art de raconter des histoires est une riche composante de la vie métisse. Les histoires métisses sont à la fois partagées dans la tradition orale et dans la littérature.

La tradition orale

L'art de raconter des histoires est une pratique éducative – le partage de la collection de récits historiques qui racontent l'expérience commune métisse sert à définir l'identité d'une communauté et d'une famille. L'art de raconter des histoires fait partie intégrante de la transmission des connaissances en ce qui concerne les façons métisses de connaitre et d'être et il est essentiel au partage de la langue et de la culture d'une génération à l'autre. Les histoires métisses ont permis aux Métis d'y voir plus clair tout au long des générations durant lesquelles on a **propagé** des mensonges au sujet de la Nation métisse. Les histoires ne sont pas seulement racontées pour partager des faits ou communiquer des évènements. Elles servent également à divertir, à enseigner des leçons importantes, à donner des instructions, à partager des expériences spirituelles, à exprimer des croyances, à nourrir la fierté de l'identité métisse et à partager l'histoire de la famille et de la communauté. Raconter des histoires et faire des taquineries sont des pratiques sociales qui permettent de créer des relations. Lorsque les Métis se rassemblent, il y a de fortes chances que des histoires soient partagées à la maison, dans la communauté, lors de fêtes, autour d'un feu de camp et souvent durant les **veillées**[i].

> « Ayant été élevée par ma grand-mère dans la région de Lac La Biche, j'ai souvent assisté à des veillées avec elle quand j'étais enfant. Le réseau de relations était important pour sa génération, alors on s'assurait qu'elle avait son chapelet avec elle et on se déplaçait pour aller présenter nos respects, que ce soit pour la famille ou pour les amis. Le plus souvent, c'était pour la famille, car d'une certaine façon, la plupart des Métis de notre communauté semblaient être liés par le sang ou par le mariage. À l'époque, les veillées étaient organisées dans la maison des gens et la tradition voulait qu'une veillée dure deux nuits. Pendant que les enfants comme moi s'endormaient dans les pièces du fond, les adultes continuaient à prier dans les pièces du devant et racontaient des histoires toute la nuit en continuant leur veillée aux côtés du cercueil. »
>
> – Terry Boucher, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 27 août 2019.

Les caractéristiques des traditions orales métisses

Pour apprécier les traditions orales métisses, il est nécessaire de comprendre les langues métisses, d'en connaitre un peu à propos du conteur et du contenu de l'histoire elle-même.

> « On dit que les histoires ne sont "pas aussi drôles" en anglais [ou en français] qu'elles le sont en cri ou en *michif*. »
>
> – Peter Bakker, "When the Stories Disappear, Our People Will Disappear. . . ", *Studies in American Indian Literatures* 8, no. 4 (1996): 30–45. http://www.jstor.org/stable/20739369.

Les langues

Les histoires métisses sont mieux ressenties et comprises lorsqu'elles sont partagées dans la langue métisse d'origine de l'histoire qui est racontée. Par exemple, si une histoire a été racontée en cri, son essence peut être perdue lorsqu'elle est traduite en anglais, en *michif* ou en français. L'utilisation du cri, du français ou du *michif* pour raconter une histoire permet aux

[i] Une veillée est un rassemblement au cours duquel les amis et la famille d'un défunt partagent des histoires, des souvenirs, de la nourriture, s'offrent du soutien et font leurs adieux au défunt. Les veillées sont appelées ainsi, car traditionnellement, un membre de la famille restait éveillé toute la nuit auprès du corps de la personne décédée.

personnes qui l'entendent de faire l'expérience de la langue et de pouvoir distinguer quelles parties de l'histoire le conteur métis met en évidence. Certains concepts et certaines expériences ne peuvent pas être pleinement articulés en français. Les histoires incluent souvent des mots spécifiques qui, lorsqu'ils sont dits dans leur langue d'origine, font référence à une multitude de contextes et de significations. Cette profondeur de sens peut être perdue lorsque les mots sont traduits en français.

Les conteurs d'histoires

Les conteurs d'histoires métis peuvent être n'importe qui dans les communautés métisses. Ils sont souvent parmi les Métis les plus âgés et peuvent aussi être des enfants qui possèdent ce don unique. Les conteurs peuvent être des historiens communautaires qui partagent des histoires qui sont racontées depuis de nombreuses générations. Les gens ne sont pas généralement désignés comme conteurs ; ils se manifestent plutôt naturellement dans les communautés.[67]

> Certains conteurs d'histoires étaient appelés des **raconteurs**. Ils racontent « des histoires drôles qui semblent vraiment sérieuses, mais tout à coup, ça devient une blague ! »
>
> – Métis Nation of Alberta Culture Team, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 10 septembre 2019.

Les types d'histoires

De nombreux types d'histoires sont racontées dans les familles et les communautés métisses. Les histoires personnelles qui traitent de résilience et de survie contiennent souvent de l'humour. Le peuple métis s'est tourné vers l'humour pour faire face à des expériences douloureuses et à des traumatismes. Une bonne histoire fait place à beaucoup de rires, de plaisanteries et de taquineries qui forgent le caractère. Il n'est pas rare d'entendre quelqu'un crier « *Acimo*! » (â-tchi-mo) qui signifie en cri : « raconte une histoire ».

> « Une histoire à dormir debout peut aussi être de la pure fiction dès le début, par exemple, une légende, un récit historique ou quelque chose de tellement absurde que le public comprend tout de suite que c'est juste une histoire inventée, mais ce que toutes les histoires à dormir debout ont en commun, c'est qu'elles sont racontées avec une si grande conviction que le public reste suspendu aux lèvres du conteur. Louis Bellrose est reconnu dans notre communauté métisse pour ses histoires à dormir debout, mais c'est tellement amusant de voir des gens le défier en embellissant ses histoires ou en lui en racontant une nouvelle qui *nous donne des points de suture* * [nous fait mourir de rire]. »
>
> – Norma Spicer, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 29 août 2019.
> *« Has us in stitches » est traduit littéralement dans la citation ci-haut (*nous donne des points de suture*) pour conserver la voix de Mme Spicer. C'est une expression idiomatique anglaise qui se traduit en français par « nous fait mourir de rire ».

Les traditions écrites

L'art métis de raconter des histoires à l'écrit a aussi des racines historiques. Une de ces traditions est l'écriture qui exprime la résilience des Métis. Depuis les années 1800, les écrivains racontent des histoires sur la résilience du peuple et de la Nation métisse.[68] **Louis Riel**, Pierre Falcon et James Brady comptent parmi les écrivains les plus connus de l'histoire métisse.

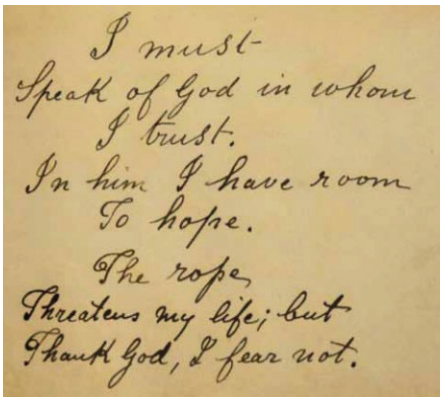

I must-
Speak of God in whom
I trust.
In him I have room
To hope.
The rope
Threatens my life; but
Thank God, I fear not.

Figure 61. Louis Riel a été reconnu comme un des premiers auteurs métis. Sur la photo ci-contre, on y voit un de ses derniers poèmes écrits en 1885.
Glen Campbell, "The Political Poetry of Louis Riel: A Semiotic Study", *Canadian Poetry* no. 3. (1978): 14–25.

Les sports et les jeux métis

Les jeux et les sports auxquels s'adonnent les Métis sont un élément essentiel de la vie communautaire. Les Métis se réunissaient souvent le dimanche après être allés à l'église, pour socialiser avec les gens de leur communauté, jouer à une variété de jeux et manger ensemble – certains le font encore de nos jours.[69]

Les jeux et les activités



Certains des jeux populaires que les enfants métis jouaient durant leur enfance sont répandus à travers le Canada, notamment, la tague, cache-cache, la marelle et d'autres jeux simples comme sauter dans les feuilles ou glisser sur une colline en hiver avec ce qui était à portée de main. Aucun de ces jeux ne nécessitait d'équipement ; ils pouvaient être joués par n'importe qui et n'importe où. La plupart des jeux ci-dessous contribuaient au développement de la motricité fine et de la coordination chez les enfants.

Les Métis ont aussi d'autres jeux qui ont recours à des jouets et des ficelles. Un tourniquet (*buzzer*) est un jouet à ficelle créé en enfilant une ficelle dans deux trous d'un bouton ou d'un disque en bois. Ensuite, les extrémités de la ficelle sont liées ensemble pour former une boucle. Le tourniquet est tourné plusieurs fois pour entortiller la ficelle des deux côtés du bouton, puis l'enfant tire sur les deux extrémités de la boucle. Le bouton tourne alors rapidement et produit un son. Les enfants, usant de créativité, fabriquent des pièces uniques pour leurs tourniquets afin d'émettre différents sons à tonalités variées. Le jeu du **berceau du chat** (*Cat's Cradle*) est un autre jeu de ficelle qui est encore populaire aujourd'hui. Dans ce jeu, la ficelle est enroulée autour de plusieurs doigts pour créer toutes sortes de formes.

Parmi d'autres jeux répandus, on retrouve les lance-pierres, les osselets, les billes, le jeu de jonchets (ou *pick-up sticks* en anglais), la corde à sauter, les poupées et les chevaux en papier.

Un autre jeu se joue avec un **bilboquet** (*Ring and Pin* en anglais).[70] Ce jeu a recours à un objet percé d'un ou de plusieurs trous qui est attaché à une pièce pointue. Les pièces du jeu peuvent être simples (comme un bâton et un anneau) ou complexes (certains jeux ont des objets entre l'anneau et le bâton ou ont plusieurs anneaux à attraper). L'objectif général du jeu est d'insérer avec succès la pièce pointue dans le(s) trou(s) en utilisant une seule main.



Figure 62. Métis Nation of Alberta, « Jeux pour hommes forts durant Voyageur Days », août 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

De nos jours, lors d'évènements communautaires, comme **les jours *Back to Batoche*** et les Jours du voyageur (*Voyageur Days*) à Métis Crossing, les gens participent aux Jeux du voyageur (*Voyageur Games*), des jeux

de force tels que le **lancer de troncs d'arbre** ou de buches, les courses durant lesquelles on transporte des sacs de farine, le lancer de hachettes et les jeux de couteaux. Ces jeux visent à mettre l'accent sur la force et la précision qui, jadis, aidaient à l'entrainement des chasseurs.



Figure 63. Métis Nation of Alberta, « Back to Batoche », 24 juillet 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les courses de chevaux sont également une activité très populaire, car elles témoignent de l'importance des chevaux dans la vie du peuple métis. Autrefois, durant l'été, les courses avaient lieu sur les routes et en hiver, elles pouvaient se dérouler sur des rivières gelées. Il y avait également des évènements de style rodéo comme les courses de chars, les courses à cheval (sans selle) et les courses de charriots – ces types d'évènements sont toujours populaires. Le rodéo Kikino Silver Birch et le Stampede de Calgary sont des évènements populaires auxquels de nombreux Métis participent aujourd'hui.

Les activités sportives métisses

L'esprit de compétition des Métis a depuis longtemps inspiré de nombreux Métis à pratiquer des sports de partout dans le monde. Les communautés métisses de l'Alberta ont mis sur pied des ligues sportives pour leurs enfants et leurs communautés. Des hommes et des femmes métis qui ont représenté le Canada se sont retrouvés champions olympiques et médaillés d'or.[71] Certains Métis figurent parmi les athlètes les plus performants à tous les niveaux et dans tous les types de sports au Canada.



Figure 64. Métis Nation of Alberta, "MNA Junior Novice Hockey Team – Native Provincials 2016," 2016, http://albertametis.com/photos/2016-2/mna-junior-novice-hockey-team-native-provincials-2016/.



Figure 65. Les jeux de balles, comme celui que l'on voit sur la photo, rassemblent la communauté métisse depuis de nombreuses années. Gabriel Justin Bourque, souvent appelé oncle Jeep, était un des meilleurs arbitres reconnus dans la communauté.

Lisa Cruickshank, « oncle Jeep qui est l'arbitre », s. d., collection personnelle.

Les traditions de foi

La religion et la **spiritualité** sont depuis longtemps des composantes importantes de la culture métisse. Les chercheurs métis ont souligné que les croyances historiques dans les communautés métisses sont « un domaine d'étude important mais négligé »[72] de sorte que cette section ne vise qu'à donner un aperçu des traditions spirituelles métisses. L'objectif est d'approfondir la compréhension des éducateurs en ce qui concerne la complexité des traditions religieuses métisses en Alberta, ainsi que de donner aux lecteurs une position plus éclairée lorsqu'ils abordent le sujet des traditions spirituelles métisses.

Les traditions de foi historiques

Historiquement, le christianisme était une des traditions religieuses les plus présentes dans les communautés métisses. Le christianisme était un élément important de la vie des Métis avant l'établissement de **missions** chrétiennes dans les prairies de l'ouest. Les Métis eux-mêmes ont travaillé à établir diverses dénominations chrétiennes dans leur région. Lorsque les communautés métisses se déplaçaient, que ce soit par choix ou par force, il était important qu'une église soit établie dans la nouvelle communauté et qu'elle soit dirigée par un prêtre, un ministre ou un missionnaire.[73] L'Église catholique était l'église chrétienne la plus répandue dans les communautés métisses de l'Alberta. Les églises anglicanes et méthodistes étaient également importantes.[74]

Les chercheurs ont montré que les traditions de foi métisses sont enracinées dans les valeurs et les besoins vécus de la communauté. Les traditions de foi métisses font partie d'une « religion vécue ». Les croyances métisses et les traditions de foi vécues dans les cérémonies font partie de la pratique quotidienne. Les pratiques des chrétiens/catholiques métis peuvent différer de celles du christianisme/catholicisme occidental traditionnel. L'expérience vécue de la religion métisse peut sembler différente en raison de l'engagement personnel et des interprétations qui lui sont données et qui reflètent les valeurs métisses ainsi que la vision métisse du monde.[75]

Le pèlerinage du lac Sainte-Anne

Le **pèlerinage** du lac Sainte-Anne est une tradition religieuse et spirituelle de longue date pour les Métis de l'Alberta. Les Métis catholiques et non catholiques continuent de participer à ce rassemblement annuel de leurs communautés. Depuis 1889, les Métis ont fait un pèlerinage annuel au lac Sainte-Anne, également appelé **Manitou Sakahigan** (mann-i-tou-sâ-gui-gânn). Ce nom est souvent compris par les Métis comme étant une traduction en cri qui signifie le « lac de Dieu »[76]. Cette communauté est située à environ 80 kilomètres au nord-ouest d'Edmonton. Les pèlerins, qui sont des membres des communautés métisses, des Premières Nations ainsi que des colons, viennent au lac Sainte-Anne parce qu'il est renommé pour ses pouvoirs de guérison.[77] Ce pèlerinage annuel d'une semaine en juillet offre des messes pour des communautés autochtones, et ce, dans leurs langues respectives.



Figure 66. Peggy Symon, « Gens qui marchent près de la rive durant le pèlerinage du lac Sainte-Anne », environ 1926, Provincial Archives of Alberta, objet no. A15459. Gracieuseté des Provincial Archives of Alberta.

Des familles métisses vivent dans la région du lac Sainte-Anne et de ses environs depuis le début des années 1800. Ce lieu spirituel est également devenu un carrefour pour les Métis qui s'y rassemblent et y trouvent des avantages économiques tels que le commerce et le réseautage auprès de leur cercle de relations. Il est important de noter qu'il y existe un cimetière où de nombreux Métis sont enterrés.

> En 1841, Alexis Piché père, un Métis qui vivait dans la région, se rendit à Saint-Boniface pour demander que des prêtres soient envoyés pour vivre parmi eux. Bien que les prêtres aient été peu nombreux, Mgr Provencher envoya le Père Jean-Baptiste Thibault qui pouvait parler cri pour vérifier ce qui en était. Gabriel Dumont père, oncle de Gabriel Dumont, reconnu dans la bataille de Batoche, l'a guidé jusqu'au lac Sainte-Anne.

– Lawrence Barkwell, "Lac St. Anne, Alberta", Louis Riel Institute, 10 janvier 2014, http://www.metismuseum.ca/media/document.php/14462.Lac%20St.Anne.pdf.

Honorer la diversité au sein de la communauté métisse contemporaine

Comme pour tous les aspects de la culture métisse, la spiritualité métisse est diverse et peut avoir de multiples facettes. Certains métis décrivent leurs croyances et leurs expériences comme étant religieuses, cérémonielles ou spirituelles, tandis que d'autres Métis décrivent leurs croyances comme des traditions et des pratiques familiales.

Les éducateurs doivent savoir que les expériences personnelles, familiales et communautaires sont un reflet de la façon dont la religion est pratiquée individuellement parmi les Métis et leurs familles.[78] Lorsque les éducateurs s'efforcent de créer un environnement accueillant et respectueux, la meilleure approche à prendre est d'établir une relation avec leurs élèves métis pour déterminer ce que leurs familles pourraient s'attendre d'eux.

Les cérémonies et les enseignements traditionnels des Premières Nations ont souvent été utilisés comme expériences-cadres pour tous les élèves autochtones. Bien que l'inclusion de cérémonies des Premières Nations dans une atmosphère traditionnellement non autochtone soit une initiative positive vers la réconciliation entre les écoles de l'Alberta et les membres de la communauté des Premières Nations, il faut comprendre que les élèves et les familles métisses ne suivent peut-être pas ces traditions.

> Il n'est pas conseillé d'affirmer simplement que tous les gens des Premières Nations [ou des peuples autochtones] adhèrent au même système de croyances et partagent les mêmes valeurs. Une telle description favorise une spiritualité [panautochtone] qui n'existait pas nécessairement dans le passé.
>
> – Darren Préfontaine, Todd Paquin et Patrick Young, *Metis Spiritualism* (Saskatchewan: Gabriel Dumont Institute, 2003), 6.

Dans les milieux éducatifs où l'on parle des traditions spirituelles des Premières Nations, il est essentiel que les élèves métis apprennent que, dans le passé, lorsque la Nation métisse a été formée, la plupart des familles étaient catholiques pratiquantes. Cependant, certains Métis suivent des traditions spirituelles telles que jouer du tambour, participer à des **cérémonies de purification,** à des sueries ou à des cérémonies du calumet. La spiritualité est un choix individuel.

Lorsqu'ils collaborent avec la communauté métisse, il est important que les éducateurs demandent à la personne invitée s'il y a un protocole à respecter quand elle vient prier ou parler au nom de la Nation métisse ou de la communauté métisse, car il s'agit aussi dans ce cas-ci, d'un choix individuel.

Les pratiques médicinales métisses

Les Métis ont utilisé différentes plantes de manières diverses pour la fabrication de médicaments. L'utilisation de plantes pour soigner le corps était à une époque la seule façon pour les Métis de traiter les conditions médicales.[79] La raison et la méthode pour lesquelles on utilise les médicaments traditionnels font partie des connaissances qui sont partagées dans la famille et entre les familles. Parfois, il existait des personnes dans les communautés qui possédaient une connaissance particulière des plantes et les gens les consultaient pour avoir des conseils. Cette personne avait la confiance des autres en ce qui concernait les connaissances et les compétences qui sont nécessaires à la préparation et à la fabrication des médicaments. De nos jours, certains Métis continuent de suivre les traditions médicinales et elles font partie de leur façon d'être, alors que d'autres s'en remettent principalement aux pratiques de santé occidentales.

> Les connaissances traditionnelles des Métis, celles en matière de santé ainsi que les pratiques de guérison reposent sur les fondements de la culture métisse et sont considérées par les Métis comme étant fondamentales pour la santé des Métis, contribuant au bien-être individuel et à celui de la communauté.
>
> – Lois Edge & Tom McCallum, "Métis Identity: Sharing Traditional Knowledge and Healing Practices at Métis Elders' Gatherings," in *A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health* (2006), 85.

> « Cueillir des plantes pour se nourrir et se soigner faisait et fait toujours partie de notre mode de vie. Nous avons [...] étudié les plantes et leurs usages médicinaux depuis des générations. Nous avons [...] préservé la connaissance des plantes traditionnelles comme étant un droit intellectuel transmis par nos ancêtres. Avec le progrès de la technologie et l'industrialisation qui se déplace plus vers le nord, nous commençons à perdre le contrôle des terres sur lesquelles poussent nos plantes médicinales. »
>
> – Rose Richardson, membre de la communauté métisse de Meadow Lake, Saskatchewan citée dans Nathalie Kermoal, "Métis Women's Environmental Knowledge and the Recognition of Métis Rights", dans *Living on the Land: Indigenous Women's Understanding of Place,* eds. N. Kermoal and Isabel Altamirano-Jimenez (Edmonton: Athabasca Press, 2016).



Figure 67. NetPSPhotoFinder, « Racine amère », s. d., figurant dans *Bitterroot*, Mill Creek Nursery Ltd., 12 août 2019, http://search.millcreeknursery.ca/11050005/Plant/2683/Bitterroot/.



Figure 68. Épilobe, portion d'une plus grande peinture, *Medicines to Help Us.*
Christi Belcourt, *Medicines to Help Us,* 2003, acrylique sur toile, 51" x 91", Saskatchewan, Gabriel Dumont Institute, http://www.christibelcourt.com/Gallery/gallery2000page4eDT.html.

Les célébrations métisses



Figure 69. Métis Nation of Alberta, « MNA Fête de Noël », décembre 2018. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les rassemblements annuels et les célébrations durant l'année sont des occasions pour les membres d'une famille de retourner à la maison où la présence de toute la famille est toujours très anticipée. Les célébrations ne sont pas seulement un moment de rassemblement pour les familles et les communautés, elles servent aussi à affirmer l'identité communautaire par le biais des traditions.[80] Certaines fêtes sont ancrées dans les traditions spirituelles et religieuses et d'autres sont ancrées dans la célébration de la nation et de la communauté.

Un chivaree

Chivaree est un mot en *michif* qui désigne une fête. C'est une célébration animée ou un rassemblement avec de la musique, un festin et des danses. Les célébrations du Nouvel An, par exemple, peuvent être appelées un *chivaree*. Les *chivarees* sont également organisés après les mariages. Les célébrations de mariage peuvent se poursuivre pendant plusieurs jours après la cérémonie officielle. En raison de toutes ces célébrations, de nombreux mariages avaient lieu pendant la période des Fêtes. Une des traditions associées au mariage métis est que les invités prennent tous le déjeuner ensemble avant de rentrer chez eux. Une autre **coutume** durant le mariage est que les invités doivent chanter une chanson à la mariée afin de recevoir un morceau du gâteau de mariage.

Le feu de joie

Feu de joie est un terme désignant une tradition festive qui consiste à tirer des coups de feu en guise de salut lors d'une cérémonie.

Les célébrations hivernales

La veille de Noël, le jour de Noël et le réveillon | 24–25 décembre

Pour certains Métis, se réunir en famille pour assister à la messe de minuit à l'Église catholique est une tradition et une célébration qui marque la naissance de Jésus. Pour ces familles, la coutume veut que l'on jeûne pendant la journée et la soirée de la veille de Noël. À la messe, les Métis catholiques recevaient la communion. À la fin de la messe, les cloches sonnaient pour annoncer « le réveillon » (qui signifie « l'éveil »). Après la messe, les familles rentraient chez elles pour déguster un festin élaboré composé de plusieurs plats. Après le repas, vers 2h du matin, les familles ouvraient leurs cadeaux. Souvent, le prêtre de la paroisse allait dans les foyers de la communauté métisse pour rendre visite aux paroissiens après la messe.

> Beaucoup de déplacements ont lieu et les visites commencent ; les bals, les fêtes de famille et les célébrations de ce genre ont lieu à pied [...] Une procession d'environ 20 *cutters* [traineaux] et carrioles part pour un long trajet sur la neige et les occupants font généralement un arrêt chez des amis pour danser. C'est ce qu'on appelle une fête surprise et le chahut a un certain charme [...] Un des principaux évènements des fêtes est la célébration d'une messe de minuit dans la cathédrale de Saint-Boniface, la veille de Noël.
>
> – Joseph James Hargrave, *Red River (*Montreal : imprimé pour l'auteur par John Lovell, 1871), 171.

La veille du jour de l'An et le Nouvel An, le jour de la bise, *Ochetookeskaw*, le jour de la poignée de main| 31 décembre au 6 janvier

L'année civile recommence une semaine après le réveillon. Là encore, il y a des raisons de faire la fête. La célébration de la nouvelle année commence la veille du jour de l'An, le 31 décembre, et les festivités durent jusqu'au 6 janvier. Quand sonne minuit durant la fête du Nouvel An, les invités se donnent la main et s'embrassent.[81] Il n'est pas rare d'entendre un feu de joie, le son de coups de feu tirés en l'air, lorsque les horloges annoncent minuit. Cette tradition se poursuit encore de nos jours dans certaines régions rurales de l'Alberta.

Chaque famille qui organise une fête sert de la nourriture et des pâtisseries à ses invités. La coutume veut que quelqu'un, généralement un homme, tire un coup de feu d'une porte qui fait face à l'ouest pour dire adieu à la vieille année, puis tire un autre coup de feu d'une porte qui fait face à l'est pour accueillir la nouvelle année. Pendant la semaine, il y a de nombreuses fêtes et on danse souvent. Voici un bon souvenir d'une célébration du Nouvel An métis.

> « Si vous vous teniez dehors, vous pouviez entendre le son des cloches du traineau dans l'air froid de la nuit alors que les familles se rassemblaient chez leurs ainés (parents ou grands-parents). Traditionnellement, ils allaient de maison en maison pour porter un toast à la nouvelle année et participer au festin. En arrivant chez quelqu'un, vous pouvez entendre l'expression "bonne année" et recevoir une bise et une poignée de main de la part de tous les habitants de la maison, jeunes et vieux. La coutume de s'embrasser et de se donner la main est une manière d'exprimer des bons vœux pour l'année à venir [...] Le festin se composait d'aliments tels que des **boulettes** (viande de bœuf haché formée en boulettes et roulées dans la farine et bouillies), des ***bangs*** (pâte à pain frite), de la galette plate (un pain aplati), des pommes de terre, du porc, des confitures de baies en sauce, du bœuf, de la dinde, des tartes faites à la maison, de la **tourtière** (une tarte faite avec une garniture de viande hachée et d'épices), et le ***pouchin*** (un gâteau bouilli). »

– M. Bercier, P. Laverdure and R. Davis, "Memories of Christmas and New Year's on the Turtle Mountain Reservation," the Turtle Mountain Band of Chippewa (North Dakota: North Dakota State Department of Public Instruction, 1997), entrevue avec Irene Fox-Davis, 1994. Caractères gras ajoutés.

Les célébrations commémoratives et culturelles

La Semaine métisse (*Métis Week*) et la journée Louis Riel (*Louis Riel Day*) | 11–16 novembre

Partout en Alberta, les gens se réunissent tout au long de la **Semaine métisse** pour célébrer les Métis de l'Alberta. Des événements tels que des cérémonies officielles, des présentations spéciales et des célébrations festives ont lieu toute la semaine à travers la province.



Figure 70. Ces hommes ont été honorés comme étant de fiers anciens combattants métis lors de la cérémonie du lever du drapeau à l'hôtel de ville d'Edmonton.
Métis Nation of Alberta, « Hôtel de ville – Semaine métisse », communication personnelle, novembre 2019.



La Semaine métisse est centrée sur la journée Louis Riel, une journée de commémoration reconnue à l'échelle nationale pour honorer la mémoire de Louis Riel et réfléchir à l'influence qu'il a eue sur la Nation métisse. On se souvient de Riel en participant à des cérémonies, des marches commémoratives, des rassemblements, des danses, des festins et des spectacles musicaux. La journée Louis Riel a lieu le 16 novembre, car ce jour-là, en 1885, Riel a perdu la vie pour avoir dirigé la nation dans un mouvement qui a affirmé la **souveraineté** des Métis et leurs droits à l'**autodétermination** dans leur patrie.

Figure 71. Kimberley Fraser-Airhart, « La pierre tombale de Louis Riel », novembre 2017, collection personnelle.



Figure 72. Au cours de la Semaine métisse, la Métis Nation of Alberta organise la marche commémorative Louis Riel qui est semblable à la marche commémorative faite par les Métis à travers le pays. Cette marche est organisée en l'honneur de la famille et des amis de Louis Riel qui ont transporté son cercueil sur une distance de 10 kilomètres au cours d'un dur hiver manitobain jusqu'à Saint-Boniface afin qu'il puisse enfin reposer en paix. Informez-vous auprès de la Métis Nation of Alberta pour connaitre les détails de cette marche annuelle.

Photo : Métis Nation of Alberta, « Marche Louis Riel », 10 novembre 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les Jours du voyageurs (*Voyageurs Days*) | Chaque année en été



Figure 73. Métis Nation of Alberta, « 2017 Brigade de canots à Métis Crossing », 4 juillet 2017. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Métis Crossing, un centre culturel métis situé juste au sud de Smoky Lake, en Alberta, organise un événement annuel durant lequel tout le monde est invité à découvrir par eux-mêmes la culture et les traditions métisses. Tout au long de la fin de semaine, les participants apprennent au sujet des traditions métisses et participent à des activités telles que la gigue, le violon, le piégeage, le **tannage de peau**, la fabrication de viande séchée, le perlage et le **fléchage**. Il y a aussi des concours, des spectacles, des ateliers et plusieurs autres activités. La culture et les traditions métisses de toutes sortes sont célébrées tout au long de la fin de semaine.

Les jours Back to Batoche (Back to Batoche Days) | Chaque année à la mi-juillet

Les jours *Back to Batoche* est un festival de quatre jours à Batoche, en Saskatchewan, qui met en valeur la culture et les traditions métisses. Les Métis accueillent leurs proches qui viennent des autres provinces ainsi que des invités de tous les âges et de tous les milieux pour apprécier des activités telles que la gigue, les histoires, la dégustation de nourriture, le violon, les jeux compétitifs et les chansons.



Figure 74. Photographie de Greg Huszar, « Danseurs et violoneux à Back to Batoche », https://backtobatochedays.ca/.

> « La famille et les amis profitent de l'occasion pour renouer des liens et rendre hommage aux riches contributions du peuple métis et de sa culture à la mosaïque colorée de notre société canadienne. »

– Warren Kaeding, « Salutations du ministre Kaeding », les journées Back to Batoche, Métis Nation–Saskatchewan, https://backtobatochedays.ca/.

Les festival métis de l'Alberta (Alberta Métis Fest) | Chaque année, la date varie



La Métis Nation of Alberta organise une fête dans chacune de ses régions afin de mettre en valeur la culture, le talent et l'histoire du peuple métis. Chaque région présente une variété d'activités telles que les concours de gigue, les prestations de violon, la dégustation de nourriture, le partage d'histoires et les rencontres communautaires.

Figure 75. Métis Nation of Alberta, "Alberta Métis Fest Provincial", 26 mars 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Le symposium des jeunes métis & des ainés (Métis Youth & Seniors Symposium) | Chaque année, la date varie

Chaque hiver, la Métis Nation of Alberta organise un rassemblement de personnes âgées et de jeunes Métis. Lors de ce rassemblement intergénérationnel, les membres des générations de Métis plus âgées et ceux des générations plus jeunes se réunissent pour partager la culture, les traditions et pour apprendre ensemble.



Figure 76. Métis Nation of Alberta, "Youth & Seniors Symposium", 2018. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

L'assemblée générale annuelle de Métis Nation of Alberta | Chaque année à la mi-août

Depuis 1928, la Métis Nation of Alberta se réunit chaque année pour bâtir la nation et commémorer une autre année de succès et de croissance. Chaque année, **l'assemblée générale annuelle (AGA)** se tient dans une des six régions de Métis Nation of Alberta. À compter de 2021, Métis Crossing accueillera l'assemblée générale annuelle à tous les deux ans.

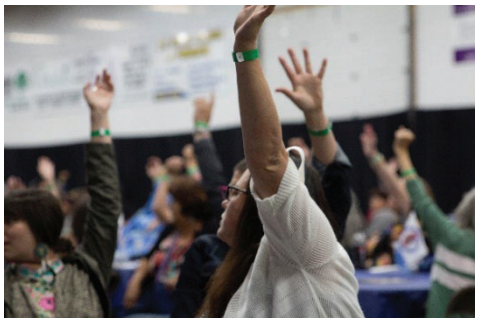


Figure 77. Métis Nation of Alberta, « Membres de la MNA admissibles pour voter des résolutions durant l'AGA », 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Au cours de cet événement, les dirigeants de la Métis Nation of Alberta et leurs membres affiliés présentent à la communauté un compte-rendu des réalisations de l'année ainsi qu'une mise à jour des progrès en ce qui concerne l'atteinte des objectifs de la nation. Les procès-verbaux des réunions précédentes et les états financiers sont examinés. Les citoyens et les dirigeants de la Métis Nation of Alberta proposent et votent des résolutions.

Pendant l'AGA, la région hôte a la possibilité d'organiser un évènement local spécial. Il y a aussi une conférence pour les jeunes en même temps que l'AGA durant laquelle ils se réunissent et participent aux affaires administratives et aux activités sociales. L'AGA comprend également un salon où les artisans et les propriétaires d'entreprises métis exposent leurs produits et présentent leurs services. L'AGA est aussi l'occasion de rencontres sociales animées entre familles et artistes qui célèbrent ensemble leurs traditions culturelles en présentant et en enseignant des danses, de la musique et d'autres traditions métisses.

En 2019, un objectif historique a été célébré à la 91e AGA de la MNA :

« L'autonomie gouvernementale des Métis a finalement été reconnue par le gouvernement du Canada. Le jeudi 27 juin 2019, le Canada et la MNA ont signé une entente historique. L'entente reconnait que la Nation métisse en Alberta a un droit inhérent et protégé par la Constitution à l'autonomie gouvernementale. »

– Métis Nation of Alberta, *91st Annual General Assembly Annual Report 2018-2019* (Edmonton: Métis Nation of Alberta, 2019), 14.



Figure 78. Métis Nation of Alberta, élèves de l'école Prince Charles en spectacle à l'AGA 2016, http://albertametis.com/photos/2016-2/annual-general-assembly-2016/nggallery/page/4.

La Journée nationale des peuples autochtones | 21 juin

La **Journée nationale des peuples autochtones** est une célébration nationale pour tous les peuples autochtones du Canada, y compris toutes les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Le 21 juin a été choisi parce que c'est le solstice d'été, ce qui en fait le jour le plus long de l'année. Le Québec a célébré cette journée pour la première fois en 1990. En 1995, la Commission royale sur les peuples **autochtones** a recommandé qu'elle soit reconnue comme fête nationale. La Journée nationale des peuples autochtones fait officiellement partie du calendrier canadien et est célébrée par les Métis partout au pays.[82]

« Le 13 juin 1996, l'ancien gouverneur général Roméo LeBlanc a officiellement déclaré le 21 juin comme étant la Journée nationale des autochtones. » Elle a été rebaptisée Journée nationale des peuples autochtones en 2017.

– Affaires indiennes et du Nord canadien, *Journée nationale de l'histoire des autochtones,* archivé de la copie originale (PDF) le 17 novembre 2017.





Figure 79 & 80. Billie-Jo Grant, « Journée nationale des peuples autochtones, Edmonton Expo Centre », 21 juin 2019, collection personnelle.

Les activités de récolte et les traditions culinaires métisses

Les **activités de récolte** et les traditions culinaires sont des aspects essentiels de la culture métisse et sont profondément enracinées dans l'histoire et dans **l'ethnogenèse** métisses. Ces traditions vivantes sont dynamiques et continuent d'évoluer.

Les activités de récolte

Le terme « récolte » fait référence à tous les aspects de la collecte de ressources qui proviennent de la nature. Les activités de récolte des Métis incluent le piégeage, la chasse, la pêche, la cueillette de médicaments, la cueillette de baies et la collecte d'autres choses provenant de la nature. Les activités de récolte font partie des façons d'être des Métis depuis des siècles. Bien que de nos jours, les activités de récolte ne sont pas la seule source de subsistance des Métis en Alberta, les traditions entourant les activités de récolte demeurent une forme d'expression importante de la culture métisse.

> La récolte métisse a rapport à la nourriture, à la spiritualité, à la tradition, au respect et à la culture. C'est plus que simplement chasser ou pêcher [...] La récolte est un élément important du mode de vie des Métis et un mécanisme de transmission culturelle.
>
> – Métis Nation of Alberta, "What We Heard", juillet 2018, 9.



Figure 81. Métis Nation of Alberta, « Observer les rudiments du piégeage en hiver », 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

> Les **lignes de piégeage** sont un élément fondamental dans le mode de vie métis. De nombreux trappeurs métis ont perdu leurs lignes de piégeage ou en ont perdu des portions à cause des projets de développement dans les régions. Les traditions de piégeage des Métis ont été complètement perdues dans certains cas et la seule façon de s'assurer que la pratique puisse continuer est de permettre aux trappeurs métis d'être propriétaires de leurs lignes de piégeage.
>
> – Métis Nation of Alberta, "What We Heard", juillet 2018, 12. Caractères gras ajoutés.

La chasse, une des activités de récolte, se réfère au tir du gibier tels que les lapins, les tétras (ex. : perdrix), les orignaux, les bisons, les wapitis et les cerfs. Le piégeage, une autre activité de récolte, consiste à poser des pièges pour attraper des animaux à fourrure. Le piégeage est utilisé principalement pour la récolte des fourrures d'animaux, mais certaines personnes mangent également la viande des animaux piégés.



Figure 82. Métis Nation of Alberta, « Piégeage en hiver – Fourrures et pièges », 2019. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les politiques élaborées en consultation avec les Métis permettent à ces derniers de s'adonner à leurs activités de récolte et à enseigner à leurs enfants les méthodes traditionnelles.[83] Les activités de récolte traditionnelles

reflètent les valeurs associées aux besoins et à la disponibilité et non aux valeurs axées sur la demande ou les loisirs. Lorsque l'on enseigne aux Métis les traditions des activités de récolte métisses, ils apprennent à être de véritables protecteurs de l'environnement.

> Les Métis qui s'adonnent à des activités de récolte, récoltent ce qui est disponible, et le but de la récolte détermine ce qui est récolté. Par exemple, pratiquer des activités de récolte pour la subsistance, pour la famille, pour la communauté, pour un repas, pour une cérémonie ou pour des fins culturelles répond à des besoins différents.
>
> – Métis Nation of Alberta, "What We Heard", juillet 2018, 7.



Figure 83. Métis Nation of Alberta, «Brigade de canots à Métis Crossing », 2017. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

En réfléchissant à la manière dont les Métis se voient restreindre l'accès à leurs droits en tant que peuple autochtone, les éducateurs ont l'occasion de réaliser comment un manque de compréhension de la part des représentants du gouvernement peut favoriser l'adoption de politiques qui ne reflètent pas les réalités des Métis.

> Les activités de récolte métisses sont, en raison de leur nature, centrées sur la conservation.
>
> – Métis Nation of Alberta, "What We Heard", juillet 2018, 11.

La cuisine traditionnelle

Plusieurs Canadiens croient que la nourriture traditionnelle des Métis se limite au bison, au pemmican et à la **banique**. Ce n'est pas le cas. Les Métis cuisinent de manière créative et ils ont des plats très variés. Les célébrations s'accompagnent notamment d'une grande variété de mets délicieux. Le fait de se réunir pour partager de la nourriture permet à la communauté de se rassembler. Qu'il s'agisse de la préparation de produits frais, de la mise en conserve ou du séchage de viandes et de poissons, la préparation des aliments est une activité importante dans la vie des familles métisses et est un moment propice pour resserrer les liens familiaux.

Les Métis croient que partager ce que l'on a est une valeur importante, et cette valeur s'exprime dans la culture culinaire des Métis. De nombreux repas incluent de la banique fraichement cuite qui est souvent dévorée très rapidement. La plupart des gens disent qu'elle est meilleure avec du beurre et de la confiture d'**amélanches** (*saskatoons*) faite maison. Les familles métisses préparent souvent de la viande sauvage et lorsqu'il y a un surplus de viande, une tradition qui existe encore de nos jours veut que cette viande soit partagée avec la famille et la communauté, en particulier avec les personnes dans le besoin.

> La cuisine était le principal lieu de l'activité familiale. Un bol de soupe métisse bien chaude *(rubaboo)* et un morceau de banique chaude *(li galette)* étaient toujours à portée de la main, avec une bonne tasse de thé chaud.

– Audreen Hourie, Anne Carriére-Acco, Lawrence Barkwell and Leah Dorion "Metis Foods and Food Preparation", in *Metis Legacy Volume II: Michif Culture, Heritage, and Folkways,* eds. Lawrence Barkwell, Leah M. Dorion, and Audreen Hourie (Winnipeg: Gabriel Dumont Institute and Pemmican Publications, 2006), 120. Caractères gras ajoutés.

Certains Métis ont pour tradition de placer un couvert supplémentaire lors des festins. Après le repas, la nourriture mise de côté est jetée dans le feu pour « ceux qui nous ont précédés ». Ces pratiques reflètent la valeur métisse de la générosité et font partie des traditions qui honorent leurs ancêtres – ces aspects clés de la tradition métisse sont préservés grâce à la culture culinaire.

Par ailleurs, selon une autre coutume métisse liée à la nourriture, quand un enfant métis abat ou prend au piège son premier animal, on lui prépare un festin auquel la famille et la communauté participent afin de célébrer le succès de la récolte.

La nourriture ne sert pas seulement à la subsistance ; les communautés métisses utilisent aussi des aliments à des fins médicinales. Les recettes de soupe métisses sont reconnues pour leurs propriétés curatives ; elles préviennent de nombreuses maladies, car elles incluent une variété d'aliments nutritifs dans une seule et même marmite.



Figure 84. Métis Nation of Alberta, « Des jeunes qui tiennent un poisson attrapé avec leur filet », communication personnelle, 2019.



Il existe de nombreuses recettes métisses et ces recettes varient selon les communautés, les familles et les lieux de résidence. Une caractéristique commune des recettes métisses est qu'elles ne comprennent pas de liste d'ingrédients que l'on doit mesurer de manière précise. Comme les histoires traditionnelles, la langue et la musique, les recettes métisses sont enseignées et apprises selon la tradition orale. L'apprentissage oral signifie que l'apprenant assiste à la préparation des aliments et développe l'habileté à équilibrer les ingrédients de manière approximative. La meilleure façon d'apprendre à connaitre la nourriture métisse est de se joindre à un rassemblement métis, de savourer la nourriture et d'écouter les Métis raconter des histoires au sujet des mets que leurs familles adorent.

Conclusion

La communauté, le réseautage, les interrelations, l'art de raconter des histoires traditionnelles, la mobilité, l'adaptabilité et la résilience sont toutes des valeurs fondamentales de la culture métisse qui procurent une structure aux communautés métisses. Ces éléments sont essentiels à la compréhension de la vision du monde des Métis et guident les modes de vie des Métis. Ces valeurs ont servi les Métis durant des moments qui offraient d'excellentes opportunités mais aussi durant des périodes où ils ont dû faire face à des circonstances dévastatrices et difficiles.

Apprendre à propos de la culture métisse permet de découvrir les caractéristiques les plus belles et les plus dynamiques du peuple métis. La culture et les traditions métisses comportent de nombreux aspects : les vêtements, les arts, l'architecture, les moyens de transport, la musique, la danse, la nourriture, les sports, l'art de raconter des histoires, la foi et les célébrations. Cette ressource sur les connaissances de base sert d'introduction aux diverses façons de connaitre, d'être et de faire des Métis.

Les valeurs, les traditions et la culture métisses sont renforcées par l'expérience vécue. De nombreux Métis sont aujourd'hui fidèles aux modes de vie traditionnels explorés dans ce document et y adhèrent quotidiennement. D'autres Métis, en train de renouer avec leur famille et leur communauté, n'ont peut-être pas bénéficié d'une expérience de vie traditionnelle. Les raisons de ce déracinement sont nombreuses, comme les conséquences d'avoir fréquenté les **pensionnats indiens** (Residential Schools) et les **externats indiens** (Indian Day Schools), la **rafle des années 60** (The Sixties Scoop), le fait d'avoir caché son identité, les traumatismes intergénérationnels et l'assimilation forcée.

Les éducateurs doivent tenir compte de la variété des contextes dans lesquels vivent les Métis d'aujourd'hui lorsqu'ils se préparent à faire découvrir la culture et les traditions métisses à leurs élèves. Il faut noter que les élèves métis auront des expériences variées quant à leur exposition à la culture et aux traditions métisses. Certains élèves connaissent et vivent leur culture et leurs traditions de façon dynamique, tandis que d'autres ne savent peut-être même pas qu'ils sont métis. C'est dans cette diversité que la résilience métisse est apparente, qu'elle est célébrée et qu'elle crée un environnement accueillant pour ceux qui renouent des liens avec la communauté.

Au fur et à mesure que les éducateurs développent et intègrent leurs propres connaissances de base de la culture et des traditions métisses, les élèves de tous les milieux acquerront une compréhension saine, positive et éclairée de l'identité, de la culture, des traditions et de l'appartenance des Métis. Ce changement de discours alimente une vision positive en ce qui a trait à la réconciliation.

Notes

[1] Robert K. Thomas, "Afterward," in *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America*, edited by Jacqueline Peterson and Jennifer S.H. Brown (Winnipeg: The University of Manitoba Press, 1985), 245.

[2] Métis Nation of Alberta, "Background," http://www.albertametisgov.com/background/.

[3] Alberta Teachers' Association, "First Nations Traditional Plants and Uses," in *Stepping Stones: Walking Together Education for Reconciliation* (The Alberta Teachers' Association, 2019) https://www.teachers.ab.ca/News%20Room/ata%20news/Volume%2041/Number%2011/In%20the%20News/Pages/Celebrating%20Aboriginal%20education%20in%20Alberta.aspx.

[4] World Health Organization, "Displaced People," https://www.who.int/environmental_health_emergencies/displaced_people/en/.

[5] Lawrence J. Barkwell, "Métis Music: Mouth Harp," Louis Riel Institute, citing Vi Sanderson, "The Fiddle: A gift to le' Métis," *New Breed* Col. 17, no. 7 (1982): 19.

[6] Métis National Council, "National Definition of Métis and Acceptance Process," http://www.metisportals.ca/cons/wp-content/uploads/2009/02/national_defn_and_acceptance_process_february_2006_document.pdf; Métis National Council, "Citizenship," https://www2.metisnation.ca/about/citizenship/.

[7] Alberta Teachers' Association, "A Note on Terminology," Walking Together for Reconciliation, 2. https://www.teachers.ab.ca/SiteCollectionDocuments/ATA/For%20Members/ProfessionalDevelopment/Walking%20Together/PD-WT-16a%20-%20Terminology.pdf.

[8] Métis Nation, *What We Heard: Report of the Métis Nation's Engagement with Métis Sixties Scoop Survivors* (Ottawa: Métis National Council, 2019), 14.

[9] Chris Andersen, *Métis: Race, Recognition, and the Struggle for Indigenous Peoplehood* (Vancouver: UBC Press, 2014), 110.

[10] George Lakoff, *Don't Think of an Elephant! Know Your Values and Frame the Debate: The Essential Guide for Progressives.* (Vermont: Chelsea Green Publishing, 2004), xv.

[11] Les éducateurs et éducatrices peuvent trouver de l'aide pour établir des liens avec leur communauté métisse locale ici : http://albertametis.com/contact/.

[12] Nicole St. Onge and Carolyn Podruchy, "Scuttling along a Spider's Web: Mobility and Kinship in Métis Ethnogenesis," in *Contours of a People: Metis Family, Mobility, and History,* eds. Nicole St-Onge, Brenda Macdougall, and Carolyn Podruchny (Norman: University of Oklahoma Press, 2012), 67.

[13] Lawrence Barkwell, Leah M. Dorion, and Audreen Hourie, eds., *Metis Legacy Volume II: Michif Culture, Heritage, and Folkways* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute and Winnipeg: Pemmican Publications, 2006), 146.

[14] Fort McMurray Métis Local 1935, *Mark of the Métis* (Fort McMurray: Fort McMurray Métis Local 1935, 2012), 88.

[15] Fort McMurray Métis Local 1935. *Mark of the Métis,* 163; Maria Campbell, *Riel's People: How the Métis Lived* (Vancouver: Douglas and McIntyre, 1978 [reprinted 1992), 46.

[16] Adam Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*—'We are those who own ourselves': A Political History of Métis Self-Determination in the North-West, 1830–1870" (PhD diss., University of Victoria, 2014), 75.

[17] Fred J. Shore and Lawrence J. Barkwell, *Past Reflects the Present: The Metis Elders' Conference* (Winnipeg: Manitoba Métis Federation, 1997), 1.

[18] Norma Spicer, communication personnelle, 24 juillet 2019.

[19] Les Skinner, communication personnelle avec le Rupertsland Institute, 13 juillet 2019.

[20] Heather Devine, *The People Who Own Themselves: Aboriginal Ethnogenesis in a Canadian Family, 1660–1900* (Calgary: University of Calgary Press, 2004), 11.

[21] Cheryl Troupe and Lawrence Barkwell, "Métis Decorative Arts," in *Metis Legacy Volume II: Michif Culture, Heritage, and Folkways*, eds. Lawrence Barkwell, Leah M. Dorion, and Audreen Hourie (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute and Winnipeg: Pemmican Publications, 2006), 104.

[22] Troupe and Barkwell, "Métis Decorative Arts," 104.

[23] Sherry Farrell Racette, “Sewing for a Living: The Commodification of Métis Women’s Artistic Production,” in *Contact Zones: Aboriginal and Settler Women in Canada’s Colonial Past*, eds. Myra Rutherdale and Katie Pickles (Vancouver: UBC Press, 2014), 41.

[24] Farrell Racette, “Sewing for a Living,” 41.

[25] Nathalie Kermoal, *Un Passé Métis au Féminin*, (Québec : Les Éditions GID, 2006), 219.

[26] Sherry Farrell Racette, *Sewing Ourselves Together: Clothing, Decorative Arts and the Expression of Metis and Half Breed Identity* (PhD diss., University of Winnipeg, 2004), 1–2.

[27] Diane Payment, *The Free People—Li Gens Libres: A History of the Métis Community of Batoche, Saskatchewan* (Calgary: University of Calgary, 2006), 55.

[28] Marilyn Lizee, communication personnelle, 23 juillet 2019.

[29] Ted Brasser, *Bo'jou, Neejee!* (Ottawa: National Museums of Man, 1976), 48.

[30] Lawrence Barkwell, “Leggings, Mitasses, Botas” (Winnipeg: Louis Riel Institute, n.d.), https://www.scribd.com/document/46600370/Metis-Beadwork-Leggings-Mitasses-Botas#.

[31] Barkwell, "Leggings, Mitasses, Botas.”

[32] Lawrence Barkwell, Métis Octopus Bag (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, n.d.), http://www.metismuseum.ca/media/db/11910.

[33] Elizabeth Métis Settlement, "Culture,” 2014, http://www.elizabethms.ca/index.php/profile/culture.

[34]Jean Teillet, *The North-West Is Our Mother* (Toronto: HarperCollins Publishers Ltd, 2019), 54; Métis Nation of Alberta, “The Métis Flag…,” Facebook, September 11, 2019, https://www.facebook.com/ABMetis/photos/a.389854408115/10157469112258116/?type=3&theater.

[35] David Fortin and Jason Surkan, "Towards an Architecture of Métis Resistance,” *The Site Magazine*, 2018, http://www.thesitemagazine.com/read/towards-an-architecture-of-mtis-resistance.

[36] Les personnes intéressées à en savoir plus sur l'architecture métisse peuvent suivre les recherches en cours et celles déjà publiées sur le site Web suivant : https://metisarchitect.com/.

[37] David Burley, “Creolization and Late Nineteenth Century Métis Vernacular Log Architecture on the South Saskatchewan River,” *International Journal of Historical Archaeology* 34 no. 3 (Spring 2000): 31, https://www.scribd.com/document/330078600/Metis-Vernacular-Log-Homes-Late-19th-Century.

[38] Jason Surkan, “Material Culture: Métis Folk Home,” *The Métis Architect*, August 9, 2017, https://metisarchitect.com/2017/08/09/material-culture-metis-folk-home/.

[39] Surkan, “Material Culture.”

[40] Karen Collins, communication personnelle, 18 décembre 2019.

[41] Fortin and Surkan, “Towards an Architecture.”

[42] Lawrence Barkwell, "Red River Cart,” Ameriquefrancaise.org, n.d., http://www.ameriquefrancaise.org/en/article-59/Red_River_Cart.html.

[43] Darren R. Préfontaine, Todd Paquin, and Patrick Young, “Traditional Métis Transportation" (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2003), http://www.metismuseum.ca/media/document.php/00728.M%C3%A9tis%20Transportation%202.pdf.

[44] Préfontaine, Paquin, and Young, “Traditional Métis Transportation."

[45] Préfontaine, Paquin, and Young, “Traditional Métis Transportation."

[46] Lawrence Barkwell, Leah M. Dorion, and Darren R. Préfontaine, eds., *Metis Legacy: A Metis Historiography* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute; Winnipeg: Pemmican Publications; Winnipeg: Louis Riel Institute, 2001), 230.

[47] Gregory Scofield and Amy Briley, *Wâpikwaniy* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2011), 5; Farrell Racette, Sewing Ourselves Together, 1–2.

[48] Sherry Farrell Racette, “Beads, Silks and Quills: The Clothing and Decorative Arts of the Métis,” in *Metis Legacy Volume II: Michif Culture, Heritage, and Folkways*, eds. Lawrence Barkwell, Leah M. Dorion, and Audreen Hourie (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute and Winnipeg: Pemmican Publications, 2006), 183.

[49] Ted Brasser, “In Search of Métis Art,” in *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America*, eds. J. Peterson and J.S.H. Brown (Winnipeg: University of Manitoba Press, 1985), 225.

[50] Farrell Racette, “Sewing Ourselves Together,” 1–2.

[51] Scofield and Briley, *Wâpikwaniy*, 5.

[52] Barkwell, Dorion, and Hourie, eds., *Metis Legacy Volume II*, 109.

[53] "Métis Quillwork," Gabriel Dumont Institute, n.d., http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/expositionsexhibitions/batoche/docs/proof_en_metis_quillwork.pdf.

[54] Nathalie Kermoal, *Encyclopedia of French Cultural Heritage in North America*, 2007, http://www.ameriquefrancaise.org/en/article476/Floral_Beadwork:_A_M%C3%A9tis_Cultural_Heritage_to_Rediscover_.html.

[55] "Métis Quillwork," Gabriel Dumont Institute, n.d., http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/expositionsexhibitions/batoche/docs/proof_en_metis_quillwork.pdf.

[56] "Richard Lafferty Jr. On the Origins of Moose Hair Tufting," Gabriel Dumont Institute, août 2001, YouTube video, 1:40, consulté le 17 mai 2016, https://www.youtube.com/watch?time_continue=100&v=lg6KpaN2M20.

[57] North West Territories Art, "Each Tufting Tells a Story," http://www.nwtarts.com/each-tufting-tells-story.

[58] Florence Desjarlais, Agnes Paulis, and Adeline Pelletier dit Racette, interviewed by Gabriel Dumont Institute, in *Aen kroshay aen tapee avec mi gineey: Métis Hooked Rugs* (Video) (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2002), https://www.youtube.com/watch?v=d2j1-KGiF4A.

[59] Lynn Whidden, "Metis Music," in *Metis Legacy: A Metis Historiography*, eds. Lawrence Barkwell, Leah M. Dorion, and Audreen Hourie (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute; Winnipeg: Pemmican Publications; Winnipeg: Louis Riel Institute, 2001), 173.

[60] Vi Sanderson, "The Fiddle: A Gift to le' Metis," *New Breed* 17, no. 7 (1982): 19.

[61] Whidden, "Metis Music," 173.

[62] Trent Bruner and Leah Dorion, *Drops of Brandy: An Anthology of Métis Music,* book and compact disc compilation (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2002); Métis Fiddlers (Saskatchewan: Gabriel Dumont Institute, n.d.), http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/expositions-exhibitions/batoche/docs/proof_en_metis_fiddlers.pdf.

[63] Whidden, "Metis Music," 173.

[64] Whidden, Métis Songs: *Visiting the Métis Way* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute 2004), 5–6.

[65] *The Red River Jig* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, n.d.), http://www.virtualmuseum.ca/sgccms/expositions-exhibitions/batoche/docs/proof_en_the_red_river_jig.pdf; Bruner, Trent, and Dorion, *Drops of Brandy*; Todd Paquin, Darren R. Préfontaine, and Patrick Young, *Traditional Métis Socialization and Entertainment* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2002), http://www.metismuseum.ca/media/db/00724.

[66] Paquin, Préfontaine, and Young, *Traditional Métis Socialization*, 16.

[67] Métis Nation of Alberta Culture Team, 10 septembre 2019, communication personnelle durant les sessions communautaires de révision.

[68] Emma LaRocque, "Contemporary Metis Literature: Resistance, Roots, Innovation," in *The Oxford Handbook of Canadian Literature*, ed. Cynthia Sugars (New York: Oxford University Press, 2015), 131, http://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199941865.001.0001/oxfordhb-9780199941865-e-8.

[69] Paquin, Préfontaine, and Young, *Traditional Métis Socialization*, 1.

[70] Gabriel Dumont Institute, "Ring and Pin Game (02)" (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2003), http://www.metismuseum.ca/resource.php/02142.

[71] CBC, "Meet Canada's Indigenous Olympians | Pyeongchang 2018 Olympic Winter Games | CBC Kids," 2019, *Kids' CBC Olympic Games*, https://www.cbc.ca/cbckidsolympics/blog/meet-canadas-indigenous-olympiansU.

[72] Paul Gareau, 2018, communication par courriel avec Kimberley Fraser-Airhart du Rupertsland Institute; Lawrence Barkwell, Leah Dorion, and Darren R. Préfontaine, *Resources for Métis Researchers* (Winnipeg: Louis Riel Institute, 1999), 13.

[73] Barkwell, Dorion, and Préfontaine, eds., *Metis Legacy*, 186.

[74] Fort Victoria en Alberta est une des communautés métisses protestantes historiques les plus importantes. Victoria a été établi comme site missionnaire méthodiste en 1860 par le révérend George McDougall

dans le but de servir les Métis qui se rassemblaient et vivaient dans cette région ; Devine, *The People who Own Themselves*, 124.

[75] Émilie Pigeon, *Au Nom du Bon Dieu et du Buffalo: Metis Lived Catholicism on the Northern Plains* (PhD diss., York University, 2017); Brenda Macdougall, *One of the Family: Metis Culture in Nineteenth-Century Northwestern Saskatchewan* (Vancouver: UBC Press, 2010); Paul L. Gareau, "Mary and the Métis: Religion as a Site for New Insight in Métis Studies," in *New Directions in Contemporary Métis Studies*, eds. Chris Andersen, Adam Gaudry, and Jennifer Adese (Vancouver: UBC Press, 2020), 174–196.

[76] Le nom du lac *Manitou Sakihigan* a également été traduit par « Spirit Lake » par certains Métis de l'Alberta. Des communautés autochtones et non autochtones ont donné d'autres noms à ce lac suite à des histoires et des expériences vécues en rapport à ce lac, ce qui a donné lieu à des noms différents. Ce nom est celui qui est le plus couramment reconnu par la Métis Nation of Alberta ; Métis Nation of Alberta, communication personnelle, 18 décembre 2019.

[77] Sur le site Web du Lac Ste. Anne Pilgrimage, on retrouve une liste de guérisons diverses rapportées durant le pèlerinage ; « Lac Ste. Anne Pilgrimage: Cures », https://lacsteannepilgrimage.ca/worship/cures.

[78] Paul Gareau, communication personnelle avec Kimberley Fraser-Airhart, 2019.

[79] Christi Belcourt, *Medicines to Help Us: Traditional Métis Plant Use* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2007).

[80] Lawrence Barkwell, "Metis Holidays and Celebrations," in *Metis Legacy Volume II: Michif Culture, Heritage, and Folkways*, eds. Lawrence Barkwell, Leah M. Dorion, and Audreen Hourie (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute and Winnipeg: Pemmican Publications, 2006), 146.

[81] Barkwell, Dorion, and Préfontaine, eds., *Metis Legacy*, 147.

[82] Government of Canada, "Proclamation Declaring June 21 of Each Year as National Aboriginal Day," 1996, http://laws-lois.justice.gc.ca/eng/regulations/SI-96-55/page-1.html.

[83] Métis Nation of Alberta, "What We Heard: Harvester Feedback from Engagement Sessions," 2018.









Les Métis en Alberta

Ressource sur les connaissances de base métisses

Rupertsland Institute
Métis Centre of Excellence

Une publication de Rupertsland Institute

Les Métis en Alberta

Ressource sur les connaissances de base métisses

Une publication de Rupertsland Institute



Les langues des Métis

La culture et les traditions métisses

L'histoire de la patrie

Les Métis en Alberta

La gouvernance de la Nation métisse

Introduction aux Métis en Alberta



Les Métis connaissent le territoire et les voies navigables de ce que l'on appelle aujourd'hui l'Alberta, et ce, depuis des générations, bien avant que les frontières de la province ne soient tracées. Tout au long de leur histoire, les familles métisses ont joué un rôle essentiel dans l'établissement de la plupart des communautés de l'Alberta. Aujourd'hui, les Métis vivent et travaillent dans presque toutes les communautés albertaines, ainsi que dans des établissements métis distincts.

Liste du vocabulaire – Métis en Alberta

Terme	Définition
Accord-cadre	Un accord entre deux parties qui reconnaît qu'elles sont parvenues à une entente sur certaines questions, mais pas sur toutes les questions. L'accord est un engagement à aller de l'avant pour aborder des enjeux.
Acore odorant (*rat root*)	Aussi appelé jonc odorant, l'acore odorant est une plante aquatique vivace que l'on retrouve en Amérique du Nord. Il est utilisé pour des fins thérapeutiques.
Activités de récolte	Fait référence à tous les aspects de la collecte de ressources qui proviennent de la nature. Les activités de récolte des Métis incluent le piégeage, la chasse, la pêche, la cueillette d'ingrédients médicinaux, la cueillette de baies et la collecte de ressources pour répondre à d'autres besoins.
Adaptabilité	La capacité à s'adapter à différentes conditions ou circonstances. Les personnes qui s'adaptent sont ouvertes et prêtes à essayer de nouvelles choses.
Ancêtre	Un descendant dans la lignée familiale au-delà des grands-parents.
Arpenteurs	L'arpentage consiste à déterminer les coordonnées de points quelconques sur le terrain ainsi que les distances et les angles entre eux. Les arpenteurs étaient envoyés dans les régions afin qu'elles soient prêtes pour l'établissement des colons eurocanadiens durant les années 1800 et 1900.
Assemblée générale annuelle (AGA)	Le rassemblement annuel au cours duquel les dirigeants de la Métis Nation of Alberta et de ses affiliés présentent aux citoyens un rapport sur les réalisations de l'année en cours et reçoivent des directives. C'est aussi un moment de célébration et de participation à de nombreuses activités et événements culturels. Aussi appelée assemblée annuelle ou assemblée générale annuelle.
Autochtone	Les descendants des premiers habitants de l'Amérique du Nord. Les peuples du Canada, selon l'article 35 de la *Constitution canadienne* de 1982, comprennent les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Chaque groupe est distinct et possède sa propre histoire, sa culture, ses protocoles, ses traditions et ses langues. Ce terme est utilisé dans les documents émis par le gouvernement. Les termes « *Indigenous* » et « *Aboriginal* » en anglais sont traduits par « autochtone » en français.
Autodétermination	Le droit d'un peuple de décider de son propre destin, de son éducation, de son statut politique, de ses pratiques commerciales et économiques, de ses traditions culturelles et sociales.

Autogouvernance	La capacité d'exercer une autorité continue pour soi-même ou pour sa communauté ; diriger l'élaboration et l'administration des politiques pour le peuple, plutôt que de se faire contrôler par une administration et des politiques extérieures.
Autonomie	Un droit ou une condition libre de tout contrôle ou d'influence externe ; indépendance.
Barge d'York	Une grande embarcation utilisée dans les eaux peu profondes. Elle a été inventée par William Sinclair, un homme métis qui était le commerçant en chef d'une équipe de Métis à la York Factory, un quartier général de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le nord du Manitoba. Les barges d'York peuvent être utilisées avec des rames ou avec des voiles.
Bois-Brûlés	Un autre nom anciennement donné aux premiers Métis.
Canton	Un mot qui désigne la façon utilisée par le gouvernement du Canada pour diviser les terres. Les cantons sont des sections de terre carrées de 9,7 km (6 milles) de côté. Un canton contient 36 sections.
Ceinture fléchée	La ceinture fléchée métisse est un des symboles les plus reconnus de la culture et de l'identité métisses. Il s'agit d'une ceinture de laine tissée à la main et de longueurs variées. Ses extrémités frangées sont à la fois décoratives et fonctionnelles. La ceinture fléchée peut être de plusieurs couleurs différentes. Certaines personnes ont attribué une signification aux couleurs et aux motifs de la ceinture. La ceinture fléchée était portée comme accessoire, mais aussi en guise d'outil aux usages variés – par exemple, ceinture, corde, écharpe, foulard, débarbouillette, etc.
Charrette de la rivière Rouge	Un mode de transport de type chariot, fabriqué traditionnellement avec des matériaux que l'on trouve exclusivement dans les plaines. Une charrette typique de la rivière Rouge était composée d'une boîte faite de barreaux de bois fixés à deux grandes roues et à deux brancards auxquels on attelait un animal. Les Métis de la région de la rivière Rouge l'ont inventée pendant la traite des fourrures.
Chasse	Une des activités de récolte, se réfère au tir du gibier et qui inclue, sans s'y limiter, les lapins, les tétras (ex. : perdrix), les élans, les bisons, les wapitis et les cerfs.
Colon	Une personne qui s'installe dans un nouvel endroit avec l'intention d'y rester. La plupart des colons qui ont eu un impact sur les communautés métisses au cours de l'histoire sont des Eurocanadiens.

Colonialisme	La politique ou la pratique consistant à acquérir un contrôle total ou partiel sur un autre pays ou une autre nation. Cela inclut généralement la domination des peuples autochtones qui y vivent.
Commission des Métis du Nord-Ouest	Une commission établie par le gouvernement du Canada pour traiter les revendications territoriales des Métis dans le Nord-Ouest historique et qui a été à l'origine de la remise de certificats aux Métis sur une base individuelle. Ces certificats étaient distribués afin que les Métis puissent les échanger contre des terres ou de l'argent.
Commission Ewing	La *Royal Commission on the Condition of the Halfbreed Population* de la province de l'Alberta en 1934. Communément appelée la Commission Ewing, en référence au commissaire principal, le juge Alfred Freeman Ewing, cette enquête a mené à la formation des établissements métis.
Communauté	Un groupe unifié d'individus ; un groupe de personnes qui partagent un lieu de vie commun, une caractéristique ou une identité commune.
Corégones (*Whitefish*)	Poisson de la famille des salmonidés que l'on retrouve dans les lacs de l'Amérique du Nord.
Coutume(s)	Une façon de faire quelque chose qui est propre à un lieu, une communauté ou une époque particulière. Ces façons particulières de se comporter ont souvent un historique spécifique.
Culture	La culture est la somme des valeurs, des attitudes, des coutumes et des croyances qui distinguent un groupe de personnes d'un autre. La culture, les traditions et l'histoire des Métis nous guident aujourd'hui dans toutes nos entreprises en tant que nation et peuple.
Déplacement	L'acte ou le processus consistant à retirer un objet, un individu ou un groupe de son lieu d'appartenance. Les personnes déplacées sont des personnes qui ont été forcées de quitter leur foyer à la suite d'un phénomène naturel, d'un événement technologique ou d'un acte délibéré.[3]
Dépossession	Le processus de transfert de la propriété des actifs – y compris les terres et les ressources naturelles – de sorte que les propriétaires, les utilisateurs ou les bénéficiaires initiaux ne jouissent plus de leurs droits. Il peut impliquer des moyens coercitifs, extra-légaux ou douteux.
Établissements métis	Les huit portions de terre mises de côté à titre de terres protégées où les Métis peuvent vivre et se gouverner. Connues aujourd'hui sous le nom d'établissements métis, elles étaient autrefois communément appelées colonies métisses par les Métis et par d'autres groupes.

Eurocanadien	Décrit les personnes et les groupes qui ont des ancêtres et une appartenance nationale principalement avec les nations européennes. Il s'agit surtout des colons des nations européennes qui ont travaillé à la colonisation des terres au cours des deux derniers siècles.
Gouvernance	Assurer une autorité continue et directe en matière de politique auprès d'un organisme administratif ou d'un groupe de personnes.
Gouvernement	Le système qui administre, gère et fournit des services aux citoyens dans une communauté ou un territoire donné.
Hivernant	Un terme qui signifie essentiellement « hiverner ».
Hommes libres	Des hommes et des familles qui établissaient des relations indépendantes avec des partenaires commerciaux et qui acceptaient des contrats en matière de commerce ou pour faire d'autres travaux en collaboration avec des entreprises eurocanadiennes. Ils travaillaient également en tant qu'intermédiaires indépendants, faisant d'abord des affaires avec les communautés autochtones sur une base individuelle, et ensuite avec les entreprises.
Identité	Les caractéristiques individuelles qui permettent de reconnaître ou de connaître une chose ou une personne.
Indien	Le terme « Indien » découle de la croyance erronée voulant que Christophe Colomb ait atteint l'Asie en 1492. L'utilisation du terme a persisté tout au long de l'histoire de l'Amérique du Nord pour décrire les peuples autochtones du « Nouveau Monde ». Bien que le terme soit aujourd'hui considéré comme dépassé, son utilisation dans le système juridique canadien remonte à la *Constitution* et à la *Loi sur les Indiens* de 1876. Aujourd'hui, il demeure le terme juridique utilisé par le gouvernement du Canada pour désigner les peuples des Premières Nations. Les « Indiens » inscrits le sont en vertu de la *Loi sur les Indiens*, qui continue de protéger leurs droits et libertés en tant que premiers habitants des lieux. Ces droits sont également inscrits dans l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)). Le terme « Indien » était utilisé dans le passé (et l'est encore parfois de nos jours) comme est utilisé le terme « *Native* » en anglais.
Ligne de piégeage	Le trajet sur lequel les pièges sont posés. Chaque trappeur possède sa propre ligne de piégeage que personne d'autre ne peut utiliser.
Litige	Le processus de recours en justice.

Loi sur le Manitoba

L'acte officiel qui a fait entrer la province du Manitoba dans la Confédération le 12 mai 1870.

Lots riverains métis

Une façon de diviser et de distribuer les terres en longues parcelles étroites et qui était utilisée dans plusieurs des premiers établissements de la patrie métisse, comme à Saint-Albert, à Edmonton, à Prince Albert et à la rivière Rouge. Comme leur nom l'indique, ces lots étaient situés le long des cours d'eau et leur forme longue et étroite permettait à chaque foyer d'avoir accès à de l'eau (importante pour la consommation, le nettoyage, la pêche et le transport), à des zones forestières (pour les matériaux de construction et le combustible) et à de l'espace pour l'agriculture. Il s'agissait d'une adaptation du système seigneurial français.

Louis Riel

Riel, un des héros de la patrie de la Nation métisse, a été un important leader des Métis à la fin du 19e siècle. Il a dirigé plusieurs gouvernements provisoires à la rivière Rouge, au Manitoba et en Saskatchewan. Il a également dirigé les Métis lors de deux grands mouvements de résistance contre le gouvernement du Canada. Riel a été un des fondateurs de la province du Manitoba et un politicien élu au Parlement canadien. Il a été jugé par les tribunaux canadiens et condamné à la pendaison le 16 novembre 1885.

Manitou Sakahikan

(prononcé : mann-i-tou-sâ-gui-gânn)

Un terme cri, que la plupart des gens traduisent par « lac de Dieu » ou « lac des esprits ». Ce nom est apparu pour la première fois à l'écrit sur une carte géographique sous le nom de « *Lake Manitou* » en 1801. Ce lac est généralement connu sous le nom de lac Sainte-Anne sur les cartes contemporaines de l'Alberta.

Métis(se)

Le terme Métis est inscrit à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)). La définition acceptée pour le terme Métis telle qu'énoncée par le Ralliement national des Métis est la suivante : « une personne qui s'identifie comme Métis, qui se distingue des autres peuples autochtones, qui est d'ascendance historique de la Nation métisse et qui est acceptée par la Nation métisse ».[4]

Metis Population Betterment Act, 1938

Cette loi a permis l'identification de 12 parcelles de terrain par le biais d'une série de décrets du gouvernement de l'Alberta.

Michif

Le *michif* est la langue autochtone distincte des Métis. En Alberta, cette langue s'inspire, à des degrés divers selon les dialectes, des langues française et crie parlées par les ancêtres des Métis. Elle s'est d'abord développée oralement, puis est devenue une langue écrite.

Mission

Fait référence à des bâtiments ou des lieux de rassemblement spécifiques, établis pour entreprendre des activités religieuses ou caritatives dans une région. Les personnes qui travaillent et vivent dans la communauté où se trouvent les bâtiments de la mission sont souvent appelées des

missionnaires. Dans les églises catholiques, il s'agit souvent de prêtres et de religieuses. Les églises méthodistes avaient également des missions.

Mobilité

Les déplacements des Métis à travers la patrie sont au cœur de l'expérience métisse.

Nord-Ouest historique

Le Nord-Ouest historique est le nom du territoire que les Métis connaissaient comme étant leur patrie. Il désigne les terres situées au nord et à l'ouest de Montréal, incluant une grande partie de ce qui est reconnu aujourd'hui comme la patrie des Métis.

Patrie

La région connue par les gens, les communautés et les nations comme étant le lieu de résidence de leurs ancêtres.

Pèlerinage

Un cheminement souvent entrepris pour des raisons religieuses dans le but de trouver un sens nouveau ou approfondi sur soi-même, sur les autres, sur la nature ou sur une cause importante.

Pemmican

Traditionnellement composé de viande séchée, généralement de la viande de bison ou d'orignal, réduite en poudre granuleuse et mélangée à une quantité égale de graisse et de baies en saison, comme les amélanches (*saskatoons*), les canneberges, les cerises ou les groseilles.

Pensionnats indiens et externats indiens

Il s'agit d'une variété d'écoles créées entre les années 1880 et 1996 pour assimiler les enfants autochtones aux communautés et à la culture eurocanadiennes. Ces écoles étaient financées par le gouvernement eurocanadien et gérées par les églises catholique et anglicane. L'assimilation des enfants autochtones allait permettre au Dominion du Canada de mieux contrôler les communautés et les terres.

Perspective

La façon unique qu'a une personne de comprendre et de réagir au monde en fonction de ses expériences, sa communauté, ses croyances, ses valeurs, ses histoires, ses langues, ses lois, son éthique et ses comportements.

Piégeage

Ce type d'activité de récolte fait appel à la pose de pièges pour attraper des animaux à fourrure. Le piégeage est principalement utilisé pour récolter la fourrure des animaux. Il arrive aussi que certaines personnes consomment la viande des animaux capturés.

Police à cheval du Nord-Ouest

Une force de police canadienne créée en 1873 pour établir et maintenir l'ordre et l'autorité dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce groupe est devenu la Gendarmerie royale du Canada (GRC) en 1920.

Portage	La pratique qui consiste à transporter des bateaux et des marchandises sur la terre ferme, soit en contournant un obstacle dans une rivière, soit entre deux plans d'eau.
Premières Nations	Défini par l'Alberta Teachers' Association comme étant « les Indiens inscrits et non inscrits du Canada ».[5]
Raconter des histoires	Une pratique éducative qui consiste à partager un ensemble de récits historiques. Une façon utilisée par des « gardiens du savoir » expérimentés et en qui on a confiance pour transmettre des connaissances en rapport avec l'esprit, le corps et l'âme, en lien avec la terre.
Rafle des années soixante	De 1951 jusqu'aux années 1980, le gouvernement du Canada, avec l'appui des églises du pays, a ciblé les enfants autochtones et les a retirés de leur famille pour les placer dans des foyers eurocanadiens de classe moyenne, loin de leur famille biologique.[6] Ce programme est connu sous le nom de la « rafle des années 60 ». Même si certains enfants ont grandi en sécurité dans des foyers d'adoption et qu'ils étaient aimés, plusieurs d'entre eux ont subi toutes sortes d'abus et ont été utilisés comme main-d'œuvre par leur famille d'adoption. La majorité des enfants enlevés de leur famille n'ont jamais eu l'occasion de découvrir leur patrimoine, leur culture et leurs traditions autochtones.
Rapatriement Rapatrier	Le processus qui consiste à restituer un bien ou un objet ayant une valeur symbolique à son propriétaire légitime ou à son lieu d'origine.
Régime de certificats	Un document qui était utilisé comme preuve du droit à quelque chose. Les certificats étaient distribués aux Métis par le gouvernement canadien afin qu'ils puissent les utiliser en échange de terres ou d'argent.
Réseau de relations (*kinship*)	Un terme qui fait référence au sentiment de rapprochement, aux relations et au sens de responsabilité que les gens ont les uns envers les autres au sein de la famille, de la famille élargie, des amis, des partenaires commerciaux et des membres de la communauté. Ce terme se rapporte souvent aux mondes naturel et spirituel, aux humains et aux non-humains, aux mondes vivant et non vivant.
Réseautage	Le processus consistant à interagir avec d'autres personnes pour établir des relations économiques, professionnelles ou sociales.
Réserve routière	Une section de terre appartenant à la Couronne, mise de côté pour le développement futur des routes.

(Gens ou communautés des) réserves routières	Les Métis qui squattaient sur les parcelles de terre des réserves routières en sont venus à être connus sous le nom de « gens des réserves routières ». Les Métis qui vivaient dans les réserves routières étaient entourés d'une société de colons racistes qui les marginalisaient socialement, ce qui a créé divers problèmes pour les familles métisses, notamment des obstacles aux soins de santé, à l'emploi et à l'éducation.
Résilience	La capacité de survivre et de se remettre rapidement des épreuves que l'on rencontre.
Rivière Rouge	La région de la rivière Rouge comprend la partie sud de ce qui est aujourd'hui le Manitoba, le coin nord-ouest du Minnesota (ÉU) et une grande partie du Dakota du Nord (ÉU). La rivière Assiniboine et la rivière Rouge sont deux grandes rivières qui traversent la région. La rivière Rouge était appelée « la Rouge du bas » et la rivière Assiniboine « la Rouge du haut ».[7]
Sang-mêlé	Un terme raciste et péjoratif utilisé surtout au début des 18e, 19e et 20e siècles pour désigner les personnes aux origines mixtes, décrivant souvent leurs ancêtres autochtones et européens.
Squatter / Squatteurs	Après avoir été injustement déplacées, des familles métisses se sont installées sur des terres non occupées que le gouvernement eurocanadien avait déclaré être des terres de la Couronne. Ces familles ont établi des communautés dans ces régions et on les a qualifiées de « squatteurs ». Les Métis qui vivaient sur ces terres inoccupées étaient reconnus par les Eurocanadiens comme des squatteurs parce qu'ils occupaient des terres sans avoir de droit légal reconnu et parce qu'ils ne respectaient pas les exigences en matière de terrain et de construction que le gouvernement eurocanadien avait imposées.
Système de cantons	Il s'agit du système selon lequel on engage des arpenteurs pour diviser les terres en sections carrées en vue de leur distribution. Le Canada a appliqué ce système après l'adoption du Homestead Act en 1872. Le système de cantons ne garantissait pas l'accès à l'eau, au bois et aux terres agricoles. Il était également plus probable que les maisons soient construites plus loin les unes des autres.
Terre de Rupert	En 1670, malgré la présence de nombreuses nations autochtones, les Anglais ont accordé à la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) une grande partie de l'Amérique du Nord. Le Prince Rupert du Rhin a été le premier à être nommé gouverneur du nouveau territoire de la CBH et c'est ainsi que le Nord-Ouest a été appelé Terre de Rupert. Le nom Terre de Rupert est devenu important pour les Métis car leurs partenaires commerciaux, la CBH, appelaient la région Terre de Rupert.
Traditions	Des coutumes anciennes qui sont l'expression de l'identité et des valeurs.

Traité

Un traité est considéré par le gouvernement du Canada comme « un accord solennel qui établit des promesses, des obligations et des avantages pour les deux parties »[8]. Les traités numérotés sont une série de 11 accords historiques qui ont été conclus successivement sur une courte période de 1871 à 1921 entre les peuples des Premières Nations et la Couronne.

Transmission orale

Une forme de communication par laquelle la langue, les connaissances, les arts, les idées et le matériel culturel sont obtenus, préservés et transmis oralement d'une génération à une autre.

Transporter
Transporteur

L'action de transporter des marchandises en gros. À l'origine, les Métis transportaient leurs marchandises au moyen de charrettes de la rivière Rouge, de bateaux d'York et de traineaux à chiens. Les transporteurs métis étaient essentiels à la traite des fourrures et ont établi le premier système de transport dans ce qui est maintenant appelé le Canada.[9]

Valeurs

Les principes qui régissent des normes spécifiques de comportement ou de mode de vie.

Voyageur

Une personne engagée par les compagnies de traite des fourrures durant les 18e et 19e siècles pour transporter par bateau des marchandises et des passagers à destination et en provenance des postes de traite.

Introduction

Au fil des générations, les familles métisses se sont réunies, ont célébré la vie, ont bâti des économies communautaires et ont renforcé la Nation métisse dans la province connue aujourd'hui comme étant « l'Alberta ». On compte plus de soixante lieux de rassemblement que les **Métis** considèrent comme leur chez-soi en Alberta, chacun ayant une présence et un fondement historiques métis distincts.[10] Grâce à leurs liens familiaux, à leur manière de **raconter des histoires** et aux célébrations de leur **culture** et de leurs **traditions**, les Métis de la **patrie** sont demeurés unis. Leurs **communautés** ont fait preuve de **résilience** malgré les multiples **déplacements**, la **dépossession** et les mauvais traitements infligés par les **colons eurocanadiens** et les **gouvernements** depuis le milieu et la fin des années 1800. La résilience des Métis a été, et est toujours, à la base des succès de la Nation métisse et de ses communautés en Alberta aujourd'hui.

Introduction	1
La carte des communautés métisses de l'Alberta	2
Les valeurs de vie et les expériences distinctes des Métis	3-9
Réapprendre l'histoire de l'Alberta	9-10
Douze récits métis en Alberta	11-63
Les établissements métis en Alberta	64-74
La vie des Métis de nos jours en Alberta	75
Conclusion	76

Aujourd'hui, les Métis de l'Alberta continuent de vivre et de travailler dans des **établissements métis** distincts et dans la plupart des communautés de l'Alberta. Dans ce document, des histoires authentiques seront partagées afin de donner aux éducateurs un aperçu de l'historique de la survie des Métis et de leur vie communautaire dynamique. Il y a des histoires en rapport avec les Métis dans chaque communauté de la province. Il est important que les élèves et les familles métisses aient une compréhension commune de leur histoire pour la partager avec d'autres. Ce document propose une collection de récits historiques et contemporains relatifs aux lieux de rassemblement métis présentés dans cette ressource. Ces communautés ont été choisies par des membres sélectionnés de la communauté métisse de la province.[11]

Les histoires issues des communautés qui sont présentées dans ce document ont été choisies dans le but de donner aux éducateurs les connaissances et le langage nécessaires pour établir des liens de façon significative avec les Métis de leur région. Ces informations ne visent aucunement à remplacer l'expérience d'entendre les Métis raconter leur propre histoire et leur vie actuelle ; elles visent plutôt à encourager les éducateurs à se renseigner sur les Métis de leur région.

Fort Chipewyan – Lac La Biche
Saint-Paul-des-Métis
Établissement Victoria/Pakan
Buffalo Lake & Tail Creek – Calgary
Lac Sainte-Anne – Saint-Albert
Grouard – région de Lesser Slave Lake
Fort Vermilion & Buttertown – Rivière-la-Paix

À considérer : quelles communautés métisses se trouvent près de votre communauté scolaire ?

La carte des communautés métisses de l'Alberta

Cette carte illustre l'emplacement des douze histoires métisses présentées dans cette ressource, ainsi qu'une liste de plus de soixante communautés métisses historiques et les huit établissements métis actuels de l'Alberta.

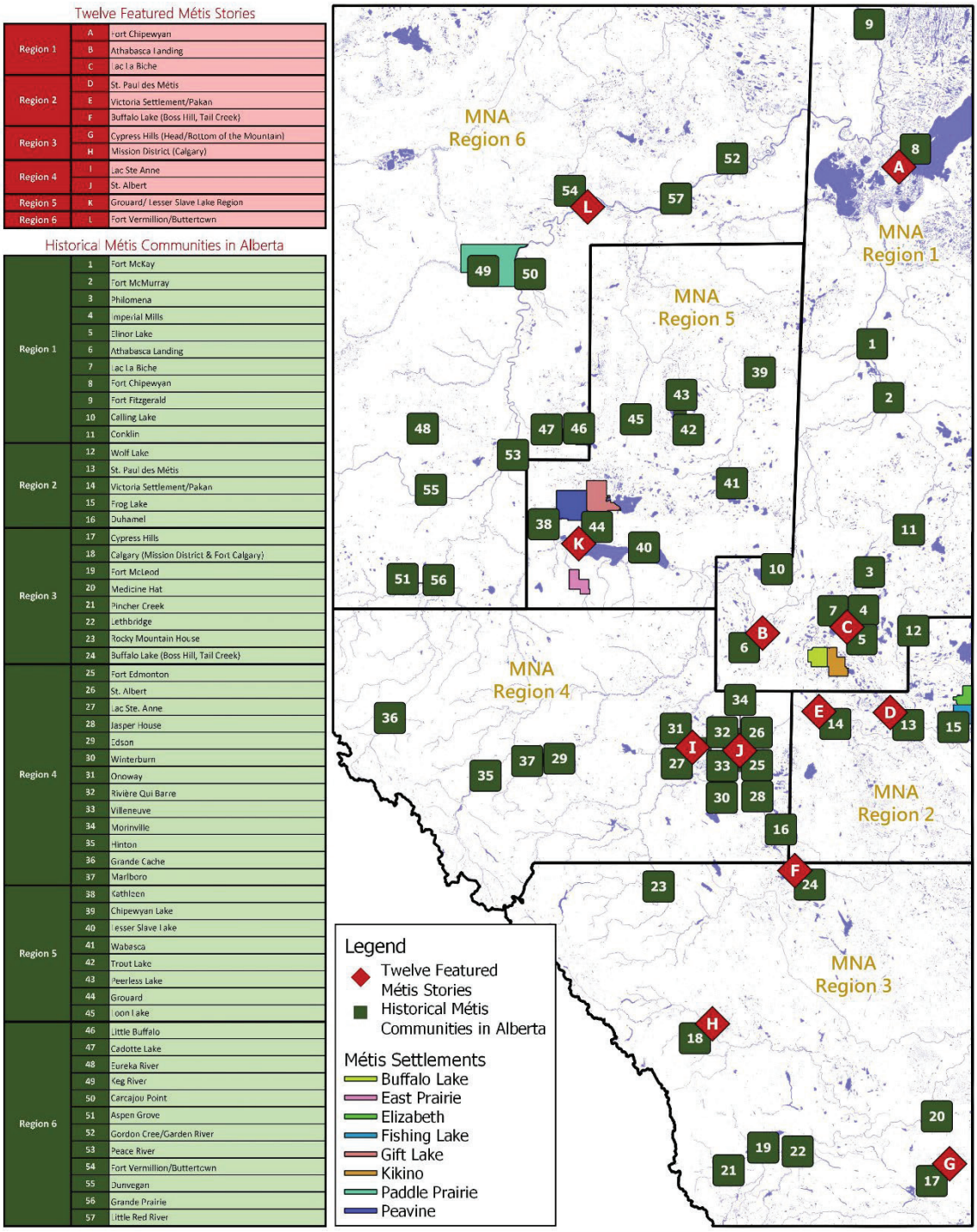


Figure 2. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les valeurs de vie et les expériences distinctes des Métis

Les histoires métisses représentent les **valeurs** métisses telles qu'elles sont vécues collectivement dans les différentes communautés métisses et qui sont véhiculées dans la culture, les traditions et les façons d'être métisses. Ces quatre valeurs fondamentales des Métis sont des expressions importantes des principes qui unifient les Métis, peu importe l'endroit où ils se trouvent aujourd'hui et où ils se trouvaient dans le passé. Examinez comment ces valeurs se manifestent lorsque l'histoire et les récits contemporains sur la vie des Métis sont partagés à travers les générations.

La communauté,
le réseautage et les interrelations
Les histoires traditionnelles
La mobilité et l'adaptabilité
La résilience

La communauté, le réseautage et les interrelations

La communauté, le **réseautage** et **les interrelations** sont un ensemble de valeurs qui, collectivement, reflètent la façon dont les traditions et les pratiques culturelles métisses célèbrent, servent et renforcent la famille métisse. La valorisation des relations a permis aux familles métisses de toute la patrie d'être unifiées et fortes. Les familles fortes contribuent à renforcer les réseaux en matière d'entrepreneuriat. Les moments historiques qui sont explorés tout au long de cette ressource illustrent l'importance des réseaux de relations métis à travers la patrie ainsi que les relations économiques stratégiques établies par les Métis au fil des générations.

Les histoires traditionnelles

« Apprendre l'histoire par le biais de manuels scolaires n'est pas suffisant [...] Il est important que les élèves apprennent en écoutant les histoires du passé [...] Les histoires aident à créer de l'empathie et à intéresser les élèves et leur donnent l'occasion de voir les choses d'un autre point de vue. »

–Norma Spicer, communication personnelle avec le RCTL, 24 juillet 2019.

L'**identité**, l'histoire, les traditions métisses et leur signification sont exprimées dans les récits partagés entre les familles métisses.[12] C'est dans l'expression et l'expérience des faits historiques et des histoires familiales métis d'aujourd'hui que les élèves métis apprendront à connaître leur identité et leur famille de manière positive. Les histoires partagées dans cette ressource ne sont pas seulement des récits clés de l'histoire familiale, mais elles sont aussi l'expression des valeurs métisses.

La mobilité et l'adaptabilité

Les familles métisses de toute la patrie partagent, depuis des générations, la valeur de la **mobilité**. La mobilité est associée à l'établissement de bonnes relations et la célébration d'histoires pendant les visites et le travail en commun à travers la patrie.[13]



Figure 3. Rupertsland Institute dispose de bureaux mobiles qui offrent du soutien aux Métis dans toutes les régions de l'Alberta en matière d'emploi, de formation et pour d'autres services. Une charrette de la rivière Rouge, une invention ancienne utilisée par les Métis, est stationnée tout près d'un bureau mobile lors d'un rassemblement métis.
Photo prise par le Rupertsland Institute, 2017.

Les Métis ont développé depuis des générations un réseau de relations via des pratiques traditionnelles et un travail saisonnier rémunéré.

Emile Blyan, de l'établissement d'Elizabeth, a parlé de leur tradition en ce qui concerne la mobilité à travers les routes qu'ils empruntaient durant les saisons pour aller travailler, pour rendre visite aux gens de leurs réseau de relations et pour célébrer des traditions religieuses :

> 1958, c'est la première fois que je suis allé [travailler à la ferme de betteraves à sucre] [...] Il y avait beaucoup de gens là-bas à l'époque [...] de partout, de la Saskatchewan, du nord de l'Alberta, de l'ouest de l'Alberta. Plusieurs personnes y ont rencontré leur femme là, ou leur petit ami ou petite amie, vous savez [...] Vers la mi-mai, elles commencent à germer, ces betteraves à sucre eh, c'est à ce moment qu'on les éclaircit [...] Il y avait beaucoup de gens qui venaient d'[Elizabeth] [...] Pas toutes les familles de l'établissement [y allaient], mais quelques familles ici et là. Les betteraves à sucre étaient une culture, alors on savait qu'à la mi-mai, ce serait [prêt] [...] [On] ne travaillait que pour cet agriculteur [...] de mai à juin, puis on revenait à Lac Sainte-Anne, c'était tout, puis on ne retournait pas [à la maison] avant la mi-juillet [...] Après ça, il y avait une période d'attente jusqu'au temps de la récolte suivante, qui ne se faisait pas avant la fin d'août [...] Beaucoup de gens y allaient chaque année [...]
>
> – Emile et Edna Blyan, Karen Collins, communication personnelle avec le RCTL, 29 septembre 2020.

La mobilité et l'**adaptabilité**, mises en évidence dans chaque histoire de la communauté, sont présentes particulièrement dans ces deux sujets : le leadership dans l'économie des Territoires du Nord-Ouest et la vie des hivernants.

Le leadership dans l'économie des Territoires du Nord-Ouest

À bien des égards, les Métis ont facilité l'économie du Nord-Ouest è l'arrivée des commerçants eurocanadiens. Certains Métis ont travaillé en étroite collaboration avec des partenaires commerciaux des **Premières Nations** et avec des colons européens, y compris la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) et la Compagnie du Nord-Ouest (CNO), tandis que d'autres ont travaillé comme hivernants et **hommes libres**. Grâce à leur **réseau de relations** et leurs déplacements en groupe à travers la patrie, les Métis ont été parmi ceux qui ont le plus contribué à l'économie mondiale de la traite des fourrures entre la fin des années 1700 et le début des années 1900.

Le leadership des Métis dans l'économie des Territoires du Nord-Ouest est examiné de plus près à la page 14.

La vie des hivernants

Hivernant est un terme qui signifie essentiellement « hiverner ». Cela faisait partie de leur mode de vie distinct. Les communautés métisses avaient des lieux de rassemblement durant l'hiver, situés à travers la patrie, souvent appelés « sites d'hivernage » ou « villages d'hivernants », où elles revenaient en hiver pour se reposer, pour prier, pour célébrer avec leur communauté et faire affaire avec leurs proches. Plusieurs des communautés identifiées dans ce document sont reconnues par les Métis comme étant des lieux de rassemblement familial importants tout au long de leur histoire.

Les hivernants Métis/La vie en hiver sont examinés de plus près à la page 30.

La résilience

Bien que dans l'histoire du Canada, on retrouve plusieurs récits rapportant que les Métis sont un **peuple** vaincu, la résilience de la Nation métisse est bien illustrée dans l'histoire de ses diverses communautés. Les Métis ont dû endurer de nombreuses épreuves tout au long de leur déplacement collectif et de leur dépossession aux mains des colons eurocanadiens et des gouvernements provincial et fédéral. Les Métis ont conservé leurs valeurs traditionnelles, tant dans leur histoire que dans leur vie contemporaine. Les histoires explorées ici donneront un aperçu de la résilience persistante des Métis.

Déplacement : mouvement forcé de la population

Dépossession : Le processus de transfert de la propriété des biens – y compris les terres et les ressources naturelles – de sorte que les propriétaires, utilisateurs ou bénéficiaires initiaux ne jouissent plus de leurs droits. Cela peut impliquer des moyens coercitifs, extra-légaux ou douteux.

– Alisdair Rogers, Noel Castree, and Rob Kitchin, *A Dictionary of Human Geography* (Oxford: Oxford University Press, 2013), https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199599868.001.0001/acref-9780199599868.

Afin de mieux comprendre la communauté métisse de l'Alberta d'aujourd'hui, les éducateurs doivent être conscients des idées véhiculées dans le passé et des impacts historiques que les colons eurocanadiens et le gouvernement ont eus sur la société métisse

Le déplacement et la dépossession sont illustrés dans les expériences spécifiques suivantes, vécues par les Métis :

L'expérience des Métis en tant que « squatteurs »

Les familles métisses ont été forcées de quitter leurs maisons, se voyant déplacées de leurs terres et de leurs communautés pendant plus de 150 ans. Alors que le gouvernement eurocanadien travaillait à revendiquer les terres **autochtones**, il n'a pas reconnu le droit des Métis à vivre dans les maisons qui leur appartenaient depuis des générations et les qualifiait de « **squatteurs** ». Certaines de ces personnes étaient identifiées comme vivant dans des **réserves routières**, cependant, un bon nombre de squatteurs ne vivaient pas dans des réserves routières mais bien sur des terres que la Couronne avait revendiquées pour diverses autres raisons.

L'expériences des Métis en tant que squatteurs est examinée de plus près aux pages 15.

L'expérience dans les réserves routières

Les communautés métisses qui vivaient dans des réserves routières étaient des communautés qui avaient été dépossédées de leurs maisons et de leurs terres par l'arrivée de colons et de familles eurocanadiennes. Les familles métisses qui ont vécu ce déplacement en raison de la mise en œuvre des politiques du gouvernement colonial ont souvent trouvé refuge sur des terres désignées par les gouvernements eurocanadiens en vue de la construction future de chemins de fer ou de routes, terres connues sous le nom de « réserves routières ».

C'est ainsi que les nombreuses familles métisses déplacées qui vivaient dans ces régions ont été connues sous le nom de communautés des réserves routières. L'expérience des Métis relative aux réserves routières est examinée de plus près aux pages 16.

L'expérience liée au régime de certificats *(scrip)*

Lorsque les spéculateurs fonciers canadiens sont arrivés dans le Nord-Ouest historique, ils ont cherché à faire disparaitre toute revendication des peuples autochtones sur leurs terres. Le gouvernement canadien a reconnu les revendications territoriales des Métis par le biais d'un système appelé les **Commissions des Métis du Nord-Ouest**, également connu sous le nom de **régime de certificats** (scrip system). Les Métis recevaient un certificat leur donnant accès à une section de terre, souvent éloignée de leur résidence, en échange de leurs droits fonciers autochtones. Comme il sera précisé plus loin dans ce document, le régime a été mal établi, a facilement été manipulé par les colons et donnait la possibilité aux spéculateurs fonciers d'accéder aux terres par des moyens peu scrupuleux.

L'expérience des Métis liée au régime de certificats est examinée de plus près aux pages 25.

Les lots riverains Métis et les systèmes de cantons

Les familles métisses délimitaient des lots de terre longs et étroits disposés côte à côte pour s'assurer que chaque famille métisse ait accès à l'eau et à une variété de ressources qui lui permettaient de s'occuper de sa famille et de s'entraider. Lorsque le gouvernement eurocanadien a revendiqué la propriété des terres, il les a arpentées et divisées en utilisant une grille carrée. Bien que certains **lots riverains métis** aient été arpentés de façon respectueuse, la plupart des Métis n'ont pas vu leurs terres reconnues et ont été dépossédés de leurs maisons en raison du système imposé.

L'expérience des Métis entourant les lots riverains et le **système de cantons** est examinée de plus près à la page 42.

L'expérience dans les pensionnats indiens

Le gouvernement du Canada et la société canadienne œuvraient pour contrôler les terres comme ils le désiraient. Une des principales stratégies consistait à assimiler les enfants autochtones à la communauté eurocanadienne en les dépossédant et en les éloignant de leurs familles, de leurs foyers et de leurs cultures. Les enfants métis étaient placés dans des écoles eurocanadiennes où ils ont appris la culture et la langue eurocanadiennes tout en étant privés de leur propre langue et culture. Dans de nombreux cas, les enfants ont été maltraités et ont souffert de malnutrition. Ces expériences négatives ont entraîné des traumatismes intergénérationnels chez de nombreux Métis.

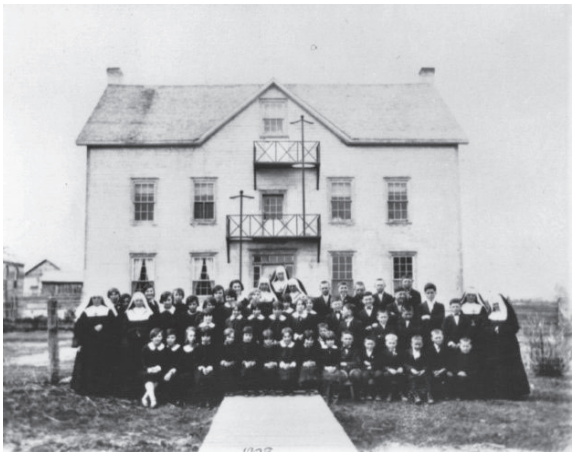


Figure 4. Religieuses et élèves posant à l'extérieur du couvent, vers 1924. Photo gracieuseté de Lac La Biche Mission Historical Society.

L'expériences vécue dans les **pensionnats indiens** métis en Alberta est examinée de plus près à la page 54.

L'expérience des Métis durant la « rafle des années soixante »

Pendant plusieurs générations, le gouvernement canadien et les églises ont cru que les familles autochtones étaient incapables de prendre soin d'elles-mêmes et que leurs enfants devraient être assimilés à des familles eurocanadiennes.[14] Entre 1951 et les années 1980, les enfants métis ont été ciblés et enlevés à leurs familles pour être placés dans des foyers eurocanadiens de classe moyenne, loin de leurs familles biologiques. Ce programme est connu sous le nom de « Sixties Scoop » ou la « **rafle des années soixante** ». Même si certains enfants métis ont grandi en sécurité dans des foyers d'adoption et qu'ils étaient aimés, plusieurs d'entre eux ont subi toutes sortes d'abus et ont été forcés de travailler par leurs familles d'adoption. Très peu d'enfants arrachés à leurs familles métisses ont eu l'occasion de découvrir leur patrimoine, leur culture et leurs traditions.

L'expérience des Métis liée à la rafle des années soixante en Alberta est examinée de plus près près à la page 57.

Réapprendre l'histoire de l'Alberta

Comme la plupart des histoires autochtones, les histoires des Métis de l'Alberta ont été « "déformées" par les interprétations courantes de l'histoire officielle »[15]. La meilleure façon d'apprendre l'histoire des communautés métisses est d'écouter les récits des familles métisses, de lire les histoires qu'elles ont écrites et de relire attentivement des documents historiques pour rechercher des Métis qui pourraient ne pas avoir été reconnus.



Figure 5. Leon Hunter à Métis Crossing parle de l'histoire et de l'identité des Métis. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

C'est important pour les éducateurs d'être prêts à écouter les Métis raconter leur propre histoire, plutôt que de présenter l'histoire métisse et les histoires contemporaines avec des récits couramment partagés. Par exemple, l'histoire des Métis en Alberta est souvent réduite au simple fait d'avoir été des « commerçants de fourrures ». L'histoire des Métis ne se résume pas à la traite des fourrures et en réalité, les Métis continuent de créer leur histoire même de nos jours.

Aujourd'hui, les Métis continuent de défendre et de faire valoir leur communauté en racontant les histoires de leurs familles et en s'attaquant aux injustices tant historiques que contemporaines. Lorsque les Métis partagent leurs histoires oralement et par écrit, ils participent à des initiatives d'**autogouvernance** et partagent l'histoire du Canada d'un point de vue métis.



Figure 6. La présidente Audrey Poitras devant le drapeau de la Métis Nation of Alberta. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.



Figure 7. Famille métisse qui fait la fête lors d'un événement métis. Photo gracieuseté de Cindy Ziorio, membre de la communauté métisse, communication personnelle avec le RCTL, août 2020.

Quelles histoires avez-vous entendues ?

Les éducateurs qui travaillent en Alberta ont été chargés de faire le lien entre les élèves et l'histoire de la communauté, qu'elle soit autochtone ou non autochtone.

Lorsque les éducateurs découvrent les récits des Métis à travers l'histoire, ils sont invités à réfléchir aux récits qui ont été partagés et à ceux qui ne l'ont pas été.

En lisant et en s'intéressant aux histoires des Métis qui sont partagées dans cette ressource, les éducateurs pourront mieux comprendre le rôle des Métis dans l'établissement de ce qui est maintenant la province de l'Alberta. Ce sont les récits et l'histoire avec lesquels certains de leurs élèves métis peuvent avoir un lien. On encourage les éducateurs à reconsidérer l'histoire qu'ils connaissent au sujet de leur région et à parler aux Métis de cette région pour en apprendre davantage sur l'histoire métisse locale.



Figure 8. Enfants qui apprennent le perlage avec des enseignants métis à Métis Crossing. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les éducateurs qui prendront le temps de redécouvrir personnellement les récits historiques et contemporains de la vie des Métis en Alberta seront mieux équipés pour partager les **perspectives** métisses avec leurs élèves. L'objectif de ce document est de permettre aux éducateurs de vivre des expériences liées aux récits des Métis, d'établir des liens avec les communautés et de favoriser des réflexions critiques sur l'histoire des Métis. Ces expériences sont essentielles pour préparer les élèves à bâtir des relations solides et significatives avec leurs communautés.

Ces histoires sont une invitation à en apprendre davantage

Cette ressource n'est pas conçue pour être la seule collection d'histoires locales des Métis en Alberta. Une collection complète racontant l'histoire spécifique des Métis ne pourrait être créée que par chaque communauté individuelle. Cette ressource permet aux éducateurs d'approfondir leurs connaissances de base sur l'histoire des Métis et de favoriser un engagement significatif auprès des Métis et de leurs communautés. L'apprentissage et le partage d'histoires métisses authentiques ont le potentiel d'améliorer l'éducation pour tous les élèves et toutes les familles.



Figure 9. Mme Colin Fraser, une inconnue et Mme John Sutherland. Des dames, Fort Chipewyan, 1899. Photo gracieuseté des Archives Glenbow, NA-949-56.



Figure 10. Les Northern Lights Junior Dancers de Kikino donnent des leçons de gigue dans le cadre du festival Métis in the Mountains Asihawak, 2014. Photo gracieuseté de Pincher Creek Voice, https://www.pinchercreekvoice.com/2014/07/metis-in-mountains-asihawak-festival.html.

Douze récits métis en Alberta

Dans cette section, les éducateurs découvriront douze récits métis historiques et contemporains de la province maintenant reconnue comme étant l'Alberta. Avant que le gouvernement colonial ne trace des frontières autour de ce qui allait devenir l'Alberta, les familles métisses disposaient dans cette région d'un réseau de lieux de rassemblement étroitement liés à leurs relations à travers la patrie. Les endroits où se déroulent ces douze récits ont été identifiées par les membres de la communauté métisse comme étant des lieux de rassemblement fortement imprégnés de la vie des Métis tout au long de l'histoire.[16] La plupart des communautés demeurent des lieux de rassemblement importants, empreints des modes de vie des Métis, tandis que d'autres sont intimement liées à différentes communautés que les Métis considèrent aujourd'hui comme leur chez-soi. Ces douze récits ne représentent que quelques-uns des lieux de rassemblement qui mettent en évidence les valeurs et les modes de vie des Métis.

Cette ressource n'est pas conçue pour être la principale source de récits métis destinés aux éducateurs. Elle vise à soutenir les éducateurs en leur fournissant des connaissances de base, un langage et des perspectives provenant des communautés métisses afin de les aider à établir des liens avec les Métis de leur région. Ces récits n'incluent pas tous les détails que les communautés métisses connaissent au sujet de leurs propres lieux de rassemblement historiques et elles ne racontent pas non plus l'histoire de tous les Métis de l'Alberta. Ces récits ont été choisis pour permettre aux éducateurs de mieux connaitre les familles et les membres de la communauté métisse de leur région ainsi que pour leur rendre hommage. Les Métis de l'Alberta sont à la fois unis et diversifiés. Nous encourageons donc les éducateurs à nouer des liens avec les Métis de leur région pour connaître leurs récits.



Figure 11. Maxime Ladouceur et d'autres hommes autochtones sur un chaland à Athabasca Landing. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, A20696.



Figure 12. En 1874, cet érable du Manitoba a été planté par les leaders métis Laurent et Eleanor Garneau sur leur lot riverain dans la ville qui est aujourd'hui Edmonton. Âgé de 143 ans, l'arbre a été entouré d'une ceinture fléchée métisse lors d'une cérémonie organisée en 2018 à laquelle ont participé 100 personnes, peu avant la fin de sa durée de vie et d'être coupé.

Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Fort Chipewyan	12
Lac La Biche	18
Saint-Paul-des-Métis	21
L'établissement Victoria /Pakan	27
Buffalo Lake & Tail Creek	31
Calgary	35
Lac Sainte-Anne	38
Saint-Albert	43
La région de Lesser Slave Lake	48
Grouard	51
Fort Vermilion & Buttertown	59
Rivière-la-Paix (Peace River)	62

Fort Chipewyan

Fort Chipewyan a été un des premiers lieux de rassemblement des communautés autochtones et non autochtones dans ce qui allait devenir l'Alberta. L'identité métisse a commencé à se développer dans les communautés d'ici avant même la création de la colonie de la **rivière Rouge**.[17] La communauté de Fort Chipewyan a toujours été complexe et pluraliste.[18]

Pendant des générations, les Métis ont été des chefs de file dans le travail salarié du domaine de la traite des fourrures qui se tenait à Fort Chipewyan et via ce dernier. Les familles ont entrepris une variété d'activités économiques. Certains étaient des employés réguliers d'un poste ou d'une **mission**, tandis que d'autres étaient des agriculteurs, des trappeurs, des commerçants et des chasseurs prospères.[19] Les Métis de Fort Chipewyan étaient indispensables à l'économie de la traite des fourrures.

Lorsque l'explorateur eurocanadien Roderick McKenzie a traversé cette région nordique à la fin des années 1700, il a découvert un lieu de rassemblement animé et diversifié pour les Métis et les Premières Nations. En 1788, il a établi un poste de traite de la CNO, dans le but de favoriser de bonnes relations commerciales entre les Métis, les Premières Nations et les commerçants eurocanadiens.[20] Le poste a été nommé en hommage aux membres des Premières Nations Chipewyan qui avaient initialement vécu dans la région.



Figure 13. Mission catholique romaine, Fort Chipewyan, Alberta, 1913. Photo gracieuseté des Archives Glenbow NA-1561-4.

Les Oblats de Marie Immaculée ont fondé une mission dans la région en 1851 et les anglicans ont fait de même en 1874. Les traditions métisses liées à la foi ont pavé la voie au catholicisme romain dans la région, puisque bon nombre des missionnaires qui se sont rendus à Fort Chipewyan venaient directement de la rivière Rouge.[21] En 1898, la **Police à cheval du Nord-Ouest** s'est jointe à la communauté et a également établi un poste à Fort Chipewyan.



En 1899, malgré la contribution essentielle des Métis à la communauté de la région, seules les Premières Nations ont vu leurs terres reconnues avec la signature du **Traité** n° 8. Le gouvernement ne voulait pas négocier de traités avec les Métis, car il les considérait comme des « **Sang-mêlés** » et non comme une communauté de familles métisses. Les Métis de la région de Fort Chipewyan se sont plutôt vu offrir un certificat, un coupon qu'une personne métisse pouvait échanger contre des terres ou de l'argent. L'expérience des Métis concernant les certificats est examinée plus en détail près à la page 25 du présent document.

Figure 14. Ces femmes métisses font partie de la famille Wylie, qui avait élu domicile à Fort Chipewyan, en Alberta. De gauche à droite, rangée arrière : Emma Wylie ; une inconnue. Rangée avant, de gauche à droite : Mary Anne Wylie ; Annie Wylie ; Liza Wylie. 1899. Photo gracieuseté du Glenbow Museum, NA-949-57.

Les Métis d'aujourd'hui à Fort Chipewyan

Les Métis demeurent aujourd'hui une communauté importante dans la région de Fort Chipewyan. Après plus de deux siècles de vie dans cette région, les familles métisses continuent de se réunir et de célébrer les traditions métisses telles que la gigue, le violon, le perlage, la pêche et le travail sur les **lignes de piégeage**.[22]

> « Je suis née à Fort Chipewyan, en Alberta, et j'ai grandi le long de la rivière Athabasca, au mile 64. Comme Métisse, je veux préserver mon histoire et garder nos connaissances traditionnelles vivantes pour les partager avec les autres [...] Mon père, Edmond Ducharme, est né à la mission de Lac La Biche en Alberta. La famille Ducharme vivait du piégeage, de la chasse et de la pêche. Dans notre petite famille, une fois notre travail terminé, nous nous amusions à écouter mon père jouer du violon. Edmond était un vrai Métis. Son grand-père, Antoine Ducharme, était un *Michif*, un Métis français-cri qui venait de Winnipeg, au Manitoba. Il s'est installé sur la rive sud du Lac La Biche, à un endroit qui a été connu éventuellement sous le nom de Plamondon. »

– Sherri Labour and Barb Hermanson, "Barb Hermanson: Her Story," Fort Chipewyan Métis, Local 125. Commandité par Teck Resources Limited et Silverbirch Energy Corporation. Juin 2011.

Fort Chipewyan a été désigné lieu historique national du Canada en 1930 en reconnaissance de sa fondation en 1788. Cette désignation souligne également son rôle de centre historique du commerce nordique ayant été un des postes de traite les plus riches d'Amérique du Nord. Cette commémoration en 1938 de Fort Chipewyan, à la fois comme lieu historique national et comme site du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), reconnaît l'histoire des Métis et leur travail dans la région.



Figure 15. L'église et l'ancien pensionnat autochtone de Fort Chipewyan. Photo gracieuseté du Red Deer Advocate, https://www.reddeeradvocate.com/life/life-in-a-northern-town/.

En 2015, la communauté métisse de Fort Chipewyan (section locale 125) a collaboré avec Integral Ecology Group (IEG) pour étudier les implications des projets de développement sur la capacité de la communauté à maintenir ses pratiques culturelles. Depuis les années 1960, la croissance continue de l'utilisation des terres pour l'extraction de ressources naturelles et le développement qui y est associé a eu un impact rapide et profond sur les terres ancestrales et la culture traditionnelle des Métis du nord-est de l'Alberta.[23] Les Métis ont joué un rôle de premier plan dans la recherche et ont exploré quatre enjeux : comment les valeurs traditionnelles de leur communauté ont changé ; comment est exprimée la culture de nos jours ; les facteurs clés qui ont mené à ces changements ; et ce que les membres métis de Fort Chipewyan (section locale 125) estiment être nécessaire pour soutenir leur culture dans le présent et dans l'avenir.[24]

Les Métis de Fort Chipewyan qui ont participé à l'étude ont partagé plusieurs activités qu'ils considèrent comme faisant partie intégrante des traditions et de l'identité métisses et qu'ils pratiquent encore aujourd'hui. Il s'agit notamment d'activités liées aux arts culturels, y compris la gigue, la danse carrée, le perlage, le violon, la guitare et l'accordéon. Certains hommes métis portent une **ceinture fléchée** lors d'occasions spéciales et certaines femmes métisses ont commencé à en porter une sur l'épaule pour célébrer leur identité. Pour certains Métis de la région, les couleurs de leur ceinture fléchée représentent le cycle de vie du peuple métis et sont personnalisées pour refléter l'histoire et les expériences d'une famille ou d'un individu.[25]



Figure 16. Les Métis de Fort Chipewyan continuent de pratiquer des activités de récolte ; ils utilisent des bateaux pour se déplacer, se divertir et subvenir aux besoins de leurs familles. Ils font partie intégrante de la région de Fort Chipewyan et ont été présents à Fort Chipewyan bien avant que le Canada ne soit un pays. Ils continuent d'exercer leurs droits sur leur territoire traditionnel. Photo gracieuseté de Three Nations Energy, https://www.3ne.ca/about-3ne/fort-Chipewyan-Métis-association/.

Les clés du maintien de la culture métisse à Fort Chipewyan

Gouvernance ; identité et résilience culturelles ; réappropriation ; patrimoine culturel et préservation de la langue ; emploi sur les terres ; documentation du patrimoine culturel ; recherche sur les effets cumulatifs de l'utilisation des terres et la planification ; collecte de données supplémentaires et surveillance.

Figure 17. La liste ci-dessus énumère certaines des mesures d'atténuation qui, selon les Métis de Fort Chipewyan, sont essentielles au maintien de leur culture dans la région. D'après le *Local 125 Cultural Impact Assessment*, https://Isaac-aiec.gc.ca/050/documents/p65505/119096E.pdf, 90.

Le leadership des Métis dans l'économie du territoire du Nord-Ouest

On dit souvent des Métis qu'ils sont un peuple de la traite des fourrures. Les Métis ont aidé l'économie du **Nord-Ouest historique** de bien des façons. Certains Métis ont travaillé en étroite collaboration avec des partenaires commerciaux dans les communautés des Premières Nations et des colons européens, tandis que d'autres ont travaillé comme hivernants et hommes libres. Les Métis à travers l'Alberta ont joué un rôle essentiel dans le succès de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest. En dépit des diverses tensions qui existaient avec les compagnies, les Métis ont réussi à atteindre leurs objectifs politiques et économiques en travaillant de manière à servir le mieux possible leurs familles.[26]

Voici les contributions des Métis dans l'économie :

- la chasse
- le piégeage
- la main-d'œuvre
- le transport de marchandises
- la menuiserie
- l'agriculture et l'élevage
- les traineaux à chiens
- la navigation terrestre
- la construction de charrettes et de bateaux
- la traduction entre partenaires commerciaux
- le travail dans les postes de traite

L'expérience des Métis en tant que « squatteurs »

Des générations de familles métisses ont été déplacées et dépossédées de leurs maisons à la suite des développements apportés par les Eurocanadiens et éventuellement les Canadiens. Après avoir été injustement déplacées, les familles métisses se sont installées sur des terres inoccupées et revendiquées par le gouvernement eurocanadien comme étant des terres de la Couronne. Les membres des familles qui ont bâti des communautés dans ces zones ont été qualifiés de « squatteurs ». Les Métis qui vivaient sur ces terres inoccupées étaient reconnus par les Eurocanadiens comme des squatteurs parce qu'ils occupaient des terres sans droit légal reconnu, et ne respectaient pas les exigences en matière de terrain et de construction établies par les gouvernements eurocanadiens.[27]

Ces expériences sont généralement identifiées comme étant des expériences de réserves routières, bien que certaines d'entre elles ne se situaient pas toujours sur des terres mises de côté pour des réserves routières. De nos jours, les Métis partagent leurs souvenirs de ces communautés. Un exemple est évident dans les trois endroits connus des Métis sous le nom de « Moccasin Flats » situés dans différentes régions. Un exemple contemporain est celui d'une famille métisse qui a considéré Kathleen Lands dans le nord de l'Alberta comme son lieu de résidence pendant des générations. Ils ont été étiquetés comme « squatteurs » sur les terres de la Couronne jusqu'à ce que le gouvernement reconnaisse finalement leur droit à ces terres en 2005.

Communautés métisses de squatteurs

Moose Lake

Kathleen Lands

Moccasin Flats, Lac La Biche

Moccasin Flats, Sundre

Moccasin Flats, Fort McMurray

Beaver Hills

– Voici une courte liste de quelques-unes des communautés métisses où les gens ont été étiquetés comme « squatteurs ». Liste fournie lors d'une communication personnelle avec le Métis Nation of Alberta Review Group, 16 septembre 2020 ; Emile et Edna Blyan, 29 septembre 2020 ; Doreen Bergum, 7 octobre 2020.

Les communautés métisses de la province savent où leurs familles et leurs amis ont été chassés et forcés de vivre comme squatteurs sur les terres de la Couronne. La Nation métisse s'efforce de réclamer que justice soit faite pour les familles qui sont encore, de nos jours, touchées par ces déplacements.

« La famille de Marie et Ambroise Dumont vivait sur ce qu'on appelait une réserve routière. Terre de la Couronne en Alberta entre le fossé et la rivière Red Deer. Nous étions connus comme des squatteurs, vivant de cette terre. Et le règlement de l'époque était que si vous viviez sur cette terre pendant dix ans, vous pouviez revendiquer cette terre en vertu des droits des squatteurs. Je ne me souviens pas si c'était deux semaines ou deux mois avant que nous puissions réclamer la terre, mais un habitant de la ville, qui ne voulait pas que nous habitions là et que nous revendiquions la terre, a essayé de faire brûler notre maison. C'est à ce moment que mes parents ont acheté une école et l'ont déménagée sur une acre de terre et l'ont convertie en maison pour leur famille. Le plus drôle, c'est qu'il y avait encore des cartes et des tablettes de chocolat dans les coins et les tableaux noirs étaient encore sur les murs. Ils avaient tellement d'enfants qu'ils ont dû acheter une école. »

– Doreen Bergum, communication personnelle avec le RCTL, 9 octobre 2020.

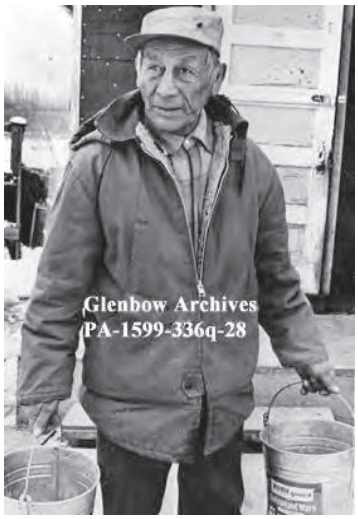
L'expérience dans les réserves routières

La période des réserves routières n'est qu'un morceau d'un ensemble beaucoup plus vaste relatif au déplacement et à la dépossession des Métis. Les sections de terre de la Couronne appelées « réserves routières » ont été utilisées, ou devaient être utilisées, pour la création de routes. Les Métis qui squattaient sur ces parcelles de terre en sont venus à être connus sous le nom des « **gens de la réserve routière** ». Bien que l'on pense généralement que les communautés vivant dans les réserves routières n'existaient que dans les Prairies au début du 20e siècle, elles ont continué à exister jusque dans les années 1980. Les familles de ces communautés vivaient dans l'incertitude, sans jamais être à l'abri d'une nouvelle expulsion liée à des projets de développement.

Les Métis vivant sur les terres des réserves routières faisaient partie d'une société de colons racistes qui les marginalisaient socialement, ce qui créait une variété de défis pour les familles métisses, comme des obstacles aux soins de santé et à l'emploi. De nombreux enfants métis qui vivaient dans les réserves routières et dans d'autres communautés de squatteurs n'avaient pas non plus le droit de fréquenter les écoles locales parce que la structure de financement ne permettait qu'aux enfants de propriétaires de terrains de les fréquenter.[28] Selon le gouvernement, les Métis qui résidaient dans les communautés des réserves routières n'avaient pas le droit de vivre sur ces terres, ce qui signifiait que leurs enfants n'avaient pas le droit d'aller à l'école. Privés d'éducation, les Métis sont devenus encore plus stéréotypés et dépossédés.

Moccasin Flats, Fort McMurray

Moccasin Flats était une communauté métisse de réserve routière qui était rassemblée dans la région et qui allait devenir plus tard une banlieue de Fort McMurray. Dès les années 1960, Moccasin Flats s'est vu imposer des infrastructures et des constructions canadiennes dans la région. Les Métis qui résidaient dans la région de Moccasin Flats ont été expulsés de force de leurs maisons en raison de l'empiètement de l'industrie des sables bitumineux et de la croissance de Fort McMurray au cours des années 1970. La ville de Fort McMurray « a collaboré avec Northward Developments Ltd. (la filiale de logement de Syncrude Canada Ltd.) afin d'expulser les familles de Moccasin Flats de leurs maisons pour construire la tour d'habitation River Park Glen et un projet de marina qui n'a jamais vu le jour ».[29]



Michel Gladue, un trappeur métis qui vivait près de la Snye avec sa femme, Christine, a déclaré qu'il était né dans la région et que « nous avons vécu ici si longtemps que nous détesterions déménager maintenant ».

– Citation de Longley et Joly, *The Moccasin Flats Evictions*, 57.

Figure 18. Photo de Michel Gladue, un trappeur métis. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: PA-1599-366q-28.

En 1977, le maire Chuck Knight a déclaré à la presse que les familles de Moccasin Flats vivaient dans une réserve routière publique et a cherché à les expulser.[30] L'entreprise de construction a érigé une clôture de 8 pieds de haut autour de la communauté, ce qui l'a isolée du site de construction mais a également bloqué la route, empêchant les camions à ordures et autres véhicules de passer. Ils se sont introduits dans les maisons et dans la communauté des Métis qui y vivaient, y ont fait du vandalisme et lancé des matériaux de construction sur leurs maisons. Les entrepreneurs et la communauté de colons des environs ont fait en sorte que les familles de Moccasin Flats souffrent et ont exigé leur départ.[31] Le processus d'expulsion s'est déroulé en plusieurs étapes, jusqu'à la démolition de la communauté en 1981.

En catégorisant les membres des familles métisses de Moccasin Flats comme « squatteurs », Fort McMurray a utilisé le droit de propriété pour ignorer leurs droits en tant qu'autochtones dans la communauté historique de Moccasin Flats.[32] Pour justifier leur expulsion, leurs maisons ont été qualifiées de « cabanes » et de « taudis » afin de diminuer l'importance des résidents métis.[33] La présence historique des Métis près de la rivière Snye a été complètement ignorée par les Canadiens de la région jusqu'à tout récemment.



Figure 19. La démolition de Moccasin Flats. Vincent McDermott, “McMurray Métis confronts Scott on update for Moccasin Flats,” *Fort McMurray Today*, 29 octobre 2019, https://www.fortmcmurraytoday.com/news/local-news/McMurray-metis-confronts-Scott-on-update-for-moccasin-flats.

Pour commémorer les effets dévastateurs subis par la communauté en raison des expulsions de Moccasin Flats, le maire Don Scott a présenté des excuses officielles et publiques aux anciens résidents de Moccasin Flats et à la communauté métisse en 2019. L'année suivante, la municipalité de Wood Buffalo a approuvé à l'unanimité la demande des Métis de McMurray d'acquérir 7,8 acres de terrain dans le parc MacDonald Island pour y construire un centre culturel métis.

Le transfert de terrains dans la région en vue de construire un centre culturel métis est une démarche que la communauté de Fort McMurray a entreprise pour se réconcilier avec les Métis de Moccasin Flats et de la communauté environnante. En septembre 2020, les travaux de construction ont commencé, avec l'espoir que le centre ouvrira ses portes au printemps 2022.[34]

Lac La Biche

La région qui allait devenir Lac La Biche est d'une importance historique et contemporaine pour les Métis de l'Alberta. Depuis 1763, des familles métisses vivent et travaillent le long de cette section de la principale voie navigable destinée au commerce des bassins hydrographiques de l'Athabasca-Mackenzie et du bassin de la rivière Saskatchewan.[35] Le terrain de la région était idéal pour le **portage**, ce qui a valu à l'endroit son premier nom de « Portage La Biche ».[a] Portage La Biche, également connu sous le nom de « Swampy Portage », faisait partie de l'une des trois principales routes de la traite des fourrures de la patrie des Métis.[36]

Les Métis ont circulé dans la région pendant de nombreuses générations, à un point tel qu'elle a été reconnue initialement comme un lieu de rassemblement important pour les Métis par les commerçants et les explorateurs européens en 1798. Dans le but d'établir un lien avec la communauté des Métis, des Premières Nations et les commerçants européens qui se réunissaient dans la région, David Thompson a établi le premier poste de traite de la CNO dans la région en 1798 et l'a appelé « Red Deers Lake House ».[37] Peu de temps après, Peter Fidler est arrivé pour y construire un poste de traite pour la CBH, appelé « Greenwhich House ».

Tout au long du début des années 1800, des familles métisses ont construit leurs maisons et ont vécu dans la région. Grâce à l'histoire des familles et aux registres relatant le passage des explorateurs eurocanadiens, les familles métisses ont été reconnues comme les premières familles de la région, dont les membres travaillaient comme agriculteurs, chasseurs, trappeurs, pêcheurs et travailleurs saisonniers pour les compagnies de commerce.[38] C'est la présence de ces familles métisses qui a continué à attirer la colonisation eurocanadienne.

[O]n sait que les commerçants indépendants qui s'étaient installés dans la région au début des années 1800 y sont restés et ont formé le noyau d'un établissement permanent.

– Dans de nombreux récits historiques eurocanadiens, les Métis ne sont pas reconnus comme tels, mais comme des commerçants libres ; *Lac La Biche Chronicles: The Early Years*, 100–101.

Le nom de certaines familles de Lac La Biche au fil des générations:

Ladouceur, Tremblay, Bourque, Lavallee, Pruden, Cardinal Desjarlais, Bouchier

– Voici une liste de quelques-unes des familles métisses qui ont joué un rôle dans l'établissement de la communauté métisse dans cette région et dans la création de Lac La Biche telle qu'on la connaît aujourd'hui. Il y a d'autres familles métisses qui ne figurent pas sur cette liste et qui ont joué un rôle de premier plan dans la création de la communauté que nous connaissons aujourd'hui.



Figure 20. Des religieuses et des étudiants photographiés à l'extérieur du couvent, 1924. Photo gracieuseté de Lac La Biche Mission Historical Society.

[a] Le portage constitue une partie essentielle dans les déplacements des commerçants de fourrures. Lorsqu'il fallait **transporter** des marchandises ou se rendre d'un lieu de traite à un autre, il était parfois plus rapide de quitter une voie navigable et de transporter le canot et les marchandises vers une autre voie navigable que de continuer à avancer dans une même direction.

Au milieu des années 1800, les familles métisses ont fait appel aux Oblats, les invitant à établir une mission catholique dans la région.[39] En 1853, la Mission Notre-Dame-des-Victoires a été établie pour répondre aux besoins spirituels des nombreuses familles métisses et non métisses qui s'étaient rassemblées dans la région.

En 1872, Lac La Biche était reconnue comme une communauté métisse bien établie avec plus de quinze fois la population de Fort Edmonton à l'époque.[40] Les Oblats de la région ont également réalisé deux premières albertaines à Lac La Biche : l'établissement d'une presse à imprimer et d'une scierie hydraulique.

Dans les années 1870 et 1880, les Métis de la patrie ont résisté aux pressions de la colonisation. La résistance des Métis au **colonialisme** a entraîné des répercussions sur l'ensemble de la patrie, sur la sécurité des Eurocanadiens et des Métis. Les familles métisses et non métisses craignaient les répercussions que la violence pourrait avoir sur leur communauté. Les familles métisses qui avaient contribué à l'établissement de la communauté de Lac La Biche ne voulaient pas participer aux efforts de résistance de leurs proches de l'est. À un moment donné, pendant les moments les plus intenses, un groupe appelé les « St. Albert Riflemen » est venu protéger les familles et la Mission de Lac La Biche.



Figure 21. Hommes métis à Lac La Biche, 1877. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, A16179.

> « Lac La Biche est un véritable centre [pour les Métis]. Il est en fait reconnu comme faisant partie du réseau avec la Saskatchewan et le Manitoba. »

– Paul Bercier, communication personnelle avec le RCTL, 10 juillet 2020.

Lorsque les efforts de résistance les plus intenses ont cessé après l'attaque contre les Métis à Batoche, de nombreuses familles se sont dispersées dans la patrie métisse et certaines ont éventuellement rejoint leur communauté métisse à Lac La Biche.

« Les Métis de Lac La Biche ont toujours été des *Otipemisiwak* – des gens qui sont maîtres d'eux-mêmes – ils avaient un esprit d'entreprise dans les années 1700 et aujourd'hui, ils perpétuent l'héritage de l'homme libre et contribuent de façon importante à l'économie de l'Alberta. »

– Brenda Bourque-Stratichuk, communication personnelle avec le RCTL, 14 juillet 2020.

Lac La Biche a continué à se développer tout au long du 20e siècle par la venue de familles métisses et non métisses. L'arrivée du chemin de fer a fait de Lac La Biche un endroit populaire pour l'établissement des Canadiens dès 1915.

Aujourd'hui, Lac La Biche est toujours un centre économique et le foyer d'une communauté métisse dynamique. Les Métis continuent de jouer un rôle clé dans le développement de la communauté en partageant leur histoire, leur culture, leurs récits et leurs célébrations.[41]

Les Métis d'aujourd'hui à Lac La Biche

Aujourd'hui, à Lac La Biche, les Métis font toujours partie des communautés importantes qui contribuent à la vie de la région. Les familles continuent de se réunir pour se remémorer et célébrer l'histoire et la culture métisses.

Le bureau de la région 1 de la Métis Nation of Alberta est situé à Lac La Biche où les citoyens et les dirigeants métis travaillent, se rencontrent et offrent des services de toutes sortes à la communauté métisse.

Un autre bâtiment qui demeure important pour les Métis de Lac La Biche est celui de la mission. Il se trouve toujours sur son site d'origine à Lac La Biche. Avec ses bâtiments patrimoniaux remarquablement bien conservés, la Mission a été désignée lieu historique provincial de l'Alberta en 1987 et lieu historique national du Canada en 1989. Le Lac La Biche Museum est un autre endroit où les visiteurs peuvent se familiariser avec l'histoire des Métis et en apprendre davantage à ce sujet.[42]



Figure 22. L'église, le presbytère et le couvent à l'arrière-plan. Photo gracieuseté de la mission de Lac La Biche, https://www.laclabichemission.com/photo-gallery/present.

« Nous travaillons en collaboration avec les autres – membres de la communauté, étudiants, enseignants, familles. Nous sommes ici pour fournir aux générations qui suivent de l'information [sur] qui ils sont (Premières Nations, Métis, Français, Anglais, etc.) et pour combler ce manque où nous, les Métis, devons être inclus dans le dialogue et l'assemblée de l'Alberta, et de surcroît, du Canada. »

– Kelly Johnston, éducatrice métisse à Lac La Biche, communication personnelle avec le RCTL, 10 août 2020.



Figure 23. Jillian Ekeberg portant un chapeau fait de fourrure d'animal pris au piège, communication personnelle avec le RCTL, 10 août 2020.

La population de Lac La Biche est diversifiée. Les Métis constituent un groupe distinct qui n'est pas regroupé avec les autres populations autochtones vivant à Lac La Biche et dans ses environs. Il existe un groupe actif de citoyens Métis et la ville a même son propre bureau régional.[43] De nombreux Métis résidant à Lac La Biche continuent de mener un mode de vie traditionnel en pratiquant le **piégeage** et d'autres **activités de récolte**.

Même au sein de la communauté métisse, « il y a une grande diversité parmi les Métis qui résident à Lac La Biche. »

– Jason Ekeberg, vice-président de la région 3, communication personnelle avec le RCTL, 10 août 2020.

Saint-Paul-des-Métis

Les expériences vécues par les Métis à Saint-Paul-des-Métis illustrent bien la dépossession et le déplacement qu'ils ont subis aux mains des institutions et des colons eurocanadiens.

En 1895, le missionnaire oblat Albert Lacombe a élaboré un plan intitulé « A Philanthropic Plan to Redeem the Half-Breeds of Manitoba and the Northwest Territories » dans le but d'aider les Métis qu'il percevait comme étant démunis.[44] Ce plan prévoyait l'aménagement de terres sur lesquelles les Métis vivraient ; ils seraient gouvernés par l'Église et considérés comme faisant partie d'une colonie agricole dotée d'une école industrielle pour « réhabiliter » les enfants. Plutôt que d'attribuer aux Métis eux-mêmes le titre de propriété de ces terres (ce qui aurait garanti à ces familles un point d'attache et des possibilités économiques dans le contexte d'une économie agricole en rapide évolution), le gouvernement canadien et le père Lacombe ont adopté une approche paternaliste. L'Église gérerait Saint-Paul-des-Métis au nom des Métis, car, comme l'a écrit le père Lacombe quand il a proposé la création de la colonie, « en raison de leur manque de prévoyance naturel, ils [les Métis] ont gaspillé ce qu'ils ont déjà reçu ».[45]



Figure 24. Narcisse Cardinal dans un *cutter* (traineau) tiré par des chevaux à Saint-Paul-des-Métis, Alberta. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-4584-8.

Malgré la discrimination condescendante à laquelle elles ont été confrontées, de nombreuses familles métisses se sont installées sur ces terres et ont établi une communauté prospère composée d'entreprises et de fermes familiales. Un compte rendu écrit par le leader politique et activiste métis James Brady, dont les propos ont été corroborés par la communauté métisse actuelle de la région, sert de preuve à cette prospérité, car il décrit en détail les biens que possédaient plusieurs familles métisses qui résidaient à Saint-Paul-des-Métis.

En 1899, des rapports indiquent que les familles métisses demandaient une école et elles étaient de plus en plus frustrées par l'Église qui ne leur donnait pas l'argent, les outils, le bétail et les autres formes d'aides qu'elle avait promises aux Métis en échange de leur main-d'œuvre.[46] Les représentants de l'église continuaient de percevoir les Métis comme des gens qui avaient une aversion innée pour l'agriculture et qui étaient incapables de se livrer à cette activité, même si de nombreux résidents étaient en fait plutôt prospères.

> En 1895, trois familles étaient installées dans la région : les foyers de Simon Desjarlais, Joseph Cardinal et Pierre Desjarlais […] Dieudonné Boudreau était parmi les premiers pionniers métis à Saint-Paul-des-Métis. Le premier magasin a été ouvert par Charles Logan. En 1900, Elzear et Marguerite Poitras sont devenus « les propriétaires du premier hôtel et étaient bien connus pour avoir accueilli les colons dans la communauté ». Quelques années plus tard, la famille Garneau a formé un centre d'affaires, « où elle gérait un magasin, faisait la traite des fourrures, administrait une compagnie de transport et était propriétaire de la première salle communautaire. »

– Caleb Anacker, Tanya Fontaine, Megan Tucker, Pierre Lamoureux, Goddy Nzonji, Roy Missal, *Restoring the History of St. Paul des Métis,* 39–40, 45.

« Lorsque la colonie a été dissoute le 10 avril 1909, on disait que les Métis étaient un échec, et l'Église catholique romaine avait déposé une plainte indiquant que la colonie n'avait pas réussi à s'adapter à la vie agricole et pourtant [...] Lawrence Garneau avait quatre cents bovins, cent chevaux, une chaîne de postes de traite, un entrepôt de bois, trois scieries et une batteuse. Pourquoi aurait-il une batteuse ? Et Louis LaFrame, il avait cent 60 têtes de bétail et une batteuse. [Jean Lariviere, il avait cent acres de terre cultivée et John Ross avait 125 têtes de bétail et la liste ne cesse de s'allonger. Et un Edward Garneau, un Alexander Garneau et un John Garneau avaient des propriétés dans le village ou dans la colonie de Saint-Paul-des-Métis. »

– Linda Boudreau-Semaganis, correspondance personnelle avec le RCTL, 23 juin 2020.



Figure 25. Le presbytère de Saint-Paul-des-Métis. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, OB39388.

En 1905, seulement quelques mois après la fin de sa construction, un groupe d'étudiants métis a mis le feu à l'école où ils avaient été scolarisés par le clergé local. Tragiquement, une jeune fille a perdu la vie à l'intérieur du bâtiment. Des histoires de mauvais traitements, de malnutrition et des mesures d'assimilation forcée ont été rapportées à propos de l'expérience des élèves métis dans les écoles industrielles tandis que dans l'histoire locale, on s'interrogeait sur les raisons de cette tragédie.[47]

En plus de l'expérience que vivaient les enfants métis, l'église a commencé à offrir des terres aux colons eurocanadiens pour qu'ils squattent dans la colonie métisse entre 1906 et 1908.[48] Un de ces squatteurs, un Canadien français nommé U. Fouquet, avait en fait reçu la permission des prêtres oblats de s'installer dans la région, malgré les protestations des Métis qui avaient été envoyées au ministre de l'Intérieur. Le père Lacombe avait fait valoir que Fouquet inspirerait les Métis à devenir de meilleurs fermiers « par sa façon de faire, son ardeur au travail et son énergie ».[49]



Figure 26. Membres des familles McLean, Cardinal et Daniels à Saint-Paul, Alberta. Photo gracieuseté des Archives Glenbow, NA-4584-5.

« Le grand-père de Bryan vivait ici et il allait encore à la chasse [...] et il partait pendant quatre ou cinq mois [...] Quand il est revenu [à la maison], c'était pendant un blizzard, et il portait [...] un gros manteau épais [...] Les colons, ce qu'ils avaient l'habitude de faire, c'est qu'ils entraient et emménageaient dans votre maison si vous étiez partis. Ils s'installaient et se l'appropriaient [...] [John McLean] est rentré chez lui et il marchait à travers la cour pour arriver à la porte et ce type a regardé dehors [...] et il a tiré sur lui. Il l'a tiré ! Heureusement, il l'a juste touché dans la région de la clavicule et ça l'a renversé et l'a assommé. Le vieil homme, ou l'homme qui était là, est sorti et s'est rendu compte que c'était un homme et ils l'ont traîné dans la maison, et quand le vieux John McLean a été réveillé, il a dit : "Qu'est-ce que vous faites dans ma maison ?" [Le colon] a répondu, "Ce n'est pas votre maison. C'est ma maison. Je vis ici depuis trois mois déjà" [...] John a survécu. John McLean est le grand-père de Bryan. Il a survécu puis il a déménagé à Fishing Lake. »

– Linda Boudreau-Semaganis et Bryan Fayant, communication personnelle avec le RCTL, juin 2020.

Les récits de familles et la **tradition orale** montrent clairement que les Métis de Saint-Paul-des-Métis n'avaient pas besoin de l'inspiration agricole des gens de l'extérieur pour réussir. L'église a eu recours à des stéréotypes racistes à l'égard des Métis pour continuer à justifier l'expulsion de leurs terres. De concert avec les puissances coloniales à Ottawa, l'église a permis aux colons canadiens-français d'empiéter sur les terres où vivaient les familles métisses. En 1908, une centaine de Métis de Saint-Paul-des-Métis ont tenu une réunion publique au cours de laquelle ils ont rédigé collectivement une pétition à envoyer à Ottawa pour faire part de leurs préoccupations croissantes concernant l'empiètement des colons non métis sur les terres de la colonie. Comme pour les nombreuses pétitions que les Métis ont envoyées au Dominion du Canada au fil du temps, les Métis n'ont jamais reçu de réponse, ce qui a amené certains à se demander si leur pétition s'était vraiment rendue à la capitale canadienne.[50]



Figure 27. Le clan Poitras, 1905. Photo gracieuseté d'Yvonne Poitras-Pratt, communication personnelle avec le RCTL, 24 septembre 2020.

« Saint-Paul-des-Métis, selon mon grand-père, était voué à l'échec. On ne l'a pas mis en place pour qu'il soit un succès, mais l'Église catholique savait ce qu'elle faisait ; ils avaient des plans à long terme. On ne peut pas retirer les gens des réserves routières et des buissons et leur donner un an ou deux et s'attendre à ce qu'ils défrichent cette terre et créent une communauté productive. Ce n'était pas possible. Ils le savaient. C'était voué à l'échec. »

– Doreen Poitras, membre de la communauté métisse, citée dans Caleb Anacker et al, *Restoring the History of St. Paul des Métis*, 67.

Alors que les Métis étaient de plus en plus déplacés par les Canadiens français sur les anciennes terres de la colonie, certaines familles métisses ont réussi à obtenir des titres de propriété sur leurs terres grâce à des inscriptions sur des propriétés familiales (*homestead*) et des réclamations de certificats (*scrip*). Cependant, un groupe secret composé d'un ancien agent de la colonie, d'un **arpenteur** des terres du Dominion et d'un commerçant local a travaillé à escroquer les propriétaires métis d'un grand nombre de ces parcelles de terre. Il semble que les Métis analphabètes étaient les principales cibles.[51] Une commission royale a été formée en 1911 pour enquêter sur les actions du groupe et peu de temps après, l'arpenteur et l'ancien agent de la colonie se sont enfuis aux États-Unis et au Mexique (ce qui suggère fortement leur culpabilité).[52]

« Ce que nous faisons aujourd'hui est pour nos enfants, nos arrière-petits-enfants qui viendront. C'est ainsi que les anciens [...] pensaient à nous en disant : "Nos arrière-petits-enfants auront besoin d'un endroit où vivre. Luttons pour cette terre. Prenons position!" »

– Darren Calliou, membre de la communauté métisse, cité dans Caleb Anacker et al., *Restoring the History of St. Paul des Métis*, 77.

En 1912, de nombreuses familles métisses avaient quitté la région de Saint-Paul pour rejoindre leurs proches dans d'autres régions comme Lesser Slave Lake ou Fishing Lake, tandis que d'autres ont choisi de rester. Ceux qui sont restés ont été victimes de discrimination durant des générations de la part des colons canadiens-français qui avaient reçu des terres et des avantages économiques du gouvernement et qui s'étaient attribués les espaces que les Métis avaient établis dans la région depuis des générations.[53]

Les Métis d'aujourd'hui à Saint-Paul

La région de Saint-Paul demeure une communauté importante pour les familles métisses de l'ensemble de l'Alberta, car de nombreuses histoires de leurs ancêtres sont ancrées dans ces terres. Un grand nombre de familles métisses réside actuellement au sein de ce qui est devenu une communauté très multiculturelle. La présence continue des Métis à Saint-Paul à ce jour met en évidence la résilience et le courage des Métis, particulièrement à la lumière d'une histoire coloniale de discrimination paternaliste, de dépossession des terres et de déplacement. Au fur et à mesure que la vérité sur la fondation de Saint-Paul continuera d'être dévoilée à travers les témoignages venant des personnes les plus touchées par le passé colonial, l'histoire de Saint-Paul se rapprochera de la vérité.

Les Métis de Saint-Paul continuent aujourd'hui de célébrer leurs traditions et leur culture. De nombreux membres de la communauté s'efforcent de remédier aux conséquences vécues par des générations au cours desquelles les familles métisses, autrefois fières d'appeler cet endroit leur chez-soi, ont été dépossédées et déplacées.

> « Des générations après Saint-Paul-des-Métis, les effets de ces événements se sont mêlés à de nombreux autres problèmes affectant la société métisse à travers la colonisation du 20e siècle. Lorsque nous avons demandé comment la réserve des Sang-mêlés continuait à avoir un impact sur les relations entre Métis et non-Métis, les expériences de racisme perduraient dans la vie des descendants, ainsi que dans celle de leurs parents et de leurs enfants. »
>
> – Membre anonyme de la communauté métisse, cité dans Caleb Anacker et al, *Restoring the History of St. Paul des Métis*, 86.

Une initiative clé menée par la collectivité de Saint-Paul s'appelle la « Reconciliation Saint-Paul ». Elle vise à « sensibiliser les gens à l'existence des lignes invisibles tracées entre les Métis et les peuples non autochtones » et à faire entendre la voix des Métis d'aujourd'hui à Saint-Paul.[54]



Au cours de l'année 2019, à la suite du travail acharné de la Métis Nation of Alberta et des membres de la communauté de la région, le village de Saint-Paul a rendu hommage à la communauté métisse et à son histoire au cours d'une cérémonie conjointe de lever du drapeau. Le drapeau de la Nation métisse flotte désormais en permanence dans la ville de Saint-Paul.

Figure 28. La mairesse de Saint-Paul, Maureen Miller (à gauche), s'est jointe à Audrey Poitras (à droite), présidente de la Métis Nation of Alberta, lors d'une cérémonie de lever du drapeau de la Nation métisse à St. Paul, https://www.lakeandtoday.ca/st-Paul-news-metis-flag-raised-in-honour-of-st-Paul's-roots-1911471.

> « Le temps est venu de reconnaître les contributions apportées par le peuple métis à cette ville, à cette province, à ce pays et en travaillant ensemble, nous pouvons aller de l'avant. Le passé est le passé et il a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui, c'est-à-dire une nation de citoyens fiers, d'Albertains et de Canadiens fiers. Nous nous sommes battus longtemps et durement pour que nos droits en tant que peuple autochtone soient reconnus. »

– Audrey Poitras lors de la cérémonie de lever du drapeau métis, 17 août 2019, https://www.lakeandtoday.ca/st-Paul-news-metis-flag-raised-in-honour-of-st-Paul's-roots-1911471.

L'expérience liée au régime de certificats des Métis

Dans l'histoire de l'Alberta, on raconte comment les terres des Métis ont été systématiquement envahies par les gouvernements et les colons eurocanadiens qui voulaient obtenir ces terres à la fin des années 1800 et dans les années 1900. Lorsque le Canada a obtenu le territoire connu auparavant sous le nom de **Terre de Rupert**, il avait l'intention de l'ouvrir à la colonisation eurocanadienne. Cependant, les Métis demandaient constamment au Canada de respecter leurs droits fonciers. Pour régler la question des droits fonciers autochtones des Métis dans le territoire du Nord-Ouest, le Dominion du Canada a mis sur pied la Commission des Métis du Nord-Ouest, également connue sous le nom de « régime de certificats ».[55]



Figure 29. Certificat d'argent émis à Jean Baptiste Ferreira pour 240 acres. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-2839-4.

« Certificat » était un terme qui se référait à un document utilisé comme preuve du droit à recevoir quelque chose. Il y avait deux types de certificats pour les Sang-mêlés : le certificat d'argent et le certificat de concession de terre. Le certificat d'argent pouvait s'élever à 160 $ ou 240 $ et permettait aux Métis d'acheter des terres pour s'y établir. Le certificat de concession de terre correspondait à l'équivalent de 160 ou 240 acres destinées à devenir des propriétés familiales.

Les commissaires aux certificats envoyés par le Dominion du Canada arrivaient à divers endroits en Alberta pour déterminer si les personnes étaient admissibles au processus de demande de certificats. Le processus impliquait l'échange de neuf documents différents entre la personne métisse, le commissaire aux certificats et les bureaux du ministère de l'Intérieur à Ottawa.[56]



Figure 30. Des membres de la communauté métisse devant les tentes du commissaire aux certificats à Fort Dunvegan, près de Fort Vermilion, en Alberta. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-949-28.

> « Les Premières Nations ont obtenu des traités et les Métis ont reçu des certificats. Les certificats étaient très différents. Le certificat, un coupon, représentait un droit individuel qui pouvait en théorie être échangé contre des terres. Le problème est qu'il était extrêmement compliqué et difficile d'échanger les coupons contre des terres. Et, dans bien des cas, les terres n'étaient pas où les gens vivaient ni où les Métis voulaient vivre [...] Des études ont révélé qu'entre 90 et 98 % de ces coupons finissaient dans les mains de spéculateurs fonciers blancs. Les Métis n'obtiennent pas la terre, ils sont dépossédés. »

– Zachary Davis, "Métis Scrip: A Claim against the Crown," interview avec Global News (00:49-1:25), https://globalnews.ca/video/4943795/metis-scrip-a-claim-against-the-crown.

Les terres et l'argent des certificats mis de côté pour les familles métisses en guise de reconnaissance et de réponse à leurs revendications territoriales étaient généralement attribués à des colons eurocanadiens. L'histoire d'une famille métisse d'Athabasca Landing qui s'est fait escroquer en perdant son certificat d'argent aux mains du colon eurocanadien, Jim Cornwall, un homme d'affaires très prospère dans le secteur des transports du nord-ouest d'Athabasca, en est un exemple.

> En 1900, 751 demandes de certificats individuels ont été faites. 633 concernaient des certificats d'argent et 118 des certificats de concession de terre. Sur les 118 demandes de certificats de concession de terre, 111 ont été acceptées et un seul demandeur a appliqué son certificat à une terre et a finalement reçu des lettres patentes pour ses terres.
>
> – Rupertsland Centre for Métis Research, *Métis Scrip in Alberta*, 22.

> « Jim Cornwall est allé là-bas. Ils sont allés là-bas avec mon père qui interprétait davantage pour la vieille dame [...] Ils ont dit : "Donne-nous ce certificat et on te rapportera beaucoup d'argent." La vieille dame a dit : "Bien, je ne sais pas". Le vieil homme coupait du foin juste de l'autre côté de la rivière. "Eh bien, laissez-moi voir." Jim Cornwall avait dit. Alors il l'a pris. "Ouais, je vais vous rapporter beaucoup d'argent !" Il l'a mis dans sa poche et il est sorti de là. Alors le jeune homme a commencé à courir et à crier après son père. Le vieil homme a traversé la rivière avec le cheval de selle. "Ils ont pris le certificat de ma grand-mère", a dit le jeune homme. Le bateau était là, au bord de la rivière, et il y avait un pont, alors ils ont couru jusque-là [...] Le bateau approchait et les deux se tenaient là, et ce pilote, mon Dieu, il les a vus attendre là. Alors il ne s'est jamais arrêté ; il est passé tout droit. Alors ils ont vendu ce certificat [...] et ils n'ont jamais rapporté l'argent. »

– Big Joe Cardinal, communication personnelle avec Pat Sawchuk et Joe Sawchuk, cité dans Metis Association of Alberta, *Métis Land Rights in Alberta, 140.*

Dans la région d'Edmonton, il a été noté que Richard Secord et John A MacDougall se sont vu attribuer trente-sept certificats métis. Des plaintes pour coercition, intimidation et falsification de documents ont été déposées par des Métis contre ces colons en 1921. Sur la recommandation du sénateur James Alexander Lougheed, la loi a été modifiée pour empêcher les poursuites pour fraude en ce qui concerne les terres des Sang-mêlés. Au fil des générations, les Métis n'ont eu aucune possibilité d'obtenir justice pour leurs familles et leurs communautés.

Avec la signature de l'***Accord-cadre*** *de 2017 visant à faire progresser la réconciliation*, le gouvernement du Canada a accepté de participer à des négociations officielles avec la Métis Nation of Alberta afin de comprendre et de résoudre les revendications territoriales qui subsistent et les injustices liées aux certificats et à la fraude des certificats.

> « Ceci est un chapitre très important de l'histoire de l'Alberta et aucune réconciliation n'est possible si l'histoire des terres et des certificats des Métis n'est pas connue. »
>
> – Nathalie Kermoal, citée dans Jordan Cook, "Métis Land, Scrip and Reconciliation," Faculty of Native Studies, 1er février 2019, https://www.ualberta.ca/native-studies/about-us/news/2019/february/metis-land-rights-scrip-conference.

L'établissement Victoria/Pakan

L'établissement Victoria, également connu sous le nom de « Pakan » (prononcé : pâ-gânn), est un des nombreux lieux de rassemblement des Métis et de divers autres commerçants situés le long du sentier de la rivière Rouge et le long de la rivière Saskatchewan Nord. En 1862, des missionnaires méthodistes ont nommé ce lieu de rassemblement « Victoria Settlement », en l'honneur de la reine Victoria. Ils ont établi des maisons et un poste de mission pour travailler avec les Métis et les Premières Nations qui se réunissaient fréquemment à cet endroit. La communauté vibrante de l'endroit a attiré l'attention de la CBH, qui y a établi son poste de traite, Fort Victoria, en 1864.

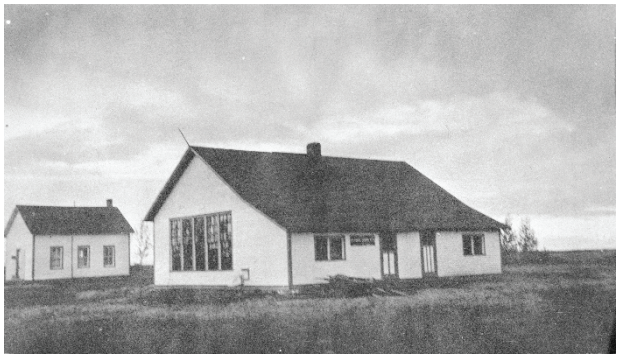


Figure 31. École Victoria #75, Pakan, Alberta. Photo prise par Gavinchuk Photo Studio, Smoky Lake, vers 1900. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, A5479.

Les familles métisses qui vivaient à l'établissement Victoria et dans les environs travaillaient près des colons eurocanadiens et des Premières Nations de la région. En 1865, plusieurs familles métisses de la rivière Rouge s'étaient jointes à ce carrefour du commerce et, en 1872, la CBH a enregistré au moins 150 Métis ayant des liens avec la région.[57]

Vers les années 1880, en plus de la mission et du poste de la CBH, l'établissement Victoria comptait un hôpital, une école, des entrepôts, un bureau de poste et plusieurs maisons pour loger les Métis, les colons eurocanadiens et les Premières Nations.[58]

Les Métis avaient des lots riverains tout autour de cette communauté, jusqu'à la colonie de Lobstick (une autre communauté métisse située à environ 20 kilomètres) et jusqu'à l'emplacement actuel de Métis Crossing. Bien que les postes de colons aient été fermés pendant un certain temps dans les années 1880, la communauté a continué à prospérer, à tel point qu'en 1887, elle a été réouverte en tant qu'avant-poste de commerce pour Lac La Biche et a été rebaptisée « Pakan ».

Pakan, abrégé de Pakannak, était le nom du chef cri James Pakannak Seenum qui était associé à cette communauté. Le nom a été modifié pour éviter toute confusion avec Fort Victoria, en Colombie-Britannique.

Ce n'est que lorsque le chemin de fer a atteint la ville voisine de Smoky Lake en 1915 que la vie à l'établissement Victoria a commencé à changer de manière radicale. La plupart des activités économiques se sont déplacées de la rivière vers la ligne de chemin de fer de Smoky Lake. Malgré ce déplacement, de nombreuses familles métisses ont conservé leurs résidences autour de cette communauté historique. Robert Buchanan est un Métis dont la famille a un historique à l'établissement Victoria.

> Le père de Robert était agent de police dans la région de Smoky Lake. Il a ouvert le premier bureau de la PCN-O à Smoky Lake. Robert Buchanan se souvient encore des histoires de son grand-père sur le temps qu'il lui avait fallu pour faire le voyage entre rivière Rouge et Victoria Landing. Son grand-père disait qu'il leur avait fallu plus de trois mois pour voyager à bord d'une charrette de la rivière Rouge.

– Métis Crossing, "Victoria Landing Families," document non publié, n. d.

Les Métis d'aujourd'hui dans l'établissement Victoria/Pakan

Les familles métisses de l'Alberta soulignent aujourd'hui l'histoire et l'identité métisses reconnues par l'établissement Victoria/Pakan et le centre d'interprétation culturel métis voisin, Métis Crossing.

Fort Victoria a été désigné ressource historique provinciale en 1976 en l'honneur des liens historiques de l'établissement Victoria avec les Métis, les Premières Nations et les colons eurocanadiens. Cette désignation garantit que les récits de l'histoire de la traite des fourrures, de la mission et des propriétés familiales (*homestead*) sont conservés pour le bénéfice de tous les Albertains. En plus du Fort Victoria, le site est considéré comme le lieu historique provincial de l'établissement Victoria. Il comprend les quartiers des commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson construits en 1865 et l'église méthodiste Pakan de 1906.[59]



Figure 32. L'établissement de Victoria durant Voyageurs Days. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

En 2001, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada a désigné la région en tant que lieu historique national du Canada. Ses caractéristiques physiques très évidentes représentent de manière exceptionnelle, dans une zone concentrée, les principaux éléments de la colonisation des Prairies, notamment le développement de la traite des fourrures, l'établissement du système de lots riverains métis, l'arrivée des missions, le développement agricole des Prairies ainsi que l'établissement des immigrants venus d'Europe de l'Est au début du 20e siècle.[60]

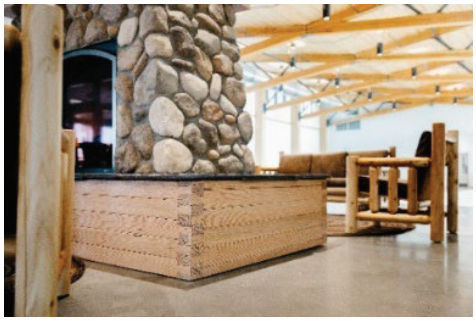
Le Victoria Settlement Provincial Historic Site a pour mission de préserver et de protéger les nombreux types de ressources du site – historiques, architecturales, culturelles, archéologiques et écologiques. L'objectif est de faire revivre trois grands thèmes de l'histoire de l'Alberta : l'activité des missionnaires, la traite des fourrures et la colonisation.[61]

Métis Crossing

Métis Crossing est un important centre d'interprétation de la culture métisse en Alberta qui est associé au Victoria Settlement Provincial Historic Site. À ce centre, les histoires des Métis de l'établissement Victoria et les histoires des familles métisses de la région y sont racontées. Le développement et l'exploitation du centre de rassemblement culturel (Cultural Gathering Centre) reflètent les valeurs métisses, notamment l'autosuffisance, le respect des aînés, la participation des jeunes et la fierté de la culture métisse.[62]



Figure 33. Une vue du Cultural Gathering Centre de Métis Crossing prise depuis un terrain de jeu enneigé. Photo gracieuseté de Métis Crossing.



Les 512 acres de terrain sont constituées de cinq lots riverains provenant de familles métisses qui vivaient dans la région à la fin des années 1800. Le site est conçu pour susciter l'intérêt et l'enthousiasme des visiteurs en leur faisant découvrir des expériences culturelles métisses.

Figure 34. L'intérieur du Cultural Gathering Centre de Métis Crossing. Photo gracieuseté de Métis Crossing.

Le centre Métis Crossing s'efforce de représenter et de partager les éléments de la culture métisse. Ses bâtiments, ses événements, ses expositions, son programme et sa communauté expriment jour après jour la fierté et le respect de la culture métisse. Les visiteurs peuvent en apprendre davantage sur l'identité métisse, la vie familiale et le caractère sacré du lieu en participant à leurs divers programmes et événements.[63]



Figure 35. Stationnement de charrettes de la rivière Rouge à Métis Crossing. Photo gracieuseté de Kimberley Fraser-Airhart, RCTL, août 2020.



Figure 37. Le poste de traite Homestead, un des bâtiments du centre d'interprétation de Métis Crossing. Photo gracieuseté d'Emma Grant, correspondance personnelle avec le RCTL, 16 septembre 2020.

Les dirigeants et les membres de la communauté offrent une programmation éducative afin d'encourager les visiteurs à participer à des activités qui leur permettront de mieux apprécier la communauté, l'histoire, les **coutumes** et les célébrations des Métis. Leur musée présente des objets historiques typiquement métis, de même que leur village historique, des fermes restaurées et équipées de machines agricoles ainsi que de nombreux jardins. La visite d'un sentier naturel le long de la rivière Saskatchewan Nord permet également d'approfondir le lien que les Métis entretiennent avec la terre.[64]

« Métis Crossing est un lieu de fierté où nous partageons non seulement la culture et les traditions, mais où nous offrons également aux gens la possibilité d'apprendre au sujet de la culture métisse et d'en faire l'expérience. Notre centre de rassemblement culturel tant attendu, qui a été un rêve du peuple métis de l'Alberta durant des décennies, est enfin en construction et offrira de nombreuses autres possibilités futures pour que les visiteurs puissent en profiter en toute saison. »

– La présidente, Audrey Poitras, 14 mai 2018, http://albertametis.com/2018/05/new-cultural-gathering-centre-will-breathe-new-life-metis-crossing/.

La vie des hivernants

Plusieurs générations de Métis ont vécu un mode de vie en relation avec le bison ; ils étaient commerçants de fourrures, **voyageurs**, intermédiaires et dont les communautés gravitaient autour de la famille. Chaque année, les Métis déplaçaient leurs communautés vers leurs habitations hivernales ou sites d'hivernage.[65] En arrivant dans leurs lieux de rassemblement, ils construisaient de nombreuses maisons. Les villages d'hivernants sont parmi les lieux historiques les plus importants où l'on retrouve de nombreuses maisons métisses.

Vivre en hivernant était une activité économique stratégique pour les Métis ; ça leur permettait de produire d'incroyables quantités de **pemmican** et d'articles destinés à la traite qui allaient nourrir les communautés et les colons dans toute la patrie.[66]

Alors que la chasse au bison changeait, leur style de vie communautaire s'est transformé et les gens ont commencé à pratiquer l'agriculture, comme les missionnaires catholiques les y avaient incités. Dans bien des cas, les communautés qui étaient auparavant des communautés d'hivernage sont ainsi devenues des communautés agricoles semi-permanentes.[67]

Les communautés métisses « faisaient des jardins et cultivaient des légumes racines lorsqu'elles ne chassaient pas, et de fait, les parties de chasse étaient planifiées pour accommoder les cultures ».

– Doll, Kidd, Day, *The Buffalo Lake Metis Site*, 1988, 20.

« Le camp de chasse [des Métis] était une institution à part entière et une loi en soi. Ils vivaient dans des tentes en été et construisaient des cabanes en rondins là où l'hiver les amenait. Ces cabanes avaient de grands foyers et généralement des planchers de bûches fendues. »

– Kootenay Brown, "I Remember" (ML 154, f.5). Marie Rose Smith Fonds, Glenbow Archives, Calgary, cité dans Heather Devine, Ph. D., Report for Region 3, s. d.

Hivernant est un terme qui fait référence aux « familles de chasseurs métis qui entraient et sortaient des Plaines et venant d'endroits raisonnablement permanents dans les prairies et les bois ».

– Maurice F.V. Doll, Robert S. Kidd, and John P. Day, *The Buffalo Lake Metis Site: A Late Nineteenth Century Settlement in the Parkland of Central Alberta,* Human History Occasional Paper No. 4 (N.p.: Provincial Museum of Alberta, 1988), 22.

« Les grandes parties de chasse des hommes libres des prairies devraient plutôt être quasi considérées comme des "établissements qui se déplacent" plus que des communautés nomades. »

– Révérend René Rémas, cité dans Doll, Kidd, Day, *Buffalo Lake Metis Site*, 1988, 20.



Figure 37. Un troupeau de bisons en liberté à Rocky Mountain House National Historic Site. Photo gracieuseté de Kimberley Fraser-Airhart, RCTL, 2020.

« Les véritables caractéristiques des hommes libres étaient leur amour de la liberté et de l'excitation que procurait la chasse au bison. L'agriculture ne les attirait pas, car ils préféraient parcourir les plaines et y passer tout l'été. [...] Ils ne prêtaient guère attention au clergé qui essayait de les persuader de pratiquer l'agriculture et d'adopter une nouvelle façon de survivre, mais ce n'était pas facile. »

– Anne Anderson, Ph. D., *The First Metis . . . A New Nation* (Edmonton, AB: UVISCO Press, 1985), 73.

Buffalo Lake[b] et Tail Creek

Au cours des années 1800, Buffalo Lake comptait quelques lieux de rassemblement importants pour des centaines de familles métisses. Les Métis ont établi ce lieu d'hivernage dans un endroit stratégique, près des troupeaux de bisons. Il est situé au nord-est de ce qui est maintenant Red Deer. Les données démographiques conservées par l'Église catholique établissent un lien dans cette région, dès 1861, avec les familles métisses telles que les Dumont, les Salois et les Whitford.[68]

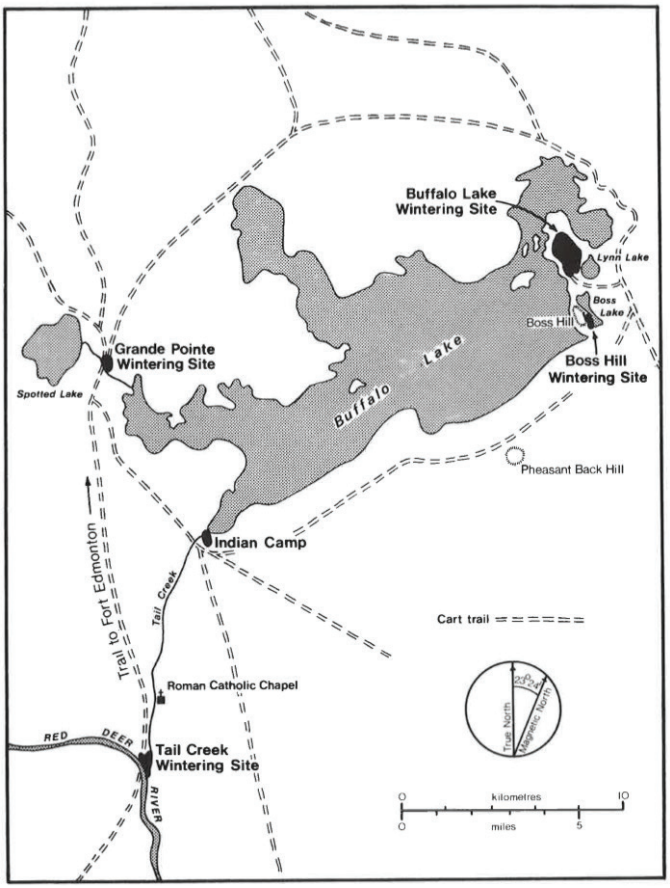


Figure 38. Carte du lac Buffalo ; Doll, Kidd and Day, 14.

Le long du lac, on peut voir un certain nombre de lieux de rassemblement métis, comme les sites d'hivernage de Buffalo Lake, de Boss Hill et de Grande Pointe. Le site d'hivernage de Buffalo Lake, situé sur la rive nord-est du lac Buffalo, est le plus grand des établissements situés le long du lac.[69] Les communautés situées le long du lac étaient reliées entre elles, mais chacune abritait des familles différentes. Le lac, qui a la forme d'un bison, est traversé par un petit ruisseau qui coule vers le sud et auquel est rattachée une communauté appelée « Tail Creek », qui porte bien son nom puisqu'elle semble se trouver sur la queue du bison.

> « Un des aspects intéressants de l'histoire de Buffalo Lake et de Tail Creek est qu'ils sont des endroits métis. Il se peut que quelques cousins aient été cris, mais ces endroits montrent le mode de vie des Métis à l'époque. C'est un superbe portrait d'un mode de vie typiquement métis. À l'époque, personne d'autre ne construisait des groupes de quatre cents cabanes dans la prairie. Aucune autre communauté ne faisait cela – c'est ce que nous, nous faisions. »

– Kisha Supernant, Ph. D., archéologue métisse, communication personnelle avec le RCTL, septembre 2020.

Des Métis de toutes les régions venaient à Buffalo Lake et à Tail Creek. Des documents conservés par les dirigeants religieux catholiques qui vivaient parmi les Métis à l'époque affirment que quinze jours après leur arrivée, les Métis avaient construit des maisons semi-permanentes faites de rondins et de boue recueillis localement. Il y en avait pour tout le monde, y compris les dirigeants religieux.[70] Peu après l'installation des maisons et des autres bâtiments, les leaders se préparaient pour la chasse au bison.

[b] Il ne faut pas confondre cet endroit avec l'actuel établissement métis de Buffalo Lake, qui est le nom d'un établissement métis situé au nord-est d'Edmonton.

À Buffalo Lake, on trouvait de quoi subvenir aux besoins de la communauté, notamment en matière de nourriture et de matériaux pour construire des abris. Comme ils étaient situés en bordure de la rivière Red Deer, les Métis pouvaient facilement rejoindre leurs partenaires commerciaux et avoir accès aux troupeaux de bisons migrateurs.

Les Métis venaient ici en provenance de plusieurs régions de la patrie et partageaient le travail pour établir un camp de chasse hivernal et la joie d'être en communauté. En 1876, alors qu'il visitait le camp, Samuel Benfield Steele, un officier eurocanadien de la PCN-O, a écrit à propos d'un mariage animé où la musique et la gigue étaient à l'honneur.

> « On est arrivés à Buffalo Lake après la tombée de la nuit ; on cherchait le magasin de John Ashon parmi les quatre cents cabanes lorsqu'on a entendu le son d'une musique de danse et on s'est dirigés vers une grande cabane en rondins dans laquelle se déroulaient des noces animées. Deux rangées de jeunes hommes et de jeunes femmes étaient sur le plancher et dansaient le *reel* de Lord Macdonald le plus rapidement possible, comme c'était la coutume chez les chasseurs. L'inspecteur Jarvis et moi sommes entrés dans la pièce et on a été dirigés vers la résidence d'Ashon. On est restés quatre jours dans le camp et on a apprécié la nouveauté de la situation. Mme Ashon, une jeune femme d'environ vingt ans, a bien veillé à ce qu'on ne meurent pas de faim, car elle gardait le feu allumé et l'eau dans la casserole bouillait tout le temps. Les intervalles entre les repas sont très courts, car à tout moment, on nous demandait de nous approcher et de manger des langues de bison, de la banique, des fruits en conserve et de boire du thé fort. »

– Samuel Benfield Steele, *Forty Years in Canada: Reminiscing of the Great Northwest, With Some Account of his Service in South Africa* (Toronto: McClelland, Goodchild and Stewart, 1915), 86.

Tail Creek

Tail Creek était autrefois une communauté métisse prospère le long d'une rivière sinueuse et dont le nom évoquait la queue du Buffalo Lake. Tail Creek a été considéré comme un site d'hivernage alternatif au Lac Sainte-Anne et à un moment donné, il est devenu un endroit populaire où les Métis pouvaient s'établir.[71] En 1876, il était devenu un site assez grand pour établir des maisons familiales, des bâtiments pour les grands rassemblements, un poste de Police à cheval du Nord-Ouest et une chapelle catholique.[72]

> [Les Métis de Tail Creek] aimaient aussi leurs jeux de hasard et leurs jeux de bâton. Les Métis adoraient danser la gigue et leurs quadrilles. Cependant, il était nécessaire d'être ensemble pour s'amuser. D'où venaient ces gens joyeux, demandaient certains. C'étaient des gens de Saint-Albert et de Lac Sainte-Anne, des chasseurs qui étaient loin de chez eux.

– Anderson, *The First Métis. . . A New Nation*, 326.

Les sites d'hivernage ont également vu leur population augmenter, puisqu'ils étaient devenus des lieux de refuge pour de nombreux Métis qui fuyaient l'épidémie de variole qui avait frappé plusieurs personnes dans d'autres communautés comme celles de Lac Sainte-Anne, de Saint-Albert et d'Edmonton. À ce moment-là, les sites se sont établis et on y trouvait une église et des maisons qui étaient occupées de façon saisonnière.



Figure 39. Des personnes au cimetière métis de Tail Creek. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, A3750.

Lorsque le nombre de troupeaux de bisons a commencé à diminuer, les modes de vie des Métis ont commencé à changer et à s'orienter vers ce qui semblait être la meilleure source de subsistance : l'agriculture. En 1898, un incendie a traversé les prairies et a brûlé les bâtiments de Tail Creek.

Avec les changements de la situation économique, les familles métisses se rendaient moins souvent dans ces résidences d'hiver. Plusieurs d'entre elles se sont installées avec leurs proches dans d'autres endroits, comme à Saint-Albert et à Lac Sainte-Anne. Ces changements reflètent les valeurs métisses de mobilité, d'interrelations et de réseautage.

Les violoneux jouaient pour accompagner les gigues et les *reels* à cadence rapide, si populaires chez les Métis. Mme Calihoo de Gunn en Alberta, près de Lac Sainte-Anne, âgée de 94 ans en 1955, se rendait à Tail Creek lors de ces voyages de chasse et avait gagné deux fois une belle peau de bison pour ses talents à danser la gigue de la rivière Rouge. La vitesse, l'agilité et l'endurance étaient spécifiques aux danses métisses.

– Tiré de *Land of the Lakes: A Story of the Settlement and Development of the Country West of Buffalo Lake* (Lacombe: Lamerton Historical Society, 1974), cité dans Dre Heather Devine, Report for Region 3, s. d.



Figure 40. Un monument à la mémoire des colons métis de Tail Creek érigé au cimetière de Tail Creek. Jenn, "Tail Creek: The 8 Year Town", *West of the 5th*. Photo gracieuseté de http://westofthefifthmeridian.blogspot.com/2017/03/tail-creek-8-year-town.html.

Les Métis d'aujourd'hui à Buffalo Lake et à Tail Creek

De nombreux Métis de l'Alberta racontent des histoires de famille qui montrent à quel point ils ont à cœur leur culture et leurs liens familiaux et historiques avec Buffalo Lake et Tail Creek. La communauté métisse de la région s'efforce de protéger ces terres historiques contre tout autre empiètement dû au développement canadien. Ce travail est un élément clé pour faire en sorte que les Métis puissent partager les histoires de la nation de manière positive.



Figure 41. L'enseigne de Tail Creek Park, Campground and Ball Park, 2015. Photo gracieuseté de https://www.facebook.com/1045409298832674/photos/a.1049762931730644/1049762938397310.



Figure 42. Étudiant à la maîtrise travaillant avec l'archéologue métisse Kisha Supernant, Ph. D., qui découvre des vestiges de l'histoire métisse à Buffalo Lake. Photo gracieuseté du Dre Kisha Supernant, communication personnelle avec le RCTL, 24 septembre 2020.

La Métis Nation of Alberta, région 3 a entrepris de **rapatrier** une partie des terres historiques de Tail Creek au peuple métis. Le premier jour de la **Semaine des Métis** (Métis Week) en 2007, le comté de Stettler a signé un accord pour transférer la propriété du terrain de camping du Content Bridge Park à la Métis Nation of Alberta. Aujourd'hui, un terrain de camping et un terrain de balle sont ouverts au public qui peut ainsi profiter de ces terres historiques des communautés métisses.

Ce parc se trouve à proximité du cimetière historique de Tail Creek qui a été préservé et protégé par une loi provinciale. Aujourd'hui, le cimetière affiche fièrement une croix et un drapeau métis à côté du cairn original.

Les dirigeants de la région 3 de la MNA travaillent en étroite collaboration avec des chercheurs du domaine des études métisses afin d'en savoir plus sur leur histoire et leur culture dans les alentours de Buffalo Lake. Des études archéologiques menées le long des rives nord-est du lac ont révélé la présence de 400 cabanes métisses ainsi que les impacts de la colonisation qui ne cessent d'empiéter sur le territoire.

> « Malheureusement, Tail Creek a été pratiquement éliminé par l'usine à gaz. Et je veux dire que l'incendie [de 1898] n'aurait pas vraiment [...] il aurait brûlé les bâtiments [et] je veux dire que cela aurait beaucoup aidé en archéologie parce que lorsque vous brûlez quelque chose, ça dure plus longtemps. Mais ensuite, je pense que l'usine à gaz, pour autant que nous le sachions, a déterré tout ce qui est lié à notre histoire. »
>
> – Kisha Supernant, Ph. D., communication personnelle avec le RCTL, 24 septembre 2020.

La Hivernant Métis Cultural Society, située dans la ville voisine de Big Valley, est un autre groupe qui se consacre au partage de la culture et de l'histoire des Métis. De nombreux descendants des chasseurs de bisons qui habitaient le long de Buffalo Lake vivent maintenant dans cette région et célèbrent leur culture lors d'un événement annuel, le Hivernant Métis Rendezvous.

Calgary

Dès les années 1870, des familles métisses étaient venues se regrouper dans les régions qui allaient devenir Calgary. Les Métis qui s'étaient établis dans ce qui allait devenir le centre de l'Alberta avaient développé un réseau d'au moins cinquante familles métisses vivant dans la région.[73] Des familles comme les Salois et les Dumont avaient établi de solides liens avec leur réseau de relations à travers la patrie.



Figure 43. Métis à la maison Hunt, Fort Calgary, 1879, New Museum Project, Media Gallery. Fort Calgary. Photo gracieuseté de Fort Calgary, https://www.fortcalgary.com/new-museum-project-media-gallery/.

En 1875, la CBH a établi Fort Calgary dans le territoire des Pieds-Noirs. Selon les Pieds-Noirs, les Métis représentaient une préoccupation majeure pour la Confédération, car ils avaient établi une résidence permanente au Fort.[74] Par le biais d'alliances et de mariages avec les membres de la Confédération des Pieds-Noirs, les premières familles de commerçants métis ont établi des réseaux de relations qui leur permettaient de faire des affaires dans toute la région.[75]

La contribution des Métis à l'économie de la CBH était si importante que la maison Hunt (Hunt House) a été construite entre 1876 et 1881, spécifiquement pour loger les employés métis de la compagnie. C'est un des plus anciens bâtiments de Calgary et un des rares vestiges structurels qui rappellent le rôle de la communauté métisse dans les succès économiques de la CBH à travers la province. La maison Hunt assure un lien historique important avec la compagnie qui a établi une grande partie de l'économie, du réseau de transport et de la vie sociale de ce qui allait devenir Calgary et l'Alberta.



Figure 44. Maison Hunt, 1910. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-1722-7.



Figure 45. Maison Hunt après sa restauration. 2016. New Museum Project, Media Gallery. Fort Calgary. Photo gracieuseté de https://www.fortcalgary.com/new-museum-project-media-gallery/.

La région a continué de s'étendre après l'aménagement du fort. Les Métis qui ne résidaient pas au fort ont bâti des maisons le long de la rivière Elbow, principalement dans les secteurs connus aujourd'hui sous les noms d'Inglewood, Mission et Beltline. Une des histoires les plus marquantes du secteur Beltline est celle de la famille Lougheed. La maison Beaulieu (Beaulieu House), maintenant connue sous le nom de maison Lougheed (Lougheed House), a été construite en 1891 pour abriter le sénateur James Alexander Lougheed et son épouse métisse Isabella Clarke Hardisty. La maison Lougheed est décrite comme étant « un foyer métis, imprégné d'une forte identité métisse qui était également influencée par la classe sociale et le genre [des habitants]».[76]



Figure 46. Lougheed House. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, PD-322-1.

Bien que sa femme eut été métisse, le sénateur James Alexander Lougheed a joué un rôle déterminant en 1921 dans la réforme du Code criminel canadien afin d'empêcher les Métis de tenir les colons eurocanadiens responsables de la fraude des certificats durant le début des années 1900. Cette histoire métisse de la région de Calgary illustre à quel point les familles métisses ont vécu la diversité d'une manière complexe. Même si Lady Lougheed connaissait son identité et son réseau de relations, elle a survécu avec résilience à la discrimination de son statut au sein de la communauté non autochtone, tout en étant témoin de la dépossession politique d'autres familles métisses par le travail de son mari.



Figure 47. Lady Belle Lougheed. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-4441-1.

Isabella Clark Hardisty Lougheed (née en 1861, morte en 1936) était une jeune Métisse intrépide, originaire d'un poste de traite de fourrures dans le Nord, qui a grandi pour devenir Lady Lougheed dans une des villes les plus jeunes et les plus animées du Canada. Elle était une femme avant-gardiste dont l'engagement dans la politique, l'économie, les arts et la promotion des causes humanitaires a contribué à façonner la culture de Calgary au tournant du siècle.

– *Conflicting Loyalties: The Hardisty Family Legacy*. Lougheed House, http://www.virtualmuseum.ca/community-stories_histoires-de-chez-nous/conflicting-loyalties_allegeances-contradictoires/.

Les Métis d'aujourd'hui à Calgary



Figure 48. Maison Lougheed, avec le drapeau métis déployé. Photo prise par Kate Gillis, Rupertsland Centre for Teaching and Learning, août 2020.

De nos jours à Calgary, on se souvient de l'histoire des Métis grâce aux noms des communautés Mission, Inglewood et Beltline qui existent toujours le long de la rivière Elbow. Malgré l'afflux de colons eurocanadiens à la suite de la construction du chemin de fer, Calgary est toujours restée un endroit où vit la communauté métisse. Afin de reconnaître l'importance des Métis dans la création de la ville, un certain nombre de sites historiques ont été préservés où des expositions y sont organisées, comme par exemple, la maison Lougheed. La maison Lougheed présente des expositions en partenariat avec les dirigeants de la communauté métisse de Calgary, dans le but de partager les divers récits de l'histoire des Métis de la région.[77]

Fort Calgary entretient également des liens avec la communauté métisse locale. Les cabanes métisses que l'on retrouve sur le site sont un exemple que les Métis sont toujours reconnus dans la région. Fort Calgary présente également à l'occasion des expositions sur les Métis afin de faire connaître la vie et les histoires des Métis. Ces expositions illustrent le rôle important que jouent les Métis de nos jours dans la vie de Calgary.

> Il y a actuellement un manque généralisé de connaissances sur ce qui constitue un Métis, et encore plus sur ce qu'étaient et sont les Métis en tant que peuple incroyablement unique. À travers les histoires distinctes de trois Métis, l'exposition démontre le caractère vaillant, résilient, vibrant, flamboyant et amusant des Métis.

– Monique Riel, "Teacher, Trickster, Trader" Fort Calgary, https://www.fortcalgary.com/fortcalgaryblogs/exhibition-opening-teacher-trickster-trader.

On retrouve aussi à Calgary le bureau de la région 3 des Métis et celui de la section locale 87 des Métis. Le bureau de la région 3 organise chaque année un certain nombre d'événements, dont un déjeuner dans le cadre du Stampede.

> « Quand je suis à Calgary, et que je suis sur le Métis Trail, je pense souvent à Marlene Lanz et à l'énorme travail qu'elle a fait pour que nous soyons reconnus. »

– Dan Cardinal, vice-président de la MNA, correspondance personnelle avec le RCTL, 16 septembre 2020.



Figure 49. Une photo de leaders métis et d'autres leaders politiques tenant le panneau « Métis Trail ». Photo gracieuseté d'Helene Larocque, conseillère municipale, quartier 3, http://www.helenelarocque.ca/current_issues.html.

Lac Sainte-Anne

Le lac Sainte-Anne a été un endroit important pour de nombreux Métis de l'Alberta, aussi bien dans le passé que de nos jours en tant que lieu de rassemblement estival, dépôt d'approvisionnement, mission religieuse et lieu de **pèlerinage**. L'histoire de cet endroit illustre bien la mobilité, les liens qui existent dans le réseau de relations et la **spiritualité** du peuple métis.

Plusieurs familles métisses ont commencé à vivre à l'extrémité ouest du lac dans les premières décennies des années 1800. Dans les années 1820, les Métis de Lac Sainte-Anne étaient souvent identifiés comme étant des trappeurs et des commerçants qui voyageaient avec les Premières Nations de la région.[78] Après la fusion de la CNO et de la CBH en 1821 et les pertes d'emplois qui ont suivi, un nombre encore plus grand de familles métisses ont commencé à vivre dans la région.[79]

> « Chaque année, les [Métis] revenaient au lac Sainte-Anne pour pêcher. À l'époque, et pendant de nombreuses années par la suite, le lac était rempli de corégones. Les Métis géraient la pêche et fournissaient du bois d'œuvre et d'autres produits aux commerçants de Fort Edmonton. »
>
> – Herb Belcourt, *Walking in the Woods: A Métis Memoir.*



Figure 50. Cabane et tipi à Lac Sainte-Anne, vers 1896. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, PA-377-20.

Le lac était un endroit idéal pour les familles métisses, car il était très boisé et avait une abondance de bisons, de poissons et d'autres produits nécessaires à la subsistance. L'endroit était propice à des activités économiques, comme la **chasse**, la pêche et le commerce. C'était également un lieu de rassemblement important entre les saisons de chasse au bison pour le vaste réseau de relations des Métis.

Tout au long de l'histoire, le lac Sainte-Anne a été connu sous divers noms, tous soulignant le caractère sacré du site. L'explorateur et cartographe David Thompson a nommé l'étendue d'eau « lac Manitou » sur sa carte en 1801. Plutôt que de choisir ce nom lui-même, il l'avait probablement entendu d'un traducteur des peuples autochtones qu'il avait rencontré à cet endroit et qui connaissait le lac sous le nom de ***Manitou Sakahikan*** (prononcé : mann-i-tou-sâ-gui-gânn). En langue crie, *Manitou Sakahikan* se traduit essentiellement par « lac de Dieu », ce qui a souvent été interprété comme « lac des esprits ».[80]

Motivés par leur dévouement et leur désir de poursuivre leur foi catholique, un des hommes métis, Alexis Piché père, a demandé qu'un prêtre catholique vienne demeurer avec eux en 1841. En 1844, les prêtres catholiques, père Jean-Baptiste Thibault et père Joseph Bourassa s'étaient joints à la communauté métisse de Lac Sainte-Anne et avaient établi la première mission catholique permanente à l'ouest de Winnipeg.[81] Peu après son arrivée, le père Thibault a rebaptisé l'endroit *Lac Sainte-Anne* en l'honneur de sainte Anne, mère de la Vierge Marie et grand-mère de Jésus.[82]

En 1853, le père Albert Lacombe, qui s'était proclamé « père des Métis », s'est installé à la mission de Lac Sainte-Anne.[83] La même année, trois Sœurs Grises sont arrivées de Montréal. Elles ont ouvert une école pour les enfants métis de la région et ont dispensé des soins médicaux à la communauté.[84] Vous trouverez ci-dessous des extraits du journal de sœur Alphonse décrivant l'arrivée, en 1853, des sœurs à la mission et décrivant sa salle de classe. Notez comment ces deux extraits font référence à la chasse au bison et à la tradition de mobilité dans la vie des Métis.

> « Enfin, nous n'avions plus qu'à traverser le ruisseau Priests' Creek quand la cloche de l'église a commencé à sonner pour nous souhaiter la bienvenue et les pères, avec une trentaine de personnes – les seuls dans les environs puisque tous les autres étaient dans la Prairie – se tenaient tout près, de l'autre côté. »
>
> « Dans ma classe, la deuxième plus grande pièce de la maison, je peux avoir de 42 et 24 [élèves] en fonction de la présence ou de l'absence des familles. C'est un véritable pot-pourri de nations. Un seul comprend le français ; les autres ne comprennent que le cri et à ce moment, je connais encore très peu cette langue. Il est donc difficile de communiquer. »
>
> – E.O. Drouin, *Lac Ste-Anne Sakahigan* (Edmonton: Éditions de l'Ermitage, 1973): 20, 30.

Le pèlerinage de Lac Sainte-Anne

Le lac maintenant connu sous le nom de lac Sainte-Anne a une riche histoire sur le plan spirituel, une histoire qui précède et qui inclut l'arrivée des Européens et l'introduction du catholicisme. Les Métis, les Cris, les Sioux Nakota et d'autres peuples autochtones et non autochtones ont tous trouvé dans ce lac un lieu de rassemblement sacré et chaque année, il continue d'être un important lieu de pèlerinage.

Après la relocalisation de la mission catholique romaine à Saint-Albert en 1861, le site de la mission de Lac Sainte-Anne est tombé en ruine et la chapelle s'est effondrée en 1887.[85] La même année, le père Joseph Lestanc (un prêtre oblat de Saint-Albert) s'est rendu au sanctuaire de Sainte-Anne-d'Aurey dans sa patrie, la Bretagne, en France. Ce voyage l'a inspiré à organiser le premier pèlerinage à Lac Sainte-Anne en juillet 1889, lors de la fête de sainte Anne.[86]



Figure 51. Personnes qui marchent près de la rive pendant le pèlerinage à Lac Sainte-Anne, vers 1926. Photographe Peggy Symon. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, A15459.

La première année, une centaine de Métis de Lac Sainte-Anne et de Saint-Albert ont participé au pèlerinage. Au début des années 1900, environ 1 000 personnes ont participé au pèlerinage de Lac Sainte-Anne et beaucoup d'entre elles venaient de Morinville et de Saint-Albert.[87] En 1926, il y aurait eu 2 500 participants autochtones et près de 3 000 non autochtones.[88]



À un certain moment, le pèlerinage est devenu un événement de deux jours, avec une messe célébrée en cri un jour et en anglais et en français le jour suivant. Les gens se déplaçaient à pied, à cheval, en charrette, puis éventuellement en voiture, en train et en autobus pour participer au pèlerinage et se baigner dans les eaux curatives.[89] Depuis les débuts du pèlerinage, de nombreux pèlerins croient avoir été guéris de leurs maux par les eaux du lac Sainte-Anne.[90]

L'événement a continué à prendre de l'ampleur avec de plus en plus de participants venant de nombreux endroits différents pour prendre part aux activités religieuses. En 1973, on a rapporté que des personnes étaient venues d'aussi loin que du Montana, du Dakota du Nord et du Sud, et de la Californie pour assister au pèlerinage.[91]

Aujourd'hui, plus de 40 000 personnes de partout dans le monde se rendent à Lac Saint-Anne pour participer à cet événement qui se déroule sur six jours.[92]

Figure 52. Des familles métisses en route pour le pèlerinage de Lac Sainte-Anne, vers les années 1920–1930. Photo gracieuseté du Musée Héritage Museum, CA MHM 2003-is-mhm-475.

Sélection de cures tirée du *Codex Historicus*

Depuis le tout premier pèlerinage, des participants ont affirmé avoir été guéris par les eaux du lac Sainte-Anne. Vous trouverez ci-dessous une courte sélection de ces guérisons rapportées par les missionnaires.[93]

> « Janvier L'Hirondelle est guéri d'un cas avancé de dégradation de la vue. À [une distance de] 90 pas, il ne pouvait pas distinguer les gens. »
>
> « Mme Albert Cunningham est guérie d'une maladie qui l'a rendue extrêmement malade. » [À un moment donné entre 1889 et 1891.]
>
> « Mme Magloire Belcourt, alitée depuis six mois et qui ne peut pas marcher, est également portée à l'église. Elle aussi se lève et sort en marchant toute seule. » [A eu lieu entre 1889 et 1891]
>
> « Un garçon de dix-sept ans, paralysé à partir du cou depuis de nombreuses années, est amené dans l'église, assiste à la messe dans un fauteuil roulant dans lequel il doit être soutenu par un prêtre et reçoit la Sainte Communion. On dit qu'il s'est totalement rétabli (26 août 1894). »

– Le site Web du pèlerinage de Lac Sainte-Anne énumère un certain nombre de guérisons attribuées aux eaux du lac Sainte-Anne. Ces cures figuraient à l'origine dans le *Codex Historicus* de la Mission, volume 1, page 17. https://lacsteannepilgrimage.ca/worship/cures/.

Les Métis d'aujourd'hui à Lac Sainte-Anne

Lac Sainte-Anne demeure une communauté diversifiée, un endroit où vivent les Métis, les Premières Nations et les peuples non autochtones. La longue histoire des Métis, des Premières Nations et des Eurocanadiens se reflète encore dans la région, où ces communautés continuent de coexister.[94]

> « Aujourd'hui, il y a encore une présence métisse importante à Lac Sainte-Anne. Par exemple, je suis allé à l'école secondaire et à l'école primaire à Onoway où une grande partie de la population étudiante portait des noms de famille métis traditionnels, comme Bellcourt, Lambert, Cardinal, Letendre, Bellrose. »

– Rylee Sargeant, membre de la communauté métisse de Lac Sainte-Anne, communication personnelle avec le RCTL, 5 août 2020.

La Gunn Métis Section locale 55 représente les intérêts de la communauté métisse de Lac Sainte-Anne. La communauté célèbre son attachement à la terre à Lac Sainte-Anne et dans ses environs. Ils organisent des événements visant à protéger les terres ainsi que des cours pour aider la communauté à apprendre le cri et le ***michif***.[95]



Figure 53. Un banc dans le Dion Day Park, Lac Ste. Anne Metis. Photo gracieuseté de https://lacsteannemetis.com/preserving-the-past-securing-the-future/.

« [L]'engagement de notre section locale comporte trois volets :

1. Honorer nos ancêtres par la restauration continue de notre histoire et de notre culture collectives ;
2. Continuer à bâtir la capacité nécessaire pour que nous puissions agir au nom des membres actuels et futurs en ce qui concerne le développement industriel existant et proposé dans nos territoires traditionnels ;
3. Poursuivre le développement de l'infrastructure nécessaire qui nous permet de fournir des services à nos membres. »

– Gunn Métis Local, "Preserving the Past . . . Securing the Future," lacsteannemetis.com, https://lacsteannemetis.com/preserving-the-past-securing-the-future/.

Dion Day Park est situé sur un terrain qui était autrefois occupé par la famille métisse de Joachim Courtepatte. La famille Courtepatte et sa parenté dans la famille Dion ont été honorés lors de la désignation du parc par les membres du conseil local dans les années 1990. Ce secteur a une histoire bien connue, car il se trouve près de l'endroit où Pat et Jerry Dion faisaient chaque année une patinoire sur une partie du lac qu'ils mettaient à la disposition de la communauté. Aujourd'hui, la Gunn Métis Section locale 55 agit à titre de responsable du Dion Day Park, en collaboration avec le détenteur actuel du titre, le comté de Lac Sainte-Anne.[96]

Chaque année, durant la troisième semaine de juillet, des milliers de pèlerins continuent de se rendre sur les rives du lac Sainte-Anne. Au cours d'une des journées de cette semaine-là, la Métis Nation of Alberta organise une messe. De nombreuses personnes de tous les milieux y vont en quête de guérison et de renouveau spirituel. Pour d'autres, il s'agit de renouer avec de vieilles connaissances et de forger de nouvelles amitiés. Le pèlerinage est devenu le plus grand rassemblement catholique annuel de l'Ouest canadien.[97]

> « Pour moi, le pèlerinage de Lac Sainte-Anne est un rassemblement ; pour l'amitié et pour raconter des histoires, quand on se promène autour des tentes et des maisons motorisés. J'aime écouter les histoires et entendre les rires. »

– Belcourt, *Walking in the Woods*, 40.

Les lots riverains métis et le système de cantons

Le système de lots riverains

Le système des lots riverains permettait de diviser et de distribuer les terres sous forme de parcelles longues et étroites. Ce système était utilisé dans de nombreux établissements dans les débuts de la patrie métisse, notamment à Saint-Albert, Edmonton, Prince Albert et à la rivière Rouge. Comme leur nom l'indique, ces lots étaient situés le long des cours d'eau et leur forme longue et étroite permettait à chaque résidence d'avoir accès à de l'eau (importante pour la consommation, le nettoyage, la pêche et le transport), à des zones forestières (pour les matériaux de construction et le bois de chauffage) et à un espace cultivable. Les lots étroits favorisaient également un sens de communauté et de rapprochement, puisque les maisons pouvaient être construites plus près les unes des autres et situées le long d'un cours d'eau principal.

Le système de lots riverains était une adaptation du système seigneurial français qui était la façon courante de diviser et de distribuer les terres en Nouvelle-France et plus tard, au Québec. Il a été fréquemment utilisé par les Métis lors de la création de leurs communautés, y compris celle de Saint-Albert.[98]



Figure 54. Des maisons le long de la rivière Sturgeon à Saint-Albert, vers 1912. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NC-6-439.

Le système de cantons

Le 15 juillet 1870, la CBH a transféré la « propriété » de la Terre de Rupert au Dominion du Canada. Après l'adoption de la *Homestead Act* en 1872, le gouvernement a engagé des **arpenteurs** pour diviser et distribuer des sections de terre en utilisant le système de cantons. Les **cantons** sont des sections de terre carrées qui ne garantissaient pas l'accès à de l'eau, à du bois ou à des terres agricoles. Les maisons étaient également plus susceptibles d'être construites plus éloignées les unes des autres.

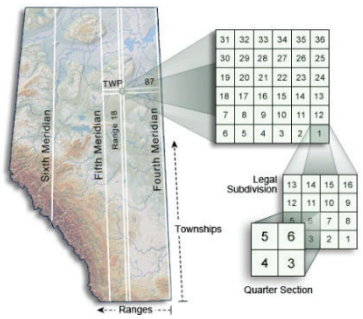


Figure 55. Gouvernement de l'Alberta, une représentation du système de cantons en Alberta, https://www.alberta.ca/alberta-township-survey-system.aspx?utm_source=redirector.

Un canton est divisé en trente-six sections, chaque section étant à son tour divisée en quatre sections de 160 acres, également appelées « quarts de section ». Pour obtenir le titre de propriété d'un quart de section, une personne admissible devait d'abord payer des frais d'enregistrement, puis construire une maison, cultiver les champs et construire des clôtures et des bâtiments extérieurs au cours des trois premières années d'occupation. S'il ne le faisait pas, il perdait le titre (propriété) de son terrain.

Saint-Albert

Bien que les débuts de ce qui est aujourd'hui la ville de Saint-Albert soient souvent attribués au père Lacombe et à la relocalisation de la mission de Lac Sainte-Anne, les Métis vivaient dans cette région bien avant l'arrivée du Père Lacombe. Certaines des premières familles métisses ont élu domicile à Big Lake, juste à l'ouest de l'actuelle ville de Saint-Albert. Les familles métisses de la région ont bâti leur communauté dans cette région, en pratiquant l'agriculture, en travaillant avec les compagnies de commerce et en construisant des infrastructures et le font depuis plusieurs générations. Dès 1821, la région de Big Lake était aussi utilisée comme pâturage pour les chevaux et le bétail de Fort Edmonton. Des hommes métis travaillaient souvent pour le fort afin de protéger les chevaux et le bétail contre les voleurs.[99]

Big Lake faisait partie du réseau des lieux de rassemblement des Métis pendant les chasses au bison.[100] En avril 1861, des décennies après que des familles métisses aient commencé à vivre près de Big Lake, le père Lacombe a déménagé la mission centrale de Lac Sainte-Anne au sommet d'une colline surplombant la rivière Sturgeon. L'endroit a été nommé « Saint-Albert » en l'honneur du père Albert Lacombe. Au fil du temps, de nombreuses familles métisses de Lac Sainte-Anne ont choisi de déménager à Saint-Albert pour se joindre à leurs familles et célébrer leur culture et leurs traditions de foi.[101]

Les Métis qui vivaient dans la région de Big Lake et de Saint-Albert étaient des agriculteurs assidus et de fervents contributeurs à la communauté. Ils construisaient des ponts, contribuaient à la vie religieuse et établissaient des écoles locales. À un moment donné, certaines familles métisses avaient tellement d'enfants qu'elles ont créé leurs propres écoles.[102] Saint-Albert a accueilli deux écoles de familles métisses : l'école Sam Cunningham en 1886 et l'école Bellerose en 1889.[103]

> « J'ai été éduquée dans une petite école de campagne, l'école Bellerose. Il me semblait qu'on marchait des miles, peu importe le froid qu'il faisait, et on se rendait à l'école et on recevait une éducation. »
>
> Anne Anderson, Ph. D., discours lors d'un banquet, 1973. Banquet organisé par *St. Albert Historical Society*, au cours duquel Anne Anderson a prononcé un discours autobiographique. Musée Heritage Museum CA MHM 2003-02-186.



Figure 56. Enfants à l'école Cunningham en 1937. De gauche à droite : Willie Hoffman, Raymond Kremer, Albert Verstraete, Lilian L'Hirondelle, Howard Albrecht, George Delisle, Glen Albrecht. Photo gracieuseté des Musée Heritage Museum Archives, CA MHM 2003-is-mhm-728.

Les pensionnats indiens de Saint-Albert

Malgré le fait qu'ils possédaient leurs propres écoles, de nombreux Métis de Saint-Albert n'ont pu échapper au système de pensionnats. Saint-Albert comptait deux écoles : Edmonton Indian Residential School, également connu sous le nom de « Poundmaker » (qui a été dirigée par l'Église méthodiste de 1924 à 1968) et l'école St. Albert Youville. L'école Youville était rattachée à la mission et au couvent catholiques romains de Saint-Albert. Elle a été dirigée par les Sœurs Grises depuis au moins 1873 jusqu'en 1948.[104] De nombreux enfants métis ont fréquenté l'école Youville jusqu'en 1936, date à laquelle elle est devenue une école réservée aux « **Indiens** seulement ».[105]

Les pétitions des Métis pour l'obtention de droits fonciers à Saint-Albert

À partir de la fin des années 1870, les Métis de Saint-Albert ont commencé à envoyer des pétitions à Ottawa pour demander qu'un arpentage officiel des lots riverains soit effectué dans la région.[106] Comme pour les colons d'Edmonton, ils voulaient qu'un arpentage des lots riverains soit effectué pour s'assurer que leurs revendications territoriales seraient respectées et qu'ils recevraient un titre de propriété sur leurs terres au lieu d'être perçus comme des squatteurs par le gouvernement canadien et laissés à la merci d'un arpentage de cantons. Bien que des arpenteurs soient venus à Saint-Albert à plusieurs reprises entre 1877 et 1882, les tentatives d'arpentage des terres en lots riverains ont échoué à chaque fois et les Métis ont été continuellement laissés dans l'incertitude quant à leurs revendications territoriales.[107]



Figure 58. Image créée par Christina Hardie pour cette ressource, qui contient quelques noms de famille métis de Saint-Albert. L'orthographe utilisée reflète celle de la carte d'arpentage de 1884. Il existe de nombreuses variantes orthographiques pour ces noms. Par exemple, Chelifeur est parfois orthographié « Chalifoux » et Bourdry « Beaudry ».

Finalement, après des années de pétition auprès du gouvernement canadien pour être reconnus, les Métis et d'autres voisins de Saint-Albert ont reçu un arpentage complet, reconnaissant leurs lots riverains. En juin 1883, Deane a terminé l'arpentage des lots riverains de Saint-Albert, dont une copie se trouve à la page suivante.[108] Avec l'approbation de cet arpentage, les résidents de Saint-Albert étaient assurés qu'ils ne perdraient pas leurs propriétés familiales. Prenez note des nombreux noms de famille métis sur la carte.

St. Albert Mounted Rifles

Contrairement aux Métis de la Saskatchewan, les Métis de Saint-Albert ont vu leurs revendications territoriales résolues à Saint-Albert dès 1885. Cependant, en réaction aux rumeurs selon lesquelles les Premières Nations qui étaient associées à Big Bear et à **Louis Riel** attaqueraient la communauté, et suite aux événements de Duck Lake, Frog Lake et Batoche, un groupe de résidents, dirigé par des Métis de la région, a formé la milice des St. Albert Mounted Rifles.[109] À l'exception de Dan Maloney, tous les officiers des Mounted Rifles étaient des Métis. Après un déploiement sans incident pour défendre la mission catholique de Lac La Biche en juin de la même année, le St. Albert Mounted Rifles a été dissous quelques mois plus tard, le 9 juillet 1885.[110]

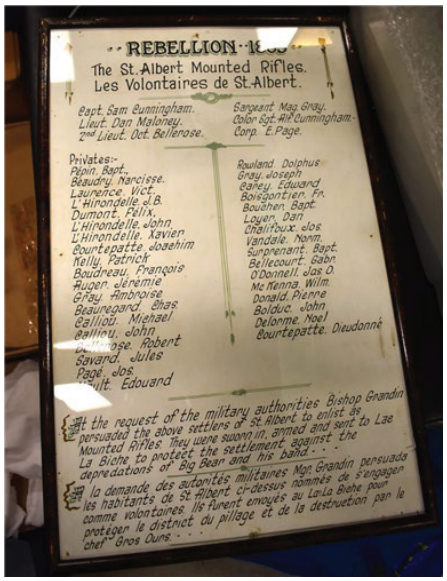
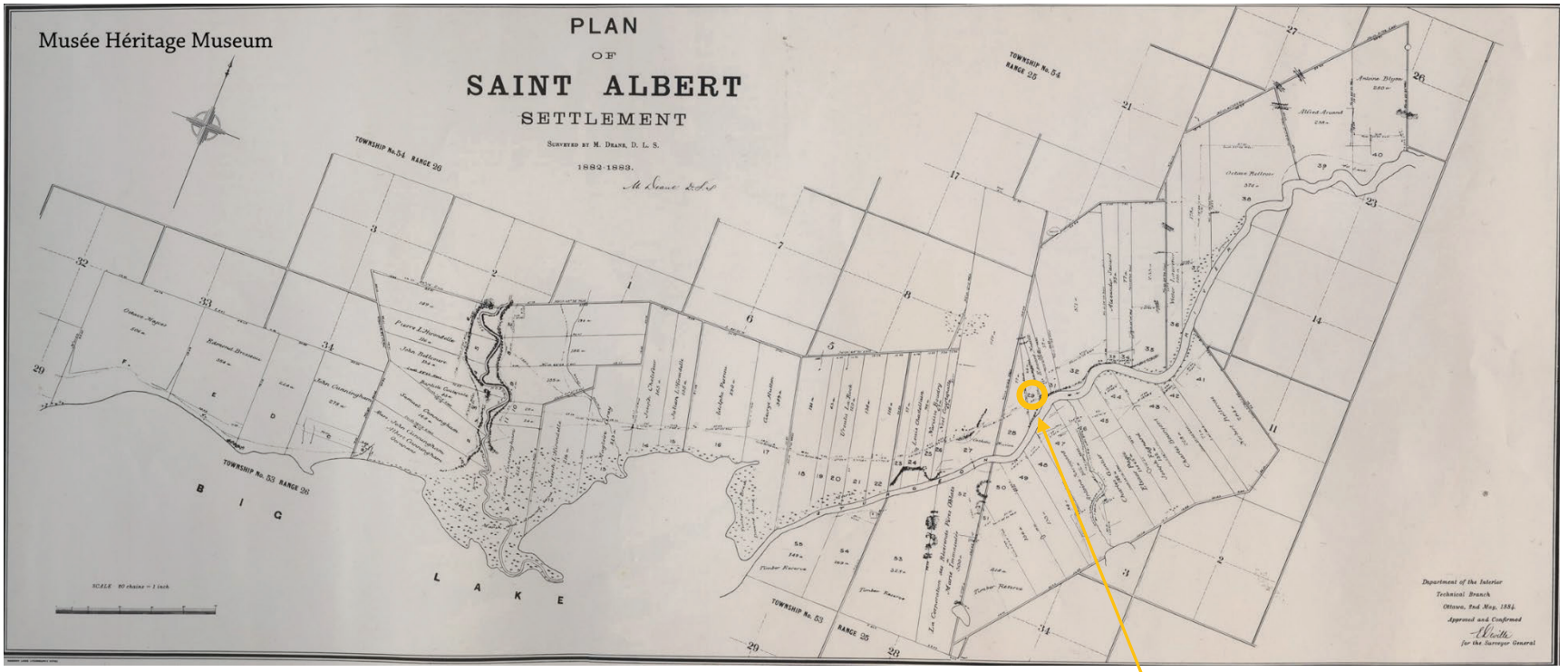


Figure 58. Liste des membres du St. Albert Mounted Rifles, dont la majorité étaient des Métis. Photo gracieuseté du Musée Héritage, collection des Missionary Oblates of Mary Immaculate, X971.61.

« J'ai grandi avec une histoire racontée par ma grand-mère [Dre Thelma Chalifoux] [...] elle utilisait le mot *otipemisiwak*. Les Métis de Saint-Albert étaient bien établis et ne comptaient pas nécessairement sur Riel, mais soutenaient tout de même sa cause, car beaucoup d'entre eux avaient des liens de parenté avec ceux qui avaient combattu lors des résistances. »

– Josh Morin, petit-fils du Thelma Chalifoux, Ph. D., communication personnelle avec le RCTL, 21 août 2019.



Prenons le lot riverain 29 sur la grande carte, mis en évidence par le cercle jaune. Si la communauté de Saint-Albert avait été arpentée en utilisant le système de cantons au lieu de respecter le système de lots riverains établi précédemment, sept familles se seraient retrouvées sur un même lot de canton et un seul chef de famille se serait vu accorder le titre de propriété sur la terre. Ainsi, six autres familles n'auraient pas obtenu de titre de propriété aux yeux du gouvernement canadien, même si elles vivaient sur la terre depuis des années.

Bien que le gouvernement ait respecté les lots riverains à certains endroits, la mise en place du système de cantons dans le Nord-Ouest a essentiellement permis de découper la terre selon des idéaux coloniaux qui ne tenaient pas compte des modes de vie antérieurs.



Figure 59. Plan d'arpentage du lot riverain St-Albert, 1884. Photo gracieuseté du Musée Héritage Museum.

Figure 60. Carte d'arpentage de 1884 de Saint- Albert éditée par Christina Hardie pour cette ressource.

Les Métis d'aujourd'hui à Saint-Albert

De nos jours, la communauté métisse demeure une communauté importante à Saint-Albert. L'histoire marquante des Métis dans cette région est soulignée par les nombreux espaces communautaires portant des noms métis, comme le Riel Recreation Park et la Cunningham Road. En plus des espaces communautaires communs, les Métis ont des endroits notoires où ils célèbrent et partagent leurs histoires, leurs traditions et leur culture avec l'ensemble de la communauté.

« Quand je donne mes cours de perlage, n'importe quel cours, c'est pour la communauté. Je dis toujours aux enfants, je suis là pour vous. »

– Sharon Morin, communication personnelle avec le RCTL, 3 septembre 2020.



Figure 61. Maison Juneau, Michif Cultural Connections. Photo gracieuseté de http://www.michifconnections.ca/.

Un des principaux centres d'intérêt des Métis à Saint-Albert est le centre Michif Cultural Connections qui a été fondé par l'honorable sénatrice Thelma J. Chalifoux, Ph. D., pour préserver, promouvoir, protéger et célébrer la culture métisse.[111] Par son leadership et ses activités éducatives, le centre Michif Cultural Connections offre des programmes, présente des expositions et des artéfacts du musée des Métis et gère une bibliothèque dans la maison Juneau (Juneau House), un bâtiment historique.



Figure 62. La sénatrice Thelma Chalifoux. Photo gracieuseté de http://www.michifconnections.ca/thelma.html.

À l'échelle nationale, on se souvient de Mme Chalifoux en tant que sénatrice canadienne qui a servi de 1997 à 2004. À l'échelle provinciale, on se souvient qu'elle a défendu toute sa vie la cause des Métis [...] Pendant de nombreuses décennies, elle a travaillé sur les revendications territoriales des Métis et a reçu deux prix pour son travail : le Prix national d'excellence décerné aux Autochtones et le Prix d'excellence pour l'ensemble des réalisations du Ralliement national des Métis. À Saint-Albert, on se souvient de Thelma Chalifoux pour avoir créé le Michif Cultural and Resource Institute qui rend hommage à son peuple, les Métis.

– « Chalifoux remembered... », *St. Albert Gazette*, 27 septembre 2018, https://www.stalberttoday.ca/local-news/2709-obit-chalifoux-sj-1296643.

Le Musée Heritage Museum est un autre endroit où l'identité, l'histoire et la culture des Métis sont partagées. En partenariat avec les Métis de Saint-Albert, il soutient des activités éducatives dans une multitude de domaines. En plus de ses expositions internes, il gère une vaste collection d'archives et cinq sites de son patrimoine. Des sites tels que la Father Lacombe Chapel racontent des aspects clés de l'histoire et de l'identité des Métis.[112]

« Partagez avec qui vous avez parlé, où vous l'avez appris. Dites à vos élèves "Je ne sais pas" et dites-leur que nous pouvons apprendre davantage des personnes qui en savent plus. Par exemple, je l'ai appris de mes amis de RLI, qui l'ont appris des éducateurs du Michif Cultural Centre. Ils peuvent nous aider à en apprendre davantage. »

– Shari Strachan, directrice du Musée Heritage Museum, communication personnelle avec le RCTL, 3 septembre 2020.

Le St. Albert Grain Elevator Park est un autre site du patrimoine ayant des liens évidents avec les Métis. L'ancienne gare de train est aujourd'hui un centre éducatif qui enseigne l'histoire de Saint-Albert, notamment sur les élévateurs à grain de couleurs argenté et vert datant respectivement de 1906 et 1929.

À quelques pas de là se trouve le Métis River Lot 24. Cet endroit était autrefois un avant-poste de la CBH ; avec le temps, il est devenu le Métis River Lot 24, où vivaient les sœurs métisses Louisa Belcourt et Amelia Cunningham et leurs familles. Leurs maisons ont été préservées et sont ouvertes aux visiteurs. À côté de ces maisons métisses se trouve le jardin Anne Anderson.





Figure 63. La maison de la famille de Louisa Belcourt, à gauche. La maison de la famille d'Amelia Cunningham, à droite.
Photos de Billie-Jo Grant, Rupertsland Centre for Teaching and Learning, août 2020.

Le jardin Anne Anderson rend hommage à Anne Anderson, Ph. D., une chercheuse métisse de renom et une enseignante de la langue crie. Elle a rédigé des récits, des faits historiques, des traditions et des valeurs métisses dans plus de quatre-vingt-dix livres différents. Ses écrits célèbrent l'art de raconter des histoires métisses en Alberta. Ce jardin présente les plantes traditionnelles qu'elle a recherchées dans ses ouvrages.

Les Métis se réunissent tous les mois pour discuter des besoins de la communauté et se soutenir mutuellement de diverses façons à la section locale St. Albert-Sturgeon County Metis Local.

> « St. Albert-Sturgeon County Metis Local a été créée en 2016. Le mandat de la section locale est le suivant :
>
> Se réapproprier, célébrer et mettre en valeur notre culture métisse
>
> Identifier et honorer nos aînés
>
> Identifier nos jeunes afin d'assurer la préservation future de notre culture
>
> Impliquer la communauté. »

– St. Albert-Sturgeon County Métis Local, publié sur Facebook, 5 avril 2020, https://www.facebook.com/pages/category/Nonprofit-Organization/St-Albert-Sturgeon-County-Metis-Local-112615443730119/.

Saint-Albert est un endroit distinct parmi les communautés car l'histoire et l'identité métisses y sont très bien préservées. La plupart des familles métisses de l'Alberta ont vu leur histoire familiale ignorée pendant plusieurs générations, ce qui a entraîné des conséquences telles que le déplacement des foyers et les traumatismes intergénérationnels. À Saint-Albert, l'histoire des Métis n'est pas seulement célébrée dans la communauté et les événements métis, mais elle est également présente et préservée à travers la ville.

La région de Lesser Slave Lake

Lesser Slave Lake est un lac important pour de nombreuses familles métisses. Il y a plusieurs communautés autour du lac que les Métis ont considérées comme étant leur foyer depuis le début des années 1800. Depuis des générations, les familles partagent des histoires à propos du piégeage, de la chasse, de la pêche, de la cueillette de baies et de visites familiales dans de nombreux endroits le long du lac. La liste dans le texte doré ci-dessous ne cite que quelques endroits importants de la région.

Slave Lake,
Buffalo Bay, Kinuso,
Joussard, Faust, Canyon
Creek, Widewater-Wagner

Voici quelques lieux de rassemblement importants pour les Métis de la région de Lesser Slave Lake. Patricia Mitchell and Ellie E. Prepas, *Atlas of Alberta Lakes* (Edmonton: University of Alberta Press, 1990), http://albertalakes.ualberta.ca/?page=lake&region=1&lake=35.



Figure 64. Les communautés qui se trouvent aujourd'hui dans la région de Lesser Slave Lake. Photo gracieuseté de Google Maps.

Chaque communauté a une histoire interconnectée et des histoires familiales distinctes dans chacun de ces lieux de rassemblement. Cette section présente quelques éléments de l'histoire des Métis de la région de Lesser Slave Lake afin d'illustrer l'histoire interreliée que partagent les nombreuses communautés métisses. Ces exemples d'histoire générale ne reflètent pas les détails spécifiques de chaque communauté métisse de la région de Lesser Slave Lake. Comme dans le cas de chaque histoire présentée au sujet des communautés locales dans ce document, les éducateurs sont encouragés à communiquer avec les Métis de leur région pour en apprendre davantage sur l'histoire particulière de leur communauté scolaire.

La ville de Slave Lake n'est qu'une des nombreuses communautés de ce réseau de relations. En 1801, la CNO a établi un poste de traite des fourrures à proximité de ce qui est aujourd'hui Slave Lake, afin de favoriser encore plus le commerce avec les Métis et les non-Métis de la région. Dans les documents historiques, la communauté située autour du poste de la CNO a été connue sous différents noms, dont celui de « Fort Blondin ».



Figure 65. Une famille métisse non identifiée de Lesser Slave Lake, vers les années 1800, prise par Rita Stevens. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, A3487.

Dans les années 1900, les Métis qui vivaient le long du lac développaient leurs communautés en continuant de faire du commerce, de pêcher, de poser des pièges, de chasser, de faire du perlage et de subvenir aux besoins de leurs familles de diverses façons.



Figure 66. Des garçons métis qui font une course à Lesser Slave Lake, Alberta, 1899. Photo gracieuseté du Glenbow Museum, NA-949-23.



Figure 67. Le leader métis Peter Tomkins fils et un ami à Joussard, 1942. Photographie prise par James Brady. Photo gracieuseté du Glenbow Museum, PA-2218-197.

Joussard est une des communautés situées le long du lac qui était un centre important où se réunissaient les Métis et les gens de leur réseau de relations. La mission catholique romaine de cette région était un centre de célébration des traditions de foi des Métis et le demeure encore aujourd'hui.[113]

Kinuso est une autre communauté de la région de Lesser Slave Lake où vivent des familles métisses. Elle s'appelait autrefois « Swan River » jusqu'à ce que la communauté la renomme « Kinuso », qui signifie « poisson » en cri.[114] La pêche est une activité importante pour de nombreuses familles métisses de la région.[115]

La communauté de Faust, située à mi-chemin entre Slave Lake et Grouard, est également située le long du lac. Les familles d'ici continuent de pratiquer un mode de vie métis dans une zone sacrée qui est connue sous le nom de Frost Hills, une région située de l'autre côté de l'autoroute.



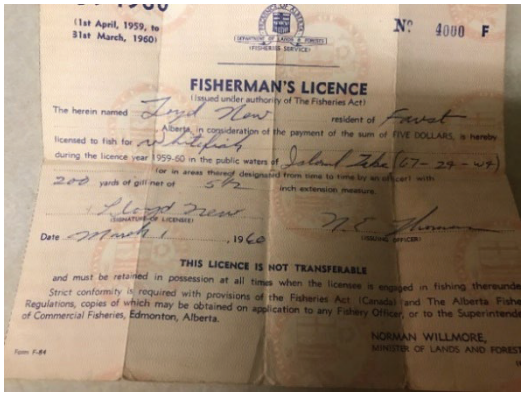
Figure 68. Des hommes métis qui construisent un pont à Lesser Slave Lake. Photo gracieuseté du Glenbow Museum, NA-2617-71.

Les Métis d'aujourd'hui dans la région de Lesser Slave Lake

Les familles métisses qui vivent dans cette région profitent de la vie en célébrant aujourd'hui leur culture et leurs communautés métisses. Plusieurs de ces communautés restent intimement liées les unes aux autres de part et d'autre du lac. Joussard, Kinuso, Faust et Frost Hills sont parmi les nombreux lieux de rassemblement communautaire dans la région de Lesser Slave Lake.

> « Le long du lac, il y a de nombreuses communautés. Les familles sont apparentées et tout le monde s'entraide. En grandissant, je n'allais pas à l'école en décembre parce que je pêchais sur le Lesser Slave Lake avec mon père. C'était notre mode de vie. Chaque année, ma grand-mère fumait le poisson. Mon père chassait avec son père et ses frères pour nourrir notre grande famille qui regroupait habituellement 6 à 8 maisons. Quand on découpait la viande d'orignal, on fonctionnait comme dans une usine. Parfois [on capturait] 3 ou 4 orignaux en une journée, puis on partageait la viande entre les maisons familiales. En hiver, on installait des pièges sur le lac. C'était notre terrain de jeu pour l'hiver. L'été, c'était notre terrain de jeu. Vivre le long du lac et rendre visite à des familles dans d'autres communautés le long du lac était un mode de vie pour beaucoup d'entre nous. Il a obtenu son permis de pêche à 16 ans. C'étaient des générations de pêcheurs dans nos communautés le long de Lesser Slave Lake. Chaque année, notre famille traversait le lac en bateau pour aller faire du camping et cueillir des baies. »

– Bev New, communication personnelle avec le RCTL, 20 août 2020.


(1st April, 1959, to 31st March, 1960)

N° 4000 F

FISHERMAN'S LICENCE
(Issued under authority of The Fisheries Act)

The herein named Lloyd New resident of Faust

Alberta, in consideration of the payment of the sum of FIVE DOLLARS, is hereby licensed to fish for Whitefish during the licence year 1959-60 in the public waters of Island Lake (67-29-W4) or in areas thereof designated from time to time by an officer, with 200 yards of gill net of 5½ inch extension measure.

Lloyd New
(SIGNATURE OF LICENSEE)

Date March 1, 1960

M. C. Thomas
(ISSUING OFFICER)

THIS LICENCE IS NOT TRANSFERABLE

and must be retained in possession at all times when the licensee is engaged in fishing thereunder. Strict conformity is required with provisions of the Fisheries Act (Canada) and The Alberta Fisheries Regulations, copies of which may be obtained on application to any Fishery Officer, or to the Superintendent of Commercial Fisheries, Edmonton, Alberta.

NORMAN WILLMORE,
MINISTER OF LANDS AND FORESTS

Form F-84

La communauté métisse s'efforce de protéger les lieux de rassemblement utilisés depuis des générations pour travailler sur la **ligne de piégeage**, chasser, cueillir des baies, ramasser des plantes médicinales et prier, pour les générations futures. Dans ces lieux, la communauté enseigne à ses enfants divers modes de vie culturels, notamment la chasse, le dépeçage de l'orignal et les techniques de survie nécessaires pour vivre sur la terre.

Figure 69. Permis de pêche familial datant de 1960. Photo gracieuseté de Bev New, communication personnelle avec le RCTL, 20 août 2020.

La North Country Fair est un événement annuel qui rassemble les communautés métisses de la région et d'autres communautés. La foire rassemble les gens depuis 1979 pour célébrer le solstice d'été.[116]



Figure 70. Richard Froese raconte des histoires à North Country Fair, date inconnue. Photo gracieuseté de South Peace News, https://www.southpeacenews.com/north-country-fair-2020-cancelled/.

La ville de Slave Lake revêt présentement une importance capitale pour les Métis de la province, notamment parce qu'elle abrite le bureau de la Métis Nation of Alberta, région 5. Les Métis se rencontrent et se réunissent dans cette ville pour célébrer la culture métisse et discuter des besoins et des intérêts des citoyens de la région 5.

Grouard

Pour plusieurs générations, Grouard a été un endroit important où les Métis se rassemblaient et travaillaient. Cette localité est une des nombreuses localités du réseau intégré de lieux de rassemblement communautaire autour de Lesser Slave Lake. Les Métis considéraient cette région comme un lieu d'arrêt entre les principaux postes de traite, comme Fort Vermilion et Fort Edmonton, et comme un lieu de rencontre avec leurs proches Métis et ceux des Premières Nations qui les aidaient en cours de route.

En 1815, la présence dynamique de familles métisses travaillant avec la CNO à l'extrémité ouest du lac a attiré l'attention de la CBH. Elle a décidé d'établir son propre poste de traite afin de collaborer avec les Métis de l'extrémité est du lac et l'a appelé « Fort Waterloo ».



Figure 71. Photo : Des barges d'York transportent des marchandises et des personnes, photographiées à Lesser Slave Lake en 1886. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-2283-10.

« Les premiers Métis, comme l'interprète Louis Guiboche, un Sang-mêlé français, a commencé à travailler pour la CBH à l'âge de 30 ans. En 1870, un certain nombre de Métis qui avaient participé à la résistance de Riel en 1870 se sont installés dans la région. Les équipages des bateaux fluviaux étaient en grande partie composés de Métis. La plupart des points d'arrêt sur le trajet étaient situés dans les maisons de familles métisses comme chez les Chalifoux, les Gladu, les Cartier, les Gaucher, les Kippling et les Hamelin »

– Métis Nation of Alberta, calendrier 2014.

La communauté métisse de cette région a continué à se développer économiquement et socialement tout au long du 19e siècle. La force des Métis résidait dans le travail laborieux, comme la construction de chalands et de **barges d'York**, la navigation intérieure pour le transport de marchandises et de passagers, le piégeage et le commerce.

En 1872, la présence de nombreuses familles métisses dans cette région a incité l'Église catholique romaine à y établir une mission. Un des principaux impacts de l'église dans cette région a été l'établissement en 1895 d'un pensionnat indien financé par le gouvernement du Canada, Grouard School, également connu sous le nom de « St. Bernard's ». En 1949, les élèves métis représentaient une des plus importantes populations étudiantes autochtones, soit la moitié des élèves en résidence.[117] L'école a affecté les enfants et les familles métis de la région jusqu'en 1961, lorsque les inscriptions ont commencé à diminuer avec l'ouverture des écoles de jour.[118]

Dans les années 1900, la présence des Métis est demeurée déterminante, car ils ont continué à faire progresser la traite des fourrures et l'économie locale de la région. Ils ont contribué de façon importante au développement physique de la région puisqu'ils étaient les premiers à être recrutés pour la construction de routes et de ponts. En 1909, l'impact de l'Église catholique dans la région a entraîné le changement de nom de « Fort Waterloo » à « Grouard », qui faisait référence au père Emile-Jean-Marie Grouard et à la mission Grouard.[119]



Figure 72. Henry, également connu sous le nom de « Harry Pruden », à Grouard, 1965. Photo prise par James Brady. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, PA-2218-970.



Figure 73. Mme Pierre Hamelin de Grouard, vers 1964. Photo prise par James Brady. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, PA-2218-968.

« Mon nom est Willie Hamelin. J'ai quatre-vingt-un ans. Je suis né à Grouard [...] C'était la brousse, tout partout. Aucun endroit où vivre. Les prêtres étaient venus avant moi et avaient une mission ici, depuis qu'ils étaient arrivés. Et une église, aussi [...]

« Ils ont déménagé un par un de partout – Lac la Biche, Saint-Paul – de partout. Ils sont venus en bateau d'Athabasca Landing. Ils étaient surtout des Sang-mêlés français. De Saint-Albert en particulier – les Belcourt et les Gladu. Courtereille – tous ceux-là. »

– Willie Hamelin, interviewé par Rick Belcourt, s. d., South Peace Historical Society, https://calverley.ca/article/18-028-willie-hamelin-of-grouard-a-thoughtful-octogenarian/.

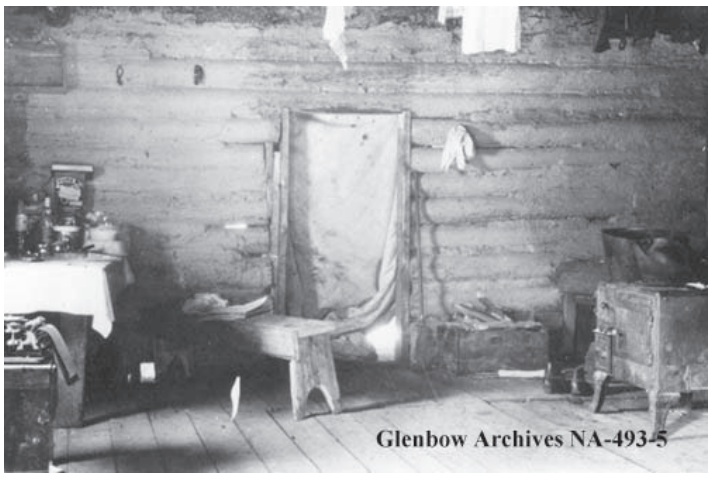


Figure 74. Intérieur d'un lieu d'arrêt, chez les Laboucan, sur le chemin Grouard–Rivière-la-Paix, octobre 1913. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-493-5.

Les membres des familles métisses de cette région ont été de vaillants bâtisseurs de communauté depuis des générations. En 1913, plus de 1 000 personnes vivaient à Grouard. Il y avait des magasins, des hôtels, des banques, des salons de barbiers, des écoles, un cabinet de médecin, un cabinet de dentiste et un détachement de la PCNO. Cette dynamique communauté s'attendait à ce que le chemin de fer passe par Grouard à un moment donné ; cependant, il a finalement été construit loin de la ville, environ 19 km au sud alors de nombreuses entreprises sont déménagées à High Prairie.[120]

Les Métis d'aujourd'hui à Grouard

Les familles métisses qui vivent présentement dans cette région profitent de la vie en célébrant leur culture et leurs communautés métisses. Grouard demeure un point central pour les Métis de la région, car il garde toujours un lien étroit avec les nombreux lieux de rassemblement des Métis situés autour du lac. Ce sont les familles métisses de la région qui racontent le mieux leurs histoires, tout comme le fait Anne Bellrose dans le partage de ses souvenirs ci-dessous.

> « Je suis née à Grouard, en Alberta, le 17 avril 1915. Et j'ai été élevée là aussi [...] Mes grands-parents vivaient à environ un quart de mille plus bas [...] La mère de mon père vivait plus près, juste à une courte distance, comme juste en face. Et l'autre vivait à environ un mile de là. On l'appelait Big Grandma, Big Kohko. Celle qui vivait près d'ici s'appelait Kohma. C'était elle, Kohma [...] Au lieu de dire Kohkum, c'est juste Kohma. C'est juste que c'est comme ça qu'ils l'appelaient tous.
>
> Mais ma grand-mère là, Mme McDermott, était une vieille dame formidable. Après la mort de son mari, elle a été trappeuse. Ouais. Elles étaient quatre ou cinq dames âgées à se réunir, je m'en souviens très bien. Elles portaient des jupes en denim, vous savez, de longues jupes et elles avaient un grand sac à dos et des chiens, et elles partaient pendant dix jours, deux semaines à la fois dans la brousse. Dormaient dehors. Puis elles revenaient avec des écureuils, des belettes, des rats musqués, des castors. Et on l'aidait à les nettoyer quand elle revenait à la maison. »

– Anna Bellrose, interviewée par Lisa Krebs et Heidi Standeven, 30 juin 1998, citée dans Evans et al., 6–7.

À Grouard, l'histoire des Métis est préservée dans le musée et l'église historique St. Bernard. Cependant, dans cette région, ce sont les membres de la communauté métisse eux-mêmes qui sont les plus aptes à partager leur histoire et leur culture à travers les générations.

Les Métis d'aujourd'hui travaillent avec des écoles telles que le Northern Lakes College pour célébrer l'histoire et la culture métisses, ainsi que pour permettre aux étudiants métis de tout âge de poursuivre leur éducation. Le Northern Lakes College fait partie des nombreux liens avec la communauté que les Métis entretiennent aujourd'hui dans la région.



Figure 75. Kenton Alook gigue lors de la célébration des Métis au Northern Lakes College, Grouard. Novembre 2017. Photo gracieuseté des South Peace News, https://www.southpeacenews.com/metis-culture-celebrated-by-nlc/.

L'expérience dans les pensionnats indiens[c]

Le traumatisme intergénérationnel que les pensionnats ont causé aux familles métisses est un legs de douleur et de souffrance. L'Alberta a opéré le plus grand nombre de pensionnats dans tout le Canada.[121] Partout dans la province, les familles métisses subissent encore les répercussions du traumatisme intergénérationnel que les pensionnats ont eues sur leurs familles. Alors que le legs des pensionnats est dévoilé à travers le Canada aujourd'hui, les expériences distinctes que les Métis ont vécues dans les pensionnats sont souvent passées sous silence.

Les pensionnats ont été établies entre les années 1880 et 1996 dans le but d'assimiler les enfants autochtones aux communautés et à la culture eurocanadiennes. Ces écoles étaient financées par les gouvernements eurocanadiens et gérées par les églises catholiques et anglicanes. L'assimilation des enfants autochtones allait permettre au Dominion du Canada de mieux contrôler les communautés et les terres.

> « Les pensionnats avaient pour but de séparer les enfants autochtones de leur famille afin de limiter et d'affaiblir les liens familiaux et culturels et d'endoctriner les enfants pour qu'ils adhèrent à une nouvelle culture, à savoir la culture dominante sur le plan juridique de la société canadienne eurochrétienne dirigée par le tout premier ministre du Canada, sir John A. Macdonald. »

– Rapport de la Commission de vérité et de réconciliation, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, Bibliothèque et Archives Canada, 2015, V., https://nctr.ca/a-propos/histoire-de-la-cvr/site-web-de-la-cvr/?lang=fr.

Une des perceptions erronées les plus courantes chez les Eurocanadiens en ce qui concerne l'identité métisse est l'idée que l'on se fait de l'appartenance à une race, c'est-à-dire être « en partie autochtone » et « en partie non autochtone ». En Alberta, un citoyen de la Nation métisse est quelqu'un « qui s'identifie comme Métis, qui se distingue des autres peuples **autochtones**, qui est d'ascendance historique de la Nation métisse et qui est accepté par la Nation métisse », et non pas une partie de ceci et de cela.[122]

> « Je n'ai pas joué avec les enfants métis. Seulement à la campagne ou pendant les fins de semaine. Je ne jouais pas avec ma parenté foncée parce que j'avais peur de me faire attraper ou [inaudible] [...] ils avaient l'habitude de t'appeler Métisse ou sauvage [...]. »

– Anonyme, 2000, cité dans Tricia Logan, *Lost Generations: The Silent Métis of the Residential School System* (Fondation autochtone de guérison, 2001).

Au moment de la création des pensionnats en 1879, le fait d'être « partiellement non autochtone » signifiait que les enfants métis étaient considérés comme « à moitié civilisés ». Pour les gouvernements eurocanadiens, le fait d'avoir une identité à moitié civilisée signifiait que les Métis ne faisaient pas partie de leur responsabilité fédérale envers les peuples autochtones, de sorte que l'éducation des élèves métis était considérée comme une responsabilité provinciale.[123]

[c] Voici un très bref aperçu des expériences vécues par les élèves métis dans les pensionnats indiens et les écoles industrielles de l'Alberta. Les histoires des survivants et d'autres détails se trouvent dans des ressources telles que *Métis Memories of Residential Schools* (Métis Nation of Alberta) et les textes publiés par la Legacy of Hope Foundation et la Commission de vérité et de réconciliation.

Il est important de tenir compte du fait que les écoles recevaient du financement pour chaque élève. Cela signifiait que, dans de nombreuses situations, les écoles encourageaient ou forçaient les enfants métis à prendre les places laissées vacantes par les enfants des Premières Nations.[124] Dans certains cas, les élèves métis ont reçu moins de financement parce qu'ils étaient considérés comme étant « à moitié civilisés ». Cela a entraîné des répercussions sur la façon dont les dirigeants et les enseignants des écoles les traitaient. En raison de ce manque de financement, de nombreux enfants métis n'ont reçu qu'une éducation de niveau de 1re ou 2e année et ont travaillé tout au long de leurs dix à douze années de scolarité.[125]

« Tout de suite, nous avons dû prendre un bain et on n'avait pas vraiment les cheveux longs mais la sœur a juste mis la tondeuse sur ma tête et a tout rasé. Pourquoi ? »

– Colin Courteille, 80 ans. A fréquenté le pensionnat de St. Bernard pendant six ans. Enregistré en décembre 2003 ; cité dans *Métis Memories of Residential Schools: A Testament to the Strength of Métis* (2004).

« Quel que soit le nombre exact, les Métis partagent le traumatisme collectif des Autochtones à la suite de l'assimilation forcée par le gouvernement canadien. »

– RCTL, Orange Shirt Day 2019 Grades 5–12, présentation Google Slides.

L'ambivalence à l'égard de la fréquentation des pensionnats par les Métis a rendu la comptabilisation des élèves métis inexacte et de mauvaise qualité. Dans certains cas, les élèves métis n'ont jamais été considérés dans les dossiers, alors que dans d'autres, les Métis étaient considérés comme des membres des Premières Nations. Il est impossible de connaître le nombre exact de Métis qui ont survécu aux pensionnats.

Les répercussions sociales de l'étiquette de « demi-civilisé » signifiaient que les Métis allaient être confrontés à des problèmes particuliers de discrimination et de ségrégation parmi leurs pairs et leurs proches en tant qu'élèves dans ces écoles. Les survivants des pensionnats ont décrit le sentiment de ne pas être assez bons pour être traités de la même façon qu'un membre des Premières Nations ou un Eurocanadien.

Les familles métisses voulaient que leurs enfants aient accès à une éducation de qualité qui les rendrait autonomes en tant que Métis. En raison de la dépossession et des déplacements fréquents, la plupart des communautés métisses n'ont pas pu établir d'écoles locales pour leurs enfants.



Figure 76. Photo de groupe des élèves et du personnel du pensionnat, mission anglicane de St. Peter, Lesser Slave Lake, Alberta. Photo prise par M. J. C. Levason. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, A14806.

« Nous avons été dressés comme des chiens – une tape [dans les mains] pour se lever, deux tapes pour aller manger, trois tapes pour aller dehors. On était dressés, on ne parlait pas, juste comme des animaux, vous savez. C'était méchant et elles nous faisaient aller à la messe. Si tu faisais quelque chose de mal, les sœurs nous disaient : "Vous êtes des sauvages, vous ne savez rien. Nous avons vos âmes et si vous ne vous comportez pas bien, vous ne récupérerez pas votre âme." Elles avaient l'habitude de vous faire peur comme ça. »

– Anonyme, 63 ans, cité dans *Métis Memories of Residential Schools: A Testament to the Strength of the Métis* (2004).

La vérité sur les expériences vécues par les Métis dans les pensionnats n'est toujours pas pleinement reconnue.[126] Il est important de savoir que la plupart des Métis n'ont pas reçu d'indemnisation, même s'il ont subi des traumatismes similaires à ceux des élèves des Premières Nations qui étaient leurs pairs dans les pensionnats.[127] En 1991, 19 % des Métis de l'Alberta ont déclaré avoir survécu aux pensionnats.[128]

Les pensionnats indiens en Alberta

Nom(s) de l'école	Localité	Nom(s) de l'école	Localité
Assumption School, Hay Lakes	Assumption	Morley, Stony	Morley
		Old Sun	Gleichen
Blue Quills, Saddle Lake, Sacred Heart	Saint-Paul	Sacred Heart, Brocket	Brocket
Crowfoot, St. Joseph's, St. Trinité	Cluny	St. Albert, Youville	Youville
Desmarais, Wabisca Lake, St. Martins, Wabisca Roman Catholic	Desmarais-Wabasca	St. Augustine, Smoky River	Smoky River
Edmonton, Poundmaker	Saint-Albert	St. Cyprian's, Queen Victoria's Jubilee Home, Peigan	Brocket
Ermineskin	Hobbema	St. Joseph's Residential School, High River, Dunbow	High River
Fort Vermilion, St. Henry's	Fort Vermilion	St. Mary's, Blood, Immaculate Conception	Cardston
Grouard, St. Bernard's, Lesser Slave Lake Roman Catholic	Grouard	St. Paul's, Anglican/Church of England	Cardston
Holy Angels, Fort Chipewyan, École des Saints-Anges	Fort Chipewyan	Sarcee, St. Barnabas	T'suu Tina
Joussard Indian Residential School, St. Bruno's	Joussard	Sturgeon Lake, Calais, St. Francis Xavier	Calais
Lac La Biche, Notre Dame des Victoire (later moved to become Blue Quills)	Lac La Biche	Wabasca Anglican/Church of England, St. John's	Wabasca
Lesser Slave Lake, St. Peter's	Lesser Slave Lake	Whitefish Lake, St. Andrew's	Whitefish Lake

Figure 77. Commission de vérité et de réconciliation, Emplacement des pensionnats, https://nctr.ca/a-propos/histoire-de-la-cvr/site-web-de-la-cvr/?lang=fr.

Il y a du travail à faire pour mieux reconnaître les expériences distinctes des Métis dans les pensionnats, ainsi que dans d'autres écoles, comme les externats indiens financés par le gouvernement et l'Église. Le travail de réconciliation avec les Métis qui ont vécu des expériences traumatisantes dans ces écoles est loin d'être terminé.

Les éducateurs doivent être sensibles aux impacts intergénérationnels auxquels les étudiants et les familles métisses peuvent être confrontés aujourd'hui. Il n'existe aucun moyen de mesurer les expériences traumatisantes que de nombreuses familles métisses ont vécues.

> Les Métis savent qu'ils sont un peuple fort. Un peuple qui a subi de plein fouet les tentatives du gouvernement fédéral pour l'éliminer. Un peuple qui a fait preuve de force et de courage, jour après jour.
>
> – Fondation autochtone de guérison, 163–4.

L'expérience des Métis durant la « rafle des années soixante »

Pendant plusieurs générations, le gouvernement du Canada et plusieurs églises canadiennes ont cherché à « séparer les enfants métis de leurs parents et de leurs familles ».[129] De 1951 jusqu'aux années 1980, le gouvernement du Canada a élaboré et mis en œuvre une politique fédérale de protection de l'enfance qui consistait à enlever les enfants métis de leur famille, de leur foyer et de leur communauté pour les « placer dans des familles de classe moyenne situées à des centaines, voire des milliers de kilomètres de leur famille ».[130] Certains enfants autochtones qui avaient de la famille au Canada ont même été emmenés aux États-Unis d'Amérique.

Des fonctionnaires, des travailleurs sociaux, des avocats et des juges eurocanadiens croyaient que le foyer idéal pour un enfant métis était celui d'une famille non autochtone de classe moyenne. Bon nombre de ces perspectives non autochtones étaient issues d'idées racistes et discriminatoires à propos des Métis, ce qui a conduit à croire que les familles métisses étaient inférieures et incapables d'élever leurs propres enfants. Ces idées erronées et pernicieuses trouvent leur origine dans la mentalité coloniale et eurocentrique qui a guidé de nombreuses politiques canadiennes à l'égard des peuples autochtones.

> « Si de nombreux enfants autochtones ont été délégués à l'adoption, de nombreux enfants métis ont été ciblés par des familles en raison de leur teint clair. »
>
> – Ralliement national des Métis et Manitoba Métis Federation, « The Métis Nation Sixties Scoop Experience », vidéo YouTube, 2:13, 12 juin 2019, https://youtu.be/9yOIIY4z9dg.

La croyance fondamentale sous-jacente à ce système était que le fait d'être dans des foyers eurocanadiens de classe moyenne servait les meilleurs intérêts de l'enfant métis. Cependant, plusieurs survivants de la rafle des années soixante ont raconté des histoires témoignant de mauvais traitements de toutes formes et de la discrimination de la part de leurs familles d'accueil et familles d'adoption non métisses.

> Des nombreuses familles qui ont adopté des enfants par le biais du programme de la rafle des années soixante l'ont fait pour la compensation financière et utilisaient les enfants comme main-d'œuvre.
>
> – Ralliement national des Métis et Fédération métisse du Manitoba, « The Métis Nation Sixties Scoop Experience », vidéo YouTube, 3:18-3:20, 12 juin 2019, https://youtu.be/9yOIIY4z9dg.

Beaucoup de ces survivants poursuivent toujours la justice alors qu'ils vivent avec les conséquences d'avoir été enlevés à leur famille et à leur communauté. De nombreux « enfants ont grandi dans un environnement qui n'a pas favorisé l'acquisition de compétences parentales et de connaissances pratiques », ce qui a contribué aux difficultés socio-économiques que connaissent présentement de nombreuses familles métisses.[131] Même si certains enfants métis ont grandi dans des familles eurocanadiennes qui leur ont offert un foyer aimant, ils n'ont pas pu apprendre à connaître leur patrimoine distinct, leur identité, leur culture et leurs traditions comme membres du peuple métis.

> « Il est difficile de déterminer toute l'étendue des dommages subis par les familles touchées par la rafle des années 60. Mais il ne fait aucun doute que retirer autant d'enfants à leur famille a des conséquences. »
>
> – Ralliement national des Métis et Fédération métisse du Manitoba, « The Métis Nation Sixties Scoop Experience », vidéo YouTube, 6:37, 12 juin 2019,

Le nombre exact d'enfants métis ayant fait l'objet de placements temporaires ou à long terme dans des familles d'accueil et d'adoption au cours de cette période reste à être déterminé. Certains estiment qu'au moins 20 000 enfants autochtones ont été systématiquement retirés de leur communauté pour être placés dans des familles non autochtones.[132]

À travers la patrie, la Nation métisse s'efforce « d'aider les familles qui ont été déchirées à se reconnecter ».[133] En Alberta, les Métis Child and Family Services visent à « améliorer la qualité et l'efficacité des services sociaux offerts aux enfants et aux familles métis dans le besoin ».[134] Leur objectif est de réduire le nombre d'enfants métis et d'autres enfants autochtones pris en charge par les services à l'enfance et à la jeunesse de l'Alberta en proposant des approches et des services d'intervention alternatifs, centrés sur la famille, qui sont « adaptés à la communauté et redevables à celle-ci ».[135]

En 2018, le Ralliement national des Métis a organisé un premier Métis Nation Sixties Scoop Symposium, qui a été suivi d'une série de séances d'engagement et du rapport « *What We Heard* » en 2019. Sur le site Web Sixties Scoop de la Nation métisse, il y a aussi une base de données nationale qui permet aux gens de partager leurs histoires et de rester informés au sujet de la quête de justice toujours en cours. Le site Web propose également des liens et un soutien aux survivants métis pour accéder aux dossiers d'adoption provinciaux et aux services offerts par chaque organisme directeur de la Nation métisse.

« Seule la Nation métisse connaît l'histoire du peuple métis ; nous devons éduquer le public, le gouvernement et la famille qui revient chez nous. Par ailleurs, en abordant les torts de notre passé, nous voulons également nous tourner vers l'avenir. Nous ressentons les conséquences des traumatismes intergénérationnels et nous voulons que cela cesse. »

– Survivant anonyme de la rafle des années 60, cité par la Nation métisse, "What We Heard: Report of the Métis Nation's Engagement with Métis Sixties Scoop Survivors" 2019 (Ottawa : Ralliement national des Métis), 12.

Il est important que les éducateurs prennent le temps de réfléchir aux impacts que ces politiques peuvent encore avoir sur les familles métisses dans leurs milieux éducatifs. De nombreux enfants métis qui ont grandi dans des foyers d'accueil et d'adoption sont aujourd'hui des adultes capables d'apprendre à connaître leur culture et leurs traditions. Pour d'autres, il s'agit encore de comprendre et d'aborder les idées racistes, mal informées et qui sont intériorisées sur l'identité métisse.

Comprendre que les familles métisses peuvent être confrontées à une variété de conséquences de ces politiques néfastes est un élément important de la célébration de la culture et des traditions métisses en classe. La célébration de l'identité et de la culture métisses dans la salle de classe est une partie importante dans le soutien apporté aux enfants métis alors qu'ils réfléchissent et vivent avec les répercussions qu'a eues la rafle des années soixante sur leurs familles.

« Pour chaque enfant qui a été perdu, il y a une mère qui a un trou dans son cœur. Les arbres ne peuvent pas pousser s'ils n'ont pas de racines. Nos enfants doivent être fiers de qui ils sont et doivent apprendre à connaître leur famille, leur culture et leur histoire. Nous devons défendre nos enfants aujourd'hui. »

– Survivant de la rafle des années soixante, cité par la Métis Nation of Alberta, « Nation métisse of Alberta Engages Métis Sixties Scoop Survivors », 2 avril 2019, https://albertametis.com/news/metis-nation-of-alberta-engages-metis-sixties-scoop-survivors/.

Fort Vermilion et Buttertown

L'histoire des Métis dans la région nord-ouest de Rivière-la-Paix a été florissante dès la fin des années 1700. La rivière de la Paix était une des principales voies navigables qui reliaient ces communautés du nord à leur réseau de relations et à leurs partenaires commerciaux à travers les prairies. Fort Vermilion, Dunvegan, Boyer River et la ville de Rivière-la-Paix étaient tous des lieux de rassemblement importants pour les Métis qui faisaient des affaires avec la CBH et la CNO.



Figure 79. Vue de Fort Vermilion depuis la tour du traversier, vers la fin des années 1800. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta, A5383.

« Les gens qui n'étaient pas des employés du poste, mais qui ont élu domicile dans la région de Fort Vermilion apparaissaient dans les registres locaux comme des « colons ». Il s'agissait pour la plupart, mais pas toutes, de familles métisses. »

– Theresa A. Ferguson, "The Lizottes of Fort Vermilion and the Pre-1900 Evolution of a Métis Community," *Alberta History 56*, no. 4 (2008): 14.

Fort Vermilion est un des plus anciens endroits où l'on s'est établi en Alberta. La région a tout d'abord été un lieu de commerce pour la CNO et un fort y a été établi en 1788. Fort Vermilion était un carrefour communautaire important pour les Métis de la région. Plusieurs d'entre eux sont venus travailler comme commerçants et agriculteurs, puisque la production agricole était présente dans la région le long de la rivière de la Paix depuis le début de la traite des fourrures.



Figure 80. Les enfants de William et d'Elise Lambert, née Lizotte, Fort Vermilion, vers 1900–1906. Photo gracieuseté des Glenbow Archives NA-2502-29.

En 1805, la région connue aujourd'hui sous le nom de Dunvegan a été officiellement reconnue par la CNO comme un centre de commerce entre les Métis, les Premières Nations et les non-Autochtones à la suite de la création d'un poste de traite officiel par la compagnie. Le poste de la CNO a été transféré à la CBH lors de leur fusion officielle en 1821. Au fil des ans, ce poste principalement métis est devenu très prospère. En 1878, Fort Dunvegan a été désigné comme le siège temporaire du district d'Athabasca de la CBH.

Entre 1881 et 1891, la population de la région a triplé et le nombre de foyers à Fort Vermilion seulement est passé de 9 à 25.[136] Cette augmentation a été en grande due à l'afflux de familles métisses qui cherchaient un refuge après avoir été déplacées par les colons eurocanadiens et les gouvernements à travers la patrie.

Plusieurs des familles qui sont venues dans la région se sont installées à Buttertown. Le réseau de lots riverains de Buttertown témoigne des racines métisses de la communauté qui demeure encore aujourd'hui une communauté voisine à celle des Métis de Fort Vermilion.

> De l'autre côté de la rivière de la Paix, près de Fort Vermilion, se trouvait une communauté agricole composée de familles métisses. "[E]lle était connue sous le nom de Buttertown à cause de la ferme laitière qui y était exploitée depuis 1870 par les Lizotte, une famille métisse bien connue de la région de Fort Vermilion.

– Lawrence Barkwell, *Métis Homeland: Its Settlements and Communities* (Winnipeg: Louis Riel Institute, 2016), 23.

Buttertown fait partie intégrante de l'histoire des communautés métisses et non métisses de la région. Les familles utilisaient le système de lots riverains pour organiser leur communauté, tout comme elles l'avaient fait dans l'ensemble de la patrie métisse. La communauté produisait du beurre en grande quantité destiné au commerce avec la CBH et avec d'autres groupes dans la région du nord.[137] Naviguer sur la rivière de la Paix pour faire du commerce était un atout majeur pour les Métis, car ils faisaient du commerce bien au-delà de celui du beurre à travers la région. Au cours de leur histoire, les résidents de la région de Buttertown ont établi une église, une salle de billard, une école, des magasins, des scieries et des moulins à farine.[138]

> La première salle de billard de Buttertown, construite par Augustus Lizotte sur le lot riverain 7, a été déplacée sur les lots 9, 13, puis sur le lot de la famille La Fleur, le numéro 14.

– Mackenzie Frontier, *Fort Vermilion Historical Guide*, s. d., 14, 15, https://mackenziefrontier.com/wp-content/uploads/2018/12/FV-Historical-Guide.pdf.



Figure 81. Lot riverain #8. La maison de Maggie Jane Lambert, construite en 1902 (maison en rondins à queue d'aronde), Cranna Toews, Marilee, Collection. Photo gracieuseté du Fort Vermilion Heritage Centre, numéro d'accession : 995.57.32.

Les Métis d'aujourd'hui à Fort Vermilion et à Buttertown

Aujourd'hui encore, Fort Vermilion est un lieu de rassemblement important pour les familles métisses. Les Métis de l'Alberta se souviennent de leurs liens familiaux qui se trouvent dans la région de Fort Vermilion et ils les célèbrent. Il existe des histoires qui rappellent les liens entre Fort Vermilion et d'autres endroits voisins tels que Carcajou, Keg River, l'établissement métis de Paddle Prairie et La Crete.

> « La vie des Métis ici à Fort Vermilion, à certains égards, est la même qu'à l'époque de mes aînés. Nous chassons encore, nous pêchons pour nous nourrir, nous cueillons des baies et certains cueillent des plantes comme la menthe sauvage et l'acore odorant pour notre propre usage. Nos terrains de chasse ancestraux ne cessent de disparaître à cause de l'agriculture et de l'exploitation forestière, si bien que nous sommes obligés de nous éloigner de nos anciens terrains pour chasser l'orignal. Parfois, nous sommes autorisés à chasser le bison à l'ouest de chez nous, mais seulement au cours des années durant lesquelles le gouvernement le permet. Nous partageons toujours tout ce que nous récoltons avec nos familles et nos aînés. »

– Lizotte Napew, membre de la communauté métisse de Fort Vermilion, communication personnelle avec le RCTL, 12 août 2020.

Il y a plus de vingt-cinq sites et bâtiments historiques à visiter à Fort Vermilion qui permettent de se souvenir et de réfléchir à l'histoire des Métis. Le cimetière de l'église anglicane St Luke, qui date de 1877, est un endroit où l'on se souvient des noms et des histoires des Métis.

La maison Old Bay (Old Bay House), construite entre 1906 et 1908 pour servir de maison au responsable du poste de la CBH, est toujours debout à son emplacement d'origine en Alberta.[139] Des bâtiments comme celui-ci font partie de ce qui rappelle les forces économiques et les partenariats stratégiques des Métis partout en Alberta.



Figure 82. Maison Old Bay, poste de la CBH à Fort Vermilion. Photo gracieuseté des Glenbow Archives NA-3471-29.



Figure 83. Maison Old Bay aujourd'hui. Photo gracieuseté du Fort Vermilion Heritage Centre, 2A.

La communauté organise un certain nombre d'événements spéciaux chaque été, notamment un rodéo, la Town'n' Country Fair et River Daze.[140] La ville continue de chérir et de célébrer les racines de ses familles à Fort Vermilion et à Buttertown, puisque de nombreux bâtiments construits par la communauté sont toujours en place.

Rivière-la-Paix (Peace River)

L'ardeur au travail des familles métisses a été reconnue par la colonisation eurocanadienne en 1792, lorsque la CNO a aménagé Fort Fork, à environ 16 kilomètres en amont de la ville actuelle de Rivière-la-Paix.[141] Le fort est reconnu comme ayant accueilli l'explorateur Alexander Mackenzie qui naviguait sur la rivière de la Paix. En plus de leurs activités à titre de voyageurs, les Métis étaient des commerçants de fourrures, des employés, des guides et des interprètes au sein d'un partenariat avec les Eurocanadiens dans cette région.[142] Bien que Mackenzie soit reconnu comme étant le premier explorateur à atteindre l'océan Pacifique, il n'y serait pas parvenu sans le travail compétent et professionnel des Métis qui l'ont aidé.



Figure 84. Des canots qui traversent la rivière de la Paix, Alberta. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-2812-14.

Pendant plus d'un siècle, les Métis ont fait partie du personnel des brigades de Canmore qui ont navigué sur la rivière de la Paix, un lien vital pour la traite des fourrures dans le district de New Caledonia au nord de la Colombie-Britannique.

– EXCELATION Corp & CONTEXT, *The Voyage Has Begun: The Métis Millennium Voyage Tourism Feasibility Study (N.p., 2000), 61.*

À la fin des années 1800 et au début des années 1900, de nombreux Métis ont cherché refuge après avoir été déplacés par les Eurocanadiens partout dans la patrie. La rivière de la Paix est devenue un moyen de transport essentiel pour les Métis, les reliant à leurs proches à travers la patrie par des voies navigables entre le nord de l'Alberta et la Colombie-Britannique.[143] Depuis des générations, les Métis ont su tirer parti de la rivière et de la région environnante. Le confluent de la rivière de la Paix, Smoky River, Heart River et Pat's Creek constituait un endroit idéal pour le commerce et les déplacements. Les Métis de l'Alberta entretenaient des liens avec les gens de leur réseau de relations en empruntant les voies navigables qui entouraient Rivière-la-Paix, Fort Vermilion, Dunvegan et qui s'étendaient jusqu'à la région du Lesser Slave Lake. Le fait de vivre avec leurs proches à Rivière-la-Paix permettait aux Métis de conserver leur mode de vie traditionnel, de maintenir des liens avec leur communauté et de diriger l'économie de la traite des fourrures dans toute la patrie.

« Je suis arrivé dans ce pays en 1920 avec mon père qui était mineur à Frank en Alberta. On avait décidé de venir à Rivière-la-Paix pour voir le pays, alors on a chargé un wagon de chemin de fer avec six chevaux et de la machinerie. D'Edmonton à Grande Prairie, il nous a fallu deux semaines en train. On avait été retardés d'une semaine à Smith, en Alberta, parce que le chemin de fer s'était effondré à Slave Lake, ce qui nous a obligés à décharger et à recharger notre wagon pour se rendre à Grande Prairie. Il a fallu huit autres jours avec des chevaux et des chariots pour arriver à Pouce Coupe. On a regardé autour de nous mais on n'a pas pris de terre. En février 1921, on est retournés à Frank. En mars, on est revenus à Rivière-la-Paix avec le reste de la famille – ma mère, mon frère, ma sœur, mon père et moi – pour y rester. »

– Gus Dumont, 18-021, South Peace Historical Society, https://calverley.ca/article/18-021-gus-dumont/.

Les Métis d'aujourd'hui à Rivière-la-Paix

Rivière-la-Paix continue d'être un lieu de rassemblement pour les Métis des régions environnantes. Le réseau de relations et les liens entre les communautés de part et d'autre des cours d'eau existent toujours pour les Métis qui vivent dans la région. La ville de Rivière-la-Paix elle-même est le siège du bureau de la Métis Nation of Alberta de la région 6.



Figure 85. Le drapeau des Métis et celui du Traité nº 8 sont hissés à l'école de Rivière-la-Paix. Photo gracieuseté de http://www.cfweradio.ca/news/alberta-news/peace-river-schools-to-display-treaty.



Figure 86. Installation permanente des drapeaux des Métis et du Traité nº 8 dans la salle du conseil de Rivière-la-Paix. Photo gracieuseté de https://peaceriver.ca/permanent-installation-of-treaty-8-and-metis-flags/.

La ville de Rivière-la-Paix reconnaît de plus en plus la présence historique des Métis et des Premières Nations dans la région et les drapeaux de la Nation métisse et du Traité nº 8 sont maintenant installés en permanence dans les salles du conseil. La même chose a été faite dans les écoles de la division scolaire de Rivière-la-Paix. Le président Darren Kuester a déclaré qu'ils voulaient « honorer les terres traditionnelles, la culture autochtone et avoir un impact sur le changement ainsi que soutenir la réconciliation par le biais de l'éducation ».[144]

En janvier 2013, BC Hydro a publié un énoncé d'impact environnemental pour un projet hydroélectrique qui serait développé sur la rivière de la Paix dans la région métisse 6. Ce document présentait les recherches effectuées sur le rôle de la rivière en ce qui concerne les modes de vie historiques et contemporains des Métis. La Métis Nation of Alberta de la région 6 a affirmé que son économie, tant sur le plan de la subsistance que sur le plan commercial, était historiquement fondée sur le piégeage, la chasse et la pêche dans la région. Cette région continue d'être importante pour leur économie de nos jours.[145]

> Une famille a déclaré qu'elle utilisait la rivière de la Paix toute l'année pour assurer ses revenus et mener ses activités traditionnelles. Tous les participants ont déclaré qu'ils utilisaient la rivière de la Paix pour se rendre à des réunions et des cérémonies familiales.

– "Community Summary: Métis Nation of Alberta Region," in *Site C Clean Energy- Environmental Impact Statement (EIS),* soumis par BC Hydro au British Columbia Environmental Assessment Office et à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale. Préparé par Fasken Martineau pour BC Hydro Power and Authority (Vancouver: Colombie-Britannique, 2013), https://iaac-aeic.gc.ca/050/documents_staticpost/63919/85328/Vol5_Appendix-Meits_Nation_of_Alberta.pdf.

Les établissements metis en Alberta

En plus des douze histoires et récits communautaires présentés ci-dessus, il est essentiel que les éducateurs approfondissent leurs connaissances de base au sujet de l'histoire unique des établissements métis en Alberta. Il est important de comprendre que l'Alberta est la seule province ou le seul territoire où des terres ont été légalement réservées aux Métis. Aujourd'hui, 114 350 personnes s'identifient comme Métis en Alberta et 6 500 personnes vivent dans les huit établissements répartis sur 1,25 million d'acres de terre dans le nord de l'Alberta.[146] Ces sections de terre sont allouées aux Métis pour qu'ils puissent vivre ensemble, tout en célébrant leurs traditions et leur culture.

Cette partie de la ressource permettra aux éducateurs de comprendre pourquoi les Métis de l'Alberta ont milité pour la reconnaissance de leurs terres, comment les établissements ont été créés et donnera un aperçu de la vie actuelle des Métis dans les établissements. Cette ressource est conçue pour permettre l'acquisition de connaissances de base et les éducateurs sont encouragés à communiquer directement avec les communautés pour en apprendre davantage.

La création des établissements metis

Au début des années 1900, les Métis de l'Alberta avaient été déplacés et dépossédés de leurs terres pendant plusieurs générations. Ils ont collectivement fait pression sur le gouvernement de l'Alberta pour qu'il reconnaisse les besoins des communautés métisses de la province. Cela a mené à la création de la *Royal Commission on the Condition of the Halfbreed Population of the Province of Alberta* en 1934. Cette commission est plus connue sous le nom de **Commission Ewing**, nommée d'après le commissaire principal, le juge Alfred Freemen Ewing. La commission a étudié un ensemble de données recueillies à partir de réponses obtenues à un questionnaire, d'un historique du régime de certificats en Alberta et de rapports médicaux recueillis lors d'une série de rencontres avec des Métis du centre et du nord de l'Alberta.[147]

Les enquêtes de la commission Ewing ont pris fin en 1938. Bien que les enquêtes aient été empreintes d'idées racistes et paternalistes envers les Métis, le rapport final a identifié les besoins des communautés métisses en matière d'éducation, de soins de santé et de terres.[148] En réponse à ces recommandations, le gouvernement de l'Alberta a adopté la ***Metis Population Betterment Act***, de 1938.

Cette loi a permis d'identifier douze parcelles de terre à la suite d'une série de décrets du gouvernement. La loi a également défini des règlements de **gouvernance** concernant la chasse, le piégeage, les normes de construction, le pâturage, l'utilisation des réserves routières ainsi que d'autres enjeux. Elle reconnaît ces terres réservées aux Métis comme des établissements, représentés par des associations d'établissements créées par le gouvernement.[149]



Figure 87. Mme Louis Garneau et Mme Louis Lariviere à Wolf Lake, Alberta, 1942. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, PA-2218-189.



Figure 88. Joe Dion rencontre des membres de la communauté à l'établissement d'Elizabeth, vers 1939. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-5127-2.

Chaque parcelle de terre a été désignée par la *Metis Population Betterment Act de 1938* comme étant un « Metis Improvement District » et le ministre de l'époque a été chargé d'attribuer un numéro et un titre à chacune de ces zones.[150] Toutefois, les communautés métisses connaissaient déjà, ou en sont venues à connaître ces terres comme étant des « colonies » et portant divers noms significatifs dans leurs langues locales (comme indiqué ci-dessous), au cours des générations qui ont suivi.[151]



Les douze premières colonies métisses:

Paddle Prairie – Big Prairie
Gift Lake – East Prairie
Marlboro – Kikino
Caslan – Touchwood
Cold Lake – Elizabeth
Fishing Lake – Wolf Lake

Figure 89. Carte gracieuseté de Google Maps.

Le gouvernement de l'Alberta a formé le Comité métis qui a mis sur pied des associations d'établissements, comme le prévoyait la *Metis Population Betterment Act de 1938*. Les associations d'établissements se sont vu confier la gouvernance des terres établies en tant que Metis Improvement Districts (districts d'amélioration métis), également appelées à l'époque « colonies métisses ». Le gouvernement de l'Alberta n'a pas reconnu le leadership de la Metis Association of Alberta à titre d'organisme faisant autorité pour les Métis de la province, malgré le travail qu'ils avaient accompli en déléguant leurs représentants élus auprès du gouvernement.[152] Une analyse de la correspondance entre les dirigeants métis et le gouvernement illustre comment les Métis ont été effectivement écartés de tout rôle de leadership au sein de leur propre peuple.[153]

Chaque établissement a un récit unique concernant son histoire et sa création. Une de ces histoires illustre la distance, au sens figuré, que le Comité métis du gouvernement avait par rapport à la communauté. Un des districts réservés aux Métis comprenait quatre cantons regroupés dans le centre-ouest de l'Alberta, nommés par le Comité métis du gouvernement « Goodfish Lake Colony #7 » le 29 mars 1938. En 1941, la communauté elle-même connaissait cette terre sous le nom de « Kikino », un mot cri qui signifie « notre maison ».[154]

Le 15 juillet 1941, Frank Buck, le commissaire en chef du Comité métis, avait prévu d'offrir cinq cantons de terres aux anciens combattants métis qui revenaient de servir leur pays durant la Seconde Guerre mondiale. Ils sont plutôt retournés là où se trouvaient leurs familles.[155] Au cours de la décennie suivante, les terres qui avaient été mises de côté sont devenues quatre cantons et ont constitué une communauté métisse distincte, connue sous des noms comme « Kikino West » et « Caslan ».[156] Dans la loi du *Metis Settlements Act de 1990*, cette terre a été officiellement reconnue comme étant « Buffalo Lake ».



Figure 90. Réunion de responsables des établissements métis, vers 1939–1965. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-5198-62.



Figure 91. Arista Carifelle et sa famille devant la maison qu'il a construite lui-même, établissement métis de Big Prairie, vers 1939-1965. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-5198-6.

Avec l'établissement des colonies, certaines familles métisses ont quitté diverses régions de la province pour s'installer dans les nouvelles zones qui avaient été choisies pour elles. La *Metis Population Betterment Act* de 1938 a défini la gouvernance des établissements parallèlement au cadre gouvernemental eurocanadien au lieu de permettre aux Métis de la concevoir de la manière la plus adaptée à leur communauté et à leur culture. Les modifications ultérieures apportées au cours des décennies suivantes ont réduit l'**autonomie** des Métis et ont accru le contrôle exercé par la province sur les familles métisses vivant sur leurs terres.[157]

Un des principaux moyens que le gouvernement de l'Alberta a utilisés pour maintenir son contrôle sur les familles métisses était de limiter l'autorité que les leaders métis avaient sur leurs communautés, et à la place, de désigner un superviseur chargé de protéger et de gérer la vie des Métis dans leurs communautés, notamment en ce qui concerne leur travail, leurs maisons, leurs routes et leurs infrastructures.

Au cours des décennies suivantes, les Métis ont travaillé à bâtir leurs communautés. Malgré divers problèmes avec les superviseurs et le contrôle du gouvernement à l'intérieur de leurs communautés, les Métis étaient déterminés à bâtir une communauté forte pour leurs familles. Ils ont construit des écoles, des églises et des bureaux administratifs. Ils ont également construit des routes et développé l'agriculture pour soutenir leurs communautés. Ils ont continué à se réunir avec les Métis de toute la province lors d'événements tels que les **assemblées générales annuelles** de la Metis Association of Alberta et le pèlerinage annuel de Lac Sainte-Anne.

> Annie (Dolly) Collins a été la première femme secrétaire-trésorière de la Metis Association of Alberta de 1961 à 1967. Elle a également été une membre active et consciencieuse de l'établissement d'Elizabeth, où elle a travaillé comme secrétaire du conseil d'Elizabeth de 1958 à 1969.
> « [E]lle est devenue la première femme à siéger au sein même du conseil. Malgré le fait qu'elle avait une famille nombreuse, elle a généreusement donné de son temps dans l'intérêt de la communauté
>
> – Norma Collins, communication personnelle avec Karen Collins et le RCTL, 31 octobre 2020 ; Albina Jacknife, *Elizabeth Metis Settlement: A Local History* (1977), 48.

Pendant les deux décennies qui ont suivi, le gouvernement de l'Alberta a accru son contrôle paternaliste sur les communautés métisses, notamment en fermant quatre colonies : Marlboro (fermée en 1941), Touchwood (fermée en 1940), Wolf Lake (fermée en 1960) et Cold Lake (fermée en 1956).[158] Avec ces changements, les Métis ont une fois de plus été déplacés de force et dépossédés de leurs foyers, et sont par la suite allés rejoindre leurs proches dans les colonies et communautés voisines.

Malgré les revendications de la Metis Association of Alberta et des Métis des colonies, le gouvernement de l'Alberta n'a pas voulu aborder les problèmes auxquels les Métis étaient confrontés sur leurs terres. Les dirigeants de la Metis Association of Alberta et des colonies ont discuté des prochaines étapes à suivre pour protéger les terres, l'autonomie et les droits légaux des communautés métisses distinctes sur les terres des colonies.[159] En 1975, les associations d'établissements ont créé l'Alberta Federation of Metis Settlements Association, communément appelée à l'époque la « Federation of Metis Settlements ».[160]

Au cours des vingt années suivantes, la *Federation of Metis Settlements* a défendu les intérêts des membres de la communauté métisse vivant dans les établissements. En 1990, quatre textes législatifs clés ont été signés : *Metis Settlements Act, Metis Settlements Land Protection Act, Metis Settlements Accord Implementation Act* et *Constitution of Alberta Amendment Act*. La *Metis Settlements Act* a établi le Metis Settlements General Council et a reconnu les établissements par des noms que les communautés de l'établissement ont choisis collectivement.[161] Ce mouvement a permis aux Métis vivant dans ces communautés d'avoir plus de contrôle sur leur propre destinée et le soutien financier nécessaire pour le faire.

« Ce que nous voulons, c'est une terre. […] des terres où nous pourrions construire nos maisons afin d'être dans un endroit permanent où nos enfants pourraient aller à l'école. Je ne veux pas que mon héritage me soit prêté. Je veux le posséder de telle sorte que personne ne puisse me le prendre. »

– Adrian Hope, entretien avec Murray Dobbin, 1976, http://www.metismuseum.ca/resource.php/01151.

Les membres des établissements métis ont un lien profond et spirituel avec la terre. C'est le fondement sur lequel notre peuple construit sa vie et pratique ses traditions et sa culture. La terre est un cadeau et notre peuple en est le gardien qui la protège pour la léguer aux générations futures.

– Metis Settlements General Council, https://msgc.ca/about-us/.



Les huit établissements Metis actuels

Paddle Prairie – Gift Lake
Peavine – East Prairie
Buffalo Lake – Kikino
Elizabeth – Fishing Lake

Figure 93. Photo gracieuseté de Google Maps.

La vie d'aujourd'hui dans les établissements metis



Figure 94. Drapeau du Metis Settlements General Council prêt à être hissé lors de l'ouverture du nouveau bâtiment administratif de l'établissement métis de Fishing Lake. Photo gracieuseté de Kimberley Fraser-Airhart, RCTL, juin 2018.

Les familles métisses des huit établissements métis actuels continuent de vivre selon les traditions culturelles métisses distinctes. La vie est célébrée lors de rassemblements animés sur des airs de violon et avec de la gigue. Les familles continuent de chasser, de poser des pièges, d'enseigner et de parler les langues traditionnellement parlées par les Métis, comme le cri et le *michif*.[162]

Le Metis Settlements General Council (MSGC) est l'autorité dirigeante centrale des établissements métis. Il veille collectivement à ce que les besoins et les intérêts de tous les membres des établissements soient considérés. Chaque établissement bénéficie d'une variété de services et d'installations. Les éducateurs sont invités à en apprendre davantage sur les établissements métis en lisant les ressources publiées dans lesquelles les membres ont partagé leurs histoires sur la vie dans les établissements.

Chaque année, les huit établissements ferment leurs installations pour se rappeler et célébrer le jour de la Proclamation qui a eu lieu le 1er novembre 1990. Ils soulignent également la perte de leurs maisons lors de la fermeture des établissements au milieu des années 1900, en participant à des événements annuels tels que les Cultural Days et un camp culturel de deux jours pour les écoles et les partenaires du milieu industriel, le tout organisé par les établissements d'Elizabeth et de Fishing Lake sur les terres autrefois désignées comme l'établissement métis de Wolf Lake.

Cette section invite les éducateurs à jeter un coup d'œil sur la vie des Métis qui demeurent aujourd'hui dans les établissements. Chaque établissement a une histoire unique à raconter. Ils sont unis dans leur célébration de l'identité, de la culture et des traditions métisses, et dans leurs liens familiaux avec les Métis de l'Alberta et de la patrie.

L'établissement metis de Paddle Prairie

L'établissement métis de Paddle Prairie est le plus grand des huit établissements métis et il est situé juste au sud de High Level.[163] La région est également connue sous le nom de « Keg River ».[164] Cette communauté résiliente, travailleuse et dynamique apprécie les traditions métisses et les activités récréatives comme le baseball, le hockey et le rodéo. Il existe une variété de services locaux, comme une bibliothèque, un centre pour personnes âgées, les centres Parent Link et Brighter Futures, une clinique de santé et un centre pour jeunes. L'école Paddle Prairie offre un enseignement destiné aux services de la petite enfance jusqu'aux élèves de 12^{e} année vivant dans l'établissement, à Carcajou et à Keg River.

> La population de Paddle Prairie est d'environ 800 habitants mais plusieurs autres la considèrent comme leur chez-eux car cette communauté est synonyme de familles et de souvenirs. Les terres traditionnelles de Paddle Prairie sont vastes et la communauté pratique encore aujourd'hui de nombreuses traditions.
>
> – Établissement métis de Paddle Prairie, https://paddleprairiemetis.com/.



Paddle Prairie a installé plus de 300 panneaux solaires qui alimentent plusieurs de ses bâtiments. De nombreux Métis de la communauté sont des entrepreneurs qui offrent des services dans l'établissement et ses environs dans des domaines tels que l'exploitation forestière, la production de gaz naturel et l'agriculture.

Figure 95. Enseigne devant Mickey's Gas Bar à l'établissement de Paddle Prairie. Photo gracieuseté de Paddle Prairie, https://paddleprairiemetis.com/wp-content/uploads/2018/10/Store.jpg.

L'établissement métis de Gift Lake

La communauté métisse de Gift Lake a toujours bien connu la terre sur laquelle elle vit, et ce, depuis des générations, avant même la reconnaissance des terres métisses suite à la création des établissements.[165] Cette communauté est située sur le lac Utikuma au nord de Grouard et partage une frontière avec l'établissement métis de Peavine, dans la région connue par la communauté sous le nom de « Tri-Settlement Area ».[166] Elle compte environ 650 personnes qui continuent de célébrer leurs traditions, de s'entraider et de s'occuper de la terre. De nombreux membres de la communauté parlent le cri.



Figure 96. Des jeunes Métis de Gift Lake installent un des deux panneaux qu'ils ont créés collectivement pour la communauté. Photo gracieuseté de https://indigenousclimatehub.ca/tag/gift-lake-metis-settlement/.

La communauté de Gift Lake a un leadership qui travaille fort. Ils œuvrent dans les domaines de la foresterie, de l'agriculture, de la construction de routes, de la vente au détail, de l'hôtellerie et de la gestion d'entreprise à Gift Lake et dans les communautés avoisinantes.[167] Les jeunes sont impliqués dans la protection de la terre grâce à un partenariat avec le Indigenous Community-Based Climate Monitoring Program. La communauté de Gift Lake a également mis en place de nombreux services pour ses membres, notamment une école M–9, une usine de traitement des eaux, un centre de loisirs et des services de santé publiques.

> « … rien ne nous relie plus à notre culture que la terre… »
>
> – Un aîné métis anonyme de Gift Lake, cité dans https://indigenousclimatehub.ca/tag/gift-lake-metis-settlement/.



Figure 97. Camp culturel métis de Gift Lake, 10 février 2020. Photo gracieuseté de https://indigenousclimatehub.ca/tag/gift-lake-metis-settlement/.

L'établissement métis de Peavine

La communauté métisse de l'établissement de Peavine, situé au nord-ouest de Grouard, compte plus de 900 personnes. Elle partage une frontière avec l'établissement métis de Gift Lake dans une région que la communauté appelle « Tri-Settlement Area ».[168] Les Métis de l'établissement célèbrent leur culture et partagent leurs traditions avec chaque génération et ce, depuis toujours.



Figure 98. Panneau de l'établissement métis de Peavine. Photo gracieuseté de David Fortin, https://metisarchitect.com/2015/06/09/peavine-settlement/.

De nombreux Métis parlent le cri et poursuivent leurs traditions comme la chasse, la pêche, le piégeage, le séchage de la viande, le fumage du poisson, le **tannage de peaux** et la cueillette des baies.[169] Ils sont impliqués dans les industries locales et contribuent à l'économie de leur établissement et de la province dans les domaines de la construction, de la foresterie, de l'agriculture, de l'exploitation forestière, du transport et de l'exploitation pétrolière et gazière. Certains ont également investi dans l'exploitation des ressources et incitent la communauté à se concentrer sur le tourisme et l'industrie hôtelière.[170]

Parmi les traditions et les souvenirs célèbres de la communauté de Peavine, citons les championnats nationaux de hockey et de baseball remportés dans les années 1970 et 1980. Les gens de l'établissement métis de Peavine, comme les Métis de toute la province, chérissent leurs équipes sportives depuis plusieurs générations.

« "Ils avaient l'habitude de nous laisser camper dans ce secteur et nous installions nos tentes et des familles entières venaient et il y avait un grand rassemblement avec de grandes foules", a dit Anderson. "Notre équipe avait l'habitude de camper et nous apportions notre viande d'orignal et notre banique. Une des choses que je peux dire de notre équipe à l'époque, c'est que nous étions tous des habitants de Peavine." »

– Elmer Anderson, 2020, interviewé par Ted Clarke, « Peavine pitcher, Regina catcher keeping Canada Day tradition alive », Prince George Citizen, 30 juin 2018, https://www.princegeorgecitizen.com/peavine-pitcher-regina-catcher-keeping-canada-day-tradition-alive-1.23354448.

L'établissement métis de East Prairie

L'établissement métis de East Prairie abrite près de 1 000 personnes. Il est situé juste au sud de Grouard et de Lesser Slave Lake, dans la région connue par la communauté sous le nom de « Tri-Settlement Area ».[171] Cette communauté continue de vivre et de partager les traditions et la culture de son histoire avec les jeunes d'aujourd'hui. Les activités comme la chasse et le piégeage sont des activités populaires parmi les familles de la région.

En plus de l'économie traditionnelle liée aux activités de récolte, les Métis de la région contribuent aux industries telles que l'exploitation forestière, le pétrole et le gaz, le transport et la construction dans l'établissement et dans la région.[172] La communauté a mis en place un réseau de transport et une variété de services pour leurs familles comme l'école Hillview, une aire de jeux, un centre pour les jeunes, une garderie, une usine de traitement des eaux, une station de relevage des eaux, un étang, du gaz naturel, un système d'alimentation en électricité, une caserne de pompiers et un centre de santé.[173]

« Je pense que c'est en 1944 que nous avons commencé à nous battre pour une école et des enseignants. Dès le début, tout de suite après notre arrivée, parce que j'avais des enfants d'âge scolaire et les Bellerose en avaient aussi beaucoup [...]
Le gouvernement a réalisé que nous étions des gens déterminés. Ils n'aimaient pas l'idée d'une école en rondins, mais ont promis que si nous continuions à abattre des arbres, ils loueraient une scierie portative pour scier les billots. Ainsi, nous pourrions construire une école à charpente. »

– Maurice L'Hirondelle, cité dans *Constance Brissenden, Memories of a Metis Settlement* (Penticton, BC: Theytus Books, 2018), 56.



Les Wildland Firefighters font partie d'un groupe de Métis d'East Prairie bénéficiant d'une désignation professionnelle, qui sont reconnus pour leur service par l'établissement et par la province de l'Alberta. Cette équipe a contribué à soutenir les communautés du Canada touchées par les incendies de forêt, notamment au Québec en 2018 et dans le nord de l'Alberta en 2019.

Figure 99. Metis Settlements General Council (@MSGC_Alberta), "Thinking about a brave crew . . .", message Twitter, 13 juillet 2018. Photo gracieuseté de https://twitter.com/MSGC_Alberta/status/1017807623008104449?s=20.

L'établissement metis de Buffalo Lake

L'établissement métis de Buffalo Lake est une communauté située juste au nord de Smoky Lake. Elle partage une frontière avec l'établissement métis de Kikino et compte plus de 1 200 habitants.[174] Cette région est le foyer de familles métisses depuis plusieurs générations.



Figure 100. Monument dédié aux anciens combattants métis à l'établissement métis de Buffalo Lake. Photo gracieuseté de David Fortin, https://metisarchitect.com/2015/06/09/buffalo-lake-settlement/.

L'établissement a créé un lieu de rassemblement pour commémorer le sacrifice des Métis qui ont servi pendant les guerres mondiales. Il dispose également d'une usine de traitement des eaux, d'un centre et de terrains pour les loisirs, d'un bâtiment pour le programme Head Start, d'un centre de formation, d'une caserne de pompiers, d'un atelier pour les travaux publics, d'un centre pour personnes âgées et d'un centre familial accessible aux membres de la communauté selon leurs besoins.[175] Presque tous les soirs, des membres de la communauté offrent des cours de langue et de culture à leurs enfants pour qu'ils puissent continuer à célébrer leurs traditions.[176]

> La participation active des jeunes à la vie et aux activités de l'établissement est un élément important sur lequel est fondé Buffalo Lake. Les jeunes sont fiers de leur communauté et participent à des projets d'emploi d'été et à des activités sportives. Cette approche positive a été déterminante dans les nombreuses réalisations des membres de l'établissement.

– Metis Settlements General Council, *Making History*, 19.

La communauté de Buffalo Lake est active dans diverses industries et plusieurs de ses membres sont des entrepreneurs dans la région environnante.[177] Ils invitent également les communautés voisines à un rodéo annuel.



Figure 101. Rodéo de Buffalo Lake. Photo gracieuseté de Buffalo Lake Metis Settlement, https://buffalolakems.ca/wp-content/uploads/2017/05/scan0006.jpg.

L'établissement metis de Kikino

La communauté métisse de Kikino a connu cette région sous différents noms, notamment « Goodfish Lake » et « Beaver River ».[178] Elle compte plus de 1 000 personnes qui travaillent fort et profitent de la vie ensemble. Elle est située juste au sud de Lac La Biche et partage une frontière avec l'établissement métis de Buffalo Lake. Kikino dispose d'une variété de commodités sur place comme un magasin général avec poste d'essence et services alimentaires, des services de santé, la livraison d'eau potable, un service d'incendie et un bureau de poste.[179]



Figure 102. Panneau de l'établissement métis de Kikino. Photo gracieuseté de https://welltraxx.com/portfolio/kikino-metis-settlement/.

Kikino possède quelques caractéristiques uniques, notamment le Kikino Silver Birch Resort and Campground, le Kikino Silver Birch Rodeo, la Kikino Wildlife Ranch Association et les Kikino Northern Lights Dancers.[180]

Le Kikino Silver Birch Resort and Campground a été dédié à la mémoire de l'aîné métis de Kikino, Adrian Hope, qui a défendu la cause des Métis dans les établissements. On se souvient également de lui comme étant le deuxième président de la Metis Association of Alberta (1960–1967) et comme historien et poète.

> Adrian voyait le potentiel touristique de la région et en parlait souvent. Il voulait que les gens de l'établissement métis de Kikino puissent profiter économiquement de ces terres.

– Kikino Silver Birch, s. d. https://www.kikinosilverbirch.ca/about.



Figure 103. Kikino Silver Birch Resort and Campground. Photo gracieuseté de David Fortin, https://metisarchitecture.files.wordpress.com/2015/03/campground-cabins.jpg.

Les aînés métis de Kikino forment un groupe passionné qui veille à ce que tous les enfants de l'établissement puissent apprendre leur langue, leur culture et leur histoire. En 1978, ils ont créé les Kikino Northern Lights Dancers, qui ont dansé à l'échelle locale, provinciale et nationale.

L'établissement métis de Fishing Lake

Fishing Lake est situé le long de la frontière est de l'Alberta, à environ 50 km au sud de Cold Lake, et il partage une frontière avec l'établissement métis d'Elizabeth. Il est un lieu de rassemblement important pour la Nation métisse depuis de nombreuses générations. En 1895, au moins 150 Métis y étaient rassemblés et vivaient de la terre, travaillaient fort et célébraient la culture et les traditions métisses.



Figure 104. Panneau de l'établissement métis de Fishing Lake. Photo de Kimberley Fraser-Airhart, RCTL, 2018.

Parmi les premiers résidents de Fishing Lake, certains sont venus d'Edmonton à partir de 1807 et de Fort Chipewyan à partir de 1819. Bien que la traite des fourrures ait été l'industrie dominante, l'établissement métis de Fishing Lake s'est mérité le nom de « Packechawanis » ou « Puktawhanis », qui signifie « un petit coin pour la pêche au filet », en raison de son abondance en grands corégones et il a jadis été utilisé comme un camp de pêche.

– Établissement métis de Fishing Lake, https://flms.ca/our-culture/history/.

Fishing Lake accueille aujourd'hui plus de 400 personnes.[181] Il y a une subdivision non incorporée dans l'établissement appelée « Sputinow ». La communauté dispose d'un cimetière, d'un Communiplex, d'un foyer pour personnes âgées, d'un programme Headstart, d'un parc pour vétérans avec une statue commémorative et d'un bâtiment administratif. La plupart des maisons sont toutefois dispersées sur les terres de l'établissement.

En plus de l'agriculture, les familles continuent de pratiquer leurs activités traditionnelles de chasse, de piégeage et de pêche. Les membres de ces familles continuent d'être des travailleurs acharnés et passionnés, des leaders dans divers domaines, tels que l'éducation, les sports, la politique, le développement des ressources et l'entrepreneuriat.[182]



Figure 105. Une œuvre d'art dans le Communiplex de Fishing Lake, près du centre pour personnes âgées. Photo de Kimberley Fraser-Airhart, RCTL, 2018.

« Ma mère m'a appris à tanner les peaux, à fabriquer des mocassins et des manteaux, et à perler. Je fais encore pas mal de ce genre de travail quand je peux avoir de bonnes peaux. J'ai fait des tapis tressés, j'ai cousu et j'ai tricoté aussi. »

– Harriet Bruneau, de l'établissement métis de Fishing Lake, citée dans Louise Horstman et David May, *Tired of Rambling: A History of Fishing Lake Metis Settlement* (n. p.: Alberta Federation of Metis Settlements Associations, 1982), 61.

L'établissement métis d'Elizabeth

L'établissement métis d'Elizabeth compte plus de 600 habitants. Il partage une frontière avec l'établissement métis de Fishing Lake et la Saskatchewan. C'est le plus petit des huit établissements situés dans le nord-est de l'Alberta, juste au sud de la ville de Cold Lake.



Figure 106. Bâtiment administratif de l'établissement métis d'Elizabeth. Photo de Kimberley Fraser-Airhart, RCTL, 2020.

Lors de sa création, le nom « Elizabeth » a été choisi en l'honneur de l'épouse de Joe Dion, Elizabeth Dion, car il a été un leader passionné parmi les Métis et a servi la Nation métisse pendant de nombreuses années.

– Établissement métis d'Elizabeth, https://elizabethms.ca/culture/.

Notre culture est enracinée dans la façon dont nos aînés vivaient au quotidien ; leurs connaissances et leur expertise continuent d'être uniques et pratiques.

La communauté métisse d'Elizabeth continue de célébrer ses traditions comme la fabrication de bâtons de marche en saule de diamant, les enseignements relatifs à la ceinture fléchée, la gigue et les langues métisses telles que le cri et le *michif*.

> « Vécu dans l'établissement depuis 1980, pour vivre ici, il n'y avait pas de route [...] venu par le sentier pour défricher le terrain et construire une maison ici. On a commencé à construire cet endroit en 1980, avant que la maison ne soit terminée, on vivait dans une tente [de trappeur] »

– Emile et Edna Blyan, communication personnelle avec le RCTL, 29 septembre 2020.

La communauté a travaillé fort pour fournir une variété de services à leurs familles, y compris l'éducation, les sports, la santé, le logement, les services aux familles, les services à l'enfance, les garderies, les services d'urgence, les établissements religieux, les travaux publics, les installations de traitement des eaux et les événements communautaires comme Fun Days et Family Day Fishing Derby.[183] Chaque année, l'établissement métis d'Elizabeth et celui de Fishing Lake organisent conjointement un camp culturel pour leurs jeunes à Wolf Lake (qui était une ancienne colonie métisse). Les Métis de la région sont également impliqués dans l'entrepreneuriat local dans des secteurs tels l'énergie, les investissements, la vente au détail et le développement des ressources.



Figure 107. L'équipe de baseball de l'établissement d'Elizabeth. Photo gracieuseté de Kimberley Fraser-Airhart, RCTL, 2020.

La vie des Métis de nos jours en Alberta

Aujourd'hui, il y a plus de 114 370 Métis qui s'identifient comme tels et qui vivent dans la plupart des communautés de l'Alberta.[184] Environ 45 000 personnes sont des citoyens inscrits de la Métis Nation of Alberta et ce nombre ne cesse d'augmenter.[185] 6 500 d'entre elles vivent dans les établissements métis.[186] Les Métis de toute la province de l'Alberta – dans les communautés rurales, urbaines ou dans les établissements – célèbrent leurs traditions, partagent leur histoire et contribuent à bâtir la Nation métisse.



Figure 108. Lilyrose Meyers, conteuse métisse et gardienne du savoir, travaille à Métis Crossing où elle partage l'histoire et la culture métisses avec tous les visiteurs. Photo gracieuseté de Métis Crossing.

Les Métis ont une vaste collection de récits qui racontent leur histoire, leur culture, leurs langues et leurs traditions, et qui les relient aux terres qu'ils considèrent comme leur chez-eux à travers l'Alberta. Les récits tirés de l'histoire des Métis, de leur mode de vie contemporain et des établissements métis donnent un aperçu de la vie des Métis dans toute la province, et invitent les éducateurs à continuer d'en apprendre davantage.



Figure 109. Des enfants métis en train de giguer lors d'une célébration à Métis Crossing. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.



Figure 110. Un panneau qui accueille les familles de l'établissement métis de Paddle Prairie après une évacuation due à de violents feux de forêt. Photo gracieuseté de Larry Wong, Post Media, https://edmontonjournal.com/news/local-news/photos-metis-settlement-residents-return-home-after-wildfire.



Il est essentiel de connaitre ces histoires pour comprendre les Métis de l'Alberta. Les familles métisses d'aujourd'hui célèbrent leur culture et leur force même si elles continuent de subir les conséquences des injustices historiques. Les Métis se soutiennent les uns les autres à chaque étape de la vie et selon leurs besoins. Ils protègent et partagent leur histoire et créent des récits pour le présent, en vivant leurs traditions et en les partageant avec les jeunes générations.

Figure 111. La présidente Audrey Poitras récompense une étudiante métisse en lui remettant une ceinture fléchée. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Conclusion



Figure 112. Un enfant métis et sa famille en train de giguer. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

L'histoire des Métis de l'Alberta est le fruit du tissage de nombreuses histoires familiales et d'un leadership assidu. Les histoires traditionnelles, les pratiques culturelles et les façons d'être ont unifié la Nation métisse tout au long de son histoire et à travers la patrie. Les éléments de la vie culturelle tels la **gigue de la rivière Rouge**, les airs de violon, la diversité des langues, la construction ingénieuse de la **charrette de la rivière Rouge** et les traditions de foi ont contribué à renforcer les réseaux de relations des Métis dans tous les endroits qui sont riches en histoire métisse. Les récits des communautés explorées dans ce document offrent un aperçu des modes de vie des Métis des nombreuses communautés qui n'ont pas été explorées d'aussi près.



Figure 113. Louis Riel Memorial Walk. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Un grand nombre des différentes expériences vécues par les Métis tout au long de leur histoire continuent d'avoir un impact sur l'histoire que les Métis vivent aujourd'hui. Ils sont en train de déterminer avec résilience l'histoire de leur nation, de leurs familles et de leurs communautés en Alberta. Grâce à un leadership reconnu et à des initiatives communautaires, les Métis se penchent sur les injustices historiques que leurs familles ont subies pendant des générations aux mains des gouvernements canadiens. Les Métis luttent aussi contre la discrimination que subissent encore aujourd'hui leurs familles. Ils continuent à raconter leur histoire et à partager leur culture dans les diverses régions de la Nation métisse.

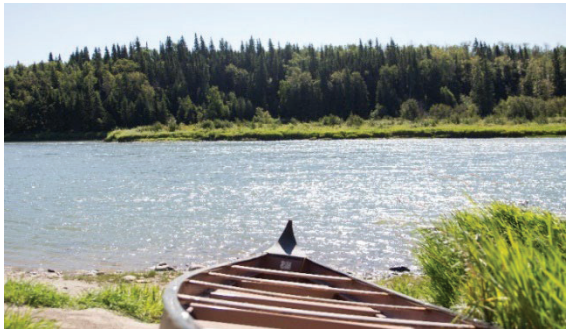


Figure 114. Un canot à Métis Crossing. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Aujourd'hui, les Métis de l'Alberta s'efforcent de défendre leur cause commune tout en célébrant leur indépendance par le biais de l'autogouvernance et de l'**autodétermination**.

L'histoire des Métis de l'Alberta doit être connue comme une histoire empreinte de fierté, d'esprit de communauté, de réseautage, d'interrelations, de célébrations, de récits, de traditions, de mobilité à travers la patrie, d'adaptabilité et de résilience malgré les nombreuses injustices subies.

Notes

[1] Robert K. Thomas, “Afterward,” in *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America*, eds. Jacqueline Peterson and Jennifer S.H. Brown (Winnipeg: The University of Manitoba Press, 1985), 245.

[2] Métis Nation of Alberta, “Background,” http://www.albertaMétisgov.com/background/.

[3] World Health Organization, “Displaced People,” https://www.who.int/environmental_health_emergencies/displaced_people/en/.

[4] Métis National Council, “National Definition of Métis and Acceptance Process,” http://www.metisportals.ca/cons/wp-content/uploads/2009/02/national_defn_and_acceptance_process_february_2006_document.pdf.

[5] Alberta Teachers’ Association, "A Note on Terminology," Walking Together for Reconciliation, 2. https://www.teachers.ab.ca/SiteCollectionDocuments/ATA/For%20Members/ProfessionalDevelopment/Walking%20Together/PD-WT-16a%20-%20Terminology.pdf.

[6] Métis Nation, *What We Heard: Report of the Métis Nation's Engagement with Métis Sixties Scoop Survivors* (Ottawa: Métis National Council, 2019), 14.

[7] Chris Andersen, *Métis: Race, Recognition, and the Struggle for Indigenous Peoplehood* (Vancouver: UBC Press, 2014), 110.

[8] Alberta Teachers' Association, "Numbered Treaties within Alberta: Treaty 7," Walking Together for Reconciliation, 1, citing Indigenous and Northern Affairs Canada (INAC), “Treaties with Aboriginal People in Canada,” www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1100100032291/1100100032292 (consulté le 17 octobre 2017).

[9] Darren R. Préfontaine, Patrick Young, Todd Paquin, and Leah Dorion, *Métis Fur Trade Employees, Free Traders, Guides and Scouts* (*Gabriel Dumont Institute*, 2003), 3, http://www.metismuseum.ca/media/document.php/00713.M%C3%A9tis%20Fur%20Trade.pdf.

[10] EXCELeration Corp & CONTEXT, *The Voyage Has Begun: The Métis Millennium Voyage Tourism Feasibility Study* (N.p., 2000), https://dokument.pub/borderlands-to-bordered-lands-metis-katie-pollock-flipbook-pdf.html.

[11] Paul Bercier, communication personnelle avec le RCTL, 10 juillet 2020.

[12] Fort McMurray Métis Local 1935, *Mark of the Métis* (Ottawa: Library and Archives Canada, 2012), 88.

[13] Paul Gareau and Jeanine LeBlanc, “Pilgrimage and Peoplehood: Indigenous Relations and SelfDetermination at Catholic Pilgrimage Sites in Mi’kma’ki and the Métis Homeland,” *Material Religion* 17 no. 5: 1.

[14] Métis Nation, *Ru: Report of the Métis Nation's Engagement with Métis Sixties Scoop Survivors*, 14.

[15] Dwayne Trevor Donald, “Edmonton Pentimento: Rereading History in the Case of the Papaschase Cree,” *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies* 2, no. 1 (2004): 23.

[16] Lawrence Gervais, président de la MNA Région 3, communication personnelle avec le RCTL, 10 août 2020; Paul Bercier, communication personnelle avec le RCTL, 10 juillet 2020.

[17] Patricia Alice McCormack, *Fort Chipewyan and the Shaping of Canadian History, 1788–1920s: "We Like to Be Free in This Country*" (Vancouver: UBC Press, 2010), 23.

[18] McCormack, *Fort Chipewyan,* 11.

[19] McCormack, *Fort Chipewyan,* 45.

[20] McCormack, *Fort Chipewyan,* 5.

[21] McCormack, *Fort Chipewyan*, 107.

[22] Regional Municipality of Wood Buffalo, "Fort Chipewyan,” https://www.rmwb.ca/en/indigenous-andrural-relations/fort-chipewyan.aspx.

[23] Integral Ecology Group, *Cultural Impact Assessment for the Fort Chipewyan Métis (Local 125)*, https://www.integralecologygroup.com/projects/cultural-impact-assessment-for-the-fort-chipewyan-metis-local125.

[24] Integral Ecology Group, *Cultural Impact Assessment for the Fort Chipewyan Métis (Local 125).*

[25] Integral Ecology Group, *Fort Chipewyan Métis, Local 125 Cultural Impact Assessment*, préparé pour Fort Chipewyan Métis, Local 125, en association avec Women Paths Consulting (Integral Ecology Group Ltd., 2015), 40. https://iaac-aeic.gc.ca/050/documents/p65505/119096E.pdf.

[26] Adam Gaudry. "*Kaa-tipeyimishoyaahk* –'We Are Those Who Own Ourselves': A Political History of Métis Self-Determination in the North-West, 1830-1870" (PhD diss., University of Victoria, 2014), 8.

[27] Alisdair Rogers, Noel Castree, and Rob Kitchin, *A Dictionary of Human Geography* (Oxford: Oxford University Press, 2013), https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199599868.001.0001/acref9780199599868.

[28] Indigenous Peoples Atlas of Canada, "Road Allowance People," https://indigenouspeoplesatlasofcanada.ca/article/road-allowance-people/.

[29] Hereward Longley and Tara L. Joly, *The Moccasin Flats Evictions, Métis Home, Forced Relocation, and Resilience in Fort McMurray, Alberta* (Fort McMurray Métis Local 1935, April 2018), 7.

[30] Longley and Joly, *The Moccasin Flats Evictions,* 55.

[31] Longley and Joly, *The Moccasin Flats Evictions,* 59.

[32] Longley and Joly, *The Moccasin Flats Evictions,* 60.

[33] Longley and Joly, *The Moccasin Flats Evictions,* 60.

[34] Laura Beamish, "Council Approves MacIsland Land Sale to McMurray Métis for Cultural Centre," *Fort McMurray Today*, June 9, 2020, https://www.fortmcmurraytoday.com/news/local-news/council-approvesmacisland-land-sale-to-mcmurray-metis-for-cultural-centre.

[35] EXCELeration Corp & CONTEXT and Lac La Biche Museum, "Regional Cultures: Métis," March 16, 2017, https://laclabichemuseum.com/regional-cultures-metis/.

[36] Gregory A. Johnson, Portage College, the Town of Lac La Biche, *Lac La Biche Chronicles: The Early Years* (Lac La Biche: Lakeland Interpretive Society, 1999), 85.

[37] Johnson et al., *Lac La Biche Chronicles,* 74.

[38] Johnson et al., *Lac La Biche Chronicles*, 100–101.

[39] Johnson et al., *Lac La Biche Chronicles*, 106.

[40] Lawrence Barkwell, *Fort Lac La Biche*, https://www.scribd.com/document/115740567/Fort-Lac-LaBiche.

[41] Barkwell, *Fort Lac La Biche*.

[42] Le Corridor, "Lac la Biche, A Major Historic Site in Alberta," *Le Corridor: Patrimoine, Culture et Tourisme Francophone Canada*, https://corridorcanada.ca/resource/lac-la-biche-un-site-historique-du-moyen-nord-quivaut-le-detour/?lang=en.

[43] Jillian Ekeberg, éducatrice métisse à Lac La Biche, communication personnelle avec le RCTL, 10 août 2020.

[44] Truth and Reconciliation Commission, Canada's *Residential Schools: The Métis Experience* (Ottawa: Library and Archives Canada, 2015), http://www.trc.ca/assets/pdf/Volume_3_Metis_English_Web.pdf.

[45] Gerhard J. Ens and Joe Sawchuk, *From New Peoples to New Nations: Aspects of Metis History and Identity from the Eighteenth to the Twenty-First Centuries* (Toronto: University of Toronto Press, 2015), 244.

[46] Caleb Anacker, Tanya Fontaine, Megan Tucker, Pierre Lamoureux, Goddy Nzonji, and Roy Missal, *Restoring the History of St. Paul des Métis: Understanding Métis Perspectives* (independently published, 2020).

[47] Linda Boudreau-Semaganis, membre de la communauté métisse, communication personnelle avec le RCTL, 23 juin 2020.

[48] Murray Dobbin, *The One-and-a-Half Men: The Story of Jim Brady and Malcolm Norris* (Vancouver: New Star Books Ltd, 1981), 43.

[49] The Metis Association of Alberta, Joe Sawchuk, Patricia Sawchuk, and Theresa Ferguson, "St. Paul des Metis: The First Metis Colony, 1896-1909," in *Metis Land Rights in Alberta: A Political History* (Edmonton: Metis Association of Alberta, 1981), 174.

[50] J. P. Brady, "The St. Paul Half-Breed Reserve," transcript par David Morin (Gabriel Dumont Institute, October 19, 2004), 2, http://www.metismuseum.ca/resource.php/03835.

[51] Brady, "The St. Paul Half-Breed Reserve."

[52] Brady, "The St. Paul Half-Breed Reserve."

[53] Anacker et al., *Restoring the History of St. Paul des Métis,* 58.

[54] Reconciliation St. Paul, "Our community-based project…" message sur Facebook, 14 septembre 2020. https://www.facebook.com/reconstpaul/.

[55] Rupertsland Centre for Métis Research, en collaboration avec la Métis Nation of Alberta, *Métis Scrip in Alberta* (2018), 11, https://www.ualberta.ca/native-studies/media-library/rcmr/publications/rcmr-scrip-booklet2018-final-150dpi.pdf.

[56] Rupertsland Centre for Métis Research, *Métis Scrip in Alberta,* 11.

[57] "Census of whites, half-breeds, and Indians in Saskatchewan District" (Edmonton House, 1871–1872). https://www.glenbow.org/collections/search/findingAids/archhtm/hardisty.cfm#series11; Lawrence Barkwell, *Victoria Settlements Metis Scrip Claims*, https://www.scribd.com/document/110441972/Victoria-SettlementMetis-Scrip-Claims.

[58] The Alberta Genealogical Society, "At the End of the Victoria Trail," *Relatively Speaking: Quarterly Journal* 41, no. 2 (2013): 81.

[59] Alberta Culture and Tourism, "Fort Victoria," Alberta Register of Historic Places, https://hermis.alberta.ca/ARHP/Details.aspx?DeptID=1&ObjectID=4665-0022.

[60] Canada's Historic Places, "Victoria District National Historic Site of Canada," https://www.historicplaces.ca/en/rep-reg/place-lieu.aspx?id=7744&pid=0.

[61] Victoria Settlement, "History and Mandate," https://victoriasettlement.ca/about.

[62] Métis Nation of Alberta, "Métis Crossing," http://albertametis.com/affiliates/metis-crossing/.

[63] Métis Nation of Alberta, "Métis Crossing."

[64] Indigenous Tourism Canada, "Métis Crossing," https://indigenoustourism.ca/en/things-to-do/metiscrossing/.

[65] The Metis Association of Alberta et al., "St. Paul des Metis: The First Metis Colony, 1896–1909."

[66] Aaron Coons, "Archaeogeophysics and Statistical Analysis at the Buffalo Lake Métis Wintering Site (FdPe-1)" (PhD diss., University of Alberta, 2017), 16–17.

[67] Cheryl Petten, "Victoria Belcourt Callihoo," *Windspeaker Publication* 22, no. 7 (2004): 30. https://ammsa.com/publications/windspeaker/footprints-victoria-belcourt-callihoo.

[68] Maurice F. V. Doll, Robert S. Kidd, and John P. Day, *The Buffalo Lake Metis Site: A Late Nineteenth Century Settlement* (Edmonton: Provincial Museum of Alberta Human History Occasional Paper No. 4, 1988), 19.

[69] Kisha Supernant, archéologue métisse, communication personnelle avec le RCTL, 24 septembre 2020.

[70] R. F. Beal, J. E. Foster, and L. Zuk, *The Metis Hivernement Settlement at Buffalo Lake, 1872–1877* (Edmonton: Department of Culture, Alberta Government, Historic Sites and Provincial Museum Divisions, 1987), 34.

[71] Doll, Kidd, and Day, 19.

[72] Doll, Kidd, and Day, 19.

[73] Heather Devine, "The Alberta Dis-Advantage Métis Issues and the Public Discourse in Wild Rose Country," *London Journal of Canadian Studies* 26 (2010): 29.

[74] Daniel Voth and Jessie Loyer, *Why Calgary Isn't Métis Territory: Jigging Towards an Ethic of Reciprocal Visiting* (Oxford: Oxford University Press, 2019), 9.

[75] Devine, "The Alberta Dis-Advantage," 29.

[76] Caroline Loewen, conservatrice de la maison Lougheed, communication personnelle avec le RCTL, 17 août 2020.

[77] "Contemporary Métis," in *Conflicting Loyalties: The Hardisty Family Legacy,* Lougheed House, http://www.virtualmuseum.ca/community-stories_histoires-de-chez-nous/conflicting-loyalties_allegeancescontradictoires/story/reconciliation/.

[78] *Jasper House Journals 1828–1830* (Winnipeg: Hudson's Bay Company Archives).

[79] Archives Committee Lac Ste. Anne Historical Society, *West of the Fifth* (Edmonton: The Institute of Applied Arts Ltd, 1959), 12.

[80] Archives Committee Lac Ste. Anne Historical Society, *West of the Fifth,* 11.

[81] Lawrence J. Barkwell, "Lac St. Anne: Historic Metis Community," https://www.scribd.com/doc/57203593/Lac-St-Anne-Historic-Metis-Community.

[82] Archives Committee Lac Ste. Anne Historical Society, *West of the Fifth,* 14.

[83] Arlene Borgstede, ed., *The Black Robe's Vision: A History of St. Albert & District* (St. Albert: St. Albert Historical Society, 1985), 18.

[84] Borgstede, *The Black Robe's Vision,* 31–32.

[85] Steve Simon, *Healing Waters: The Pilgrimage to Lac Ste. Anne* (Edmonton: The University of Alberta Press, 1995), 10.

[86] "Lac Ste. Anne Pilgrimage: History," https://lacsteannepilgrimage.ca/about/history/.

[87] "Lac Ste. Anne Pilgrimage: History."

[88] "Lac Ste. Anne Pilgrimage: History."

[89] "Lac Ste. Anne Pilgrimage: History."

[90] Sur le site Web du Lac Ste. Anne Pilgrimage, il y a une page qui énumère les différentes guérisons obtenues par les personnes qui sont allées dans le lac; "Lac Ste. Anne Pilgrimage: Cures," https://lacsteannepilgrimage.ca/worship/cures/.

[91] E. O. Drouin, *Lac Ste-Anne Sakahigan* (Edmonton: Editions de l'Ermitage, 1973), 53.

[92] "Lac Ste. Anne Pilgrimage: History."

[93] Tous ces événements se retrouvent dans *Codex Historicus*, Vol. 1 (1889 and 1891), 17.

[94] Rylee Sargeant, membre de la communauté métisse de Lac Sainte-Anne, communication personnelle avec le RCTL, 5 août 2020.

[95] Lac Ste. Anne Métis, "Community Events," https://lacsteannemetis.com/upcoming-events/.

[96] Lac Ste. Anne Métis, "Preserving the Past…Securing the Future," https://lacsteannemetis.com/membership/.

[97] Lac Ste. Anne Pilgrimage.

[98] Todd Paquin, Patrick Young, and Darren R. Préfontaine, *Métis Farmers* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research, 2003), 5.

[99] Terence O'Riordan, "'Straddling the Great Transformation': The Hudson's Bay Company in Edmonton during the Transition from the Commons to Private Property," *Prairie Forum* 28, no. 1 (Spring 2003): 19; Ted Binnema and Gerhard J. Ens, *Hudson's Bay Company Edmonton House Journals: Reports from the Saskatchewan District, Including the Bow River Expedition 1821-1826* (Calgary: Historical Society of Alberta, 2016), 6.

[100] Circle Teachings, "Stories from the Métis of St. Albert, 2019/20 Calendar: August 2019—The Métis Buffalo hunt." https://www.circleteachings.ca/store/Stories-from-the-M%C3%A9tis-of-St-Albert-p125491104.

[101] Borgstede, *The Black Robe's Vision,* 18–19.

[102] Sharon Morin et Shari Strachan, communication personnelle avec le RCTL, 4 septembre 2020.

[103] Emile Tardif, OMI, *St. Albert* (Edmonton: Government of Alberta's Department of Culture, Multiculturalism, and Status of Women, Reprint, 2020), 5.

[104] City of St. Albert, "Payhonin Reconciliation St. Albert," 7 août 2019, https://stalbert.ca/exp/heritage/reconciliation/residential-schools/.

[105] National Centre for Truth and Reconciliation, "St Albert IRS/Youville IRS/DR School Narrative," November 2, 2004, https://nctr.ca/School%20narratives/AB/ST%20ALBERT.pdf.

[106] Borgstede, *The Black Robe's Vision,* 65.

[107] Borgstede, *The Black Robe's Vision,* 68.

[108] Borgstede, *The Black Robe's Vision,* 69.

[109] Borgstede, *The Black Robe's Vision,* 87.

[110] Borgstede, *The Black Robe's Vision,* 91.

[111] Michif Cultural Connections, http://www.michifconnections.ca/.

[112] Sharon Morin et Shari Strachan, communication personnelle avec le RCTL, 4 septembre 2020.

[113] University of Alberta Department of Biological Sciences, Alberta Environment Environmental Partnerships & Education Branch, *Atlas of Alberta Lakes* (Edmonton: University of Alberta Press, 1990), http://albertalakes.ualberta.ca/?page=lake&region=1&lake=35.

[114] University of Alberta Department of Biological Sciences et al., *Atlas of Alberta Lakes.*

[115] Bev New, communication personnelle, 20 août 2020.

[116] Kerri Gnass, "Celebrating 40 Years: A Glimpse of North Country Fair History," *Lakeside Leader*, 4 juin 2018, https://lakesideleader.com/celebrating-40-years-a-glimpse-of-north-country-fair-history/.

[117] National Centre for Truth and Reconciliation, "Grouard (St. Bernard's) Residential School," https://memorial.nctr.ca/?p=1491.

[118] National Centre for Truth and Reconciliation, "Grouard (St. Bernard's) Residential School."

[119] DiscoverThePeaceCountry.com, "Grouard, Alberta," https://www.discoverthepeacecountry.com/htmlpages/grouard.html.

[120] Anna Bellrose, interviewée par Lisa Krebs et Heidi Standeven à Prince George BC, 30 juin 1998; Mike Evans, Marcelle Gareau, Lisa Krebs, Leona Neilson, and Heidi Standeven, *What it is to be a Métis: The Stories and Recollections of the Elders of the Prince George Métis Elders Society* (Prince George: UNBC Press, 1999), 8–9.

[121] Government of Canada, Indian Residential School Settlement Agreement, 2007, referenced by Truth and Reconciliation Commission, *Residential School Locations*, http://www.trc.ca/about-us/residential-school.html.

[122] Métis Nation of Alberta, *Definition of Métis*. http://albertametis.com/registry/application-guidelines/definition-of-metis/.

[123] Larry Chartrand, Tricia Logan, Judy Daniels, for The Aboriginal Healing Foundation, *Métis History and Experience and Residential Schools in Canada* (Ottawa: Aboriginal Healing Foundation, 2006), 1–2.

[124] Legacy of Hope Foundation, "Where are the Children Timeline." http://wherearethechildren.ca/en/timeline/research/.

[125] Métis Nation of Alberta, *Métis Memories of Residential Schools,* 2001.

[126] Métis Nation of Alberta Review Group, communication personnelle, 16 octobre 2020.

[127] Métis Nation of Alberta Review Group, communication personnelle, 16 octobre 2020.

[128] Métis Nation of Alberta, *Métis Memories of Residential Schools* (Government of Canada, 2012), Indian Residential School Settlement Agreement, 2007, referenced by Truth and Reconciliation Commission, Residential School Locations, http://www.trc.ca/about-us/residential-school.html.

[129] Métis Nation, *What We Heard*, 14.

[130] Métis Nation, *What We Heard*, 7.

[131] Métis National Council, "Métis Experience," https://metissixtiesscoop.ca/metis-experience/.

[132] Métis Nation, *What We Heard*, 15; Métis National Council and Manitoba Métis Federation, "The Métis Nation Sixties Scoop Experience," YouTube video, 0:42, 12 juin 2019, https://youtu.be/9yOIIY4z9dg.

[133] Métis National Council and Manitoba Métis Federation, "The Métis Nation Sixties Scoop Experience," YouTube video, 4:36, 12 juin 2019, https://youtu.be/9yOIIY4z9dg.

[134] Métis Child and Family Services, page d'acceuil, http://www.metischild.com/2019Site/index.html.

[135] Métis Child and Family Services, « About page », http://www.metischild.com/2019Site/about.html

[136] Theresa A. Ferguson, "The Lizottes of Fort Vermilion and the Pre-1900 Evolution of a Metis Community," *Alberta History* 56, no. 4 (2008): 12.

[137] *Fort Vermilion Historical Guide*, 14–15. https://mackenziefrontier.com/wp-content/uploads/2018/12/FV-Historical-Guide.pdf.

[138] *Fort Vermilion Historical Guide*, 14–15.

[139] Canada's Historic Places, "Fort Vermilion National Historic Site of Canada," https://www.historicplaces.ca/en/rep-reg/place-lieu.aspx?id=16741.

[140] DiscoverThePeaceCountry.com, "Fort Vermilion," https://www.discoverthepeacecountry.com/htmlpages/fortvermilion.html.

[141] Lee J. Philips, "16-011: Lesser Slave Lake," *South Peace Historical Society*, https://calverley.ca/article/16-011-lesser-slave-lake/.

[142] "George and Terry Goulet, *The Métis in British Columbia: From Fur Trade Outposts to Colony*, (Calgary: Fabjob Inc., 2008), 25.

[143] David Burley, Fladmark R. Knut, and J. Scott Hamilton, P*rophecy of the Swan: The Upper Peace River Fur Trade of 1794–1823* (Vancouver BC: UBC Press, 1996), 60.

[144] Board Chair Darren Kuester, Windspeaker Radio, "Peace River Schools to Display Treaty 8, Metis Flags," http://www.cfweradio.ca/news/alberta-news/peace-river-schools-to-display-treaty-8-metis-flags/.

[145] Fasken Martineau, *Site C Clean Energy—Environmental Impact Statement (EIS)*, soumis par BC Hydro à la British Columbia Environmental Assessment Office et la Canadian Environmental Assessment Agency. Préparé par Fasken Martineau pour BC Hydro Power and Authority (Vancouver, 2013), https://www.ceaaacee.gc.ca/050/evaluations/document/85328?culture=en-CA.

[146] Fishing Lake Metis Settlement, "History." https://flms.ca/our-culture/history/.

[147] Metis Association of Alberta, et al., *Metis Land Rights in Alberta,* 190.

[148] Metis Association of Alberta, et al., *Metis Land Rights in Alberta,* 198.

[149] *An Act to Amend and Consolidate the Metis Population Betterment Act, SA 1940, c 6, section 4*. http://canlii.ca/t/54127.

[150] *An Act to Amend and Consolidate the Metis Population Betterment Act*.

[151] The 1938 *Métis Betterment Act* a été le premier document officiel à faire référence à "Settlements"; *An Act Respecting the Metis Population of the Province, SA 1938(2), c 6*. http://canlii.ca/t/540xk.

[152] Denis Wall, *Alberta Métis Letters* (Edmonton: DWRG Press, 2008), 53, 58.

[153] Wall, *Alberta Métis Letters*, 21.

[154] Bill Miller, *Our Home A History of Kikino Metis Settlement* (Edmonton: Alberta Federation of Metis Settlements, 1984), vi.

[155] Buffalo Lake Metis Settlement. https://buffalolakems.ca/.

[156] Eleanor Verbicky, *Life and Times of the Metis: A History of Caslan Metis Settlement* (Edmonton: Alberta Federation of Metis Settlement Associations, 1984), 16–17.

[157] Dobbin, *The One-and-a-Half Men,* 92.

[158] Denis Wall, "The 12 Alberta Métis Settlements," https://sites.ualberta.ca/~walld/ab2next6.html.

[159] Fishing Lake Metis Settlement, "History."

[160] Metis Settlements General Council, "About Us," https://msgc.ca/about-us/.

[161] *Metis Settlements Land Protection Act* (Statuts révisés de l'Alberta 2000, chapitre M-16, en vigueur depuis le 1er janvier 2002.), https://www.qp.alberta.ca/documents/Acts/M16.pdf.

[162] Metis Settlements General Council. "About Us."

[163] Metis Settlements General Council, *Paddle Prairie Metis Settlement,* n.d., https://msgc.ca/paddle-prairie-metis-settlement/.

[164] Wall, "The 12 Alberta Métis Settlements."

[165] Metis Settlements General Council, "Gift Lake Metis Settlement," https://msgc.ca/gift-lake-metis-settlement/.

[166] Cecil Bellerose, communication personnelle avec le RCTL, 16 octobre 2020.

[167] Metis Settlements General Council, "Gift Lake Metis Settlement."

[168] Cecil Bellerose, communication personnelle avec le RCTL, 16 octobre 2020.

[169] David Fortin, "Communities: Peavine Settlement" (The Métis Architect Project, Laurentian University and the Government of Canada, 9 juin 2015), https://metisarchitect.com/2015/06/09/peavine-settlement/.

[170] Metis Settlements General Council, "Peavine Metis Settlement," https://msgc.ca/peavine-metis-settlement/.

[171] Cecil Bellerose, communication personnelle avec le RCTL, 16 octobre 2020.

[172] Metis Settlements General Council, "East Prairie Metis Settlement," https://msgc.ca/east-prairie-metis-settlement/.

[173] Metis Settlements General Council, "East Prairie Metis Settlement."

[174] Buffalo Lake Metis Settlement, https://buffalolakems.ca/.

[175] Buffalo Lake Metis Settlement.

[176] Buffalo Lake Metis Settlement Community Calendar, octobre 2020, https://buffalolakems.ca/wp-content/uploads/2020/09/October-2020-Community-Calendar.pdf.

[177] Metis Settlements General Council, "Buffalo Lake Metis Settlement," https://msgc.ca/buffalo-lake-metis-settlement/.

[178] Verbicky, *Life and Times of the Metis,* 16.

[179] Metis Settlements General Council, "Kikino Metis Settlement," https://msgc.ca/kikino-metis-settlement/.

[180] CFWE Radio, "30th Annual Kikino Celebration Days & Silver Birch Rodeo," http://www.cfweradio.ca/fun-stuff/event/30th-annual-kikino-celebration-days-and-silver-birch-rodeo/.

[181] Fishing Lake Metis Settlement, "History.

[182] Metis Settlements General Council, "Fishing Lake Metis Settlement," https://msgc.ca/fishing-lake-metis-settlement/.

[183] Elizabeth Metis Settlement, https://elizabethms.ca/about/.

[184] Statistics Canada, Aboriginal Population Profile, 2016 Census, Statistics Canada Catalogue no. 98-510-X2016001 (Ottawa, 18 juillet 2018). http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/abpopprof/index.cfm?Lang=E.

[185] Présidente Audrey Poitras, communication personnelle avec le RCTL, 16 octobre 2020.

[186] Metis Settlements General Council, *Making History Our Land. Our Culture. Our Future* (Edmonton: Metis Settlements General Council, 2005), 3.









La patrie métisse

Ressource sur les connaissances de base métisses

Rupertsland Institute
Métis Centre of Excellence

Une publication de Rupertsland Institute



L'histoire de la patrie

Ressource sur les connaissances de base métisses

Une publication de
Rupertsland Institute



Les langues des Métis

La culture et les traditions métisses

L'histoire de la patrie

Les Métis en Alberta

La gouvernance de la Nation métisse

Introduction à l'histoire de la patrie



À travers la patrie des Métis, on retrouve des histoires de résilience, de force, d'autonomie et d'espoir. L'héritage des Métis prend racine dans la traite des fourrures et est à la base de la résistance à la colonisation. Ce thème des ressources de base partage l'histoire des Métis en mettant l'accent sur leurs points forts, en reflétant la façon dont les gens se connaissent eux-mêmes et en donnant aux éducateurs les moyens nécessaires pour s'engager de façon réfléchie dans l'histoire des Métis.

Liste du vocabulaire – L'histoire de la patrie

Terme	Définition
Accord-cadre	Un accord entre deux partis qui reconnaît qu'ils sont parvenus à une entente sur certaines questions, mais pas sur toutes les questions. L'accord est un engagement à aller de l'avant pour aborder des enjeux.
Activités de récolte	Fait référence à tous les aspects de la collecte de ressources qui proviennent de la nature. Les activités de récolte des Métis incluent le piégeage, la chasse, la pêche, la cueillette d'ingrédients médicinaux, la cueillette de baies et la collecte de ressources pour répondre à d'autres besoins.
Adaptabilité	La capacité à s'adapter à différentes conditions ou circonstances. Les personnes qui s'adaptent sont ouvertes et prêtes à essayer de nouvelles choses.
Adhésion des Sang-mêlés au traité n° 3	Comme l'a mentionné la Nation métisse de l'Ontario, « "L'adhésion des Sang-mêlés" au traité n° 3 a été conclue le 12 septembre 1875 et signée par Nicolas Chastelain à titre de "chef" des Sang-mêlés de "Rivière à la Pluie et Lac à la Pluie" ».[3] L'adhésion au traité permettait aux Métis d'avoir droit à des terres, des annuités et des cadeaux, ainsi que les mêmes avantages que ceux accordés aux Premières Nations en vertu du traité original.[4]
Amélanches (*saskatoons*)	Des fruits comestibles pourpres ou rouges de l'amélanchier.
Ancêtre	Un descendant dans la lignée familiale au-delà des grands-parents.
Arpenteurs	L'arpentage consiste à déterminer les coordonnées de points quelconques sur le terrain ainsi que les distances et les angles entre eux. Les arpenteurs étaient envoyés dans des régions afin qu'elles soient prêtes pour l'établissement des colons eurocanadiens durant les années 1800 et 1900.
Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest	Le précurseur de la Métis Nation of Alberta, il s'agit d'un des premiers systèmes de gouvernance métisse établis en Alberta. Les Métis ont commencé à se réunir officiellement sous ce nom en 1928 pour soumettre une pétition au gouvernement de l'Alberta qui s'apprêtait à rejeter les titres de propriété des Métis sur les terres et les ressources qui n'avaient pas été cédés dans le cadre du régime de certificats.
Autochtone	Les descendants des premiers habitants de l'Amérique du Nord. Les peuples du Canada, selon l'article 35 de la *Constitution canadienne* de 1982, comprennent les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Chaque groupe est distinct et possède sa propre histoire, sa culture, ses protocoles, ses traditions

	et ses langues. Utilisé comme terme lorsqu'il s'agit de documents émis par le gouvernement. Les termes « *Indigenous* » et « *Aboriginal* » en anglais sont traduits par « autochtone » en français.
Autodétermination	Le droit d'un peuple de décider de son propre destin, de son éducation, de son statut politique, de ses pratiques commerciales et économiques, de ses traditions culturelles et sociales.
Autogouvernance	La capacité d'exercer une autorité continue pour soi-même ou pour sa communauté ; diriger l'élaboration et l'administration des politiques pour le peuple, plutôt que de se faire contrôler par une administration et des politiques extérieures.
Autonomie gouvernementale	Un système qui permet d'organiser les personnes et leurs manières de vivre, et qui est contrôlé et dirigé par les habitants qui forment une unité politique plutôt que par une autorité externe (le contrôle de ses propres affaires).[5]
Banique	Faite à partir de farine, de sel, de levure chimique, d'huile et d'eau. La banique peut être frite, cuite au four ou sur le feu. Consultez le plan de leçon de Rupertsland « *B is for Bannock* » pour faire votre propre banique et en apprendre davantage sur cette tradition métisse.
Barge d'York	Une grande embarcation utilisée dans les eaux peu profondes. Elle a été inventée par William Sinclair, un homme métis qui était le commerçant en chef d'une équipe de Métis à la York Factory, un quartier général de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le nord du Manitoba. Les barges d'York peuvent être utilisées avec des rames ou avec des voiles.
Bataille de Seven Oaks	Le 9 juin 1816, cette bataille marque la première fois que les Métis se sont rassemblés et ont lutté pour leurs droits en tant que nation. Aussi connue sous le nom de Victory of the Frog Plain et victoire de la Grenouillère.
Degré de sang indien	Aux États-Unis d'Amérique, ce terme est souvent utilisé pour désigner la quantité de « sang indien d'Amérique du Nord » que possède un individu. Il ne s'agit pas d'un moyen fiable pour déterminer l'identité ou les ancêtres des Métis. Le concept est fondé sur une idéologie raciste et finit par miner l'identité, la culture et la souveraineté des Métis.
Bois-Brûlés	Un autre nom anciennement donné aux premiers Métis.
Capitaine en chef de la chasse	Un leader qui a été sélectionné dans le système de gouvernance de la chasse au bison des Métis. Il s'agissait du poste le plus élevé dans la gouvernance de la chasse au bison.
Ceinture fléchée	La ceinture métisse est un des symboles les plus reconnus de la culture et de l'identité métisses. Il s'agit d'une ceinture de laine tissée à la main et de longueurs variées. Ses extrémités frangées sont à la fois décoratives et fonctionnelles. La ceinture fléchée peut être de plusieurs couleurs différentes. Certaines personnes ont attribué une signification aux couleurs et aux motifs

	de la ceinture. La ceinture fléchée était portée comme accessoire, mais aussi en guise d'outil aux usages variés – par exemple, ceinture, corde, écharpe, foulard, débarbouillette, etc.
Auto-autochtonisation (*race-shifting*)	Un concept faisant référence au nombre croissant de personnes qui s'identifient comme étant autochtones. Certains prétendent être Métis sans aucun lien avec la Nation métisse ou la patrie métisse, car ils croient que Métis signifie être de race mixte. L'auto-autochtonisation[6] ne tient pas compte de l'histoire collective de la Nation métisse ni des nombreuses générations qui ont caché leur identité métisse pour protéger leur famille du racisme et de la discrimination.
Charrette de la rivière Rouge	Un mode de transport de type chariot, traditionnellement fabriqué avec des matériaux que l'on trouve exclusivement dans les plaines. Une charrette typique de la rivière Rouge était composée d'une boîte faite de barreaux de bois fixés à deux grandes roues et à deux brancards auxquels on attelait un animal. Les Métis de la région de la rivière Rouge l'ont inventée pendant la traite des fourrures.
Chasse	Une des activités de récolte, se réfère au tir du gibier et qui inclue, sans s'y limiter, les lapins, les tétras (ex. : perdrix), les élans, les bisons, les wapitis et les cerfs.
Clémence	Un terme juridique recommandant l'indulgence ou le pardon lors d'un procès.
Colon	Une personne qui s'installe dans un nouvel endroit avec l'intention d'y rester. La plupart des colons qui ont eu un impact sur les communautés métisses au cours de l'histoire sont des Eurocanadiens.
Colonialisme	La politique ou la pratique consistant à acquérir un contrôle total ou partiel sur un autre pays ou une autre nation. Cela inclut généralement la domination des peuples autochtones qui y vivent.
Commission des Métis du Nord-Ouest	Une commission établie par le gouvernement du Canada pour traiter les revendications territoriales des Métis dans le Nord-Ouest historique et qui a été à l'origine de la remise de certificats aux Métis sur une base individuelle. Ces certificats étaient distribués afin que les Métis puissent les échanger contre des terres ou de l'argent.
Commission Ewing	La *Royal Commission on the Condition of the Halfbreed Population* de la province de l'Alberta en 1934. Communément appelée la Commission Ewing, en référence au commissaire principal, le juge Alfred Freeman Ewing, cette enquête a mené à la formation des établissements métis.
Communauté	Un groupe unifié d'individus ; un groupe de personnes qui partagent un lieu de vie commun, une caractéristique ou identité commune.
Communauté métisse historique	Ceci fait référence aux nombreux endroits où les communautés métisses se sont rassemblées, ont établi des foyers à court ou à long terme, ont pratiqué les activités traditionnelles de récolte, etc. Il existe de nombreux endroits non

	reconnus à travers la patrie qui datent d'avant la colonisation eurocanadienne.
Communauté métisse historique (Ontario)	Le concept par lequel la Nation métisse de l'Ontario évalue la validité des communautés métisses dans la province. Pour être une communauté métisse historique en Ontario, il doit y avoir des preuves que la communauté avait ses propres coutumes, ses pratiques et ses traditions ; des données démographiques indiquant que la population était identifiée comme étant distincte ; et des preuves qu'elle avait sa propre identité collective.
Convention des vingt-quatre	Un groupe de douze résidents francophones et douze résidents anglophones de l'établissement de la rivière Rouge. Ils ont formé un gouvernement provisoire qui représentait les droits et les valeurs de tous les résidents de l'établissement de la rivière Rouge.
Coutume(s)	Une façon de faire quelque chose qui est propre à un lieu, une communauté ou une époque particulière. Ces façons distinctes de se comporter ont souvent un historique spécifique.
Culture	La culture est la somme des valeurs, des attitudes, des coutumes et des croyances qui distinguent un groupe de personnes d'un autre. La culture, les traditions et l'histoire des Métis nous guident aujourd'hui dans toutes nos entreprises en tant que nation et peuple.
Cuthbert Grant	Le premier leader des Métis du début du 19e siècle. Sous sa direction, les Métis ont affirmé leur statut de nation et leur liberté économique lorsque le Canada a tenté de contrôler le commerce du pemmican en 1814.
Déclaration révolutionnaire des droits	Semblable à la « Liste des droits » de 1869–70, la Déclaration révolutionnaire des droits était un document qui visait à amener le gouvernement du Canada à reconnaître les droits des Métis sur leurs possessions et leurs terres. Le document a été adopté en Saskatchewan le 8 mars 1885.
Déplacement	L'acte ou le processus consistant à retirer un objet, un individu ou un groupe de son lieu d'appartenance. Les personnes déplacées sont des personnes qui ont été forcées de quitter leur foyer à la suite d'un phénomène naturel, d'un événement technologique ou d'un acte délibéré.[7]
Dépossession	Le processus de transfert de la propriété des actifs – y compris les terres et les ressources naturelles – de sorte que les propriétaires, les utilisateurs ou les bénéficiaires initiaux ne jouissent plus de leurs droits. Il peut impliquer des moyens coercitifs, extra-légaux ou douteux.
Dichotomie	Une division ou un contraste entre deux choses qui sont, ou sont représentées comme étant opposées ou entièrement différentes.
Diplomatie	Traiter les gens avec délicatesse et tact, ou de manière « politiquement correcte ».

Établissements métis	Les huit portions de terre mises de côté à titre de terres protégées où les Métis peuvent vivre et se gouverner. Connues aujourd'hui sous le nom d'établissements métis, elles étaient autrefois communément appelées colonies métisses par les Métis et par d'autres groupes.
Ethnogenèse	L'émergence des Métis comme groupe ethnique distinct. L'ethnogenèse métisse reconnaît les débuts quand les Premières Nations et les ancêtres européens se sont rencontrés. Cependant, les Métis d'aujourd'hui ont développé leur propre communauté distincte avec une culture et des traditions qui ne sont pas simplement « mixtes », mais plutôt métisses.
Eurocanadien	Décrit les personnes et les groupes qui ont des ancêtres et une appartenance nationale principalement avec les nations européennes. Il s'agit surtout des colons des nations européennes qui ont travaillé à la colonisation des terres au cours des deux derniers siècles.
Exovedate	(prononcé : ex-o-vi-dét) Un terme latin employé pour la première fois par Louis Riel pour désigner le gouvernement provisoire, avec *Exovede* comme titre de son leadership au sein du conseil, qui signifie « hors du troupeau ».
Exovede	(prononcé : exo-vid) Le terme latin que Riel a employé pour la première fois pour désigner son titre de leader d'office de l'*Exovedate*, le conseil exécutif du gouvernement provisoire de la Saskatchewan.
Expansionnisme	Une politique de croissance territoriale ou économique.
Fiduciaire	Une obligation légale du plus haut degré selon laquelle une personne doit agir dans le meilleur intérêt d'une autre. En général, un engagement fiduciaire fait référence à la responsabilité financière.
Force expéditionnaire de la rivière Rouge	Une force militaire canadienne envoyée au Manitoba après l'entrée de la province dans la Confédération. Ils ont réussi à chasser les Métis de leurs terres au moyen de menaces et de violence.
Gouvernance	Assurer une autorité continue et directe en matière de politique auprès d'un organisme administratif ou d'un groupe de personnes.
Gouvernement	Le système qui administre, gère et fournit des services aux citoyens dans une communauté ou un territoire donné.
Gouvernement provisoire	Un gouvernement provisoire est formé quand il y a un besoin urgent de prise de décision politique et est dissous quand cette question a été résolue.
Grande Convention	Un groupe composé de vingt résidents francophones et de vingt résidents anglophones de l'établissement de la rivière Rouge. Ils ont formé un

gouvernement provisoire qui représentait mieux les droits et les valeurs de tous les résidents de l'établissement la rivière Rouge.

Hommes libres — Des hommes et des familles qui établissaient des relations indépendantes avec des partenaires commerciaux et qui acceptaient des contrats en matière de commerce ou pour faire d'autres travaux en collaboration avec des entreprises eurocanadiennes. Ils travaillaient également en tant qu'intermédiaires indépendants, faisant d'abord des affaires avec les communautés autochtones sur une base individuelle, et ensuite avec les entreprises.

Identité — Les caractéristiques individuelles qui permettent de reconnaître ou de connaître une chose ou une personne.

Identité nationale — Identité ou indépendance nationale.

Indien — Le terme « Indien » découle de la croyance erronée voulant que Christophe Colomb ait atteint l'Asie en 1492. L'utilisation du terme a persisté tout au long de l'histoire de l'Amérique du Nord pour décrire les peuples autochtones du « Nouveau Monde ». Bien que le terme soit aujourd'hui considéré comme dépassé, son utilisation dans le système juridique canadien remonte à la *Constitution* et à *la Loi sur les Indiens* de 1876.

Aujourd'hui, il demeure le terme juridique utilisé par le gouvernement du Canada pour désigner les peuples des Premières Nations. Les « Indiens » inscrits le sont en vertu de la *Loi sur les Indiens*, qui continue de protéger leurs droits et libertés en tant que premiers habitants des lieux. Ces droits sont également inscrits dans l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)).

Le terme « Indien » était utilisé dans le passé (et l'est encore parfois de nos jours) comme est utilisé le terme « *Native* » en anglais.

Indien non inscrit — Selon la définition du gouvernement du Canada, ce terme « s'applique habituellement aux personnes qui se déclarent Indiens mais qui ne sont pas admissibles à l'inscription au Registre des Indiens en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Il peut s'agir, entre autres, de membres d'une bande des Premières Nations ».[8]

Indigénéité — Le terme qui exprime le fait d'être issu d'une identité, d'une histoire, d'une culture ou d'une région particulière.

Laager — (prononcé : lâ-gueur)

Une formation formant une barricade, créée en disposant les charrettes de la rivière Rouge en cercle et qui entoure les membres les plus vulnérables de la communauté métisse ainsi que leurs biens.

Ligne de piégeage — Le trajet sur lequel les pièges sont posés. Chaque trappeur possède sa propre ligne de piégeage que personne d'autre ne peut utiliser.

Liste des droits — Le document qui décrit ce que les Métis jugeaient nécessaire pour que les communautés de la région de la rivière Rouge puissent entrer dans la Confédération canadienne. Quatre ébauches successives de la liste des droits

ont été rédigées par le gouvernement provisoire. La version finale a servi de base à la législation fédérale qui a créé la province du Manitoba.

Litige

Le processus de recours en justice.

Loi constitutionnelle

La Loi constitutionnelle de 1982 est un document marquant de l'histoire du Canada. Elle a permis au Canada d'accéder à la pleine indépendance en autorisant le pays à modifier sa Constitution sans l'approbation du Royaume-Uni. Pour la Nation métisse, une partie essentielle de la Loi constitutionnelle est la section 35 (1) et (2), qui stipule ce qui suit :

« 35. (1) Les droits existants – ancestraux ou issus de traités – des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés.

(2) Dans la présente loi, *peuples autochtones du Canada* s'entend notamment les Indiens, les Inuit et les Métis du Canada. »

Loi sur le Manitoba

L'acte officiel qui a fait entrer la province du Manitoba dans la Confédération le 12 mai 1870.

Lots riverains métis

Une façon de diviser et de distribuer les terres en longues parcelles étroites et qui était utilisée dans plusieurs des premiers établissements de la patrie métisse, comme à Saint-Albert, à Edmonton, à Prince Albert et à la rivière Rouge. Comme leur nom l'indique, ces lots étaient situés le long des cours d'eau et leur forme longue et étroite permettait à chaque foyer d'avoir accès à de l'eau (importante pour la consommation, le nettoyage, la pêche et le transport), à des zones forestières (pour les matériaux de construction et le combustible) et à de l'espace pour l'agriculture. Il s'agissait d'une adaptation du système seigneurial français.

Louis Riel

Riel, un des héros de la patrie de la Nation métisse, a été un important leader des Métis à la fin du 19e siècle. Il a dirigé plusieurs gouvernements provisoires à la rivière Rouge, au Manitoba et en Saskatchewan. Il a également dirigé les Métis lors de deux grands mouvements de résistance contre le gouvernement du Canada. Riel a été un des fondateurs de la province du Manitoba et un politicien élu au Parlement canadien. Il a été jugé par les tribunaux canadiens et condamné à la pendaison le 16 novembre 1885.

Métis(se)

Le terme Métis est inscrit à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 (article 35(2)). La définition acceptée pour le terme Métis telle qu'énoncée par le Ralliement national des Métis est la suivante : « une personne qui s'identifie comme Métis, qui se distingue des autres peuples autochtones, qui est d'ascendance historique de la Nation métisse et qui est acceptée par la Nation métisse ».[9]

Metis Population Betterment Act, 1938

Cette loi a permis l'identification de 12 parcelles de terrain par le biais d'une série de décrets du gouvernement de l'Alberta.

Michif	Le *michif* est la langue autochtone distincte des Métis. En Alberta, cette langue s'inspire, à des degrés divers selon les dialectes, des langues française et crie parlées par les ancêtres des Métis. Elle s'est d'abord développée oralement, puis est devenue une langue écrite.
Mobilité	Les déplacements des Métis à travers la patrie sont au cœur de l'expérience métisse.
Nation à nation	Une relation dans laquelle les deux parties agissent et communiquent en respectant l'autorité et la dignité de leur gouvernance respective.
Nord-Ouest historique	Le Nord-Ouest historique est le nom du territoire que les Métis connaissaient comme étant leur patrie. Il désigne les terres situées au nord et à l'ouest de Montréal, incluant une grande partie de ce qui est reconnu aujourd'hui comme la patrie des Métis.
Orangistes	Une société politique et religieuse « entêtée » ayant son siège en Irlande.[10] L'ordre d'Orange au Canada était passionnément anticatholique, anti-métis et pro-expansionniste.
Ostracisme	Exclure quelqu'un d'un groupe ou de la société en général.
Patrie	La région connue par les gens, les communautés et les nations comme étant le lieu de résidence de leurs ancêtres.
Pemmican	Traditionnellement composé de viande séchée, généralement de la viande de bison ou d'orignal, réduite en poudre granuleuse et mélangée à une quantité égale de graisse et de baies en saison, comme les amélanches (*saskatoons*), les canneberges, les cerises ou les groseilles.
Pensionnats indiens et externats indiens	Il s'agit d'une variété d'écoles créées entre les années 1880 et 1996 pour assimiler les enfants autochtones aux communautés et à la culture eurocanadiennes. Ces écoles étaient financées par le gouvernement eurocanadien et gérées par les églises catholique et anglicane. L'assimilation des enfants autochtones allait permettre au Dominion du Canada de mieux contrôler les communautés et les terres.
Perspective	La façon unique qu'a une personne de comprendre et de réagir au monde en fonction de ses expériences, sa communauté, ses croyances, ses valeurs, ses histoires, ses langues, ses lois, son éthique et ses comportements.
« Peuple dans l'ombre »	Après leurs efforts de résistance, les Métis ont été intentionnellement poussés en marge de la société. Pour cette raison, être résilient à cette époque était souvent synonyme de se cacher. Certains Métis, qui en étaient capables, ont commencé à s'assimiler à la société eurocanadienne, en cachant leur patrimoine aux autres, et même à leurs enfants, pour éviter l'ostracisme et le racisme. D'autres Métis ont commencé à s'assimiler aux communautés des Premières Nations.

Peuple oublié	Un récit commun de l'histoire des Métis, écrit d'un point de vue colonial, qui affirme que les Métis ont été « oubliés » dans l'histoire.
Piégeage	Ce type d'activité de récolte fait appel à la pose de pièges pour attraper des animaux à fourrure. Le piégeage est principalement utilisé pour récolter la fourrure des animaux. Il arrive aussi que certaines personnes consomment la viande des animaux capturés.
Premières Nations	Défini par l'Alberta Teachers' Association comme étant « les Indiens inscrits et non inscrits du Canada ».[11]
Promulger	Promouvoir ou faire connaître à grande échelle.
Propager	Diffuser ou promouvoir des idées, des théories, etc., auprès d'un grand public.
Raconter des histoires	Une pratique éducative qui consiste à partager un ensemble de récits historiques. Une façon utilisée par des « gardiens du savoir » expérimentés et en qui on a confiance pour transmettre des connaissances en rapport avec l'esprit, le corps et l'âme, en lien avec la terre.
Rafle des années soixante	De 1951 jusqu'aux années 1980, le gouvernement du Canada, avec l'appui des églises du pays, a ciblé les enfants autochtones et les a retirés de leur famille pour les placer dans des foyers eurocanadiens de classe moyenne, loin de leur famille biologique.[12] Ce programme est connu sous le nom de la « rafle des années 60 ». Même si certains enfants ont grandi en sécurité dans des foyers d'adoption et qu'ils étaient aimés, plusieurs d'entre eux ont subi toutes sortes d'abus et ont été utilisés comme main-d'œuvre par leur famille d'adoption. La majorité des enfants enlevés de leur famille n'ont jamais eu l'occasion de découvrir leur patrimoine, leur culture et leurs traditions autochtones.
Régime de certificats	Un document qui était utilisé comme preuve du droit à quelque chose. Les certificats étaient distribués aux Métis par le gouvernement canadien afin qu'ils puissent les utiliser en échange de terres ou d'argent.
Réseau de relations (*kinship*)	Un terme qui fait référence au sentiment de rapprochement, aux relations et au sens de responsabilité que les gens ont les uns envers les autres au sein de la famille, de la famille élargie, des amis, des partenaires commerciaux et des membres de la communauté. Ce terme se rapporte souvent aux mondes naturel et spirituel, aux humains et aux non-humains, aux mondes vivant et non vivant.
Réseautage	Le processus consistant à interagir avec d'autres personnes pour établir des relations économiques, professionnelles ou sociales.
Réserve routière	Une section de terre appartenant à la Couronne, mise de côté pour le développement futur des routes.

(Gens ou communautés des) réserves routières	Les Métis qui squattaient sur les parcelles de terre des réserves routières en sont venus à être connus sous le nom de « gens des réserves routières ». Les Métis qui vivaient dans les réserves routières étaient entourés d'une société de colons racistes qui les marginalisaient socialement, ce qui a créé divers problèmes pour les familles métisses, notamment des obstacles aux soins de santé, à l'emploi et à l'éducation.
Résilience	La capacité de survivre et de se remettre rapidement des épreuves que l'on rencontre.
Rivière Rouge	La région de la rivière Rouge comprend la partie sud de ce qui est aujourd'hui le Manitoba, le coin nord-ouest du Minnesota (ÉU) et une grande partie du Dakota du Nord (ÉU). La rivière Assiniboine et la rivière Rouge sont deux grandes rivières qui traversent la région. La rivière Rouge était appelée « la Rouge du bas » et la rivière Assiniboine « la Rouge du haut ».[13]
Sang-mêlé	Un terme raciste et péjoratif utilisé surtout au début des 18e, 19e et 20e siècles pour désigner les personnes aux origines mixtes, décrivant souvent leurs ancêtres autochtones et européens.
Sauvagines	Des grands oiseaux aquatiques comme les canards et les oies.
Souveraineté	L'autorité que possède une nation pour se gouverner elle-même.
Squatter / Squatteurs	Après avoir été injustement déplacées, des familles métisses se sont installées sur des terres non occupées que le gouvernement eurocanadien avait déclaré être des terres de la Couronne. Ces familles ont établi des communautés dans ces régions et on les a qualifiées de « squatteurs ». Les Métis qui vivaient sur ces terres inoccupées étaient reconnus par les Eurocanadiens comme des squatteurs parce qu'ils occupaient des terres sans avoir de droit légal reconnu et parce qu'ils ne respectaient pas les exigences en matière de terrain et de construction que le gouvernement eurocanadien avait imposées.
Terre de Rupert	En 1670, malgré la présence de nombreuses nations autochtones, les Anglais ont accordé à la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) une grande partie de l'Amérique du Nord. Le Prince Rupert du Rhin a été le premier à être nommé gouverneur du nouveau territoire de la CBH et c'est ainsi que le Nord-Ouest a été appelé Terre de Rupert. Le nom Terre de Rupert est devenu important pour les Métis car leurs partenaires commerciaux, la CBH, appelaient la région Terre de Rupert.
Traditions	Des coutumes anciennes qui sont l'expression de l'identité et des valeurs.
Trahison	Un crime qui consiste à utiliser la force ou la violence dans le but de renverser le gouvernement. Dans certains cas, cela inclut la divulgation d'informations sans autorisation légale qui peuvent être utilisées pour porter atteinte à la sécurité de la population.[14]
Traité	Un traité est considéré par le gouvernement du Canada comme « un accord solennel qui établit des promesses, des obligations et des avantages pour les

deux partis »[15]. Les traités numérotés sont une série de 11 accords historiques qui ont été conclus successivement sur une courte période de 1871 à 1921 entre les peuples des Premières Nations et la Couronne.

Transporter
Transporteur

L'action de transporter des marchandises en gros. À l'origine, les Métis transportaient leurs marchandises au moyen de charrettes de la rivière Rouge, de bateaux d'York et de traineaux à chiens. Les transporteurs métis étaient essentiels à la traite des fourrures et ont établi le premier système de transport dans ce qui est maintenant appelé le Canada.[16]

Valeurs

Les principes qui régissent des normes spécifiques de comportement ou de mode de vie.

Victoire de la Grenouillère

Cette bataille correspond à une des toutes premières fois où les Métis se sont rassemblés et ont lutté pour leurs droits en tant que nation, le 9 juin 1816. Elle est également connue sous le nom de bataille de Seven Oaks et de Victory of the Frog Plain.

Voyageur

Une personne engagée par les compagnies de traite des fourrures durant les 18^{e} et 19^{e} siècles pour transporter par bateau des marchandises et des passagers à destination et en provenance des postes de traite.

Introduction

L'histoire de la **patrie** des **Métis** est l'héritage de familles résilientes et **autodéterminées**. Lorsque les Métis partagent leur histoire, leurs récits rendent hommage à des **communautés** résilientes, à des leaders vénérés et à des **valeurs** fortes, le tout dans le cadre de belles **traditions** culturelles vivantes qui constituent encore aujourd'hui le fondement de la Nation métisse.

Les Métis de la patrie abordent leur histoire en réfléchissant à leur **ethnogenèse**[a] en tant que **peuple**, en se rappelant que leurs familles ont développé une **identité** distincte en tant que Métis, tout en honorant leurs relations ancestrales avec les **Premières Nations** et les **Eurocanadiens**. Les débuts de l'histoire sont évoqués à travers leur langue, leur **culture**, leurs traditions et leurs communautés distinctes, ce qui a contribué à unifier la nation dans l'ensemble de leur patrie, en particulier lorsqu'ils ont contribué collectivement à la traite des fourrures. Face aux pressions coloniales des eurocanadiens, l'histoire des Métis relate les vaillants efforts de leurs familles et de leurs leaders dans la défense de leurs terres et de leurs droits. La résistance des Métis face à l'oppression n'a jamais pris fin, car les familles ont fait preuve de **résilience** d'une nouvelle manière, malgré le fait qu'ils aient sans cesse vécu le rejet, la **dépossession** et le **déplacement** aux mains des familles de **colons** eurocanadiens et de leurs **gouvernements** partout dans la patrie métisse.

Introduction	1
L'histoire des Métis, racontée par les Métis	2-4
L'ethnogenèse métisse	5
La patrie métisse	6
Les débuts de l'histoire des Métis	7-17
L'émergence de la Nation métisse	18-27
Les mouvements de résistance métisse	28-49
Construire des communautés et faire face à la dépossession	50-55
Des histoires distinctes à travers la patrie	56--81
La résurgence de la Nation métisse	82-88
Conclusion	89

De nombreux ouvrages sur l'histoire de la patrie de la Nation métisse ont été publiés par des Métis. Dans cette ressource, nous n'avons pas l'intention de remplacer les comptes rendus très détaillés de l'histoire vibrante que les universitaires et les communautés métisses connaissent et partagent de nos jours. Plutôt, c'est avec gratitude que nous nous inspirons de ces histoires. Une ressource importante qui doit être reconnue est *The North-West Is Our Mother*, écrit par l'historienne et avocate métisse Jean Teillet.[17] Son exposé détaillé et critique de l'histoire des Métis a servi de base à la plupart des récits partagés dans ce document.

La présente ressource est conçue pour aider les éducateurs à développer leurs connaissances de base au sujet de l'histoire de la patrie de la Nation métisse. En utilisant cette ressource, les éducateurs seront en mesure de comprendre le sentiment d'appartenance des Métis envers leur patrie, le Nord-Ouest. Ils seront également capables d'expliquer les impacts du déplacement et de la dépossession causés par les colons que les Métis vivent depuis plus de 200 ans.

Qu'est-ce que la patrie métisse?

Pourquoi est-ce important pour les Métis?

[a] « Ethnogenèse » fait référence à la formation ou le développement d'un groupe ethnique.

L'histoire des Métis, racontée par les Métis

Dans la plupart des ressources pédagogiques eurocanadiennes[18], l'histoire des Métis a été « déformée » par les interprétations dominantes de l'histoire officielle. Pour comprendre l'essence et l'histoire des communautés métisses, on encourage les éducateurs à écouter les histoires métisses qui sont lues et racontées par les Métis eux-mêmes.

> Les questions relatives aux Métis sont passées sous silence dans les comptes-rendus et l'histoire du Canada, probablement en raison du fait qu'ils n'ont jamais choisi explicitement de communiquer avec les Métis, mais se sont plutôt concentrés sur les Indiens. Les agents des Indiens ont été spécifiquement nommés pour maintenir une relation (bien que paternaliste) avec les Premières Nations. Ils n'avaient pas pour mission de s'adresser à la Nation métisse en tant que participants officiels à l'élaboration des lois – ce qui donnait l'impression qu'ils étaient passifs dans la création de la société.

– Patricia A. McCormack, *Fort Chipewyan and the Shaping of Canadian History, 1788–1920s* (Vancouver: UBC Press, 2011), 203.

Les Métis forment une collectivité distincte, une nation **autochtone** avec une histoire, une vision du monde, une culture, une langue et une structure de **gouvernance** bien définies. Les Métis sont un peuple résilient, audacieux et travailleur dont la passion pour l'indépendance en tant qu'**hommes libres** a contribué à l'économie qui a permis au Canada d'exister à travers l'histoire.

Aujourd'hui, la voix et la **perspective** des Métis se font entendre plus souvent dans les ressources éducatives, dans les milieux **communautaires**, dans les ouvrages universitaires et dans d'autres sphères. De nombreuses institutions albertaines, dont Alberta Education, reconnaissent leur responsabilité, qui est d'écouter et de réagir aux histoires que les peuples autochtones partagent à propos d'eux-mêmes dans le cadre d'initiatives telles que les appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation et de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des peuples autochtones.[19] En explorant les histoires dans cette ressource de connaissances de base, les éducateurs sont invités à réfléchir à leur apprentissage en ce qui concerne l'histoire de cette terre et du peuple métis. Cette ressource donne l'occasion aux éducateurs d'aborder l'histoire des Métis d'un point de vue métis et de la partager. La citation ci-dessous, de l'ancien président Gary Lipinski de la Nation métisse de l'Ontario, souligne l'importance d'établir une relation durable tant par le biais de la reconnaissance que de la réconciliation :

> Le peu de relations et de reconnaissance des Métis par le Canada qui a existé dans le passé est quelque chose qui est toujours présent aujourd'hui, comme vous pouvez le voir dans le manque constant d'une politique fédérale concernant les Métis, ce qui a un impact négatif énorme sur nos citoyens et nos communautés. Il s'agit en effet d'une situation honteuse qui persiste et qui doit être adressée et rectifiée.

– Président de la Nation métisse de l'Ontario Gary Lipinski, « Truth and Reconciliation Commission Report and the Métis Experience: MNO supports all 94 Calls to Action », le 17 décembre 2015, http://www.metisnation.org/news-media/news/truth-and-reconciliation-commission-report-and-the-metis-experience/.

Qui raconte l'histoire ?

Les éducateurs sont tenus d'enseigner l'histoire des Métis avec exactitude et en toute authenticité. De nombreux manuels d'histoire utilisés dans les salles de classe contiennent des informations erronées qui définissent les Métis comme étant « des gens de sang mêlé, qui ne faisaient que participer à la traite des fourrures et qui se sont un jour rebellés contre le gouvernement du Canada ». Ce discours erroné continue de nuire à la relation que les Métis entretiennent avec le Canada.



Figure 2. Groupe de Métis à Green Lake, Saskatchewan. Vers 1900. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-2644.

Cette ressource encourage une réflexion significative à propos de la personne qui raconte l'histoire. La ressource offre une série de discussions critiques qui soulignent les conflits entre les nombreux récits répandus à propos des Métis dans l'histoire canadienne et les comptes-rendus des Métis sur leur propre histoire.

Qui raconte l'histoire ?	# Page
Sang-mêlés ou nation	5
Victoire ou bataille	21
L'histoire du drapeau métis	23
Exécution ou meurtre	35
Les femmes métisses dans la résistance	44
Rébellion ou résistance	48
Louis Riel, héros	49
Le peuple oublié	551

Les héros de la patrie métisse

Les connaissances de la plupart des Canadiens à propos des Métis se limite à une compréhension de base au sujet de Louis Riel. Les accomplissements monumentaux et les sacrifices altruistes que **Louis Riel** a faits pour les Métis ne sont que quelques-uns des nombreux succès que les Métis commémorent et dont ils se souviennent dans leur histoire.

Les sept histoires énumérées ci-dessous ont été choisies parce qu'elles aideront les éducateurs à acquérir une compréhension approfondie de l'histoire de la patrie de la Nation métisse. Toutefois, ces héros de la patrie métisse ne sont que quelques-uns des nombreux hommes et nombreuses femmes qui sont admirés par les Métis à travers leur histoire. Les éducateurs sont encouragés à en apprendre davantage sur les héros dont les Métis de leurs communautés se souviennent et célèbrent, puisque chaque communauté a eu des leaders qui ont défendu leurs intérêts dans le but de contribuer à un avenir sûr, sain et prospère à travers les générations.

Les héros de la patrie métisse	# Page
Pierre Falcon	21
Cuthbert Grant	22
Gabriel Dumont	27
Louis Riel	37
Jim Sinclair	64
James Brady	69
Harry Daniels	84

La plupart des programmes éducatifs qui portent sur les Métis du Canada présentent Louis Riel comme ayant été un leader durant les efforts de résistance des Métis contre le gouvernement du Canada, que les Canadiens ont interprété comme des rébellions au fil des générations. Aujourd'hui, les éducateurs reconnaissent qu'il leur incombe de faire connaitre aux étudiants un contenu positif qui célèbre les nombreux héros que les Métis honorent à travers la patrie et au niveau local.

L'ethnogenèse métisse

Au cours du processus appelé « ethnogenèse », les générations d'enfants des Premières Nations et des Eurocanadiens ont développé une culture, une langue et une façon d'être distinctes. Vers la fin des années 1700, ces familles ont établi des communautés métisses avec leurs propres valeurs, leur culture, leurs traditions, leurs langues, leur gouvernance et leur vision du monde. Au début des années 1800, ces communautés ont formé leur propre **nation**, devenant la Nation métisse, un peuple autochtone qui connaissait le territoire et qui se gouvernait lui-même.

Qui raconte l'histoire ? Sang-mêlés ou nation

Un des malentendus les plus courants au sujet de l'identité métisse est l'idée que les Métis sont simplement un peuple de « sang mêlé » ou d'héritage mixte. Ce raisonnement trompeur suggère qu'une personne est métisse si elle a un parent autochtone et un parent non autochtone.

Les Métis ne sont pas le résultat d'un simple processus historique ; ils forment leur propre peuple, avec une histoire, une culture, une langue et une nation distinctes.

Comme le démontrent les cinq thèmes de connaissances de base, la Nation métisse est un regroupement de communautés qui partagent une ethnogenèse et une histoire communes. Elles ont des traditions, des histoires familiales et des célébrations culturelles communes. Les Métis partagent des langues et plusieurs parlent une langue autochtone distincte appelée le « ***michif*** ».

En réponse aux questions sur l'identité métisse, le professeur métis Dr Adam Gaudry fait valoir trois points importants :

- « Nous, les Métis, ne nous définissons pas par notre mixité, mais bien par notre histoire collective ;
- Nous, les Métis, comprenons déjà que nous trouvons nos origines dans l'ouest du pays et qu'aucune autre explication n'est nécessaire quant à nos origines ;
- Nous, les Métis, avons déjà convenu d'une définition de notre identité, définition que les autres devraient respecter. »

– Adam Gaudry, « Les Métis sont un peuple, pas un processus historique », *L'Encyclopédie canadienne*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/les-metis-sont-un-peuple-pas-un-processus-historique.

Ces thèmes de connaissances de base permettent aux éducateurs d'acquérir une compréhension nécessaire de l'histoire, de l'identité, de la culture et de la langue qui sont spécifiques à la Nation métisse, en s'appuyant sur des histoires ancrées dans le Nord-Ouest. Il est important que les éducateurs apprennent la façon dont les Métis parlent de leur identité et respectent leur façon de le faire. Ces ressources aideront les éducateurs à enseigner à propos de l'identité, des communautés et de l'histoire des Métis en se référant à la voix des Métis eux-mêmes, plutôt qu'aux perspectives des non-Métis.

Nous [les Métis] racontons la bataille de Seven Oaks, nos conflits avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, le procès Sayer, les résistances à la rivière Rouge et sur la Saskatchewan Sud. Notre histoire est celle des chasses au bison, des victoires militaires et de la souffrance à la suite de nombreuses dispersions. Nous avons des histoires sur des grands leaders du 19e siècle : Cuthbert Grant, Baptiste Wilkie, Gabriel Dumont et bien sûr, Louis Riel. Au 20e siècle, les dirigeants politiques métis ont créé de nouvelles organisations pour représenter les intérêts des Métis dans l'Ouest canadien – ce qui a mené à la formation du Ralliement national des Métis en 1983.

– Gaudry, « Les Métis sont un peuple, pas un processus historique ». Caractères gras ajoutés.

La patrie métisse

Depuis des générations, la Nation métisse considère une certaine région comme étant sa patrie. Cette région s'étend sur l'Ouest canadien actuel et les sections septentrionales des États-Unis, y compris ce qui est aujourd'hui : le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, certaines parties des Territoires du Nord-Ouest, certaines parties de l'ouest de l'Ontario, certaines parties du nord-est de la Colombie-Britannique, certaines parties du nord du Montana, certaines parties du Dakota du Nord et certaines parties du Minnesota.[20]

> Nous sommes nés en tant que peuple et nous nous sommes développés en tant que nation le long des routes de la traite des fourrures qui sillonnent les trois provinces des Prairies – le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta – ainsi que certaines parties de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, des Territoires du Nord-Ouest et du nord des États-Unis. C'est la patrie de la Nation métisse.
>
> – Métis Nation of Alberta. "History of Métis Self-Government", http://www.albertametisgov.com/background/.

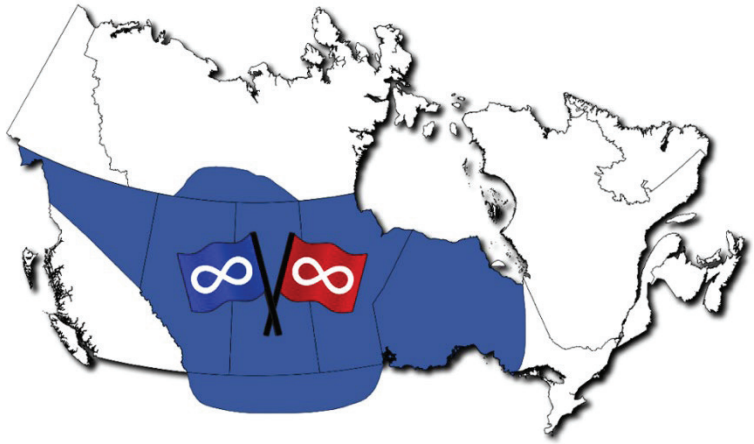


Figure 3.
La patrie de la Nation métisse au Canada. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, 2021.

> Le Nord-Ouest est le berceau et la patrie de la Nation métisse.
>
> – Jean Teillet, *The North-West is Our Mother*: *The Story of Louis Riel's People, the Métis Nation* (HarperCollins Publishers Ltd., Patrick Crean Editions, 2019), xv.

La patrie des Métis est surtout connue dans l'histoire des Métis comme étant le « Nord-Ouest ». Le Nord-Ouest était la région située au nord et à l'ouest de Montréal, où les partenaires commerciaux des Métis avaient établi leurs principaux centres de commerce.[21]

La « **Terre de Rupert** » (Rupert's Land) est un autre nom pour désigner de nombreuses régions qui font partie de la patrie des Métis. En 1670, malgré la présence de nombreuses nations autochtones, les Anglais ont accordé une grande partie des terres de l'Amérique du Nord à la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH). Le Prince Rupert du Rhin est devenu le premier gouverneur nommé du nouveau territoire de la CBH et c'est ainsi que le Nord-Ouest a également été connu sous le nom de « Terre de Rupert ». Ce nom est devenu important pour les Métis car leurs partenaires commerciaux, la CBH, l'utilisaient pour nommer la région.



Figure 4. Cette représentation artistique illustre les limites de la Terre de Rupert, dont la majeure partie chevauche la patrie des Métis. Photo gracieuseté de Rupertsland Institute.

Les débuts de l'histoire des Métis

Les débuts de l'histoire des Métis constitue une célébration de l'identité des Métis, non seulement en tant que partenaire dans la traite des fourrures, mais aussi comme un regroupement de communautés qui ont développé leur propre langue, leur culture, leur **identité nationale** et leurs traditions. Les valeurs fondamentales des Métis ont été déterminantes dans leur contribution à la traite des fourrures, ce qui leur a permis d'établir une série de relations clés pendant l'époque de la traite.

Le développement des valeurs fondamentales

Les valeurs métisses sont à la base de la Nation métisse qui est florissante de nos jours. Ces quatre valeurs ont permis à la communauté métisse d'assumer un leadership dans l'économie mondiale de l'époque.

- La communauté, le réseautage et les interrelations
- Les histoires traditionnelles
- La mobilité et l'adaptabilité
- La résilience

Durant cette période, on assiste à la naissance des fameuses [et importantes] chasses au bison, au développement de l'établissement de la rivière Rouge comme [centre] culturel métis, à l'effondrement du monopole commercial de la CBH, à la négociation de la Loi du Manitoba pour créer une relation confédérale avec le Canada et au début de l'exode des Métis du Manitoba, suite au non-respect immédiat des traités et à l'attitude coloniale des colons.

– En parlant de « violation des traités », M. Gaudry fait référence aux accords conclus par les Métis avec le Canada, qui étaient décrits dans la *Loi sur le Manitoba* de 1870. Les Métis n'ont pas été consultés au sujet des traités en dehors de cette loi. Adam Gaudry, « *Kaa-tipeyimishoyaahk*–"We Are Those Who Own Ourselves": A Political History of Métis Self-Determination in the North-West, 1830-1870 » (thèse de doctorat, Univeristy of Victoria, 2014), 14.

La communauté, le réseautage et les interrelations

Les interrelations, ou le **réseau de relations** des Métis, définissait la famille comme étant non seulement les personnes apparentées, mais aussi celles qui entretenaient des relations avec les Métis dans le cadre de cérémonies ou d'un partenariat continu dans le domaine du commerce.[22] En plus de prendre soin de leur famille et de leur communauté, les Métis s'efforçaient de prendre soin de leurs partenaires commerciaux, en veillant à ce que chacun ait de la nourriture, des outils et un abri. C'est au sein de leurs familles que la culture et les traditions métisses étaient vécues et célébrées. Le partage de traditions telles que giguer, tisser des **ceintures fléchées**, jouer du violon, **raconter des histoires**, faire du perlage et d'autres formes d'art, ainsi que participer à des cérémonies basées sur la foi rassemblait les familles au fil des saisons.

La vision du monde des Métis « privilégiait la famille par-dessous tout et orientait les actions et les comportements de manière à refléter les valeurs, les tabous, les vertus et les idéaux de cette société qui, par ailleurs, servaient les lois selon lesquelles les gens vivaient. La famille ou *wahkoohtowin* [...] reflétait une identité culturelle partagée. »

– Wahkoohtowin (prononcé : wâ-ko-to-winn) est un terme cri et michif qui désigne le fait d'être en relation et de vivre de manière à prendre soin de ces relations. Brenda Macdougall, *One of the Family: Métis Culture in Nineteenth-Century Northwestern Saskatchewan* (Vancouver: UBC Press, 2010), 6.

Les histoires traditionnelles

Les histoires que les familles métisses partagent relient leurs communautés ensemble. Les exemples de récits que les Métis racontent incluent des souvenirs collectifs de l'histoire de la nation, le récit des lignées familiales à travers l'histoire, des récits sur les traditions de foi ou sur l'éducation religieuse, ainsi que la transmission de connaissances concernant la terre. Des histoires divertissantes qui célèbrent les exploits, les tragédies et les gestes notoires sont aussi des exemples d'histoires que les familles ont su préserver en se réunissant au fil des générations.[23] Certaines de ces histoires sont partagées dans ces ressources et beaucoup d'autres ne se retrouvent qu'au sein des familles. Ces récits du passé, dont plusieurs sont toujours connus aujourd'hui, rappellent aux Métis leur identité autochtone ancestrale à titre de nation distincte.

La mobilité et l'adaptabilité

La valeur de la **mobilité,** que les Métis cultivent depuis des générations, a toujours été présente dans les réseaux de familles qui s'étendent à travers la patrie.[24] La patrie métisse est composée d'un ensemble de lieux historiques où les Métis ont vécu et travaillé ensemble pendant des générations.[25] Qu'il s'agisse de se préparer pour la chasse, de célébrer la foi, les traditions et la culture, ou de prendre part à la résilience politique, les familles métisses ont valorisé la mobilité et l'**adaptabilité** dans leurs va-et-vient dans la patrie.



Figure 5. Camp de chasse d'une famille métisse, vers 1890–1910. Bibliothèque et Archives Canada : R190-158-5-E, Boîte : 1929, copie du négatif : C-001644.

> Il faut « se rappeler que ces familles étaient en mouvement. Bien qu'elles puissent être associées à des régions particulières, elles n'ont pas mis sur pied d'établissements, au sens où nous l'entendons. Même si les chasseurs de bisons occupaient des endroits habitables – des camps d'hiver ou hivernements dans les documents historiques – ils vivaient autant entre ces sites qu'à l'intérieur de ceux-ci. Où, comment et quand les groupes se déplaçaient étaient au cœur de leur comportement économique, mais c'était aussi crucial pour leurs efforts à maintenir la cohésion sociale. »
>
> – Hivernements. Brenda Macdougall and Nicole St-Onge, "Rooted in Mobility: Métis Hunting Brigades", *Manitoba History* 71 (Winter 2013), 26.

La résilience

L'histoire des Métis dans leur patrie est plus complexe que celle des familles qui célèbrent joyeusement leur appartenance à la nation. L'histoire des Métis est le récit de familles qui ont affirmé leurs droits en tant que nation autochtone, qui ont résisté aux tentatives du Canada de s'approprier la patrie des Métis, et qui ont subi les conséquences de politiques racistes qui ont séparé leurs communautés.

Les débuts de l'histoire des Métis : la traite des fourrures

L'importante contribution des Métis, à l'échelle mondiale, au domaine de la traite des fourrures dans les années 1700 et 1800 a été alimentée par les valeurs et les traditions des Métis de tout le Nord-Ouest. La traite des fourrures a été pour les Métis une expérience collective qui a permis à plusieurs générations de faire la récolte de fourrures, de gérer les tensions, d'établir un **réseautage** de relations commerciales et de résister à l'imposition du contrôle par les gouvernements, les commerçants et les colons eurocanadiens. Ces expériences ont revigoré l'ensemble des communautés métisses et les ont amenées à adopter des manières d'exprimer leur identité nationale qui étaient nécessaires pour lutter contre l'imposition coloniale.

Les traditions des activités de récolte métisses

Les **activités de récolte** traditionnelles, notamment la pêche, la cueillette, la **chasse** et le **piégeage** permettaient aux Métis de nourrir leurs familles. Ces pratiques ont également permis aux Métis de fournir des ressources essentielles à l'économie mondiale entre la fin des années 1700 et la fin des années 1800. Les Métis savaient comment la terre et l'eau pouvaient les aider à subvenir à leurs besoins quand ils recueillaient des ressources pour se nourrir et se soigner. Les communautés savaient qui pouvait les aider à cueillir certaines plantes pour les médicaments et qui pouvait leur dire où se trouvaient les talles les plus garnies de baies.



Figure 6. Fourrures à Métis Crossing. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Le piégeage a permis aux Métis de devenir des fournisseurs inestimables de fourrures de petits animaux dans les échanges commerciaux. Les familles se déplaçaient le long de leurs **lignes de piégeage** d'après un cycle annuel. Les fourrures les plus prisées étaient celles du castor, de l'ours, du pékan, du renard, de l'écureuil, du lapin, du loup, du rat musqué, du vison, de la martre, de la loutre, du carcajou, de la mouffette et du lynx.[26] Les tendances de la mode, l'évolution du marché et la rareté de certaines fourrures influençaient le prix qui leur était accordé quand les peaux étaient échangées dans un poste de traite.[27]

> La métisse Adeline Sparvier a un jour décrit les activités de chasse de ses ancêtres, en particulier la chasse au bison, dans une interview avec Nathan Bearl :
>
> Adeline : « Oh il y a longtemps mon vieux beau-père là, Joseph William Bacon, il avait l'habitude d'aller chasser l'orignal. Je ne sais pas où, j'étais petite à l'époque [...] Il avait l'habitude de disparaître pendant six mois. (rires) Beaucoup d'entre eux, vous savez, pas seulement mes beaux-parents, mais d'autres aussi, les Pelletier et d'autres [...] »
>
> Nathan : « Ils ramenaient de la viande de bison et toutes sortes de viandes sauvages [...] »
>
> Adeline : « De la viande de bison et toutes sortes de viandes sauvages [...] »
>
> – Adeline Sparvier, entretien avec Nathan Bearl. Transcription. 9 août 1983. Virtual Museum of Métis History and Culture, Gabriel Dumont Institute.

La chasse au gros gibier, comme le wapiti, l'orignal, le cerf, l'antilope et le bison était importante pour les premières générations de Métis. Ces animaux constituaient une source primaire de nourriture et fournissaient des matériaux pour les vêtements. Les manteaux et les chaussures, par exemple, étaient faits de peau. Les familles et les communautés chassaient la plupart des espèces de gros gibier durant toute l'année. La chasse au bison était quant à elle de première importance pour la survie économique et la gouvernance des Métis.[28]

La chasse au bison

Dans les années 1830, de nombreux Métis s'étaient rassemblés et avaient organisé une gouvernance collective au sein de leurs familles pour la mise en place de la chasse au bison annuelle. La chasse au bison était un événement déterminant pour les communautés métisses de la patrie et elle avait une influence sur toutes les familles, qu'elles y aient participé ou non.[29]



Figure 7. Camp de chasse au bison des Métis, Commission frontalière (1872–74), Archives du Manitoba: 165, N11932.

Chaque année, dans toute la patrie, on annonçait le début de la chasse dans le plus grand nombre possible de lieux publics, tels que dans les églises et dans les lieux de rassemblement communautaires, afin d'inviter tout le monde à se joindre à la caravane de la chasse au bison.[30] En général, les familles se réunissaient à partir du mois de juin et, durant les saisons plus chaudes, elles allaient participer à plusieurs grandes chasses. Les chefs de famille se réunissaient à des moments prédéterminés pour élire le **capitaine en chef de la chasse** qui à son tour, choisissait dix personnes pour servir à titre de « **dizaines** » (dix capitaines), qui formaient le Conseil de la chasse. Ces dizaines choisissaient également dix éclaireurs et gardes de camp. Le Conseil de la chasse conseillait le capitaine en chef à la suite de commentaires recueillis auprès de l'ensemble des familles de la communauté. Ils devaient également sélectionner, superviser et soutenir les chasseurs, les éclaireurs et les gardes en poste pour la durée de la chasse. Le conseil était non coercitif et son autorité était limitée. Les décisions prises étaient soumises aux personnes de la communauté.

> Quel que soit le degré d'institutionnalisation des chasses, les Métis organisaient chaque chasse autour d'une assemblée de familles.
>
> – Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*", 96.

> On voyait des charrettes qui émergeaient de tous les coins et recoins de l'établissement en direction des plaines [...] De Fort Garry, la cavalcade et les gens qui suivaient le groupe se pressaient sur la route publique, et de là, s'étirant d'un point à l'autre, jusqu'au troisième jour en soirée, quand ils atteignaient Pembina, le grand rendez-vous pour de telles occasions [...] C'est là que l'on procédait à l'appel et au rassemblement du groupe, et que l'on avait compté, à cette occasion, 1 630 personnes ; c'est là également que l'on établissait les règles et les règlements du voyage. Les responsables du voyage étaient nommés et intégraient leurs fonctions, et tout cela sans l'aide de matériel pour écrire.

– Alexander Ross, commerçant et auteur eurocanadien, a relaté son expérience de la chasse au bison en 1856. Alexander Ross, *The Red River Settlement: Its Rise, Progress and its General History to the Present Day* (Edmonton: Hurtig Publishers, 1972 réimpression), 245–246; cité dans Macdougall et St. Onge, « Rooted in Mobility », http://www.mhs.mb.ca/docs/mb_history/71/metisbrigades.shtml.

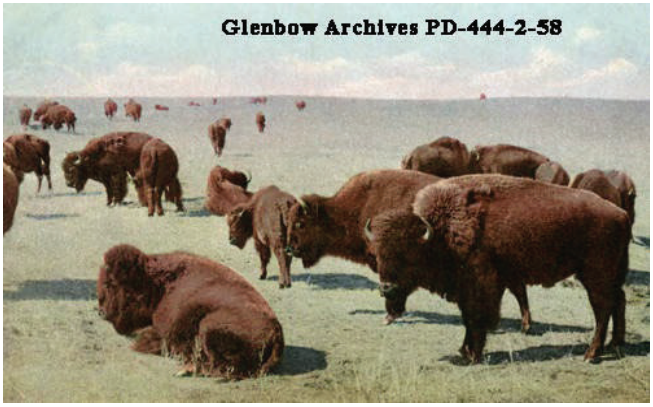


Figure 8. Bisons au Buffalo National Park près de Wainwright, Alberta (fermé en 1940), vers 1916. Glenbow Archives: PD-444-2-58.

C'était une entreprise colossale que d'organiser 2 000 à 3 000 personnes à chaque année, chargées de toutes leurs provisions, comme les tentes de **voyageurs**, la nourriture et les vêtements, tout cela entassé dans les **charrettes de la rivière Rouge.** Le consensus était toujours requis dans les affaires du camp. La sélection des capitaines, du capitaine en chef de la chasse, des guides et des crieurs du camp était le résultat de décisions prises en commun par les membres de la communauté. Si un problème survenait, toute la communauté se réunissait et prenait une décision collective.

Les Métis voyageaient ensemble et envoyaient les éclaireurs au-devant du groupe, à la recherche des meilleurs terrains de chasse au bison. Une fois l'endroit idéal choisi, on s'entendait sur les stratégies à adopter pour que collectivement, ils puissent encercler les animaux. Les bisons ont un sens de l'odorat et de l'ouïe très développés mais ont une mauvaise vision, de sorte qu'ils étaient généralement approchés en venant du côté contre le vent.[31] Une fois près du troupeau, le chef de la chasse donnait le signal pour effectuer une action coordonnée. La récolte de nombreux bisons en une seule chasse était considérée comme un grand succès.

Quand c'était sécuritaire, les femmes guidaient tous ceux qui n'étaient pas chasseurs vers les champs d'abattage pour préparer les animaux tués pour la récolte, le transport et le stockage à long terme sous forme de viande séchée ou fumée. Une fois cette phase indispensable accomplie, les charrettes étaient chargées et les membres du groupe de chasseurs rentraient chez eux pour attendre l'arrivée de la saison du commerce.

Les femmes métisses et la traite des fourrures

Les connaissances, les compétences et la passion des femmes métisses doivent être reconnues et saluées, car elles ont subvenu aux besoins de leurs communautés et ont joué un rôle clé dans le développement de la Nation métisse.

> Norbert Welsh se souvient de la chasse au bison avec sa femme Cecilia Boyer et raconte comment son leadership influençait leurs traditions : « Durant toutes mes années de chasse au bison, je n'ai jamais abattu de bison seulement pour leur peau. J'ai toujours rapporté la carcasse entière, sauf la tête, à la maison. Ma femme m'avait dit un jour que puisque nous allions vivre de la chasse au bison elle ne voulait pas que je tue plus que ce que nous pouvions faire sécher et emballer. Elle m'a dit que si j'apportais une peau supplémentaire sans la carcasse, elle ne la préparerait pas. Un jour, mon beau-frère et moi voyagions dans la prairie et nous avons aperçu un petit troupeau de bisons. J'ai attaqué et j'ai tué une bisonne. Nous l'avons dépecée et avons pris un peu de la partie la plus grasse de l'animal. Quand nous avons regagné notre tente, j'ai jeté la peau et la selle par terre. Ma femme a souri et a légèrement repoussé la peau d'un coup de pied. Elle était fidèle à ce qu'elle avait dit. J'ai donné la peau à ma belle-mère. »

– Norbert Welsh, chasseur de bison métis, dans Norbert Welsh, Mary Weekes and W. A. Waiser, *The Last Buffalo Hunter* (Saskatoon: Fifth House, 1994), 82-83.



Figure 9. Deux femmes métisses sur une photo colorisée, tirée de *Dibaajimowin: The Art of Storytelling*, https://www.dibaajimowin.com/uploads/1/1/6/4/116462303/colorized-image-2_orig.jpg.



Figure 10. Femmes métisses au camp, 1907. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-726-21.



Figure 11. Camp de Métis et femmes en train de cuisiner, région de Pembina, Manitoba, 1859. Glenbow Archives: NA-1406-27.

Les contributions importantes des femmes sont souvent éclipsées par les histoires des hommes. Les récits des Métis ne peut être pleinement connus sans voir et sans entendre à propos des contributions des femmes métisses.[32]

En plus de leur rôle crucial dans la chasse au bison, les femmes métisses produisaient des provisions et des matériaux qui servaient à leurs communautés, à leur nation et à l'économie du commerce mondial. Leur style artistique distinct a contribué au commerce mondial. Les œuvres d'art des femmes métisses sont souvent présentes dans les collections des musées du monde entier où elles sont simplement reconnues comme étant de « l'art autochtone », sans nom ni lien avec leur héritage métis.

> Certaines de ces femmes étaient marraines de 30 ou 40 enfants [...] C'était peu commun dans le contexte du parrainage dans l'Église catholique, mais cela semble avoir été caractéristique de la vie des Métis. C'était une façon d'élargir la famille, comme c'est le cas dans le monde autochtone.

– Brenda Macdougall, « Mapping Métis Fur Trade Era Connections », 1er juin 2016, https://ontariosuniversities.ca/11540-2.

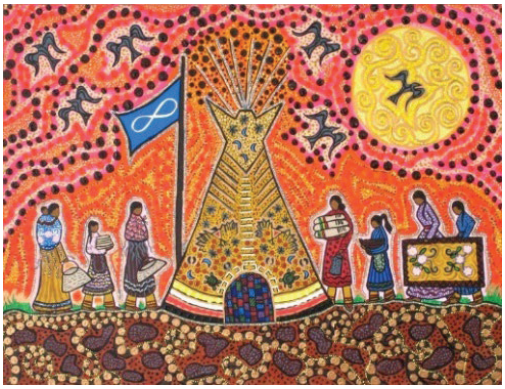


Figure 12. Leah Marie Dorion, « Michif Women's Lodge », 2009, acrylique sur toile.

L'exposition *Country Wives* de Leah Dorion illustre la « transmission intergénérationnelle des connaissances traditionnelles relatives à la terre et aux ressources » et « les tâches effectuées par les femmes métisses telles que couper du bois, cueillir des baies, décharger les canots, voyager avec des charrettes de la rivière Rouge, monter à cheval et travailler avec des chevaux/chiens ».

– Leah Dorion, interviewée par Brenda Hrycuik, « Friends of Batoche », printemps 2012, https://www.leahdorion.ca/pdf/INTERVIEW%20WITH%20LEAH%20MARIE%20DORION-Country%20Wives-2012.pdf.

Autres contributions associées à la traite des fourrures

En plus d'être un des principaux fournisseurs de fourrures, les Métis étaient connus pour leur capacité à fournir une variété de services essentiels à l'infrastructure de l'économie mondiale de la traite des fourrures.

Voici quelques-unes des nombreuses contributions des Métis dans l'économie :

- main-d'œuvre
- transport des marchandises
- menuiserie
- agriculture et élevage
- traineau à chiens
- navigateurs terrestres
- construction de charrettes de la rivière Rouge, de canots et de barges d'York
- vente de provisions et de marchandises
- emplois dans les postes de traite
- traducteurs
- cavaliers
- guides
- entrepreneurs

Leadership dans le domaine des transports

Les Métis étaient connus pour leur leadership en matière de déplacements sur les voies navigables et sur les routes. On leur confiait les fonctions de guides, d'hommes de chaland, de **transporteurs** et de charpentiers en raison de leurs capacités à innover dans le domaine de la traite des fourrures.



Figure 13. Charrette de la rivière Rouge dans le nord de l'Alberta, 1882. Photo gracieuseté du Glenbow Museum: NA-239-90.

Bon nombre des réseaux de transport complexes dont jouissent les Canadiens aujourd'hui ont été établis par les Métis alors qu'ils parcouraient le pays dans leurs charrettes de la rivière Rouge. La création de la charrette de la rivière Rouge, avec ses caractéristiques polyvalentes, a rendu les familles métisses irremplaçables en tant que transporteurs pour l'ensemble de la traite des fourrures.

Le Carlton Trail est un des plus importants sentiers empruntés par les charrettes de la rivière Rouge. Il assurait la liaison entre les familles métisses et leurs postes de traite à travers la patrie, entre Fort Garry (qui se trouve près de la rivière Rouge historique et l'actuelle ville de Winnipeg) et Fort Edmonton.[33] Ce sentier fait partie de la route transcanadienne 16, connue aujourd'hui sous le nom de « l'autoroute Yellowhead ».

> Le Yellowhead Pass et Tête Jaune Cache ont été nommés d'après un trappeur iroquois-métis, Pierre Bostonais. Les voyageurs français l'appelaient « Tête Jaune » à cause de ses cheveux à mèches blondes.

– Trans Canada Yellowhead Highway Association, "History of the Yellowhead Highway", http://www.transcanadayellowhead.com/files/pdf/SagaBrief.pdf.

En plus de leurs déplacements sur terre, les familles métisses guidaient les Eurocanadiens de diverses professions sur les voies navigables à travers le territoire. Elles transportaient également des fourrures et des marchandises commerciales à bord de plusieurs types de bateaux : les **barges d'York**, les canots, les kayaks et les chalands. Les Métis se voyaient confier les marchandises importantes des sociétés commerciales dans les eaux les plus agitées.



Figure 14. Guides métis avec la Commission géologique du Canada, 1886. Bibliothèque et Archives Canada, « Exposition virtuelle Un peuple dans l'ombre », 4820355.

La production de pemmican : la nourriture qui approvisionnait la traite des fourrures

Le **pemmican** était traditionnellement composé de viande séchée, généralement de la viande de bison et d'orignal, réduite en poudre granuleuse et mélangée à une quantité égale de graisse et de baies en saison, comme les **amélanches** (*saskatoons*), les canneberges, les cerises ou les groseilles. Le pemmican a permis aux Métis de conserver leur mode de vie indépendant et mobile.[34]



Figure 15. Séchage de la viande de bison pour préparer le pemmican. 1923. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-7-151.

Les avantages du pemmican

1. Produit localement : évite les coûts élevés de l'importation de nourriture à travers le pays ou à l'étranger
2. Extrêmement nutritif : même en petites quantités, le pemmican est riche en protéines et contient une abondance d'éléments nutritifs
3. Entreposage à long terme : il pouvait se conserver pendant des années sans se gâter et par conséquent, était entreposé le long des routes fluviales et dans les postes de traite
4. Facile à entreposer et à transporter : il était facile à entreposer sans prendre beaucoup de place dans les canots, les barges d'York et les charrettes de la rivière Rouge
5. Pas besoin de feu pour le préparer pour la consommation

Les relations commerciales des Métis

Les Métis sont, depuis des générations, des gens qui sont maîtres d'eux-mêmes, qui se gouvernent et qui subviennent à leurs besoins. Dans le domaine du commerce, cela se traduisait par des individus qui travaillaient en tant qu'hommes libres et leurs familles étaient, par nécessité, « maîtres de leurs propres affaires ».[35] Souvent, les hommes libres établissaient des relations indépendantes avec des partenaires commerciaux et acceptaient des contrats individuels destinés au commerce ou à tout autre travail avec des entreprises eurocanadiennes. Ils travaillaient également comme intermédiaires indépendants en faisant du commerce directement avec les communautés autochtones et plus tard, avec les compagnies européennes.[36]

> Dès qu'une relation était reconnue, les Métis y voyaient une obligation de fournir du soutien lorsqu'ils étaient sollicités. Inversement, les Métis s'attendaient à ce qu'un partenaire commercial, surtout s'il s'agissait d'un partenaire de longue date, leur fournisse de la nourriture, des outils ou un abri en cas de besoin.
>
> – Teillet, *The North-West is Our Mother*, 91.



Figure 16. Les peaux comme celles ci-dessus étaient un élément clé de la traite des fourrures qui a favorisé les relations des Métis. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Relations commerciales avec les Premières Nations

Les Métis avaient développé des relations familiales et des liens communautaires avec les Cris, les Saulteaux, les Assiniboines et d'autres Premières Nations dans toute la patrie.[37] Ils vivaient parfois ensemble dans des communautés interculturelles et s'associaient pour la chasse et le commerce. Leurs familles s'unissaient également dans le mariage et à travers d'autres traditions.[38] Leurs alliances ont eu des avantages économiques et politiques pour les communautés, car elles ont souvent fait front commun contre les mouvements coloniaux tout au long de leur histoire. Le système diplomatique complexe dans le cadre duquel les Métis opéraient ne les a pas empêchés d'entretenir des relations avec les Premières Nations ; au contraire, il a contribué à renforcer toutes les communautés avec lesquelles ils se sont associés. À titre d'exemple, le paragraphe ci-dessous aborde les processus diplomatiques que les Métis ont vécus en partageant quelques souvenirs de Gabriel Dumont.

> Dumont se souvient d'une fois où, au retour de la chasse, il a découvert qu'un guerrier cri non identifié avait pris son meilleur cheval. Dumont s'était senti profondément offensé par le « vol » de son cheval, probablement interprété par le guerrier comme une obligation de « don » qui était dû envers ses relations [...] Le Cri avait de nouveau fait comprendre à Dumont que le don de son meilleur cheval faisait partie de la responsabilité des Métis en matière d'échange de cadeaux dans le cadre de leur traité, affirmant que c'était « leur loi » selon laquelle « leurs amis, leurs alliés et eux-mêmes étaient obligés de donner leurs meilleurs chevaux lorsqu'ils devaient combattre un ennemi ». Dumont ne s'est jamais opposé à cette responsabilité, mais au lieu de cela, a utilisé le langage commun en lien avec les obligations envers les gens de son réseau de relations et en lien avec les responsabilités des alliés. Il a réussi à convaincre le Cri qu'il devrait s'acquitter de ses obligations envers les gens de son réseau de relations d'une manière différente.

– Gabriel Dumont, *Memoirs: The Memoirs as Dictated by Gabriel Dumont* (Saint-Boniface : Les Éditions du Blé, 2006), 36 ; Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*", 149.

Établir une relation pacifique avec les Premières Nations, surtout celles qui étaient étrangères aux Métis, a pris du temps et a parfois entraîné des pertes. Au milieu des années 1800, les groupes de Métis et de Dakota-Sioux ont connu une série de conflits qui se sont intensifiés. Les tensions n'ont été résolues que lorsque les deux groupes ont ressenti le poids de la guerre lors de la bataille du Grand Coteau en 1851. Le chef métis **Cuthbert Grant** a joué un rôle clé dans la négociation des traités de paix avec les Dakota-Sioux, permettant de continuer à entretenir des relations dans les domaines du commerce et de la chasse.[39]

Les relations commerciales avec les Eurocanadiens

Les relations économiques et politiques des Métis étaient axées sur leurs valeurs de communauté, de réseautage et d'interrelations. Cependant, bon nombre de nouveaux arrivants d'origine européenne ne considéraient pas les Métis comme des proches et les traitaient souvent comme tels. Les relations que les Métis entretenaient avec les Eurocanadiens étaient complexes, puisqu'ils étaient avant tout liés en tant que famille, partenaires économiques ou alliés politiques. Les relations économiques que les Métis entretenaient avec la compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest sont des éléments essentiels de l'histoire de la patrie de la Nation métisse.

La Compagnie de la Baie d'Hudson

La Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) a été officiellement créée par les Anglais le 2 mai 1670. La CBH s'est vu accorder le monopole de toute l'économie commerciale de la région des terres et des voies navigables reliées à la baie d'Hudson.[40]



Figure 17. Magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Green Lake, Saskatchewan. 1939. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Saskatchewan, R-A22102.

> Les Métis ont entretenu une relation de longue date avec la Compagnie de la Baie d'Hudson durant le dix-neuvième siècle et ont donc pu compter sur la compagnie pour se comporter en bon partenaire pendant la majeure partie de cette période (ou du moins, comme un membre prévisible, bien que souvent imparfait). Toutefois, la compagnie a souvent étendu son champ d'action en tentant de troquer son rôle de partenaire contre celui de gouverneur. Dans ces cas, les Métis avaient tendance à traiter la compagnie comme un étranger.

– Gaudry, « *Kaa-tipeyimishoyaahk* », 165.

Au début, ils se sont concentrés sur l'établissement d'une petite chaîne de forts le long des rives de la baie d'Hudson, où ils attendaient que les trappeurs arrivent chaque printemps avec leurs fourrures. La CBH comptait sur les talents des Métis, qui étaient d'excellents chasseurs et commerçants de fourrures et de biens divers. Leur expertise de voyageur et d'interprète était essentielle pour soutenir les relations commerciales eurocanadiennes avec les autres communautés autochtones. Avec le temps, les dirigeants de la CBH se sont appuyés sur les compétences et les relations des Métis pour établir leurs postes et leurs magasins là où ils voyaient des lieux de rassemblement des communautés autochtones.

La Compagnie du Nord-Ouest

La Compagnie du Nord-Ouest (CNO) a été officiellement fondée par des colons eurocanadiens le 24 avril 1779. L'entrée de la CNO dans l'économie de la traite des fourrures a aboli le monopole commercial de la CBH.[41] Les commerçants de la CNO qui travaillaient en hiver étaient appelés « Nor' Westers ». Contrairement à la CBH, les « Nor' Westers » se rendaient dans la partie intérieure septentrionale de la patrie des Métis pour faire du commerce avec les Métis et les autres peuples autochtones dans leurs propres communautés. Le pemmican était un des produits les plus importants que les Métis offraient à la CNO. La venue des gens du Nor' Westers dans les régions des communautés métisses a contribué à renforcer leur sentiment d'appartenance à un réseau de relations dans le cadre de leurs rapports commerciaux.[42] La relation de solidarité et l'alliance entre les Métis et les Nor' Westers ont été renforcées lorsque les colons eurocanadiens et la CBH ont tenté de prendre le contrôle de la communauté et du commerce dans l'**établissement de la rivière Rouge** au début des années 1800.

L'émergence de la Nation métisse

La Nation métisse a émergé au moment où les Métis dirigeaient des événements nationaux tels que les brigades de chasse au bison et les rassemblements culturels, et qu'ils entretenaient des relations économiques respectueuses de leurs valeurs sociales, relations qui avaient lieu entre eux et avec leurs partenaires commerciaux. Face aux intentions colonisatrices des colons eurocanadiens, la Nation métisse, unifiée et forte, a résisté en manifestant son identité nationale. Ils se sont collectivement réunis autour d'un drapeau, ont protégé les maisons de leurs familles à la rivière Rouge et ont défendu leurs droits commerciaux pendant des générations.

L'établissement de la rivière Rouge

Vers le début des années 1800, la première génération de la Nation métisse avait été établie et elle a continué de croître et de s'étendre. Les familles métisses de la rivière Rouge étaient déjà en train de former leur réseau de relations à travers la patrie et créaient des liens avec les Métis du territoire qui allait plus tard devenir l'Alberta.

L'émergence de la Nation métisse trouve ses racines les plus profondes dans la communauté métisse de la « rivière Rouge, qui, malgré son nom, n'est pas seulement une rivière ».[43] La région de la rivière Rouge comprend la partie sud de ce qui est aujourd'hui le Manitoba, le coin nord-ouest du Minnesota et une grande partie du Dakota du Nord. La rivière Assiniboine et la rivière Rouge sont deux grandes rivières qui traversent la région. La rivière Rouge était appelée « la Rouge du bas » et la rivière Assiniboine « la Rouge du haut ».[44] Lorsque les Métis pensent à leur chez-soi à la rivière Rouge, ils font référence aux terres reliées entre elles par la Rouge du bas jusqu'aux sources du Mississippi et par la Rouge du haut qui traverse la Saskatchewan, toutes reliées dans la région actuelle de Winnipeg.[45]



Figure 18. Sur cette carte, Winnipeg se trouve dans les environs de l'établissement de la rivière Rouge. La rivière qui traverse Winnipeg est la rivière Rouge. Cette carte donne un aperçu de la façon dont les Métis étaient reliés entre eux à travers leur patrie. Photo gracieuseté de Karl Musser, carte de la rivière Rouge du Nord, 15 février 2007. Sous licence Creative Commons Attribution-ShareAlike 2.5 Generic License, http://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.5/.

En 1811, la CBH a vendu 74 millions d'acres de ce qu'elle croyait être ses terres à l'actionnaire majoritaire, Thomas Douglas, le 5e comte de Selkirk.[46] La CBH avait obtenu des droits commerciaux exclusifs sur le bassin versant de la baie d'Hudson du roi Charles II d'Angleterre par le biais de la Charte royale de 1670. Pour cette raison, ils pensaient qu'ils avaient le droit de vendre ces terres.[47] Les Métis avaient établi une forte présence et une économie solide à l'établissement de la rivière Rouge mais cela avait peu d'importance pour la CBH.

Lorsque les colons eurocanadiens ont pénétré la région de la rivière Rouge, les frustrations des familles métisses qui y vivaient ont augmenté. Un des principaux problèmes résidait dans le fait que les Métis étaient considérés comme étant socialement inférieurs par la CBH qui refusait conséquemment de

reconnaître la gouvernance et les droits des Métis relativement aux terres de la région.[48] La CBH a fait preuve d'un manque de respect envers l'**autogouvernance** des Métis de la rivière Rouge à plusieurs reprises, ce qui a nui à leurs relations au fil du temps.

La Proclamation sur le pemmican du gouverneur de Selkirk

Le 8 janvier 1814, le gouverneur de Selkirk, Miles Macdonell, a émis la Proclamation sur le pemmican, une interdiction publique d'exporter du pemmican ou toutes autres provisions.[49] La chasse au bison a également été interdite dans les limites de l'établissement de la rivière Rouge. Six mois plus tard, Macdonell a également interdit l'utilisation de chevaux durant la chasse au bison. Les Métis étaient frustrés de voir leurs terres confisquées et leurs moyens de subsistance menacés. Ces événements ont finalement mené à une confrontation armée entre les Métis et la CNO contre la CBH.

La victoire de la Grenouillère (communément appelée la « bataille de Seven Oaks »)

La Proclamation sur le pemmican a été un catalyseur qui a fait monter les tensions dans l'établissement de la rivière Rouge. Lorsque le gouverneur Miles Macdonell a ordonné la saisie du pemmican appartenant aux Nor' Westers, il a prouvé qu'il était prêt à utiliser la violence pour contrôler les Métis et d'autres partenaires commerciaux.[50] Les Métis et les travailleurs de la CNO dépendaient tous du pemmican pour survivre et cette attaque portait directement atteinte à leur économie et leur mode de vie.

Malgré ces difficultés, les Métis étaient obligés de faire du commerce pour subvenir aux besoins de leurs familles. Le gouvernement canadien avait envoyé un nouveau gouverneur, Robert Semple, à l'établissement de la rivière Rouge pour contrôler la tension. En raison de diverses attaques passives à leur égard, les Métis, en quête de leadership, se sont tournés vers Cuthbert Grant.

Au printemps 1816, Semple a ordonné à la CBH de capturer et de brûler le fort Gibraltar et le fort de la CNO près du fort Douglas. La CNO et les Métis ont interprété cet ordre comme un acte de guerre.[51]

> Lorsque Grant a fait appel à ses hommes, ceux-ci sont venus de tout le Nord-Ouest, d'Athabasca, du district de English River, de la Saskatchewan et de Swan River. C'est ce groupe, les garçons que Grant appelait ses jeunes gens, qui se sont rassemblés à Frog Plain le 19 juin 1816 pour combattre les colons de Selkirk. Ils ont donné les noms et l'histoire qui est à l'origine de la nouvelle nation du Nord-Ouest.
>
> – Teillet, *The North-West is Our Mother*, 55.

Afin de pouvoir approvisionner les brigades du Nor' Wester, Cuthbert Grant et sa troupe métisse ont quitté Portage La Prairie le 18 juin 1816. Leurs charrettes remplies de pemmican, ils sont arrivés à Frog Plain le soir du 19 juin où ils ont immédiatement mis leurs plans à exécution. Après un échange de mots entre les Métis et le groupe du gouverneur Semple, des coups de feu ont été tirés. Dans les 15 minutes qui ont suivi, vingt colons, dont le gouverneur Semple, sont morts.

Après la bataille, les Métis, fiers d'eux-mêmes, ont célébré leur nation et leur force de caractère. Cuthbert Grant est devenu leur nouveau héros et la nation a chanté un hymne qui avait été récemment composé et qui déclarait leur victoire, « La chanson des **Bois-Brûlés** ».[52] Les paroles de la chanson commémorent l'expérience des Métis durant ce conflit. La **victoire de la Grenouillère** est en grande partie considérée comme le moment déterminant où une identité métisse unique a été définie.

La chanson des Bois-Brûlés

Pierre Falcon est le Métis qui a écrit la chanson sur les Métis qui ont déclaré la victoire de Frog Plain. Elle fait partie de la tradition orale métisse depuis des générations. La chanson, qui est une chanson française de tradition orale, comporte quelques variantes. Voici des extraits d'une des versions les plus fiables dont se souviennent les Métis de la patrie.[53]

Voulez-vous écouter chanter / Une chanson de vérité? / Le dix-neuf de juin la bande des Bois-Brûlés / Sont arrivé comme des brave guerriers.

En arrivant à la Grenouillère / Nous avons pris trois prisonniers / Trois prisonniers des Arkanys / Qui sont ici pour piller notre pays.

Étant sur la point de débarquer / Deux de nos gens se sont mis a crier / Deux de nos gens se sont mis a crier / Voila l'Anglais qui vient nous attaquer!

Tout aussitôt nous avons deviré / Nous avons été les rencontrer / J'avons cerné la bande des grenadiers / (Ils) sont immobiles, ils sont demontés.

J'avons agi comme des gens d'honneur / J'avons envoyé un ambassadeur: « Le Gouverneur, voulez-vous arréter / Un petit moment, nous voulons vous parler ? »

Le Gouverneur qui était enragé / Il dit a ses soldats : « Tirez! » / Le premier coup, c'est l'anglais qu'a tiré ; / L'ambassadeur a manqué de tuer.

Le Gouverneur qui se croit empereur/Il veut agir avec rigueur/Le Governeur qui se croit empereur/À son malheur, agit trop de rigueur.

Ayant vu passer tous ces Bois-Brûlés / Il a parti pour les épouvanter / Etant parti pour les épouvanter / Il s'est trompé, il s'est fait tuer.

Il s'est trompé, il s'est fait tuer / Un' quantité des ses grenadiers / J'avons tué presque tout 'son armée / Rien que quatre ou cinq ca l'ont pu se sauver.

Si vous aviez vu tous ces Anglais / Tous ces Bois-Brûlés après / De butte en butte, les Anglais culbutaient / Les Bois-Brûlés lachaient des cris de joie!

Il existe plusieurs versions de cette chanson dans les documents historiques. L'enregistrement des paroles par Complin serait une version dont se souviennent les proches de Pierre Falcon et c'est donc celle-là qui a été choisie pour être partagée ici, malgré quelques problèmes de transcription de la mélodie. Note : « Arkanys » est compris comme étant le nom que les Bois-Brûlés donnaient à leur opposition à l'époque.
Enregistrée par Margaret Complin, « Pierre Falcon: The Singer of the Plains », *Winnipeg Tribune*, 9 juillet 1938. Cité dans Monique Giroux, « Singing for Frog Plain: Representing Canadian/Metis Relations through Falcon's Songs », *Ethnologies 37*, no 1 (2015): 43–64.

Les héros de la patrie métisse : Pierre Falcon

Pierre Falcon est couramment considéré comme le « barde des Métis ».[54] Les Métis de la patrie se souviennent de lui comme étant un auteur-compositeur naturel qui capturait en chanson l'histoire orale de la Nation métisse.

> Ses ballades étaient chantées par les chasseurs de bison autour des feux de camp, par les voyageurs au rythme de leurs pagaies, par les brigades de charrettes de la rivière Rouge, par les Métis durant les fêtes.

– George and Terry Goulet, *The Metis: Memorable Events and Memorable Personalities* (Calgary: FabJob, 2008), 197.



Figure 19. Pierre Falcon, vers 1860–70. Photo gracieuseté des Archives du Manitoba : 363-P-80-F/1-2.

Pierre est né dans le district de Swan River, dans le Nord-Ouest, le 4 juin 1793. Il a grandi aux côtés de la famille d'un autre célèbre leader métis, Cuthbert Grant. Falcon et sa femme, Mary Grant (la sœur de Cuthbert Grant) ont élevé sept enfants. Un de ses enfants, Jean-Baptiste, grandit et devint un habile chasseur de bison ; il joua un rôle clé dans le succès de la bataille du Grand Coteau en 1851.[55] Bien que Pierre lui-même n'ait jamais été envoyé sur les lignes de front des mouvements de résistance métis, il a été chargé par Cuthbert Grant pour surveiller les approvisionnements durant la victoire de la Grenouillère. Même à l'âge de 76 ans, il s'est porté volontaire pour escorter les colons eurocanadiens hors des terres métisses au début de la résistance de la rivière Rouge. Quoique, en raison de son âge, il n'ait pas été envoyé au front, ses descendants se souviennent de lui pour son ardente fierté métisse et pour avoir été un « vieil homme, digne d'être un saint, tendre et noble ».[56]

Qui raconte l'histoire ? Victoire ou bataille

Les Métis célèbrent le succès de leur résistance contre le contrôle eurocanadien lors de cet événement, et on s'en souvient donc comme une victoire dans les langues traditionnellement parlées par les Métis. Dans l'histoire eurocanadienne, on ne s'en souvient pas de la même façon et on appelle cet événement la « **bataille de Seven Oaks** ». Leur version dans l'histoire ne mentionne pas le succès de la résistance métisse. Les Eurocanadiens s'en souviennent comme d'une tentative ratée qui visait à contrôler la Nation métisse et ses terres.

The Victory of Frog Plain

La victoire de la Grenouillère

Paashkiiyaakanaan daan la Prayrii di la Goornouyayr
(prononcé: pâ-shki-yâ-kâ-nânn dânn la pré-ri di la Gour-nou-yèr)

La bataille de Seven Oaks

> À ce jour, la bataille est connue en *michif* par la Nation métisse sous le nom de *Paashkiiyaakanaan daan la Prayrii di la Goornouyayr*, en français sous le nom de la victoire de la Grenouillère et en anglais sous le nom de *Victory of Frog Plain*. En *michif*, *paashkiiyaakanaan* signifie « Nous avons gagné ! ». Ce terme ne se traduit pas simplement par le mot « victoire » ; il revêt un ton empreint d'autosatisfaction triomphante.

–Teillet, *The North-West is Our Mother*, 66.

Les héros de la patrie métisse : Cuthbert Grant

Les accomplissements de Cuthbert Grant au nom des Métis lors de la victoire de la Grenouillère ont fait de lui un leader métis très reconnu. C'est au cours de cet événement que les Métis se sont affirmés pour la première fois en tant que nation. Cuthbert Grant a éveillé la passion et le désir d'unification de la Nation métisse et est considéré aujourd'hui par plusieurs comme étant le premier leader de la Nation métisse.



Figure 20. Cuthbert James Grant, vers 1890. Provincial Archives of Saskatchewan: R-A537(1).

> « Cuthbert Grant est né tout près de Qu'Appelle dans les années 1790 et il devient le premier leader de la Nation métisse. Il est associé à l'histoire de leur origine et à la bataille de Seven Oaks ou victoire de la Grenouillère. »

–Jean Telleit, cité dans Agecoutay, Creeson, "Q&A Great Grandniece of Louis Riel Speaks at Government House," *CTV News Regina*, 15 octobre 2019, https://regina.ctvnews.ca/q-a-great-grandniece-of-louis-riel-speaks-at-government-house-1.4639780.

Lorsque Grant était encore enfant, la santé de son père a commencé à se détériorer. Il a alors été placé sous la tutelle de William McGillvary, un agent de la CNO à Montréal.[57] McGillvary a fait baptiser Cuthbert à l'église presbytérienne de la rue Saint-Gabriel et lui a fait faire ses études à Montréal.[58] En 1812, Grant est retourné dans les Prairies pour travailler comme commis de la CNO dans le district de la rivière Rouge du haut.[59] Il s'est alors plongé dans les voyages, la chasse et la vie avec son peuple.[60]

Grant a d'abord été accusé pour le rôle qu'il a joué dans la victoire de la Grenouillère, mais en 1818, les accusations ont été abandonnées. Après le procès, Grant est retourné à la rivière Rouge, puis a rejoint ses proches métis à Qu'Appelle, qui se trouve aujourd'hui en Saskatchewan. En 1824, il a commencé à cultiver la terre dans une région appelée « White Horse Plain ». C'est là que lui et 100 autres familles métisses ont formé l'établissement de Grantown (aujourd'hui connu sous le nom de St. François Xavier, MB).[61]

À la suite de la victoire de la Grenouillère, les Métis de la région ont confié à Grant la direction de l'organisation de leurs chasses au bison qui se tenaient deux fois par année.[62] Plus tard dans sa vie, Grant a continué à vivre selon le mode de vie des Métis, en s'adonnant à la chasse et au commerce du bison, en travaillant à établir de meilleures relations avec la CBH et en étant le leader de la résilience des Métis à Grantown jusqu'à sa mort tragique après une chute de cheval le 15 juillet 1854.[63]

> Grant remplissait son rôle de leader de la Nation métisse. Il a pu les persuader [les métis] de s'installer [à Grantown] parce qu'il s'identifiait complètement à eux. Et parce que son leadership était efficace, Grant lui-même, par la façon dont il s'occupait de son peuple, est passé de jeune peste de l'établissement à en être son ami et son défenseur. Son histoire ne doit pas être séparée de celle de son peuple et de son établissement. Elles sont intimement liées du début à la fin.

– Margaret Arnett MacLeod and William Lewis Morton, *Cuthbert Grant of Grantown: Warden of the Plains of the Red River* (Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1963), https://www-deslibris-ca.login.ezproxy.library.ualberta.ca/ID/448058.

Faire flotter le drapeau métis

C'est à l'époque de la victoire de la Grenouillère, en 1815 ou 1816, que les Métis ont choisi un drapeau pour unifier de manière imagée leur nation. Qu'il soit sur fond bleu ou rouge, le drapeau de la Nation métisse a été, et demeure, un symbole traditionnel du patrimoine de la Nation métisse. Les Métis partagent fièrement le symbolisme qui représente leur ethnogenèse, l'union de deux cultures et la résilience de la nation. Le drapeau métis avec le symbole de l'infini est plus ancien que le drapeau canadien avec la feuille d'érable.



Figure 21. Drapeau métis. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Qui raconte l'histoire ? L'histoire du drapeau métis

Alors que les éducateurs poursuivent leur apprentissage de l'histoire de la Nation métisse, ils seront confrontés à de nombreuses histoires complexes. Un exemple qui devrait être connu des éducateurs concerne la complexité de l'histoire du drapeau de la Nation métisse. Les Métis ont eu plusieurs drapeaux au cours de leur histoire au sein de leur patrie. Les deux drapeaux qui ont joué les rôles les plus importants dans l'unification de la Nation métisse pendant plus de deux siècles sont le drapeau bleu et le drapeau rouge, chacun avec le symbole de l'infini.

Une des principales complexités que les éducateurs devraient connaître est l'histoire de l'origine du drapeau de la Nation métisse. Certains récits rappellent qu'en 1815, le drapeau avec le symbole de l'infini a été donné aux Métis par la CNO (ou un représentant). En 2020, des discussions ont eu lieu concernant les preuves appuyant ce récit, car l'idée que les Métis aient été des « bénéficiaires passifs » de la compagnie en 1815, par opposition à une nation autodéterminée, est remise en question.[64]

Une autre complexité historique dans l'histoire du drapeau de la Nation métisse concerne la couleur. Selon certaines interprétations des souvenirs du peuple métis, les couleurs dénotent une relation avec l'une ou l'autre des compagnies de commerce, ou des liens distincts avec leur réseau de relations.[65] Des interprétations différentes soutiennent qu'un des drapeaux avait plus d'importance historique que l'autre, tandis que d'autres affirment que les deux avaient la même importance.

Ces complexités sont importantes durant l'apprentissage et la réflexion sur la façon dont les citoyens gèrent la diversité au sein de la Nation métisse unifiée. Bien que les Métis du pays tentent de clarifier les détails des drapeaux avec le symbole de l'infini, ils s'entendent pour dire que « même si les origines historiques du drapeau avec le symbole de l'infini continuent d'être une source de débat, il ne fait aucun doute que le drapeau métis est aujourd'hui porté comme symbole de continuité et de fierté ».[66]

La fusion de CBH & CNO, 1821

Non seulement la victoire de Frog Plain témoigne de la force et de l'autonomie de la Nation métisse, mais elle est aussi à l'origine de changements économiques importants dans la traite des fourrures. Au cours des années qui ont suivi, la CBH et la CNO ont dû faire face à une baisse de leurs profits et à la pression du gouvernement qui souhaitait prendre le contrôle des terres du Nord-Ouest. En 1821, après une « guerre violente dans la traite des fourrures », la CNO a été contrainte de se fusionner avec la CBH.[67]

Les partenaires commerciaux et les employés métis de la CNO sont passés sous l'autorité de la CBH et un grand nombre des liens complexes qu'ils avaient avec leur réseau de relations ont été perdus. Les salaires et les avantages sociaux ont été réduits et les contrats à long terme avec la compagnie n'étaient plus chose courante. Malgré l'importance d'établir des relations sociales étroites avec les Métis, la CBH a tenté de réduire au minimum le nombre de personnes dans ses postes situés à l'intérieur des terres, afin de diminuer ses obligations et ses responsabilités relatives au soutien des familles de commerçants.[68] Ces événements ont entraîné une modification des modèles de commerce, ce qui a déplacé les gens de leurs maisons et de leurs routes traditionnelles. Peu à peu, les Eurocanadiens sont devenus les plus grands bénéficiaires de cette réorientation, privant les communautés autochtones de leur pouvoir dans les relations commerciales.[69]



Figure 22. Éclaireurs métis, vers 1842–1874. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Saskatchewan: R-A2436.



Figure 23. Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Ile-à-la-Crosse, vers 1939. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Saskatchewan: R-A14904.

> La situation a changé à la suite de la fusion et avec la croissance de rivière Rouge ; le contexte dans lequel vivaient les familles de la compagnie a été considérablement modifié. Une organisation délibérée était maintenant présente dans de nombreux domaines de la vie domestique et de l'activité commerciale. Le nouveau monopole n'était pas seulement une affaire de commerce, il s'est également chargé de l'administration de la colonie de la rivière Rouge. Par extension, et en l'absence de tout autre agent gouvernemental britannique ou canadien, son pouvoir et ses fonctions administratives se sont étendus à l'ensemble du Nord-Ouest.

– Jennifer Brown, *Strangers in Blood: Fur Trade Company Families in Indian Country* (Vancouver: UBC Press, 1980), 201.

Le procès de Pierre-Guillaume Sayer, 1849

La fusion des compagnies de traite des fourrures a entraîné des répercussions sur la relation que les Métis entretenaient avec les commerçants eurocanadiens au cours de plusieurs générations. La CBH a imposé des lois sur le commerce, ce qui a provoqué un autre grave conflit en 1849. Le 17 mai 1849, Pierre-Guillaume Sayer et trois autres commerçants métis de l'établissement de la rivière Rouge ont été traduits en justice devant la cour de la CBH pour avoir fait du commerce de fourrures en violation des nouvelles règles de la CBH.

> Les Métis se considéraient à la fois comme des *natifs du pays*[447] et comme *les descendants des premiers seigneurs du territoire*[448], une réalité qui leur donnait droit à des privilèges spécifiques tels que le partage des titres fonciers avec leurs proches autochtones et la capacité d'exister indépendamment de l'autorité de la compagnie.

– Gaudry, *« Kaa-tipeyimishoyaahk »,* 184.

Citation 447*:* James Sinclair et 19 autres Métis et Sang-mêlés libres-échangistes, "Fourteen Questions Letter, August 29, 1845," dans *History of the North-West*, ed. Alexander Begg (Toronto: Hunter, Rose & Co., 1894), 261.

Citation 448: Voir Gerhard J. Ens, *Homeland to Hinterland: The Changing Worlds of the Red River Metis in the Nineteenth Century* (Toronto: University of Toronto Press, 1996), 33–34.

Les Métis, qui géraient leur commerce de façon autonome depuis des générations, étaient furieux devant cette injustice. Un grand nombre de Métis, dont Louis Riel père, ont entouré le palais de justice. La protestation de la communauté métisse affirmait avec force l'unité et la collectivité de la nation des Métis. Le rassemblement de protestation des Métis a influencé le procès, de sorte que Sayer et les autres hommes n'ont pas été punis pour leurs actions. Les Métis ont démontré leur pouvoir dans la région, mettant fin au monopole commercial de la CBH. La foule rassemblée au procès a célébré en scandant « le commerce est libre ».[70]



Figure 24. Jean-Louis Riel (à droite), le père de Louis Riel, avec son ami Léveillé. Bibliothèque et Archives Canada : PA-139074.

« Le commerce est libre! »

« Louis Riel père était sur les marches de l'église de Saint-Boniface ce matin-là et a fait un grand discours qui a incité tous les gens à traverser la rivière pour se rendre du côté de Winnipeg. Il y avait environ quatre cents hommes à cheval avec des fusils pointés vers le bâtiment où se déroulait le procès, et Louis Riel père et James Sinclair ont accompagné Sayer au procès, et à la fin, ils sont sortis en criant "Le commerce est libre" [...] Louis Riel était là, il était à l'église et écoutait son père parler et il avait cinq ans. Il en a parlé pour le reste de sa vie. Il a dit que c'était un moment formateur dans sa vie, quand il a vu son père faire ce grand discours politique. »

– Jean Teillet. Bryan P. Schwartz, "Interview: Jean Teillet," *The Manitoba Law Journal* 41, no. 2 (2018): 311–353.

La bataille du Grand Coteau, 1851

La victoire du procès Sayer a renforcé l'unité et l'identité nationale des Métis dans le Nord-Ouest. Ils ont célébré leur propre **souveraineté**, confirmée par la victoire du procès, malgré le contrôle que les institutions eurocanadiennes imposaient constamment aux Métis. Leur relation avec les Eurocanadiens n'était toutefois pas le seul défi auquel la Nation métisse devait faire face à cette époque. Durant le milieu des années 1800, les Métis et les Dakota-Sioux ont eu une série de disputes territoriales au sujet des zones de chasse au bison qui se sont transformées en un conflit majeur en 1851.

> En juin 1851, un groupe de chasseurs métis de St François Xavier s'est déplacé vers le sud pour y rencontrer un grand groupe de chasseurs de bison qui venaient des autres régions de la rivière Rouge, de Pembina et du Dakota du Nord. Le groupe de St François Xavier, dirigé par le capitaine Jean Baptiste Falcon (fils de Pierre, le barde métis qui a composé la Bataille de Seven Oaks), s'est séparé. Le capitaine Falcon et 67 chasseurs, leurs femmes, leurs enfants et un prêtre, le père Lafleche, se sont dirigés au sud-est du Missouri, du Minnesota, vers le Dakota du Nord.

– Beatrice Demetrius, scénarimage de la bataille du Grand Coteau, Métis Nation of Alberta.

Après avoir installé leur camp, les Métis ont envoyé cinq chasseurs, appelés *buffalo runners*, vers la falaise la plus proche pour évaluer les dangers immédiats. Les Dakota-Sioux leur ont tendu une embuscade et ont capturé trois prisonniers. Les deux autres ont averti le reste du groupe et toute la communauté s'est mise en mode de défense militaire. Les Métis ont disposé leurs charrettes de la rivière Rouge en cercle autour de leurs possessions, formant un ***laager*** (prononcé : lâ-gueur) en guise de barricade.[71] Il était entendu que les femmes et les enfants se réfugieraient en toute sécurité dans les tranchées peu profondes derrière les charrettes de la rivière Rouge au cours du conflit. Il y avait soixante-quatre chasseurs et treize garçons qui savaient manier le fusil, incluant Gabriel Dumont, qui était resté, en attendant l'imminent conflit.[72]

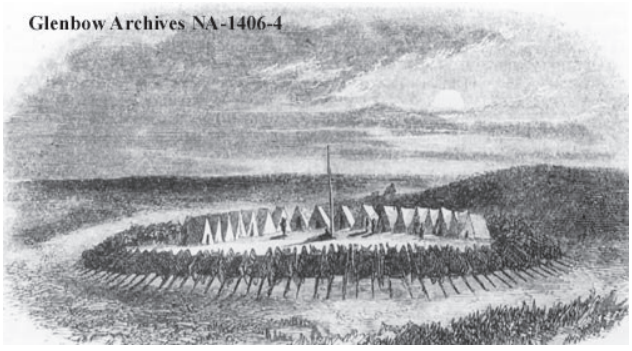


Figure 25. Ce croquis de 1859 d'un camp métis de nuit présente une configuration similaire à celle du *laager* qui était utilisé lors d'une bataille.
« Enroute to Red River », publié dans *Harper's Monthly*, janvier 1859, 175. Glenbow Archives: NA-1406-4.

Les Dakota-Sioux ont attaqué, pensant que la victoire serait facile et ont défié les Métis.[73] Ils ont été surpris de constater que les Métis n'avaient aucune intention de se rendre et qu'ils aient pu résister à trois jours d'attaque soutenue. Finalement, après n'avoir fait aucune brèche dans les mécanismes de défense des Métis, les Dakota-Sioux ont abandonné. À la fin de la bataille du Grand Coteau, les Dakota-Sioux avaient perdu entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix guerriers, tandis que les Métis n'avaient perdu qu'un seul homme. Les Dakota-Sioux ont alors reconnu les exploits militaires des Métis, les surnommant les « Maîtres des Plaines ».[74]

> Cette bataille est entrée dans les légendes métisses, dont on se souvient comme étant celle qui a fait des Métis les « maîtres des plaines, là où ils choisissent de marcher ».

– Gaudry, « *Kaa tipeyimishoyaahk* », 159.

Les héros de la patrie métisse : Gabriel Dumont

La famille Dumont est une des familles métisses les plus éminentes de l'histoire de la patrie. Les Métis de la patrie chérissent la passion et la force de caractère que Gabriel Dumont a mises au service de la Nation métisse dans ses chasses au bison, son leadership communautaire, ses efforts militaires et ses relations avec les Premières Nations et les Eurocanadiens.

> Gabriel Dumont était bien plus que l'adjudant général sans voix et *unidimensionnel* de la « rébellion métisse » de 1885 menée par Louis Riel, comme il est si souvent décrit dans les livres d'histoire [canadiens] : il était d'abord et avant tout un leader politique et culturel du peuple métis et ses propos historiques révèlent qu'il était un homme d'une capacité intellectuelle considérable, ainsi qu'un homme d'action redoutable.

– Michael Barnholden, *Gabriel Dumont Speaks*, rev. 2nd ed. (Talonbooks, 2009), 13. Le mot « unidimensionnel » est utilisé ici pour décrire un suiveur, quelqu'un qui n'a qu'un rôle de soutien.



Figure 26. Gabriel Dumont à la rivière Rouge, vers les années 1880. Glenbow Archives: NA-1063-1.

Gabriel Dumont est né en 1837 à l'établissement de la rivière Rouge, fils d'Isidore Dumont et de Julie Laframboise. Cette famille de chasseurs métis avait un passé remarquable de chef de brigade dans toute la patrie métisse. Le fait d'avoir grandi dans une famille de commerçants dans les prairies a permis à Gabriel Dumont de maîtriser les nécessités associées à la vie dans les prairies. Bien qu'il n'ait jamais appris à lire ou à écrire, Dumont s'est instruit sur la religion et est devenu un chef de file en **diplomatie**, en politique et en commerce.[75] Il connaissait sept langues. Dumont a développé d'excellentes compétences en tant que tireur d'élite et cavalier. Il possédait également une connaissance approfondie de la géographie des prairies.[76]

À un très jeune âge, Dumont s'est forgé une réputation de chasseur redoutable et de guerrier courageux. Tout au long des années 1870, il a maintenu et renforcé de nombreux liens de son réseau de relations ainsi que des liens commerciaux au nom des Métis de la patrie. Parmi ses contributions les plus mémorables au service des Métis, on compte ses efforts liés à la résistance. Lorsque le **gouvernement provisoire** a été créé en 1869, Dumont dirigeait la force militaire des Métis.

Pendant la bataille de Batoche, Dumont ne s'est pas contenté de mener des opérations militaires stratégiques. On se souvient aussi de sa compassion pour la communauté alors qu'il prenait le temps de fabriquer des mocassins pour les enfants aux pieds nus et de distribuer de la nourriture et des couvertures.[77] Après la bataille, il s'est enfui dans le Montana avec sa famille jusqu'à l'annonce de son amnistie en 1886. Il a travaillé en tant que tireur d'élite dans un spectacle ambulant intitulé « Buffalo Bill's Wild West Show » et a occupé d'autres emplois avant de revenir à Batoche en 1893. De retour chez lui, il a habité avec les Métis qui vivaient encore dans la région. Il a travaillé dans des petites entreprises et a dicté deux mémoires avant de mourir d'une insuffisance cardiaque en 1906.

Les mouvements de résistance métisse

Les Métis s'étaient affirmés à plusieurs reprises en tant que nation autochtone dans le Nord-Ouest avant la fin des années 1800. Les Premières Nations, ainsi que les groupes eurocanadiens, avaient reconnu leur force. Bien que le gouvernement eurocanadien ait eu de nombreuses relations avec la Nation métisse, il a ignoré les droits des « **Sang-mêlés** » dans leur propre patrie. Les représentants du gouvernement se sont déplacés dans tout le Nord-Ouest pour établir des relations sous forme de **traités** avec les Premières Nations. Ce mépris de la part du gouvernement a renforcé le sentiment que le territoire de la Nation métisse leur revenait de droit, ce qui a incité les Métis à s'organiser d'une nouvelle façon, reflétant les valeurs de leur nation, soit la vie fondée sur les relations et la résilience.

> « La façon avec laquelle les fonctionnaires du gouvernement ont traité les revendications légitimes des Métis était inexcusable et a contribué à provoquer la rébellion. S'ils avait pu voter comme les hommes blancs ou si, comme les Indiens, ils avaient été assez nombreux pour se faire respecter et pour surmonter la paperasse, il ne fait aucun doute que les rouages du gouvernement auraient fonctionné pour eux ; mais comme ils ne sont que des Sang-mêlés, on les a repoussés avec des promesses éternelles, jusqu'à ce que la patience cesse d'être une vertu. C'est la négligence insensible et cruelle envers cette partie de la population qui a conduit à l'insurrection armée. »

– James Brady, premier secrétaire-trésorier de la Metis Association of Alberta, s'exprime en utilisant le langage de la communauté à cette époque. Cité dans Métis Nation of Alberta, « Background to Negotiations with Canada », http://www.albertametisgov.com/background/.

La résistance de la rivière Rouge

Vers les années 1860, les Métis travaillaient fort à travers la patrie. Certains occupaient diverses fonctions dans l'économie commerciale, participaient chaque année à la chasse au bison, suivaient des cours à travers le monde et développaient le secteur agricole. À cette époque, le gouvernement du Canada et les colons eurocanadiens cherchaient à coloniser les terres de l'Ouest. En 1868, « le nationalisme et l'**expansionnisme** s'étaient entremêlés » et les Eurocanadiens souhaitaient ardemment que les Prairies soient reconnues comme étant leurs propres terres.[78] Leur vision unilatérale de la conquête des Prairies a occupé leur esprit à un tel point qu'ils négligeaient leurs partenaires commerciaux : les Métis et de nombreuses Premières Nations.

Le gouvernement canadien et les colons eurocanadiens ont commencé à s'installer sur les terres des Métis pour les revendiquer. Ne tenant pas compte des Métis qui vivaient déjà dans la région de la rivière Rouge, le gouverneur William MacDougall a demandé à un groupe de procéder à un arpentage illégal des terres. Cela a déclenché les mouvements de résistance officiels des Métis.

> Le gouvernement canadien « voulait s'introduire dans le pays comme dans une terre déserte, sans se soucier des gens qui y vivaient [...] [L]es arpenteurs [...] se sont mis à tracer des lignes partout, qu'elles soient sur des propriétés privées ou non ».

– Louis Schmidt, cité dans Candace Savage, *Strangers in the House: A Prairie Story of Bigotry and Belonging* (Vancouver: Greystone Books, 2019).

> Lorsque les arpenteurs ont refusé de quitter les terres, Nault (un Métis qui ne parlait pas anglais) a contacté Louis Riel qui était parfaitement bilingue [...] Après une altercation verbale avec les arpenteurs, au cours de laquelle Riel a marché sur leur chaîne, Riel, accompagné d'un groupe de Métis, a pacifiquement mais fermement obligé les intrus à cesser ce qu'ils faisaient et à se retirer.

– Goulet, *The Metis: Memorable Events and Memorable Personalities*, 121.

Tandis que les Métis défendaient collectivement les terres d'un homme de leur communauté, la résistance de la rivière Rouge a officiellement débuté le 5 juillet 1869.[79] Le conflit a incité Riel à convoquer le Comité national des Métis en 1869 dans le but de protéger leurs droits sociaux, politiques et culturels. John Bruce a été élu président et Louis Riel (âgé de seulement vingt-cinq ans à l'époque) a été élu secrétaire.[80]

Après avoir escorté le gouverneur MacDougall et les **arpenteurs** eurocanadiens en dehors de leurs terres, les Métis se sont emparés de Upper Fort Garry (près de la rivière Rouge) le 2 novembre 1869 et la CBH en a perdu le contrôle. Peu de temps après, le Comité national des Métis est devenu la **Convention des vingt-quatre**, composée de douze membres francophones et de douze membres anglophones de l'établissement de la rivière Rouge.



Figure 27. Upper Fort Garry, où le gouvernement provisoire se serait réuni vers 1870.
Photo gracieuseté de William James Topley, Bibliothèque et Archives Canada : PA-011337.

Le 1er décembre 1869, les Métis ont établi la ***Liste des droits***. La *Liste des droits*, présentée ci-dessous, décrit ce qu'ils considéraient nécessaire pour que la Nation métisse et les autres communautés de la région de la rivière Rouge puissent entrer dans la Confédération qui se formait à l'est.

Le 1er décembre 1869 est également le jour où le Canada était supposé annexer la Terre de Rupert. Cette opération avait cependant été retardée en raison du mouvement de résistance en cours. Le gouverneur MacDougall attendait impatiemment qu'on lui demande de retourner à la rivière Rouge, terres sur lesquelles il estimait avoir une autorité légitime. Il a pris l'initiative de rédiger une proclamation pour se déclarer gouverneur de la région de la rivière Rouge, la signant lui-même au nom de la reine. Sa déclaration frauduleuse a été rapidement découverte et il a été congédié.

La même semaine, le 8 décembre, la Convention des vingt-quatre déclarait officiellement qu'un gouvernement provisoire était en place dans une « Déclaration des gens de la Terre de Rupert et du Nord-Ouest ».[81] Le gouvernement provisoire allait être le véhicule qui leur permettrait de faire valoir leurs droits en tant que nation auprès du gouvernement canadien.

> Un gouvernement provisoire est un gouvernement formé pour s'assurer que la communauté est bien représentée et prise en charge pendant une certaine période ou un certain événement.

– Goulet, *The Metis: Memorable Events and Memorable Personalities*, 124.



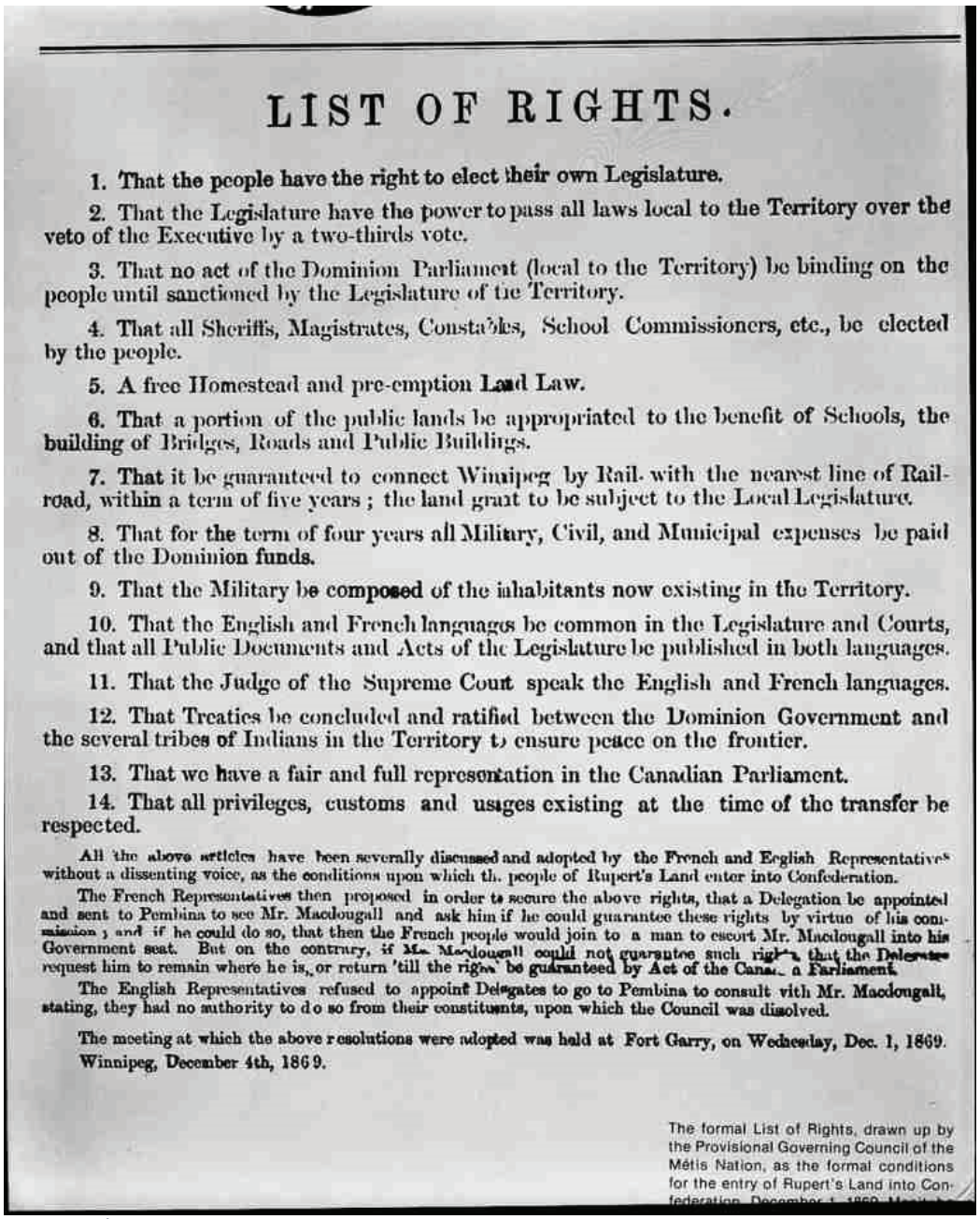
Figure 28. Louis Riel et son conseil, 1869–1870. Photo gracieuseté des University of Manitoba Archives: Collection Kenneth Hayes: uofm:hayes--10719/hayes: uofm:9176.

À la suite de la déclaration de la *Liste des droits* et de la création du gouvernement provisoire, le Canada était déterminé à convaincre l'alliance des Métis et des non-Métis de la rivière Rouge à se retourner contre la Convention des vingt-quatre et le gouvernement provisoire. En réponse à cette situation, la **Grande Convention** a été convoquée pour discuter et négocier les promesses faites par les représentants. La Grande Convention a réuni un groupe de vingt résidents francophones et vingt résidents anglophones de la rivière Rouge. Ils ont formé un nouveau gouvernement provisoire et ont reformulé la Liste des droits le 9 mai 1870, de manière à mieux représenter les droits et les valeurs de tous les résidents de la rivière Rouge.

La *Liste des droits,* 1869–1870

Il y a eu quatre itérations de la *Liste des droits*. La première, partagée ici, a été publiée par le Comité national des Métis le 1er décembre 1869. La version finale et acceptée a été rédigée par le gouvernement provisoire, un groupe démocratiquement élu composé de vingt membres francophones et de vingt membres anglophones. Cet équilibre a permis une représentation égale de la voix de tous les résidents de la colonie de la rivière Rouge.

La Liste des droits, le 1er décembre 1869 (première version)



LIST OF RIGHTS.

1. That the people have the right to elect their own Legislature.

2. That the Legislature have the power to pass all laws local to the Territory over the veto of the Executive by a two-thirds vote.

3. That no act of the Dominion Parliament (local to the Territory) be binding on the people until sanctioned by the Legislature of the Territory.

4. That all Sheriffs, Magistrates, Constables, School Commissioners, etc., be elected by the people.

5. A free Homestead and pre-emption Land Law.

6. That a portion of the public lands be appropriated to the benefit of Schools, the building of Bridges, Roads and Public Buildings.

7. That it be guaranteed to connect Winnipeg by Rail with the nearest line of Railroad, within a term of five years; the land grant to be subject to the Local Legislature.

8. That for the term of four years all Military, Civil, and Municipal expenses be paid out of the Dominion funds.

9. That the Military be composed of the inhabitants now existing in the Territory.

10. That the English and French languages be common in the Legislature and Courts, and that all Public Documents and Acts of the Legislature be published in both languages.

11. That the Judge of the Supreme Court speak the English and French languages.

12. That Treaties be concluded and ratified between the Dominion Government and the several tribes of Indians in the Territory to ensure peace on the frontier.

13. That we have a fair and full representation in the Canadian Parliament.

14. That all privileges, customs and usages existing at the time of the transfer be respected.

All the above articles have been severally discussed and adopted by the French and English Representatives without a dissenting voice, as the conditions upon which the people of Rupert's Land enter into Confederation.

The French Representatives then proposed in order to secure the above rights, that a Delegation be appointed and sent to Pembina to see Mr. Macdougall and ask him if he could guarantee these rights by virtue of his commission; and if he could do so, that then the French people would join to a man to escort Mr. Macdougall into his Government seat. But on the contrary, if Mr. Macdougall could not guarantee such rights, that the Delegates request him to remain where he is, or return 'till the rights be guaranteed by Act of the Canadian Parliament.

The English Representatives refused to appoint Delegates to go to Pembina to consult with Mr. Macdougall, stating, they had no authority to do so from their constituents, upon which the Council was dissolved.

The meeting at which the above resolutions were adopted was held at Fort Garry, on Wednesday, Dec. 1, 1869.

Winnipeg, December 4th, 1869.

The formal List of Rights, drawn up by the Provisional Governing Council of the Métis Nation, as the formal conditions for the entry of Rupert's Land into Confederation. December 1, 1869. Métis [illegible]

Figure 29. Ébauche de la Liste des droits, 1er décembre 1869. Métis Nation of Alberta, https://www.facebook.com/ABMetis/photos/a.389854408115/10158760940673116/?type=3.

La Liste des droits, le 9 mai 1870 (quatrième et dernière version)

1. Que cette province soit gouvernée :
    a. Par un lieutenant-gouverneur nommé par le gouverneur général du Canada ;
    b. Par un Sénat ;
    c. Par une Assemblée législative choisie par le peuple et dotée d'un ministère responsable.

2. Que, jusqu'à ce que l'augmentation de la population de ce pays nous donne droit à un plus grand nombre, nous ayons deux représentants au Sénat et quatre aux Communes du Canada.

3. Qu'en se joignant à la Confédération, la province du Nord-Ouest soit entièrement libérée de la dette publique du Canada ; et si elle est appelée à assumer une partie de cette dette, que ce soit seulement après avoir reçu du Canada le même montant pour lequel ladite province du Nord-Ouest devrait être tenue responsable.

4. Que la somme annuelle de 80 000 $ soit allouée par le Dominion du Canada à la législature de la province du Nord-Ouest.

5. Que toutes les propriétés, les droits et les privilèges dont nous avons joui jusqu'à ce jour soient respectés, et que la reconnaissance et l'établissement des coutumes, des usages et des privilèges soient laissés exclusivement à la décision de la législature locale.

6. Que ce pays ne soit soumis à aucun impôt direct, à l'exception de ceux qui peuvent être imposés par la législature locale à des fins municipales ou à d'autres fins locales.

7. Que les écoles soient séparées et que les fonds publics destinés aux écoles soient répartis entre les différentes confessions religieuses en fonction de leurs populations respectives selon le système de la province de Québec.

8. Que la détermination des qualifications requises des membres du parlement de la province, ou du parlement du Canada, soit laissée à la législature locale.

9. Que dans cette province, à l'exception des Indiens, qui ne sont ni civilisés ni établis, tout homme ayant atteint l'âge de 21 ans, et tout étranger étant sujet britannique après avoir résidé trois ans dans ce pays, et étant propriétaire d'une maison, ait le droit de voter aux élections des membres de la législature locale et du Parlement canadien, et que tout étranger autre qu'un sujet britannique ayant résidé ici pendant la même période et étant propriétaire d'une maison, ait également le droit de voter à condition de prêter le serment d'allégeance. Il est entendu que cet article est susceptible d'être modifié, exclusivement par la législature locale.

10. Que le marché conclu par la Compagnie de la Baie d'Hudson relativement au transfert de ce pays au Dominion du Canada n'ait en aucun cas un effet préjudiciable sur les droits du Nord-Ouest.

11. Que la Législature locale de la province ait pleine autorité sur toutes les terres du Nord-Ouest.

12. Qu'une commission d'ingénieurs nommés par le Canada explore les divers districts du Nord-Ouest et dépose devant la législature locale, dans un délai de cinq ans, un rapport sur les richesses minérales du pays.

13. Que des traités soient conclus entre le Canada et les différentes tribus indiennes du Nord-Ouest, à la demande et avec la collaboration de la législature locale.

14. Que l'on garantisse l'achèvement d'une communication ininterrompue par bateau à vapeur depuis le lac Supérieur jusqu'à Fort Garry dans l'espace de cinq ans, ainsi que la construction d'un chemin de fer reliant le chemin de fer américain dès que ce dernier aura atteint la frontière internationale.

15. Que tous les bâtiments et constructions publics soient aux frais du Conseil du Trésor canadien.

16. Que les langues anglaise et française soient communes dans la Législature et dans les tribunaux ; et que tous les documents publics ainsi que les lois de la Législature soient publiés dans les deux langues.

17. Que le lieutenant-gouverneur qui sera nommé pour la province du Nord-Ouest soit familier avec les langues anglaise et française.

18. Que le juge de la Cour suprême parle les langues anglaise et française.

19. Que toutes les dettes contractées par le gouvernement provisoire du territoire du Nord-Ouest, maintenant appelé Assiniboia, à la suite des mesures illégales et inconsidérées adoptées par les fonctionnaires canadiens afin de provoquer une guerre civile parmi nous, soient payées par le Trésor du Dominion et qu'aucun membre du gouvernement provisoire ni aucun de ceux qui agissent sous ses ordres ne soit en aucune façon tenu responsable du mouvement ou de l'une des actions qui ont conduit aux négociations actuelles.

Figure 30. Transcription fournie par Lawrence Barkwell, *Metis List of Rights: The Evolution of the List from the First to Fourth Iteration*, compilée par Lawrence Barkwell et Louis Riel Institute, https://www.scribd.com/document/57022943/Metis-List-of-Rights-1870.

En 1885, Louis Riel a relaté les événements de la résistance de la rivière Rouge lors de son procès. L'imposition coloniale par les colons eurocanadiens était un problème constant, dont les effets perdurent encore aujourd'hui. Lisez la transcription suivante de son discours et réfléchissez à la façon avec laquelle Riel a décrit l'entrée des Canadiens dans la région de la rivière Rouge à cette époque :

1869. Or if they are two troubles entirely different, I say they are not. Canada, no, I ought not to say Canada, because it was a certain number of individuals, perhaps seven or eight hundred that can have passed for Canada, but they came to Red River, and they wanted to take possession of the country without consulting the people. True it was the Half-breed people There were a certain number of white pioneers among the population, but the great majority were Half-breeds.

We took up arms against the invaders from the East without knowing them. They were so far apart from us, on the other side of the Lakes, that it cannot be said that we had any hatred against them. We did not know them. They came without notification. They came boldly. We said : Who are they ? They said : We are the possessors of the country. Well, knowing that it was not true, we done against those parties coming from the East what we used to do against the Indians from the South and from the West, when they would invade us. Public opinion in the States helped us a great deal.... I

« [Un] certain nombre d'individus, peut-être sept ou huit cents qui ont pu passer pour le Canada, mais ils sont venus à la rivière Rouge et ils voulaient prendre possession du pays sans consulter la population. »

Figure 31. Louis Riel (1844–1885; defendant), *The Queen vs. Louis Riel: Accused and convicted of the crime of high treason: Report of trial at Regina: Appeal to the Court of Queen's Bench, Manitoba: Appeal to the Privy Council, England: Petition for medical examination of the convict: List of petitions for commutation of sentence, Ottawa* (Ottawa: Printed by the Queen's Printer, 1886).

Pendant que les dirigeants métis et non métis de l'établissement de la rivière Rouge adoptaient des mesures politiques pour protéger la communauté, certains groupes eurocanadiens de la région causaient des problèmes. Les **orangistes** étaient un des groupes d'opposition qui se sont introduits à la rivière Rouge. Les orangistes représentaient une société politique et religieuse « entêtée » qui avait son centre d'attache en Irlande.[82] L'Ordre d'Orange au Canada était passionnément anticatholique, anti-métis et pro-expansionniste. Un des orangistes les plus violents et les plus imprévisibles, Thomas Scott, a assassiné un Métis nommé « Parisien ».[83] Pour cette raison, Scott a été reconnu coupable de meurtre par le gouvernement provisoire et a été emprisonné. Il s'est évadé de prison et a tenté d'inciter la communauté à renverser le gouvernement provisoire, mais Scott a rapidement été capturé.

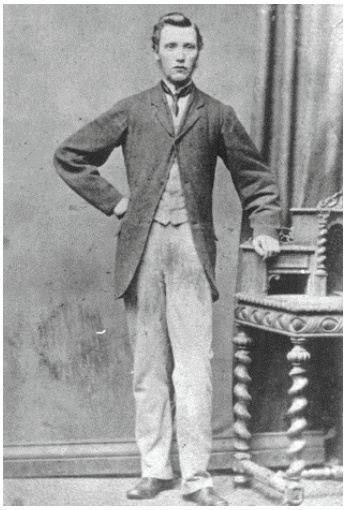


Figure 32. Thomas Scott, source inconnue, dans John Boyko, *Canadian Encyclopedia*, s. v. « Thomas Scott », https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/thomas-scott.

En prison, Scott n'a cessé de proférer des jurons et de menacer les gardiens métis, y compris Louis Riel lorsque celui-ci s'approchait de Scott pour le raisonner. Riel a ordonné la tenue d'une cour martiale pour ce dernier, un procès auquel Riel lui-même n'a pas participé.[84] Le 3 mars 1870, Scott a été déclaré coupable et son exécution a été ordonnée.

La mort de Thomas Scott a enflammé les esprits antifrançais et anticatholiques dans tout le Dominion du Canada, principalement en Ontario, ce qui a entraîné les nombreux propos diffamatoires tenus aujourd'hui à l'égard de Louis Riel.[85]

Qui raconte l'histoire ? Exécution ou meurtre

Le récit historique au sujet de Louis Riel le décrit comme étant un méchant anti-Canadien, coupable du meurtre de Thomas Scott, alors que les Métis, eux, s'en souviennent pour ses contributions à la Nation métisse. Les deux illustrations historiques ci-dessous présentent des exemples des deux récits souvent utilisés pour décrire Louis Riel et les Métis de façon très différente. Dans une, les Métis sont représentés comme étant une communauté violente et agressive. Dans l'autre, les Métis apparaissent avec des visages solennels, participant à la défense de la justice pour leur communauté. Il est essentiel que, lorsqu'on enseigne l'histoire des Métis, les illustrations et les récits soient choisis de façon critique afin de s'assurer que la voix et l'histoire des Métis sont authentiquement partagées.

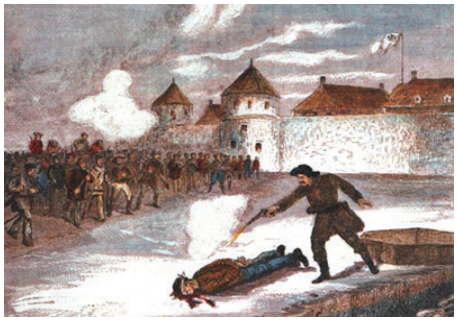


Figure 33. "Shooting of Thomas Scott," *Canadian Illustrated News: A Commemorative Portfolio/Selected and Introduced by Peter Desbarats* (Toronto: McClelland and Stewart, [c1970]); "Pt. 4: The West" (Saturday, January 15, 1870), 5.



Figure 34. "The Execution of Scott," in Elliott and Brokovski, *Preliminary Investigation and Trial of Ambroise D. Lepine for the Murder of Thomas Scott* (Montréal: Canadian Press, Burland-Desbarats, 1874).

Le 12 mai 1870, certaines parties de la *Liste des droits* ont été inclus dans la ***Loi sur le Manitoba*** et le Manitoba est entré dans la Confédération par un amendement à la Constitution canadienne, alors connue sous le nom d'*Acte de l'Amérique du Nord britannique*, 1867.

Des éléments de la *Liste des droits* ont été implantés dans la *Loi sur le Manitoba*, comme le statut de la province au sein du Dominion du Canada et les droits linguistiques anglais et français dans la nouvelle législature et les tribunaux. Les droits à l'éducation des protestants et des catholiques romains ont été inclus dans la Loi. Le gouvernement canadien a accepté de verser des subventions au Manitoba et environ 1,4 million d'acres de terres ont été mis de côté spécifiquement pour la communauté de la Nation métisse. La province a reçu quatre sièges au Parlement fédéral, ce qui constituait une représentation relativement forte compte tenu de la faible population de l'époque. Les Métis se sont vus accorder la province du Manitoba, mais le gouvernement canadien a conservé le contrôle de l'Ouest canadien.

> En ce qui concernait les Métis, la Loi sur le Manitoba garantissait leurs droits et ils s'attendaient bien à devenir les principaux acteurs du nouveau gouvernement du Manitoba. Dans le système canadien, la majorité règne et les Métis ainsi que les membres de la CBH étaient majoritaires sur la Terre de Rupert en 1870.

– Fred J. Shore, *Threads in the Sash: The Story of the Métis People* (Winnipeg: Pemmican Publications, 2018), 75.

En août 1870, après la création du Manitoba, le premier ministre du Canada, John A. Macdonald, a envoyé des soldats de l'armée britannique et plusieurs volontaires pour occuper la nouvelle législature provinciale sous le nom de **Force expéditionnaire de la rivière Rouge (FERR)**. Cette mesure avait pour but d'empêcher les Métis d'entreprendre toute autre action politique.[86] Les soldats canadiens se sont fait remarquer pour deux choses : leur vantardise sur la façon dont ils allaient venger Thomas Scott en assassinant Louis Riel ainsi que leur comportement irresponsable et irrespectueux des lois à la rivière Rouge.[87]



Figure 35. Ambroise Dydime Lepine, un des chefs métis durant la résistance de la rivière Rouge, debout avec sa famille. Vers les années 1880. Glenbow Archives: NA-2631-7.

De nombreux Métis, incluant Gabriel Dumont, voulaient que Riel défie l'armée.[88] Cependant, Riel n'a jamais eu l'intention de déclencher une guerre et a décidé qu'il pouvait gérer le transfert pacifique du Manitoba au gouvernement canadien.[89] Riel a été averti à la dernière minute que l'armée avait l'intention de l'emprisonner et qu'il ne bénéficierait pas de l'amnistie qui lui avait été promise. À l'arrivée de l'armée de John A. Macdonald, Louis Riel s'est enfui de Fort Garry vers les États-Unis où il allait être en sécurité.

Le gouvernement du Canada n'avait pas l'intention d'honorer ses promesses envers les Métis de la rivière Rouge, ni ceux de l'ensemble de la patrie.[90] Les familles métisses qui étaient restées dans la région de la rivière Rouge ont été victimes de discrimination et de racisme de la part des soldats et des colons canadiens. La vague d'immigration d'Eurocanadiens a poussé les Métis à quitter leurs commerces et leurs maisons. Le gouvernement fédéral achetait des biens pour son approvisionnement uniquement auprès d'entreprises eurocanadiennes, ce qui a eu des répercussions sur les services déjà fournis par les Métis dans la région.[91] Malgré les protestations des Métis qui vivaient là, les travaux d'arpentage qui avaient été initialement interrompus par ces derniers ont repris comme prévu, ce qui a eu pour résultat que plusieurs Métis ont perdu leurs terres aux mains des colons.[92] En très peu de temps, le gouvernement du Canada avait délogé les Métis à qui l'on avait promis l'autorité locale, et bon nombre d'entre eux ont été forcés de quitter la région de la rivière Rouge pour aller rejoindre leurs familles à travers la patrie.

> Les Métis ont tenté d'éviter la violence, tout en cherchant à ce que la province et le gouvernement fédéral protègent leurs droits. Continuez comme si de rien n'était, évitez le FERR dans la mesure du possible et si ce n'est pas possible, armez-vous et amenez les soldats à réfléchir à ce qui se passerait s'ils vous attaquaient. Par-dessus tout, si vous deviez aller au Fort, allez-y en grand nombre et bien armés. La plupart du temps, les Métis évitaient Winnipeg en attendant des jours meilleurs.
>
> – Shore, *Threads in the Sash*, 77.

« Par conséquent, tous les partisans de Riel étaient très peu populaires après [la résistance de la rivière Rouge] au Manitoba, surtout lorsque le pays a commencé à se peupler de Blancs. À cette époque, beaucoup de Sang-mêlés ou de Métis du Manitoba [...] n'auraient pas supporté la pression économique et dans bien des cas, la pression physique exercée sur eux pour les faire partir. Il [Larone Garneau, le grand-père maternel de Jim Brady] a donc abandonné son domaine au Manitoba et a migré plus à l'ouest. À cette époque, il y a eu un grand exode des Métis de l'établissement de la rivière Rouge vers l'ouest. Il [Larone Garneau] faisait partie de cette vague de migration. »

– « Allocution de l'informateur James (Jim) Brady », James (Jim) Brady, interviewé par Art Davis, 1960. Virtual Museum of Métis History and Culture, Gabriel Dumont Institute.

Les héros de la patrie métisse : Louis Riel



Figure 36. Plaques commémoratives Manitoba Heritage Council. https://www.gov.mb.ca/chc/hrb/plaques/plaq0990.html.

Louis Riel est né le 22 octobre 1844 à Saint-Boniface, dans l'établissement de la rivière Rouge. Il était le fils aîné de Jean-Louis Riel (également connu sous le nom de « Louis Riel père ») et de Julie Lagimodière. Jeune garçon, Riel excellait dans ses études, si bien qu'il a quitté la rivière Rouge à l'âge de 13 ans pour aller à l'école à Montréal.[93] Après avoir séjourné au Québec et aux États-Unis, il est revenu à la rivière Rouge le 26 juillet 1868.[94]

De retour chez lui en 1868, Riel s'est rapidement impliqué dans le mouvement politique des Métis de la rivière Rouge, qui faisait part de leurs préoccupations concernant le transfert proposé des terres de la CBH au Dominion du Canada.[95] Riel, fils d'un chef métis très respecté, était considéré par les Métis comme un jeune homme éloquent, instruit et altruiste. En raison de ces attributs, il s'est révélé être celui qui pourrait organiser et diriger la résistance de la Nation métisse.[96] Pour protéger leurs droits sociaux, culturels et politiques, les Métis de la rivière Rouge ont établi un gouvernement provisoire avec Louis Riel comme leader.[97] Riel est souvent considéré par les Métis et les non-Métis comme le fondateur du Manitoba.[98] Il a également été élu à la Chambre des communes par les Métis et les non-Métis comme représentant fédéral, une fois en 1873 et deux fois en 1874. Il n'a jamais pu siéger en raison du mandat d'arrêt dont il faisait l'objet.[99]

Après la résistance de la rivière Rouge, il s'est enfui au Montana, tandis que les Métis du Canada continuaient à faire valoir leurs droits et leurs libertés auprès du gouvernement canadien. Pendant son séjour au Montana, il a épousé une Métisse, Marguerite Monet dit Bellehumeur. Malheureusement, ses trois enfants sont morts avant même d'avoir eu des enfants, de sorte que Louis Riel n'a pas de descendants directs. À la demande de Gabriel Dumont et des Métis, Riel est retourné dans la patrie des Métis en 1884. Les événements de la résistance du Nord-Ouest se sont rapidement enchaînés après le retour de Riel et de sa famille au Canada. En raison de son expérience et de ses succès, Riel était le chef dont la Nation métisse avait besoin.[100]

Malgré la volonté de Riel de maintenir la paix tout au long des efforts de résistance, les Métis avaient prévu qu'ils auraient à prendre les armes contre le gouvernement du Canada.[101] Riel, à la tête du gouvernement provisoire métis, a dirigé la Nation métisse, en partenariat avec Gabriel Dumont, dans la résistance contre le contrôle canadien. Lorsque les Métis ont été écrasés lors de la bataille de Batoche, Riel s'est rendu lui-même pour sauver la vie de ceux qui avaient combattu avec lui.[102]

> « Je suis heureux que la Couronne ait prouvé que je suis le leader des Sang-mêlés du Nord-Ouest. Je serai peut-être un jour reconnu comme étant plus que le leader des Sang-mêlés, et si je le suis, j'aurai l'occasion d'être reconnu comme un leader pour le bien dans ce beau pays. »
>
> – Riel, *The Queen vs. Louis Riel*.

Après sa capitulation, Louis Riel a été jugé pour haute **trahison**.[103] Au cours de la procédure, Riel et son avocat étaient en désaccord à plusieurs reprises.[104] Ses avocats avaient choisi la stratégie consistant à prétendre que Riel était fou et donc non responsable de ses actes. Riel ne voulait pas utiliser cette stratégie de peur que cela n'invalide les préoccupations et les griefs des Métis envers le gouvernement canadien.[105] Il voulait plutôt se défendre en invoquant le bien-fondé de la cause métisse.[106] Le jury a déclaré Louis Riel coupable.[107] Ils ont recommandé la **clémence**, mais le juge a condamné Louis Riel à la peine de mort.[108] Le 16 novembre 1885, Louis Riel a été pendu à Regina.[109]

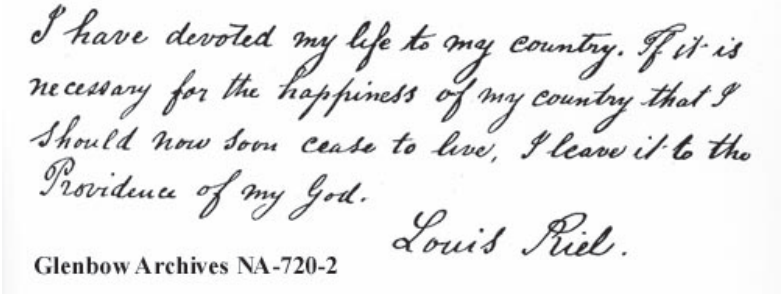


Figure 37. Louis Riel, déclaration. Glenbow Archives : NA-720-2.

> « Je suis chaque jour plus convaincu que, sans une seule exception, j'ai agi correctement. Et j'ai toujours cru que, comme j'ai agi honnêtement, le moment viendra où le peuple canadien le verra et le reconnaîtra. »

– Louis Riel, 1885, Manitoba Métis Federation, http://www.mmf.mb.ca/louis_riel_quotes.php.

Quelques-uns des principaux accomplissements de Louis Riel

1869 – A dirigé le gouvernement provisoire des Métis de la rivière Rouge, qui a autorisé la gouvernance de la région

1870 – A présenté la *Liste des droits* définissant les conditions d'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne

1873, 1874 – A été élu trois fois comme représentant fédéral et s'est vu refuser son siège

1884 – A présenté la Déclaration révolutionnaire des droits soulignant les attentes des Métis à l'égard des Eurocanadiens lorsqu'ils ont pénétré dans le territoire métis de l'Ouest et y ont imposé leur contrôle

1885 – En collaboration avec Gabriel Dumont et d'autres leaders métis, il a dirigé les Métis dans la résistance du Nord-Ouest

1885 – A donné sa vie pour la Nation métisse et ses droits



Figure 38. Louis Riel, 1884. Glenbow Archives: NA-2631-2.

La résistance du Nord-Ouest

Les familles métisses de la patrie avaient à ce moment-là résisté au **colonialisme** depuis des décennies. À chaque génération, la valeur qu'ils accordaient à la résilience était renforcée par leurs liens économiques, politiques et sociaux. La résistance de la rivière Rouge a entraîné des répercussions sur tous les aspects de la vie des Métis à travers la patrie. Certaines des communautés métisses déjà établies, comme l'Île-à-la-Crosse en Saskatchewan et Saint-Albert en Alberta, ont commencé à faire face à de plus hauts degrés de racisme et de déplacement. Les Métis avaient contribué activement à de nombreuses communautés de leur patrie pendant des générations. À mesure que les tensions se sont accrues entre les Métis et le gouvernement et les colons eurocanadiens, les expériences des Métis en matière de racisme et de déplacement, provoquées par leurs voisins, ont augmenté.

L'objectif du contrôle canadien à la rivière Rouge au cours des années 1870 et 1880 était de « chasser par la menace ou la violence toute la population de Sang-mêlés français. »

– *Daily Pioneer,* Saint Paul, Minnesota, USA, 6 octobre 1870, cité dans Shore, *Threads in the Sash,* 89.



Figure 39. Famille métisse près de Batoche. https://corridorcanada.ca/resource/batoche-point-tournant-dans-lhistoire-des-metis/.

De nombreux Métis, en particulier ceux de la région qui est devenue Winnipeg, ont été marginalisés en raison de politiques racistes. Une partie d'entre eux ont perdu leur maison et ont déménagé dans d'autres régions de la patrie, comme à Saint-Laurent, à Qu'Appelle et à Prince Albert. En 1883, plus de 1 500 Métis vivaient dans la région de la rivière Saskatchewan Sud, aux alentours de Duck Lake et de Saint-Laurent.[110]



Figure 40. Camp métis sur le coude de la rivière Saskatchewan Nord, 1871. Charles Horetzky, Studio Topley. Bibliothèque et Archives Canada: e011156806.

« À la même époque, nous avons également constaté que les Métis d'Edmonton se faisaient chasser de leurs terres par les nouveaux colons. Lorsqu'ils l'ont signalé à la police, on leur a répondu que rien ne pouvait être fait. Les Métis ont été les premiers à vivre là et ont réclamé des droits de squatter. Une trentaine de familles métisses ont été expulsées et ont décidé de se faire justice elles-mêmes. Elles ont accusé le gouvernement d'ignorer leurs droits à ces terres, qui avaient été cédées à ces nouveaux occupants, que le gouvernement représentait. »

– Gabriel Dumont, dans Barnholden, *Gabriel Dumont Speaks*, 61.

À cette époque, les Métis ont vu un afflux d'Eurocanadiens s'installer dans leur patrie. Beaucoup étaient de plus en plus frustrés, notamment un grand groupe de Métis qui vivaient le long de la rivière Saskatchewan Sud. Ils ont commencé à faire circuler une série de pétitions qui exigeaient que le gouvernement du Canada reconnaisse leurs droits sur les terres en tant que Nation métisse. Les tensions n'ont fait que s'amplifier lorsque le gouvernement du Canada a entrepris de négocier des traités avec les Premières Nations tout en ignorant les pétitions des Métis. Les Métis ont envoyé quatre-vingt-quatre pétitions entre 1878 et 1885. Elles ont toutes été ignorées par le gouvernement canadien. La résilience des Métis en ce qui concerne leurs valeurs a alimenté leur désir de défendre et de conserver leurs terres.

> « Vers 1880 ou 1881, les Métis de Batoche et de Saint-Laurent en ont eu assez de devoir payer pour le bois qu'ils coupaient pour en faire des planches et du bois de chauffage. J'étais à la tête de la contestation. Je ne comprenais pas pourquoi cela se produisait, puisque c'était encore un pays sauvage. Au Manitoba, quatre ou cinq ans après qu'il soit devenu une province, on pouvait encore couper du bois gratuitement sur des terres inoccupées. »

– Gabriel Dumont, dans Barnholden, *Gabriel Dumont Speaks,* 59.

Le succès des Métis sous la direction de Louis Riel lors de la résistance de la rivière Rouge en 1870 a incité Gabriel Dumont et plusieurs autres Métis à communiquer avec Riel lorsqu'ils en avaient besoin. En 1884, les Métis ont demandé à Riel de revenir au Canada et de conseiller les Métis en matière de droits et de libertés. Malgré les réserves de Riel et sa mauvaise réputation auprès du gouvernement canadien, il a accepté. Une fois de retour au Canada, Riel a proposé que les Métis continuent à soumettre des pétitions au gouvernement canadien et à le persuader de reconnaître les droits et les libertés qui leur avaient été promis.

Avec l'aide de Riel, les Métis ont créé la ***Déclaration révolutionnaire des droits*** le 8 mars 1885. L'objectif de cette déclaration était d'amener le gouvernement du Canada à reconnaître le droit des Métis à leurs possessions et à leurs terres. Bien que le contenu de la *Déclaration des droits* soit connu, l'emplacement du document original demeure un mystère. Il a été rapporté perdu depuis mars 1885, lorsque Sir John A. Macdonald a déclaré au Parlement du Dominion qu'aucune *Déclaration des droits* du Nord-Ouest n'avait jusqu'alors été « officiellement, ou de quelque manière que ce soit, **promulguée**[b] pour autant que nous sachions et transmise au gouvernement ».[111]

> « Nous ne voulions pas avoir à nous battre pour nos droits, lesquels avaient été acquis lors de la rébellion de 1870. Mais nous étions résolus à exiger nos droits auprès du gouvernement. »

– Gabriel Dumont, dans Barnholden, *Gabriel Dumont Speaks*, 61.

> « Un sentiment d'agression, comme si nos droits avaient été bafoués, s'est fait sentir et la foule a dépassé Riel et les têtes plus âgées et plus calmes et un rassemblement a eu lieu, qui était d'environ trois cents personnes, le nombre total de fusils, dont la plupart étaient des fusils de chasse et beaucoup à chargement par la bouche, était de soixante. »

– Patrice Fleury, cité dans Teillet, *The North-West is Our Mother*, 335.

[b] « Promulguée » signifie de promouvoir ou faire connaître à grande échelle.

La Déclaration révolutionnaire des droits - 8 mars 1885

1. Que les Sang-mêlés des Territoires du Nord-Ouest reçoivent des subventions semblables à celles accordées aux Sang-mêlés du Manitoba aux termes de la loi de 1870.

2. Que des brevets soient accordés à tous les colons de sang mêlé et les colons blancs qui ont gagné équitablement le droit de posséder leurs fermes.

3. Que les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan soient immédiatement dotées d'une assemblée législative distincte, afin que le peuple ne soit plus soumis au despotisme de M. Dewdney.

4. Que dans ces nouvelles législatures provinciales, où la représentation selon la population devrait être le principe suprême, les Métis auront une part équitable et raisonnable de représentants.

5. Que les postes de confiance dans toutes ces provinces soient confiés aux résidents du pays, dans la mesure du possible, et que nous dénoncions la nomination d'étrangers peu recommandables et rejetions leur autorité.

6. Que cette région soit administrée dans l'intérêt du colon en place, et non au profit du spéculateur étranger.

7. Que de meilleures dispositions soient prises concernant les Indiens, que la subvention parlementaire soit augmentée et que des terres soient mises de côté en guise de dotation pour l'établissement d'hôpitaux et d'écoles à l'usage des Blancs, des Sang-mêlés et des Indiens, dans les endroits que les assemblées législatives provinciales pourront déterminer.

8. Que tous les us et coutumes légaux qui existent chez les Métis soient respectés.

9. Que le Département des terres du gouvernement du Dominion soit administré, autant que possible, à partir de Winnipeg, afin que les colons ne soient pas obligés, comme jusqu'à présent, de se rendre à Ottawa pour y régler des questions en litige entre eux et le commissaire aux terres.

10. Que les règlements sur le bois soient plus libéraux et que les colons soient traités comme ayant des droits dans ce pays.

Figure 41. Ceci est une transcription de ce qui est écrit dans la Déclaration révolutionnaire des droits. https://historyofrights.ca/wp-content/uploads/documents/FLQ_appendixu.pdf. Une image de la copie originale n'est pas disponible pour le moment.

Les batailles de la résistance du Nord-Ouest

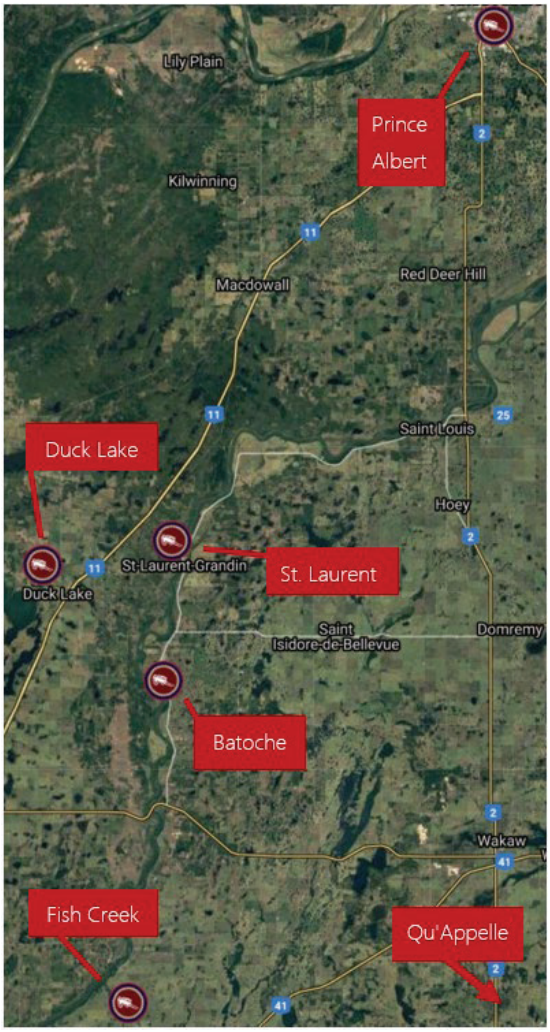
La nouvelle concernant la réponse du gouvernement du Canada à la *Déclaration révolutionnaire des droits* des Métis est arrivée dix jours plus tard quand les Métis ont appris que des policiers armés canadiens étaient en route pour Batoche.[112] Ce jour-là, ils ont formé *l'***Exovedate** (prononcé : ex-o-vi-dét)
et le deuxième gouvernement provisoire. Les Métis, passionnés par l'avenir de leur nation, avaient déjà décidé, en créant la *Déclaration révolutionnaire des droits*, de prendre les armes pour protéger les droits de leur peuple. Gabriel Dumont et les Métis eux-mêmes avaient voté en faveur de la prise d'armes, malgré l'aversion de Riel envers la violence.

« "Alors je vous le redemande, combien prendront les armes? Tous ceux qui sont en faveur de prendre les armes, levez la main." Au lieu de lever la main, tous se sont levés ensemble. Il y a eu des éclats de [illegible] ays, nous mourrons ensemble." »

– Gabriel Dumont, dans Barnholden, *Gabriel Dumont Speaks*, 66.

Ligne du temps de la résistance du Nord-Ouest

1879–1885	Les Métis du Nord-Ouest envoient 84 pétitions au Dominion du Canada pour faire reconnaître leurs revendications territoriales.
1883	Le gouvernement canadien promet aux Métis de St-Laurent que leurs terres seront arpentées dans le cadre de leurs revendications territoriales, promesse qui ne sera pas tenue par la suite.
6 mai 1884	Les Métis de Saint-Laurent contactent Louis Riel pour obtenir son aide.
4 juin 1884	Gabriel Dumont et d'autres Métis rencontrent Louis Riel pour lui demander de l'aide.
10 juin 1884	Louis Riel part pour le Canada avec Gabriel Dumont et les autres hommes.
8 mars 1885	Les Métis publient la Déclaration révolutionnaire des droits.
19 mars 1885	Les Métis forment leur gouvernement provisoire.
25–26 mars 1885	Victoire des Métis lors de la bataille de Duck Lake.
24 avril 1885	Victoire des Métis lors de la bataille de Fish Creek (également connue sous le nom de « la Coulée des Tourond »).
9–12 mai 1885	Défaite des Métis lors de la bataille de Batoche.



Exovedate et conseillers du gouvernement provisoire des Métis en Saskatchewan

L'Exovedate et les conseillers du gouvernement provisoire des Métis ont été convoqués le 21 mars 1885.

Exovedate est un terme latin donné par Louis Riel à son gouvernement provisoire et le titre de son leadership au sein du conseil était ***Exovede***, ce qui signifie « hors du troupeau ».[113]

« Pierre Parenteau père – Président
Gabriel Dumont – Adjudant général
Charles Nolin – Commissaire
Phillipe Garnot – Secrétaire
Eugene C. Boucher – Secrétaire adjoint »

– Le Conseil du gouvernement provisoire. Lawrence Barkwell, *Veterans and Families of the 1885 Northwest Resistance* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2010), 30.

La bataille de Duck Lake

Peu de temps après que les Métis aient décidé de protéger leur nation en recourant aux armes, Dumont a conduit trente Métis au magasin de Duck Lake le 26 mars 1885 pour s'approvisionner en fusils et en munitions. Ils ont intercepté trois policiers canadiens en cours de route et ont entrepris de les arrêter. Dumont a réussi à en capturer un, mais les deux autres se sont échappés. Les Métis ont rapidement tendu une embuscade, ce qui a surpris et déstabilisé les 100 policiers qui sont revenus plus tard avec un canon. Les policiers canadiens ont été forcés de se retirer, mais pas avant d'avoir tiré un coup de feu tout près de Dumont. Dans cette courte bataille, les Métis ont montré qu'il ne fallait pas sous-estimer leur fierté redoutable et leur stratégie militaire. Ce n'est qu'un mois plus tard, lors de la bataille de Fish Creek, que la police a attaqué.

De nombreux Métis se souviennent que, pendant la bataille de Duck Lake, « Riel et Maxime Lépine se sont battus avec pour seules armes des crucifix. Les deux hommes se déplaçaient à cheval sans crainte, encaissant des coups de feu tout au long de la bataille. Aucun n'a été touché et tous deux ont passé la bataille à encourager les combattants. Ils semblaient invincibles et les Métis croyaient que l'esprit de Dieu empêchait ces hommes saints d'être abattus. Ceux qui combattaient avec des fusils prenaient courage auprès de Riel et de Lépine. »

– Teillet, *The North-West is Our Mother*, 339.

La bataille de Fish Creek (également appelée bataille de la Coulée des Tourond)

Le 24 avril 1885, les efforts de résistance ont repris. Le général Frederick Middleton était arrivé avec des troupes de volontaires et la milice pour mener la charge contre les forces métisses. La nuit précédente, les Métis avaient reçu la nouvelle que les troupes canadiennes se préparaient à attaquer Batoche. En guise de réplique rapide, Dumont a envoyé cinquante soldats avec Riel à Batoche, pendant qu'il préparait une embuscade composée de 200 Métis à Fish Creek, aussi appelée « la Coulée des Tourond ». Malheureusement, ils ont perdu leur effet de surprise lorsque leur embuscade fut découverte par les soldats canadiens.

À la Coulée des Tourond, devant l'ennemi qui se rapprochait, les hommes ont trouvé du courage en chantant les chansons du barde métis Pierre Falcon [...] ils ont chanté leurs chansons de la Nation métisse, ont crié avec joie et ont lancé leurs manteaux et leurs couvertures en l'air. Elie Dumont s'en est souvenu des années plus tard et a dit qu'à l'époque, il avait trouvé le spectacle magnifique.

– Teillet, *The North-West is Our Mother*, 342.

Malgré cette découverte précoce, les Métis ont pu tenir la ligne pendant un certain temps. De retour à Batoche, Louis Riel priait pour le succès des Métis. Marguerite Caron (née Dumas), une femme métisse très respectée à Batoche, a insisté auprès de Riel qu'il ne se contente pas seulement de prier mais qu'il envoie les soldats métis qui attendaient à Batoche, pour qu'ils aillent soutenir leurs proches à Fish Creek. Il a résisté, car il souhaitait maintenir un certain niveau de diplomatie, mais a tout de même fini par les envoyer.

> L'histoire raconte que Louis Riel, le chef du gouvernement provisoire et le leader de la rébellion, était à genoux dans l'église du village lorsque Marguerite a fait irruption, l'a fait sortir de sa torpeur religieuse et lui a demandé d'envoyer des renforts à la coulée [...] Elle a crié : « Si vous n'envoyez pas de renforts, j'irai moi-même ».

– Dana Robbins, « Discovering My Mother's Secret and My Métis Family's Heroism », article adapté d'un discours, *Toronto Star*, samedi 11 novembre 2017. https://www.thestar.com/news/insight/2017/11/11/discovering-my-mothers-secret-and-my-mtis-familys-heroism.html.

La persistance de Marguerite a été essentielle à la victoire des Métis lors de la bataille de Fish Creek. La troupe de quatre-vingts hommes d'Edouard Dumont, qui arrivait de Batoche, a forcé les soldats de Middleton à se retirer et à battre en retraite une fois de plus.

Qui raconte l'histoire ? Les femmes métisses dans la résistance

Les femmes métisses ont joué un rôle essentiel dans les stratégies, les victoires et les reconquêtes lors des efforts de résistance de la nation. Les Métis de la patrie connaissent de nombreuses histoires relatives à la contribution de leurs grands-mères, de leurs mères et de leurs tantes. En insistant pour que des troupes soient envoyées à la bataille de Fish Creek pendant la résistance du Nord-Ouest, Marguerite (Dumas) Caron a permis aux Métis de remporter la victoire. D'autres femmes métisses ont pris soin de la communauté des non-combattants de diverses façons, notamment en maintenant un port d'attache pour les Métis, en soignant les blessures et en cachant les gens pour les protéger de la guerre. Une autre histoire relate le cas d'Eleanor Garneau, épouse et mère d'une famille métisse d'Edmonton, qui a détruit une lettre de Riel pour son mari lorsque les soldats canadiens ont fouillé leur maison à la recherche de preuves incriminantes, en la frottant discrètement sur sa planche à laver.

> Il est important d'examiner les récits et les témoignages des Métis concernant la résistance du Nord-Ouest en 1885 pour comprendre les points de vue et les activités des femmes à Batoche pendant cet événement important. Certaines femmes, comme Madeleine Wilkie (épouse de Gabriel Dumont) et Marguerite Monet (épouse de Louis Riel), apparaissent dans ces récits comme des « partenaires », tandis que d'autres, comme Marguerite (Dumas) Caron et Josephte (Paul) Tourond, avaient joué un rôle crucial dans la stratégie des Métis.

– Diane Payment, "Structural and Settlement History of Batoche Village," Manuscript Report Series, Parks Canada (Ottawa: Indian and Northern Affairs, 1977), 20.

La plupart des récits historiques de ces batailles ne reconnaissent pas la façon dont les familles métisses ont collectivement résisté aux efforts coloniaux du Canada. Les femmes métisses étaient et continuent d'être ardemment fières de leur héritage métis, aux côtés de leurs pères, grands-pères, maris, frères, fils et amis. Les contributions qu'elles ont apportées à la Nation métisse sont commémorées dans les récits historiques des Métis. Il est important que leurs histoires soient célébrées par les éducateurs lorsqu'ils parlent de l'histoire des Métis.

La bataille de Batoche

L'affrontement final du mouvement de résistance du Nord-Ouest a commencé un mois après la victoire des Métis à la bataille de Fish Creek. Au début de mai, les Métis ont creusé des abris de tireurs dans les talus des sentiers sur la route de Batoche. Entre-temps, le général Middleton avait fait venir deux canons Gatling pour renforcer leur attaque. Un canon a été monté sur le SS Northcote, un bateau à vapeur canadien qui descendait la rivière Saskatchewan Sud. L'autre a été mis en place par les troupes sur terre.



Figure 43. Le SS Northcote avec des cheminées brisées, 1885. Glenbow Archives: NA-363-51.

La bataille de Batoche a commencé le 9 mai, lorsque le SS Northcote est entré dans Batoche et que les troupes ont commencé à tirer sur des Métis non armés. Personne n'a été blessé, car ils se sont déplacés hors de sa portée. Xavier Letendre, opérateur du traversier à Batoche, a abaissé le câble du traversier de manière à couper les cheminées du Northcote au moment où celui-ci passait devant lui. Le navire a flotté à la dérive en aval et s'est échoué ; les troupes à bord sont devenues prisonnières des Métis.

Du 9 au 12 mai, les Métis ont combattu les troupes canadiennes en priant et en tirant des balles. Riel priait fidèlement, et encourageait les autres Métis non combattants à prier, tandis que Gabriel Dumont dirigeait les efforts militaires. Il avait organisé les troupes métisses en petites unités de dix personnes avec un capitaine, comme dans la structure de la chasse au bison. La bataille de Batoche s'est terminée lorsque les Métis ont manqué de munitions, le troisième jour du conflit.

> Bien qu'ils aient été largement dépassés en nombre par les hommes de Middleton, qui disposaient d'armes bien supérieures, les Métis ont tenu bon pendant trois jours. Cependant, ils étaient désormais armés de peu de choses, sauf de leur courage. Épuisés et manquant de munitions, ils ont été vaincus.
>
> – Goulet, *The Métis: Memorable Events and Memorable Personalities*, 141–142.

> La victoire était une simple question à savoir qui avait le plus de munitions et ce n'était pas une bataille que les Métis pouvaient gagner. Lorsque leurs cartouches se sont épuisées, la bataille de Batoche et la Guerre Nationale se sont terminées.
>
> – Teillet, *The North-West is Our Mother,* 349.



Figure 44. Louis Riel, debout à l'extérieur de la tente des gardes après sa capitulation, 1885. Glenbow Archives: NA-363-53.

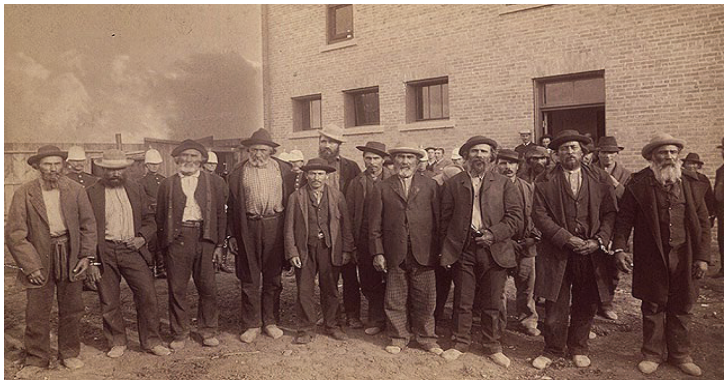


Figure 45. Photo de groupe des prisonniers métis et autochtones à la suite de la rébellion du Nord-Ouest, août 1885. Bibliothèque et Archives Canada : 3228114. Le titre est tiré de la source originale.

Après la bataille de Batoche, la résistance du Nord-Ouest a pris fin. Divers récits et comptes rendus font état du vol et de la destruction des biens des Métis par les soldats de Middleton dans les jours qui ont suivi la bataille.[114] De nombreux participants qui avaient survécu, notamment Gabriel Dumont, se sont enfuis aux États-Unis, où certains ont rejoint des communautés métisses qui existaient déjà dans le Montana et le Dakota du Nord. On dit que Louis Riel s'est rendu à la milice canadienne pour épargner le plus grand nombre possible de Métis et pour s'assurer que les Métis seraient toujours prêts à se battre pour leurs droits.[115]

> « Les gens pensaient que Riel s'était rendu à la fin pour sauver la vie de ceux qui avaient combattu avec lui, qu'il s'était offert à leur place. Il pensait qu'ils seraient heureux d'avoir sa tête [...] Riel avait aussi dit auparavant que "si ça tourne mal et que les leaders sont sauvés, il y aura beaucoup de fidèles qui seront perdus" ».

– Gabriel Dumont, dans Barnholden, *Gabriel Dumont Speaks*, 24.

> « Je pense que la véritable histoire est la manière selon laquelle notre peuple a été mal traité après la résistance. Nous nous sommes simplement levés pour affirmer nos droits à la terre – pour protéger notre mode de vie. Et l'armée canadienne a retourné ses armes contre nous. Nous étions épuisés, affamés et on nous a chassés. On a volé, brûlé et pillé nos églises et nos maisons. »

– Geordy McCaffrey, directeur général de Gabriel Dumont Institute à Saskatoon, entretien avec D. W. Langford, https://www.macleans.ca/news/canada/the-enduring-mystery-of-the-bell-of-batoche/.

> « Poêles, horloges, lits, tables, etc. ont tous été détruits sans pitié par ces fous furieux. Les soldats ont volé et détruit tout ce qui leur tombait sous la main dans cette région, laissant les habitants dans des conditions des plus défavorables. »

– Un journaliste en 1885 enregistre son témoignage sur le traitement des Métis après la fin de la résistance. D. W. Langford, « One of the biggest mysteries in Métis history gets even more puzzling », *Maclean's*, 21 juin 2017, https://www.macleans.ca/news/canada/the-enduring-mystery-of-the-bell-of-batoche/.



Figure 46. Un groupe de femmes métisses fuyant les dangers de la bataille, 1885. Glenbow Archives: NA-363-70.

> « Lorsque l'armée métisse a été vaincue, les membres de l'établissement ont été obligés de fuir et n'ont pas pu emporter leurs effets personnels. En dépit du fait que le général Middleton avait promis aux Métis sécurité et protection, les membres de l'armée canadienne ont pillé les fermes des Métis et ont volé ou abattu le bétail, laissant les membres de la communauté sans ressources. Bien que douze hommes soient morts des suites de la bataille, neuf femmes sont décédées de causes attribuables ou aggravées par la souffrance et les pertes liées à la guerre. »

– Gladue Rights Research Database, "Summary, Event-Metis Community at Batoche," http://drc.usask.ca/projects/gladue/view_record.php?table=event&id=619&from=browse.

La cloche de Batoche

L'histoire de la cloche de Batoche est un exemple important de la destruction et du vol des biens des Métis après la fin de la résistance du Nord-Ouest. Cette histoire décrit les expériences des Métis dans le cadre de leur relation avec le Canada après les résistances nationales. Après leur défaite, la Nation métisse n'a pas seulement connu de nombreuses pertes de vie, elle a aussi vu ses maisons et ses terres volées et les trésors de sa communauté pillés. Lisez ci-dessous l'histoire dont la Nation métisse se souvient.



« La cloche de Batoche a été achetée en 1884 pour l'église catholique romaine Saint-Antoine de Padoue à Batoche, en Saskatchewan. Comme le voulait la coutume de l'époque, la cloche fut baptisée et nommée Marie Antoinette. Ses parrains et marraines étaient le duo frère et sœur de Xavier Letendre dit Batoche et Marie Letendre-Champagne en l'honneur desquels le village avait été nommé. Pendant la résistance de 1885, lorsque les Métis ont combattu le gouvernement canadien pour défendre leurs droits sur les terres, la cloche a été volée et amenée à Millbrook, en Ontario. Là, elle a été utilisée comme cloche à la caserne de pompiers, puis elle a été exposée plus tard à la section locale de la Légion royale canadienne. En 1991, la cloche a été déplacée de Millbrook et on ne savait pas où elle se trouvait jusqu'en juillet 2013, lorsqu'elle a été restituée aux Métis du Canada lors d'une cérémonie spéciale à Back to Batoche. À cette occasion, Billyjo DeLaRonde a été reconnu comme le gardien de la cloche. »

Figure 47. La photo et la citation sont toutes deux citées dans un dépliant éducatif publié par les dirigeants métis à la suite de la cérémonie de rapatriement lors des journées Back to Batoche, le 20 juillet 2013. La cérémonie s'est déroulée dans cinq des langues traditionnellement parlées par les Métis de la patrie : l'anglais, le français, le cri, le michif et l'anichinabé.

« Le temps est venu d'apporter de l'espoir à notre peuple métis ; je veux que les Métis puissent toucher et faire sonner cette cloche et que le son vibre dans leur esprit fort, afin de leur donner la force et le courage de continuer à se battre pour ce en quoi ils croient. »

– Billyjo DeLaRonde, cité dans le dépliant éducatif publié par les dirigeants métis à la suite de la cérémonie de rapatriement lors des journées Back to Batoche, 20 juillet 2013.

« La cloche de Batoche, pour moi, c'est le lien avec notre passé, avec nos ancêtres. En tant que Métisse, j'ai entendu parler de la cloche de Batoche toute ma vie, alors bien sûr, c'est important. La cloche de Batoche était utilisée comme emblème communautaire et elle rassemblait notre peuple pour toutes sortes de raisons. Et bien sûr, c'est vraiment grave qu'on nous l'ait volée il y a tant d'années. »

– Audrey Poitras, entretien avec D. W. Langford, https://www.macleans.ca/news/canada/the-enduring-mystery-of-the-bell-of-batoche/.

Le procès de Louis Riel

Le procès concernant les accusations du Canada contre Louis Riel a débuté le 20 juillet 1885 et a duré quatre jours. Riel s'est adressé à la cour, décrivant le traitement antidémocratique que subissaient les Métis dans les Prairies. En fin de compte, le premier ministre John A. Macdonald a fait accuser Riel de haute trahison, en se fondant sur une loi britannique désuète datant de 1342.[116] Cette dernière entraînait la peine de mort, ce qui n'était pas le cas pour la loi sur la trahison du Dominion du Canada.



Figure 48. Riel en procès, 1885. Glenbow Archives: NA-1081-3.

L'injustice commise lors du procès a été un sujet controversé et inconfortable dans l'histoire du Canada pendant plus d'un siècle. Les mesures qui ont été prises par le Canada pendant le procès ont soulevé des doutes quant à savoir si justice avait été rendue. Il existe d'autres ouvrages qui présentent un examen plus approfondi du procès de Riel. Parmi les actions les plus suspectes, mentionnons le changement de lieu à la dernière minute ; la nomination du juge et du jury faite exclusivement par John A Macdonald ; le refus de laisser à la défense le temps de se préparer ; et les avocats de Riel.[117] Le jury a reconnu Riel coupable et a recommandé la clémence. Étant toutefois le symbole de la résistance métisse aux yeux du Canada, il a été condamné à la pendaison. Malgré les nombreuses protestations en appui à Riel, il a été pendu à Regina le 16 novembre 1885.

> « La Nation métisse n'est pas morte avec Riel ce jour-là, en 1885. La nation avait subi un coup, mais deux ans plus tard, les Métis rassemblaient déjà leurs forces et formaient de nouvelles organisations. Riel était mort, mais son âme était devenue l'étincelle qui maintenait vivante la flamme de la Nation métisse. »
> – Teillet, *The North-West is Our Mother*, 376.

Qui raconte l'histoire ? Rébellion ou résistance

Pendant plusieurs générations, les Métis ont défendu leur droit de vivre dans le Nord-Ouest. En tant que nation, les Métis avaient résisté aux tentatives eurocanadiennes de contrôler les gens et les terres du Nord-Ouest dès 1816. Aux yeux de Riel et des Métis, le Dominion du Canada était une puissance étrangère qui imposait ses lois sur les terres des Métis ; par conséquent, la résistance des Métis à leur égard n'était pas rebelle.[118] Les nombreux mouvements de résistance auxquels se sont livrés les Métis visaient à défendre la justice, le franc-jeu et les droits à la terre. Cependant, le Dominion du Canada, qui était régi par les lois britanniques, ne reconnaissait pas à la Nation métisse la souveraineté ni les droits autochtones aux terres. Au lieu de cela, le Canada considérait les Métis comme des sujets revendiquant des terres.

Pendant plus de cent ans, une grande partie de l'histoire du Canada a considéré la résistance des Métis comme une rébellion et une trahison. Cela a contribué en grande partie au racisme, au déplacement et à la dépossession dont les Métis ont été victimes dans le Nord-Ouest. Il est donc essentiel que les éducateurs qui s'efforcent d'inclure la voix des Métis dans leurs classes se penchent sur le langage utilisé pour partager ces histoires, afin que les élèves puissent développer une perspective juste et informée au sujet des Métis et de leur relation avec le Canada.

Qui raconte l'histoire ? Louis Riel, héros

Les Métis se souviennent de Louis Riel et le célèbrent comme un de leurs principaux leaders politiques, qui a combattu et est mort pour les droits de la Nation métisse. Il est essentiel d'apprendre l'histoire de la Nation métisse pour comprendre pourquoi Riel est considéré comme un héros par le peuple.

Un des récits historiques les plus courants au Canada concernant Louis Riel le dépeint comme étant une personne souffrant de troubles mentaux et qui était obsédée par son propre pouvoir. Ce récit a des racines profondes, depuis la manière dont les colons eurocanadiens ont entendu parler de son émergence en tant que leader métis élu en 1869 jusqu'au procès de 1885 qui a coûté la vie à Riel. Les avocats canadiens qui représentaient Riel voulaient défendre ses actions en affirmant qu'il était fou, ce qui correspondait aux ordres des hommes et des prêtres québécois à qui ils rendaient compte.[119] Riel s'est opposé à leur stratégie de défense, en continuant à affirmer et à fournir des preuves de son état de santé mentale. Trois médecins canadiens ont signé des déclarations sous serment attestant de sa bonne santé mentale et confirmant la validité de ses actions au nom de la Nation métisse.

> La « Nation métisse veut que Riel soit jugé uniquement pour ses actions. Ils entendent par là un simple fait : Riel a combattu pour eux et il est mort pour eux [...] Il est mort pour la Nation métisse, pour ses droits, pour ses vies, pour ses terres et pour son existence même. »
> – Teillet, *The North-West is Our Mother,* 368.

Bien qu'il existe des documents indiquant que Riel a souffert de problèmes de santé mentale dans sa jeunesse, ce n'est pas une raison pour mettre en doute son leadership au nom de la Nation métisse.[120] En tant que nation, le peuple n'a pas remis en question la santé mentale de Riel et a refusé de le juger en fonction des normes de maladie mentale établies par d'autres.[121] Il a affronté ses problèmes personnels, a été soutenu par la communauté et est devenu un leader politique indispensable au sein de la Nation métisse dans les années 1800. Qualifier Louis Riel de « fou » ne fait que servir les idées des colons eurocanadiens quant à leur droit de contrôler le territoire.

Le récit erroné de l'histoire du Canada a lentement évolué au cours des dernières décennies. En 1992, l'Assemblée législative du Manitoba a adopté une résolution visant à honorer le rôle de Louis Riel dans la fondation du Manitoba. Le Sénat et la Chambre des communes du Canada ont fait de même cette année-là, reconnaissant Louis Riel comme un des fondateurs du Manitoba et honorant sa contribution à la Confédération.[122]



Figure 49. Statue de Louis Riel à l'extérieur de l'édifice de l'Assemblée législative du Manitoba. Manitoba Historical Society. http://www.mhs.mb.ca/docs/sites/rielstatue.shtml.

Il est important que les éducateurs prennent le temps de reconnaître le point de vue des Métis relativement à l'histoire de la Nation métisse et de donner aux élèves les moyens d'apprendre comment la raconter de façon authentique. L'apprentissage de l'histoire des Métis selon une perspective renouvelée permet aux éducateurs de ne pas continuer à répandre le récit simple et mal informé qui réduit Riel à un simple individu souffrant de troubles mentaux et se rebellant contre le Canada. Depuis des générations, les Métis ont reconnu et célébré Riel comme étant un leader. Il avait imaginé un avenir stable dans lequel les familles de la Nation métisse vivraient librement.

Construire des communautés et faire face à la dépossession

Les Métis de la patrie ont trouvé de nouvelles façons de faire preuve de résilience. De nombreux Métis ont été victimes d'un **ostracisme** extrême, notamment parce que leurs revendications relatives aux terres et à leur **indigénéité** ont été rejetées pendant une bonne partie du 20e siècle. Les stéréotypes canadiens ont fait croire que les Métis n'étaient que des « Canadiens au sang mêlé et déloyaux ». Ces stéréotypes néfastes ont permis au gouvernement du Canada et aux colons canadiens de justifier la dépossession des Métis. Après avoir été stéréotypés, déplacés et dépossédés de leurs terres, les Métis ont réagi de diverses manières et ont fait preuve de résilience. Si certains Métis ont pu continuer à défendre leur communauté dans leur région, la plupart d'entre eux n'avaient que quelques options pour protéger leur famille : cacher leur identité culturelle, rejoindre des communautés autochtones ou non autochtones là où ils pouvaient s'intégrer en fonction de leur apparence physique, s'éloigner de la discrimination dans des lieux de rassemblement historiques ou **squatter** dans des endroits inhabités et des **réserves routières**. Le gouvernement du Canada a tenté d'assimiler les Métis à plus grande échelle par le biais de systèmes tels que le **régime de certificats** (Scrip System), le **système des pensionnats** et des **externats indiens** et la **rafle des années soixante** (Sixties Scoop).

> Après la bataille de Batoche, c'étaient les femmes métisses, considérées comme celles qui transmettaient et préservaient la culture métisse, qui allaient reconstruire la communauté. Bien qu'elles aient présenté des demandes de compensation financière à la Commission des pertes de la rébellion, le favoritisme, le népotisme et les préjugés de classe ont exercé une influence négative sur la distribution finale des fonds. Dans de nombreux cas, les femmes dont les déclarations de perte ou de non-participation ont été dénoncées par d'autres ont été ignorées – ce qui démontrait les écarts de crédibilité et de pouvoir entre les sexes et les races accordés aux différents acteurs coloniaux. De nombreuses familles ont éprouvé des difficultés à se rétablir financièrement.

– Gladue Rights Research Database, "Summary, Event – Metis Community at Batoche," http://drc.usask.ca/projects/gladue/view_record.php?table=event&id=619&from=browse.

En dépit de l'inconcevable racisme, de la discrimination, de la dépossession et du déplacement, le passé collectif des familles métisses est resté fondamental quant à leur identité. De nombreuses communautés ont continué à célébrer leur langue, leur culture et leurs traditions dans la clandestinité. Le présent document se penche sur cette expérience partagée en ces temps sombres.

> Même après l'entrée violente du Canada dans la patrie métisse, les communautés métisses ont existé ouvertement, s'étendant, se resserrant et fleurissant dans de nouveaux endroits au gré des vagues du pouvoir colonial qui les repoussaient et les tiraillaient.

– Adam Gaudry, "Communing with the Dead: The "New Métis", Métis Identity Appropriation, and the Displacement of Living Métis Culture." *The American Indian Quarterly 42*, no. 2 (2018): 164.

Les expériences communes auxquelles les Métis de la patrie ont été confrontés seront explorées dans de brèves sections, notamment : se déplacer dans la patrie ; les expériences de squat et dans les réserves routières ; un peuple dans l'ombre ; et la **Commission des Métis (Sang-mêlés) du Nord-Ouest** : le régime de certificats. Le système des pensionnats et des externats indiens, ainsi que la rafle des années soixante, sont étudiés plus en détail dans le thème sur les connaissances de base *Les Métis en Alberta*. Toutefois, l'impact intergénérationnel qu'ils ont eu sur les familles métisses doit également être reconnu. Ces expériences communes sont le résultat d'une colonisation canadienne qui s'est poursuivie entre la fin des années 1800 et le début des années 1900, soit avant que les Métis ne commencent à s'affirmer de nouveau en tant que collectivités régionales.

Se déplacer dans la patrie

Après la résistance du Nord-Ouest, le gouvernement canadien s'est concentré sur la colonisation des terres en y installant des familles eurocanadiennes, ignorant les Métis qui vivaient sur ces terres depuis des générations. Les événements de 1885 ont réduit l'espace reconnu aux Métis et qui leur était permis d'occuper. Ce refus de considérer les Métis a été à la base de la culture de dépossession qui a permis le colonialisme canadien.[123]



Figure 50. Poste de traite à l'établissement métis, Touchwood Hills, Saskatchewan, 1890. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-5096-2.

La mobilité au sein de la Nation métisse est devenue un atout majeur alors que des familles et des communautés entières ont commencé à se déplacer vers des endroits de la patrie qui avaient fait partie de la vie de leurs familles depuis des générations, surtout pendant les chasses au bison.[124] Les familles métisses comptaient sur leurs réseaux de communautés et de relations pour rejoindre leurs amis et leur famille à travers la patrie. Pour certaines familles, cela signifiait qu'elles devaient squatter dans des régions inhabitées ou établir des lieux de rassemblement sur des terres mises de côté par le gouvernement pour la construction de routes.

> « ...La communauté de Batoche a été rétablie à la fin des années 1880, a prospéré de nouveau brièvement dans les années 1890 et a ensuite maintenu un certain *modus vivendi* jusqu'au 20e siècle. La résistance a causé un accroissement des préjugés envers les Métis et l'isolement de ces derniers, mais ils ont persisté dans leurs demandes de restitution de leurs terres, de représentation politique au sein des gouvernements territorial et fédéral et de politiques économiques favorables. La plupart des familles établies à l'origine sont restées dans le district et de nombreux réfugiés sont revenus. Mais les familles Delorme, Desmarais et Gervais se sont installées dans la région de Pincher Creek dans les années 1880 tandis que les familles Goulet, Belanger et Arcand vivaient dans la région de Battleford à la fin des années 1890. »



Figure 51. William Wagner, photographié ici le 12 février 1904, était un Métis connu pour ses relations avec des gens de l'Alberta et du Montana. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-258-3.

« *Modus vivendi* » est un terme latin qui signifie « mode de vie ».
– Diane Payment, Gladue Rights Research Database, "Summary, Event-Metis Community at Batoche," http://drc.usask.ca/projects/gladue/view_record.php?table=event&id=619&from=browse.

Les expériences de squat et dans les réserves routières

Tandis que certains Métis ont pu rejoindre leurs communautés dans d'autres lieux historiques, il est arrivé que des familles et des communautés aient été forcées de s'installer sur des terres qui n'étaient pas occupées. Quand les Métis étaient chassés de leurs maisons, ils se construisaient souvent des espaces de vie sur des terres non occupées ou dans des zones réservées à la construction de futures routes. Les histoires relatives aux Métis qui étaient le « peuple des réserves routières » représentent de douloureux souvenirs que partagent les familles de la patrie, car beaucoup d'entre elles ont été victimes de dépossession aux mains des colons et du gouvernement eurocanadiens.

> De nombreux Métis n'ont pas trouvé de place. Ils ont été contraints de vivre dans des réserves routières ou de marcher jusqu'à la lisière de la brousse, évitant, temporairement, la pression inexorable de la colonisation.
>
> – Murray Dobbin, "The One-and-a-Half Men: The Story of Jim Brady and Malcolm Norris, Metis Patriots of the Twentieth Century" (Vancouver: New Star Books, 1981): 25.

La réticence du gouvernement du Canada à reconnaître les droits commerciaux des Métis et la marginalisation sociale et économique croissante de ces communautés ont forcé bon nombre d'entre elles à s'installer plus à l'ouest, entraînant la dispersion des familles dans toute la patrie. Dans les années 1950, vingt-six communautés de squatteurs étaient documentées au Manitoba, alors que plusieurs communautés non documentées existaient en Alberta et en Saskatchewan.[125]

Les expériences de squat et de vie dans les réserves routières sont examinées en détail dans le thème des connaissances de base *Les Métis en Alberta*. Il est important de comprendre que les Métis ont souvent été incapables de rester dans leurs maisons ancestrales et qu'ils ont été poussés en marge des communautés qu'ils avaient aidé à établir.

> Les conditions de vie des Métis à cette époque étaient loin d'être favorables ; les tensions économiques et les préjugés raciaux se sont combinés pour entraîner des niveaux croissants de pauvreté et de préjugés. Les Métis dépendaient largement du travail saisonnier compte tenu de l'inégalité sociale et de l'accès interdit à l'éducation. De plus, les faibles revenus liés à l'absence de possibilités d'emplois plus favorables signifiaient qu'il n'y avait pas assez de fonds disponibles pour entretenir correctement leurs maisons et encore moins pour y apporter des améliorations.
>
> – "Road Allowance Communities and Other Post-1885 Housing Challenges," *The Métis Architect* (blog), 9 août 2017, https://metisarchitect.com/2017/08/09/road-allowance-communities/.

La Commission des Métis (Sang-mêlés) du Nord-Ouest – Le régime de certificats

Le système qui a mis en évidence la responsabilité du Canada envers la reconnaissance des revendications territoriales des Métis de la patrie a été mis en place par la Commission des Métis (Sang-mêlés) du Nord-Ouest : le régime de certificats (*scrip*). Ce régime était considéré comme un moyen d'éliminer toute revendication relative aux terres que les Métis auraient pu avoir. Les Métis ont reçu un certificat qui constituait une preuve de leur droit à recevoir des terres ou de l'argent.

> « Le Canada, pour sa part, avait ce qu'il voulait : un espace ininterrompu pour réaliser les "buts du Dominion" [qui étaient :] la colonisation de l'Ouest, l'achèvement du chemin de fer du Canadien Pacifique et l'établissement d'un pays "d'une mer à l'autre". »
>
> – Shore, "Threads in the Sash," 106.

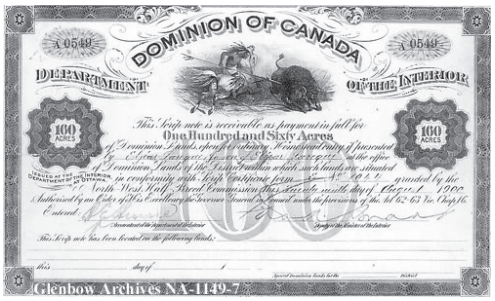


Figure 52. Un certificat pour 160 acres émis à Elziar Laroque le 29 août 1900. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-1149-7.

Une personne métisse possédant un certificat de concession de terre pouvait avoir accès à 160 ou 240 acres de terre, souvent loin de chez elle. Le montant du certificat d'argent pouvait s'élever à 160 $ ou 240 $, qui devaient être utilisés pour acheter des terres pour la colonisation. Le système était mal établi et facilement manipulé et exploité par les colons.

Le régime de certificats était destiné à apaiser les Métis qui avaient été dépossédés.[126] Il s'agissait d'un processus juridique de dépossession et de renonciation à la reconnaissance des individus métis en tant que membres d'une nation autochtone commune.[127]

> Là où des études ont été faites, entre 90 et 98% de ces certificats se retrouvent dans les mains de spéculateurs fonciers blancs. Les Métis n'obtiennent pas de terres, ils sont dépossédés.
>
> – Zachary Davis, « Métis Scrip: A Claim against the Crown », interview avec Global News (00:49–1:25), https://globalnews.ca/video/4943795/metis-scrip-a-claim-against-the-crown.

Un peuple dans l'ombre

« **Un peuple dans l'ombre** » est une expression utilisée pour décrire le statut des Métis à travers la patrie après les efforts de résistance de 1885 jusqu'aux années 1960. Après la résistance de 1885, il est devenu imprudent et parfois dangereux de s'identifier publiquement comme étant Métis.[128] Le concept de se cacher coexiste avec l'idée qu'après les efforts de la résistance, les Métis ont été intentionnellement poussés en marge de la société. Pour cette raison, la résilience à cette époque consistait souvent à se cacher. De nombreuses familles ont commencé à cacher leur héritage aux autres, même à leurs enfants, pour se protéger de l'ostracisme et du racisme.

> « L'atmosphère qui régnait à Winnipeg après 1870 a été qualifiée de "règne de la terreur" qui visait à décourager les gens de s'identifier publiquement comme Métis. Cette réticence à s'identifier publiquement comme Métis n'a fait qu'augmenter après les événements de 1885. De nombreux Métis se sont mis à avoir honte de s'identifier en public. Ainsi, les Métis ont survécu comme d'autres êtres dans la nature, en étant invisibles. »
>
> – Jean Teillet, *Métis Law in Canada* (Vancouver: Pape Salter Teillet, 1999), 1–9.

Les Métis se sont toujours considérés comme un peuple indépendant, mais ils n'ont pas toujours été reconnus comme tels. Le terme « Sang-mêlé » est apparu dans le recensement en 1886, puis a été complètement supprimé en 1906. À la place, les Métis étaient classés parmi les « Indiens », les « Blancs » ou les « autres ».[129] Cela ne laissait aucune place à l'auto-identification.

> « Dans mon enfance, j'ai souvent séjourné chez mes grands-parents dans l'ancienne ferme de Maxime Lépine à Batoche, obtenue grâce à un certificat. Je ne me rendais pas compte à l'époque que je marchais sur les traces d'un noble guérillero. L'esprit de Maxime n'était pas là, on ne le sentait pas du tout. Parmi les nombreux jeux que nous, les enfants au sang mêlé, avons inventés, aucun n'était lié à la lutte de 1885. Cette histoire nous était cachée parce que nos grands-parents et nos parents appartenaient à des générations vaincues. Nous étions une nouvelle génération, qui commençait sa vie dans la défaite, sans espoir, honteux d'être qui nous étions, en tant que Sang-mêlés. Bien que nos ancêtres – Regnier, Boucher, Fiddler, McDougall, Parenteau, Ouellette, Short, Adams – aient lutté glorieusement contre le régime d'Ottawa, nous étions encore les misérables de la terre. »

– Howard Adams, "Prison of Grass: Canada from the Native Point of View," in *Quiet Revolution West: The Rebirth of Métis Nationalism*, ed. John Weinstein (Calgary: Fifth House Publishers, 2007).

Certains Métis ont profité de l'occasion pour signer le traité, devenant ainsi des « Indiens » légaux et acceptant les prestations du gouvernement pour nourrir leurs familles. La communauté métisse de Rivière à la Pluie/Lac des Bois, en Ontario, en est un exemple. Elle a signé **l'adhésion des Sang-mêlés au Traité nº 3** et a reçu les mêmes avantages que les Premières Nations qui avaient signé le traité.

D'autres ont tout simplement nié leur origine métisse, s'identifiant uniquement à d'autres ethnies, comme les Français ou les Écossais.[130]

> Il y avait peu d'avantages à revendiquer l'héritage métis et beaucoup à perdre – logements, emplois, et même l'amour.

– Teillet, « The North-West is Our Mother », 432.

Les Métis faisaient ce qu'ils devaient faire à cette époque pour survivre. Pour la plupart d'entre eux, cependant, ce n'était pas une option. De nombreuses familles ont continué à être repoussées de plus en plus loin de leur patrie et de leur identité.

Il est de plus en plus fréquent que des personnes s'identifient comme Métis sans avoir de lien avec la Nation métisse ou la patrie métisse. Cette logique est fondée sur l'idée que Métis signifie race mélangée et parce qu'ils ont découvert « un **ancêtre** autochtone né il y a 300 à 375 ans grâce à la généalogie », ils revendiquent une identité autochtone métisse.[131] Cette forme d'**auto-autochtonisation**[132] fait peu de cas de l'histoire collective de la Nation métisse et des nombreuses générations qui ont caché leur identité métisse pour protéger leurs familles du racisme et de la discrimination.

Qui raconte l'histoire ? Le peuple oublié

Les Métis ont toujours su qui ils étaient, même si l'histoire des Métis a été écrite en grande partie par des auteurs non autochtones, ce qui a mené à la description des Métis comme étant « le **peuple oublié** ».[133] Après les efforts de résistance de 1870 et 1885, les Métis ont souvent été décrits comme des gens qui se « cachaient » pour survivre.[134] Le récit selon lequel les Métis sont « le peuple oublié » illustre le problème plus vaste du racisme colonial et de l'effacement. Les Métis ont été intentionnellement poussés en marge de la société par les catégorisations coloniales de la race dans les textes de loi. Leur identité semblait « cachée » à cause des préjugés, de l'ignorance et de la politique.[135] Les Métis n'ont jamais été « oubliés », mais plutôt négligés par les politiques et les mouvements d'exclusion racistes et coloniaux qui ont remanié l'histoire des Métis.

La résistance et la résilience face au colonialisme ont toujours joué un rôle important dans l'histoire des Métis et ont continué de le faire après les efforts de résistance de 1885. La plus ancienne institution culturelle métisse est l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. Elle a été fondée le 17 juillet 1887 à Saint-Vital, au Manitoba. Aujourd'hui encore, elle poursuit les efforts des mouvements de résistance pour lutter pour leur propre indépendance. L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba a entrepris de nombreuses initiatives telles que la lutte contre les préjugés anti-Métis présents dans de nombreux livres d'histoire canadiens et la création de ressources selon une perspective métisse.

> Les communautés métisses existaient ouvertement même si leurs membres faisaient face aux pressions économiques, politiques et sociales qui visaient à les marginaliser.
>
> – Michel Hogue, "Still Hiding in Plain Sight? Historiography and Métis Archival Memory," 2.

La milice des St. Albert Mounted Rifles a été créée pendant la résistance de 1885 par un groupe de résidents métis de la région de Saint-Albert, en Alberta, afin de prévenir les attaques contre leurs terres et leurs maisons.[136] Le 26 mai, le groupe de volontaires a été officiellement reconnu comme faisant partie du Service actif de la Milice du Canada.[137] Après leur reconnaissance, le 7 juin, les Mounted Rifles ont marché vers le lac La Biche à la suite de rapports faisant état du pillage des magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson et d'un conflit potentiel dans la région.[138] Ils ont également patrouillé dans les environs de Saddle Lake. Le groupe a été dissous peu après la résistance de 1885. La milice des St. Albert Mounted Rifles est devenue une source de grande fierté et de distinction pour de nombreux Métis de la région. On se souvient encore des membres qui ont encouragé le sens de l'accomplissement local et la tradition militaire à Saint-Albert.[139]

La St. Albert Métis Association ou Alberta Half-Breed Association représente un exemple important du maintien de l'autogouvernance des Métis à la suite de la résistance du Nord-Ouest. Elle a été fondée en 1897 et a été opérationnelle jusqu'en 1901. Les Métis de la région se sont réunis pour exprimer leur inquiétude quant à la façon dont le gouvernement canadien traitait les revendications territoriales des Métis. Ils ont envoyé plusieurs pétitions au gouvernement du Canada pour demander des certificats pour les enfants ou recommander des changements aux programmes de certificats existants.

Les Métis ont continué à se rassembler dans leurs collectivités à travers la patrie, tout comme ils l'ont fait à Saint-Albert. Malgré le manque de reconnaissance de la part des gouvernements fédéral et provincial au cours de l'histoire, ils n'ont pas oublié qui ils sont.

Des histoires distinctes à travers la patrie

L'histoire collective de la Nation métisse dans toutes les régions qui sont devenues le Canada se poursuit depuis la fin des années 1700. Les régions que l'on désigne aujourd'hui comme les « provinces » du Canada ne sont que des noms qui leur ont récemment été imposés par les colons eurocanadiens. À l'exception du Manitoba, les frontières ont été imposées par le gouvernement canadien à travers la patrie des Métis, leur permettant de prendre le contrôle des ressources et des communautés dans différentes régions.

Le Manitoba a une histoire unique, car il a été créé et nommé dans le cadre d'un partenariat entre la Nation métisse et les gouvernements canadiens.

Alors que les gouvernements canadiens créaient les provinces, les Métis ne sont pas restés silencieux. Bien que le gouvernement fédéral du Canada ait reconnu sa relation de **nation à nation** avec les Premières Nations, il a écarté la Nation métisse en partie à cause de la façon avec laquelle les Métis ont résisté à leur contrôle colonial dans les batailles de la rivière Rouge et de la résistance du Nord-Ouest.

> « Un des plus grands défis pour les Métis, en ce qui concerne nos problèmes, est que nous avons été une sorte de ballon politique qui a été ballotté entre les gouvernements fédéral et provincial. »

– Melanie Omeniho, présidente nationale de Women of the Métis Nation, citée par Brandi Morin, « Métis Have Always Been the Forgotten People: Court Grants Métis Long Awaited Recognition », *Spruce Grove Examiner*, 15 janvier 2013, https://www.sprucegroveexaminer.com/2013/01/15/metis-have-always-been-the-forgotten-people-court-grants-metis-long-awaited-recognition/wcm/2e5ff447-a9df-f98c-d392-28911cfa1033.

Toutefois, la résilience des Métis est restée forte. Malgré le fait que les Métis aient été initialement écartés des pouvoirs politiques fédéraux, ils ont fait pression sur les gouvernements provinciaux pour qu'ils reconnaissent la présence et les besoins de la nation. Les problèmes mentionnés précédemment, comme la vie dans les réserves routières et les obstacles socio-économiques à une éducation en toute sécurité, ont fait l'objet d'une législation provinciale.

> Les Métis ont survécu pendant cette période difficile dans les réserves routières et sur les terres de la Couronne, avec leurs lois habituelles et mécanismes sociaux. Ils se souvenaient de temps plus heureux, lorsqu'ils étaient une force économique, sociale et politique à la rivière Rouge. Ils n'ont jamais oublié non plus ce qui leur est arrivé après 1870.

– Shore, "Threads in the Sash," 115.

Par conséquent, tout au long du 20e siècle, les Métis ont créé des structures de gouvernance, des organisations et des services à l'échelle provinciale. Le bilan de cette période de l'histoire de la patrie métisse est donc organisé de manière à refléter l'évolution de la Nation métisse dans chaque province. Les lieux historiques importants, les expériences communautaires uniques et les particularités dans les relations politiques que la Nation métisse a eues avec différentes régions sont présentés ici. L'objectif de ce document est de fournir aux éducateurs des connaissances de base sur l'histoire de la patrie des Métis. Ce document traite de plusieurs communautés afin de décrire brièvement les expériences diverses et collectives des Métis de la patrie. Il ne s'agit que d'une introduction ; nous encourageons les éducateurs à explorer davantage les nombreuses communautés métisses qui existent encore à travers la patrie.

> Chaque communauté métisse, malgré une culture commune et des expériences de vie similaires à celles des autres communautés métisses, a une histoire unique et des pratiques culturelles légèrement différentes.

– Lawrence Barkwell, Leah Dorion, Darren Préfontaine, "Metis Homeland: Its Settlements and Communities" (Winnipeg: Louis Riel Institute, 2017), 4.

Les Métis dans la province du Manitoba

Lorsque la province du Manitoba a été intégrée à la Confédération grâce à la détermination des Métis en 1870, on l'appelait souvent la province du « timbre-poste ». Au fur et à mesure que la colonisation de l'Ouest s'est accrue, les frontières provinciales se sont élargies et, en 1912, la province a atteint ses limites actuelles. Les terres qui ont été incorporées au Manitoba en 1912 étaient occupées par des familles et des communautés métisses depuis des générations. Des communautés comme Barrows, Cedar Lake, Thompson, Thicket Portage et bien d'autres ont connu une présence métisse dès les années 1770. Les histoires qui ont été choisies pour cette section ne sont pas les seules histoires relatives aux Métis au Manitoba. Elles offrent un simple aperçu de la diversité et de l'histoire des Métis dans la province.

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba a été fondée le 17 juillet 1887 à Saint-Vital, au Manitoba. Toutefois, les origines du groupe remontent au 24 septembre 1884 à Batoche, lorsque Gabriel Dumont, Louis Riel ainsi que d'autres patriotes métis de l'époque ont fondé l'Association Saint-Joseph (le nom du patron ayant été choisi par Louis Riel lui-même) à l'église Saint-Antoine-de-Padoue, après la messe du dimanche.[140] L'Union nationale a pour but de renforcer les liens qui unissent la Nation métisse du Manitoba et de soutenir sa vitalité.

Rooster Town

Rooster Town était une **communauté métisse de réserve routière** située dans le sud-ouest de Winnipeg qui a existé de 1901 à 1961. Les Métis ont commencé à s'installer dans la région dans les années 1880 mais ce n'est qu'en 1901 que Rooster Town est devenue une communauté. La présence soutenue des Métis dans la ville ainsi que la création et la croissance de Rooster Town ont démontré la force de la résilience des Métis, à la suite des efforts de résistance et à l'établissement continu des eurocanadiens, sans compter les autres luttes. Les Métis ont profité de l'environnement économique urbain pour tenter d'améliorer leur vie et celle de leur famille.[141] La communauté s'est agrandie et comptait 59 foyers, avec une population estimée à plus de 250 personnes en 1946.[142]

> « Au cours de son histoire, Winnipeg a rarement été accueillante envers les autochtones, qu'il s'agisse de ceux étaient présents avant l'incorporation de la ville en 1874 ou de ceux qui ont été attirés par les possibilités offertes par la ville. […] Être Métis dans la ville pendant une grande partie des 19e et 20e siècles signifiait être exposé au racisme et même à la violence. »
>
> – David Burley, cité dans Randy Turner, « The Outsiders: The Story of Rooster Town », (2016).

> Les ménages métis se sont installés dans la communauté de Rooster Town en tant que groupe ayant des liens sociaux et en tant que familles élargies.
>
> – Evelyn J. Peters, Adrian Werner, Matthew Stock, and Lawrence Barkwell, *Rooster Town: The History of an Urban Métis Community, 1901–1961* (Winnipeg: University of Manitoba, 2018), 50.



Figure 53. Photo de Rooster Town qui accompagne l'article de Joan Cohen, « No Fuss, No Excitement, Squatters "Just Moving" », *Winnipeg Free Press*, 8 avril 1959, https://roostertown.lib.umanitoba.ca/?page_id=319.

La ville de Winnipeg voulait étendre ses banlieues dans les années 1950, de sorte que les résidents de Rooster Town ont vécu une série d'intrusions dans leur vie et leur communauté de la part des autorités de la santé, de l'éducation et de la municipalité à un degré qu'ils n'avaient jamais connu auparavant. Les résidents de Rooster Town ont été constamment dénigrés dans les médias locaux jusqu'à leur expulsion.

La stigmatisation des résidents de Rooster Town en tant que « squatteurs » a représenté de manière inexacte et injuste la personnalité et le mode de vie des membres de la communauté, tout en cherchant à justifier leur expulsion. Cette représentation a **propagé** et contribué à des stéréotypes néfastes au sujet des Métis et, en fin de compte, a contribué à ce que le public approuve le déplacement injuste des Métis de leurs foyers. En 1959, la ville a offert aux familles restantes 75 $ pour qu'elles déménagent avant le mois de mai et a menacé d'expulser celles qui restaient.[143] Les maisons ont été rasées, brûlées, et la communauté vieille de six décennies a été détruite. En 1961, il n'y avait plus aucune preuve physique de l'existence de Rooster Town.

Saint-Laurent

De nombreux Métis ont d'abord été attirés dans la région de Saint-Laurent par l'abondance du poisson et par la présence de terres boisées à proximité, sources de gibier et de fruits sauvages. Cela a permis aux Métis de continuer à pratiquer leur culture et leur mode de vie traditionnel.



Figure 54. Église et couvent, St. Laurent, 1919. Appartient maintenant à la Fédération métisse du Manitoba. Archives of Manitoba, https://www.gov.mb.ca/chc/hrb/plaques/plaq1150.html

L'établissement de Saint-Laurent a été fondé par un groupe de Métis qui avaient été forcés de quitter leurs terres aux environs de Pembina lorsque le territoire du Dakota est devenu une partie des États-Unis.[144] La communauté a continué à être un lieu de refuge pour les Métis déplacés. De nombreuses familles sont arrivées dans la région en 1826 à la suite des inondations dans la vallée de la rivière Rouge, et après l'effort de résistance de 1870, la communauté s'est agrandie encore plus.[145] Saint-Laurent est demeuré presque exclusivement métis tout au long de son histoire et continue de maintenir son identité métisse et sa langue *michif*.[146] Les maisons de Saint-Laurent sont construites sur des **lots riverains**, ce qui permettait aux ménages d'avoir accès à l'eau pour le transport et la pêche, ainsi qu'à la terre pour la culture. Les Métis de Saint-Laurent entretenaient des liens étroits avec les Métis de l'établissement de la rivière Rouge, et la rivière leur offrait un moyen de transport facile d'accès pour aller rendre visite à leurs proches de l'autre côté de la patrie.

> « Dans leurs maisons, leurs écoles et leurs centres de loisirs, ces gens jouent aussi du violon, apprennent des danses traditionnelles et mangent du ragoût de cerf, de canard et même de rat musqué. Ils parlent le *michif*, le français et l'anglais. Ils pêchent, ils chassent, ils élèvent des chevaux et ils sont fiers d'être Métis. Ce mode de vie – moderne, mais ancré dans la culture et la tradition – rend Saint-Laurent unique et si remarquable. »

– Daniel Fortier dans « St. Laurent A Métis Community », guide de l'enseignant (Government of Manitoba, 2006).

L'économie de Saint-Laurent reposait sur la fabrication de sel, la pêche, la chasse, la collecte, le piégeage et le commerce, ce qui démontre la diversité des Métis dans la région de la rivière Rouge. Bien que la région de la rivière Rouge soit souvent considérée comme l'épicentre de la culture métisse, il est important de reconnaître que les communautés de la patrie étaient à la fois intimement liées à celle-ci et séparées d'elle.

Restaurer la Nation métisse : la Fédération métisse du Manitoba

Les Métis du Manitoba ont une longue histoire en ce qui concerne la défense de leurs droits et les activités politiques. Les dirigeants métis ont travaillé aux côtés des dirigeants des Premières Nations au sein de la Manitoba Indian Brotherhood et lors des conférences annuelles des Indiens et des Métis. Avec leurs pairs, ils défendaient les intérêts des gens et élaboraient des stratégies pour les aider à surmonter leurs difficultés sociales et économiques. Dans les années 1960, cependant, il est devenu évident que les intérêts des Métis seraient mieux représentés par une organisation qui aurait un caractère distinctement métis.

Figure 55. Logo de la Fédération métisse du Manitoba, https://www.manitobametis.com.

En 1967, « plutôt que de participer à une conférence des Indiens et des Métis prévue à Winnipeg, au Manitoba, le révérend Adam Cuthand, Elizabeth Ibister, Ted Simard, Tom Eagle et Angus Spence se sont réunis » pour créer la Fédération métisse du Manitoba.[147] La Fédération a conçu des programmes pour soutenir l'éducation, le logement, la santé, la reconnaissance et l'économie des Métis. En plus de ces programmes stratégiques, la Fédération métisse du Manitoba joue aujourd'hui un rôle déterminant dans l'amélioration des relations de la Nation métisse avec le Canada et dans la réparation des injustices historiques par des recours en justice.

Les Métis dans la province de la Saskatchewan

Avec la fin de la résistance du Nord-Ouest, les Métis ont dû continuer à vivre au sein d'un État canadien en expansion et dans un climat d'hostilité croissante à leur égard. La Saskatchewan a obtenu le statut de province en 1905, ce qui a entraîné que les Métis qui vivaient dans ces régions depuis des générations se retrouvent sous la législation fédérale et provinciale. Historiquement, l'économie de la région était centrée sur la traite des fourrures. À la suite de l'obtention du statut de province, le gouvernement a encouragé une transition vers la culture du blé, l'élevage de bétail et l'extraction de combustibles fossiles. Les Métis qui vivaient dans la province ont continué à s'adapter aux nouvelles réalités.

> Les communautés métisses situées « dans ce qui est maintenant la Saskatchewan, ont précédé de plus de 100 ans le développement d'une société agraire. À la fin du 18e et au début du 19e siècle, les Métis mettaient à profit leurs diverses compétences dans la traite des fourrures. Après 1821 et la consolidation de la traite des fourrures au Canada, et jusqu'à l'ère du chemin de fer, les commerçants métis ont parcouru ce qui est maintenant la Saskatchewan dans de vastes caravanes de charrettes de la rivière Rouge. »

– Darren R. Préfontaine, "Métis Communities," *Indigenous Saskatchewan Encyclopedia*, https://teaching.usask.ca/indigenoussk/import/metis_communities.php.

Les Métis de toute la province ont apporté des contributions importantes au tissu social, culturel, économique et politique de la Saskatchewan. Il y a beaucoup d'histoires à partager. Celles qui sont présentées ci-dessous ont été choisies pour donner aux éducateurs un aperçu de l'histoire distincte des Métis de cette région.

Les éducateurs de l'Alberta devraient savoir que « dans la province de la Saskatchewan, les Métis sont très passionnés par leur histoire, leur culture et leur patrimoine. Dans toute la province, il existe des versions très distinctes de ce que c'est que d'être Métis. Une personne d'Uranium City, en Saskatchewan, qui est située à la frontière des Territoires du Nord-Ouest, aura une vision différente de celle d'Estevan, en Saskatchewan, qui est située à la frontière des États-Unis d'Amérique. Bien que chaque communauté ait ses différences, il y a une chose qui les unit, c'est la fierté pour le drapeau avec le symbole de l'infini et la fierté que chaque communauté éprouve lorsqu'elle dit "nous sommes Métis". Ce sont ces différences qui font de nous une province très unique, nous sommes différents et pourtant, nous sommes semblables. Une autre chose qui fait notre fierté et dont nous sommes tous très fiers, c'est d'avoir les sites sacrés de Batoche dans notre province. La bataille de Batoche a été la bataille décisive de la résistance du Nord-Ouest qui a opposé les autorités canadiennes à une troupe de Métis et de membres des Premières Nations.

« La vie de nos jours en Saskatchewan est par ailleurs très différente. Les citoyens ont aujourd'hui des possibilités et des programmes que nous n'avons jamais eus auparavant. Parmi ceux-ci, mentionnons le programme de subvention pour l'achat d'une première maison, l'aide à l'éducation postsecondaire et les services à l'enfance et à la famille. Certains de ces programmes n'étaient jamais disponibles pour les citoyens dans les années passées. Aujourd'hui, les citoyens profitent pleinement des opportunités qui leur sont présentées. Ce sont ces programmes et services qui rendent la vie différente pour les citoyens métis dans la belle province de la Saskatchewan. »

– Jason McKay, directeur de Education Métis Nation–Saskatchewan, communication personnelle avec le RCTL, 16 février 2021.

Green Lake

En 1939, le gouvernement de la Saskatchewan et l'Église catholique romaine ont créé une colonie agricole métisse dans une communauté du nord de la Saskatchewan appelée « Green Lake ». Les Métis étaient soumis à un programme gouvernemental connu sous le nom de « Programme de réhabilitation des Métis de Green Lake ».



Figure 56. École de Green Lake. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Saskatchewan, R-A8550.

Green Lake était un établissement pour les familles métisses qui avaient obtenu des terres mises de côté en 1902 par le gouvernement fédéral.[148] Les Métis avaient été retirés de force de leurs communautés du sud, situées dans des réserves routières, et envoyés dans une communauté isolée, dans le nord. L'objectif du programme de réhabilitation des Métis de Green Lake était d'assimiler les Métis à la société dominante. À leur arrivée à Green Lake, les agents du gouvernement avaient promis aux familles de leur donner des terres en abondance, des emplois et de l'aide sociale. Malgré ces promesses, le gouvernement a mal traité les Métis, comme en témoigne l'incident de 1949. Lors de cet incident, de nombreux Métis de la réserve routière du sud ont été embarqués dans des wagons pour les installer à Green Lake. Les Métis à bord du train ont regardé avec horreur les autorités gouvernementales brûler leurs maisons. [149]

> Comme les Métis de la rivière Rouge, les Métis de Green Lake ont dû faire face à des critères restrictifs pour tenter de faire valoir leurs revendications. À la différence de rivière Rouge, aucune deuxième génération de colons n'est venue à Green Lake pour réclamer des terres. Green Lake est demeuré un établissement métis, bien que ce soit sans titre officiel.
>
> – John P. Thornton, « The National Policy, The Department Of The Interior And Original Settlers: Land Claims of the Métis, Green Lake, Saskatchewan 1909–1930 », thèse, (Saskatoon: University of Saskatchewan, 1997), 141.

Le programme gouvernemental de déplacement des familles de la réserve routière du sud vers Green Lake s'est poursuivi jusqu'au milieu des années 1950. Il est devenu évident que le programme de réhabilitation des Métis de Green Lake ne fonctionnait pas au terme des années 1950. Les Métis du sud se déplaçaient vers les villes à la recherche de travail rémunéré, tandis que ceux qui vivaient sur les fermes dépendaient souvent des programmes d'aide du gouvernement.[150] Les Métis ont fini par abandonner les fermes métisses, et le gouvernement a entrepris d'intégrer les Métis du sud dans les villes de la province.



Figure 57. Des chevaux et des chariots à Green Lake, Saskatchewan. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Saskatchewan, S-B8872.

Cumberland House

Cumberland House est la plus ancienne communauté métisse de la Saskatchewan.[151] Depuis ses débuts en 1774, Cumberland House a été une communauté métisse typique. La région se trouve le long des principales voies navigables de la traite des fourrures et abritait une abondance de **sauvagines**, d'orignaux, de castors, de rats musqués et de poissons.[152]

> « Une chose que vous constaterez chez les Métis, c'est qu'ils aiment vraiment socialiser avec d'autres [...] C'était un effort communautaire – un aspect de la culture métisse – de socialiser et de se rassembler en groupe. Ils racontaient des histoires et jouaient à des jeux lorsque les gens se réunissaient. »
>
> – Louis Dorion, ayant grandi à Cumberland House, réfléchit à sa vie. Interview avec Leah Dorion-Paquin, http://www.metismuseum.ca/media/db/06819.

À la fin du 18e et au début du 19e siècle, les familles métisses qui résidaient à Cumberland House ont dû faire face à de nombreux défis. La variole avait décimé la communauté de Cumberland House à deux reprises : une fois au début des années 1780 et à la fin des années 1830. De plus, les stocks d'animaux ayant chuté dans les années 1820, les Métis ont dû élargir leurs compétences pour continuer à survivre dans la région. De nombreux trappeurs métis ont travaillé pour la CBH en tant que transporteurs sur des barges d'York et emballeurs.[153] Leur capacité d'adaptation et leur infaillible résilience témoignent de la force de la communauté métisse de Cumberland House. À la fin du 19e siècle, les familles métisses étaient prédominantes dans la région.[154]



Figure 58. « Modern Version of Red River Cart », Cumberland House, 1949. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Saskatchewan, R-B253.



Figure 59. Commission des Sang-mêlés, Cumberland House, 1900. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Saskatchewan, S-B9847.

Restaurer la Nation métisse : Métis Nation-Saskatchewan

La Métis Nation–Saskatchewan (MN–S) a vu le jour dans les années 1930 et 1940 grâce à des leaders tels que Joe Ross, J. Z. LaRocque et Fred DeLaronde qui ont organisé les Métis de la Saskatchewan dans les régions locales. En 1938, la Saskatchewan Métis Association a été fondée pour représenter les Métis qui vivaient dans le nord de la province. C'est également à cette époque qu'a été créée la Saskatchewan Métis Society qui représentait les Métis du sud et du centre de la province. Ces deux organisations ont évolué pour devenir la Métis Society of Saskatchewan (MSS) qui a été fondée en 1964.[155] Joe Amyotte, Malcolm Norris et James Brady ont dirigé l'organisation, car ensemble ils représentaient la voix des Métis et des **Indiens non inscrits** de la province.

À l'époque, les Métis et les Indiens non inscrits étaient souvent solidaires car ils appartenaient tous deux à des groupes de peuples autochtones dont l'identité et les droits n'étaient pas reconnus adéquatement. Ceci a mené à la fondation en 1975 du prédécesseur de la MN-S, l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de la Saskatchewan (AMNSIS). En 1988, un référendum qui a divisé les parties a dissous l'AMNSIS et un organisme politique exclusivement composé de Métis a été créé. La même année, la MN-S a adopté une constitution et s'est déclarée comme étant un organisme autonome pour les Métis de la Saskatchewan. La MN-S a travaillé avec le gouvernement provincial pour établir la « Loi sur les Métis » en 2001 qui a réaffirmé les droits des Métis et a reconnu leurs contributions au développement et à la prospérité du Canada.[156]



Figure 60. Logo de Métis Nation–Saskatchewan, https://metisnationsk.com.

Les héros de la patrie métisse : Jim Sinclair

Jim Sinclair est aujourd'hui un des héros célèbres de la Nation métisse. On se souvient de lui comme un des principaux leaders qui ont veillé à ce que les Métis soient solidement représentés dans la province de la Saskatchewan et qu'ils soient inclus dans la Constitution du Canada (1982). Il était connu pour ses propos passionnés et son courage lorsqu'il demandait justice au gouvernement du Canada.



Figure 61. Jim Sinclair qui tient un trophée, https://windspeaker.com/news/footprints/jim-sinclair-worked-to-put-metis-in-canadas-constitution.

> « On peut dire beaucoup de choses au sujet d'un leader comme Jim Sinclair. Il est probable que nous n'en verrons jamais un autre comme lui. Il était engagé envers notre communauté et il a mené ses actions au niveau national et international. Mais je pense que ce qui est vraiment important, c'est qu'il a été en mesure de rester proche de sa famille et de l'aimer même après avoir été séparé d'elle. Il a fait beaucoup de sacrifices pendant qu'il faisait pression pour la défense des droits des autochtones. »

– Teillet, "The North-West is Our Mother," 430.

Jim est né dans une communauté installée sur les terres d'une réserve routière en Saskatchewan. Sa famille vivait dans un « taudis, et lorsque les autorités ont expulsé sa famille du taudis, ils ont déménagé dans un village de tentes éloigné de la ville ».[157] L'endroit où ils ont déménagé était souvent appelé le « dépotoire », qui était un « village de tentes métis situé dans un dépotoir » qui se trouvait en bordure de Regina.[158]

> « Jim Sinclair avait également le don d'organiser des événements qui attiraient l'attention. Lorsque la SCHL [Société canadienne d'hypothèques et de logement] a donné à la Saskatchewan Métis Society la maigre somme de 5 000 $ pour un programme de logement, Sinclair a fait convertir le montant en pièces de 5 et 10 cents et l'a transporté dans des brouettes jusqu'aux bureaux de la CMHC à Regina. Il a jeté l'énorme pile de pièces sur le sol. Les Métis, a-t-il dit aux journalistes, en avaient assez des programmes de cinq et de dix cents. »

– Don Ross, interviewé par Dianne Meili, *Windspeaker.com*, 2013 (archives), https://windspeaker.com/news/footprints/jim-sinclair-worked-to-put-metis-in-canadas-constitution.

Les Métis dans la province de l'Alberta

La Nation métisse a des racines vieilles de deux siècles dans les terres qui allaient devenir l'Alberta. Plus de 60 communautés dans la région de l'Alberta ont abrité des Métis tout au long de leur histoire. Dans le thème des connaissances de base *Les Métis en Alberta*, douze récits sur des communautés distinctes sont racontés en détail et un compte-rendu de l'histoire des **établissements métis** est présenté. *L'histoire de la patrie* présente deux de ces récits afin de donner un aperçu des éléments uniques de l'histoire des Métis de l'Alberta qui la relient à la patrie de la Nation.

Saint-Paul-des-Métis



Figure 62. Famille de Jimmy McLean à Saint-Paul-des-Métis, Alberta, vers 1890–1910. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-4584-5.

Bien avant les années 1900, Saint-Paul-des-Métis était un endroit où les Métis se rassemblaient et célébraient leurs traditions. Les Métis l'avaient surnommé « la place Saint-Paul », où ils se réunissaient avec le Père Lacombe dans le cadre de traditions religieuses. Voyant la dépossession dont les communautés métisses continuaient à faire l'objet, le missionnaire oblat a conçu un plan intitulé « A Philanthropic Plan to Redeem the Half-Breeds of Manitoba and the Northwest Territories ». Il a demandé au gouvernement du Canada d'accorder à l'Église catholique des terres destinées à accueillir les Métis, afin qu'ils puissent y vivre, former une colonie agricole et envoyer leurs enfants dans une école industrielle. L'Église a obtenu les terres et, pendant près de deux décennies, les Métis ont réussi à maintenir une communauté prospère dans la zone protégée. Des histoires racontent le succès des agriculteurs métis, qui se sont occupés de centaines de bovins, de scieries et de postes de traite entre 1895 et 1912.[159]

Malgré le succès des Métis de Saint-Paul-des-Métis, le gouvernement du Canada et l'Église catholique ont commencé à chasser les Métis de la région par des moyens forcés afin de faire de la place pour la colonisation eurocanadienne. Les terres avaient été accordées spécifiquement à l'Église, et non à la communauté métisse, et les Métis ne pouvaient pas faire grand-chose pour protéger les terres qu'ils avaient aménagées. En 1909, le Père Lacombe et l'Église catholique ont obtenu que leur demande visant à ouvrir Saint-Paul-des-Métis aux colons non métis soit acceptée. Au cours des années suivantes, de nombreux Métis ont quitté la région, car ils étaient confrontés au même racisme et à la même discrimination qu'ils avaient subis pendant des générations.

Les établissements Métis en Alberta

L'Alberta est la seule province ou le seul territoire qui dispose de terres réservées par la loi sur lesquelles les Métis peuvent vivre. Les Métis de l'Alberta ont été dépossédés de leurs terres pendant des générations et de nombreuses familles ont été confrontées à une pauvreté extrême à la suite de cette

dépossession. Partout dans la province, les familles métisses étaient continuellement forcées de déménager.

Lorsque les Métis ont appris que le gouvernement du Canada prévoyait de transférer le contrôle des terres de la Couronne à la province de l'Alberta, ils savaient que ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne soient à nouveau chassés de leurs foyers pour faire place aux colons eurocanadiens. Les Métis de la région ont commencé à se réunir et ont créé l'***Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest***, précurseur de la Metis Association of Alberta (MAA), pour faire pression sur le gouvernement de l'Alberta. Ils ont demandé au gouvernement de reconnaître la présence de leurs communautés et leurs expériences de dépossession dans la province.



En 1934, le gouvernement de l'Alberta a réagi en créant la *Commission royale sur l'état de la population métisse de la province de l'Alberta* (communément appelée la **Commission Ewing**, du nom du commissaire principal, le juge Alfred Freeman Ewing). La Commission Ewing a enquêté sur la situation des Métis de l'Alberta et a publié un rapport qui a servi de fondement à la ***Metis Population Betterment Act*** de 1938.

Figure 63. Joe Dion, un des dirigeants du MAA, lors d'une rencontre avec des Métis à l'établissement d'Elizabeth, vers 1939. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-5127-2.

Cette loi a permis l'établissement de 12 parcelles de terre qui ont été mises de côté pour en faire des établissements métis. Certains Métis, mais pas tous, se sont installés sur ces terres. Le gouvernement de l'Alberta a nommé son propre comité métis qui a travaillé avec les associations des établissements pour gouverner les communautés sur les établissements. Les dirigeants élus de la MAA n'ont eu qu'un accès limité à la gouvernance de leurs communautés lors de leur transfert vers la vie dans les établissements, malgré le leadership dont ils avaient fait preuve pour leur création. Au cours des deux décennies suivantes, quatre des établissements ont fermé et les communautés ont été, une fois de plus, déplacées.

Malgré tout, la résilience des Métis leur a permis de bâtir des communautés fortes dans les huit établissements restants. Ils ont défriché les terres pour y construire des maisons, des routes et d'autres infrastructures. Ils ont également établi des centres communautaires, des écoles, et plus encore au cours des décennies suivantes.

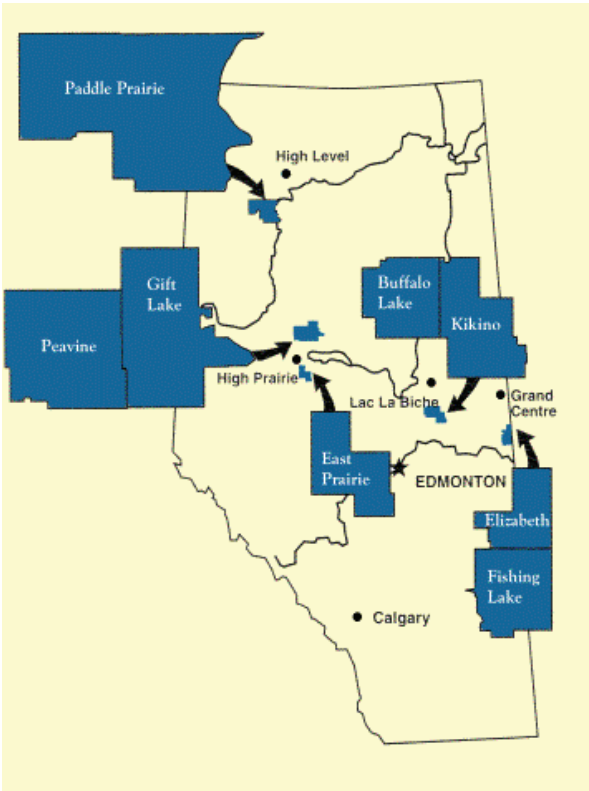


Figure 64. Établissements métis reconnus par le *Metis Settlements Act*, 1990. Photo gracieuseté de Dennis Wall, https://sites.ualberta.ca/~walld/map.html.

En 1975, les associations des établissements ont formé collectivement la Federation of Metis Settlements qui a défendu les intérêts des membres des établissements et a établi les bases de l'autogouvernance, distincte du contrôle du gouvernement de l'Alberta.

Ils ont réussi à faire pression sur le gouvernement pour qu'il signe quatre textes de loi clé: *Constitution of Alberta Amendment Act*, *Metis Settlements Act, Metis Settlements Land Protection Act* et *Metis Settlements Accord Implementation Act*. Le *Metis Settlements Act* a établi le Metis Settlements General Council et a reconnu les établissements en leur donnant des noms que les communautés de l'établissement avaient choisis collectivement.[160]



Figure 65. Une famille métisse dans une charrette, établissement d'Elizabeth, vers 1957–1959. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-5127-11.



Figure 66. École de Kikino, vers 1939–1965. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-5198-16.

Restaurer la Nation Métis :

Métis Nation of Alberta & Metis Settlements General Council

Les Métis se sont dotés de structures de gouvernance en Alberta dès 1897 avec la création de la St. Albert Métis Association qui défendait les intérêts des Métis victimes de fraude. Après la dissolution discrète de cette organisation, les Métis ont continué à défendre les intérêts de leurs communautés.

En 1928, ils ont créé l'*Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest* en réponse à la nouvelle selon laquelle le gouvernement fédéral donnait aux gouvernements provinciaux le contrôle des terres en vue de les rendre accessibles aux colons. Les dirigeants métis élus ont milité pour que les terres sur lesquelles se trouvaient leurs communautés soient reconnues et protégées. Ils ont travaillé avec la province de l'Alberta pour établir douze établissements métis en 1938, dont quatre ont été annulés moins d'une décennie plus tard. La Metis Association of Alberta a travaillé à l'échelle locale, provinciale et nationale pour servir les citoyens métis pendant toute cette période. En 1991, elle s'est transformée pour devenir la Métis Nation of Alberta Association, affirmant ainsi son statut de nation dans ses relations avec les gouvernements fédéral et provincial.

Figure 67. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.



En 1975, les Metis Settlement Associations se sont réunies pour créer l'Alberta Federation of Metis Settlements Association, également connue sous le nom de Federation of Metis Settlements. En 1990, la Federation of Metis Settlements a été transformée par la *Metis Settlements Act* pour devenir le Metis Settlements General Council (MSGC).[161] Ils sont au service des personnes qui vivent aujourd'hui sur les huit établissements métis.

Figure 68. Drapeau du Conseil général des établissements métis, https://msgc.ca/.

Les héros de la patrie métisse : James Brady

James Patrick Brady est un des célèbres fondateurs de la *Métis* Nation of Alberta et de la Métis Nation–Saskatchewan. Il est né en 1908 à Saint-Paul-des-Métis.

> James (Jim) Patrick Brady fils est né le 11 mars 1908 à Saint-Paul-des-Métis de James Brady, un immigrant irlandais, et de Philomena Archange Garneau, la première infirmière métisse diplômée en Alberta et la fille de Laurent Garneau, une figure importante de la résistance du Nord-Ouest [...] et homme d'affaires éminent d'Edmonton.

– Molly Swain, « Victim of Deceit and Self-Deceit: The Role of the State in Undermining Jim Brady's Radical Métis Socialist Politics », thèse, University of Alberta: Edmonton, 2020, 3–4.



Figure 69. James Brady 1944. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-3517-2.

Tout au long de sa vie, James a étudié avec passion l'histoire et la politique. Au début des années 1900, il a travaillé avec d'autres leaders métis pour mobiliser sa communauté métisse et former ce qui est devenu les fondations de la Métis Nation of Alberta et des établissements métis, et plus tard, les fondations de ce qui est devenu la Métis Nation–Saskatchewan. En plus de ses importantes contributions politiques à la Nation métisse, M. Brady a participé aux efforts de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale. Il était reconnu pour sa maîtrise du cri, du *michif*, de l'anglais et du français.[162] Les textes et la photographie de M. Brady sont également inclus parmi ses célèbres contributions à l'héritage de la Nation métisse.

Les Métis dans la province de la Colombie-Britannique



Figure 70. Une famille métisse à Fort St. John, Colombie-Britannique. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NA-494-18.

Les racines historiques des Métis dans la région qui allait devenir la Colombie-Britannique remontent à 1793.[163] Alors que la traite des fourrures se déplaçait vers l'ouest à travers les montagnes Rocheuses, les Métis ont joué un rôle important dans l'exploration et le développement de cette région. Les preuves historiques concernant les communautés métisses de la Colombie-Britannique sont plus limitées que celles disponibles dans le reste de la patrie métisse, en raison de la réticence initiale et marquée de la colonie de la Colombie-Britannique (qui est devenue plus tard la province de la Colombie-Britannique) à reconnaître les droits et les titres **autochtones** en général, ainsi que les droits des Métis en particulier.[164] Lorsque la Commission des Métis (Sang-mêlés) du Nord-Ouest a parcouru la patrie au début du 20e siècle, elle n'a pas été autorisée à mener ses activités en Colombie-Britannique. Cela signifiait que les familles métisses n'étaient pas reconnues dans le cadre du régime de certificats et qu'une source très importante d'information historique avait été perdue.[165] Aujourd'hui, la Nation métisse reconnaît que le coin nord-est de la Colombie-Britannique fait partie de la patrie en raison de ses racines profondes dans la région d'Athabasca, qui la relient à l'Alberta, aux Territoires du Nord-Ouest, et par conséquent, au reste de la patrie. Les Métis de la Colombie-Britannique continuent de pratiquer leur culture dans toute la province, tout en restant étroitement liés à leur réseau de relations à travers la patrie.[166]

Kelly Lake

Kelly Lake a été établi comme un lieu de rassemblement métis en 1910 par les familles qui migraient vers l'ouest.[167] La plupart des premiers résidents étaient nés à Lac Sainte-Anne, en Alberta, de sorte que des liens étroits ont été établis entre ces deux communautés.[168] Kelly Lake est un exemple de communauté métisse de la Colombie-Britannique qui n'a pas été prise en compte par la Commission des certificats de 1899. On a plutôt dit aux familles que si elles étaient en mesure de défricher 5 acres de terre, elles recevraient 160 acres.[169] Les familles qui ont réussi à défricher les terres ont formé la communauté de Kelly Lake, qui a été reconnue comme ayant toujours été majoritairement métisse.[170]

> « Quoi qu'il arrive, nous voulons une base territoriale. Nous croyons que la base territoriale que nous allons demander est un droit inhérent des Métis. Nous sommes ici depuis plus de cent ans et nous avons l'intention d'y rester pendant une autre centaine d'années. Nous demandons simplement les terres que les trappeurs utilisaient au début des années 1800 et qu'ils ont continué à utiliser jusque dans les années 1900. C'est ce que nous demandons. Nous avons des preuves documentées que nous avons été là depuis 1870 ».
>
> – Lyle Letendre, ancien président de Kelly Lake Metis Association, dans Leah Dorion-Paquin et Todd Paquin Patrick Young, *The Kelly Lake, British Columbia Métis* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2003), 7.

Island Cache

Alors que les Métis continuaient à faire face à l'imposition de la colonisation eurocanadienne dans leur patrie, de nombreuses familles s'étaient installées sur des terres non occupées qui étaient revendiquées par le gouvernement eurocanadien comme étant des terres de la Couronne.

Ces familles ont bâti des communautés dans ces régions, en dépit du fait qu'elles étaient considérées comme de « squatteurs ». La communauté d'Island Cache est un exemple de communauté de squatteurs en Colombie-Britannique.

Island Cache était situé juste avant la fourche des rivières Fraser et Nechako. Elle a été une communauté métisse de courte durée, située dans une réserve routière. Les résidents d'Island Cache et de la ville de Prince George ont coexisté jusqu'en 1970, quand la province et la ville ont convenu que les limites de la ville seraient élargies pour inclure à la fois Island Cache et les zones industrielles situées de l'autre côté de la rivière Nechako.[171] Cela signifiait que la ville de Prince George avait désormais un contrôle direct sur les terres d'Island Cache. Après l'expansion de la ville, une série de batailles politiques ont eu lieu pendant lesquelles les habitants d'Island Cache ont rédigé des rapports, organisé des protestations et essayé de trouver un compromis positif avec les fonctionnaires et les politiciens de la ville. Les actions de la ville sont allées de la plus vive hostilité et à des tentatives manifestes d'éliminer la communauté, en passant par une négligence évidente et flagrante.[172]

> L'élimination d'Island Cache a entraîné le déplacement et la relocalisation des personnes et la mort de la communauté, mais pas de la culture des personnes impliquées.
>
> – Mike Evans and Stephen Foster, *A Case of Genocide: The Political and Cartographic Erasure of the Island Cache*, 88 (original Source: *Prince George Citizen*, https://www.shimajournal.org/issues/v4n2/g.-Evans-Foster-Shima-v4n2-88-97.pdf).



Figure 71. Démolition d'une maison, octobre 1972, d'après Mike Evans, *A Case of Genocide*, 88.

En mai et juin 1972, une inondation a décimé la communauté d'Island Cache. Au cours des mois suivants, 90 % des résidents d'Island Cache ont quitté leur communauté à la suite de condamnations de bâtiments et de pressions économiques soutenues. Leurs maisons ont ensuite été détruites au bulldozer, ont été brûlées et au printemps suivant, la communauté avait disparu.[173]

Restaurer la Nation métisse : Métis Nation of British Columbia

Les Métis de la région qui allait devenir la Colombie-Britannique ont été des leaders communautaires et politiques tout au long des années 1800 et 1900. Ils ont joué un rôle dans le système judiciaire local, appelé les « Victoria Voltigeurs », et ont travaillé en étroite collaboration avec les Métis et les non-Métis pour établir un endroit sécuritaire où il était possible de vivre. Cependant, en raison des points de vue discriminatoires des colons canadiens, de nombreux Métis ont caché leur histoire, leur culture et leurs structures sociales. Ils n'ont pas établi de gouvernance formelle et distincte avant la fin des années 1900.[174]

En 1992, le Métis Provincial Council of British Columbia (MPCBC) a été créé pour offrir une vision et une organisation populaires pour les Métis de la Colombie-Britannique. En 1996, la Métis Nation British Columbia (MNBC) a été officiellement formée avec le MPCBC comme volet opérationnel. La MNBC a adopté une constitution en 2003.[175]

Figure 72. Logo de la Métis Nation British Columbia, https://www.mnbc.ca.

Les Métis dans la province de l'Ontario

Les Grand lacs de l'Ontario reliaient les Métis à l'ensemble du territoire et plus particulièrement à la rivière Rouge. Les gens allaient et venaient entre les communautés et voyageaient régulièrement entre elles dans le cadre de leurs fonctions liées à la traite des fourrures.[176] L'importance de l'économie de la traite des fourrures et le rôle que les voyageurs métis ont joué dans les Grands Lacs ont été soulignés par les universitaires et les communautés métisses.[177]

> « Sur le plan géographique, les débuts de la Nation métisse se situent autour des Grands Lacs. Le lever du premier drapeau, comme je l'ai dit, a eu lieu dans les Prairies mais nos communautés ont commencé à s'établir dans les années 1700, ici en Ontario, en raison de la route de la traite des fourrures. »

– Tony Belcourt, ancien président de NMO, cité dans Chris Andersen, *Métis Race, Recognition, and the Struggle for Indigenous Peoplehood* (Vancouver: UBC Press, 2014), 146.



Figure 73. Pêche dans la rivière St. Mary's. Collection des Sault Ste. Marie Public Library Archives, https://liatris52.wordpress.com/2017/02/22/surviving-and-thriving-against-all-odds-metis-at-sault-sainte-marie/.

Les **communautés métisses historiques** de l'Ontario ont été plus largement reconnues en 2003. Cela a changé avec l'affaire judiciaire *R. c. Powley* qui a confirmé la présence historique des Métis dans la communauté de Sault Ste. Marie. Depuis lors, la Nation métisse de l'Ontario (NMO) a mené des recherches dans toute la province pour identifier d'autres communautés métisses historiques. La NMO identifie une communauté métisse historique à partir de plusieurs éléments de preuve : leurs propres **coutumes**, pratiques et traditions communes, les preuves démographiques que la population était identifiée comme distincte et les preuves qu'ils avaient leur propre identité collective.[178]

La Nation métisse de l'Ontario a reconnu sept communautés métisses historiques dans la province. Ces sept communautés ont démontré leur résilience et leur mode de vie métis.

Communautés métisses historiques en Ontario :

- Rivière à la Pluie/Lac des Bois/Communauté métisse historique du traité nº 3
- Communauté métisse historique de Northern Lake Superior
- Communauté métisse historique d'Abitibi Inland
- Communauté métisse de Sault Ste. Marie et ses environs
- Communauté métisse historique de Mattawa/Rivière des Outaouais et ses environs
- Communauté métisse historique de Killarney et ses environs
- Communauté métisse historique de la baie Georgienne et ses environs

– Métis Nation of Ontario, « Historical Métis Communities in Ontario », mis à jour le 2 mars 2020, https://www.metisnation.org/registry/citizenship/historic-metis-communities-in-ontario/.

Sault Ste. Marie

Une des communautés métisses historiques reconnues par la NMO est celle de Sault Ste. Marie. La présence des Métis dans la région remonte au milieu des années 1700, à l'époque de la traite des fourrures. La chasse, la pêche et le piégeage étaient très importants pour l'économie et la culture des Métis qui étaient liés à la fois à la traite des fourrures et à la terre.[179]

> La recherche sur les Métis de la région supérieure des Grands Lacs a « souligné le mouvement et la mobilité des commerçants de fourrures qui entraient et sortaient de Sault Ste. Marie sur un cycle migratoire annuel. Il ne faudrait donc pas s'étonner de trouver des points communs et des affiliations à travers le déplacement des personnes, dans la circulation des biens, dans la signification des valeurs ou des traditions culturelles et en ce qui concerne l'identité dans des endroits aussi éloignés historiquement les uns des autres que ceux de la rivière Rouge et du secteur supérieur des Grands Lacs ».

– Chris Andersen, *Métis*, 147.

Il est important de noter que les Métis de la région de Sault Ste. Marie ont été reconnus comme étant séparés et distincts des autres communautés environnantes. Lorsque les traités Robinson ont été négociés en 1850, les Premières Nations de la région avaient tenté de faire en sorte que les Métis puissent être inclus de manière distincte dans la réception de cadeaux annuels et dans les négociations qui faisaient partie du processus des traités. Les colons eurocanadiens considéraient les Métis comme étant différents d'eux-mêmes et des Premières Nations. Le traité Robinson-Huron de 1850 fait spécifiquement la distinction entre les « Indiens » et les « Sang-mêlés » en ce qui concerne les Métis de Sault Ste. Marie.[180]

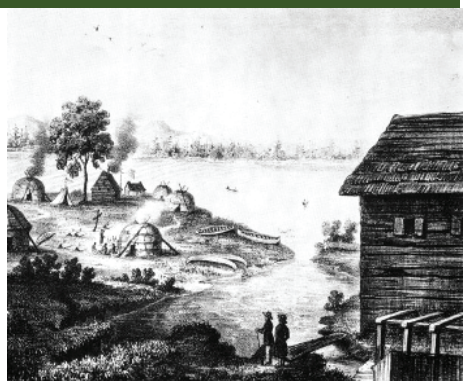


Figure 74. "Early Métis Community of Sault Ste. Marie," Métis Nation of Ontario, https://www.metisnation.org/culture-heritage/metis-timeline/.

« Les Métis et les Premières Nations de ce qui est aujourd'hui Sault Ste. Marie et ceux de la rive nord du lac Supérieur se sont opposés à l'intrusion de la Compagnie minière du Québec sur leurs terres traditionnelles à Mica Bay parce qu'il n'y avait pas de traité avec la Couronne sur ce territoire. Les agents de la compagnie ont accepté de se rendre sans résistance. Cet événement, connu sous le nom "d'incident de Mica Bay", a mené à la conclusion des traités Robinson (Supérieur et Huron) entre la Couronne et les "Indiens". Le commissaire aux traités Robinson a déclaré qu'il n'avait pas le mandat de traiter avec les Métis. En septembre 1850, les Métis de Sault Ste. Marie ont présenté une pétition à Lord Elgin, gouverneur général de la province du Canada, lui demandant de les reconnaître et de les indemniser pour la perte de leurs terres. Cette pétition, comme la plupart des autres formes de protestation "douce", est restée sans réponse. En février 1852, au lieu de se voir reconnaître la propriété des terres sur lesquelles ils vivaient depuis des générations, les Métis de Sault Ste. Marie ont appris qu'ils seraient "autorisés" à acheter des concessions de terres de cinquante acres sur lesquelles ils vivaient, pour un shilling par acre. Bien que la présence des Métis à Sault Ste. Marie soit restée constante, sa taille s'est considérablement réduite. Le recensement de 1861 de Sault Ste. Marie indiquait que ce village métis, qui comptait 250 Métis en 1845, était réduit à trois familles métisses. »

– Nation métisse de l'Ontario, communication personnelle avec le RCTL, 18 février 2021.

Malgré leurs efforts pour faire reconnaître leurs droits, les Métis ont été exclus des traités Robinson. Après la signature, la colonisation eurocanadienne a augmenté dans la région, ce qui a poussé les Métis à quitter leurs foyers traditionnels. Les familles métisses ont été relogées dans des villes et des régions situées à Sault Ste. Marie et dans ses environs, jusqu'à Batchewana, Goulais Bay, Garden River, Bruce Mines, Desbarates, Bar River, St. Joseph's Island, Sugar Island et dans le nord du Michigan.[181] Les Métis de cette région ont continué à chasser, à pêcher, à tendre des pièges et à vivre selon leur mode de vie traditionnel. Ils ont continué d'être reconnus comme étant distincts des Premières Nations et des populations eurocanadiennes, mais ce n'est qu'en 2003 qu'ils ont obtenu un droit sur les terres qu'ils occupaient depuis plus de 200 ans.

Rivière à la Pluie/Lac des Bois/La communauté historique métisse du traité nº 3

Les Métis de la région de Rivière à la Pluie/Lac des Bois ont établi à cet endroit une communauté interconnectée fondée sur le commerce. En 1787, la Compagnie du Nord-Ouest a établi Fort Lac La Pluie (renommé Fort Frances en 1830) dans la région. Ce fut la première reconnaissance officielle des Métis dans la région, car ils étaient enregistrés comme étant des travailleurs de la compagnie. La communauté a survécu, et les registres de la traite des fourrures et du recensement ont permis de documenter l'existence d'une population métisse profondément interconnectée et identifiable dans la région à partir des années 1800 et jusqu'au début des années 1900.[182] Il existait une distinction claire entre les Métis et les autres groupes de la région. Cette distinction était reconnue par les tribus des Premières Nations de la région, ainsi que par les documents gouvernementaux qui font la distinction entre les « Indiens » et les « Sang-mêlés ».[183]



Figure 75. George McPherson et sa famille, Lac des Bois, Ontario. McPherson était un commerçant et a servi d'interprète lors des négociations du traité nº 3. Bibliothèque et Archives Canada / C-079642.

Lorsque le Traité nº 3 a été négocié dans les années 1870 et signé en 1873, il n'y avait aucune reconnaissance des Métis, de leurs droits fonciers ou de leur mode de vie. La communauté métisse de la région de Fort Frances a vu le Canada reconnaître les Premières Nations en tant que bandes et a donc présenté une pétition au gouvernement pour qu'il les reconnaisse en tant que « bande de Sang-mêlés » distincte, avec son propre chef.[184] Ils avaient une identité commune et distincte en tant que communauté qui a finalement été reconnue en 1875 dans l'**adhésion des Sang-mêlés au traité nº 3**. Le 12 septembre 1875, le traité a été signé par Nicolas Chastelain à titre de chef des Sang-mêlés de Rivière à la Pluie et de Lac à la Pluie.[185] L'adhésion au traité promettait aux Métis des terres, des annuités et des cadeaux, soit les mêmes avantages que ceux accordés aux Premières Nations en vertu du traité original. Le gouvernement fédéral n'a pas tenu ces promesses.

> Nous demandons à tous les Ontariens de se joindre à nous en solidarité pour en apprendre davantage sur notre communauté métisse ainsi que sur la place unique que nous occupons dans le processus d'élaboration des traités en Ontario. Grâce à l'éducation, nous espérons que notre communauté et nos citoyens finiront par obtenir justice en ce qui concerne notre traité unique avec la Couronne.
>
> – Margaret Froh, présidente de la Nation métisse de l'Ontario, « MNO Highlights Halfbreed Adhesion to Treaty No. 3 », 3 novembre 2020, https://www.metisnation.org/news/mno-highlights-halfbreed-adhesion-to-treaty-no-3-as-a-part-of-treaties-recog.



Figure 76. Maison de la famille McPherson à Lac des Bois, Bibliothèque et Archives Canada/C-079652.

L'adhésion des Métis au Traité nº 3 est le seul exemple d'une communauté métisse qui a accepté collectivement un des traités historiques négociés avec les Premières Nations du Canada. Alors que dans d'autres régions du Canada, les Métis pouvaient adhérer à des traités en tant qu'individus, l'adhésion au Traité nº 3 prévoyait la reconnaissance et la protection collectives des Métis de Lac à la Pluie et de Rivière à la Pluie en tant que groupe distinct.[186] Malgré l'abandon du terme « Sang-mêlé », les Métis de cette région continuent de s'identifier comme « Sang-mêlés » en raison de l'adhésion au Traité nº 3.

« Les Métis de Rivière à la Pluie et de Lac à la Pluie vivaient, travaillaient et pratiquaient des activités de récolte sur les terres qui ont été acquises par le gouvernement canadien lors de la signature du Traité nº 3 en 1873. Craignant d'être chassés de leurs terres, ils ont fait pression à plusieurs reprises sur le gouvernement pour qu'il leur permette d'adhérer au traité. L'adhésion de 1875 a permis aux Sang-mêlés de Rivière à la Pluie et de Lac à la Pluie de faire partie du traité, leur promettant deux réserves distinctes, des paiements annuels et des droits de récolte et de chasse. En fin de compte, les Métis n'ont jamais reçu leurs terres pour les réserves et le gouvernement n'a pas respecté ses obligations en vertu du traité. Néanmoins, bien que leur succès ait été éphémère, l'adhésion au Traité nº 3 représentait la reconnaissance légitime des Métis en tant que peuple distinct. »

– Nation métisse de l'Ontario, communication personnelle avec le RCTL, 8 avril 2021.

Restaurer la Nation métisse : Nation métisse de l'Ontario

Le prédécesseur de la Nation métisse de l'Ontario (NMO) était la Ontario Metis and Non-Status Indian Association (OMNSIA) qui a été créée dans les années 1970 dans le cadre du Conseil national des autochtones du Canada (CNC). Le CNC a été formé en 1970 par les dirigeants de la Metis Association of Alberta, de la Metis Society of Saskatchewan, de la Fédération métisse du Manitoba et de la BC Association of Non-Status Indians.[187] Tony Belcourt a été élu premier président du CNC. Leur objectif collectif était de faire en sorte que les droits et la voix des Métis soient reconnus et entendus par les gouvernements fédéral et provinciaux.

Figure 77. Logo de la Nation métisse de l'Ontario, https://www.metisnation.org.

En 1993, la MNO a été créée grâce à la volonté des Métis et des communautés métisses qui se sont rassemblés dans tout l'Ontario pour créer une structure de gouvernance propre aux Métis. Les Métis de l'Ontario avaient participé à des groupes de pression et à des organisations panautochtones au cours des années qui ont précédé l'établissement de leur propre gouvernance.

« Les communautés métisses sont apparues dans diverses régions entourant la partie supérieure des Grands Lacs ainsi que le long des voies navigables et des routes de la traite des fourrures de ce que l'on appelle aujourd'hui l'Ontario, avant que la Couronne n'exerce un contrôle juridique et politique sur ces régions. Ces communautés métisses historiques ont développé leurs propres coutumes, leurs traditions et leurs identités collectives qui trouvent toutes leurs racines dans un réseau de relations, dans un lien très spécial avec la terre et à l'intérieur d'une culture et d'un mode de vie distincts qui persistent encore aujourd'hui.

« En 1993, la Nation Métisse de l'Ontario (NMO) a été créée par la volonté des Métis et de leurs communautés qui se sont rassemblés partout en Ontario pour créer une structure de gouvernance spécifique aux Métis, démocratique et provinciale. La NMO représente et défend les intérêts de ses citoyens qui sont des membres détenteurs de droits des communautés métisses qui détiennent collectivement des droits, des intérêts et des revendications en suspens, protégés par les articles 25 et 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, y compris, mais sans s'y limiter, le droit à l'autonomie gouvernementale. C'est en Ontario qu'a été rendu en 2003 l'arrêt Powley, dans lequel la Cour suprême du Canada a reconnu l'existence du droit des Métis de pratiquer des activités de récolte à des fins de subsistance, droit protégé par l'article 35 de la Constitution canadienne.

« La NMO a été le premier gouvernement métis de la patrie à mener à bien des négociations avec son gouvernement provincial concernant les activités de récolte des Métis grâce à la signature d'une entente provisoire en 2004 concernant le système de carte de récolteur de la NMO. Le 30 avril 2018, la NMO et l'Ontario ont signé une nouvelle entente-cadre sur les activités de récolte des Métis. La NMO gère les activités de récolte par le biais d'un système de capitaine de chasse qui appuie les récolteurs métis qui exercent leur mode de vie sur la terre d'une manière sécuritaire, durable, responsable et respectueuse.

« La NMO fonctionne actuellement avec des structures de gouvernance sur le plan provincial, régional et local, avec plus de 30 conseils communautaires actifs. La NMO offre un large éventail de programmes et de services qui sont mis à la disposition des citoyens et des communautés de l'Ontario par l'entremise de plus de 250 employés.

« Le registre de la NMO compte environ 23 000 citoyens. La NMO est un des membres dirigeants du Ralliement national des Métis (RNM) depuis 1994.

« De nombreuses histoires et événements importants pour les Métis de l'Ontario peuvent être retrouvés sur le site https://www.metisnation.org/news/timeline-pre-confederation-to-self-government/. »

– Nation métisse de l'Ontario, communication personnelle avec le RCTL, 18 février 2021.

Les Métis dans les Territoires du Nord-Ouest

Les Territoires du Nord-Ouest sont un territoire dans le centre-nord du Canada dont la capitale est Yellowknife. Le territoire est issu de l'évolution du Nord-Ouest, qui était autrefois toute la région connue sous le nom de Terre de Rupert. Au fur et à mesure que les provinces du Canada se sont constituées, la superficie du territoire restant, connu sous le nom du Nord-Ouest, a diminué. En 1912, la région a été officiellement constituée pour devenir les Territoires du Nord-Ouest jusqu'en 1999, lorsque le territoire du Nunavut a été créé.[188] Comme nous l'avons vu plus haut dans ce document, le **Nord-Ouest historique** chevauche la majeure partie de la patrie de la Nation métisse, y compris les régions du sud de ce qui est aujourd'hui les Territoires du Nord-Ouest.

Quelques communautés des Territoires du Nord-Ouest ont des récits qui sont ancrés dans l'histoire de plusieurs générations de Métis. Les deux exemples présentés ici donnent un aperçu de la présence, de la culture et de l'histoire des Métis dans cette région depuis la fin du 18e siècle.

Fort Smith



Figure 78. Un trappeur et ses fourrures, Fort Smith, vers 1910. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, NB-6-61.

On peut retracer des familles métisses dans les Territoires du Nord-Ouest dès 1770.[189] La création de Fort Smith remonte à la mise en service du bateau à vapeur utilisé pour le transport des provisions et des fourrures. En 1874, le Métis Joseph King Beaulieu a fondé la communauté sur la rive gauche de Slave River, au pied des rapides. Fort Smith était un point d'arrêt sur le réseau de transport du Nord, à l'époque où il était habituel de faire du portage pour contourner les rapides de 15 milles de long sur la Slave River.[190] La rivière permettait aux Métis de cette région d'être en contact avec leurs proches à travers la patrie.

Willow Flats

L'établissement de familles métisses dans la région de Yellowknife remonte aux années 1770, durant la traite des fourrures. Les familles ont pu maintenir des liens avec leur réseau de relations à travers la patrie grâce aux voies navigables de la région. En 1933, de l'or a été découvert dans la rivière Yellowknife, ce qui a fait monter en flèche la colonisation dans la région. Les nouveaux systèmes de transport par eau et par air ont également contribué à ce phénomène. Les colons eurocanadiens à la recherche d'or ont envahi les maisons et ont nui aux moyens de subsistance des familles métisses, les poussant ainsi en marge de la société. Les familles se sont installées dans une région appelée Willow Flats, une communauté de la réserve routière située à la périphérie de Yellowknife.

> « Ils ont brûlé des déchets d'égouts, des voitures, des bidons d'essence, tout. Il y avait toujours des petites explosions. Parfois, ça brûlait pendant trois semaines. Le gouvernement avait un endroit pour les Indiens, mais ils ne pouvaient pas faire déménager les Métis, alors ils ont déplacé le dépotoir à cet endroit et ont continué à le faire brûler pendant plusieurs années. Les familles métisses ont essayé de tenir le coup. Les options étaient de rester près du dépotoir et de mourir, ou de déménager dans des logements à prix modique. »

– Clem Paul, ancien président de North Slave Métis Alliance, dans Lawrence Barkwell, *Métis Homeland: Its Settlements and Communities*, 210.



Figure 79. Willowflats et The Woodyard, Fran Hurcomb, « The Woodyard: Surviving Progress », https://edgenorth.ca/article/the-woodyard-surviving-progress.

Au fur et à mesure que la ville s'agrandissait, le gouvernement cherchait à déposséder les Métis de leurs propriétés foncières afin de réaliser son plan d'expansion.[191] Au début des années 1960, le gouvernement a commencé à déloger de force les Premières Nations de la région et à les relocaliser dans de nouvelles zones de peuplement. Contrairement aux Dénés, les Métis ne se sont pas vu offrir une zone de peuplement, mais plutôt des logements à prix modique dans la nouvelle ville.[192] De nombreuses familles métisses qui vivaient dans la communauté ont refusé de déménager. Par conséquent, la ville a déplacé le dépotoir municipal dans le secteur. Les maisons ont été rasées au bulldozer et les gens ont tout perdu. La ville a délibérément privé les Métis de leur pouvoir en refusant d'arpenter les terres sur lesquelles ils s'étaient installés.[193]

Restaurer la Nation métisse : Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest

En 1972, la Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest (NMTNO) a été créée pour représenter les Métis des Territoires du Nord-Ouest. Cette organisation a été dissoute en faveur de la poursuite de revendications régionales. La North Slave Métis Alliance et le South Slave Métis Council ont été fondés peu après.

Le South Slave Métis Council a été le prédécesseur de ce qui est devenu la Nations métisse des Territoires du Nord-Ouest (NMTNO) en 1996. La même année, la NMTNO, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement du Canada ont signé l'**Accord-cadre** de la NMTNO afin d'entamer des négociations sur les terres, les ressources et l'**autonomie gouvernementale**. Le 31 juillet 2015, les deux parties ont signé l'**Entente de principe** (EP) portant sur les terres et les ressources. Les parties négocient actuellement une entente finale relative aux terres et aux ressources et négocient une entente sur l'autonomie gouvernementale.



Figure 80. Construction de chalands à Fort Smith, 1926. Photo gracieuseté des Glenbow Archives, G-1-1712-2.

Les Métis aux États-Unis d'Amérique

Les familles métisses avaient établi leurs communautés à travers la patrie à la fin des années 1700 et au début des années 1800, bien avant que les nations coloniales n'imposent leurs lignes de démarcation sur le territoire. La frontière qui sépare les États-Unis et le Canada au 49e parallèle n'a pas été établie avant 1818 et ce n'est que dans les années 1870 que la frontière internationale a été officiellement arpentée. L'imposition de cette ligne physiquement invisible a eu un impact considérable sur la vie des Métis, leur mobilité, leur économie et ultimement, sur leur culture. À la suite des efforts de résistance de 1870 et 1885, de nombreux Métis du Canada ont cherché refuge auprès de leurs proches dans la moitié sud de la frontière.

> « La mobilité des peuples autochtones comme les Métis des Plaines était aussi un rappel évident des particularités territoriales et des identités souveraines préexistantes que les nouvelles frontières nationales, comme le quarante-neuvième parallèle, cherchaient à écraser. Le mouvement continu des Métis a mis à nu une des fausses idées centrales des nouvelles géographies nationales : les peuples autochtones étaient des sujets de la nation qui avaient accepté leur place au sein de celle-ci, plutôt que des peuples souverains. »
>
> – Michel Hogue, *Métis and the Medicine Line: Creating a Border and Dividing a People* (Regina: University of Regina Press, 2015), 6.

Montana

Les communautés métisses se sont établies dans la région qui allait devenir le Montana dans la première moitié du 19e siècle. Elles se sont retrouvées en conflit permanent avec les fonctionnaires fédéraux et territoriaux américains qui étaient déterminés à faire valoir leurs revendications dans la région. Les familles ont fait l'objet de perquisitions répétées, d'amendes, d'emprisonnements et de saisies de leurs biens, sous prétexte qu'elles avaient passé des marchandise « en contrebande » et sans permis.[194]



Figure 81. Camp métis avec des charrettes de la rivière Rouge. Provincial Archives of Saskatchewan, R-A3955.

> Ma famille, les LaPierre, est arrivée à Rocky Mountain Front avant que le Montana ne devienne un territoire. Rocky Mountain Front au Montana est l'endroit où les montagnes rencontrent les prairies, semi-aride et par endroits, presque désertique. Dans les années 1850, Antoine LaPierre y a déplacé toute sa famille pour travailler, d'abord comme chasseurs de bisons, puis comme ouvrier pour les éleveurs de bétail locaux ou indépendamment comme *wood-hawkers* (marchands de bois).

– Rosalyn LaPier, « Montana's Metis People », *Montana Naturalist*, (Winter 2013/2014): 4.

Les colons euroaméricains du Montana percevaient, de plus en plus, les liens des Métis avec les Premières Nations comme une source d'inquiétude. Ils remettaient également en question l'identité nationale des Métis, les considérant essentiellement comme des immigrants canadiens illégaux.[195] À la suite des efforts de résistance de 1870 et à l'échec du gouvernement canadien à accorder aux Métis des terres à la rivière Rouge, un grand nombre de Métis se sont installés au Montana. De nombreux colons ont demandé l'expulsion de tous les Métis du Montana, quelle que soit leur citoyenneté.[196]

En 1879, plusieurs hostilités ont été signalées entre les colons, les Métis et les Amérindiens (comme on les appelle dans les É.-U.) dans le Montana.[197] Les Métis étaient accusés de fournir des armes et des munitions aux forces amérindiennes. En juillet de la même année, les autorités coloniales américaines étaient déterminées à forcer les Métis à rentrer au Canada. Au total, 829 Métis ont été arrêtés et déportés au Canada.[198] De nombreux Métis sont retournés au Montana après leur expulsion, et d'autres les ont rejoints après la résistance du Nord-Ouest de 1885.

Turtle Mountain

Les Métis de Turtle Mountain sont restés étroitement liés aux Métis de la région de la rivière Rouge, directement reliés les uns aux autres par les voies navigables. Les Métis de cette région ont affronté les difficultés qui leur étaient présentées et ont réussi à conserver leur identité face à l'opposition. Leur plus grand défi, cependant, est venu du gouvernement des États-Unis et de ses politiques paternalistes étouffantes qui ont tenté de miner leur identité métisse distincte. La résilience acharnée est depuis des générations une des plus grandes forces du peuple de Turtle Mountain.[199]

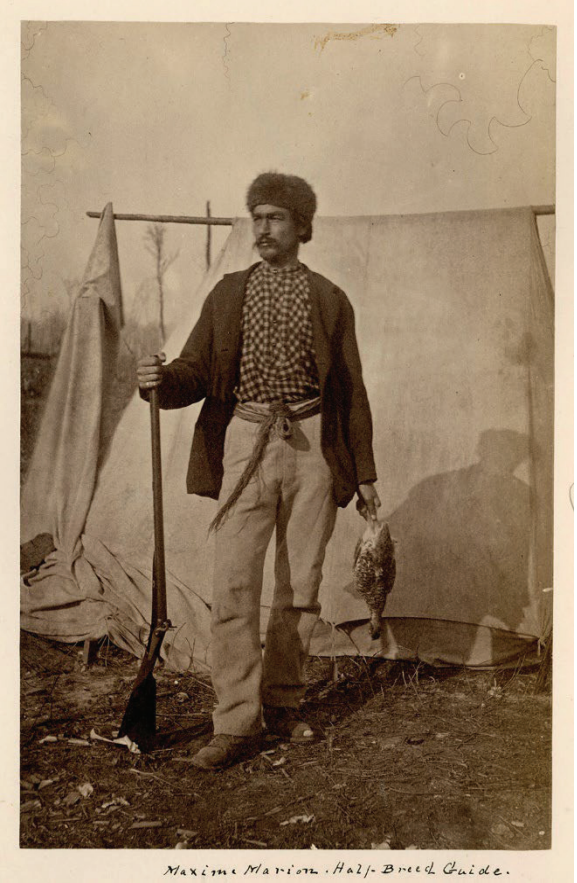
> Les arpenteurs américains qui sont arrivés en 1867 ont noté « qu'il y en avait beaucoup ici [à Saint-Joseph] et qu'ils vivaient de viande séchée réduite en poudre ou "pemmican". Ils s'appellent eux-mêmes les "chasseurs des plaines" et chaque année, pendant l'été, ils se rendent dans les plaines avec des chevaux, des charrettes à bœufs et avec les familles pour produire la viande et des manteaux et ils reviennent [à la maison] à la fin de l'automne […] Ce commerce du pemmican est semblable à celui de nos pêcheries et est pratiqué presque aussi largement, 300 charrettes partant d'ici en un seul convoi. »
>
> – Nicholas Vrooman, "Realization of the Metis Traditional Historic homeland," in *Metis Legacy*, eds. Lawrence Barkwell, Leah Dorion, and Darren Préfontaine (Winnipeg: Pemmican Publishing Company, 2001), 54–55.

L'afflux de colons euroaméricains dans la région de Turtle Mountain était inquiétant pour les Métis qui résidaient dans la région. Le traité de 1863 avec les Chippewas des bandes de Red Lake et de Pembina prévoyait des dispositions pour leurs proches Métis, mais ils ont été nombreux à être exclus de ces accords.[200] Le gouvernement fédéral américain a souvent eu recours au **degré de sang indien** pour décider qui pouvait bénéficier des droits des Amérindiens. Ces règlements étaient profondément racistes et ont fini par miner l'identité, la culture et la souveraineté des Métis.



En 1882, les Métis de Turtle Mountain ont réagi contre les colons qui squattaient leurs terres. Ce n'est là qu'un exemple de la façon avec laquelle les Métis ont continué à s'affirmer contre l'autorité coloniale.

Figure 82. Les Métis de Turtle Mountain sur les plaines ; Lawrence Barkwell and Larry Haag, « The Pembina and Turtle Mountain Métis & Chippewa », conférence pour International Metisfest, International Peace Gardens, s. d.



La vie de nos proches dans les établissements du Dakota du Nord et dans les communautés de St. Joseph et Pembina a également changé. À la fin de la guerre civile américaine en 1865, des colons sont arrivés sur le territoire. Les colons ont perturbé le commerce en charrette jusqu'à Saint-Paul.

– Catherine Littlejohn and Ron Rivard, *The History of the Métis of Willow Bunch* (Saskatoon: self-published, 2003), 106.

Figure 83. Maxime Marion, Lac des Bois, Ontario, 1872. Marion était guide pour la British Canadian Boundary Commission et signataire du traité de Turtle Mountain.
Bibliothèque et Archives Canada / C-079643.

Restaurer la Nation métisse : la gouvernance des Métis aux États-Unis

Au début et au milieu des années 1800, lors de la création et de la surveillance de la frontière, une confusion évidente régnait quant aux droits des Métis, aussi bien à titre de nation que d'individus, tant aux États-Unis qu'au Canada. À l'époque, le gouvernement américain avait polarisé l'identité en deux catégories : « Indien » ou « Blanc ». Cette **dichotomie**[c] se poursuit aujourd'hui alors que les Métis qui résident aux États-Unis continuent à être sévèrement désavantagés par le fait de ne pas pouvoir obtenir du gouvernement fédéral qu'il les reconnaisse comme étant distinctement Métis. N'ayant que peu d'options, certains Métis sont affiliés à la tribu amérindienne dont ils descendent afin de pouvoir recevoir une quelconque reconnaissance de leur indigénéité.[201] D'autres continuent de se battre pour obtenir cette distinction au niveau fédéral. Les Métis savent qui ils sont, et malgré le manque de reconnaissance de la part du gouvernement colonial euroaméricain, ils ont toujours pratiqué la culture et le mode de vie métis et continuent de le faire.

[c] Une dichotomie est une division ou un contraste entre deux choses qui sont ou que l'on représente comme étant opposées ou entièrement différentes.

La résurgence de la Nation métisse

Les Métis à travers la patrie ont survécu avec résilience et se sont efforcés de trouver des endroits sécuritaires où installer leurs familles tout au long des années 1890 et jusqu'au milieu des années 1900, malgré la dépossession et l'oppression dont ils ont été victimes de la part des gouvernements canadiens et des colons. Tandis que les répercussions de la dépossession et de la discrimination se sont fait sentir même jusqu'au 21e siècle, de nombreux Métis n'ont « jamais perdu de vue la Nation métisse » et ont travaillé dur pour s'occuper de leurs familles et de leurs communautés.[202]

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les Métis ont remarqué des changements mineurs dans leur relation avec le Canada. Comme le souligne Jean Teillet dans son ouvrage *The North-West Is Our Mother*, les Canadiens autochtones et non autochtones se sont battus côte à côte pendant la guerre. Cette période a favorisé « la nouvelle compréhension que tout le monde mérite d'être traité avec dignité, que nous sommes tous humains, et qu'il n'y a aucun honneur ou aucune excuse pour justifier l'oppression basée sur la race, la religion, la culture ou la couleur ».[203] Ce changement de vision du monde a eu un impact observable, car les Eurocanadiens ont commencé à considérer les Métis non plus comme de simples Canadiens rebelles, mais comme un peuple aux côtés des autres peuples autochtones. Malgré les signes mineurs de progrès, il est important de reconnaître qu'à leur retour au Canada, les Métis ont continué à faire face au racisme. Ils ont poursuivi leur lutte contre un gouvernement qui ne reconnaissait pas leurs droits inhérents en tant que peuple autochtone et contre les effets persistants des politiques discriminatoires du gouvernement canadien qui continuaient à jouer un rôle dans les pratiques eurocanadiennes.



Figure 84. Malcom Norris et James Brady, membres fondateurs de la Métis Association of Alberta, avec Jean Cuthand lors d'une manifestation à Regina, Saskatchewan, 1er avril 1961. Photo gracieuseté des Glenbow Archives PA-2218-943.

> La période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale (1945) a été une période de grands bouleversements pour les peuples autochtones. La nature du gouvernement a changé [...] De nouvelles interprétations de l'histoire et de nouvelles recherches ont montré que les Métis étaient beaucoup plus que de simples rebelles. Ces changements ont également indiqué qu'ils avaient un recours valable contre le gouvernement canadien.
>
> – Shore, "Threads in the Sash," 117.

Des années 1960 aux années 1980, les Métis ont continué à se rassembler dans leurs communautés, à célébrer leur culture, à défendre les intérêts de leur peuple et à survivre avec résilience à la dépossession et au déplacement continus. Les familles ont enduré de nombreuses injustices systémiques, notamment le système des pensionnats et des externats indiens, et la rafle des années 60. Il existe de nombreux récits provenant des communautés de la patrie qui décrivent la vie communautaire que les Métis protégeaient avec passion. À cette époque, les communautés de la patrie ont commencé à restaurer la nation par l'entremise d'organisations provinciales. Les leaders de la Nation métisse des provinces se sont réunis et ont fait entendre une voix nationale qui a contribué à la résurgence de la Nation métisse et à une nouvelle résistance nationale contre la pression coloniale dans toute la patrie.

Reconnaissance et affirmation des droits autochtones des Métis, *Loi constitutionnelle de 1982*

L'élaboration de la constitution du Canada a fait l'objet d'un débat pendant trois décennies, à partir de la fin des années 1960. Les Métis de tout le pays faisaient pression sur le gouvernement pour s'assurer qu'ils étaient consultés comme il se doit et reconnus dans la ***Loi constitutionnelle***. C'est à cette époque que Harry Daniels est apparu sur la scène politique. Au début des années 1980, il est devenu un porte-parole influent de la Nation métisse dans les débats constitutionnels. Il s'est battu pour les droits de son peuple, soutenant que l'identité de la Nation métisse était réprimée et niée par le gouvernement fédéral.[204] L'article 35 de la *Loi constitutionnelle* a été proposé pour inclure « les droits existants - ancestraux ou issus de traités » des peuples autochtones de façon plus générale. On a dit à Daniels que le terme « peuples autochtones » inclurait généreusement les Métis dans le futur, mais il a continué à faire pression sur les membres du comité pour obtenir l'inclusion et la reconnaissance distinctes des Métis.[205]

> 35. (1) Les droits existants – ancestraux ou issus de traités – des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés.
>
> (2) Dans la présente loi, « peuples autochtones du Canada » s'entend notamment des Indiens, des Inuit et des Métis du Canada.

– *Loi constitutionnelle de 1982,* Annexe B de la Loi de 1982 sur le Canada (R-U), 1982, c 11, https://www.canlii.org/fr/ca/legis/lois/annexe-b-de-la-loi-de-1982-sur-le-canada-r-u-1982-c-11/97548/annexe-b-de-la-loi-de-1982-sur-le-canada-r-u-1982-c-11.html.

Le travail acharné de Daniels et des avocats avec lesquels il a travaillé a porté fruits lorsqu'une nouvelle sous-disposition définissant les Métis comme un des peuples autochtones du Canada a été annoncée à la dernière minute à titre d'amendement à la clause sur les droits autochtones.[206] L'inclusion des Métis dans la constitution est une réalisation remarquable et est attribuable au lobbying passionné de Daniels.

Les répercussions de cette clause ont été monumentales pour la Nation métisse. Ce libellé était « conçu pour protéger les droits des collectivités autochtones », ce qui signifie que les Métis pouvaient enfin demander des comptes au gouvernement du Canada dans le cadre d'une relation de nation à nation.[207] Cette reconnaissance a été à la base d'une grande partie des progrès réalisés en matière de justice au profit des Métis aujourd'hui. Deux des plus importantes répercussions de cette réalisation pour la Nation métisse sont la création du Ralliement national des Métis et la décision *R. c. Daniels*. Cette décision a eu d'autres implications, dont plusieurs sont examinées plus en détail dans le thème des connaissances de base intitulé *La gouvernance de la Nation métisse*.

> Depuis des générations, la Nation métisse lutte pour la reconnaissance et la justice au sein de la fédération canadienne. En 1982, les droits ancestraux et issus de traités des peuples autochtones du Canada ont été reconnus et confirmés par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Ce fut un moment décisif pour la Nation métisse, avec la reconnaissance explicite des Métis comme un des trois peuples autochtones distincts.

– Nation métisse de l'Ontario, « Governance: Métis National Council », https://www2.metisnation.ca/about/governance/.

Les héros de la patrie métisse : Harry Daniels

Harry Daniels, leader métis, activiste social, auteur et acteur, est considéré comme un des leaders autochtones modernes les plus visibles et les plus charismatiques du Canada. M. Daniels a passé plus de 40 ans à lutter pour les droits des peuples autochtones à l'échelle nationale et internationale. Il a participé à la vie politique dans tout le pays et a travaillé à titre de directeur général de la Saskatchewan Métis Society, de vice-président de la Métis Nation of Alberta, de secrétaire-trésorier du Native Council of Canada (NCC), de commissaire de la Métis and Non-Status Indian Constitutional Review Commission du NCC et de président du Congrès des peuples autochtones. Parmi les nombreuses contributions qu'il a apportées, on peut en citer deux importantes : les pressions exercées sur le gouvernement du Canada pour que les Métis soient inclus de manière distincte dans la Loi constitutionnelle de 1982 et l'affaire *Daniels c. Canada* qui s'est conclue devant la Cour suprême du Canada en 2016.

> Harry Daniels « adorait débattre, et croyez-moi, il fallait avoir un bon esprit critique si vous alliez passer du temps avec lui [...] Plus tard dans sa vie, il devait probablement porter un costume rayé à 1000 $, ressemblant à un vieux hors-la-loi des années 30. Dans les années 60, il entrait avec ses blue-jeans bien repassés, ses bottes de cow-boy toutes cirées et brillantes, et son chapeau noir incliné vers l'arrière, juste au-dessus de ses longs cheveux bouclés. »
>
> – Maria Campbell, citée dans Rupertsland Centre for Métis Research, *Daniels: In and Beyond the Law: Conference Report* (University of Alberta, 2017), 8.

> Louis Riel a fait entrer les Métis dans la Constitution canadienne en les incluant dans la Loi sur le Manitoba de 1870. Harry Daniels a fait inclure les Métis dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.
>
> – Teillet, "The North-West is Our Mother," 443.



Figure 85. Harry Daniels. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, http://albertametis.com/metis-rights/supreme-court/daniels-v-canada-2016/.

Création du Ralliement national des Métis 1983

Dans les histoires des communautés des provinces, on raconte comment les Métis ont défendu leurs intérêts par le biais de leurs organisations qui ont fait pression sur les gouvernements provinciaux au milieu des années 1900. Dans les années 1970, les Métis se sont joints aux Indiens non inscrits pour créer le Conseil national des Autochtones du Canada (CNAC), afin de donner à ces groupes sous-représentés une voix nationale. Malgré leurs différences, le fait de travailler au sein du Conseil des Autochtones du Canada a permis aux Métis et aux Indiens non inscrits « de faire pression sur le gouvernement du Canada afin d'être inclus dans les programmes d'avantages sociaux offerts aux autres peuples autochtones ».[208]

> Avant la tenue de la conférence des premiers ministres, garantie par la Constitution, qui visait à cerner et définir les droits des peuples autochtones du Canada, il est devenu évident que la Nation métisse devait être en mesure de se représenter sur le plan national en exprimant sa propre voix – une voix métisse.
>
> – Nation métisse de l'Ontario, « Governance: Métis National Council », https://www2.metisnation.ca/about/governance/.

Les trois associations de Métis des Prairies (Métis Association of Alberta, Association of Métis and Non-Status Indians of Saskatchewan et la Fédération métisse du Manitoba) faisaient partie du CNAC qui défendait principalement les droits des Autochtones au Canada.

Les dirigeants métis ont compris qu'avec la reconnaissance fédérale des Métis comme peuple autochtone distinct dans la *Loi constitutionnelle de 1982*, il était essentiel que les Métis se représentent comme une nation distincte. En 1983, la Nation métisse s'est séparée du *Native* Council of Canada et a créé le Ralliement national des Métis (RNM). Le RNM représente la voix des Métis à l'échelle nationale et internationale et s'efforce d'assurer un « espace sain pour l'existence continue de la Nation métisse dans le cadre de la fédération canadienne ».[209]

Daniels c. Canada (Affaires indiennes et du Nord canadien)

L'existence du Ralliement national des Métis et la déclaration constitutionnelle reconnaissant les Métis comme un des groupes autochtones du Canada n'ont pas empêché les dirigeants canadiens de continuer à déléguer aux gouvernements provinciaux leurs relations avec les Métis et leurs responsabilités à leur égard, comme si ces derniers étaient encore un groupe minoritaire de colons.

> Le gouvernement continue de nous servir le mythe des deux nations fondatrices en y ajoutant des œufs de Pâques ukrainiens, des raisins italiens ou de la **banique** métisse pour plus de saveur.
>
> – Rupertsland Centre for Métis Research, *Daniels: In and Beyond the Law: Conference Report* (University of Alberta, 2017), 7. Caractères gras ajoutés.

Même après que les Métis eurent été reconnus dans la Loi constitutionnelle de 1982 comme un des peuples autochtones du Canada, le gouvernement fédéral a continué à les exclure des programmes et de tout processus visant à régler la question des règlements territoriaux des Métis. Les Métis, sous la direction de Harry Daniels, n'ont eu d'autre choix que de porter leurs griefs devant les tribunaux.

– Rupertsland Centre for Métis Research, *Daniels: In and Beyond the Law*, 8.

Le gouvernement du Canada n'a pas reconnu les droits des Métis malgré leur engagement dans la Loi constitutionnelle de 1982. En réponse à ce manquement, les dirigeants métis les ont traînés devant les tribunaux en 1999. L'affaire *Daniels c. Canada* (*Affaires indiennes et du Nord canadien* ; « l'affaire Daniels ») a fait l'objet d'une bataille juridique de 17 ans qui a débuté en 1999 et qui s'est finalement terminée en 2016.

Trois déclarations énoncées dans l'affaire :

(1) que les Métis et les Indiens non inscrits sont des « Indiens » au sens de l'article 91 de la Loi constitutionnelle ;

(2) que la Couronne a une obligation fiduciaire envers les Métis et les Indiens non inscrits en tant que peuples autochtones ; et

(3) que les Métis et les Indiens non inscrits ont le droit d'être consultés par le gouvernement fédéral et de négocier avec lui leurs droits, leurs intérêts et leurs besoins en tant que peuples autochtones.

– Rupertsland Centre for Métis Research, *Daniels: In and Beyond the Law*, 8.

Douze ans après les déclarations faites par les plaignants, l'affaire a été jugée par la Cour fédérale du Canada en mai 2011. En 2013, le juge a statué que les Métis et les Indiens non inscrits étaient des « Indiens » en vertu de la *Loi constitutionnelle (1867).* Les autres déclarations n'ont pas été accordées, ce qui a conduit à un appel en 2014, puis à un autre en 2016.

Enfin, en 2016, la « Cour fédérale a jugé que les Métis et les Indiens non inscrits sont des "Indiens" au sens de l'article (24) de la Loi constitutionnelle de 1867. Il en résulte que tous les autochtones du Canada relèvent désormais de la compétence fédérale. » [210] Cette décision a réaffirmé la relation **fiduciaire** que la Couronne entretient avec les peuples autochtones, y compris les Métis et les Indiens non inscrits.[211]

> « Nous représentons une nation entière de gens qui ont été aliénés. Cela fait plus d'un siècle que nous essayons d'entrer dans la confédération. »
>
> – Harry Daniels, cité dans Jean Teillet, « The North-West is Our Mother », 440.

Le gouvernement du Canada soutenait, et ce jusqu'à l'affaire Daniels, qu'il ne pouvait pas légiférer sur les questions concernant les Métis. Le jugement de 2016 a ouvert la voie à de nouvelles discussions, à des négociations et à d'éventuels **litiges** avec le gouvernement fédéral concernant les revendications territoriales et l'accès à l'éducation, aux programmes de santé et à d'autres services gouvernementaux.[212] L'affaire Daniels a préparé le terrain sur le plan juridique pour que le Canada commence à reconnaître les Métis et à travailler avec eux en tant que nation autodéterminée et autonome.

‘



Figure 86. La présidente de la MNA, Audrey Poitras (à droite) et le conseiller juridique de la MNA, Jason Madden (à gauche), examinent les résultats de l'affaire Daniels. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta, http://albertametis.com/2016/04/daniels-case-decision-a-massive-victory-for-metis-rights/v.

L'histoire de la patrie en devenir : 1980–2020

Au tournant des années 1980, 100 ans s'étaient écoulés depuis les premiers mouvements de résistance nationale contre le gouvernement du Canada. Alors que des générations de Métis ont dû affirmer leur appartenance à la nation par des actes de résistance physique pour être reconnus, le gouvernement du Canada a commencé à écouter les déclarations des Métis par la voie des systèmes juridique et judiciaire. Les efforts d'**autodétermination** de la Nation métisse ont permis à celle-ci de survivre à des années de dépossession et de déplacement. Le travail de la nation tout au long des années 1900 a permis d'établir une base solide sur laquelle les Métis d'aujourd'hui peuvent continuer à déterminer de façon résiliente l'autogouvernance de leur nation. L'avocat métis Jason Madden a bien résumé la situation actuelle de la nation dans ses efforts d'autonomie gouvernementale :

« On ne prend peut-être plus les armes ou on n'organise plus de résistance armée, en fait, au cours des 15 dernières années, on se bat devant les tribunaux pour la reconnaissance et pour assurer que notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et à l'autodétermination soit reconnu par le gouvernement. Ce qui est vraiment important maintenant, c'est le travail que les Métis doivent faire pour [...] réaliser la vision que Riel et les leaders au fil des générations ont eue pour la Nation métisse. »

– Jason Madden, "MNA Advancing Métis Nation Self Government in Alberta," 0:25–1:33 (2018). – Jason Madden, "MNA Advancing Métis Nation Self Government in Alberta," YouTube, 0:25–1:33 (2018), https://www.youtube.com/watch?v=5ZX7THp11Kw.

Alors que les Métis luttent pour un avenir autonome pour leurs enfants et leur nation, ils continuent de se rassembler pour célébrer leur histoire distincte. Partout dans le pays, les Métis apprennent les uns des autres et célèbrent les traditions qui unissent leurs familles depuis des générations.

R. c. Powley

En 1993, deux membres de la communauté métisse, Steve et Roddy Powley, ont été accusés d'avoir « chassé l'orignal sans permis et d'être en possession illégale d'orignaux, en violation de la *Loi sur la chasse et la pêche de l'Ontario* », près de Sault Ste. Marie, en Ontario.[213] La famille Powley, la Nation métisse de l'Ontario et le Ralliement national des Métis, au nom de l'ensemble de la Nation métisse, ont contesté cette condamnation en faisant valoir que l'article 35 protégeait leur droit ancestral de chasser en tant que Métis.[214] Le droit de chasse des Métis n'avait pas encore été reconnu par les tribunaux canadiens, de sorte que cette affaire a été considérée comme un test pour les droits des Métis.[215]

Lors du premier procès, les Powley ont été acquittés après que le juge de première instance a décidé que leur droit de chasser était protégé par l'article 35. La Couronne a toutefois fait appel de cette décision devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario, puis devant la Cour d'appel de l'Ontario. Les deux tribunaux ont confirmé la décision initiale.[216] En 2003, la Couronne a fait appel devant la Cour suprême du Canada et une fois de plus, la cour avait statué à l'unanimité qu'en tant que Métis et membres d'une communauté métisse, les Powley « peuvent exercer un droit de chasse métis qui est protégé par l'article 35 »[217]. La décision définitive, selon laquelle Steve et Roddy Powley étaient effectivement dans leur droit de pratiquer la chasse et les activités de récolte dans leurs zones de chasse traditionnelles, a confirmé l'inclusion des Métis dans l'article 35 de la *Loi constitutionnelle*, protégeant tous les droits des Métis comme étant des droits autochtones.

« Avec leur décision dans l'affaire R. c. Powley, le plus haut tribunal de ce pays a enfin fait ce que le parlement du Canada et les gouvernements provinciaux ont refusé de faire depuis des générations – rendre justice au peuple métis. »

– Audrey Poitras, présidente de Métis Nation of Alberta, citée dans « Fulfilling Canada's Promise. Métis Rights. Recognized and Affirmed. R. v. Powley », résumé de cas présenté par la Nation métisse de l'Ontario, https://www.metisnation.org/wp-content/uploads/2020/12/r_v_powley_mncfulfillingcanadapromise.pdf.



Figure 87. Tony Belcourt, alors président de NMO, et l'avocate Jean Teillet avec Steve Powley après le premier procès (photo : Marc Germaine/NMO), http://albertametis.com/metis-rights/supreme-court/the-powley-story/.

Manitoba Metis Federation Inc. c. Canada

En 1981, la Manitoba Metis Federation (MMF) a déposé une plainte contre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Manitoba afin d'obtenir une déclaration selon laquelle « les terres qui leur avaient été promises dans la *Loi sur le Manitoba de 1870* n'ont pas été fournies conformément aux obligations fiduciaires et à l'honneur de la Couronne ».[218] En 1870, lorsque le gouvernement du Canada a décidé de s'approprier les terres qui allaient devenir le Manitoba, les résidents de la rivière Rouge (représentant 12 000 résidents, dont 10 000 Métis) ont protesté et ont exigé que leurs droits sur les terres soient dûment reconnus. Les articles 31 et 32 de la *Loi sur le Manitoba de 1870* contiennent une « disposition visant à protéger les propriétés foncières existantes des 3 000 Métis adultes (article 32) et une disposition visant à donner aux 7 000 enfants métis une longueur d'avance en leur accordant 1,4 million d'acres de terres ».[219]

> Les Métis ont demandé une déclaration selon laquelle
>
> (1) « en mettant en œuvre la Loi sur le Manitoba, la Couronne fédérale a manqué à ses obligations fiduciaires envers les Métis ;
>
> (2) la Couronne fédérale n'a pas mis en œuvre la Loi sur le Manitoba d'une manière compatible avec l'honneur de la Couronne ;
>
> (3) certaines lois adoptées par le Manitoba et affectant la mise en œuvre de la Loi sur le Manitoba étaient ultra vires ».

– *Manitoba Metis Federation Inc. v. Canada* (procureur général), 2013 SCC 14.

Après 26 ans de litige devant la Cour suprême du Canada, la MMF a perdu le procès en 2007. Le juge a rejeté l'action en déclarant qu'« il y a eu un long retard dans la mise en œuvre des dispositions relatives aux terres de la Loi sur le Manitoba » en raison de l'erreur et de l'inaction du gouvernement et il a jugé que seuls les particuliers pouvaient présenter une demande et non la MMF.[220] La MMF a fait appel de cette décision en 2010 mais la décision initiale a été maintenue.
La justice pour la Nation métisse a finalement été rendue par la Cour suprême du Canada le 8 mars 2013. L'appel de la FMM a été accepté. La décision a statué que « la Couronne fédérale n'a pas mis en œuvre la disposition relative à la concession de terres énoncée à l'article 31 de la Loi sur le Manitoba de 1870 conformément à l'honneur de la Couronne ».[221]

> Ce qui est en cause, c'est un grief constitutionnel qui remonte à près d'un siècle et demi. Tant que la question restera en suspens, l'objectif de réconciliation et d'harmonie constitutionnelle, reconnu à l'article 35 de la Charte et sous-jacent à l'article 31 de la Loi sur le Manitoba, ne sera pas atteint. Les failles dans le tissu national que l'article 31 visait à combler ne seront pas corrigées. L'entreprise inachevée de réconciliation du peuple métis avec la souveraineté canadienne est une question d'importance nationale et constitutionnelle.

– *Manitoba Metis Federation v. Canada*, paragraphe 140, tiré de Jean Teillet et Jason Madden, « *Manitoba Metis Federation v. Canada (Attorney General)*: Understanding the Supreme Court of Canada's Decision », 11, file:///C:/Users/Kel's%20LeNovo/Downloads/909.pdf.

Conclusion



Figure 88. Une famille métisse et des chiens devant une maison en rondins, Buffalo Narrows, Saskatchewan, Canada, ministère de l'Intérieur/Bibliothèque et Archives Canada/PA-044552.

La Nation métisse de toute la patrie a une histoire empreinte de l'héritage de familles métisses résilientes qui ont su prendre soin les unes des autres et qui sont unies dans la célébration de leur culture et de leurs nombreuses traditions. Au fur et à mesure que les récits clés de l'histoire des Métis sont présentés, il est clair qu'ils attachent une grande importance à leurs communautés, à leurs réseaux et à leurs proches dans toute la patrie. Leur résistance contre les tentatives du Canada de contrôler leur nation est un héritage qui témoigne de la détermination dont ils ont fait preuve pour protéger leurs familles, leurs foyers et leurs terres.

Les Métis ont toujours su qui ils sont et ont toujours connu leur propre patrie. Ils ont exprimé et célébré fièrement leur histoire et leur identité à travers une variété d'histoires et de traditions. Quand les premières générations distinctes de familles métisses se sont formées, les Métis ont accordé de l'importance à leurs relations familiales et à leurs proches dans toute la patrie. Ces relations ont eu un impact sur leur leadership économique durant la traite des fourrures. Les Métis qui voyageaient et faisaient du commerce par voies terrestres et par voies navigables avaient établi et entretenu de vastes routes commerciales qui continuent de relier les Canadiens encore aujourd'hui.

L'histoire de la Nation métisse, fondée sur l'époque des chasses au bison, a uni les Métis tandis qu'ils continuaient à bâtir leur Nation. Le fait de se rassembler sous les drapeaux avec le symbole de l'infini, pour résister à la tentative de contrôle du Canada au début des années 1800, a été fondamental dans l'histoire des Métis. Ce sentiment d'unité au sein de la nation était essentiel à la formation de leurs gouvernements provisoires distincts pendant les résistances de 1869–70 et de 1885.



Figure 89. Drapeau de la Nation métisse, photo gracieuseté de Rupertsland Institute, 2017.



Figure 90. Des étudiants métis se remémorent les sacrifices de leurs ancêtres au site commémoratif de Batoche, 2017. Photo gracieuseté de Rupertsland Institute, 2017.

Malgré des siècles durant lesquels les Métis n'ont pas été reconnus avec respect dans leurs relations avec les Canadiens et le gouvernement du Canada, ils ont su faire face avec résilience à la dépossession et au déplacement systémiques. Les familles ont tout donné pour se soutenir et se renforcer mutuellement et ont utilisé tous les moyens dont elles disposaient. Même si, à une certaine époque, plusieurs ont dû cacher leur culture et leur patrimoine pour protéger leurs enfants du racisme et de la discrimination, les familles métisses ont, au cours de l'histoire récente, fait renaître et renforcé leurs communautés et leur nation.



Figure 91. Les Métis se réunissent chaque année pour souligner la vie de Louis Riel et son engagement auprès de la Nation métisse. Ce groupe s'est réuni pour la marche commémorative en Alberta. Photo gracieuseté de la Métis Nation Alberta.

Cette puissante manifestation de résilience et de passion dans leur effort pour veiller au bien-être de leurs familles a été un élément important dans la restauration de la Nation métisse. Les Métis sont unis dans leur rassemblement collectif et dans la célébration de leur histoire et de leurs traditions. Ils partagent avec audace la vérité relative aux nombreuses injustices qu'ils ont subies dans le régime discriminatoire et assimilateur mis en place par le Canada. Les Métis continuent de lutter, comme toutes les générations de héros de la patrie, pour défendre les droits, la liberté et la sécurité de leurs familles.



Figure 92. En l'honneur de leur engagement à renouveler une relation de nation à nation et de gouvernement à gouvernement, la présidente de la Métis Nation of Alberta, Audrey Poitras, et l'honorable Carolyn Bennett, ministre des Relations Couronne-Autochtones, ont signé l'accord de consultation en 2018.
Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

De nombreux récits concernant les Métis s'appuient sur des idées fausses et inexactes à propos de leur identité. Le choix de mots restrictifs, les récits partisans et les idées racistes sont omniprésents dans les histoires que l'on raconte de nos jours à propos des Métis. Ces derniers partagent aujourd'hui leur propre histoire afin d'aider les gens à comprendre la richesse de leurs contributions quant au développement du Canada.

Depuis des générations, des milliers d'enfants métis entendent dans les écoles des récits erronés sur leur identité, leur famille et l'histoire de leur nation. Cette ressource invite les éducateurs à remédier activement à cette injustice en partageant l'histoire des Métis d'un point de vue métis. Pour les élèves métis, entendre les récits de leur histoire quand l'accent est mis sur leurs points forts leur permettra d'établir de nouveaux liens avec leur nation et leur communauté, et leur donnera la possibilité de rêver à leur avenir en tant que Métis. En partageant avec tous les élèves la vérité sur l'histoire de la patrie métisse, on leur donne les moyens d'imaginer et de créer un avenir où ils contribueront à rétablir et à créer des relations saines et réconciliées avec les Métis.



Figure 93. Élèves qui apprennent à propos du violon. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Notes

[1] Robert K. Thomas, "Afterward," in *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America*, eds. Jacqueline Peterson and Jennifer S.H. Brown (Winnipeg: The University of Manitoba Press, 1985), 245.

[2] Métis Nation of Alberta, "Background," http://www.albertaMétisgov.com/background/.

[3] Métis Nation of Ontario, "The Historic Rainy Lake/Lake of the Woods Métis Community," *Historic Métis Communities in Ontario*, https://www.metisnation.org/wp-content/uploads/2017/08/joint-fact-sheet-rainy-river-lake-of-the-woods-18-august-2017-final.pdf.

[4] "Adhesion by Halfbreeds of Rainy River and Lake (A.)," in *Treaty Document(s), 13 October, 1873, Treaty No. 3.* (1865-1949 Confederation Debates), https://hcmc.uvic.ca/confederation/en/treaty_03.html; Métis Nation of Ontario, "MNO Highlights Halfbreed Adhesion to Treaty 3 as Part of Treaties Recognition Week," November 3, 2020, https://www.metisnation.org/news/mno-highlights-halfbreed-adhesion-to-treaty-no-3-as-a-part-of-treaties-recognition-week/.

[5] "Self-Government," M*erriam-Webster.com*, https://www.merriam-webster.com/dictionary/self-government.

[6] Darryl Leroux, communication personnelle avec le RCTL, 13 avril 2022.

[7] World Health Organization, "Displaced People," https://www.who.int/environmental_health_emergencies/displaced_people/en/.

[8] Government of Canada, "Non-Status Indians," https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/eng/1100100014433/1535469348029.

[9] Métis National Council, "National Definition of Métis and Acceptance Process" (Consultation Document, February 2006) http://www.metisportals.ca/cons/wp-content/uploads/2009/02/national_defn_and_acceptance_process_february_2006_document.pdf.

[10] George and Terry Goulet, *The Metis: Memorable Events and Memorable Personalities* (Calgary: Fabjob, 2008), 121.

[11] Alberta Teachers' Association, "A Note on Terminology," Walking Together for Reconciliation, 2. https://www.teachers.ab.ca/SiteCollectionDocuments/ATA/For%20Members/ProfessionalDevelopment/Walking%20Together/PD-WT-16a%20-%20Terminology.pdf.

[12] Métis Nation, *What We Heard: Report of the Métis Nation's Engagement with Métis Sixties Scoop Survivors* (Ottawa: Métis National Council, 2019), 14.

[13] Chris Andersen, *Métis: Race, Recognition, and the Struggle for Indigenous Peoplehood* (Vancouver: UBC Press, 2014), 110.

[14] Wayne Renke and L. c. Green, "Treason," in *The Canadian Encyclopedia*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/treason.

[15] Alberta Teachers' Association, "Numbered Treaties within Alberta: Treaty 7," Walking Together for Reconciliation, 1, citing Indigenous and Northern Affairs Canada (INAC), "Treaties with Aboriginal People in Canada," www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1100100032291/1100100032292 (consulté le 17 octobre 2017).

[16] Darren R. Préfontaine, Patrick Young, Todd Paquin, and Leah Dorion, *Métis Fur Trade Employees, Free Traders, Guides and Scouts* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2003), 3, http://www.metismuseum.ca/media/document.php/00713.M%C3%A9tis%20Fur%20Trade.pdf.

[17] Jean Teillet, *The North-West Is Our Mother: The Story of Louis Riel's People, the Métis Nation* (HarperCollins Publishers Ltd. Patrick Crean Editions, 2019).

[18] Dwayne Donald, "Edmonton Pentimento Re-Reading History in the Case of the Papaschase Cree," *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies* 2, no. 1 (2004): 23.

[19] Government of Alberta, "Education for Reconciliation," https://www.alberta.ca/education-forreconciliation.aspx.

[20] Métis Nation of Alberta, "Background," http://www.albertametisgov.com/background/.

[21] Jean Teillet, *The North-West Is Our Mother*, XV.

[22] Jean Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 91.

[23] Jean Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 11.

[24] Jean Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 93.

[25] Paul L. Gareau and Jeanine LeBlanc [forthcoming], "Pilgrimage and Peoplehood: Indigenous Relations and Self-Determination at Catholic Pilgrimage Sites in Mi'kma'ki and the Métis Homeland," *Material Religion* 17, no. 5.

[26] Métis Nation of Alberta Review Group, correspondance personnelle avec le RCTL, 27 janvier 2021.

[27] Merle Massie, "Trapping and Trapline Life," *Our Legacy*, n.d., http://digital.scaa.sk.ca/ourlegacy/exhibit_trapping#:~:text=The%20main%20purpose%20of%20a,trapper's%20preferences%20or%20legal%20restrictions.&text=Traps%20were%20set%20in%20strategic,near%20dens%20or%20food%20sources.

[28] Adam Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*—'We Are Those Who Own Ourselves': A Political History of Métis Self-Determination in the North-West, 1830–1870" (PhD diss., University of Victoria, 2014), 94.

[29] Adam Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*," 75.

[30] Louis Goulet quoted in Guillaume Charette, *Vanishing Spaces: Memoirs of a Prairie Métis. Barron Native Studies Collection* (Winnipeg: Editions Bois-Brûlés, 1980), 17–19.

[31] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces,* 49.

[32] Diane Payment, "*The Free People, Otipemisiwak," Batoche, Saskatchewan, 1870–1930* (Ottawa: National Historic Parks and Sites, Parks, Service, Environment Canada, 1990), 11.

[33] Nathalie Kermoal, "Métis Trails of Western Canada," *Encyclopedia of French Cultural Heritage in North America*, http://www.ameriquefrancaise.org/en/article-488/M%C3%A9tis_Trails_of_Western_Canada_.html.

[34] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 33.

[35] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk,"* 81.

[36] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 51.

[37] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*," 128.

[38] Robert Innes, "Multicultural Bands on the Northern Plains and the Notion of Tribal Histories," in *Finding a Way to the Heart: Feminist Writings on Aboriginal and Women's History in Canada. University Authors Collection*, eds. Robin Brownlie and Valerie J. Korinek (Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012), 127.

[39] David G. McCrady, *Living with Strangers: The Nineteenth-Century Sioux and the Canadian-American Borderlands* (Toronto: University of Toronto Press, 2009), 14.

[40] Arthur J. Ray, "Hudson's Bay Company," *The Canadian Encyclopedia*, https://thecanadianencyclopedia.ca/en/article/hudsons-bay-company.

[41] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk,"* 76.

[42] Jennifer S. H. Brown, "The North-West Company," *The Canadian Encyclopedia*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/north-west-company.

[43] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 38.

[44] Andersen, *Métis*, 110.

[45] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 108.

[46] Frank Tough, "Fur Trade," video lecture from Indigenous Canada Course, University of Edmonton, Alberta, https://www.coursera.org/lecture/indigenous-canada/frank-tough-1GtR0.

[47] Tough, "Fur Trade."

[48] J. M. Bumsted, *Trials & Tribulations: The Red River Settlement and the Emergence of Manitoba, 1811–1870* (Winnipeg: Great Plains Publications, 2003), 67.

[49] Tough, "Fur Trade."

[50] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 47.

[51] Gerhard J. Ens, "The Battle of Seven Oaks and the Articulation of a Métis National Tradition, 1811–1849," in *Contours of a People: Metis Family, Mobility, and History* eds. Brenda Macdougall, Nicole St-Onge, and Carolyn Podruchny (Norman: University of Oklahoma Press, 2012), 103.

[52] Joseph James Hargrave, *Red River* (Montreal, 1871), printed for the author by John Lovell, cited in Pierre Falcon's "La chanson des Bois-Brûlés," https://www.crcindigenousmusic.com/news/2018/3/27/pierre-falcons-lachanson-des-bois-brls.

[53] Hargrave, *Red River.*

[54] Monique Giroux, "Singing For Frog Plain: Representing Canadian/Metis Relations through Falcon's Songs," *Ethnologies* 37, no. 1 (2015): 43–64, https://doi.org/10.7202/1039655ar.

[55] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces*, 198.

[56] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces*, 198.

[57] Margaret Arnett MacLeod, *Cuthbert Grant of Grantown: Warden of the Plains of the Red River* (Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1963), 7.

[58] MacLeod, *Cuthbert Grant of Grantown*, 17.

[59] MacLeod, *Cuthbert Grant of Grantown*, 57.

[60] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 50–51.

[61] Lawrence Barkwell, "Grant, Cuthbert, James," (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research), 3, http://www.Métismuseum.ca/media/document.php/148232.Grant,%20Cuthbert.pdf.

[62] Barkwell, 3.

[63] Barkwell, 3.

[64] Jean Teillet, quoted in Shari Narine, *Windspeaker News*, July 29, 2020, https://www.newsoptimist.ca/community/local-culture/one-flag-two-flags-red-flag-blue-m%C3%A9tis-flag-not-agift-from-northwest-company-says-historian-1.24178546.

[65] Louis Riel Institute, "The Métis Flag," http://louisrielinstitute.ca/the-metis-flag.php.

[66] "Symbols and Traditions," Métis Nation of Ontario, https://www.metisnation.org/cultureheritage/symbols-and-traditions/.

[67] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 13.

[68] Brenda MacDougall, *One of the Family: Metis Culture in Nineteenth-Century Northwestern Saskatchewan* (Vancouver: UBC Press, 2010), 195.

[69] Tough, "Fur Trade."

[70] Métis Nation of Alberta, "Timeline," http://www.albertametisgov.com/timeline/.

[71] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 124.

[72] George Woodcock, Gabriel Dumont, rev. ed. (Markham: Fitzhenry & Whiteside, 2003), 59.

[73] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 125.

[74] Andersen, Métis, 112; Irene M. Spry, "The Métis and Mixed-Bloods of Rupert's Land before 1870," in *The New Peoples: Being and becoming Métis in North America*, eds. Jacqueline Peterson and Jennifer S. H. Brown (Winnipeg: University of Manitoba Press, 1985), 95–118.

[75] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 313.

[76] Gabriel Dumont and Michael Dorn Barnholden, *Gabriel Dumont Speaks*, rev. 2nd ed. (Vancouver: Talonbooks, 2009), 6.

[77] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 351.

[78] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces*, 120.

[79] Andersen, *Métis,* 113.

[80] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces*, 121.

[81] George and Terry Goulet, *The Metis Memorable Events and Memorable Personalities,* (Calgary: FabJob Inc., 2008), 124.

[82] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces*, 121.

[83] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 213.

[84] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces*, 126.

[85] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces*, 127.

[86] Fred J. Shore, Threads in the Sash: The Story of the Métis People (Winnipeg: Pemmican Publications, 2018), 76.

[87] Teillet, The North-West Is Our Mother, 227; Shore, Threads in the Sash, 76.

[88] Dumont and Barnholden, Gabriel Dumont Speaks, 77.

[89] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 227.

[90] Métis Nation of Alberta, "Timeline"; Fred J Shore. *Threads in the Sash*, 76; Teillet, 288.

[91] Shore, *Threads in the Sash,* 77.
[92] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 288.
[93] George F. G. Stanley and Adam Gaudry, "Louis Riel," *The Canadian Encyclopedia*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/louis-riel.
[94] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 168.
[95] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 169.
[96] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 180.
[97] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 194.
[98] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 194.
[99] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 265.
[100] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 327.
[101] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 334.
[102] Dumont and Barnholden, *Gabriel Dumont Speaks,* 24.
[103] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 369.
[104] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 363.
[105] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 368.
[106] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 368.
[107] "The Fate of Louis Riel: Madman or Hero? The Trial of the Métis Leader," CBC Learning, https://www.cbc.ca/history/EPISCONTENTSE1EP10CH4PA4LE.html.
[108] "The Fate of Louis Riel."
[109] "The Fate of Louis Riel."
[110] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 304.
[111] Debates of the House of Commons, Canada, 1885, 693, "'Lost' Saskatchewan Bill of Rights," *Louis Riel Let Justice Be Done* (September 1, 2017), https://rielity.ca/2017/09/01/lost-saskatchewan-bill-of-rights/.
[112] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 334.
[113] Lawrence Barkwell, "Métis Political Organizations," The Louis Riel Institute, http://www.metismuseum.ca/media/db/11913.
[114] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 348–349.
[115] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 361.
[116] "The Fate of Louis Riel."
[117] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 371.
[118] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 185.
[119] Teillet, The *North-West Is Our Mother*, 371.
[120] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 366.
[121] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 368.
[122] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 465.
[123] Michel Hogue, *Métis and the Medicine Line: Creating a Border and Dividing a People* (Regina: University of Regina Press, 2015), 182.
[124] Goulet, in Charette, *Vanishing Spaces*, 143.
[125] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 422.
[126] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 381.
[127] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 381.
[128] "Hiding in Plain Sight: Discovering the Métis Nation in the Archival Records of Library and Archives Canada," Government of Canada, https://www.bac-lac.gc.ca/eng/discover/aboriginal-heritage/metis/Pages/metisnation-collection-lac.aspx.
[129] Chris Andersen, "From Nation to Population: The Racialisation of 'Métis' in the Canadian Census," *Nations and Nationalism* 14, no. 2 (April 2008): 355.
[130] Andersen, "From Nation to Population." 355.
[131] Darryl Leroux, Distorted Descent: White Claims to Indigenous Identity. (Winnipeg: University of Manitoba Press, 2019): 2.

[132] Darryl Leroux, communication personnelle avec le RCTL, 13 avril 2022.

[133] Ute Lischke and David McNab, *The Long Journey of a Forgotten People: Métis Identities and Family Histories* (Waterloo: Wilfrid Laurier University Press, 2007), 2.

[134] Michel Hogue, "Still Hiding in Plain Sight? Historiography and Métis Archival Memory," History Compass 18, no.7 (July 2020): 2.

[135] Lischke and McNab, *The Long Journey of a Forgotten People,* 164.

[136] Arlene Borgstede and St. Albert Historical Society, *The Black Robe's Vision: A History of St. Albert & District* (St. Albert: St. Albert Historical Society, 1985), 49.

[137] Borgstede and St. Albert Historical Society, *The Black Robe's Vision,* 90.

[138] Lawrence Barkwell, "St. Albert Mounted Rifles" (Winnipeg: Louis Riel Institute, 2013), http://www.metismuseum.ca/resource.php/13804.

[139] Borgstede and St. Albert Historical Society. *The Black Robe's Vision,* 92.

[140] Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, *Brief Submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages*, (Winnipeg, 2021), 6. https://sencanada.ca/content/sen/committee/432/OLLO/Briefs/2021-05-31_OLLO_Brief_UNMSJM_e.pdf.

[141] Evelyn J. Peters, Adrian Werner, Matthew Stock, and Lawrie Barkwell, *Rooster Town: The History of an Urban Métis Community, 1901–1961* (Winnipeg: University of Manitoba, 2018), 22.

[142] Peters et al., *Rooster Town*, 92.

[143] Peters et al., *Rooster Town*, 118.

[144] Nicole St-Onge, "Race, Class and Marginality: A Metis Settlement in the Manitoba Interlake, 1850–1914" (ProQuest Dissertations Publishing, 1990), 47.

[145] Manitoba Historical Society, "TimeLinks: St. Laurent," http://www.mhs.mb.ca/docs/features/timelinks/communities/stlaurent.shtml.

[146] Audreen Hourie, in Lawrence Barkwell, "St. Laurent, Formerly Fond du lac, Manitoba" (Winnipeg: Louis Riel Institute, n.d.), 1, https://www.scribd.com/document/74155278/St-Laurent-Manitoba.

[147] Shore, *Threads in the Sash*, 119.

[148] "Métis Settlements and Farms," Indigenous Peoples Atlas of Canada, National Geographic, https://indigenouspeoplesatlasofcanada.ca/article/metis-settlements-and-farms/.

[149] "Métis Settlements and Farms."

[150] "Métis Settlements and Farms."

[151] Darren R. Préfontaine, "Métis Communities," *Indigenous Saskatchewan Encyclopedia*, https://teaching.usask.ca/indigenoussk/import/metis_communities.php#:~:text=In%20fact%2C%20the%20two%20oldest,third%20largest%20centre%2C%20in%201866.

[152] Leah Dorion and Todd Paquin, "Cumberland House," Gabriel Dumont Institute, http://www.metismuseum.ca/media/document.php/00717.Cumberland%20House.pdf.

[153] Dorion and Paquin, "Cumberland House."

[154] Dorion and Paquin, "Cumberland House."

[155] Joe Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics: The Alberta Metis Experience* (Saskatoon: Purich Publishing, 1998), 45.

[156] "The Métis Act" (Chapter M-14.01 of the Statutes of Saskatchewan, 2001), http://metisnationsk.com/wp-content/uploads/2019/03/Metis-Act.pdf.

[157] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 422.

[158] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 422.

[159] Caleb Anacker, Tanya Fontaine, Megan Tucker, Pierre Lamoureux, Goddy Nzonji, Roy Missal, *Restoring the History of St. Paul des Métis* (St. Paul, independently published, 2020), 39–40, 45.

[160] *Metis Settlements Land Protection Act*, Revised Statutes of Alberta 2000, Chapter M-16 (current as of January 1, 2002), https://www.qp.alberta.ca/documents/Acts/M16.pdf.

[161] Gerald Cunningham and the University of Alberta, "Métis Governance: The Métis Settlements General Council," 7; Metis Settlements General Council, *Making History. Our Land. Our Culture. Our Future*, (Edmonton:

Metis Settlements General Council, 2017), 10, https://metissettlements.files.wordpress.com/2017/01/msgc_centennial_book.pdf.

[162] Murray Dobbin and Heather Conn, "Jim Brady," in *The Canadian Encyclopedia*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/jim-brady.

[163] "Our History," Métis Nation of British Columbia, https://www.mnbc.ca/about/metis-history/.

[164] Jean Barman and Mike Evans, "Reflections on Being, and Becoming, Metis in British Columbia," *BC Studies* 1, no. 161 (2009): 67.

[165] Barman and Evans, "Reflections on Being," 67.

[166] Barman and Evans "Reflections on Being," 83.

[167] Leah Dorion-Paquin and Todd Paquin Patrick Young, *The Kelly Lake, British Columbia Métis* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2003), 1.

[168] Dorion-Paquin and Young, *The Kelly Lake, British Columbia Métis*, 4.

[169] Shannon Dunfield, correspondence personnelle avec le RCTL, 4 mars 2021.

[170] Dorion-Paquin and Young, *The Kelly Lake, British Columbia Métis*, 7.

[171] Mike Evans and Stephen Foster, "A Case of Genocide: The Political and Cartographic Erasure of the Island Cache (British Columbia)," *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures* 4, no. 2 (2010), 91.

[172] Evans and Foster, "A Case of Genocide," 91.

[173] Evans and Foster, "A Case of Genocide," 95.

[174] Métis Nation of British Columbia, "Métis History," https://www.mnbc.ca/about/metis-history/.

[175] Métis Nation of British Columbia, "Métis History."

[176] Andersen, *Métis,* 146.

[177] Andersen, *Métis,* 146–147

[178] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Sault Ste. Marie," https://www.metisnation.org/registry/citizenship/historic-metis-communities-in-ontario/.

[179] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Sault Ste. Marie."

[180] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Sault Ste. Marie."

[181] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Sault Ste. Marie."

[182] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Rainy Lake/Lake of the Woods," https://www.metisnation.org/wp-content/uploads/2017/08/joint-fact-sheet-rainy-riverlake-of-the-woods-18-august-2017-final.pdf.

[183] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Rainy Lake/Lake of the Woods."

[184] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Rainy Lake/Lake of the Woods."

[185] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Rainy Lake/Lake of the Woods."

[186] Métis Nation of Ontario and the Ontario Government, "Historic Métis Communities in Ontario: Rainy Lake/Lake of the Woods."

[187] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics*, 36.

[188] Government of Canada, "The Northwest Territories (1870)," https://www.baclac.gc.ca/eng/discover/politics-government/canadian-confederation/Pages/northwest-territories-1870.aspx.

[189] Northwest Territories, "Old Town Heritage Walking Tour of Yellowknife," 2, https://www.yellowknife.ca/en/discovering-yellowknife/resources/old-town-heritage-walking-tour-ofyellowknife.pdf.

[190] Jeanette Mandeville, great-granddaughter of Joseph King Beaulieu, in Lawrence Barkwell, *Métis Homeland: Its Settlements and Communities* (Winnipeg, Louis Riel Institute, 2016), 146.

[191] Lawrence Barkwell, "Willow Flats, NWT: Métis Road Allowance Community" (Winnipeg: Louis Riel Institute, 2014), 1.

[192] Barkwell, "Willow Flats, NWT," 1.

[193] Barkwell, "Willow Flats, NWT," 1.

[194] Michel Hogue, "The Montana Métis and the Shifting Boundaries of Belonging," in *Contours of a People: Métis Family, Mobility, and History*, eds. Brenda Macdougall, Nicole St-Onge, and Carolyn Podruchny (Norman: University of Oklahoma Press, 2012), 304.

[195] Martha Harroun Foster, "'Just Following the Buffalo': Origins of a Montana Métis Community," *Great Plains Quarterly* 26, no. 3 (2006): 191.

[196] Foster, "Just Following the Buffalo," 191.

[197] "Native American" is the United States equivalent of Canadian "First Nations." This term is used only within this specific section as it focusses geographically on the United States; c.f. Foster, 199.

[198] Lawrence Barkwell, "Deportation of the Métis on the Milk River, Montana" (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 1879), 1.

[199] Gregory Camp, *The Turtle Mountain Plains-Chippewas and Métis, 1797–1935* (PhD diss., University of New Mexico, 1987), vii.

[200] Lawrence Barkwell, Leah Dorion, and Audreen Hourie, "Métis Firsts in North America," *Metis Legacy II: Michif Culture, Heritage and Folkways*, eds. Lawrence Barkwell, Leah Dorion, and Darren Préfontaine (Winnipeg: Pemmican Publishing Company, 2001), 54–55.

[201] "The Métis," *Fort Union Trading Post*, http://npshistory.com/brochures/fous/metis.pdf.

[202] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 418.

[203] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 418.

[204] Teillet, *The North West Is Our Mother,* 439.

[205] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 441.

[206] Teillet, *The North-West Is Our Mother, 442.*

[207] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 441.

[208] Rupertsland Centre for Métis Research, *Daniels: In and Beyond the Law: Conference Report and Summary* (Edmonton: University of Alberta, 2017), 7.

[209] Métis Nation of Ontario, "Governance: Métis National Council," https://www2.metisnation.ca/about/governance/.

[210] Teillet, "Daniels Case," in *Métis Law in Canada,* 11–24.

[211] Teillet, *Métis Law in Canada,* 6.

[212] Joseph Magnet, "Daniels v. Canada: Origins, Intentions, Futures," *Aboriginal Policy Studies* 6, no. 2 (2017): 27.

[213] Métis National Council, *Fulfilling Canada's Promise. Métis Rights. Recognized and Affirmed: R. v. Powley: A Case Summary and Frequently Asked Questions*, https://www.metisnation.org/wpcontent/uploads/2020/12/r_v_powley_mncfulfillingcanadapromise.pdf.

[214] Métis National Council, "Fulfilling Canada's Promise."

[215] Tanisha Salomons and Erin Hanson, "Powley Case," Indigenous Foundations, University of British Columbia, https://indigenousfoundations.arts.ubc.ca/powley_case/.

[216] Salomons and Hanson, "Powley Case."

[217] Métis National Council, *Fulfilling Canada's Promise*, 1.

[218] Jean Teillet and Jason Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada (*Attorney General*): *Understanding the Supreme Court of Canada's Decision* (Pape, Salter, Teillet LLP, 2013), 2.

[219] Teillet and Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada, 2.

[220] Teillet and Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada, 1.

[221] Teillet and Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada, 2.









La gouvernance de la Nation métisse

Ressource sur les connaissances de base métisses

Rupertsland Institute
Métis Centre of Excellence

Une publication de Rupertsland Institute



La gouvernance de la Nation métisse

Ressource sur les connaissances de base métisses



Une publication de Rupertsland Institute



Les langues des Métis

La culture et les traditions métisses

L'histoire de la patrie

Les Métis en Alberta

La gouvernance de la Nation métisse

Introduction à la gouvernance de la Nation métisse



La Nation métisse est une collectivité de communautés unifiées qui existe depuis plus de deux siècles. À travers cette période, elle a établi une gouvernance qui a répondu aux besoins de la communauté en se fondant sur deux modes d'existence fondamentaux : *otipemisiwak* (prononcé : o-ti-pemm-sou-wâk) et *wahkohtowin* (prononcé : wâ-ko-to-winn). *Otipemisiwak* est un terme de la langue crie qui fait référence à l'autonomie et à l'indépendance des Métis au sein de leur nation. *Wahkohtowin* est également un terme de la langue crie qui fait référence à la manière fondamentale selon laquelle les Métis vivent en relation. Tout au long de son histoire et encore de nos jours, la Nation métisse gouverne sa propre nation avec passion et pour son peuple.

Liste du vocabulaire – La gouvernance de la Nation métisse

Terme	Définition
Accord-cadre	Un accord entre deux parties qui reconnaît qu'elles sont parvenues à une entente sur certaines questions, mais pas sur toutes les questions. L'accord est un engagement à aller de l'avant pour aborder des enjeux.
Activités de récolte	Fait référence à tous les aspects de la collecte de ressources qui proviennent de la nature. Les activités de récolte des Métis incluent le piégeage, la chasse, la pêche, la cueillette d'ingrédients médicinaux, la cueillette de baies et la collecte de ressources pour répondre à d'autres besoins.
Ancêtre	Un descendant dans la lignée familiale au-delà des grands-parents.
Arpenteurs	L'arpentage consiste à déterminer les coordonnées de points quelconques sur le terrain ainsi que les distances et les angles entre eux. Les arpenteurs étaient envoyés dans des régions afin qu'elles soient prêtes pour l'établissement des colons eurocanadiens durant les années 1800 et 1900.
Assemblée générale annuelle (AGA)	Le rassemblement annuel au cours duquel les dirigeants de la Métis Nation of Alberta et de ses affiliés présentent aux citoyens un rapport sur les réalisations de l'année en cours et reçoivent des directives. C'est aussi un moment de célébration et de participation à de nombreuses activités et événements culturels. Aussi appelée assemblée annuelle ou réunion générale annuelle.
Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest	Le précurseur de la Métis Nation of Alberta, il s'agit d'un des premiers systèmes de gouvernance métisse établis en Alberta. Les Métis ont commencé à se réunir officiellement sous ce nom en 1928 pour soumettre une pétition au gouvernement de l'Alberta qui s'apprêtait à rejeter les titres de propriété des Métis sur les terres et les ressources qui n'avaient pas été cédés dans le cadre du régime de certificats.
Autochtone	Les descendants des premiers habitants de l'Amérique du Nord. Les peuples du Canada, selon l'article 35 de la *Constitution canadienne* de 1982, comprennent les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Chaque groupe est distinct et possède sa propre histoire, sa culture, ses protocoles, ses traditions et ses langues. Terme utilisé lorsqu'il s'agit de documents émis par le gouvernement. Les termes

« *Indigenous* » et « *Aboriginal* » en anglais sont traduits par « autochtone » en français.

Autodétermination	Le droit d'un peuple de décider de son propre destin, de son éducation, de son statut politique, de ses pratiques commerciales et économiques, et de ses traditions culturelles et sociales.
Autogouvernance	La capacité d'exercer une autorité continue pour soi-même ou pour sa communauté ; diriger l'élaboration et l'administration des politiques pour le peuple, plutôt que de se faire contrôler par une administration et des politiques extérieures.
Autonomie	Un droit ou une condition libre de tout contrôle ou d'influence externe ; indépendance.
Autonomie gouvernementale	Un système qui permet d'organiser les personnes et leurs manières de vivre, et qui est contrôlé et dirigé par les habitants qui forment une unité politique plutôt que par une autorité externe (le contrôle de ses propres affaires).[3]
Banique	Faite à partir de farine, de sel, de levure chimique, d'huile et d'eau. La banique peut être frite, cuite au four ou sur le feu. Consultez le plan de leçon de Rupertsland « *B is for Bannock* » pour faire votre propre banique et en apprendre davantage sur cette tradition métisse.
Bataille de Seven Oaks	Le 9 juin 1816, cette bataille représente la première fois que les Métis se sont rassemblés et ont lutté pour leurs droits en tant que nation. Aussi connue sous le nom de *Victory of the Frog Plain* et victoire de la Grenouillère.
Bois-Brûlés	Un autre nom anciennement donné aux premiers Métis.
Capitaine en chef de la chasse	Un leader qui a été sélectionné dans le système de gouvernance métis de la chasse au bison. Il s'agissait du poste le plus élevé dans la gouvernance de la chasse au bison.
Charrette de la rivière Rouge	Un mode de transport de type chariot, fabriqué traditionnellement avec des matériaux que l'on trouve exclusivement dans les plaines. Une charrette typique de la rivière Rouge était composée d'une boîte faite de barreaux de bois fixés à deux grandes roues et à deux brancards auxquels on attelait un animal. Les Métis de la région de la rivière Rouge l'ont inventée pendant la traite des fourrures.
Chasse	Une des activités de récolte, se réfère au tir du gibier et qui inclue, sans s'y limiter, les lapins, les tétras (ex. : perdrix), les élans, les bisons, les wapitis et les cerfs.

Colon	Une personne qui s'installe dans un nouvel endroit avec l'intention d'y rester. La plupart des colons qui ont eu un impact sur les communautés métisses au cours de l'histoire sont des Eurocanadiens.
Colonialisme	La politique ou la pratique consistant à acquérir un contrôle total ou partiel sur un autre pays ou une autre nation. Cela inclut généralement la domination des peuples autochtones qui y vivent.
Commission des Métis du Nord-Ouest	Une commission établie par le gouvernement du Canada pour traiter les revendications territoriales des Métis dans le Nord-Ouest historique et qui a été à l'origine de la remise de certificats aux Métis sur une base individuelle. Ces certificats étaient distribués afin que les Métis puissent les échanger contre des terres ou de l'argent.
Commission Ewing	La *Royal Commission on the Condition of the Halfbreed Population* de la province de l'Alberta en 1934. Communément appelée la Commission Ewing, en référence au commissaire principal, le juge Alfred Freeman Ewing, cette enquête a mené à la formation des établissements métis.
Communauté	Un groupe unifié d'individus ; un groupe de personnes qui partagent un lieu de vie commun, une caractéristique ou identité commune.
Convention des vingt-quatre (Convention of Twenty-Four)	Un groupe de douze résidents francophones et douze résidents anglophones de l'établissement de la rivière Rouge. Ils ont formé un gouvernement provisoire qui représentait les droits et les valeurs de tous les résidents de l'établissement de la rivière Rouge.
Culture	La culture est la somme des valeurs, des attitudes, des coutumes et des croyances qui distinguent un groupe de personnes d'un autre. La culture, les traditions et l'histoire des Métis nous guident aujourd'hui dans toutes nos entreprises en tant que nation et peuple.
Cuthbert Grant	Le premier leader des Métis du début du 19e siècle. Sous sa direction, les Métis ont affirmé leur statut de nation et leur liberté économique lorsque le Canada a tenté de contrôler le commerce du pemmican en 1814.
Déclaration révolutionnaire des droits	Semblable à la « Liste des droits » de 1869–70, la Déclaration révolutionnaire des droits était un document qui visait à amener le gouvernement du Canada à reconnaître les droits des Métis sur leurs possessions et leurs terres. Le document a été adopté en Saskatchewan le 8 mars 1885.
	L'acte ou le processus consistant à retirer un objet, un individu ou un groupe de son lieu d'appartenance. Les personnes déplacées

Déplacement	sont des personnes qui ont été forcées de quitter leur foyer à la suite d'un phénomène naturel, d'un événement technologique ou d'un acte délibéré.[4]
Diplomatie	Traiter les gens avec délicatesse et tact, ou de manière « politiquement correcte ».
Dizaines	Une sélection de dix hommes qui ont été les capitaines de la chasse au bison.
Établissements métis	Les huit portions de terre mises de côté à titre de terres protégées où les Métis peuvent vivre et se gouverner. Connues aujourd'hui sous le nom d'établissements métis, elles étaient autrefois communément appelées colonies métisses par les Métis et par d'autres groupes.
Ethnogenèse	L'émergence des Métis comme groupe ethnique distinct. L'ethnogenèse métisse reconnaît les débuts de la rencontre des ancêtres des Premières Nations et des Européens, toutefois les Métis d'aujourd'hui ont développé leur propre communauté distincte avec une culture et des traditions qui ne sont pas simplement "mixtes", mais plutôt métisses.
Eurocanadien	Décrit les personnes et les groupes qui ont des ancêtres et une appartenance nationale principalement avec les nations européennes. Il s'agit surtout des colons des nations européennes qui ont travaillé à la colonisation des terres au cours des deux derniers siècles.
Exovedate	(prononcé : ex-o-vi-dét) Un terme latin employé pour la première fois par Louis Riel pour désigner le gouvernement provisoire, avec *Exovede* comme titre de son leadership au sein du conseil, qui signifie « hors du troupeau ».
Exovede	(prononcé : exo-vid) Le terme latin que Riel a employé pour la première fois pour désigner son titre de leader d'office de *l'Exovedate*, le conseil exécutif du gouvernement provisoire de la Saskatchewan.
Fiduciaire	Une obligation légale du plus haut degré selon laquelle une personne doit agir dans le meilleur intérêt d'une autre. En général, un engagement fiduciaire fait référence à la responsabilité financière.
Force expéditionnaire de la rivière Rouge	Une force militaire canadienne envoyée au Manitoba après l'entrée de la province dans la Confédération. Ils ont réussi à chasser les Métis de leurs terres au moyen de menaces et de violence.
Gouvernance	Assurer une autorité politique continue et directe auprès d'un organisme administratif ou d'un groupe de personnes.

Gouvernement	Le système qui administre, gère et fournit des services aux citoyens dans une communauté ou un territoire donné.
Gouvernement provisoire	Un gouvernement provisoire est formé quand il y a un besoin urgent de prise de décision politique et est dissous quand cette question a été résolue.
Grande Convention	Un groupe composé de vingt résidents francophones et de vingt résidents anglophones de l'établissement de la rivière Rouge. Ils ont formé un gouvernement provisoire qui représentait mieux les droits et les valeurs de tous les résidents de l'établissement la rivière Rouge.
Identité	Les caractéristiques individuelles qui permettent de reconnaître ou de connaître une chose ou une personne.
Identité nationale	Identité ou indépendance nationale.
Indien	Le terme « Indien » découle de la croyance erronée voulant que Christophe Colomb ait atteint l'Asie en 1492. L'utilisation du terme a persisté tout au long de l'histoire de l'Amérique du Nord pour décrire les peuples autochtones du « Nouveau Monde ». Bien que le terme soit aujourd'hui considéré comme dépassé, son utilisation dans le système juridique canadien remonte à la *Constitution* et à la *Loi sur les Indiens* de 1876. Aujourd'hui, il demeure le terme juridique utilisé par le gouvernement du Canada pour désigner les peuples des Premières Nations. Les « Indiens » inscrits le sont en vertu de la *Loi sur les Indiens*, qui continue de protéger leurs droits et libertés en tant que premiers habitants des lieux. Ces droits sont également inscrits dans l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)). Le terme « Indien » était utilisé dans le passé (et l'est encore parfois de nos jours) comme est utilisé le terme « *Native* » en anglais.
Indien inscrit	L'Alberta Teachers' Association a défini un Indien inscrit comme étant « une personne des Premières Nations qui satisfait aux exigences et est reconnue par le gouvernement canadien en vertu de la *Loi sur les Indiens* ».[5] Voir aussi Indien.
Indien non inscrit	Selon la définition du gouvernement du Canada, ce terme « s'applique habituellement aux personnes qui se déclarent Indiens mais qui ne sont pas admissibles à l'inscription au Registre des Indiens en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Il peut s'agir, entre autres, de membres d'une bande des Premières Nations ».[6]
Indigénéité	Le terme qui exprime le fait d'être issu d'une identité, d'une histoire, d'une culture ou d'une région particulière.
Jour du sabbat	Un jour destiné à l'observance religieuse et à l'abstinence du travail. Dans les traditions chrétiennes, ce jour a lieu le dimanche.

kaa-tipaimshoyaahk (prononcé : kâ-tip-ém-cho-yâk)

Une expression *michif* pour désigner une façon d'être. La traduction la plus proche du français est « nous sommes maîtres de nous-mêmes, nous nous gouvernons ou nous nous dirigeons ».

Laager (prononcé : lâ-gueur)

Une formation formant une barricade, créée en disposant les charrettes de la rivière Rouge en cercle et qui entoure les membres les plus vulnérables de la communauté métisse ainsi que leurs biens.

Liste des droits

Le document qui décrit ce que les Métis jugeaient nécessaire pour que les communautés de la région de la rivière Rouge puissent entrer dans la Confédération canadienne. Quatre ébauches successives de la liste des droits ont été rédigées par le gouvernement provisoire. La version finale a servi de base à la législation fédérale qui a créé la province du Manitoba.

Litige

Le processus de recours en justice.

Loi constitutionnelle

La *Loi constitutionnelle* de 1982 est un document marquant de l'histoire du Canada. Elle a permis au Canada d'accéder à la pleine indépendance en autorisant le pays à modifier sa Constitution sans l'approbation du Royaume-Uni. Pour la Nation métisse, une partie essentielle de la Loi constitutionnelle est la section 35 (1) et (2), qui stipule ce qui suit :

« 35. (1) Les droits existants – ancestraux ou issus de traités – des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés. »
« (2) Dans la présente loi, *peuples autochtones du Canada* s'entend notamment les Indiens, les Inuit et les Métis du Canada. »

Loi sur le Manitoba

L'acte officiel qui a fait entrer la province du Manitoba dans la Confédération le 12 mai 1870.

Louis Riel

Riel, un des héros de la patrie de la Nation métisse, a été un important leader des Métis à la fin du 19e siècle. Il a dirigé plusieurs gouvernements provisoires à la rivière Rouge, au Manitoba et en Saskatchewan. Il a également dirigé les Métis lors de deux grands mouvements de résistance contre le gouvernement du Canada. Riel a été un des fondateurs de la province du Manitoba et un politicien élu au Parlement canadien. Il a été jugé par les tribunaux canadiens et condamné à la pendaison le 16 novembre 1885.

Métis(se)

Le terme Métis est inscrit à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)). La définition acceptée pour le terme Métis telle qu'énoncée par le Ralliement national des Métis est la suivante :
« une personne qui s'identifie comme Métis, qui se distingue des

	autres peuples autochtones, qui est d'ascendance historique de la Nation métisse et qui est acceptée par la Nation métisse ».[7]
Metis Population Betterment Act, 1938	Cette loi a permis l'identification de 12 parcelles de terrain par le biais d'une série de décrets du gouvernement de l'Alberta.
Michif	Le *michif* est la langue autochtone distincte des Métis. En Alberta, cette langue s'inspire, à des degrés divers selon les dialectes, des langues française et crie parlées par les ancêtres des Métis. Elle s'est d'abord développée oralement, puis est devenue une langue écrite.
Mobilité	Les déplacements des Métis à travers la patrie sont au cœur de l'expérience métisse.
Nation à nation	Une relation dans laquelle les deux parties agissent et communiquent en respectant l'autorité et la dignité de leur gouvernance respective.
Nord-Ouest historique	Le Nord-Ouest historique est le nom du territoire que les Métis connaissaient comme étant leur patrie. Il désigne les terres situées au nord et à l'ouest de Montréal, incluant une grande partie de ce qui est reconnu aujourd'hui comme la patrie des Métis.
Ombudsman	Un fonctionnaire attitré qui peut enquêter sur les plaintes des particuliers contre la mauvaise administration, en particulier celle des autorités publiques.
Orangistes	Une société politique et religieuse « entêtée » ayant son siège en Irlande.[8] L'ordre d'Orange au Canada était passionnément anticatholique, anti-métis et pro-expansionniste.
Otipemisiwak	(prononcé : o-ti-pemm-sou-wâk) Un mot de la langue crie qui exprime l'idée que les Métis sont les leaders de leur peuple, qu'ils se gouvernent, qu'ils prennent soin les uns des autres et qu'ils sont maîtres d'eux-mêmes. C'est le nom que les Cris qui étaient proches des Métis leur ont donné. *Otipemisiwak* n'est pas entièrement défini par un seul terme ou une seule expression en français.
Patrie	La région connue par les gens, les communautés et les nations comme étant le lieu de résidence de leurs ancêtres.
Pèlerinage	Un cheminement souvent entrepris pour des raisons religieuses dans le but de trouver un sens nouveau ou approfondi sur soi-même, sur les autres, sur la nature ou sur une cause importante.
Pemmican	Traditionnellement composé de viande séchée, généralement de la viande de bison ou d'orignal, réduite en poudre granuleuse et mélangée à une quantité égale de graisse et de baies en saison,

	comme les amélanches (*saskatoons*), les canneberges, les cerises ou les groseilles.
Pensionnats indiens et externats indiens	Il s'agit d'une variété d'écoles créées entre les années 1880 et 1996 pour assimiler les enfants autochtones aux communautés et à la culture eurocanadiennes. Ces écoles étaient financées par le gouvernement eurocanadien et gérées par les églises catholique et anglicane. L'assimilation des enfants autochtones allait permettre au Dominion du Canada de mieux contrôler les communautés et les terres.
Perspective	La façon unique qu'a une personne de comprendre et de réagir au monde en fonction de ses expériences, sa communauté, ses croyances, ses valeurs, ses histoires, ses langues, ses lois, son éthique et ses comportements.
Piégeage	Ce type d'activité de récolte fait appel à la pose de pièges pour attraper des animaux à fourrure. Le piégeage est principalement utilisé pour récolter la fourrure des animaux. Il arrive aussi que certaines personnes consomment la viande des animaux capturés.
PNMI	Un acronyme souvent utilisé pour désigner l'inclusion des perspectives des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Cette référence trompeuse masque les caractéristiques propres à chaque groupe autochtone. Il est plus respectueux d'éviter l'acronyme et d'honorer les personnes en tant que membres de chaque groupe distinct dans une situation donnée.
Police à cheval du Nord-Ouest	Une force de police canadienne créée en 1873 pour établir et maintenir l'ordre et l'autorité dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce groupe est devenu la Gendarmerie royale du Canada (GRC) en 1920.
Premières Nations	Défini par *l'Alberta Teachers' Association* comme étant « les Indiens inscrits et non inscrits du Canada ».[9]
Rafle des années soixante	De 1951 jusqu'aux années 1980, le gouvernement du Canada, avec l'appui des églises du pays, a ciblé les enfants autochtones et les a retirés de leur famille pour les placer dans des foyers eurocanadiens de classe moyenne, loin de leur famille biologique.[10] Ce programme est connu sous le nom de la « rafle des années 60 ». Même si certains enfants ont grandi en sécurité dans des foyers d'adoption et qu'ils étaient aimés, plusieurs d'entre eux ont subi toutes sortes d'abus et ont été utilisés comme main-d'œuvre par leur famille d'adoption. La majorité des enfants enlevés de leur famille n'ont jamais eu l'occasion de découvrir leur patrimoine, leur culture et leurs traditions autochtones.
Rapatriement Rapatrier	Le processus qui consiste à restituer un bien ou un objet ayant une valeur symbolique à son propriétaire légitime ou à son lieu d'origine.

Régime de certificats	Un document qui était utilisé comme preuve du droit à quelque chose. Les certificats étaient distribués aux Métis par le gouvernement canadien afin qu'ils puissent les utiliser en échange de terres ou d'argent.
Réseau de relations (*kinship*)	Un terme qui fait référence au sentiment de rapprochement, aux relations et au sens de responsabilité que les gens ont les uns envers les autres au sein de la famille, de la famille élargie, des amis, des partenaires commerciaux et des membres de la communauté. Ce terme se rapporte souvent aux mondes naturel et spirituel, aux humains et aux non-humains, aux mondes vivant et non vivant.
Réserve routière	Une section de terre appartenant à la Couronne, mise de côté pour le développement futur des routes.
(Gens ou communautés des) réserves routières	Les Métis qui squattaient sur les parcelles de terre des réserves routières en sont venus à être connus sous le nom de « gens des réserves routières ». Les Métis qui vivaient dans les réserves routières étaient entourés d'une société de colons racistes qui les marginalisaient socialement, ce qui a créé divers problèmes pour les familles métisses, notamment des obstacles aux soins de santé, à l'emploi et à l'éducation.
Résilience	La capacité de survivre et de se remettre rapidement des épreuves que l'on rencontre.
Rivière Rouge	La région de la rivière Rouge comprend la partie sud de ce qui est aujourd'hui le Manitoba, le coin nord-ouest du Minnesota (ÉU) et une grande partie du Dakota du Nord (ÉU). La rivière Assiniboine et la rivière Rouge sont deux grandes rivières qui traversent la région. La rivière Rouge était appelée « la Rouge du bas » et la rivière Assiniboine « la Rouge du haut ».[11]
Sang-mêlé	Un terme raciste et péjoratif utilisé surtout au début des 18e, 19e et 20e siècles pour désigner les personnes aux origines mixtes, décrivant souvent leurs ancêtres autochtones et européens.
Souveraineté	L'autorité que possède une nation pour se gouverner elle-même.
Squatter / Squatteurs	Après avoir été injustement déplacées, des familles métisses se sont installées sur des terres non occupées que le gouvernement eurocanadien avait déclaré être des terres de la Couronne. Ces familles ont établi des communautés dans ces régions et on les a qualifiées de « squatteurs ». Les Métis qui vivaient sur ces terres inoccupées étaient reconnus par les Eurocanadiens comme des squatteurs parce qu'ils occupaient des terres sans avoir de droit légal reconnu et parce qu'ils ne respectaient pas les exigences en

matière de terrain et de construction que le gouvernement eurocanadien avait imposées.

Terre de Rupert

En 1670, malgré la présence de nombreuses nations autochtones, les Anglais ont accordé à la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) une grande partie de l'Amérique du Nord. Le Prince Rupert du Rhin a été le premier à être nommé gouverneur du nouveau territoire de la CBH et c'est ainsi que le Nord-Ouest a été appelé Terre de Rupert. Le nom Terre de Rupert est devenu important pour les Métis car leurs partenaires commerciaux, la CBH, appelaient la région Terre de Rupert.

Test Powley

À la suite de l'affaire R. c. Powley en 2003, un test à dix critères a été établi pour déterminer la revendication légale d'une personne à l'égard des droits des Métis.

Traditions

Des coutumes anciennes qui sont l'expression de l'identité et des valeurs.

Trahison

Un crime qui consiste à utiliser la force ou la violence dans le but de renverser le gouvernement. Dans certains cas, cela inclut la divulgation d'informations sans autorisation légale qui peuvent être utilisées pour porter atteinte à la sécurité de la population.[12]

Valeurs

Les principes qui régissent des normes de comportement ou de mode de vie.

Wahkohtowin

(prononcé : wâ-ko-to-winn)

Un concept de la langue crie qui décrit l'importance des liens entre la famille, la famille élargie et les relations créées avec le monde naturel et le monde spirituel, avec les humains et les non-humains et avec le monde vivant et le monde non vivant.

Introduction

La Nation métisse à travers la **patrie** a développé des systèmes de **gouvernance** résilients depuis plus de 200 ans. Pour bâtir une nation forte, il faut un leadership dévoué et efficace. Les **Métis** transmettent les récits de leur **identité nationale** par le biais d'histoires orales et écrites, dans le cadre de réunions familiales, d'événements dans la **communauté** et par l'intermédiaire des systèmes éducatifs.

Gouvernance
exercer une autorité souveraine permanente sur un groupe de personnes ; diriger l'élaboration et l'administration d'une politique sur un groupe de personnes.

Gouvernement
Le système qui gère et organise une communauté ou un territoire.

Il est important d'entendre l'histoire de la gouvernance métisse selon la **perspective** des Métis. La façon par laquelle les Métis partagent l'histoire de leur identité à la nation est ancrée dans les **valeurs** métisses fondamentales qui les unifient en tant que nation forte et indépendante, et ce, à travers les liens complexes de son **réseau de relations**. La gouvernance métisse est née à la suite de siècles de résistance à la colonisation par le **gouvernement** canadien et en réponse à des générations qui ont été victimes de **déplacement** par les **colons** européens. L'histoire de la gouvernance métisse célèbre l'affirmation de l'indépendance des Métis, comme en témoignent les démarches contemporaines visant à récupérer le statut de nation souveraine par **l'autonomie gouvernementale**. Aujourd'hui, les Métis de l'Alberta sont en train d'établir une constitution écrite tout en cherchant à mettre en place un gouvernement métis fort.

Quelle histoire est partagée à propos de la gouvernance métisse ? Qui raconte cette histoire dans les écoles de l'Alberta ?

Les éducateurs du Canada ont la responsabilité de comprendre l'histoire qu'ils partagent. Lorsqu'ils invitent les élèves à découvrir l'histoire, les éducateurs ont la responsabilité de réfléchir de manière critique à la perspective de ceux qui racontent l'histoire et aux différentes perspectives qu'ils doivent prendre en compte. L'étude de ce présent thème sur les connaissances de base permettra aux éducateurs d'examiner l'histoire de la fondation de la Nation métisse et de ses systèmes de gouvernance contemporains.



Figure 2. La présidente de la Métis Nation of Alberta, Audrey Poitras, tient l'accord-cadre signé pour faire avancer la réconciliation avec la ministre des Relations Autochtones, Carolyn Bennett, 16 novembre 2017. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Introduction 1
Les fondements du mode de vie métis 2
L'histoire de la gouvernance de la Nation métisse 6
La naissance de la Nation métisse 7
Définir la gouvernance de la Nation métisse en Alberta 21
La résurgence de la Nation métisse 36
La Nation métisse en Alberta de nos jours 49
Conclusion 65

Les fondements du mode de vie métis

La Nation métisse guide et soutient ses communautés par des modes de gouvernance distincts, comme elle le fait depuis des générations. La façon dont les Métis continuent de s'orienter dans les structures provisoires et contemporaines de l'histoire de la Nation repose sur les **traditions**, les valeurs et les pratiques culturelles. Comprendre les mots clés des langues et de la **culture** des Métis permettra aux éducateurs de mieux réfléchir aux structures fondamentales de la gouvernance métisse.

Avant de présenter les histoires portant sur la gouvernance métisse, nous allons partager deux concepts fondamentaux : ***otipemisiwak*** (prononcé : o-ti-pemm-sou-wâk) et ***wahkohtowin*** (prononcé : wâ-ko-to-winn). Adam Gaudry, Ph. D., a souligné ces deux façons d'être dans les fondements de la gouvernance métisse.[13] Ces principaux concepts que sont l'indépendance et l'interdépendance seront mis en évidence tout au long de l'histoire des Métis qui suit. En recentrant l'histoire des Métis dans cette vision du monde métisse, il sera plus facile de comprendre les complexités de la gouvernance métisse et de les partager avec les élèves.

Les gens qui sont maîtres d'eux-mêmes

Otipemisiwak

Nous, de la Nation métisse, sommes *Otipemisiwak* – les gens qui sont maîtres d'eux-mêmes.

– « Self-Government », Métis Nation of Alberta, http://albertametis.com/governance/self-government/.

Otipemisiwak est un mot de la langue crie qui exprime l'idée que les Métis sont les leaders de leur peuple, qu'ils se gouvernent, qu'ils prennent soin des uns des autres et qu'ils sont maîtres d'eux-mêmes. C'est le mot que les Cris utilisaient pour décrire les Métis. Ce mot souligne le caractère central de l'indépendance et de l'autosuffisance dans la gouvernance, la culture et la langue de la communauté métisse. Ce terme reflète également la façon dont les Métis ont toujours valorisé, par-dessus tout, leur autonomie politique, allant jusqu'à mettre en place des institutions politiques qui limitent le pouvoir des individus dans la communauté.[14]

Il est complexe de formuler ce qu'est *otipemisiwak* en français, car un seul terme ne suffit pas à l'exprimer pleinement. Il est préférable de comprendre *otipemisiwak* comme étant une façon d'être des Métis et une reconnaissance du fait que les Métis déterminent leur propre destinée en tant que nation autonome. Cette façon d'être est également exprimée dans le terme **michif**, ***kaa-tipaimshoyaahk*** (prononcé : kâ-tip-ém-cho-yâk), qui signifie « nous sommes maîtres de nous-mêmes, nous nous gouvernons et nous nous dirigeons ». Le michif et le cri sont deux langues traditionnelles importantes dans les communautés métisses de l'Alberta. **Louis Riel** donne un aperçu du terme *otipemisiwak* dans son ouvrage *Last Memoir* : [15]

« Lorsque le gouvernement du Canada s'est présenté à nos portes, il nous a trouvés en paix. Il a constaté que le peuple métis du Nord-Ouest pouvait non seulement vivre sans lui [...] mais qu'il avait son propre gouvernement, libre, pacifique, qui fonctionnait bien et qui contribuait à faire avancer la civilisation d'une manière que la Compagnie d'Angleterre n'aurait jamais pu faire sans des milliers de soldats. C'était un gouvernement doté d'une constitution organisée, dont l'autorité était plus légitime et plus digne de respect, parce qu'elle s'exerçait sur un pays qui lui appartenait. »

– Louis Riel, cité dans *The Collected Writings of Louis Riel*, ed. George Stanley, 5 vols. (Edmonton AB: University of Alberta Press, 1985). « Company from England » fait référence à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

À la fin des années 1800, lorsqu'un conflit a surgi entre les projets nationaux de la Nation métisse et ceux du nouveau gouvernement du Canada, la philosophie fondée sur l'*otipemisiwak* a permis aux Métis d'atteindre leurs objectifs politiques malgré l'opposition du Canada.

Malgré les histoires souvent racontées de nos jours au Canada, les dirigeants du Dominion du Canada (avant 1867) n'ont jamais obtenu le consentement pour s'étendre dans les territoires métis et pour contrôler les communautés métisses. Le réel et légitime pouvoir d'**autodétermination** de la Nation métisse a toujours été exercé par les Métis, pour les Métis. Par conséquent, le peuple métis continue aujourd'hui à détenir le pouvoir indépendant et légitime de gouverner la communauté métisse. Cette ressource explorera à la fois les façons dont l'*otipemisiwak* a été défini dans le passé et comment les institutions contemporaines le définissent, ainsi que leur vision de la gouvernance métisse actuelle.

« Lorsque le Canada a cherché à imposer son autorité sur le peuple métis en ignorant les pétitions légales, Louis Riel a déclaré qu'il existait un "gouvernement métis, dont le gouvernement canadien ne peut devenir l'administrateur que par le consentement du peuple. »

– Louis Riel, cité dans *The Collected Writings of Louis Riel*, ed. George Stanley, 5 vols. (Edmonton AB: University of Alberta Press, 1985).

Les mots clés ci-dessous illustrent l'histoire de la gouvernance métisse telle que décrite dans le concept d'*otipemisiwak*.

De nation à nation

Ce terme est utilisé pour décrire une relation au sein de laquelle les deux parties agissent et communiquent en respectant l'autorité, la **souveraineté** et la dignité de la gouvernance de l'autre partie.[16]

« Il y avait deux sociétés qui traitaient [existaient] ensemble. Une était petite, mais dans sa petitesse elle avait ses droits. L'autre était grande, mais dans sa grandeur elle n'avait pas plus de droits que les droits de la petite. »

– Louis Riel, tel que cité par le National Post, « David Chartrand: After 143 years, a dream come true for the Métis people », 25 mars 2013, https://nationalpost.com/opinion/david-chartrand-after-143-years-a-dream-come-true-for-the-metis-people.



L'autogouvernance

Ce terme décrit un système d'organisation des personnes et des modes de vie qui est contrôlé et dirigé par les habitants d'une unité politique plutôt que par une autorité extérieure.

Figure 3. Dan Cardinal, vice-président de la MNA, Aaron Barner, cadre supérieur de la MNA, Audrey Poitras, présidente de la MNA et l'honorable Carolyn Bennett, ministre des Affaires autochtones de la Couronne, signent le tout premier accord d'autonomie gouvernementale entre le gouvernement du Canada et un gouvernement métis, 27 juin 2019. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

L'autodétermination

Le droit d'un peuple de décider de son propre destin et de sa propre éducation, de son statut politique, de ses habitudes économiques et de ses traditions culturelles et sociales.[17]

« Nous voulons nous gouverner nous-mêmes. Nous n'accepterons aucune concession. »

– Louis Riel, cité dans l'affaire 2013 Manitoba Metis Federation Inc. vs Canada. Manitoba Metis Federation Inc. c. Canada (Attorney General) et al, (2007) MBQB 293, para. 661.

L'expression des droits des Métis réside toutefois dans la persistance à prendre des décisions concernant la subsistance et les ressources, et dans la capacité de s'adapter au fil du temps à un environnement changeant et à des contextes sociaux et politiques dynamiques.

L'autonomie

Un droit ou une condition libre de tout contrôle ou d'influence externe ; l'indépendance.[18]

– Adam Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*—'We Are Those Who Own Ourselves': A Political History of Métis Self-Determination in the North-West, 1830-1870" (Thèse de doctorat, University of Victoria, 2014), 29.



Figure 4. Signature du protocole d'entente en vue de favoriser la réconciliation, Ottawa, 30 janvier 2017. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Wahkohtowin *Être en relation*

Wahkohtowin est un concept valorisé dans les communautés métisses qui décrit l'importance des liens entre la famille et la famille élargie, ainsi que les relations établies avec le monde naturel et spirituel, humain et non humain, vivant et non vivant.[19]

Dans les systèmes de gouvernance des Métis de l'Alberta, le *wahkohtowin* est une connaissance fondamentale qui guide les relations entre les personnes. Depuis des générations, les Métis ont établi une communauté où la réciprocité et la cohésion au sein du groupe sont nécessaires.[20] Le sentiment d'appartenance et la possibilité d'intégrer des étrangers à sa famille sont des éléments fondamentaux de l'identité métisse. Le *wahkohtowin* guide la façon dont les dirigeants métis définissent et classent les relations et les comportements entre les membres de la famille, les personnes qui ne sont pas de la famille et les communautés dans le réseau complexe qui constitue la nation.[21] Le lien des Métis avec la terre et les relations familiales est à la base de leur compréhension du monde, de la société et de l'autorité politique.[22] Les dirigeants métis ont traditionnellement pratiqué le *wahkohtowin* dans leurs efforts de vivre des relations pacifiques, mutuellement respectueuses et bénéfiques dans le cadre d'accords internationaux et dans la législation.

La société métisse imposait des obligations et des responsabilités aux individus afin que le bien-être de la collectivité soit une valeur culturelle primordiale. Il existait un système d'entraide et de soutien dans toutes les communautés métisses entre les grands groupes familiaux.

– Brenda Macdougall, *One of the Family: Métis Culture in the Nineteenth-Century Northwestern Saskatchewan* (Vancouver: UBC Press, 2010), 125.

La notion d'être en relation qui faisait partie intégrante des communautés métisses était un principe transmis et partagé entre les générations de femmes métisses.[23] *Wahkohtowin* a fait du Nord-Ouest une Nation métisse grâce au développement et au maintien des relations forgées entre les Métis sur les territoires de leurs mères et de leurs grands-mères.

« Le Nord-Ouest est aussi ma mère, c'est ma mère patrie [...] et je suis sûr que ma mère patrie ne me tuera pas [...] parce qu'une mère est toujours une mère, et même si j'ai mes défauts, si elle voit que je suis honnête, elle sera pleine d'amour pour moi. »

– Louis Riel, 1885, cité par *Morton Morton, Desmond, ed. 1974 The Queen v. Louis Riel. Toronto: University of Toronto Press, 312,* cité dans Jennifer Brown, "Women as Centre and Symbol in the Emergence of Métis Communities," The Canadian Journal of Native Studies, 3:1(1983) 44.

« Ce sont mes relations maternelles [autochtones] dont les terres, le travail et la langue ont été et continuent d'être, le lieu de naissance de ma nature métisse. »

– Jennifer Adese, in Shaun Stevenson, "Mediating Métis Identity: An Interview with Jennifer Adese and Zoe Todd," *Media Tropes* 7, no. 1 (2017): 8.



Figure 5. Christi Belcourt, « The Earth is My Government », 2018. Acrylique sur toile, 130 x 183cm.

L'histoire de la gouvernance de la Nation métisse

L'histoire de la gouvernance des Métis en Alberta est fondée sur la genèse de la Nation métisse dans le **Nord-Ouest historique**. Les Métis ont d'abord établi leur statut de nation au cours des chasses au bison organisées à travers toute la nation dès la fin des années 1700. Au début des années 1800, pour la première fois, les Métis ont fait entendre une voix collective pour protéger leurs droits en tant que peuples **autochtones**. Les événements majeurs qui ont marqué la Nation métisse, y compris les mouvements de résistance, sont des facteurs importants entourant l'émergence de structures officielles de gouvernance de la Nation métisse en Alberta dans les années 1900. Les Métis étaient toujours demeurés en contact à travers la patrie. Les succès de la Nation métisse à travers le pays sont à la base du travail qu'accomplit aujourd'hui la Nation métisse en Alberta.



En Alberta, les éducateurs sont tenus de reconnaître et de comprendre les implications historiques, sociales, économiques et politiques des lois et des accords négociés avec les Métis.[24] En apprenant à propos de l'histoire de la gouvernance métisse, les éducateurs seront invités à réfléchir de manière critique aux accords et aux lois que le Canada a conclus avec et concernant les Métis. Des ressources supplémentaires permettront d'approfondir l'apprentissage au sujet des accords et des lois que le Canada et l'Alberta ont conclus avec les Métis.

Les accords

La Nation métisse a soumis des pétitions en vue de conclure des accords avec le gouvernement du Canada depuis plus de deux siècles. Ces accords ont été et continuent d'être des négociations portant sur les droits, les intérêts et les revendications de la Nation métisse.

Quels accords le Canada a-t'il conclus avec les Métis ? Quels accords n'ont jamais été conclus ? Est-ce que les accords ont été respectés ?

La législation

Du 17e siècle aux années 1980, le Dominion du Canada, et plus tard le gouvernement du Canada, ont très peu reconnu les Métis dans leur législation. En 1982, le gouvernement du Canada a explicitement reconnu les Métis comme un groupe autochtone porteur de droits. Cette reconnaissance a été à la base de quatre décennies de législation, rendant possible des négociations et des accords avec la Nation métisse ainsi que la reconnaissance de son autonomie gouvernementale.

Quels sont les textes de loi fédéraux et provinciaux au Canada qui reconnaissent les Métis ? Les Métis ont-ils participé à l'élaboration de ces lois ? Quel impact ont-elles eu sur les Métis et la Nation métisse dans son ensemble ?

1700–1885

La naissance de la Nation métisse

Le début de l'histoire des Métis est souvent appelé la « naissance de la Nation métisse », ou l'**ethnogenèse**, en raison de l'émergence spécifique de la culture, des traditions, des langues et des structures de gouvernance dans leurs communautés distinctes.

> Nous sommes nés en tant que peuple et nous nous sommes développés en tant que nation le long des routes de la traite des fourrures qui relient les trois provinces des Prairies – le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta – à des parties de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, des Territoires du Nord-Ouest et du nord des États-Unis. C'est la patrie de la Nation métisse.

– "Background to Negotiations with Canada," Métis Nation of Alberta, http://www.albertametisgov.com/negotiations-with-canada/.

Au début des années 1700, les relations commerciales entre les **Premières Nations** et les **Eurocanadiens** dans la région qui allait devenir l'Alberta étaient florissantes, de même que les relations personnelles. Ensemble, ils ont fondé des familles et les générations qui en sont issues ont commencé à vivre des vies distinctes de celles de leurs **ancêtres** eurocanadiens et des Premières Nations.

Ces nouvelles générations ont formé la Nation métisse qui parlait plusieurs langues, dont la sienne, la langue michif, a développé des traditions distinctes et a créé une culture unique. Leurs communautés étaient reconnues comme étant distinctes des autres nations, plus particulièrement dans le domaine de la traite des fourrures. Les familles métisses étaient unifiées dans leurs expressions du *wahkohtowin*, valorisant toujours leur communauté, le réseautage et les interrelations dans toutes les régions de leur patrie.

> Entente
>
> Pendant la traite des fourrures, les Métis ont établi de nombreux types d'accords avec les Eurocanadiens au cours des négociations effectuées durant leurs relations commerciales. Lorsque le Canada a tenté de contrôler le commerce (voir la victoire de la Grenouillère), ces accords ont été rompus.

Les fondements de la gouvernance de la Nation métisse prenaient forme tandis que les familles vivaient dans des communautés indépendantes et unifiées. Les Métis vivaient de façon indépendante tout au long de l'année, se réunissaient avec leur famille et leur communauté élargie pour célébrer des fêtes et pratiquer leur foi, dans le cadre de déplacements stratégiques liés à leur économie comme la chasse au bison, et pour résister à l'imposition **coloniale** du gouvernement eurocanadien, si nécessaire. Ils ont établi des ententes et des règles qui répondaient à leurs besoins collectifs et les aidaient à établir des relations plus solides.

> Au cours de cette période, on assiste à l'établissement des grandes chasses au bison, au développement de l'établissement de la rivière Rouge en tant que [centre] culturel métis, à l'effondrement du monopole commercial de la CBH, à la négociation de la Loi sur le Manitoba visant à créer une relation confédérale avec le Canada, et au début de l'exode des Métis du Manitoba en raison de la violation immédiate des traités et du colonialisme des colons.

– Gaudry, « *Kaa-tipeyimishoyaahk* », 14.

La chasse au bison

Un des plus importants rassemblements traditionnels de l'histoire des Métis est la chasse au bison. En général, les familles métisses commençaient à se réunir en juin et, au cours des saisons plus chaudes, elles entreprenaient au moins trois grandes chasses. Il fallait un effort considérable pour rassembler chaque année plus de mille personnes avec tout le matériel nécessaire placé dans les **charrettes** polyvalentes **de la rivière Rouge**.

> Dans le cadre de la chasse, les Métis pouvaient se considérer comme faisant partie d'un réseau de relations qui exprimait une volonté politique collective en réunissant des familles étroitement reliées, qui choisissaient les membres du leadership, approuvés par tous.
>
> – Gaudry, « *Kaa-tipeyimishoyaahk* », 77.

Lors de ces chasses, les Métis voyageaient ensemble en compagnie d'éclaireurs envoyés à l'avance à la recherche des meilleurs terrains de **chasse** au bison. Une fois ceux-ci localisés, les chasseurs se réunissaient et se préparaient à chasser les animaux. La chasse se déroulait de façon très organisée. Comme les bisons ont un odorat et une ouïe très développés, mais une faible capacité visuelle, ils pouvaient être approchés dans le sens contraire du vent. Une fois qu'ils étaient suffisamment proches de ces animaux massifs, le **capitaine en chef de la chasse** donnait le signal pour une attaque coordonnée. Le fait de récolter de nombreux bisons en une seule chasse représentait un grand succès. Le dur travail de préparation de la viande pour le transport et le stockage à long terme était dirigé par les femmes. Une fois cette phase vitale accomplie, les charrettes étaient pleines et prêtes pour le commerce.

La gouvernance de la chasse

Des milliers de familles métisses se rassemblaient pour participer à un camp de chasse au bison. L'organisation d'un rassemblement aussi important exigeait un leadership efficace et un partage des responsabilités. Chaque année, les chasses étaient annoncées dans le plus grand nombre possible de lieux publics, dans les églises et les rassemblements communautaires, pour inviter tout le monde à se joindre à la caravane de la chasse au bison. Le consentement de chacun à participer à la chasse était une expression évidente de l'*otipemisiwak,* et l'organisation plus large de la chasse qui était sous la responsabilité de chaque famille, représentait la valeur du travail en commun ou du *wahkohtowin*.[25]



Les chefs de famille se réunissaient à des moments prédéterminés pour choisir le capitaine en chef de la chasse, qui choisissait ensuite dix personnes pour être des **dizaines** (dix capitaines), qui formaient le Conseil de la chasse. Ces dizaines choisissaient également dix éclaireurs et gardes de camp.[26]

Figure 6. « Métis Camp with Red River Carts. » Photo gracieuseté des Provincial Archives of Saskatchewan: R-A3955.

Le Conseil de la chasse fournissait des conseils au capitaine en chef de la chasse en tenant compte des commentaires venant de l'ensemble de la communauté des familles. De plus, il sélectionnait, supervisait et soutenait les chasseurs, les éclaireurs et les gardes en poste pour la durée de la chasse. Le conseil était non coercitif et son autorité était limitée. Dans l'esprit d'*otipemisiwak*, les décisions étaient conditionnelles au consentement des membres de la communauté.

Les affaires quotidiennes du camp, ainsi que le lever quotidien du drapeau métis, étaient régis par un guide. Tout au long de la chasse, un nouveau guide était choisi chaque jour parmi les dizaines. Des crieurs de camp étaient également choisis pour annoncer les instructions ou les nouvelles à l'ensemble du campement.

> « L'organisation de la chasse au bison avec ses capitaines, sa chaîne de commandement et ses lois de chasse a évolué vers un gouvernement des Bois-Brûlés efficace, concret et démocratique. »

– « Bois-Brûlé » est un autre terme désignant les Métis à travers l'histoire. Jean Teillet, *The North-West Is Our Mother*: *The Story of Louis Riel's People, The Métis Nation* (Toronto: HarperCollins Publishers Ltd., 2019), 97. Caractères gras ajoutés.

Le consensus était un critère constant dans les affaires du camp, ce qui reflétait la valeur fondamentale du *wahkohtowin*. La sélection des capitaines, du capitaine en chef de la chasse, ainsi que des guides et des crieurs de camp étaient des décisions prises en commun accord entre les membres de la communauté. En cas de problème, la communauté se réunissait et décidait comment l'aborder ensemble, qu'il s'agisse d'un certain leader, d'injustices à l'intérieur ou à l'extérieur du camp, ou d'une situation inattendue.

La dernière tâche de la première assemblée des familles était de déterminer les lois de la chasse par voie de consensus. Vers 1840, huit règles faisaient l'objet d'un consensus constant. Ces règles ont été notées par écrit pour la première fois par Alexander Ross, un colon eurocanadien qui a voyagé, une année, avec les Métis pendant la chasse.[27]

Les règles de la chasse au bison

1. Aucun bison ne peut être chassé le jour du sabbat.
2. Aucun groupe ne peut bifurquer, traîner derrière ou précéder sans permission.
3. Aucune personne ou aucun groupe ne pourra chasser le bison avant l'ordre général.
4. Chaque capitaine et ses hommes, à tour de rôle, doivent patrouiller dans le camp et monter la garde.
5. À la première infraction à ces lois, le contrevenant verra sa selle et sa bride coupées.
6. À la deuxième infraction, le manteau du contrevenant sera retiré de sur son dos et découpé.
7. À la troisième infraction, le contrevenant sera battu.
8. Toute personne reconnue coupable de vol, même pour ce qui est de la valeur d'un tendon, sera amenée au milieu du camp et le crieur criera son nom trois fois, en ajoutant le mot « voleur » à chaque fois.

– Alexander Ross, *The Red River Settlement: Its Rise, Progress, and Present State* (Edmonton: Hurtig Publishers, 1972). 249. Caractères gras ajoutés.

Les structures de gouvernance de la chasse au bison constituaient des expressions conformes à l'*otipemisiwak* et au *wahkohtowin*. Ces valeurs étaient ancrées dans le mode de vie de la communauté métisse et se sont ensuite reflétées dans la structure de gouvernance de la Nation métisse.

Au départ, la gouvernance métisse était un système politique au niveau de la famille qui formait, au besoin, une unité de gouvernance communautaire.[28] L'organisation des rassemblements reflétait l'*otipemisiwak* et le *wahkohtowin* et représentait l'interdépendance des communautés. Ce système de gouvernance décentralisé a été confondu avec une absence de loi par de nombreux historiens non métis, alors qu'en fait, la décentralisation reflète l'*otipemisiwak* de la Nation métisse.



Cuthbert Grant

Cuthbert Grant, né en 1793, était un leader estimé au sein de la communauté métisse et a été choisi comme capitaine en chef de la chasse pendant plusieurs années consécutives. Grant a également dirigé les Métis lors de la victoire de la Grenouillère, qui a fait de lui un leader métis très réputé. C'est à l'occasion de cet événement que, pour la première fois, les Métis se sont affirmés dans leurs relations avec le Canada en tant que Nation. Cuthbert Grant a inspiré la passion et l'union de la Nation métisse, et plusieurs le considèrent aujourd'hui comme ayant été le premier chef de la Nation métisse.

Figure 7. Cuthbert Grant (1800s). Photo gracieuseté des Archives of Manitoba: Margaret Arnett MacLeod fonds, C23/29 (N10612).

La gouvernance à travers les résistances dans le Nord-Ouest historique

Tout au long de leur histoire, les Métis se sont ralliés en tant que nation pour résister collectivement à ceux qui voulaient prendre le contrôle de leurs communautés et de leurs terres. Leur détermination à rester une nation forte et autonome les a incités à mener une série de batailles de résistance tout au long du 19e siècle.

La victoire de la Grenouillère (La bataille de Seven Oaks)

Au début des années 1800, les Métis étaient déjà, depuis quelques décennies, des partenaires commerciaux indépendants des Eurocanadiens et des Premières Nations. Même si leurs relations commerciales avaient été négociées sur un pied d'égalité, le Dominion du Canada a tenté d'empêcher les Métis à la **rivière Rouge** de faire le commerce du **pemmican** (une viande séchée écrasée, faite de graisse et de baies). Les Métis ont fait valoir leur liberté de faire du commerce en se rassemblant sous la direction de **Cuthbert Grant** pour capturer Brandon House (ou Fort Brandon), un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH), en 1814.

Le Dominion a continué de restreindre le commerce et, en 1816, Cuthbert Grant a dirigé les Métis pour mettre la main sur une réserve de pemmican volée par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Après avoir récupéré leur pemmican, ils ont rencontré le gouverneur canadien Semple et ses hommes, avec lesquels ils ont échangé quelques mots avant que des coups de feu ne soient tirés. En moins de quinze minutes, vingt colons, dont le gouverneur Semple, ont péri. Cette bataille s'est déroulée à un endroit connu des Métis sous le nom de **la Grenouillère** (Frog Plain) et connu dans les récits coloniaux sous le nom de Seven Oaks.[29] Le triomphe des Métis à cette occasion représentait une déclaration de l'indépendance, de la force et de la présence de la Nation métisse dans le Nord-Ouest.

Hisser le drapeau métis : Déclaration de « la nouvelle Nation »



Suite à la victoire de la Grenouillère et à l'affirmation de leur gouvernance distincte, les Métis ont commencé à adopter un seul drapeau. Le symbole de l'infini au centre du drapeau représente l'union de deux cultures et l'immortalité de la nouvelle nation. Aujourd'hui, les Métis reconnaissent les deux versions de leur drapeau, la rouge et la bleue, comme étant un symbole de leur nation.

Figure 8. « Métis Flags, Red and Blue », utilisateur Twitter @TalkingRockTour, 18 juillet 2018, https://twitter.com/TalkingRockTour/status/1019824672131567616.

La bataille du Grand Coteau

La bataille du Grand Coteau a été une importante démonstration de ce que signifient l'*otipemisiwak* et le *wahkohtowin* pour les Métis. Au milieu des années 1800, les Métis et les Premières Nations Sioux du Dakota ont eu une série de disputes territoriales au sujet des terrains de chasse au bison, lesquelles se sont transformées en un conflit majeur en 1851. Les Métis ont été pris en embuscade par les Sioux du Dakota alors qu'ils établissaient leur camp à Grand Coteau en 1851. Dans un acte d'autodéfense, les Métis ont disposé leurs charrettes de la rivière Rouge en cercle autour de leurs biens, formant ainsi un ***laager*** (lâ-gueur) en guise de barricade.[30] Le *laager* a servi à assurer la sécurité des femmes et des enfants pendant la bataille. Les personnes capables de manier des fusils, soit soixante-quatre chasseurs métis et treize garçons, ont attendu le conflit qui était imminent.[31]

Les Métis n'avaient pas l'intention de se rendre aux Sioux du Dakota et ils avaient été capables de résister à trois jours d'attaques soutenues. Finalement, après n'avoir fait aucune brèche dans la défense des Métis, les Sioux du Dakota ont abandonné. À la fin de la bataille du Grand Coteau, les Sioux du Dakota avaient perdu entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix guerriers, tandis que les Métis n'avaient perdu qu'un seul homme. Les Sioux du Dakota ont alors reconnu les prouesses militaires des Métis, les surnommant les « Maîtres des plaines ».[32]

La bataille du Grand Coteau représente bien l'effort des Métis pour préserver l'*otipemisiwak* lorsqu'ils sont confrontés à des étrangers. Étant donné un réseau limité de relations avec les Sioux du Dakota à ce moment-là et l'absence de relations communes pour arbitrer la rencontre, il aurait été difficile pour l'un ou l'autre des camps d'imaginer un dénouement autre que celui de la violence.[33] La bataille est un reflet de l'importance du *wahkohtowin* et de la préservation d'*otipemisiwak* pour les Métis à cette époque.

> Du début de la confrontation entre les Métis et [les Sioux du Dakota], de la première rencontre aux derniers instants de la bataille, un protocole diplomatique approprié a été observé de façon régulière. Ce n'est qu'après que les deux parties n'ont pas réussi à se reconnaître mutuellement comme étant des relations, et après avoir échoué à communiquer leurs intentions l'un à l'autre, qu'ils ont sorti leurs armes.

– Gaudry, « *Kaa tipeyimishoyaak* », 160.

Les fondements de la gouvernance

En 1869–70 et en 1885, les Métis ont établi des **gouvernements provisoires** pour répondre collectivement au contrôle que le Canada imposait à leurs communautés. Les fondements de l'*otipemisiwak* et du *wahkohtowin* ont été transmis dans ce système par les générations qui ont gouverné la chasse au bison.

Alors que les activités commerciales de la CBH commençaient à changer et que le Dominion du Canada souhaitait de plus en plus à repousser ses frontières, ces deux parties se sont tournées l'une vers l'autre pour conclure un accord commercial. En vue d'acquérir la **Terre de Rupert**, le gouvernement colonial a négligé de tenir compte du fait que cette terre était la patrie ancestrale des Métis. À mesure que les Métis ont pris connaissance de la transaction foncière entre la CBH et le Dominion du Canada, il est devenu évident que le Canada cherchait à écarter le peuple métis et à s'approprier la patrie et les terres des Métis.



Figure 9. Ce rendu artistique illustre les limites de la Terre de Rupert, dont la majeure partie chevauche la patrie des Métis. Photo gracieuseté de Rupertsland Institute.

La résistance à la rivière Rouge

Sans consulter les Métis de la région de la rivière Rouge et sans tenir compte d'eux, le gouverneur canadien William MacDougall a demandé à un groupe de procéder illégalement à l'arpentage des terres de l'établissement de la rivière Rouge. Ce geste a officiellement déclenché les efforts de résistance des Métis. Grâce à la volonté collective des Métis pour défendre leurs terres, la résistance de la rivière Rouge a officiellement commencé le 5 juillet 1869.[34]

Sous le leadership de Louis Riel, les Métis ont formé un gouvernement provisoire à la rivière Rouge. Ce gouvernement visait à répondre aux préoccupations croissantes des Métis qui estimaient que leur identité nationale dans la région de la rivière Rouge et ailleurs était ignorée.

Le gouvernement provisoire

Les bases d'un gouvernement provisoire métis ont été consolidées en 1869 sous le nom de *Comité national des Métis de la rivière Rouge*.[35] Un gouvernement provisoire est formé lorsqu'un besoin urgent de prise de décision politique est requis et il est dissout lorsque cette question a été résolue. Cette structure comprenait une équipe de direction avec un président et un secrétaire/maréchal, ainsi qu'un conseil de 12 personnes.

Ces dirigeants étaient déterminés à protéger la patrie de leur peuple. Cela signifiait que leur principal objectif était de mettre un terme à l'implantation non autorisée du gouvernement canadien et des colons eurocanadiens.



Figure 10. Louis Riel et son conseil, 1869–1870. Photo gracieuseté des University of Manitoba Archives: uofm:9176.



John Bruce

Né en 1837, John Bruce a joué un rôle important dans l'établissement de la Nation métisse. Il parlait l'anglais, le français et plusieurs langues des Premières Nations, et travaillait comme charpentier et conseiller en droit au nom des Métis. En octobre 1869, Bruce a été élu premier président du Comité national des Métis. Il a démissionné de ce poste pour des raisons de santé peu de temps après, en décembre 1869, laissant Louis Riel prendre la direction du gouvernement provisoire. Bruce a continué à servir en tant que commissaire des travaux publics dans le gouvernement provisoire de Riel avant de prendre sa retraite dans le Dakota du Nord en 1874.

Figure 11. Détail de « Councillors of the Provisional Government of the Métis Nation » mettant en vedette John Brue, 1936. Bibliothèque et Archives Canada / PA-012854.

Le premier gouvernement provisoire officiel a été établi et il était plus représentatif de la communauté de la rivière Rouge avec un conseil législatif plus important. On l'a nommé la « **Convention des vingt-quatre** » lors d'une « déclaration du peuple de la Terre de Rupert et du Nord-Ouest ». Le 1er décembre 1869, ils ont dressé « la **Liste des droits** ».[36] La Liste des droits présentait les conditions proposées pour que la Nation métisse et d'autres communautés de la région de la rivière Rouge puissent entrer dans la Confédération qui se formait dans l'Est.

En 1870, un autre gouvernement provisoire a été déclaré en réponse à un effort visant à rétablir l'ordre public quand la Milice canadienne a reçu la consigne de reprendre le contrôle d'Upper Fort Garry. Ce gouvernement provisoire, appelé la « **Grande Convention** » (Convention of Forty) était composé de vingt délégués francophones et de vingt délégués anglophones de l'établissement de la rivière Rouge, qui allaient négocier les conditions d'un gouvernement public (pour tous les gens qui vivaient à rivière Rouge). Les membres de ce gouvernement avaient des rôles temporaires et des responsabilités à titre de représentants.

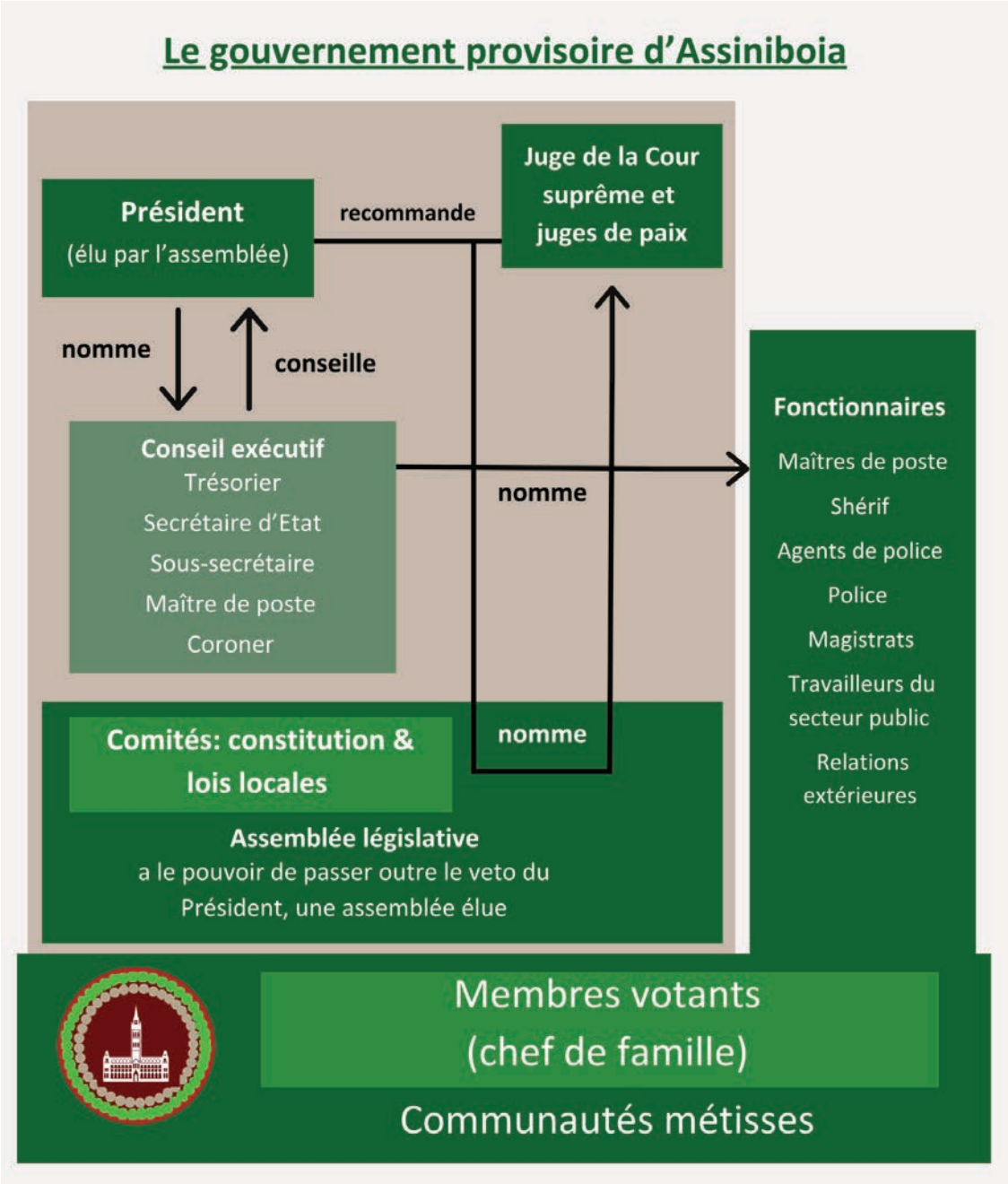


Figure 12. Ce schéma, une adaptation de la référence ci-dessous, a été remanié pour plus de clarté et pour correspondre au style de ce document. Norma J Hall, « Definition: Provisional Government », https://hallnjean2.wordpress.com/resources/definition-provisional-government/. Site inactif.

En déclarant ce gouvernement provisoire, la Grande Convention a non seulement répondu aux tensions publiques de l'époque, mais elle a aussi amorcé l'affirmation de la Nation métisse par une présence politique au sein des gouvernements coloniaux.

> « C'est un moment heureux pour le peuple de la rivière Rouge, car nous avons décidé de nous unir et d'être frères à partir de maintenant (acclamations). »

– Louis Riel, 1870, cité dans Deuxième Gouvernement Provisoire du Manitoba, 9 février 1870, La Grande Convention Débats. https://hcmc.uvic.ca/confederation/fr/lgMBConv40_fr_1870-02-09.html.

La fondation de la Grande Convention a donné lieu à une importante célébration alors que les Métis s'apprêtaient à affirmer leur autorité dans la région de la rivière Rouge. La Grande Convention a organisé des discussions concernant l'entrée dans la Confédération canadienne en tant que Nation métisse. Au cours des premiers mois de 1870, trois délégués métis ont été nommés pour les représenter à Ottawa en vue de négocier les conditions d'entrée de la Nation métisse.[37] Ces discussions entre les représentants métis et canadiens ont abouti à un accord négocié entre la Nation métisse et le Canada, ainsi qu'à un acte législatif au Canada : **La Loi sur le Manitoba.**

La législation : La Loi sur le Manitoba

La Loi sur le Manitoba a officiellement établi le Manitoba comme cinquième province du Canada le 12 mai 1870. La Déclaration des droits, qui a été publiée par le gouvernement provisoire, a été fondamentale pour l'établissement de la législation. Les droits linguistiques anglais et français ont été sauvegardés dans la nouvelle législature et dans les tribunaux, tout comme les droits à l'éducation protestante et catholique romaine. La Loi sur le Manitoba ne reflète pas tous les aspects de la Déclaration des droits et il est important de reconnaître le processus de négociation qui s'est déroulé de nation à nation entre le Canada et les Métis.

Le gouvernement du Canada a fait trois promesses aux Métis au cours du processus de négociation :

1. « La distribution des terres des Métis serait supervisée par l'Assemblée législative locale. »
2. « Une loi serait adoptée pour garantir que les terres continueraient d'appartenir à des familles métisses. »
3. « L'amnistie serait accordée. »

Cette loi a conclu la résolution légale de la résistance de la rivière Rouge. Cette autorité légale a ensuite été ignorée et redéfinie par le nouveau gouvernement canadien qui souhaitait étendre son Dominion. Les promesses qui avaient été faites n'ont pas été tenues et de nombreux Métis ont été lésés et chassés de leurs terres.

– Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 226.

Louis Riel

Louis Riel était un héros et un chef de la Nation métisse. Il est né à la rivière Rouge en 1844 au sein d'une famille nombreuse. Il a d'abord été éduqué dans une école catholique, puis a entrepris des études pour devenir prêtre dans un collège catholique de Montréal. Lorsque son père est décédé, il a quitté le collège et a travaillé comme secrétaire juridique, poète et éducateur avant d'entrer sur la scène politique en tant que leader à la rivière Rouge en 1868. Riel était le fils d'un leader métis très respecté et sa communauté le voyait comme un jeune leader altruiste, éloquent et instruit. Dès son retour, il a constaté la situation critique dans laquelle se trouvait son peuple, alors que des arpenteurs canadiens ignoraient leur droit autochtone à la terre et à la nation. Il a joué un rôle essentiel dans l'organisation des structures fondatrices de la gouvernance de la Nation métisse.



Figure 13. Photo de Louis Riel, 1884. Photo gracieuseté des University of Manitoba Archives: #PC107.

À cette époque, plusieurs militants canadiens, y compris des **orangistes**, ont été arrêtés et placés en détention par les Métis. Plusieurs des prisonniers se sont ensuite échappés. Dans un geste d'empathie, Riel a libéré les prisonniers restants à la condition qu'ils ne se mêlent pas de la politique de l'établissement. Les militants sont revenus peu de temps après et ont été arrêtés une fois de plus. Parmi les quarante-huit hommes qui ont été placés en détention, un d'entre eux, Thomas Scott, avait assassiné un Métis nommé « Parisien ».[38] Il a été arrêté par des gardes métis et emprisonné en attendant son procès.

Scott était un orangiste (un groupe de militants protestants et irlandais) au franc-parler, qui ne cessait de narguer et d'attaquer les gardes pour tenter de s'échapper. Il a été amené devant le système judiciaire métis où il a été jugé devant un conseil qui, après avoir entendu les preuves contre lui, l'a déclaré coupable à l'unanimité et l'a ensuite condamné à mort par un vote de cinq contre deux.[39] Le 4 mars 1870, il a été exécuté par un peloton d'exécution.[40]

> La procédure d'un procès métis était particulière. Elle était inspirée de trois traditions juridiques distinctes – la *common law* britannique, le processus pénal français et les systèmes judiciaires cri et ojibwé.
>
> – Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 217.

Cette exécution a été le catalyseur d'une grande controverse au sein d'un Dominion du Canada, qui n'en était qu'à ses débuts, car la responsabilité de la mort de Scott avait été placée sur les seules épaules de Riel. Alors que Riel a été contraint de s'exiler aux États-Unis, les familles métisses restées au Manitoba ont été victimes de discrimination et de racisme.[41] Le Canada a envoyé la **force expéditionnaire de la rivière Rouge**, qui a efficacement expulsé les Métis de leurs terres par des menaces et des actes de violence, allant même jusqu'à assassiner plusieurs leaders métis qui étaient restés dans la région.[42] De nombreux Métis ont échappé à cette violence et ont quitté la région de la rivière Rouge pour rejoindre leurs proches à travers la patrie.

La résistance du Nord-Ouest

Malgré son règne de terreur à la rivière Rouge, le Canada a continué à pénétrer dans la patrie des Métis, et les familles et les communautés métisses ont continué de résister à la colonisation. [43] La promesse de donner 1,4 million d'acres aux Métis formulée dans la *Loi sur le Manitoba* a été pratiquement oubliée. Les familles de colons ont continué à empiéter sur les terres des Métis en Saskatchewan.

En 1884, frustrés par l'afflux de colons eurocanadiens dans leur patrie, les Métis ont déposé un ensemble de quatre-vingt-quatre pétitions exigeant que le gouvernement du Canada reconnaisse leurs droits en tant que Nation métisse. Ces mouvements de résistance exprimaient la notion de *otipemisiwak*, en ce sens que les Métis cherchaient à rester un peuple libre, avec son propre espace et sa propre communauté, distinct de la nation colonisatrice du Canada.

Le gouvernement provisoire de 1885

En mai 1884, les Métis ont reconnu qu'ils avaient besoin d'aide. Au nom des Métis, Gabriel Dumont et James Isbister se sont rendus au Montana, où Riel vivait en exil.[44] En apprenant que son peuple continuait à se battre, Louis Riel est revenu discrètement au Canada pour demander au gouvernement de reconnaître les droits et les libertés qui avaient été promis aux Métis.

En apprenant que le Canada envoyait des policiers armés à Batoche, les Métis ont établi un autre gouvernement provisoire dans la région qui allait devenir la Saskatchewan. Ce gouvernement provisoire était dirigé par l'***Exovedate*** (prononcé : ex-o-vi-dét) et plusieurs conseillers. *Exovedate* est un terme latin utilisé par Louis Riel pour désigner le gouvernement provisoire de la Saskatchewan. Riel a également utilisé le terme « ***Exovede*** » (prononcé : exo-vid), qui signifie « hors du troupeau », pour désigner son titre de leader d'office de l'*Exovedate*.[45]

Pierre Parenteau père – Président
Charles Nolin – Commissaire
Eugene C. Boucher – Secrétaire adjoint
Gabriel Dumont – Adjudant général
Phillipe Garnot – Secrétaire

– Le Conseil du gouvernement provisoire. Lawrence Barkwell, *Veterans and Families of the 1885 Northwest Resistance* (Saskatoon: Gabriel Dumont Institute, 2011), 30.

L'adjudant-général jouait un rôle militaire de premier plan. Gabriel Dumont, en tant que leader estimé lors de la chasse au bison, a été chargé de diriger les actions militaires de la Nation métisse pendant cette résistance.

Ils ont créé la « **Déclaration révolutionnaire des droits** » le 8 mars 1885. Le but de cette déclaration était d'amener le gouvernement du Canada à reconnaître les droits qu'avaient les Métis relativement à leurs possessions et à leurs terres. La réponse du gouvernement du Canada à la Déclaration révolutionnaire des droits des Métis a été annoncée dix jours plus tard, quand les Métis ont appris que la **Police à cheval du Nord-Ouest** canadien allait venir à Batoche.[46] Passionnés par l'avenir de leur nation, les Métis ont voté pour prendre les armes afin de protéger les droits de leur peuple.

« C'était fait. La rébellion armée avait commencé [...] Jamais personne n'avait rêvé qu'une insurrection militaire se reproduirait. Maintenant, elle était là. De toute façon, nous avions essayé tous les moyens pacifiques pour obtenir nos droits. »

– Gabriel Dumont, cité dans *Gabriel Dumont Speaks*, trans. Michael Barnholden, rev. 2nd ed. (Vancouver: Talonbooks, 2009), 48.

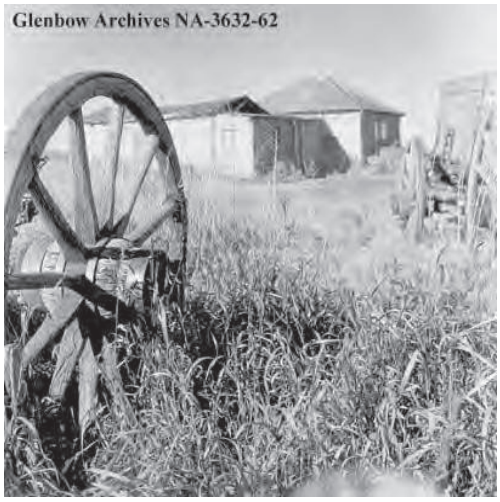


Figure 14. Ferme métisse abandonnée à Batoche, vers 1950. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-3632-62.

Au cours des mois suivants, une série de trois batailles ont lieu entre les Métis et les forces canadiennes. La première victoire des Métis à la bataille de Duck Lake, le 26 mars 1885, ainsi que la bataille de Fish Creek, le 24 avril 1885, ont continué d'alimenter la passion des Métis pour assurer la protection de leurs communautés. Le 9 mai, la troisième et dernière bataille a lieu à Batoche. Bien qu'ils aient été largement dépassés en nombre, les Métis ont courageusement résisté pendant trois jours. Le 12 mai, les Métis ont manqué de munitions ; la bataille de Batoche avait pris fin.

Après la défaite des Métis à Batoche, où les soldats eurocanadiens étaient dix fois plus nombreux que les Métis, ces derniers ont été supplantés, et Riel a été reconnu coupable de **trahison**. Peu après, les Métis se sont dispersés dans toute la patrie. Plusieurs sont venus en Alberta pour rejoindre leurs familles métisses qui s'étaient installées dans les communautés établies pendant la traite des fourrures.[47]



Figure 15. Gabriel Dumont, vers 1880–1900. Photo gracieuseté de la Saskatchewan Archives Board Photo Collection, Saskatchewan Archives Board: S-B-4277.1880–1900.

Gabriel Dumont

Gabriel Dumont était et est toujours un leader estimé de la communauté métisse. Il était un leader réputé lors des chasses au bison et un homme au service de la communauté métisse.

C'est par l'intermédiaire de son père qu'il s'est impliqué dans les affaires de gouvernance des Métis, dès l'âge de treize ans, en 1851. Pendant toute cette période, Gabriel Dumont a joué un rôle de promoteur de l'*otipemisiwak* et du *wahkohtowin* pour les Métis. C'était un guerrier altruiste qui protégeait le bien-être du peuple métis.

Il est important de se rappeler que, dans cette région et dans toute la patrie, les Métis étaient chassés de leurs maisons et de leurs communautés par les nouveaux arrivants. Les Métis ne se rebellaient pas contre le gouvernement du Canada parce que son contrôle ne s'étendait pas encore à leurs terres. Les Métis défendaient leur propre patrie contre les forces coloniales qui arrivaient. Par leur gouvernance et leurs actions, ils démontraient l'*otipemisiwak* et le *wahkohtowin*, les principales façons de connaître, d'être et de faire qui sont au cœur de la vision du monde des Métis.

Dépossédés et déplacés par la législation et la colonisation du Canada

Après que la résistance nationale se soit terminée, la **résilience** des Métis a pris de nouvelles formes. Une série de nouvelles lois discriminatoires ont été introduites et la colonisation eurocanadienne a continué d'empiéter sur la patrie des Métis. Les familles ont dû faire face à de nouveaux niveaux de discrimination dans leur vie quotidienne, lesquels s'étaient intensifiés en raison des divisions raciales accrues survenues à la suite de la résistance. Deux des expériences les plus marquantes que les Métis ont vécues à cette époque ont été la Commission des Métis du Nord-Ouest du Canada (le **régime de certificats** ou *scrip*) et le fait de devenir des communautés de **squatteurs** ou de gens qui vivaient dans des **réserves routières**.

La Commission des Métis du Nord-Ouest du Canada



Figure 16. Certificat de 160 dollars (CAD), émis à Andrew McAuley. Photo gracieuseté de la Bibliothèque et Archives Canada, LAC RG15, Vol. 1408.

À la suite de la résistance du Nord-Ouest, la **Commission des Métis du Nord-Ouest** du Canada a été créée pour répondre aux revendications territoriales des Métis. Pour que les Métis renoncent à leurs droits sur leurs terres, le gouvernement du Canada a créé le régime de certificats. Les certificats sont des documents qui servaient à prouver que l'on avait droit à quelque chose. Le gouvernement canadien distribuait des certificats aux Métis afin qu'ils puissent les utiliser en échange de bonnes terres ou de paiements en espèces. Ainsi, lorsque les certificats étaient « rachetés » par le gouvernement, les droits fonciers **autochtones** du peuple métis étaient annulés.[48] Il est maintenant reconnu que de nombreux spéculateurs fonciers d'Amérique et du Canada ont exploité l'émission de certificats aux Métis comme outil pour obtenir de grandes quantités de terres afin de les revendre à profit.

Les certificats sont étudiés plus en détail dans les ressources sur les connaissances de base : *Les Métis en Alberta* et *L'histoire de la patrie*. Il est important de comprendre comment ce type de processus apparemment légal a affecté la gouvernance de la Nation métisse à cette époque. Après 1885, les dirigeants métis se sont sentis vaincus. L'unité de la Nation métisse s'est vue systématiquement démantelée par la fraude généralisée qui a eu lieu dans le cadre du régime de certificats.

> Le régime de certificats était entaché de fraudes et d'abus. La majeure partie des certificats se retrouve entre les mains de spéculateurs fonciers ; les Métis ne reçoivent pratiquement rien en échange. La Cour suprême du Canada a déclaré que « l'histoire de la spéculation sur les certificats et de leur dévaluation est un triste chapitre de l'histoire de notre nation ».
>
> – Métis Nation of Alberta, « Timeline », http://www.albertametisgov.com/timeline/



Figure 17. Réunion de la Commission des certificats dans un poste de la CBH, Lesser Slave Lake, Alberta, 1899. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-949-18.

Vers des communautés de réserves routières ou de squatteurs

Au cours de cette même période, les Métis de la patrie ont continué à être chassés de leurs foyers et de leurs communautés. Les familles métisses se sont tournées vers leur réseau du *wahkohtowin* lorsqu'elles ont été chassées de leur foyer, et plusieurs d'entre elles ont rejoint leurs amis et leur famille à travers la patrie. Pour certaines familles, le déplacement les a amenées à squatter dans des zones inhabitées, tandis que d'autres ont établi des lieux de rassemblement sur des terres mises de côté par le gouvernement qui les identifiait comme étant des « réserves routières » et qui étaient destinées au développement futur de routes. Lorsque le gouvernement eurocanadien s'efforçait de revendiquer les terres, il ne reconnaissait pas le droit des Métis à vivre dans les maisons qu'ils avaient habitées depuis des générations ; c'est pour cette raison que les Métis ont été qualifiés de « squatteurs » et de « peuple des réserves routières ». On peut trouver plus d'information sur ces communautés dans les ressources sur les connaissances de base de *L'histoire de la patrie* et *Les Métis en Alberta*.

Les Métis qui vivaient dans ces communautés étaient confrontés à une société de colons racistes qui les marginalisaient socialement et créaient une variété de défis pour les familles métisses, tels que des obstacles aux soins de santé et à l'emploi. Aux yeux du gouvernement colonial, les Métis qui vivaient dans les réserves routières et les communautés de squatteurs n'avaient pas le droit de vivre sur les terres où ils résidaient. À cette époque, le gouvernement canadien avait une attitude eurocentrique et ne reconnaissait pas la Nation métisse. À mesure que ces communautés ont continué à croître et à se développer, les Métis ont trouvé de la force dans leur vision du monde. *Otipemisiwak* et *wahkohtowin* ont été les principes directeurs qui ont permis aux Métis de résister et de faire preuve de résilience durant cette période. Quand les circonstances s'y prêtaient, ces philosophies fondamentales ont été utilisées pour se regrouper et se réorganiser.



> « Nous étions très pauvres. C'était dur la plupart du temps, et nous avions du mal à manger tous les jours. Nous vivions dans la pauvreté avec d'autres Métis. Nous étions comme une petite communauté. Cela me faisait me sentir en sécurité. »

Figure 18. Mme Belva Cardinal et ses enfants à Rooster Town, 1951. Photo gracieuseté de la Winnipeg Tribune Collection, Department of Archives and Special Collections, Elizabeth Dafoe Library, University of Manitoba: PC18/5874/18-5874-003.

– Citation d'une grand-mère métisse, enregistrée par Tana Terry, « Traditions in My Heart: Road Allowance Resilience », dans *It Was a Good Life: Saskatchewan Métis Road Allowance Memories*, un projet du patrimoine vivant, Gabriel Dumont Institute and Heritage Saskatchewan, 4.

Définir la gouvernance de la Nation métisse en Alberta

1885–1991

À la suite des mouvements de résistance, de nombreux Métis craignaient pour leur propre survie puisque les colons canadiens nouvellement arrivés les faisaient passer pour des traîtres. Cette période a aussi été marquée par le désespoir et le découragement, car une nation qui était autrefois fière a dû faire face à une dispersion massive et adopter des stratégies pour éviter les attitudes et les actions racistes. Ce désespoir a ensuite été exacerbé par la Grande Dépression, qui a frappé le nouveau Dominion du Canada dans les années 1930. Les familles métisses ont fait preuve de résilience face à ces difficultés, car elles ont enduré ces situations et ont travaillé pour prendre soin de leurs communautés. De nombreux leaders métis ont émergé pendant cette période pour revendiquer une plus grande justice ainsi que le bien-être et la reconnaissance de la communauté métisse sur les terres qui allaient devenir l'Alberta.

St. Albert Métis Association

La St. Albert Métis Association a été une des premières structures officielles de gouvernance des Métis dans la région qui est aujourd'hui l'Alberta. En 1897, les Métis de l'actuelle ville de Saint-Albert ont créé la St. Albert Métis Association. Cette organisation était dirigée par un président élu et les membres tenaient des réunions selon une procédure parlementaire officielle. L'association militait pour que soient traitées équitablement les revendications territoriales des Métis et demandait à Ottawa d'améliorer le système de certificats qui était mal conçu. Leurs pétitions ont été ignorées par le gouvernement du Canada et l'organisation s'est dissoute discrètement après un certain temps. Il n'en demeure pas moins que les revendications de ces dirigeants métis ont été à la base des organisations qui ont vu le jour quelques décennies plus tard.



Lucy et Octave Bellerose
Ce couple d'éminents Métis ont été des leaders et présidents fondateurs de la *St. Albert Métis Association*.

Figure 19. Lucy et Octave Bellerose. Photo gracieuseté de St. Albert Historical Society fonds, CA MHM 2003-is-mhm-1098, Musée Héritage Museum, St. Albert, AB.

L'Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest

En 1905, l'Alberta est devenue une province confédérée. Le Canada a confié la responsabilité des Métis au gouvernement provincial de l'Alberta, qui a reconnu les Métis comme étant un groupe minoritaire dans la province, plutôt que de les considérer comme une nation autochtone. Ce bourbier constitutionnel concernant la Nation métisse a créé de nombreux problèmes liés aux questions de juridiction.[49] Malgré l'absence de reconnaissance au niveau fédéral, les Métis ont pu établir d'importantes fondations pour la nation en Alberta.

Les Métis des régions de Cold Lake et de Fishing Lake se sont réunis en 1928 sous la direction de Charles Delorme pour former un gouvernement provisoire en réponse à la législation fédérale qui allait être adoptée, soit les lois sur le transfert des ressources naturelles de 1930. Ces lois allaient transférer le contrôle des ressources naturelles aux provinces.

Cette entité gouvernante s'appelait l'**Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest**. Pour les Métis, il était essentiel que le gouvernement colonial qui était maintenant au pouvoir ne néglige pas et ne rejette pas les titres que les Métis détenaient sur les terres et les ressources qui n'avaient pas été cédées dans le cadre du régime de certificats. Ils s'inquiétaient également de l'impact qu'aurait le transfert des terres sur les communautés métisses vivant sur les terres que la Couronne revendiquait pour elle-même. La Couronne avait promis de nombreuses terres spécifiques aux Métis et cet accord de transfert devait indiquer clairement que la province de l'Alberta honorerait ces promesses faites aux Métis.

Charles Delorme

Charles était originaire de la communauté métisse de Fishing Lake. Il était déterminé à obtenir des terres que les Métis pourraient considérer comme leur chez eux. Il est devenu le leader fondateur de l'Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest. Ses efforts ont été déterminants pour le développement de la Nation métisse actuelle de l'Alberta.

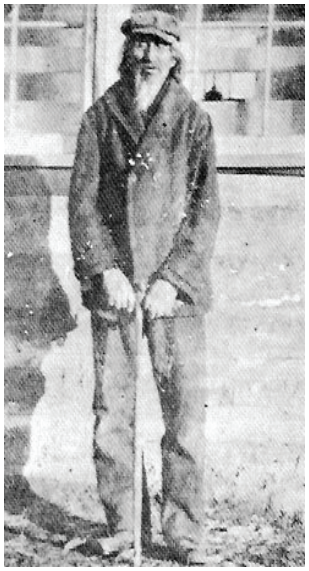


Figure 20. Charles Delorme. Photo gracieuseté de G. Desjarlais. G. Desjarlais, « Desjarlais, Jack », *Heinsburg History*, https://www.heinsburg.ca/desjarlais-jack.

La direction de l'Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest est appelée les « Big Five » par les communautés métisses d'aujourd'hui. Joe Dion a été le premier président (voir ci-dessous, à l'avant, au centre). Malcolm Norris (à l'avant, à gauche), Felix Callihoo (à l'arrière, à gauche) et Peter Tomkins (à l'arrière, à droite) étaient les vice-présidents et James Brady (à l'avant, à droite) était le secrétaire-trésorier.



Figure 21. Les « Big Five » posent pour une photo à Edmonton, en 1935, prise après le changement de nom de l'association qui est devenue la Métis Association of Alberta.

Photo gracieuseté des Glenbow Archives : PA-2218-109. Portrait de groupe du comité exécutif provincial, Alberta Metis Association, Edmonton, Alberta.

Notre premier objectif, celui qui nous intéresse le plus, celui qui, plus que tout autre, a donné naissance à notre mouvement, est de veiller à ce que des mesures adéquates soient prises pour les familles sans abri et démunies.

– Procès-verbal, 1932 Convention of L'Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest, M-331-11, Joseph Dion fonds, Glenbow Institute, Calgary, AB.

La création de la Metis Association of Alberta – MAA

En 1932, l'Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest est devenue la Metis Association of Alberta (MAA), représentant trente et une communautés métisses de l'Alberta. Ce groupe de dirigeants s'est engagé à réduire la pauvreté chez les Métis dans les régions au nord de la province. Ils ont cherché à sécuriser les terres des Métis de l'Alberta en faisant pression sur le gouvernement provincial. La Metis Association of Alberta qui avait été nouvellement formée avait reçu une réponse lente et minimaliste de la part du gouvernement provincial en ce qui concerne la reconnaissance de leurs droits, y compris les droits fonciers, le droit de vivre de façon traditionnelle et le droit aux **activités de récolte**.

La création des établissements Métis

Les dirigeants de la MAA ont fait constamment pression sur la province de l'Alberta pour qu'elle tienne compte de leurs pétitions. En 1934, la province a finalement répondu. La *Royal Commission on the Condition of the Halfbreed Population of the Province of Alberta* a été nommée à titre de commission provinciale chargée de répondre aux problèmes des Métis. Elle avait pour mandat d'étudier et de présenter un rapport sur la santé, l'éducation, l'itinérance et les questions relatives aux terres des Métis. Le juge Albert F. Ewing a été nommé président et la commission s'est fait connaître sous le nom de **Commission Ewing**.[50]



Joseph F. Dion

Joe Dion était un fondateur, organisateur et président de la MAA. Il est très reconnu par les communautés métisses en tant que grand leader, bien qu'il ne soit pas issu d'une famille métisse. Joe était émancipé (on lui avait retiré sa reconnaissance fédérale en tant qu'Indien) mais il s'était lié aux Métis, en particulier à ceux de Fishing Lake. Ses relations avec les Métis et la façon dont il a servi la communauté sont des expressions de la notion de *wahkohtowin* dans la gouvernance métisse.

Figure 22. Joseph F. Dion, 1960. Photo gracieuseté des Glenbow Archives: NA-2815-1.

Les intérêts des Métis étaient représentés par Joseph Dion, Malcom Norris et Adrian Hope qui assistaient régulièrement aux audiences de la commission au nom de la MAA. Au terme d'une enquête de deux ans, la commission a recommandé que la province fournisse aux Métis résidant dans les régions du nord de la province des terres et des services adéquats. En réponse au rapport de la Commission Ewing et aux pressions constantes exercées par la MAA, le gouvernement de l'Alberta a adopté la ***Metis Population Betterment Act*** en 1938.

La commission est d'avis qu'étant donné que les Métis étaient les premiers habitants de ces grandes régions non colonisées et qu'ils dépendent de la faune et du poisson pour leur subsistance, ils devraient avoir la priorité sur les non-résidents en ce qui concerne la fourrure, le gibier et le poisson.

– Gouvernement de l'Alberta, Rapport de la Commission Ewing, 1935. Cité dans Metis Settlements General Council, *Making History. Our Land. Our Culture. Our Future* (Edmonton: Metis Settlements General Council, 2005), 10.

Metis Population Betterment Act

Cette loi a permis au gouvernement de l'Alberta de créer des décrets pour procéder à la sélection des terres à mettre de côté pour les Métis. Les règlements de gouvernance concernant la chasse, le **piégeage**, les normes de construction, le pâturage, l'utilisation des réserves routières et d'autres enjeux ont été décrits par la province de l'Alberta dans la loi. Elle reconnaissait ces terres destinées aux Métis comme des **établissements métis**, communément appelés « colonies métisses » par les Métis et d'autres groupes à l'époque.

LA LÉGISLATION

La *Metis Population Betterment Act* a conduit à l'établissement de terres distinctes mises de côté pour que les communautés métisses puissent y vivre et y travailler.

Ces douze colonies métisses ont été les premières terres mises de côté pour les Métis au Canada. Les emplacements des douze colonies originales sont indiqués sur la carte ci-dessous.



Figure 23. Établissements métis en Alberta. Gracieuseté de Google Maps.

Les douze premières colonies métisses:

Paddle Prairie
Big Prairie
Gift Lake
East Prairie
Marlboro
Kikino
Caslan
Touchwood
Wolf Lake
Cold Lake
Elizabeth
Fishing Lake

– Gerald Cunningham, "Metis Governance" (Aboriginal Governance and Partnership Workshop, The Metis Settlements General Council, Edmonton, AB, May 8, 2008), 3.

Les débuts de la gouvernance des terres métisses

Le gouvernement de l'Alberta a nommé un « comité métis » qui a mis sur pied des associations d'établissements, comme le prévoyait la *Metis Population Betterment Act, 1938*. La loi a confié à ces associations d'établissements la gouvernance des terres désignées qui allaient devenir des districts métis en voie d'amélioration. Malgré leur activisme et leur leadership dans la mise en place des établissements, la direction de la Metis Association of Alberta n'a pas été reconnue comme un organisme faisant autorité au nom des Métis de la province.[51]

Le gouvernement de l'Alberta « a embauché des "superviseurs de colonie" pour chacune des colonies métisses ».[52] Il est évident que les leaders métis ont été écartés de leur rôle de leader au sein de leur propre peuple, comme le montre la correspondance entre ces derniers et le gouvernement.[53]

> Le ministre a embauché des « superviseurs de colonie » pour chacune des colonies métisses ; deux d'entre eux étaient des membres originaux de la Métis Association of Alberta (MAA) [...] cela a provoqué de l'animosité parmi les « Big Five » car deux d'entre eux étaient maintenant considérés comme des employés du gouvernement.
>
> – Cunningham, « Metis Governance », 4.

Les Métis ont fait preuve de résilience pendant des générations. Des familles métisses des quatre coins de la province se sont installées sur ces terres distinctes et ont établi des infrastructures et des maisons. Une grande partie des personnes qui vivaient dans la colonie sont restées en contact avec la Metis Association of Alberta, malgré le fait que le gouvernement de l'Alberta ne reconnaissait pas leur leadership. Ces familles ont maintenu leurs relations avec les Métis de la province et de la patrie, en célébrant les traditions de leur communauté, comme en participant au **pèlerinage** annuel de lac Sainte-Anne et aux assemblées de la Metis Association of Alberta, et en continuant à pratiquer leur culture. Bien que les établissements métis aient été créés pour tous les citoyens métis de l'Alberta, la plupart des Métis n'ont pas choisi pour autant de s'y installer.

> « Nous avons déménagé à l'établissement d'Elizabeth en 1965, j'avais 2 ans, ma famille n'était pas très impliquée dans la politique de la colonie, car elle était administrée par le gouvernement de l'Alberta. Nous avions des superviseurs, des Blancs qui s'occupaient des affaires courantes.
>
> « Cependant, dans les années 1970, je me souviens d'être allée aux assemblées des Métis, à Athabasca, en Alberta, à cette époque, tout le monde prononçait le mot Métis comme "Midiss", c'est là que tout le monde votait pour le président de la Métis Association of Alberta, celui dont je me souviens le plus était Stan Daniels, je l'aimais bien parce qu'il avait ces superbes macarons de campagne électorale qui disaient "Stan the Man". Nous nous sommes beaucoup amusés, chaque colonie avait sa propre section du champ, où nous campions, si vous n'aviez pas de tente, on vous en fournissait une. Je me souviens de ces fêtes comme d'un moment de rassemblement avec famille et amis, avec beaucoup de musique et de danse ! C'était une époque où nous ne faisions qu'un, nous ne savions pas qu'il y avait une différence entre ceux qui vivaient dans la colonie et ceux qui n'y vivaient pas. »
>
> – Marilyn née Wells, Underschultz/Lizee, communication personnelle avec le RCTL, 18 février 2021.

Bien que la voix des Métis ait été reconnue de façon minimale dans la gouvernance de ces terres, le contrôle paternaliste du gouvernement de l'Alberta s'est accru. En 1960, les Métis ont dû quitter quatre colonies : Marlboro, Touchwood, Wolf Lake et Cold Lake.[54]

> « Entre 1938 et 1961, deux des établissements n'ont pas formé d'associations et deux ont été annulés. Cela a réduit les régions où il y a des établissements à huit, ce qui représente environ 1,25 million d'acres de terre. »

– Gerald Cunningham, le président de l'époque, Metis Governance: The Metis Settlements General Council, Aboriginal Governance and Partnership Workshop « Metis Governance »,



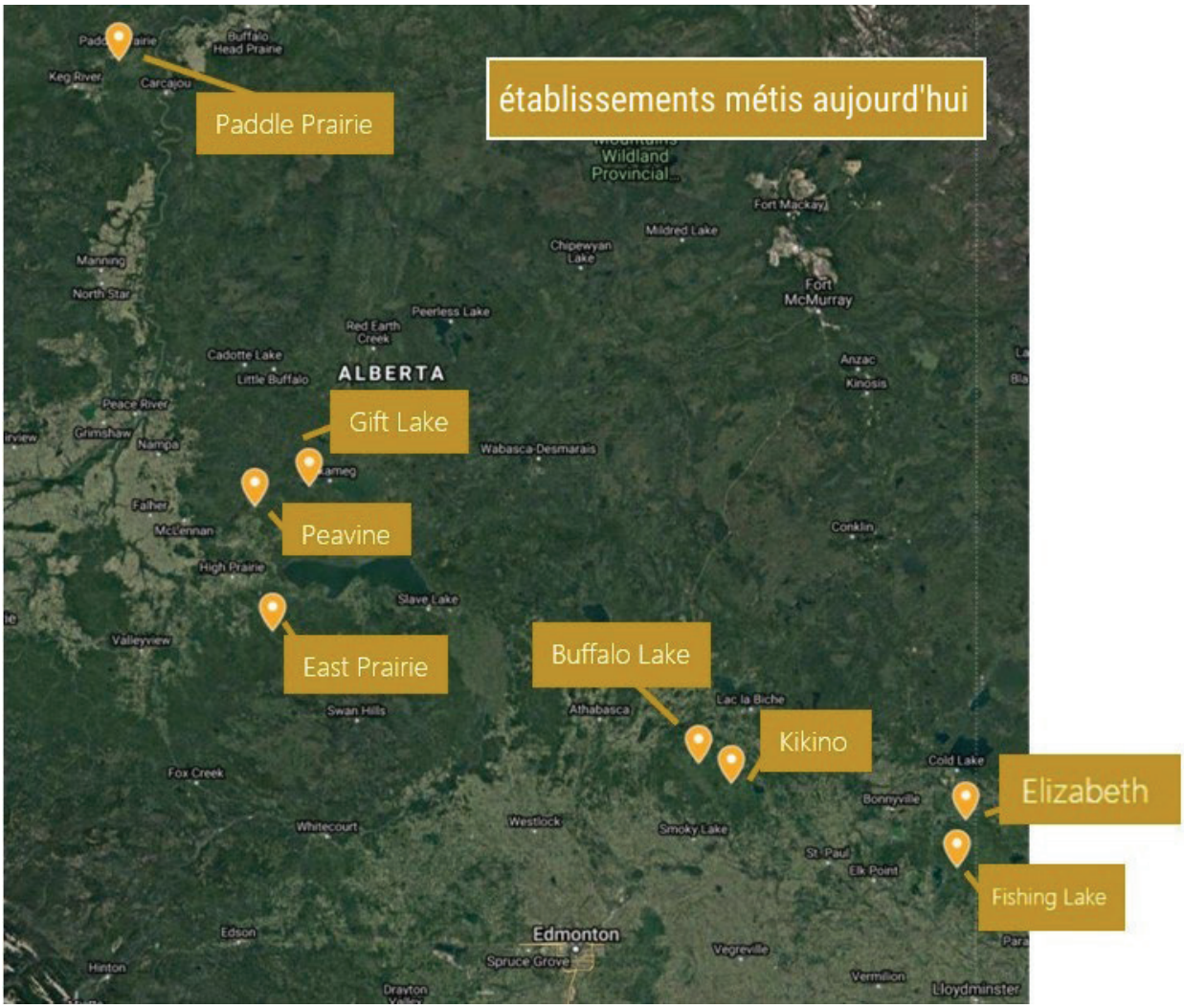


Figure 24. Les établissements métis aujourd'hui. Gracieuseté de Google Maps.

« Enfant, j'ai grandi dans les années 1950/60 avec mes arrière-grands-parents maternels qui ont été parmi les premiers résidents de la région de Fishing Lake en 1928. Ils sont nés dans les années 1880 et leurs parents ont des origines qui remontent à Saint-Boniface, au Manitoba, et aux membres métis du clan Paspaschase, près de Fort Edmonton. Ils sont issus du "peuple libre" qui a été colonisé lorsque le Canada a pris de l'expansion vers l'ouest. Compte tenu de la période correspondant à leur naissance et à leur enfance, ils ont enduré les épreuves et les répercussions qui découlaient directement du contrôle de la Couronne sur les peuples autochtones, notamment la perte de terres, la **mobilité** limitée imposée par le gouvernement, le régime de certificats métis, le règne de la terreur, la vie dans des conditions misérables et en marge des communautés de colons. Tout ça a donné lieu aux premières idées politiques de l'association métisse près de Fishing Lake. C'est cette réalité qui a façonné leur mentalité – y compris les temps durs et les difficultés économiques causés par deux guerres mondiales et par la Grande Dépression.

« Le dimanche, après l'église, mon arrière-grand-père et ses amis se réunissaient pour un repas à la maison et ils restaient des heures à discuter de politique métisse. Je me souviens que les discussions devenaient très animées et qu'à certains moments, mon arrière-grand-mère devait intervenir et dire aux hommes "c'est le temps de prendre une pause - allez dehors et fumez une cigarette". Je n'avais aucune idée de ce dont ils parlaient, mais j'entendais des mots comme "Association métisse [...] Joe Dion [...] Adrian Hope [...] Superviseur de la colonie [...] Conseil [...] ce foutu gouvernement [...] et c'est notre terre", en frappant souvent la table du poing et en renversant du thé sur ma **banique** et ma confiture.

« Je jouais avec mes voitures sur le plancher, c'était une atmosphère excitante et effrayante à la fois, et en y repensant, je regrette de ne pas avoir été plus attentif. J'étais loin de me douter que du côté de mon père, le clan Dumont avait eu un impact héroïque et des liens directs avec les événements du "Nord-Ouest historique" qui ont mené à la création de la Nation métisse. Ces rassemblements et l'esprit de "*wahkohtowin*" ont inspiré mon sens du devoir lorsque j'étais enfant, et ces réunions qui se déroulaient tard le dimanche étaient devenues mon lien avec la Métis Nation of Alberta, un endroit où je suis venu travailler dans les années 1990, et où j'ai choisi de rester et d'apporter mes propres contributions encore aujourd'hui. »

– Lorne Gladu, PDG de Rupertsland Institute, correspondance personnelle avec le RCTL, 2 mars 2021. Caractères gras ajoutés.

Officialiser la gouvernance de la Nation métisse en Alberta

Bien que les Métis n'aient eu qu'une gouvernance limitée sur les terres mises de côté dans le cadre des accords de règlement, ils ont continué à se réunir et à défendre les intérêts de leurs communautés par le biais de la MAA. Ils ont mis sur pied une **assemblée générale annuelle (AGA)**, au cours de laquelle ils se réunissaient chaque année pour déterminer collectivement leurs prochaines étapes en tant que nation.

> En 1960, le gouvernement provincial a fermé deux des colonies de façon unilatérale : Cold Lake et Wolf Lake. Lorsque la MAA a tenté de protester contre cette mesure, Hope (qui avait été élu président cette année-là) s'est vu répondre par les fonctionnaires du gouvernement que la MAA n'existait pas officiellement, puisqu'elle n'avait jamais été enregistrée légalement. [...] Même si les colonies représentaient moins de 5 % de la population métisse totale de la province, Hope considérait que la MAA représentait les colonies.

– Joe Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics: The Alberta Métis Experience* (Vancouver: UBC Press, Purich Publishing, 1998), 57–58.



Figure 25. Adrian Montrose Hope, Grouard, 1978. Photo gracieuseté de Denis Wall, https://sites.ualberta.ca/~walld/amh.html.

Adrian Hope

Adrian Hope est né en 1903. Au cours de sa vie, il a travaillé dans un ranch, a été cow-boy de rodéo, a été figurant dans des films, a été poète, pêcheur, éducateur, et a été un important leader politique. Il était le président de la Metis Association of Alberta dans les années 1960, ainsi que le premier président de la Federation of Metis Settlements en 1975. Il était connu pour avoir souvent dit : « Je compte ma richesse dans mes amis. »

– Lawrence Barkwell, "Adrian Hope (1903–1986)," Metis Heritage and History Research, http://www.metismuseum.ca/media/db/11102.

L'enregistrement de la Metis Association of Alberta auprès de la province

En 1961, sous le leadership d'Adrian Hope, la MAA s'est officiellement enregistrée en tant qu'association en vertu de la *Alberta Societies Act*. Il est important de se rappeler que les Métis n'étaient pas considérés comme une nation autochtone par le gouvernement, mais plutôt comme une minorité qui relevait de la compétence de la province. L'enregistrement en tant que société a permis d'établir une relation officielle, bien que limitée, avec la province de l'Alberta. Il s'agissait également d'un élément essentiel pour obtenir du financement du gouvernement.[55]

> Hope a finalement réussi à faire enregistrer l'association en 1961. La constitution et les règlements soumis au gouvernement, avec la demande d'enregistrement officiel, étaient calqués sur ceux que Brady avait préparés une vingtaine d'années auparavant, avec quelques modifications mineures qui, selon Hope, permettraient à la constitution d'être plus facilement acceptée.

– Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics*, 59.

Adrian Hope a pris sa retraite en 1967 et Stan Daniels a été élu pour lui succéder en tant que leader.[56] Au cours des années 1970, à la suite de modifications apportées aux règlements de la MAA, on a défini le conseil d'administration (précurseur du Conseil provincial actuel) et les six zones (précurseures des régions actuelles de la Métis Nation of Alberta*).*

Stan Daniels

Stan Daniels est né à Saint-Paul, en Alberta, en 1924. Stan a servi la Nation métisse pendant de nombreuses années en assumant divers rôles. En plus d'avoir été élu président de la Metis Association of Alberta à trois reprises, il a également été un leader politique pour des organisations qui défendent les droits des Autochtones partout au Canada. De plus, il a été un des principaux fondateurs de l'Alberta Native Communications Society et de l'Alberta Native Education Foundation.



Figure 26. Stan Daniels. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta: PR 1999.465/275-38.

> Stan Daniels a attiré l'attention du public pour la première fois en 1966 en traversant le Canada en faisant de l'auto-stop jusqu'à Ottawa pour présenter au premier ministre Pearson une livre de saucisses achetées dans un magasin exploité par des Blancs dans les communautés autochtones du Nord, des saucisses dont le prix était plus de trois fois supérieur au prix courant dans les communautés urbaines du Sud.
>
> – Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics*, 62.



Figure 27. Vote lors de l'assemblée annuelle de la Métis Association dans les années 1970. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta: PR1999.0465.0275.0017.



Figure 28. Des Métis réunis lors de l'assemblée générale annuelle de 1973. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Cela fait des décennies que les Métis se réunissent lors d'assemblées annuelles pour aborder de nouvelles initiatives ou de nouveaux enjeux, pour élire de nouveaux leaders, pour signer des pétitions, pour établir et modifier des règlements administratifs et pour célébrer leur culture. Ces rassemblements ont toujours été des expressions d'*otipemisiwak* et du *wahkohtowin*. Les Métis de l'Alberta travaillent assidûment depuis plus d'un siècle pour se gouverner selon un processus officiel d'autonomie gouvernementale. Ils demandent à la province de l'Alberta et au gouvernement du Canada de reconnaître leur présence et leurs droits fonciers, et ce, depuis des générations, sous la direction de plusieurs leaders élus, déterminés et charismatiques.

Leur travail d'**autogouvernance** est aussi l'expression du *wahkohtowin*. Se réunir chaque année à divers endroits de la province est plus que de l'action politique. Les assemblées sont des occasions d'entendre les idées et les préoccupations de chacun, de raviver des amitiés et de rendre visite à la parenté. La célébration de leur culture, de leurs langues et de leurs traditions est un élément essentiel de ce rassemblement annuel depuis des générations.

Wahkohtowin s'exprime également dans les relations établies et consolidées par les invitations que les dirigeants métis lancent aux leaders gouvernementaux non métis pour leur permettre de participer et d'en apprendre davantage sur les Métis.



Figure 29. Le premier ministre Peter Lougheed qui assiste à l'assemblée générale annuelle de 1973 de la Métis Association of Alberta. Photo gracieuseté des Provincial Archives of Alberta: PR1999.0465.0275.0038.

Le compte en fiducie du Metis Population Betterment – Responsabilité financière et politique des provinces

Depuis ses débuts, la Metis Association of Alberta s'est efforcée de représenter et de défendre les intérêts de tous les Métis de la province, y compris les Métis vivant dans les établissements.[57] En 1968, les personnes vivant dans les établissements ont exprimé leur appréhension quant à la gestion des revenus tirés des ressources provenant des terres des établissements. L'affaire a été portée devant les tribunaux en 1969 sous la direction du **plaignant** Richard Poitras, membre de l'établissement de Paddle Prairie. Les plaignants cherchaient à obtenir « une décision selon laquelle les revenus perçus par la Couronne, à la suite de la vente de mines et de minéraux provenant des terres mises de côté pour l'établissement des membres de la Metis Settlement Association, devraient être versés dans le compte en fiducie du Metis Population Betterment ».[58]

> 1969 – Le président de la MAA intente une action en justice contre la province afin qu'elle rende compte des recettes et des dépenses liées aux ressources des huit colonies métisses. La province a rejeté ce litige parce que le président de la MAA n'était pas un membre officiel de l'une des colonies métisses.
>
> – Cunningham, "Metis Governance," 5.

Cependant, lorsque la MAA a intenté une action en justice (**litige**) pour obtenir des comptes sur les revenus et les dépenses liés aux ressources provenant des huit colonies métisses, la province de l'Alberta a rejeté toutes les demandes parce que le président Stan Daniels n'était pas considéré comme un membre officiel des établissements.[59] Tout comme il l'avait fait dans les années 1920 et 1930, le gouvernement de l'Alberta s'est ingéré dans le leadership et l'autogouvernance que les Métis mettaient en place pour leurs communautés et pour les terres sur lesquelles ils vivaient.

> La division et la *Metis Betterment Act* étaient toutes deux des mécanismes par lesquels la province de l'Alberta a tenté de remplacer l'association métisse et sa charte indépendante par une organisation sans pouvoir, conçue et approuvée par le gouvernement.
>
> – Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics*, 63.

Une poursuite a été déposée devant la Cour suprême de l'Alberta le 5 février 1974, concernant les revenus provenant de l'exploitation du pétrole et du gaz, « Keg River Metis Settlement Association v Her Majesty the Queen in Right of Alberta action ».[60] Ce processus a servi de catalyseur à la création de la Federation of Metis Settlements en 1975, qui a été suivie par une deuxième déclaration déposée en tant que recours collectif au nom des Settlement Associations et de leurs membres dans « Maurice L'Hirondelle et al v. Her Majesty the Queen in Right of Alberta, Action No. 83520 » le 6 juillet 1977.[61] Les deux actions ont été réunies sous le nom de Settlements Association.[62] Cinquante années après la Betterment Act, un accord à l'amiable a été signé entre la Federation of Métis Settlements Association et le gouvernement de l'Alberta, en 1998.[63] L'accord prévoyait « des terres, une indemnisation et une réforme législative visant à permettre aux Métis d'établir une forme de gouvernement autonome local ».[64]

Federation of Metis Settlements

« Le mandat de la Fédération :

∞ protéger les terres des établissements

∞ intenter une action en justice contre la province pour une présumée mauvaise gestion des revenus des ressources souterraines en relation avec Metis Population Betterment Trust Fund ; et

∞ obtenir une autonomie gouvernementale locale pour les établissements. »

– Cunningham, « Metis Governance », 5. Caractères gras ajoutés.

« La chose la plus importante à propos des établissements est qu'ils ont donné au peuple métis une terre d'accueil. Peu importe où ils vont maintenant, ils ont toujours un port d'attache où ils peuvent retourner. »

– Robert Aulotte, aîné de l'établissement métis de Fishing Lake, 1979, cité dans Metis Settlements General Council, *Making History. Our Land. Our Culture. Our Future*, 35.

La croissance de la Metis Association of Alberta

Au cours des premières années, les Métis de l'Alberta ont fait don de leur propre argent pour que la nation devienne plus forte. En 1967, la Metis Association of Alberta a pu obtenir des fonds par l'entremise du programme fédéral Compagnie des jeunes Canadiens (CJC), qui visait à aider « les jeunes Canadiens à faire du bénévolat ».[65] À cette époque, la Nation métisse n'avait accès à des fonds que grâce à son soutien bénévole aux Métis de l'Alberta. Un employé du CYC se souvient de l'obstacle systémique auquel les Métis étaient confrontés en tant que peuple autochtone : « aucun **Indien**, dans un groupe d'Indiens, n'obtiendra de l'argent (c'est-à-dire du système existant) pour faire quoi que ce soit ».[66] Surmonter cet obstacle a été la première parmi de nombreuses étapes dans la croissance de la MAA.

[P]our être admissible au financement, la [MAA] devait accepter de représenter tous les Métis de la province et pas seulement ceux des colonies.

– Sawchuk, *Native Politics in Alberta*, 60–61.

Tout au long des années 1970 et 1980, la MAA a commencé à avoir accès à des fonds fédéraux et provinciaux, ce qui a permis un accroissement radical de ses activités et de ses services, puisqu'il a fini par servir plus de 20 000 Métis dans la province.[67] Ce financement a pris la forme de subventions fédérales et provinciales. Il était important, car il a permis à la MAA de « porter son attention, non plus sur l'augmentation du nombre de ses membres, mais sur l'élaboration de programmes spécifiques visant à améliorer les conditions de vie des Métis en Alberta ».[68] Cela comprenait la création de départements qui répondaient à des besoins spécifiques, tels que « les communications, la santé et le bien-être, l'emploi et les possibilités d'emploi, le régime foncier, le développement économique, le logement, la jeunesse, la culture, les loisirs et l'éducation ».[69]

> Au début de l'année 1972, la MAA pouvait se vanter de compter soixante sections locales réparties dans toute la province, un chiffre remarquable [...] L'association estimait que, si l'on tenait compte des liens communautaires et de leurs relations, ces soixante sections locales représentaient au moins vingt mille Métis qui avaient un contact direct ou indirect avec l'association.

– Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics*, 65.

MAA–Alberta Framework Agreement (L'accord-cadre de l'Alberta et la MAA)

En 1987, quelques années seulement après la victoire constitutionnelle de 1982 qui garantissait les droits ancestraux des Métis en vertu de l'article 35(2), souvent abrégé en « s.35(2) », la Metis Association of Alberta est devenue le premier gouvernement métis à signer un **accord-cadre** avec un gouvernement provincial. Ceci a constitué une étape importante dans la relation entre la province de l'Alberta et la MAA.

Un accord-cadre a été créé pour officialiser la reconnaissance du fait que les deux parties n'étaient pas parvenues à un accord définitif sur toutes les questions relatives à leur relation. Toutefois, elles se sont mises d'accord sur un nombre suffisant de questions pour aller de l'avant dans une relation de travail. L'accord permettait également de discuter des questions à venir, le cas échéant.



« L'accord-cadre fournit à la MAA un financement stable et prévisible lui permettant de poursuivre les priorités de la Nation métisse en Alberta »

– Métis Nation of Alberta, « Timeline ».

Figure 30. Signature de l'accord-cadre initial, 1988. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Chacune de ces victoires a été une pierre angulaire dans l'expression de *otipemisiwak* en Alberta. L'accord-cadre a constitué une des nombreuses étapes franchies par les Métis pour faire reconnaître leur autonomie gouvernementale par la province de l'Alberta. Au cours de ces années déterminantes, les Métis ont mis en place de nombreux services pour leurs communautés en Alberta.

1982 – Constitution en société de la Métis Urban Housing Corporation of Alberta Inc.
1985 – Création des Métis Child and Family Services
1986 – Création de l'Alberta Métis Historical Society
1991 – Création de la Métis Education Foundation
1992 – Constitution en société des Cree Productions Inc.
1997 – Constitution en société de Métis Nation Holdings

1970 – Les membres du conseil d'administration de la MAA appuient la formation de l'Alberta Federation of Metis Settlements Association (AFMSA) et fournissent un financement par habitant pour une période de trois ans.

– Cunningham, "Metis Governance," 6.

Dans les années 1970 et 1980, la MAA a créé des filiales pour améliorer les services offerts aux Métis dans toute la province. Ils ont continué à travailler avec les Métis qui vivaient dans les établissements en mettant en place de nombreux services, y compris du financement pour les communautés pendant trois ans.

Le Alberta–Metis Settlements Accord (L'accord entre l'Alberta et les établissements métis)

Les Métis vivant dans les établissements ont persévéré dans leur quête pour obtenir et gouverner les terres pour leurs communautés, en tant que peuple autodéterminé et autonome. Une approche distincte « faite en Alberta » a été définie lorsque les dirigeants des établissements ont travaillé avec le premier ministre de l'époque, Peter Lougheed.[70]

L'ACCORD

Le *Alberta–Metis Settlements Accord* a redéfini la façon avec laquelle les Métis qui vivent dans les établissements peuvent aborder leurs préoccupations dans le cadre de leurs relations avec le gouvernement de l'Alberta.

Le 1er juillet 1989, les **établissements métis** ont signé le *Alberta–Metis Settlement Accord* avec la province de l'Alberta. Cet accord représentait une étape essentielle dans la « définition des principes de leur nouvelle relation » et il allait mener à l'adoption d'une loi permettant aux Métis des établissements de pratiquer l'*otipemisiwak* indépendamment du contrôle du gouvernement de l'Alberta.[71]

L'accord prévoyait une action conjointe visant à :
∞ inscrire les terres des établissements dans la Constitution canadienne
∞ établir des gouvernements métis aux niveaux local et central, et à
∞ construire des communautés métisses viables et dynamiques.

– Cunningham, « Metis Governance », 6.

À bien des égards, l'accord a permis aux établissements métis de connaître des niveaux de développement social, économique, communautaire et politique sans précédent.

– Métis Settlements General Council, *Making History: Our Land. Our Culture. Our Future*, 17.

1990 – Quatre éléments clés de la législation

La signature de l'*Alberta–Metis Settlements Accord* a été à l'origine de quatre nouveaux textes de loi concernant la gouvernance des établissements : la *Metis Settlements Act*, la *Metis Settlements Land Protection Act,* la *Metis Settlements Accord Implementation Act* et la *Constitution of Alberta Amendment Act*.

LA LÉGISLATION

Constitution of Alberta Amendment Act

Metis Settlements Act

Metis Settlements Land Protection Act

Metis Settlements Accord Implementation Act

La *Constitution of Alberta Amendment Act* reconnaît les Métis, protège les terres des établissements et affirme qu'aucune loi ne peut être interprétée de manière à porter atteinte aux droits autochtones des Métis tels que définis dans la **Loi constitutionnelle canadienne de 1982**.[72]

La *Metis Settlements Act* a établi les Settlement Councils et le Metis Settlements General Council en tant que sociétés officiellement reconnues. Elle prévoit également la cogestion de l'exploitation du pétrole et du gaz sur les terres des établissements.[73]



La *Metis Settlements Land Protection Act* définit le transfert des lettres patentes et le « contrôle de l'accès ».[74]

La *Accord Implementation Act* a mis en œuvre les éléments financiers définis dans le *Alberta–Métis Settlements Accord*, y compris le financement sur dix-sept ans et le cadre de responsabilisation.[75]

Figure 31. Metis Settlements Proclamation Day, 1990. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

La création du Metis Settlements General Council

Avec la promulgation de ces lois, les Métis ont continué à exercer l'*otipemisiwak* en s'organisant sous le nom de Metis Settlements General Council (MSGC). Pour la première fois, les établissements étaient régis par un cadre métis. Dans les lois, les établissements étaient nommés selon les décisions des communautés.

Ces quatre lois ont également permis la mise en place d'initiatives dirigées par des Métis et destinées aux personnes vivant dans les établissements.

Le cheminement vers l'autogouvernance : Métis Nation of Alberta

Poursuivant son parcours vers l'autogouvernance, la MAA a officiellement changé de nom pour devenir la « Métis Nation of Alberta Association » en 1991. Elle a ainsi affirmé son statut de nation et déclaré son intention d'établir des relations officielles avec les gouvernements fédéral et provincial.



Figure 32. Peter Campiou, vice-président de la région 5 (à gauche) et Gary Gaudet, vice-président de la région 6 (à droite), 1988. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

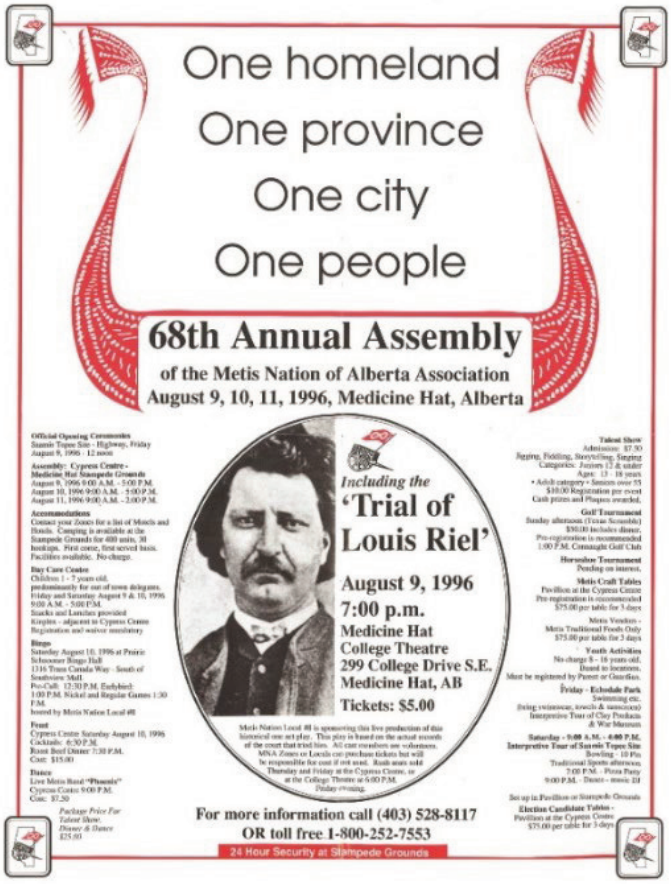


Figure 33. Affiche de l'assemblée annuelle de Métis Nation of Alberta Association, 1996. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

1982–2019

La résurgence de la Nation métisse

À la fin des années 1900, la Nation métisse a connu une résurgence partout dans la patrie. La croissance monumentale de la Nation métisse a lieu dans toute la patrie, au moment où les Métis établissaient des organes directeurs officiels, formaient des organisations et abordaient leurs relations avec leurs gouvernements provinciaux respectifs et avec le gouvernement fédéral.

Les Métis de la patrie ont fait preuve de résilience en défendant les intérêts de leurs familles et de leur nation malgré les nombreux défis qu'ils ont eu à relever. Dans toute la nation, les communautés ont dû faire face à des générations de gens déplacés de leurs maisons et de leurs terres. Plusieurs d'entre eux vivaient en tant que « squatteurs » ou dans des réserves routières. D'autres se cachaient pour éviter la violence de la discrimination et du racisme, et survivaient aux systèmes de **pensionnats et d'externats indiens,** ainsi qu'à **la rafle des années 60**. Il faut se souvenir de ces expériences vécues par les Métis, car de nombreux leaders métis se sont efforcés de les aborder en défendant leurs droits et en recherchant la justice. Pour en savoir plus sur ces expériences, consultez les ressources *Les Métis en Alberta* et *L'histoire de la patrie.*

> Dans les années 1960, la Nation métisse s'est réorganisée dans les Prairies. Le catalyseur de cette réorganisation était la même menace à laquelle les Métis avaient toujours été confrontés : le déplacement. […] De nouveaux dirigeants ont pris les rênes. Stan Daniels était le président de la Métis Association of Alberta. Howard Adams, Rod Bishop et Jim Sinclair travaillaient en Saskatchewan, et lorsque la Fédération métisse du Manitoba s'est officiellement organisée en 1967, son nouveau président était Adam Cuthand. Vers les années 1970, on recherchait quelque chose de plus que des organisations provinciales.
>
> – Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 437.

Durant les années 1970 et 1980, la Nation métisse a commencé à se réorganiser et à mettre en place des organisations officielles dans ses provinces respectives. Une fois leurs organisations individuelles établies, ils ont commencé à se réunir pour élaborer un plan visant à remédier aux injustices historiques et contemporaines auxquelles ils ont tous été confrontés collectivement.[76]



Figure 34. Logo du Native Council of Canada. Photo gracieuseté de Gabriel Daniels.

Les « dirigeants des associations provinciales de Métis et d'Indiens non inscrits de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba » se sont réunis pour créer un organisme collectif national, le Conseil national des Autochtones du Canada (CNAC).[77] Cette organisation a permis aux Métis et aux **Indiens non inscrits** de défendre les intérêts de leur peuple à l'échelle fédérale. Cependant, il est devenu évident au cours de la décennie suivante, surtout après l'inclusion des Métis dans la *Loi constitutionnelle* (1982), que les Métis avaient besoin d'une voix nationale distincte pour se représenter (c.-à-d. le Ralliement national des Métis).

La Nation métisse a continué de pratiquer l'*otipemisiwak* en se regroupant au sein du CNAC. En se réunissant pour représenter et défendre collectivement leurs proches à travers la patrie, la notion de *wahkohtowin* s'est consolidée comme étant une façon d'être et de diriger la gouvernance de la Nation métisse en Alberta.

Les Métis sont reconnus par le gouvernement fédéral : *Loi constitutionnelle de 1982*

La détermination à obtenir justice était un sujet récurrent dans la Nation métisse au cours de ces décennies. Dans les années 1980, les leaders métis du CNAC ont persisté dans leurs démarches auprès des gouvernements provincial et fédéral. Un de ces leaders était Harry Daniels, ancien vice-président de la Metis Association of Alberta (1971–1972). Il a activement contesté la notion que les Métis puissent être privés ou exclus des débats constitutionnels.[78] Il a été proposé que la *Loi constitutionnelle* comprenne une reconnaissance générale des « peuples autochtones du Canada ».[79] Daniels, aux côtés d'avocats et de nombreux leaders métis, a célébré la victoire de l'inclusion explicite des Métis comme un des peuples autochtones du Canada dans un amendement adopté à la dernière minute.[80]

> [Le premier ministre de l'époque, Pierre] Trudeau était très attaché à son idée des « deux nations fondatrices », la théorie selon laquelle le Canada aurait été fondé par les nations anglaise et française. [Harry] Daniels a critiqué cette idée. Il n'y avait pas deux nations fondatrices. En fait, la Nation métisse était une nation indépendante sur le plan politique lorsqu'elle s'est jointe au Canada.
>
> – Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 440.

Cette victoire signifiait que les Métis étaient enfin officiellement reconnus par le Canada comme un peuple autochtone.

> 35. (1) Les droits existants – ancestraux ou issus de traités – des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés.
>
> (2) Dans la présente loi, *peuples autochtones du Canada* s'entend notamment des Indiens, des Inuit et des Métis du Canada.

— *Loi constitutionnelle* de 1982, Annexe B de la Loi de 1982 sur le Canada (R-U), 1982, c 11.

Bien que la *Loi constitutionnelle* n'utilise pas le terme « nation », cette clarification a conféré « une protection aux droits des collectivités autochtones ».[81] Cela a permis à la Nation métisse d'entamer le processus visant à tenir l'Alberta et le Canada responsables de leur histoire dans le cadre d'une relation de **nation à nation**.

Une compréhension renouvelée de l'identité métisse au Canada

L'inclusion des Métis en tant que peuple autochtone distinct dans l'article 35(2) de la *Loi constitutionnelle de 1982* est fondamentale pour la compréhension que le gouvernement du Canada et de nombreux autres Canadiens ont de l'**identité** des Métis. Avant 1982, la terminologie juridique qui reconnaissait une quelconque **indigénéité** était le terme « Indien », tiré de la *Loi sur les Indiens de 1876*. Le terme « peuples autochtones » a été adopté pour établir une distinction collective et juridique, permettant de faire de la place aux termes « Indiens, Inuits et Métis » dans le cadre juridique de la Constitution du Canada. Les termes « Indien » et « Autochtone » sont tous deux des termes juridiques. Le terme « Premières Nations » est considéré comme étant plus respectueux que le mot « Indien ».

L'inclusion des Premières Nations, des Métis et des Inuits (souvent appelés « **PNMI** ») invite les gens à reconnaître chacun de ces groupes distincts. De nombreux Canadiens ont appris à connaître la culture, la langue, les traditions et l'histoire de chacun de ces peuples. Cependant, malgré le fait que chacun de ces groupes soit identifié de façon unique, plusieurs ont limité leur compréhension en utilisant l'acronyme homogénéisant PNMI. Certaines publications éducatives de l'Alberta utilisent cet acronyme même s'il ne tient pas compte de « la complexité et de la diversité des peuples autochtones de l'Alberta ».[82] Il est important que les éducateurs comprennent et amènent leurs élèves à comprendre que les Premières Nations, les Métis et les Inuits sont tous des peuples uniques.

La gouvernance à travers la patrie : Le ralliement national des Métis (Métis National Council)

Figure 35. Logo du Ralliement national des Métis, https://www2.metisnation.ca.

Pendant les activités du CNAC au cours des années 1970, les Métis et les Indiens non inscrits ont collectivement « exercé des pressions sur le gouvernement du Canada afin d'être inclus dans les programmes d'avantages sociaux qui étaient offerts ».[83] Malheureusement, les questions soulevées par les différents groupes de Métis, d'Inuits et de Premières Nations étaient encore entendues comme si elles étaient soulevées par un même peuple minoritaire d'« Indiens ». Cette attitude a commencé à changer avec la reconnaissance du caractère distinct des Métis dans la *Loi constitutionnelle de 1982*. À mesure que les besoins et les droits spécifiques du peuple métis sont devenus plus clairs, il est également devenu évident que la Nation métisse avait besoin d'une organisation pour représenter son propre peuple.

> Avant la tenue de la Conférence des premiers ministres, qui est garantie par la Constitution et qui visait à mieux cerner et définir les droits des peuples autochtones du Canada, il est devenu évident que la Nation métisse devait être en mesure de se représenter au niveau national en faisant entendre sa propre voix – une voix métisse.
>
> – Nation métisse de l'Ontario, « Governance: Métis National Council », https://www2.metisnation.ca/about/governance/.

Le 8 mars 1983, des représentants de la Fédération métisse du Manitoba, de l'Association of Métis and Non-Status Indians of Saskatchewan et de la Metis Association of Alberta sont devenus les membres fondateurs de ce premier organisme national de représentation des Métis. Au cours des années suivantes, le Ralliement national des Métis (RNM) s'est élargi pour inclure des organisations métisses de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest. Le RNM est une entité collective formée par les différents gouvernements métis de la patrie. Il a servi d'organe politique pour représenter les Métis à l'échelle nationale et internationale, travaillant à assurer un « espace sain pour l'existence continue de la Nation métisse à l'intérieur de la fédération canadienne ».[84]

Le Canada crée la Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA)

Les Métis de la patrie ont continué à affirmer et à définir leur identité nationale. En 1991, le gouvernement du Canada a mandaté la Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA) pour enquêter sur la relation que le gouvernement et la société canadienne entretenaient avec les groupes autochtones du pays. Ils ont également été chargés de proposer des solutions pour faire face aux enjeux soulevés par les communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Dans leur rapport, les Métis ont été reconnus comme une nation distincte avec laquelle le Canada devait travailler de manière honorable par l'entremise de négociations et de résolutions.

La CRPA a été créée par décret le 26 août 1991. Elle a présenté un rapport sur les constatations et les solutions proposées en octobre 1996. Il comprend cinq volumes : Un passé, un avenir ; Une relation à redéfinir ; Vers un ressourcement ; Perspectives et réalités ; et Vingt ans d'action soutenue pour le renouveau.[85] Le volume 4 de la CRPA, Perspectives et réalités, comprend une section entière sur les perspectives des Métis. On y trouve une liste de plusieurs recommandations réitérant la nécessité d'établir une relation de nation à nation entre la Nation métisse et le gouvernement canadien.

Les recommandations spécifiques à la gouvernance tirées directement du rapport de la CRPA :

4.5.1 : Que la négociation politique de nation à nation ou sur une base analogue soit la méthode privilégiée pour la résolution des questions touchant les Métis.

4.5.3 : Que le gouvernement du Canada :

a) reconnaisse que le paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle de 1867 s'applique aux Métis et fonde ses lois, ses politiques et ses programmes sur cette reconnaissance ; ou

b) collabore avec les gouvernements provinciaux concernés et avec les représentants des Métis à la formulation et à la promulgation d'une modification constitutionnelle précisant que le paragraphe 91(24) s'applique aux Métis.

4.5.9 : Que les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux

a) soient disposés à conclure des accords provisoires d'utilisation des terres avec les nations métisses pendant que les négociations territoriales sont en cours ;

b) soient disposés, lorsqu'il y a lieu, à envisager des accords d'utilisation des terres de plus longue durée avec les nations métisses, éventuellement en association avec d'autres intérêts autochtones ou privés.

4.5.10 : Que les gouvernements du Canada et des provinces et territoires concernés

a) soient disposés à négocier immédiatement avec les représentants métis appropriés (de même que, le cas échéant, avec d'autres gouvernements autochtones) la manière dont sera reconnue l'autonomie gouvernementale des Métis par les autres gouvernements et les modalités d'intégration et d'aide dans un but d'autosuffisance financière ;

b) cherchent indépendamment et rapidement à régler les autres aspects de l'autonomie gouvernementale qui ne dépendent pas des facteurs relatifs à l'assise territoriale, même s'il est approprié qu'une partie de ces négociations se déroule dans le contexte des négociations sur l'assise territoriale de la nation.

– *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones*, « Perspectives métisses », dans *Volume 4 : Perspectives et réalités,* 4. https://data2.archives.ca/e/e448/e011188231-04.pdf.

Définir le terme Métis à l'échelle nationale

L'inclusion des Métis dans la *Loi constitutionnelle de 1982* a permis de clarifier la nature de l'identité métisse pour la Nation métisse. Par exemple, avant l'inclusion des Métis dans la Constitution du Canada, la MAA permettait aux Indiens non inscrits de devenir membres et d'avoir accès à ses services. Avec la reconnaissance officielle du gouvernement fédéral, elle a ajusté ses critères d'adhésion pour mieux répondre aux besoins des Métis de l'Alberta.[86]

Après des années de consultations, de discussions et de débats approfondis, les membres dirigeants du Ralliement national des Métis ont adopté à l'unanimité la définition nationale de la citoyenneté pour la Nation métisse lors de l'assemblée générale du RNM en septembre 2002 :

> « Métis » désigne une personne qui s'identifie comme Métis, qui est d'ascendance historique de la Nation métisse, qui est distincte des autres peuples autochtones et qui est acceptée par la Nation métisse.
>
> « Nation métisse historique » désigne les Autochtones, alors connus sous le nom de Métis ou de Sang-mêlés, qui résidaient sur le territoire de la patrie de la Nation métisse historique.
>
> « Patrie de la Nation métisse historique » désigne l'étendue des terres situées dans le centre-ouest de l'Amérique du Nord, utilisées et occupées comme territoire traditionnel des Métis ou des Sang-mêlés, comme on les appelait autrefois.
>
> « Nation métisse » désigne le peuple autochtone descendant de la Nation métisse historique, qui comprend maintenant tous les citoyens de la Nation métisse et qui est un des « peuples autochtones du Canada » au sens de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.
>
> « Distinct des autres peuples autochtones » signifie distinct sur le plan de la culture et de l'identité nationale.

– Ralliement national des Métis, "National Definition of Métis and Acceptance Process: Consultation Document," 2, http://www.metisportals.ca/cons/wp-content/uploads/2009/02/national_defn_and_acceptance_process_february_2006_document.pdf. Caractères gras ajoutés.

L'émergence des Métis dans la jurisprudence canadienne

La Nation métisse a remporté une série de victoires monumentales dans la jurisprudence canadienne depuis les années 1980. L'inclusion explicite des Métis dans la *Loi constitutionnelle de 1982* a clarifié le devoir constitutionnel du gouvernement du Canada dans sa relation avec la Nation métisse. Cette clarification a été à la base d'une série de victoires judiciaires, d'accords et de protocoles d'entente. Tous ces éléments ont contribué à la reconnaissance de l'autonomie gouvernementale de la Nation métisse. L'ouvrage de Jean Teillet, *Métis Law in Canada*, disponible en ligne et sur papier, est une excellente ressource qui offre une analyse plus approfondie des expériences des Métis devant les tribunaux canadiens.

R. c. Powley, 2003[87]

En 1993, deux membres de la communauté métisse, Steve et Roddy Powley, ont été accusés par des agents de conservation de « chasse à l'orignal sans permis et de possession illégale d'orignaux, en violation de la *Loi sur le gibier et le poisson* de l'Ontario ».[88]



Figure 36. Steve Powley, https://www.metisnation.org/news/powley-day-2020/.

La Nation métisse de l'Ontario et le « Ralliement national des Métis, au nom de l'ensemble de la Nation métisse » ont soutenu les Powley dans leur quête de justice.[89] Lors du premier procès, il a été jugé que les Powley avaient un « droit de chasse métis protégé par l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* », mais la Couronne a fait appel de cette décision. En 2000, l'appel a été rejeté par la Cour supérieure de justice de l'Ontario, et la Couronne a fait de nouveau appel devant la Cour d'appel de l'Ontario.[90] En 2001, la « Cour d'appel a maintenu à l'unanimité les décisions antérieures et a confirmé que les Powley ont un droit autochtone de chasser en tant que Métis ».[91] La Couronne a de nouveau fait appel, portant l'affaire devant la Cour suprême du Canada.

Le 19 septembre 2003, la Cour suprême du Canada, dans un jugement unanime, a déclaré que les Powley, en tant que membres de la communauté métisse de Sault Ste. Marie, peuvent exercer un droit de chasse métis protégé par l'article 35.

– Ralliement national des Métis, "Fulfilling Canada's Promise. Métis Rights. Recognized and Affirmed: *R v. Powley*: A Case Summary," 1, https://www.metisnation.org/wp-content/uploads/2020/12/r_v_powley_mncfulfillingcanadapromise.pdf.

En plus d'affirmer que les Métis font partie des « peuples autochtones du Canada » selon l'article 35, la CSC a déclaré que « la façon appropriée de définir les droits des Métis dans l'article 35 est de modifier le test utilisé pour définir les droits autochtones des Indiens (le **test Van der Peet**) ».[92]

Le **test Powley** a été établi afin de « déterminer le test pour définir les droits de récolte des Métis protégés par l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* ».[93] Le test comporte dix parties : [94]

Les dix parties du test Powley :

1. Description du droit
2. Identification de la communauté métisse historique titulaire des droits
3. Identification de la communauté métisse contemporaine titulaire des droits
4. Vérification de l'appartenance du requérant à la communauté métisse contemporaine
5. Identification de la période pertinente
6. La pratique faisait-elle partie intégrante de la culture spécifique des demandeurs
7. Continuité entre la pratique historique et le droit contemporain
8. Extinction
9. Atteinte au droit
10. Justification

– Métis Nation of Alberta, « Establishing a Métis Right—The Powley Test », http://albertametis.com/wp-content/uploads/2013/08/powleytest.pdf.

En plus du test Powley, la CSC a donné des directives aux gouvernements du Canada concernant les Métis, notamment en affirmant que l'identification des droits des Métis était une priorité urgente. Elle leur a également demandé de se pencher sur les règlements qui ne reconnaissaient pas et ne confirmaient pas les droits des Métis et de « leur accorder une allocation prioritaire égale à celle des Premières Nations ».[95] Enfin, la Cour a indiqué qu'il devrait y avoir une combinaison du règlement judiciaire et des négociations qui « définissent clairement les règles du droit de chasse des Métis ».[96]

Dans l'affaire Powley, la Cour suprême du Canada a tenu à souligner que les activités de récolte des Métis étaient « un élément caractéristique de la relation spéciale qu'ils entretiennent avec la terre ».

– Jean Teillet, *Métis Law in Canada* (Vancouver: Pape Salter Teillet, 1999), 2–10.

La décision Powley a marqué un nouveau jour pour la Nation métisse au Canada. La décision de la Cour suprême était une affirmation respectueuse de ce que le peuple métis a toujours cru et défendu, ainsi qu'une occasion pour le Canada de commencer à remplir son importante promesse envers les Métis.

– Nation métisse de l'Ontario, "The Powley Case," https://www.metisnation.org/registry/the-powley-case/.

L'affaire Manitoba Metis Federation Inc. c. Canada (Procureur général), 2013[97]

En 1870, lorsque le Canada a décidé de prendre en charge la gouvernance et la propriété des terres publiques du Manitoba, les négociateurs de la rivière Rouge (représentant 12 000 résidents, dont 10 000 Métis) ont protesté, réclamant des droits sur les terres.

Ces droits consistaient en deux dispositions : une disposition visant à protéger les propriétés foncières existantes des 3 000 Métis adultes (article 32) et une disposition visant à donner aux 7 000 enfants métis une longueur d'avance en leur octroyant 1,4 million d'acres de terres (article 31). Sur la base de ces promesses, les Métis ont accepté de déposer les armes et d'entrer dans la Confédération.

– Jean Teillet and Jason Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada (Attorney General): *Understanding the Supreme Court Decision* (Vancouver: Pape Salter Teillet, 2013), 2.

En 1981, la Fédération métisse du Manitoba (FMM) a intenté une action en justice afin d'obtenir une déclaration selon laquelle « les terres qui leur ont été promises dans la Loi sur le Manitoba de 1870 n'ont pas été fournies conformément aux obligations **fiduciaires** et à l'honneur de la Couronne ».[98] Elle a également demandé une déclaration selon laquelle « certaines lois adoptées par le gouvernement du Manitoba qui avaient une incidence sur la mise en œuvre de la Loi sur le Manitoba ne relevaient pas de la compétence de la province ».[99]

Après vingt-six ans de litiges persistants, la Cour du Banc de la Reine du Manitoba a rejeté la poursuite en 2007. Bien que le juge ait reconnu qu'« il y a eu un long retard dans la mise en œuvre des dispositions relatives aux terres de la Loi sur le Manitoba » en raison d'une erreur et de l'inaction du gouvernement, il a statué que seuls les particuliers pouvaient présenter la demande, et donc que la FMM ne pouvait pas le faire.[100] La FMM a porté l'affaire devant la Cour d'appel du Manitoba en 2010, mais a perdu à nouveau pour les mêmes motifs, à savoir que la « FMM n'avait pas d'autorité pour présenter la cause ».[101]

Enfin, en 2013, justice a été rendue à la Nation métisse par la Cour suprême du Canada. L'appel de la FMM a été accepté, et il a été jugé que « la Couronne fédérale a échoué dans la mise en œuvre la clause relative à la concession de terres énoncée dans l'article 31 de la *Loi sur le Manitoba de 1870* en conformité avec l'honneur de la Couronne ».[102] En plus de cette victoire, la CSC a accordé à la FMM l'autorité pour agir et a assuré la couverture des dépenses tout au long de la procédure.[103]

Cette décision allait permettre d'assurer des négociations futures avec le gouvernement fédéral sur une base de nation à nation afin de faire progresser le processus de réconciliation avec les Métis.

Le problème en question est un grief constitutionnel qui remonte à près d'un siècle et demi. Tant que la question restera en suspens, l'objectif de réconciliation et d'harmonie constitutionnelle, reconnu dans l'article 35 de la Charte et sous-jacent à l'article 31 de la Loi sur le Manitoba, ne sera pas atteint. Le désaccord qui existe dans le tissu national et que l'article 31 visait à régler demeure non résolu. Le travail inachevé de réconciliation du peuple métis avec la souveraineté canadienne est une question d'importance nationale et constitutionnelle.

– Affaire MMF, para. 140. Voir Jean Teillet et Jason Madden, Manitoba Métis Federation c. Canada (Procureur général), 11.

Une nouvelle orientation : Faire avancer les droits ancestraux et issus de traités Autochtones (le rapport Eyford), 2015

En juillet 2014, l'honorable Bernard Valcourt, ministre des Affaires autochtones et du Développement du Nord canadien, a mandaté Douglas R. Eyford pour qu'il entreprenne des discussions suite aux questions soulevées par des « représentants des collectivités et des organisations autochtones, par ceux des gouvernements provinciaux et territoriaux et par les intervenants ».[104] Leur objectif était de discuter du renouvellement et de la réforme des politiques détaillées en matière de revendications territoriales du Canada.[105]

> « Le Canada doit en faire plus dans ses relations avec les Métis pour s'assurer que leurs droits prévus à l'article 35 soient reconnus comme il se doit et peuvent être exercés de manière significative. »

– Douglas R. Eyford, *Une nouvelle direction : Faire avancer les droits ancestraux et issus de traités des Autochtones*, (Gatineau : Affaires autochtones et du Nord Canada, 2015), 44, *https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/DAM/DAM-CIRNAC-RCAANC/DAM-TAG/STAGING/texte-text/eyford_newDirection-report_april2015_1427810490332_fra.pdf*.

Les accords sur les revendications territoriales détaillées sont l'équivalent moderne des traités historiques. Elles sont conçues pour résoudre les revendications persistantes de droits autochtones non éteints concernant les terres. Depuis que le Canada a commencé à négocier des revendications territoriales détaillées en 1973, les négociations ont été longues et ardues en raison des profondes différences qui existent dans les croyances et les valeurs des deux parties. *Une nouvelle orientation : Faire avancer les droits ancestraux et issus de traités autochtones* (plus communément appelé le « rapport Eyford ») a été publié en 2015 pour aborder ces questions et formuler des recommandations.

Le rapport comprend une section sur la conciliation des droits des Métis. Eyford déclare que, malgré la reconnaissance des Métis comme étant un des peuples autochtones du Canada en 1982, « le Canada n'a pas accepté leur statut de groupe autochtone ayant des droits protégés par la Constitution ».[106] Deux recommandations spécifiques aux Métis ont été formulées :

> Le Canada devrait élaborer un processus de réconciliation pour appuyer l'exercice des droits des Métis prévus au paragraphe 35(1) et pour faire valoir leurs intérêts.
>
> Le Canada devrait établir un cadre de négociation avec la Fédération des Métis du Manitoba en réaction à l'arrêt de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Manitoba Métis Federation c. Canada, 2013 CSC. 14.

– Eyford, *Une nouvelle direction*, 45.

L'affaire Daniels c. Canada (Affaires indiennes et du Nord canadien), 2016[107]

L'affaire Daniels est une des victoires judiciaires monumentales qui ont mené à l'autodétermination des Métis au Canada. L'arrêt Daniels est l'aboutissement d'une bataille juridique de dix-sept ans qui a commencé en 1999 avec Harry Daniels. Daniels, président du Congrès des peuples autochtones (CPA) à l'époque, et Leah Gardner, une Anishinaabée non inscrite de l'Ontario, se sont adressés aux tribunaux pour obtenir trois déclarations.

> « Les plaignants ont demandé trois déclarations judiciaires :
>
> 1. « que les Métis et les Indiens non inscrits sont des Indiens visés au paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle de 1867 ;
> 2. « que la Couronne fédérale a une obligation de fiduciaire envers les Métis et les Indiens non inscrits ; et
> 3. « que les Métis et les Indiens non inscrits ont le droit d'être consultés et de négocier avec le gouvernement fédéral, de bonne foi, sur une base collective, par l'intermédiaire des représentants de leur choix. »

– Jason Madden, Nuri Frame, Zachary Davis, and Megan Strachan, "*Another Chapter in the Pursuit of Reconciliation and Redress…": A Summary of* Daniels v. Canada *at the Supreme Court of Canada* (Vancouver: Pape Salter Teillet, 2016), 1, http://www.mmf.mb.ca/docs/Daniels/PST-LLP-Summary_Daniels-v-Canada_(SCC)_April-27-2016.pdf.

Il a fallu douze ans pour que l'affaire soit jugée. Durant cette période, Harry Daniels est décédé. Son fils, Gabriel Daniels, ainsi que Terry Joudrey, un homme micmac non inscrit de la Nouvelle-Écosse, ont été ajoutés à l'affaire en tant que plaignants. La Couronne a fait appel de cette décision, mais le tribunal a retenu sa requête pour ajouter Gabriel et Terry à l'affaire, notant que « si Gabriel Daniels n'est pas ajouté en tant que plaignant, les défendeurs craignent qu'il n'y ait plus de partie capable de soulever la question du statut de Métis, une question de grande importance pour environ 200 000 personnes ».[108]

> Afin d'atteindre ses objectifs expansionnistes, le Canada devait faciliter l'établissement de « relations » positives avec la vaste et diverse population autochtone qu'il rencontrait. Cela comprenait les relations avec les Métis – en tant qu'«Indiens » au sens du paragraphe 91(24) – avant et après la Confédération. À ce titre, la Cour a émis une déclaration selon laquelle les Métis sont inclus dans le paragraphe 91(24).
>
> – Madden, Frame, Davis, and Strachan, *"Another Chapter in the Pursuit of Reconciliation and Redress,"* 3.

Le 14 avril 2016, après des années de litiges et de difficultés de financement, la « Cour fédérale a jugé que les Métis et les Indiens non inscrits sont des "Indiens" au sens de l'article (24) de la Loi constitutionnelle de 1867. Il en résulte que tous les Autochtones du Canada relèvent désormais de la compétence fédérale.[109]

Cela a réaffirmé la relation de fiduciaire que la Couronne entretient avec les peuples autochtones, y compris les Métis et les Indiens non inscrits.[110]Jusqu'à l'affaire Daniels, le gouvernement fédéral avait soutenu qu'il ne pouvait pas légiférer sur les questions concernant les Métis. Par conséquent, le jugement de 2016 a ouvert la voie à de nouvelles discussions, de nouvelles négociations et à d'éventuels litiges avec le gouvernement fédéral concernant les revendications territoriales et l'accès à l'éducation, aux programmes de santé et à d'autres services gouvernementaux.[111]



Figure 37. Des représentants de la Nation métisse se rassemblent après la victoire de la cour dans l'affaire *R. c. Daniels*. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Harry Daniels

Harry Daniels, leader métis, activiste social, auteur et acteur, est considéré comme un des leaders autochtones modernes les plus visibles et les plus charismatiques du Canada. Daniels est né en 1940 et est décédé en 2004 dans sa maison de Regina Beach. Harry Daniels a passé plus de quarante ans à lutter pour les droits des peuples autochtones, à la fois au niveau national et international. Participant à la vie politique dans tout le pays, Daniels a été directeur général de la Saskatchewan Métis Society, vice-président de la Métis Association of Alberta, secrétaire-trésorier du Conseil national des autochtones du Canada (CNA), commissaire de la Commission de révision constitutionnelle des Métis et des Indiens non inscrits du CNA et président du Congrès des peuples autochtones.



« On négociait des terres, nos terres. Et ce conservateur, MacDonald, il voulait un chemin de fer. Rien n'a changé en 107 ans. On négocie toujours pour les mêmes terres. »

– Harry Daniels, cité dans « Road Allowance People » (1992), gracieuseté de Half-Breed Inc., tel que partagé dans « Harry Daniels: A Metis Man for the People » MNCinfo, YouTube, 0:25–0:39, https://youtu.be/PSxrySVcuOA.

Figure 38. Harry Daniels. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Une question d'importance nationale et constitutionnelle : Rapport du représentant spécial du ministre sur la réconciliation avec les Métis (le rapport Isaac), 2016

En juin 2015, l'honorable Carolyn Bennett, ministre des Affaires autochtones et du Nord, a nommé Thomas Isaac au poste de représentant spécial de la ministre en matière de réconciliation avec les Métis.[112] Isaac avait pour mandat de fournir des éclaircissements sur les droits des Métis en vertu de l'article 35(2) de la Constitution et de la décision de la *Manitoba Metis Federation*.[113] Le rapport a été publié le 14 juin 2016. Il s'appuyait sur la décision de la Cour suprême de 2013 dans l'affaire *Manitoba Métis Federation Inc. c. Canada*, qui avait conclu que le gouvernement du Canada n'avait pas donné suite à la promesse relative aux terres qu'il avait faite aux Métis en 1870.[114]

La réconciliation entre la Couronne, fédérale et provinciale, et les Métis est nécessaire. La question n'est pas de considérer cela comme un défi, mais comme une occasion importante pour le Canada et pour les gouvernements provinciaux et territoriaux de se réconcilier avec le peuple métis et de réaligner leurs relations avec eux, de reconnaître et de célébrer les droits des Métis et leur culture dans le contexte général de l'histoire du Canada et de régler leurs revendications .

– Thomas Isaac, *Une question d'importance nationale et constitutionnelle : Rapport du représentant spécial de la ministre sur la réconciliation avec les Métis : droits des Métis visés à l'article 35 et arrêt Manitoba Metis Federation (*Gatineau : Affaires autochtones et du Nord Canada, 2016*), 3, https://publications.gc.ca/collections/collection_2016/aanc-inac/R5-123-2016-fra.pdf*.

Une question d'importance nationale et constitutionnelle (plus communément appelé le « rapport Isaac ») a été publié en 2016 après qu'une période de collaboration active ait eu lieu entre gouvernements métis, organisations, institutions et individus. Isaac reconnaît que les Métis ont été en grande partie « oubliés jusqu'à ces dernières années dans le discours national en tant que peuples autochtones distincts et détenteurs de droits ».[115]



Figure 39. Couverture du rapport de Thomas Isaac *Une question d'importance nationale et constitutionnelle*. Photo gracieuseté des https://publications.gc.ca/collections/collection_2016/aanc-inac/R5-123-2016-fra.pdf.

Le rapport a émis dix-sept recommandations, dont quelques-unes sont présentées ci-dessous. La liste complète des recommandations est disponible en ligne dans *Une question d'importance nationale et constitutionnelle : Rapport du représentant spécial de la ministre sur la réconciliation avec les Métis*.[116]

Quelques faits saillants du rapport Isaac :

1) Que le Canada mette immédiatement sur pied un programme ou une série de programmes d'éducation pour les fonctionnaires fédéraux qui interviennent sur les questions qui concernent les Autochtones telles que l'histoire des Métis, leur contribution au sein du Canada, les initiatives fédérales concernant les Métis, la culture et les traditions métisses ainsi que les lois canadiennes concernant les Métis et leurs droits visés à l'article 35.
3) Que le Canada revoie ses politiques, programmes et services actuels destinés en tout ou en partie aux peuples autochtones afin de s'assurer que les Métis et leurs droits visés à l'article 35 sont considérés de manière formelle et distincte ; que le Canada reconnaisse que tout nouveau programme ou service ou toute nouvelle politique destinés aux Autochtones considèrent et traitent, le cas échéant, les Métis et leurs droits visés à l'article 35 de manière distincte et équitable.
4) Que le Canada s'assure : que les bureaux régionaux d'AANC soient chargés, dans le cadre de leur mandat, d'entretenir des relations avec les gouvernements, institutions et organisations métis et avec les gouvernements provinciaux concernés au sujet des questions métisses intéressant leur territoire respectif ; que les bureaux régionaux d'AANC disposent des outils et des pouvoirs nécessaires pour jouer un rôle moteur dans le processus de constitution et de mise en place d'un cadre relatif aux droits des Métis visés à l'article 35 au Canada.
11) Que le Canada conclue des ententes de consultation semblables à l'entente signée conjointement avec la NMO et les autres Membres dirigeants du RNM, le Métis Settlements General Council et les Métis qui ne sont pas représentés par ces gouvernements, le cas échéant, afin d'assurer une plus grande certitude à l'égard de la consultation et de progresser sur la voie de la réconciliation.

– Isaac, *Une question d'importance nationale et constitutionnelle*, 12–31.

Accord Canada–Nation métisse

De 2010 à 2020, il y a eu d'énormes développements visant à établir une relation de nation à nation entre la Nation métisse et le Canada. De nombreuses caractéristiques qui sont fondamentales à la Nation métisse ont été reconnues par les tribunaux et les lois du Canada. À la fin des années 2010, la Nation métisse et le gouvernement fédéral se sont rencontrés pour examiner les progrès réalisés en matière de politiques sociales et économiques, de programmes, de gouvernance et de réconciliation. Les leaders ont identifié de nouvelles priorités et des priorités en cours pour l'année à venir, notamment les services à l'enfance et à la famille, l'éducation, la santé, la justice et les services de police, la jeunesse et les sports, ainsi que la mise en œuvre des droits prévus au paragraphe 35(2).[117] Le 13 avril 2017, le gouvernement du Canada a signé un accord avec la Nation métisse.

Les objectifs de l'Accord Canada–Nation métisse :

1.1 Les parties conviennent qu'il est dans leur intérêt commun d'établir un processus de développement conjoint et de négociation qui leur permettra de travailler ensemble pour :
1.1.1 maintenir la relation constitutionnelle spéciale qu'unit la Nation métisse à la Couronne en tant que partenaires à la Confédération, comme elle est reconnue et affirmée à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* ;

1.1.2 renouveler la relation entre la Nation métisse et la Couronne dans le cadre d'une relation de nation à nation, de gouvernement à gouvernement ;

1.1.3 faire progresser la réconciliation sur les droits, les intérêts et les aspirations de la Nation métisse et de tous les Canadiens ;

1.1.4 mettre fin à l'héritage du colonialisme et aux attitudes colonialistes qui subsistent dans les lois, les politiques et les pratiques fédérales ;

1.1.5 améliorer les conditions socioéconomiques des Métis et leur accès aux programmes et services socioéconomiques qui répondent à leurs besoins ;

1.1.6 examiner et appuyer différentes façons de régler les effets historiques et continus des revendications et des griefs non réglés de la Nation métisse ; et

1.1.7 promouvoir et faire progresser la reconnaissance de la Nation métisse et commémorer son rôle et celui de son chef, Louis Riel, dans le développement du Canada vers l'Ouest.

– Ralliement national des Métis et le Gouvernement du Canada, *Accord Canada–Nation métisse,* https://pm.gc.ca/fr/accord-canada-nation-metisse.

La Nation métisse en Alberta de nos jours

1990–Présent

Les succès de la Nation métisse en Alberta se sont accélérés au cours des deux dernières décennies. Les répercussions des victoires constitutionnelles et juridiques qui ont servi de fondement pour la Nation métisse dans tout le pays, à la fin des années 1900 et au début des années 2000, se font encore sentir. Le dévouement et l'engagement des Métis en matière de justice se manifestent dans les nombreuses victoires et les réalisations empreintes de résilience qui ont eu lieu de 2000 à 2020.[a]

Aujourd'hui, en Alberta, plus de 114 370 personnes s'identifient comme étant des Métis.[118] Environ 45 000 personnes sont des citoyens inscrits de la Métis Nation of Alberta.[119] Environ 6 500 personnes vivent dans les établissements métis.[120] Les Métis vivent dans presque toutes les communautés de la province, où ils célèbrent leurs traditions, partagent leur histoire et bâtissent la Nation métisse de nombreuses façons.

> La Nation métisse valorise l'autonomie, l'autosuffisance et les droits et libertés individuels et collectifs. La Nation métisse possède le droit à l'autodétermination, y compris le droit inhérent à la gouvernance métisse qui peut être exprimée et mise en œuvre par ses membres aux niveaux local, régional, provincial/territorial et national.
>
> – Adopté dans la Nation métisse par le Ralliement national des Métis, 28 juillet 1994. Règlements de la Métis Nation of Alberta Association, 10 mars 2006, 1. http://www.metisportals.ca/cons/wp-content/uploads/2009/02/mna-bylaws1.pdf.

Metis Settlements General Council

Les personnes vivant dans les établissements métis continuent d'être gouvernées par l'autorité centrale du MSGC, établie en 1990. Il s'agit d'un organisme représentatif qui répond aux besoins et aux intérêts de tous les membres des établissements. Le MSGC travaille à la protection des terres visées par le *Metis Settlements Accord, 1990* et fournit les moyens de préserver et d'améliorer la culture et l'identité métisses.[121]

> Le MSGC est l'autorité centrale de gouvernance des établissements métis. L'assemblée du conseil général est composée des huit conseils d'établissement. Chaque conseil compte cinq membres, dont le président. Les quatre membres de l'exécutif du MSGC sont le président, le vice-président, le trésorier et la personne élue secrétaire. Ils sont membres d'office sans droit de vote et sont invités à siéger à l'assemblée pour un mandat de trois ans par les conseils.
>
> Le conseil d'administration du MSGC est composé des huit présidents d'établissement et des quatre cadres du MSGC, qui siègent également au conseil en tant que membres d'office sans droit de vote.
>
> – Metis Settlements General Council, « About Us », https://msgc.ca/about-us/.

[a] Le contenu de cette ressource reflète les structures de gouvernance des Métis au 31 mars 2021, tel que décidé collectivement avec les membres du groupe de révision des ressources.

Les politiques du MSGC sont « contraignantes pour le MSGC ».[122] Elles sont élaborées « en consultation avec le ministre des Relations autochtones, ont le même effet que les lois de l'Alberta et sont publiées dans le journal Alberta Gazette ».[123]

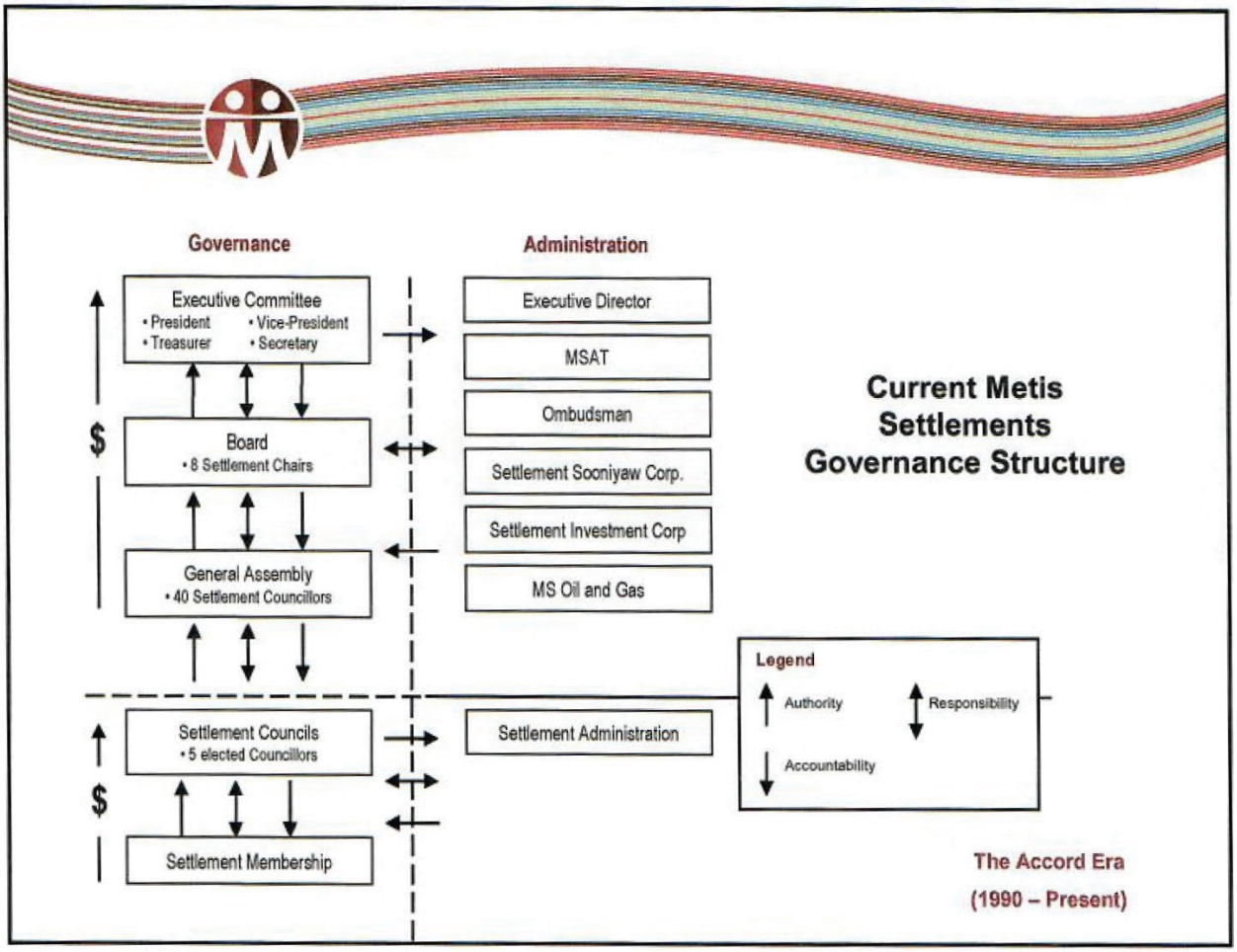


Figure 40. Structure de gouvernance actuelle des Metis Settlements. Photo gracieuseté du président de l'époque, Gerald Cunningham, « Metis Governance », 7.

Les principaux composantes modernes de la gouvernance des établissements métis sont le Metis Settlements Appeals Tribunal, le Metis Settlements Land Registry, le Metis Settlements **Ombudsman** et les Metis Settlements Children Services.[124]

Pour en savoir plus sur le fonctionnement et les services fournis par la gouvernance du MSGC, les éducateurs sont invités à consulter les ressources qu'ils ont fournies sur la vie et la gouvernance. Des informations supplémentaires sur la vie dans les établissements métis sont fournies dans la ressource des connaissances de base *Les Métis en Alberta*.



Figure 41. Gerald Cunningham, alors président du Metis Settlements General Council, et le ministre des Relations autochtones, Richard Feehan célèbrent le 80e anniversaire des établissements, https://www.albertanativenews.com/alberta-joins-the-metis-settlements-in-celebrating-their-80th-anniversary/.

Métis Nation of Alberta

Les citoyens de la Nation métisse ont mené à bien plusieurs réalisations visant à améliorer la situation de leur peuple durant le début des années 2000.

Ces réalisations comprennent le **rapatriement** de terres à la nation pour que les Métis puissent s'en occuper et les utiliser. En 2000, l'église St. Margaret a été rapatriée par la nation. Un an plus tard, en 2001, les terres destinées à devenir Métis Crossing ont également été rapatriées par la Nation.

Figure 42. Logo de la Métis Nation of Alberta. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les dirigeants de la MNA ont travaillé avec le RNM pour définir le terme « Métis » à l'échelle nationale. L'approbation de cette définition, par les Métis de l'Alberta lors de l'**assemblée générale annuelle** de 2003, a représenté une étape cruciale lorsqu'il a été question des retombées de l'affaire R. c. Powley de 2003.

La structure de la gouvernance de la MNA

Dans les années 1960, la NMA était enregistrée auprès de la province de l'Alberta en vertu de la *Alberta Societies Act*.

La MNA est un des trois membres fondateurs du RNM. Le diagramme ci-dessous illustre la structure de gouvernance du RNM au 31 mars 2021.

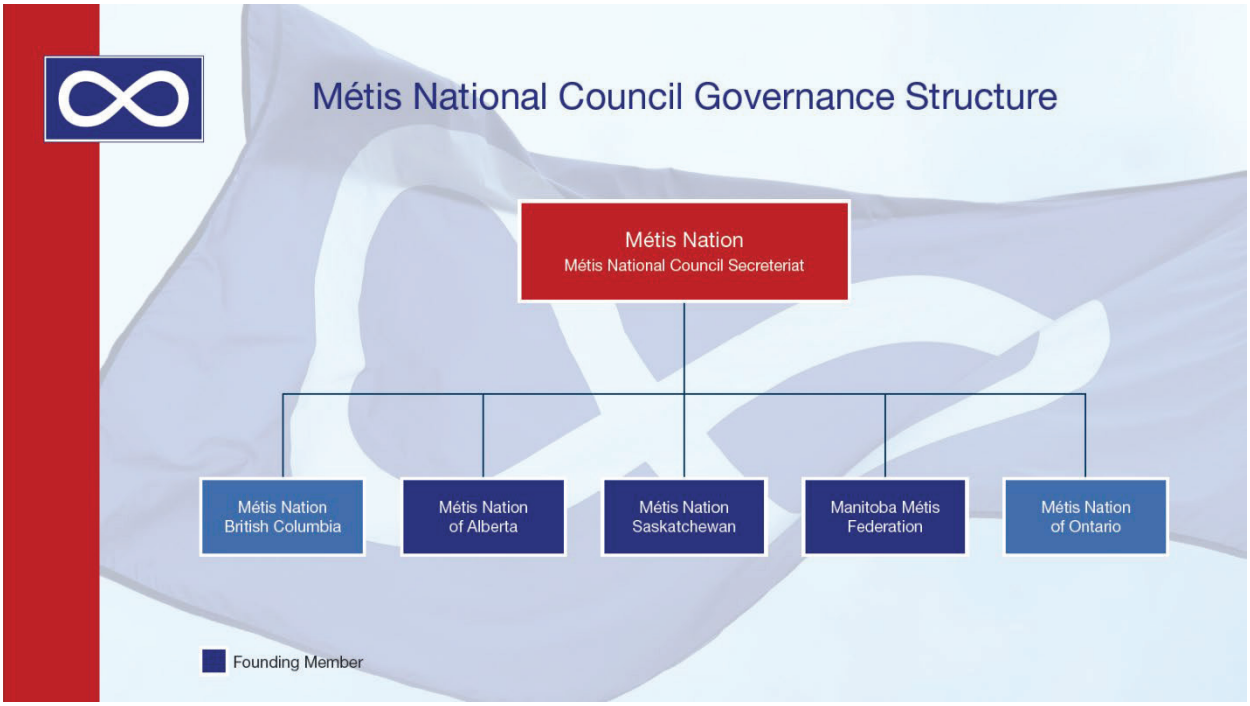


Figure 43. Structure de gouvernance du Ralliement national des Métis. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les structures de gouvernance de la MNA comprennent l'**assemblée annuelle** (plus communément appelée « assemblée générale annuelle » ou « AGA »), le conseil provincial, les conseils régionaux, les conseils locaux, le conseil des aînés et le conseil judiciaire.

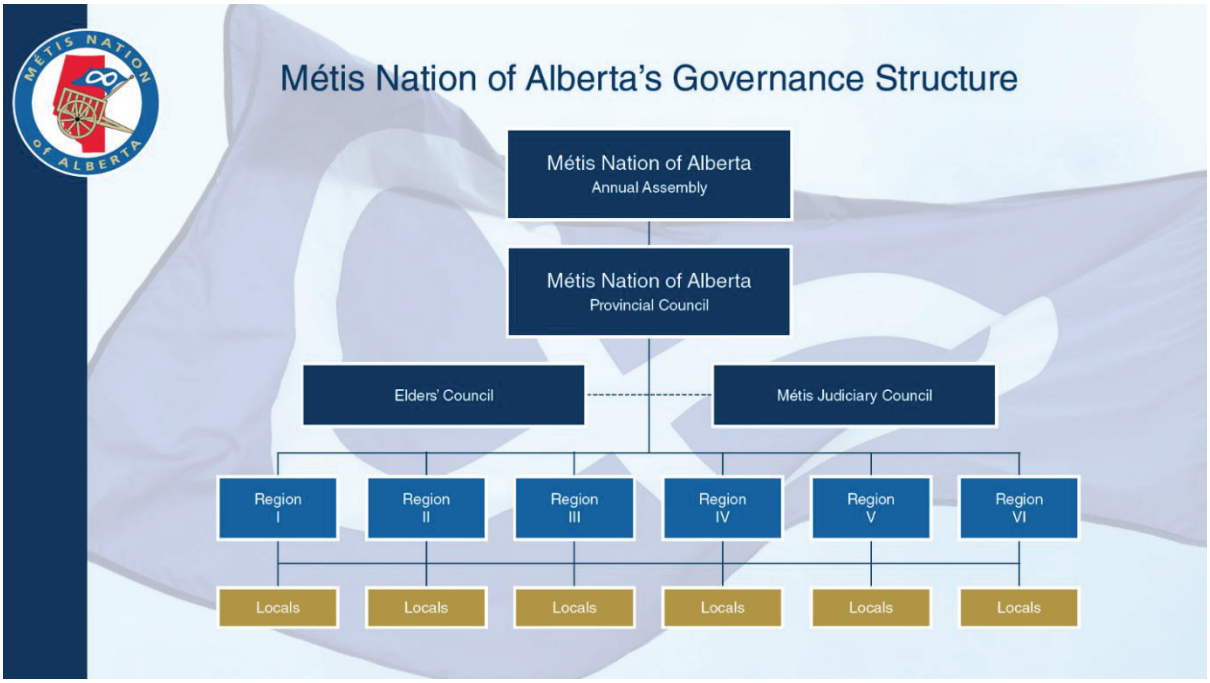


Figure 44. Structure de gouvernance de la Métis Nation of Alberta. Gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

L'Assemblée annuelle



Figure 45. Les citoyens votent à l'AGA. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

L'Assemblée annuelle, plus communément appelée « **Assemblée générale annuelle** », est le rassemblement annuel des membres (citoyens)[b] et des leaders de la MNA. Les Métis viennent de partout dans la province pour se réunir, en alternant entre Métis Crossing et une des six régions, pour bâtir la nation et prendre diverses décisions, pour rendre compte de l'avancement des objectifs de la nation et pour célébrer les réalisations de l'année. Les citoyens de la nation et les leaders proposent et votent les résolutions. Les décisions prises par les citoyens de la Nation métisse au cours de l'AGA guident le travail du leadership de la MNA.

> L'assemblée est au centre de la gouvernance de la Nation métisse, car c'est la principale occasion pour les citoyens de la nation de débattre des changements à apporter aux règlements administratifs et de donner des directives aux leaders de la nation pour aller de l'avant. L'AGA est également un outil important dans le maintien de la culture et de l'identité de la Nation métisse, car les citoyens de toute la province peuvent se réunir chaque année pour célébrer leur culture, leur patrimoine et leur communauté.
>
> –Métis Nation of Alberta, "Bylaws," https://albertametis.com/governance/bylaws/.

[b] Dans les statuts actuels, « membre » et « citoyen » ont la même signification que « affiliation » et « citoyenneté ».

Le Conseil provincial

La MNA est dirigée par le Conseil provincial (CP). Le CP supervise « les affaires de la Nation métisse, incluant, mais sans s'y limiter, les affaires culturelles, économiques, éducatives, politiques et sociales, ainsi que l'approbation des demandes budgétaires et la présentation des comptes financiers à l'assemblée annuelle ».[125]

Il existe un règlement électoral qui régit l'élection du président, du vice-président et des représentants régionaux du CP de la MNA. Les élus ont un mandat de quatre ans. À la fin de leur mandat, à moins que leurs droits n'aient été suspendus, ils peuvent être réélus une fois leur mandat terminé.[126]

Audrey Poitras

Audrey Poitras est une femme métisse dont les racines familiales se trouvent dans l'établissement métis de Fishing Lake et à Elk Point, en Alberta. En tant qu'entrepreneure ayant de solides connaissances en finances, elle est la présidente élue de la Nation métisse depuis 1996. Sous sa direction, la MNA a établi sa crédibilité et son imputabilité, et est devenue un modèle de réussite dans la poursuite des intérêts sociaux, politiques et économiques des Métis en Alberta. Elle travaille avec diligence pour concrétiser la vision des dirigeants métis d'hier et d'aujourd'hui, y compris la signature d'un accord d'autonomie gouvernementale des Métis avec le gouvernement du Canada.



Figure 46. Audrey Poitras. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les règlements

Les règlements de la MNA orientent la structure de la gouvernance et le rôle du gouvernement métis. Ils définissent le processus de reddition de comptes à ses citoyens lors de l'assemblée générale annuelle. Ces règlements « contribuent à la poursuite du processus d'autodétermination et d'autonomie gouvernementale de la Nation métisse ».[127]

Les règlements de la MNA reflètent l'esprit de démocratie qui animait les ancêtres de la nation et dont témoignent les textes publiés du gouvernement provisoire établi en 1869 en réponse à la vente de la patrie métisse au Canada par la Compagnie de la Baie d'Hudson, un exemple parmi d'autres de l'exercice de la souveraineté métisse dans l'histoire du Canada.

– Métis Nation of Alberta, "Bylaws of the Métis Nation of Alberta Association," http://albertametis.com/wp-content/uploads/2020/06/Metis-Nation-of-Alberta-Bylaws-Consolidated-Updated-September-17-2019.pdf.

Les régions

Il y a six régions dans la province qui représentent des milliers de Métis. Vous trouverez ci-dessous une liste des emplacements des bureaux régionaux :

Bureau provincial – Edmonton
Région 1 – Lac La Biche
Région 2 – Bonnyville
Région 3 – Calgary
Région 4 – Edmonton
Région 5 – Slave Lake
Région 6 – Rivière-la-Paix

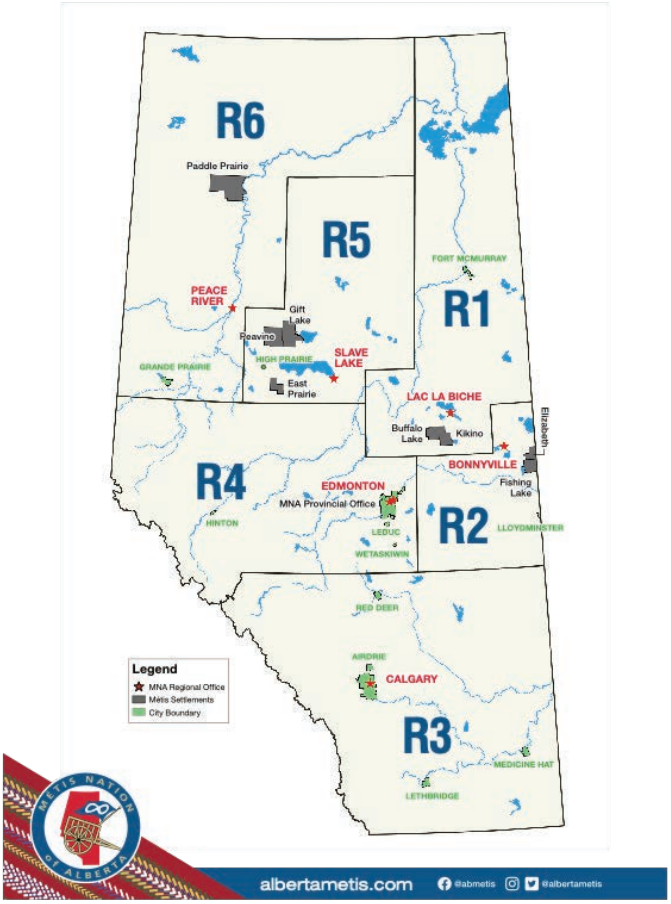


Figure 47. Carte des régions de la Métis Nation of Alberta. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Les sections locales

Dans chacune des six régions, il y a plusieurs sections locales. Les communautés locales élisent leur conseil local, qui comprend un président. Le président du conseil local soumet les problèmes de la communauté à son conseil régional. Le président et le vice-président régionaux sont chargés de transmettre les préoccupations au CP.[128]



Figure 48. Réunion de la section locale 87 des Métis à Calgary, 2019, https://www.facebook.com/MetisLocal87/photos/3013888565312766.

Les sections locales représentent à la fois une structure de gouvernement au niveau communautaire et une occasion de rassemblement communautaire. De nombreuses sections locales organisent des événements, des rassemblements et des célébrations, comme les festivités annuelles qui ont lieu à Noël.

Elles servent également de porte-parole pour représenter et défendre les familles et les personnes métisses vivant dans les environs.

2004–2007 Accord provisoire sur les activités de récolte des Métis

L'ACCORD

L'entente provisoire sur les activités de récolte des Métis conclue entre le gouvernement de l'Alberta et la MNA visait à confirmer le droit autochtone des Métis de récolter en Alberta. Or, la province de l'Alberta a rompu cette entente et a plutôt imposé des restrictions sur les activités de récolte.

La victoire de R. c. Powley en 2003 devant la Cour suprême du Canada a été le catalyseur qui a poussé le gouvernement de l'Alberta et la MNA à signer l'Accord intérimaire sur les activités de récolte des Métis en 2004. Cet accord affirmait que les membres de la MNA avaient des droits de récolte dans toute la province. En 2007, sans aucune consultation avec la MNA, le gouvernement de l'Alberta a arbitrairement annulé l'entente, puis a imposé la « "[Sustainable Resource Development] Métis Harvesting Policy" qui, parmi d'autres restrictions arbitraires, exclue[ait] les droits de récolte des Métis dans le centre et le sud de l'Alberta ».[129]

À la suite de cette décision inattendue, l'assemblée générale annuelle de la MNA a voté pour rejeter la politique unilatérale de l'Alberta en matière des activités de récolte des Métis. En réponse, la MNA a créé un plan d'action en quatre parties sur les droits de récolte des Métis : [130]

La chasse en quête de justice

1) exercer les droits de la Nation métisse en organisant des chasses ;
2) défendre les droits des Métis en contestant devant les tribunaux les accusations portées contre les chasseurs métis ;
3) entreprendre des actions politiques ;
4) éduquer le public.

– Métis Nation of Alberta, "Timeline," http://www.albertametisgov.com/timeline/.

R. c. Hirsekorn, 2013[131]

Dans le cadre du « plan d'action visant à affirmer le droit de chasse des Métis en Alberta », le chasseur métis Garry Hirsekorn a abattu un cerf mulet dans la région de Cypress Hills en 2007.[132] Il a été accusé et condamné en vertu de la *Wildlife Act* de l'Alberta pour avoir chassé des animaux sauvages en dehors de la saison de chasse et pour avoir été en possession d'animaux sauvages sans permis de chasse valide.[133] Hirsekorn a défendu les accusations portées contre lui en invoquant le fait qu'en tant que Métis au sens du paragraphe 35(2) de la *Loi constitutionnelle de 1982*, il avait un droit autochtone de chasser pour se nourrir.[134] Il a également affirmé que la *Wildlife Act* de 1997 du gouvernement de l'Alberta portait atteinte de manière injustifiée à ce droit.[135]

Le juge de première instance a rejeté la contestation constitutionnelle et a condamné Hirsekorn, indiquant qu'il « n'existe aucune ou n'a jamais existé de communauté métisse détentrice de droits dans le sud de l'Alberta ».[136] Le juge de première instance a toutefois reconnu l'existence d'une communauté métisse historique dans le centre de l'Alberta, qui « comprenait les établissements de Fort Edmonton, Saint-Albert, Lac Saint-Anne, Victoria, Lac La Biche et Rocky Mountain House ».[137]

Lorsque l'appel de Hirsekorn a été entendu à la Cour du Banc de la Reine de 2011, le juge d'appel a éventuellement « confirmé la conclusion factuelle du juge de première instance selon laquelle […] les Métis n'avaient pas suffisamment de preuves qu'ils avaient chassé sur le territoire des Pieds-Noirs. »[138] En 2013, la Cour d'appel a « confirmé de manière générale la décision du juge de première instance selon laquelle les Métis n'ont pas le droit de chasser dans la région de Cypress Hills », en raison du fait qu'il n'y avait aucune preuve de l'existence d'une communauté métisse établie dans la région avant 1874, date à laquelle un contrôle européen bien établi a été instauré par l'arrivée de la Police à cheval du Nord-Ouest.[139]

Hirsekorn a demandé que l'affaire soit portée devant la Cour suprême du Canada, mais il a été rejeté, « rendant la décision de la Cour d'appel le dernier mot sur la question.»[140]



Figure 49. Les Métis de l'Alberta ont apporté leur soutien à M. Hirsekorn, notamment en offrant un soutien financier pour couvrir l'amende infligée pour avoir chassé. Photo gracieuseté de Shari Narine, « Alberta Court Ruling Major Blow to Métis Harvesting Rights », AMMSA.com 28 no 10 (2011), https://www.ammsa.com/publications/windspeaker/alberta-court-ruling-major-blow-m%C3%A9tis-harvesting-rights.

Bien que la Cour ait choisi de ne pas reconnaître que « les Métis se déplaçaient au-delà des frontières et que tout le nord-ouest faisait partie de la patrie de la Nation métisse », la reconnaissance des **communautés métisses historiques** du nord et du centre de l'Alberta a été une victoire.[141] La Cour d'appel a aussi reconnu que « les communautés historiques des Métis des plaines qui sont porteuses de droits sont mieux considérées en tant que communautés régionales, par opposition aux communautés des établissements ».[142]

En guise de protestation contre cette décision, la communauté métisse s'est montrée résiliente dans la poursuite de la chasse pour la justice telle que définie en 2004. Les deux notions d'*otipemisiwak* et de *wahkohtowin* demeurent des façons d'être qui leur sont inhérentes.

> « Nos ancêtres ont mené un combat à chaque étape pour obtenir la reconnaissance que nous méritons et nous continuerons à nous battre. Il n'y a aucun doute là-dessus. »

– Audrey Poitras, présidente de la MNA, citée dans Narine, « Alberta Court Ruling Major Blow to Métis Harvesting Rights ».

La croissance de la Nation métisse en Alberta

Au début des années 2000, des réalisations notoires ont marqué les efforts des Métis de l'Alberta pour devenir un peuple autodéterminé et autonome. C'est en se souciant des besoins uniques de leurs communautés que de nombreux Métis ont défié la discrimination et les déplacements systémiques.

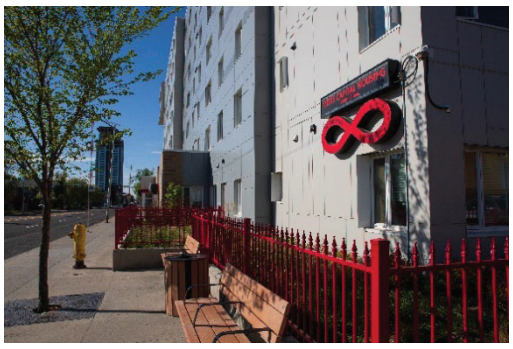


Figure 50. Un bâtiment de Métis Capital Housing. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Ces mouvements d'autodétermination ont également mené à un réapprentissage de leur culture et à un réengagement avec celle-ci, à un moment où des leaders résilients remettent en question les récits assimilateurs qui ont été racontés pendant des générations.

2005 – Les terres de Métis Crossing sont ouvertes aux visiteurs.

2007 – Métis Capital Housing est incorporé

2007 – Les terres de Tail Creek sont rapatriées à la Nation métisse.

2010 – Création de Rupertsland Institute

Renforcer le statut de citoyenneté dans la Nation métisse

Au cours des premières années d'existence de la Metis Association of Alberta, les membres recevaient des cartes de membre. Ces cartes avaient pour but d'identifier les Métis en tant que membres pour assurer leur accès aux services et pour vérifier que ceux qui participaient au vote lors d'activités politiques étaient des Métis. Une autre mesure importante prise par la Métis Nation of Alberta au cours de ces années a été le réexamen de l'octroi des cartes de membre et de citoyenneté.



Figure 51. Carte de membre de la MNA de Mary Wells. Photo gracieuseté de Marilyn Lizee.



Figure 52. Le Conseil provincial de la MNA 2006 a reçu les premières cartes de citoyenneté de la MNA. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

En 2006, la Métis Nation of Alberta a émis de nouvelles cartes de citoyenneté, car elle avait modifié son processus en raison des exigences de la définition nationale des Métis pour la citoyenneté au sein de la Nation métisse. Ces cartes de citoyenneté confirment que le titulaire est Métis et est reconnu en vertu de l'article 35(2) de la *Loi constitutionnelle de 1982*. Lors de l'assemblée générale annuelle de la MNA en 2013, une résolution a été adoptée pour annuler les anciennes cartes de membre, appelées « cartes rouges et blanches », car elles ne s'alignaient pas avec la définition nationale des Métis pour la citoyenneté au sein de la Nation métisse.

L'affaire Alberta c. Cunningham

En 1988, la famille Cunningham qui résidait dans l'établissement métis de Peavine, a choisi de s'inscrire comme **Indiens inscrits** afin d'obtenir des services de santé en vertu de la *Loi sur les Indiens*.[143] Cependant, la *Metis Settlements Act* stipule que « l'inscription volontaire en vertu de la *Loi sur les Indiens* ne permet pas d'être d'un établissement métis ».[144] L'adhésion des Cunningham en vertu de la *Metis Settlements Act* a éventuellement été révoquée.[145]

> Les Métis ont droit à leur propre culture et le fait d'établir des distinctions sur cette base reflète la Constitution et répond aux attentes légitimes du peuple métis. L'exclusion correspond à la distinction historique et sociale entre les Métis et les Indiens et respecte le rôle des Métis dans leur définition en tant que peuple.
>
> – *Alberta (Aboriginal Affairs and Northern Development) v. Cunningham*, Jugements de la Cour suprême, Cour suprême du Canada, https://scc-csc.lexum.com/scc-csc/scc-csc/en/item/7952/index.do.

En 2011, la Cour suprême du Canada a rejeté l'appel de la famille Cunningham. La CSC a soutenu que « [l]e droit des Métis à leur propre culture non indienne est confirmé par l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* ».[146] Le résultat positif de cette affaire a été la reconnaissance à l'échelle nationale que les Métis sont en fait un peuple distinct. Cette affaire montre bien que la communauté métisse se distingue des autres groupes autochtones nommés dans la *Loi constitutionnelle* du Canada.

La reconnaissance de l'autonomie gouvernementale de la Nation métisse en Alberta

Les acquis de la jurisprudence métisse dans les tribunaux canadiens ont été à la base d'une grande partie du travail accompli par les Métis de l'Alberta pour faire reconnaître leurs démarches vers l'autonomie gouvernementale. Les déclarations, les accords et les initiatives qui se sont succédé tout au long de la fin des années 2010 sont le résultat de la lutte historique pour l'autonomie.

Les Métis de l'Alberta poursuivent un nouvel objectif : La négociation d'un traité moderne

Au cours de l'assemblée annuelle de la MNA de 2016, une résolution spéciale a été adoptée pour modifier les règlements de la MNA afin d'inclure, dans ses objectifs, la négociation d'un traité moderne. Une relation découlant d'un traité moderne avec la Couronne « reconnaît l'autonomie gouvernementale unique de la MNA, respecte les droits des Métis dans l'ensemble de l'Alberta et répond aux revendications territoriales non réglées des Métis ».[147] Parmi les autres objectifs figure le droit de la MNA de « promouvoir, poursuivre et défendre les droits autochtones, juridiques, constitutionnels et autres des Métis en Alberta ».[148]

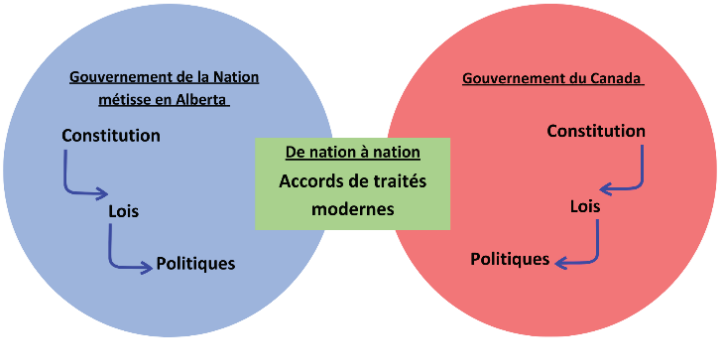


Figure 53. Zachary Davis, "A Métis Nation Constitution in Alberta: Self-Government Engagement Session," (présentation, Métis Nation of Alberta's Engagement Conference on Self-Government, Edmonton, AB, 26 mai 2018). [Figure traduit dánglais]

Une autre résolution spéciale a également été adoptée pour que soit rédigé un nouveau serment d'adhésion. Le but du nouveau serment était de clarifier le mandat de la MNA qui consiste à faire avancer les droits et les revendications des Métis au nom des Métis de l'Alberta.[149] Le nouveau serment d'adhésion exige que tous les nouveaux candidats affirment :

> J'accepte les règlements et les politiques de la Nation métisse, qui peuvent être modifiés de temps à autre, et j'autorise de mon plein gré la Nation métisse à faire valoir et à faire avancer en mon nom, au nom de ma communauté et au nom des Métis de l'Alberta, les droits, les intérêts et les revendications des Métis détenus collectivement, notamment en négociant et en concluant des ententes qui font avancer, déterminent, reconnaissent et respectent les droits des Métis. En signant ce serment, je reconnais également que j'ai le droit de mettre fin à cette autorisation, en tout temps, en mettant fin à mon adhésion à la Nation métisse.

– Métis Nation of Alberta, *Bylaws of the Métis Nation of Alberta Association*, p. 71, https://albertametis.com/app/uploads/2021/06/MNA-Bylaws-Complete-Updated-Sept-17-2019.pdf.

De façon plus précise, ces deux résolutions spéciales ont modifié les règlements de la MNA afin d'ajouter l'objectif suivant pour la MNA : « négocier, au nom des Métis de l'Alberta, une relation moderne avec la Couronne par le biais d'un "accord sur les revendications territoriales" ou d'un autre arrangement tel que prévu et considéré au sens de l'article 35(3) de la Loi constitutionnelle de 1982 ».[150]

Le Canada et la MNA signent le protocole d'entente en vue de favoriser la réconciliation

Après une série de négociations tout au long de l'automne et de l'hiver 2016, le gouvernement du Canada et la Métis Nation of Alberta ont signé un protocole d'entente (PE) en janvier 2017.[c] Cela a permis à ces deux gouvernements d'entamer des négociations officielles en vue de trouver des solutions partagées et équilibrées qui feraient progresser la réconciliation et amélioreraient le bien-être des citoyens de la Métis Nation of Alberta.[151]

> « Ce protocole d'entente ouvre la porte pour que nous puissions enfin mettre en place la relation de gouvernement à gouvernement avec le Canada que notre peuple recherche depuis des générations, ainsi que pour commencer à aborder les questions urgentes de nos citoyens et de nos communautés en Alberta, y compris la question des droits, des terres et de l'autonomie gouvernementale des Métis. »

– Audrey Poitras, présidente de la Métis Nation of Alberta, citée dans Métis Nation of Alberta, « Métis Nation of Alberta and Canada Sign Agreement to Advance Métis Rights and Outstanding Claims in Alberta », *newswire.ca*, 31 janvier 2017, https://www.newswire.ca/news-releases/metis-nation-of-alberta-and-canada-sign-agreement-to-advance-metis-rights-and-outstanding-claims-in-alberta-612265763.html.



Figure 54. Signature du Protocole d'entente en vue de favoriser la réconciliation, Colline du Parlement, 30 janvier 2017. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

[c] Un protocole d'entente (PE) est un accord entre deux ou plusieurs parties qui est décrit dans un document officiel. Il ne constitue pas une obligation légale, mais un accord quant à la volonté des parties de négocier un contrat. Le protocole d'entente peut être considéré comme le point de départ des négociations, car il en définit la portée et l'objectif.

Renouvellement de Métis Nation of Alberta–Government of Alberta Framework Agreement

Au même titre qu'elle avait mené des initiatives d'autodétermination au niveau fédéral, la MNA militait pour la reconnaissance des droits des Métis au sein de la province de l'Alberta. Le 1er février 2017, la Métis Nation of Alberta et le gouvernement de l'Alberta ont signé le renouvellement d'un **accord-cadre**. Il s'agissait de la première entente de 10 ans entre les parties. Constituant une étape importante vers la réconciliation, l'accord-cadre affirme le droit de la MNA de participer et de collaborer avec le gouvernement de l'Alberta aux décisions qui affecteront le bien-être de ses citoyens.[152]

L'ACCORD

Le *Métis Nation of Alberta–Government of Alberta Framework Agreement* constitue une reconnaissance officielle du fait que la MNA joue un rôle représentatif au nom de ses citoyens. L'accord comprend un engagement de la province à régler les questions relatives aux droits, tels que les droits de récolte et de consultation des Métis.

Les actions prioritaires incluses :

- Renouveler et renforcer la relation de nation à nation
- Faciliter la reconnaissance et le respect des droits des Métis en Alberta, de manière à préserver l'honneur de la Couronne et à favoriser la réconciliation.
- Élaborer une approche « pangouvernementale » des questions relatives aux Métis
- Accroître les possibilités économiques pour les Métis de l'Alberta dans des domaines comme l'environnement, les changements climatiques, les activités de récolte, la santé et le bien-être, le logement, l'éducation, la culture et le patrimoine, l'emploi et les questions relatives aux femmes.

– Métis Nation of Alberta, « Recent Agreements with Canada & Alberta », http://albertametis.com/metis-rights/recent-agreements-canada-alberta/.

Le Métis Nation of Alberta–Government of Canada Framework Agreement for Advancing Reconcialiation

En moins d'un an, les engagements fédéraux du protocole d'entente se sont concrétisés par la signature d'un accord-cadre pour la MNA et la Couronne. Le 16 novembre 2017, la MNA et le gouvernement du Canada ont signé l'accord-cadre pour favoriser la réconciliation. Cette signature a permis à la Métis Nation of Alberta et au gouvernement fédéral d'entamer des discussions officielles de nation à nation en vue de trouver des solutions partagées et équilibrées pour favoriser la réconciliation et améliorer le bien-être des citoyens de la MNA.[153] Elle a également établi des objectifs communs et a identifié les principaux sujets à aborder, notamment ceux de l'autonomie gouvernementale des Métis, des terres, des droits et du protocole de consultation.[154]

L'ACCORD

Le *Métis Nation of Alberta–Government of Canada Framework Agreement for Advancing Reconciliation* prévoit l'engagement à établir une relation de nation à nation et réconciliée entre la Nation métisse et le Canada.



Figure 55. L'honorable Carolyn Bennett, ministre des Relations Couronne–Autochtones et des Affaires du Nord, et Audrey Poitras, présidente de la MNA, signent l'accord-cadre pour faire avancer la réconciliation, 16 novembre 2017. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

L'avancement de la Nation métisse

Alors que ces importants accords et engagements fédéraux et provinciaux étaient en cours de négociation et d'application, la Nation métisse a remporté quelques victoires clés en 2018. Au nom des gouvernements métis qu'il représente, le RNM a signé avec le Canada le *Métis Nation Skills and Employment Accord* et le *Métis National Housing Accord*. Ces accords ont contribué à améliorer les services en matière de développement des compétences, d'emploi et de logement que la MNA offre à ses citoyens.

La MNA a également signé le *Programme portes ouvertes à l'intention des peuples autochtones* de Parcs Canada en 2018, permettant aux Métis d'accéder sans frais aux terres qui sont actuellement reconnues comme des parcs nationaux et des sites historiques en Alberta.



Figure 56. Les leaders de la Métis Nation of Alberta lors de la signature du programme « Indigenous Peoples Open Doors », 2018. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

En 2019, le gouvernement de l'Alberta a signé une entente sur les activités de récolte avec la MNA. Cette entente reconnaissait le droit des citoyens admissibles de la MNA de « chasser, pêcher et tendre des pièges pour se nourrir dans 4 zones régionales de récolte dans le centre et le nord de l'Alberta ».[155] De plus, cette entente reconnaissait que la MNA avait le pouvoir d'identifier les personnes admissibles aux activités de récolte des Métis, et déclarait l'engagement de l'Alberta à des négociations futures « reconnaissant le droit aux activités de récolte des Métis dans le sud de l'Alberta ».[156]

L'entente sur la reconnaissance du gouvernement métis et de l'autonomie gouvernementale

Après des générations de lutte, de résilience et de persévérance, la MNA a signé la « toute première entente d'autonomie gouvernementale entre le gouvernement du Canada et un gouvernement métis ».[157]

L'ENTENTE

L'*Entente sur la reconnaissance et l'autonomie gouvernementale des Métis* (ERAGM) est l'établissement officiel d'une relation de gouvernement à gouvernement de nation à nation entre la Métis Nation of Alberta et le gouvernement du Canada.

Le 27 juin 2019, la MNA et le gouvernement du Canada ont signé l'*Entente sur la reconnaissance et l'autonomie gouvernementale des Métis* (ERAGM). La Nation métisse de l'Ontario (NMO) et la Métis Nation–Saskatchewan (MNS) ont également signé une entente à ce moment-là. Cette entente reconnaît officiellement que la Nation métisse, représentée au niveau provincial en Alberta, en Ontario et en Saskatchewan, détient le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

« En signant ces ententes historiques aujourd'hui, notre gouvernement franchit une étape fondamentale vers la réconciliation et la transformation de nos relations avec la Métis Nation of Alberta, la Métis Nation of Ontario et la Métis Nation-Saskatchewan. Nous sommes déterminés à faire progresser l'autodétermination alors que nous renforçons nos relations de gouvernement à gouvernement. »

– L'honorable Carolyn Bennett, M.D., C.P., députée, ministre des Relations Couronne–Autochtones. Communiqué de presse, 27 juin 2019 – Ottawa, (Ontario) – Relations Couronne–Autochtones et Affaires du Nord Canada, https://www.canada.ca/fr/relations-couronne-autochtones-affaires-nord/nouvelles/2019/06/signature-dententes-historiques-sur-lautonomie-gouvernementale-avec-la-metis-nation-of-alberta-la-metis-nation-of-ontario-et-la-metis-nation-saskat.html.

L'entente définit clairement un processus de mise en œuvre d'un accord qui reconnaîtra la compétence et le pouvoir législatif des Métis dans des domaines essentiels en matière d'autonomie gouvernementale, comme la citoyenneté, la sélection des leaders et les opérations gouvernementales. Il établit également un processus de négociation et de reconnaissance de pouvoirs supplémentaires (comme pour la langue, la culture et le patrimoine, l'éducation, le logement et l'environnement).[158]

Les prochaines étapes vers un « gouvernement métis moderne et pleinement reconnu » :

- Ratification d'une constitution par les citoyens de la MNA.
- Ratification de l'entente sur l'autonomie gouvernementale par les citoyens de la MNA
- Négociation d'un accord fiscal, d'un accord sur les relations intergouvernementales et d'un plan de transition par le Canada et la MNA
- Adoption par la MNA des lois qui seront nécessaires au fonctionnement du nouveau gouvernement métis
- Adoption par le Canada d'une loi de mise en œuvre de l'entente d'autonomie gouvernementale

– Métis Nation of Alberta, "Self-Government: Métis Government Recognition and Self-Government Agreement FAQ," http://albertametis.com/wp-content/uploads/2019/07/MNA-MGRSA-FAQ-DOCUMENT-V7.pdf.

En 2019, le travail de rédaction d'une constitution pour la Nation métisse au sein de l'Alberta a commencé avec la nomination de la *Métis Nation of Alberta Constitution Commission*. La Commission, composée de cinq citoyens, a été chargée de « rédiger une constitution pour la MNA en se fondant sur les commentaires passés et présents des citoyens, de solliciter l'avis de ces derniers quant à l'ébauche de la constitution et de superviser le processus de ratification de la constitution et de ERAGM ».[159]



Figure 57. Signature l'Entente sur la reconnaissance et l'autonomie gouvernementale des Métis
Photo gracieuseté de *Métis Voyageur* no. 102 (août 2019): 9, https://www.metisnation.org/wp-content/uploads/2010/05/mv102-a-final1_compressed.pdf.

« Maintenant, le travail plus difficile commence. Depuis des générations, nos citoyens demandent à notre gouvernement d'avoir une constitution. Maintenant, nous pouvons rédiger une constitution pour les Métis par les Métis. Cela nécessitera que les citoyens de la province la ratifient. C'est l'autodétermination en action. Nos citoyens auront le pouvoir de prendre les décisions qui comptent le plus pour eux. »

– Dan Cardinal, vice-président de la Métis Nation of Alberta, correspondance personnelle avec le RCTL, 10 mars 2021.

Réunion des trois conseils 14–16 janvier 2020

La signature de ces ententes historiques sur l'autonomie gouvernementale a été le catalyseur de la réunion des gouvernements métis de l'Alberta, de la Saskatchewan et de l'Ontario pour faire progresser la réconciliation, l'autogouvernance et le bien-être communautaire de leurs citoyens respectifs.



Collectivement, ces trois gouvernements métis représentent plus de 200 000 citoyens métis détenteurs de droits vivant dans l'ensemble de la patrie. Ils ont signé une déclaration commune dans laquelle ils expriment leur engagement envers une coopération continue et des priorités communes.[160]

Figure 58. Le président de la MN-S, Glen McCallum, la présidente de la MNA, Audrey Poitras et la présidente de la NMO, Margaret Froh, lors de la réunion des trois conseils à Edmonton. Photo gracieuseté de Rupertsland Institute.

> Lorsque nous nous efforçons de travailler ensemble, cela nous permet d'avoir un avenir avec des avantages sociaux assurés pour tous les citoyens métis. Ce rassemblement des gouvernements métis a été un autre pas vers la réalisation des rêves de notre peuple et il renforce l'importance de l'autogouvernance et de l'autodétermination.

– Glen McCallum, président de la Métis Nation–Saskatchewan, cité dans *Prince Albert Daily Herald*, « Tri-Council Métis Nation Meeting Furthers Self-Government Collaboration », 17 janvier 2020, https://paherald.sk.ca/2020/01/17/tri-council-metis-nation-meeting-furthers-self-government-collaboration/.

Otipemisiwak Une conférence nationale sur l'autonomie gouvernementale des Métis 9–10 mars 2020

La MNA, la NMO et la MN-S se sont réunies les 9 et 10 mars 2020 pour organiser la première conférence nationale consacrée aux conversations sur l'autonomie gouvernementale des Métis au Canada, « *Otipemisiwak* : Une conférence nationale sur l'autonomie gouvernementale des Métis ». La conférence s'est appuyée sur les réflexions de leaders autochtones et du gouvernement canadien qui ont vécu un même parcours vers la réconciliation.[161] La voix des jeunes Métis a également été entendue, car la conférence avait pour but de regarder vers l'avenir, en déclarant qu'elle était « guidée par le souci de travailler dans le plus grand intérêt des familles et des communautés métisses et des générations futures ».[162]



Figure 59. Panel des jeunes leaders à Otipemisiwak Conference, 2020. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

La reconnaissance de l'autonomie gouvernementale de la Nation métisse : Le temps est venu

La MNA est en train d'élaborer une stratégie pour établir l'autonomie gouvernementale des Métis. Cette stratégie exige une relation de nation à nation avec le Canada, comme l'illustre le diagramme.

Lorsque les élèves abordent l'histoire de la gouvernance métisse, il est essentiel qu'ils comprennent la relation de nation à nation vers laquelle tendent les communautés métisses. Cette relation reflète les valeurs d'*otipemisiwak* et du *wahkohtowin* au sein des communautés métisses.

Il est également crucial que les élèves comprennent qu'ils jouent un rôle important dans le développement des relations de nation à nation. En effet, c'est cette relation que tous les élèves de l'Alberta (Métis et non-Métis) entretiendront dans le futur.



Figure 60. Métis Nation of Alberta, "Self-Government for the Métis Nation of Alberta," http://www.albertametisgov.com/wp-content/uploads/2018/05/Constitution-One-Pager.pdf. [Figure traduit d'anglais]

> L'autodétermination et l'autonomie gouvernementale sont des droits inhérents à tous les peuples autochtones. Avant l'expansion du Canada vers l'ouest sur la patrie de la Nation métisse, nous nous gouvernions nous-mêmes, et ce, depuis des générations. Ensemble, nous nous appelions une nation – la Nation métisse – mais les politiques et les institutions coloniales du Canada ont nié notre identité nationale, nous ont déracinés de nos terres et ont restreint de nombreuses pratiques qui sont au cœur de notre culture métisse. La MNA se bat depuis des décennies pour faire reconnaître et respecter notre droit à l'autonomie gouvernementale. L'[Entente sur la reconnaissance et l'autonomie gouvernementale des Métis] nous donne les outils juridiques nécessaires pour reprendre le contrôle des questions qui nous touchent directement et faire en sorte que la culture métisse s'épanouisse pour les générations à venir.

– Métis Nation of Alberta, "Self-Government: Métis Government Recognition and Self-Government Agreement FAQ."

Conclusion

Tout au long des quatre périodes de gouvernance métisse, les notions d'*otipemisiwak* et de *wahkohtowin* ont servi de piliers à l'identité métisse au sein de leurs communautés. Apprendre au sujet de la gouvernance de la Nation métisse, c'est se familiariser non seulement avec le cadre en évolution que les Métis sont en train de mettre en place pour eux-mêmes, mais aussi avec les réussites fondées sur la résilience et l'autodétermination des générations précédentes. Jason Madden le décrit ainsi :

> Si vous ne comprenez pas comment nous sommes arrivés ici, et quelle est notre histoire en tant que Nation métisse, vous ne comprenez pas pourquoi la prochaine étape ou période de notre histoire est si importante. Je pense que les gens doivent comprendre la lutte et [...] le cheminement [...] [C]'est la continuation des luttes qui ont commencé en 1816, en 1869 et 70, en 1885, et qui se poursuivent encore aujourd'hui. Nous ne prenons peut-être plus d'armes ou ne participons plus à la résistance armée, mais en fait, au cours des 15 dernières années, nous nous battons devant les tribunaux pour faire reconnaître notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et à l'autodétermination. Ce qui est vraiment important maintenant, c'est le travail que les Métis de l'Alberta doivent faire [...] pour que la vision que Riel et les leaders ont eue pour les Métis au fil des générations se réalise.

– Jason Madden, « MNA Advancing Métis Nation Self Government in Alberta », Symposium des jeunes et des aînés de la Métis Nation of Alberta, 20 janvier 2018, publié le 28 février 2018, YouTube video, 0:26, https://www.youtube.com/watch?v=5ZX7THp11Kw.



Figure 61. Le drapeau avec le symbole de l'infini de la Nation métisse flotte aujourd'hui à Batoche, SK, à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour la nation. Photo gracieuseté de Rupertsland Institute.

Le développement de la Nation métisse à travers la traite des fourrures et la chasse au bison a permis la mise en place d'*otipemisiwak* et du *wahkohtowin* dans les fondements de la communauté. L'établissement d'un gouvernement provisoire en 1869–70 a été l'étape clé de l'officialisation d'une structure de gouvernance pour les Métis, dans le cadre de laquelle une Liste des droits des Métis a été proposée. Le gouvernement provisoire de 1885 et la Déclaration révolutionnaire des droits ont permis de préserver les visions du monde établies selon les notions d'*otipemisiwak* et de *wahkohtowin*.

Les années les plus difficiles marquées par les déplacements et les efforts de survie ont fait ressortir la force persistante des Métis ; cette force a permis à la gouvernance de retrouver sa raison d'être lorsque les Métis se sont organisés à nouveau au début des années 1900.



Figure 62. Des Métis sont prêts à défiler avec les drapeaux de la MNA, du MSGC et du Canada. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

Cette nouvelle force a fait place à une ferme volonté de parvenir à l'autonomie gouvernementale à la manière des Métis : indépendante et unifiée, conformément à l'*otipemisiwak* et au *wahkohtowin*. Les systèmes de gouvernance des Métis en Alberta continuent de donner du pouvoir aux Métis de toute la province.

Le discours commun au Canada se compose d'histoires de pouvoir, de conquête et de destinée manifeste. Cette version unilatérale de l'histoire ne tient pas compte des relations permanentes, de nation à nation, entre le gouvernement et les communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Continuer à diffuser ce discours erroné revient à ignorer et à déshonorer le rôle fondamental que les communautés autochtones ont joué dans la fondation du Canada d'aujourd'hui. Ce n'est que par la voix de ces communautés qu'ensemble, nous pourrons tourner la page de cette version de l'histoire. Les commentaires suivants du chercheur métis Adam Gaudry remettent en question ce qui est communément raconté au Canada et invite à une conversation sur la vision du monde des Métis :

> Les Canadiens ont aussi beaucoup à apprendre sur leurs relations historiques avec le peuple métis, pas seulement sur la lutte des Métis contre l'impérialisme canadien, mais aussi sur la vision qu'ont les Métis d'un type de relation différent, fondé sur un accord de traité visant à coexister et vivre ensemble sans essayer de se dominer mutuellement. En apprenant cette histoire, les Métis et [les Canadiens] peuvent travailler conjointement pour réaliser une autre façon de vivre ensemble, et de vivre côte à côte, en paix.

– Gaudry, *« Kaa-tipeyimishoyaahk »,* 15.

Les éducateurs de tous les milieux ont la responsabilité d'écouter ce que les Métis racontent à propos de leur propre gouvernance et de le présenter à leurs élèves pour les amener à participer au processus de réconciliation. En prenant connaissance du récit que les Métis font de leur propre gouvernance, les éducateurs peuvent en apprendre davantage sur les relations historiques de leur pays avec le peuple métis et sur la vision actuelle de leurs voisins métis.



Figure 63. Drapeau de la Nation métisse.
Photo gracieuseté de Rupertsland Institute.

Notes

[1] Robert K. Thomas, "Afterward," in *The New Peoples: Being and Becoming Métis in North America*, publié par Jacqueline Peterson and Jennifer S.H. Brown (Winnipeg: The University of Manitoba Press, 1985), 245.

[2] Métis Nation of Alberta, "Background," http://www.albertaMétisgov.com/background/.

[3] "Self-Government," M*erriam-Webster.com*, https://www.merriam-webster.com/dictionary/self-government.

[4] World Health Organization, "Displaced People," https://www.who.int/environmental_health_emergencies/displaced_people/en/.

[5] Alberta Teachers' Association, "A Note on Terminology," *Walking Together for Reconciliation*, 2. https://www.teachers.ab.ca/SiteCollectionDocuments/ATA/For%20Members/ProfessionalDevelopment/Walking%20Together/PD-WT-16a%20-%20Terminology.pdf.

[6] Government of Canada, "Non-Status Indians," https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/eng/1100100014433/1535469348029.

[7] Métis National Council, "National Definition of Métis and Acceptance Process," http://www.metisportals.ca/cons/wp-content/uploads/2009/02/national_defn_and_acceptance_process_february_2006_document.pdf; Métis National Council, "Citizenship," https://www2.metisnation.ca/about/citizenship/.

[8] George and Terry Goulet, *The Metis: Memorable Events and Memorable Personalities* (Calgary: Fabjob, 2008), 121.

[9] Alberta Teachers' Association, "A Note on Terminology," *Walking Together for Reconciliation.*

[10] Métis Nation, *What We Heard: Report of the Métis Nation's Engagement with Métis Sixties Scoop Survivors* (Ottawa: Métis National Council, 2019), 14.

[11] Chris Andersen, *Métis: Race, Recognition, and the Struggle for Indigenous Peoplehood* (Vancouver: UBC Press, 2014), 110.

[12] Renke, Wayne, and L.c. Green, "Treason," in *The Canadian Encyclopedia*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/treason.

[13] Adam Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*—'We are those who own ourselves': A Political History of Métis Self-Determination in the North-West, 1830–1870" (PhD diss., University of Victoria, 2014), 77. https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/BVIV/TC-BVIV-5180.pdf.

[14] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*," 112.

[15] Louis Riel, *The Collected Writings of Louis Riel*, ed. George Stanley (Edmonton: University of Alberta Press, 1985).

[16] "Self-Government for the Métis Nation of Alberta," Métis Nation of Alberta, http://www.albertametisgov.com/wp-content/uploads/2018/05/Constitution-One-Pager.pdf.

[17] *Manitoba Metis Federation Inc. v Canada (Attorney General) et al., [2007],* Manitoba Courts, Court of Queen's Bench 293, para. 661.

[18] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk,*" 78, citing Diane Payment, *The Free People - Otipemisiwak, Batoche, Saskatchewan, 1870-1930* (National Historic Parks and Sites, 1990).

[19] Brenda Macdougall, *One of the Family: Métis Culture in Nineteenth-Century Northwestern Saskatchewan* (Vancouver: UBC Press, 2010), 3.

[20] Nicole St-Onge and Carolyn Podruchny, "Scuttling along a Spider's Web: Mobility and Kinship in Metis Ethnogenesis," in *Contours of a People: Metis Family, Mobility, and History*, eds. Nicole St-Onge, Carolyn Podruchny, and Brenda Macdougall (Norman: University of Oklahoma Press, 2012), 68.

[21] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*," 74.

[22] Macdougall, *One of the Family,* 6.

[23] Macdougall, *One of the Family,* 242.

[24] Alberta Education, "Teaching Quality Standard," *Government of Alberta,* 8, https://open.alberta.ca/dataset/4596e0e5-bcad-4e93-a1fb-dad8e2b800d6/resource/75e96af5-8fad-4807-b99a-f12e26d15d9f/download/edc-alberta-education-teaching-quality-standard-2018-01-17.pdf.

[25] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*," 113.

[26] Jean Teillet, *The North-West Is Our Mother: The Story of Louis Riel's People, The Métis Nation* (Toronto: HarperCollins Publishers Ltd., 2019), 99.

[27] Alexander Ross, *The Red River Settlement: Its Rise, Progress, and Present State* (Edmonton: Hurtig Publishers, 1972), 245.

[28] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*," 76.

[29] Lawrence Barkwell, *The Battle of Seven Oaks: A Metis Perspective, Second Edition* (Winnipeg: Louis Riel Institute. 2015), http://www.metismuseum.ca/media/document.php/14172.NEW%20%20Battle%20of%20Seven%20Oaks%20final%202015%20oct%20second%20edition.pdf.

[30] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 124.

[31] George Woodcock, *Gabriel Dumont: the Métis Chief and His Lost World* (Peterborough: Broadview Press, 2003), 76.

[32] Andersen, *"Métis,"* 113.

[33] Gaudry, "*Kaa-tipeyimishoyaahk*," 160.

[34] Andersen, *"Métis,"* 113.

[35] "Louis Riel—Provisional Government," Centre du Patrimoine, http://shsb.mb.ca/en/node/1371. Site inactif.

[36] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 197.

[37] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 224.

[38] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 213.

[39] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 219.

[40] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 220.

[41] "Louis Riel—Thomas Scott," Centre du Patrimoine, http://shsb.mb.ca/en/node/1372. Site inactif.

[42] Teillet, *The North-West Is Our Mother*, 252.

[43] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 253.

[44] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 326.

[45] Lawrence Barkwell, "Métis Political Organizations," The Louis Riel Institute, http://www.metismuseum.ca/media/db/11913.

[46] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 334.

[47] Metis Settlements General Council, *Making History. Our Land. Our Culture. Our Future* (Edmonton: Metis Settlements General Council, 2005), 5; https://metissettlements.files.wordpress.com/2017/01/msgc_centennial_book.pdf.

[48] Metis Settlements General Council, *Making History*, 88.

[49] Cindy Blackstock, "Jordan's Principle: Canada's Broken Promise to First Nations Children?" *Paediatric Child Health* 17, no. 7 (2012): 368–370.

[50] Metis Association of Alberta, Joe Sawchuck, Patricia Sawchuck, and Theresa Ferguson, *Metis Land Rights in Alberta: A Political History* (Edmonton: Metis Association of Alberta, 1981), 190.

[51] Denis Wall, *Alberta Métis Letters* (Edmonton: DWRG Press, 2008), 53, 58.

[52] Le 1938 Metis Betterment Act a été le premier document officiel à faire référence à « Settlements »; *An Act Respecting the Metis Population of the Province*, SA 1938(2), c 6, http://canlii.ca/t/540xk.

[53] Wall, *Alberta Métis Letters*, 53, 58.

[54] Denis Wall, *The 12 Alberta Métis Settlements,* citing Metis Association of Alberta, Sawchuck, Sawchuck, and Ferguson, *Metis Land Rights in Alberta,* 189; Gerald Cunningham, "Metis Governance" (Aboriginal Governance and Partnership Workshop, The Metis Settlements General Council, Edmonton, AB, May 8, 2008), 4.

[55] Joe Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics: The Alberta Metis Experience* (Vancouver: UBC Press, Purich Publishing, 1998), 60.

[56] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics*, 60.
[57] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics,* 58.
[58] *Poitras et al. v. Attorney General for Alberta*, https://sites.ualberta.ca/~walld/pvr.html.
[59] Cunningham, "Métis Governance," 5.
[60] Metis Settlements General Council, "Fathers of the Alberta Federation of Métis Settlements & Foundation for the Future," https://msgc.ca/meet-the-fathers-of-the-federation/#ourfuture.
[61] Lisa D. Chartrand, "Métis Aboriginal Rights in the Twenty-First Century: Looking beyond Powley" (Master's thesis, University of Manitoba, 2005), 77, https://mspace.lib.umanitoba.ca/bitstream/handle/1993/20290/Chartrand_Metis_Aboriginal.pdf?sequence=1.
[62] Richard Connors, *Forging Alberta's Constitutional Framework* (Edmonton: University of Alberta Press, 2005), 388.
[63] Chartrand, "Métis Aboriginal Rights in the Twenty-First Century*,"* 77.
[64] *Metis Settlements Act,* Province of Alberta (Edmonton: Alberta Queen's Printer), https://www.qp.alberta.ca/documents/Acts/m14.pdf; Chartrand, *Métis Aboriginal Rights,* 77–78.
[65] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics,* 59.
[66] Margaret Daly, *The Revolution Game: The Short, Unhappy Life of the Company of Young Canadians* (Toronto: New Press, 1970), 163.
[67] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics*, 64.
[68] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics,* 65.
[69] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics,* 65.
[70] Metis Settlements General Council, *Making History*, 17.
[71] Metis Settlements General Council, *Making History,* 10.
[72] Cunningham, "Métis Governance," 7.
[73] Cunningham, "Métis Governance," 7.
[74] Cunningham, "Métis Governance," 7.
[75] Cunningham, "Métis Governance," 7.
[76] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics,* 36.
[77] Sawchuk, *The Dynamics of Native Politics,* 36.
[78] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 440.
[79] *The Constitution Act, 1982, Schedule B to the Canada Act 1982 (UK), 1982*, c 11.
[80] Greg Dahl, quoted in Jean Teillet, *Métis Law in Canada* (Vancouver: Pape Salter Teillet, 1999), 105.
[81] Teillet, *The North-West Is Our Mother,* 441.
[82] "Professional Learning Pebbles: Activities to Build Teachers' Foundational Knowledge," The Alberta Teachers' Association, 2017, https://www.teachers.ab.ca/SiteCollectionDocuments/ATA/For%20Members/ProfessionalDevelopment/Walking%20Together/PD-WT-19%20-%20Learning%20Pebbles.pdf.
[83] Rupertsland Centre for Métis Research, *Daniels: In and Beyond the Law. Conference Report and Summary* (rapport sur la conférence tenue à University of Alberta, 26–28 janvier 2017), 7.
[84] Métis Nation of Ontario, "Governance: Métis National Council," https://www2.metisnation.ca/about/governance/.
[85] Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, Bibliothèque et Archives Canada, https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-autochtone/commission-royale-peuples-autochtones/Pages/rapport.aspx.
[86] Métis Nation of Alberta, "Timeline," Métis Nation of Alberta, http://www.albertametisgov.com/timeline/.
[87] *R. v. Powley,* [2003] 2 S.C.R. 207, 2003 SCC 43.
[88] Métis National Council, "Fulfilling Canada's Promise. Métis Rights. Recognized and Affirmed: *R. v. Powley*: Case Summary," https://www.metisnation.org/wp-content/uploads/2020/12/r_v_powley_mncfulfillingcanadapromise.pdf.
[89] Métis National Council, "Fulfilling Canada's Promise," 2.

[90] Métis National Council, “Fulfilling Canada’s Promise,” 2.
[91] Métis National Council, “Fulfilling Canada’s Promise,” 2.
[92] Métis National Council, “Fulfilling Canada’s Promise,” 4–5.
[93] Métis National Council, “Fulfilling Canada’s Promise,” 2.
[94] Métis National Council, “Fulfilling Canada’s Promise,” 4–5.
[95] Métis National Council, “Fulfilling Canada’s Promise,” 6.
[96] Métis National Council, “Fulfilling Canada’s Promise,” 6.
[97] Name as listed on the case; *Manitoba Metis Federation Inc. v. Canada (Attorney General),* 2013 SCC 14, [2013] 1 S.C.R. 623.
[98] Jean Teillet and Jason Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada (Attorney General): *Understanding the Supreme Court of Canada’s Decision* (Vancouver: Pape, Salter, Teillet, 2013), 2.
[99] Teillet and Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada, 1.
[100] Teillet and Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada, 1.
[101] Teillet and Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada, 1.
[102] Teillet and Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada, 2.
[103] Teillet and Madden, Manitoba Métis Federation v. Canada, 2.
[104] Lettre à l’honorable Bernard Valcourt, 20 février 2015, https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/eng/1426169199009/1529420750631?wbdisable=true.
[105] Douglas R. Eyford, *Une nouvelle orientation : faire avancer les droits ancestraux et issus de traités des Autochtones* (Gatineau: Affaires indiennes et du Nord canadien, 2015), 4, https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/DAM/DAM-CIRNAC-RCAANC/DAM-TAG/STAGING/texte-text/eyford_newDirection-report_april2015_1427810490332_fra.pdf.
[106] Eyford, *Une nouvelle orientation,* 44.
[107] Nom tel qu'il figure sur le dossier ; *Daniels c. Canada (Affaires indiennes et du Nord canadien)*, 2016 CSC 12, [2016] 1 RCS 99.
[108] Teillet, *Métis Law in Canada,* 11–24.
[109] Teillet, *Métis Law in Canada,* 11–24.
[110] Teillet, *Métis Law in Canada,* 6.
[111] Joseph Magnet, "Daniels v. Canada: Origins, Intentions, Futures," *Aboriginal Policy Studies* 6, no. 2 (2017): 31.
[112] Thomas Isaac, *A Matter of National and Constitutional Import: Report of the Minister’s Special Representative on Reconciliation with Métis: Section 35 Métis Rights and the Manitoba Métis Federation Decision* (Gatineau: Indigenous and Northern Affairs Canada, 2016), 2.
[113] Isaac, *A Matter of National and Constitutional Import*, 2.
[114] Isaac, *A Matter of National and Constitutional Import*, 3.
[115] Isaac, *A Matter of National and Constitutional Import,* 3.
[116] Isaac, *A Matter of National and Constitutional Import,* 3.
[117] Bureau du Premier ministre du Canada, « Le Canada et la Nation des Métis poursuivent leurs progrès dans le cadre de l’Accord entre le Canada et la Nation des Métis », 13 juin 2019, https://pm.gc.ca/fr/nouvelles/communiques/2019/06/13/canada-et-la-nation-des-metis-poursuivent-leurs-progres-cadre-de.
[118] Statistics Canada, Alberta [Province] (table), Aboriginal Population Profile, 2016 Census, Statistics Canada Catalogue no. 98-510-X2016001 sorti le 18 juillet 2018, http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/abpopprof/index.cfm?Lang=E.
[119] Métis Nation of Alberta, communication personnelle avec le RCTL, 16 octobre 2020.
[120] Metis Settlements General Council, *Making History*, 3.
[121] Metis Settlements General Council, “About Us,” https://msgc.ca/about-us/.
[122] Metis Settlements General Council, “About Us.”
[123] Metis Settlements General Council, “About Us.”
[124] Metis Settlements General Council, *Making History,* 30–31.

[125] Métis Nation of Alberta, "Provincial Council," http://albertametis.com/governance/provincial-council/.
[126] Métis Nation of Alberta, "Provincial Council."
[127] Métis Nation of Alberta, "Bylaws of the Métis Nation of Alberta Association," http://albertametis.com/wp-content/uploads/2020/06/Metis-Nation-of-Alberta-Bylaws-Consolidated-Updated-September-17-2019.pdf.
[128] Métis Nation of Alberta, "Governance," http://albertametis.com/governance/.
[129] Métis Nation of Alberta, "Hunt for Justice: The Pursuit of Métis Hunting Rights in Alberta," "Plainspeak", 5.
[130] Métis Nation of Alberta, "Timeline."
[131] *Garry Ivan Hirsekorn v. Her Majesty the Queen*, Supreme Court of Canada, https://www.scc-csc.ca/case-dossier/info/sum-som-eng.aspx?cas=35558.
[132] Métis Nation of Alberta, "Hunt for Justice," 3.
[133] Métis Nation of Alberta, "Hunt for Justice," 6; *Garry Ivan Hirsekorn v. Her Majesty the Queen.*
[134] Métis Nation of Alberta, "Hunt for Justice," 6.
[135] *Garry Ivan Hirsekorn v. Her Majesty the Queen*.
[136] Métis Nation of Alberta, "Hunt for Justice," 6.
[137] *R. v. Hirsekorn*, 2010 ABPC 385 at para 115.
[138] Teillet *Métis Law in Canada,* 2-9.
[139] Teillet *Métis Law in Canada,* 2-9.
[140] Karen Drake, *R v Hirsekorn: Are Métis Rights a Constitutional Myth? Canadian Bar Review* 92, no. 1 (2014):150, https://canlii.ca/t/28gf.
[141] Métis Nation of Alberta, "Hunt for Justice," 8.
[142] *R v Hirsekorn,* 2013 ABCA 242 at para 63.
[143] *Cunningham v. Alberta* (Métis Settlements Land Registrar), 2020 ABQB 301 (USASK, 24 juillet 2020), https://words.usask.ca/nativelaw/2020/07/24/cunningham-v-alberta-metis-settlements-land-registrar-2020-abqb-301/.
[144] *Alberta (Aboriginal Affairs and Northern Development) v. Cunningham*, Supreme Court Judgements, Supreme Court of Canada, https://scc-csc.lexum.com/scc-csc/scc-csc/en/item/7952/index.do.
[145] *Alberta (Aboriginal Affairs and Northern Development) v. Cunningham*.
[146] Métis Nation of Alberta, "Timeline."
[147] Métis Nation of Alberta, "Notice to Citizens on Changes To MNA Bylaws," 2016, https://albertametis.com/news/notice-members-2016/.
[148] Métis Nation of Alberta, "Notice to Citizens on Changes to MNA Bylaws."
[149] Métis Nation of Alberta, "Timeline."
[150] Métis Nation of Alberta, "Notice to Citizens on Changes to MNA Bylaws."
[151] Government of Canada, "Canada and the Métis Nation of Alberta Advance Reconciliation with Signing of Framework Agreement," 16 novembre 2017, https://www.canada.ca/en/indigenous-northern-affairs/news/2017/11/canada_and_metisnationofalbertaadvancereconciliationwithsigningo.html.
[152] Métis Nation of Alberta and Government of Canada, "Framework Agreement for Advancing Reconciliation," http://albertametis.com/wp-content/uploads/2017/02/MNA-GOC-Framework-Advancing-Reconciliation_SIGNED.pdf.
[153] Métis Nation of Alberta and Government of Canada, "Framework Agreement for Advancing Reconciliation."
[154] Métis Nation of Alberta and Government of Canada, "Framework Agreement for Advancing Reconciliation."
[155] Métis Nation of Alberta, "Timeline."
[156] Métis Nation of Alberta, "Timeline."
[157] Métis Nation of Alberta, "Timeline."

[158] Métis Nation of Alberta, “After 90 Years, Métis Nation within Alberta Achieves Federal Recognition of Its Self-Government,” http://albertametis.com/wp-content/uploads/2020/02/MNA-MGRSA-Media-Release-26Jun2019-ADContact.pdf.

[159] Métis Nation of Alberta, “Timeline.”

[160] Métis Nation of Alberta, “Métis Governments of Ontario, Saskatchewan, and Alberta Conclude Successful Meeting in Edmonton,” 16 janvier 2020, http://www.metisnation.org/news-media/news/m%C3%A9tis-governments-of-ontario-saskatchewan-and-alberta-conclude-successful-meeting-in-edmonton/.

[161] Métis Nation of Ontario, “Otipemisiwak: A National Conference on Métis Self Government,” 18 février 2020, https://www.metisnation.org/news/otipemisiwak/.

[162] Métis Nation of Ontario, “Otipemisiwak: A National Conference on Métis Self Government.”





Liste du vocabulaire principal
Une chronologie de l'histoire des Métis

Ressource sur les connaissances de base métisses







Rupertsland Institute
Métis Centre of Excellence

Une publication de Rupertsland Institute



Liste du vocabulaire principal

Ressource sur les connaissances de base métisses

Annexe

Rupertsland Institute
Métis Centre of Excellence

Une publication de
Rupertsland Institute

Liste du vocabulaire principal

La liste du vocabulaire principal est une ressource conçue pour accompagner et soutenir les cinq thèmes de connaissances de base publiés par le Rupertsland Institute. Les termes choisis sont définis afin de prévenir les malentendus potentiels et de permettre aux lecteurs d'approfondir leur compréhension à mesure qu'ils développent leurs connaissances fondamentales sur l'histoire, la culture, les langues, la gouvernance et les communautés de la Nation métisse en Alberta.

Une liste de mots de vocabulaire propre à chaque thème se trouve au début de chacun des thèmes de connaissances de base. La première occurrence de chaque terme de cette liste est en caractères gras dans le texte.

LÉGENDE

- LM – Les langues des Métis
- CTM – La culture et les traditions métisses
- MAB – Les Métis en Alberta
- HPM – L'histoire de la patrie métisse
- GNM – La gouvernance de la Nation métisse



Figure 1. Photo gracieuseté de la Métis Nation of Alberta.

LM	CTM	MAB	HPM	GNM	Terme	Définition
					A	
		●	●	●	Accord-cadre	Un accord entre deux parties qui reconnaît qu'elles sont parvenues à une entente sur certaines questions, mais pas sur toutes les questions. L'accord est un engagement à aller de l'avant pour aborder des enjeux.
		●			Acore odorant	Aussi appelé jonc odorant, l'acore odorant est une plante aquatique vivace que l'on retrouve en Amérique du Nord. Il est utilisé pour des fins thérapeutiques.
	●	●	●	●	Activités de récolte	Fait référence à tous les aspects de la collecte de ressources qui proviennent de la nature. Les activités de récolte des Métis incluent le piégeage, la chasse, la pêche, la cueillette d'ingrédients médicinaux, la cueillette de baies et la collecte de ressources pour répondre à d'autres besoins.
●	●	●	●		Adaptabilité	La capacité à s'adapter à différentes conditions ou circonstances. Les personnes qui s'adaptent sont ouvertes et prêtes à essayer de nouvelles choses.
			●		Adhésion des Sang-mêlés au traité n° 3	Comme l'a mentionné la Nation métisse de l'Ontario, « "l'adhésion des Sang-mêlés" au traité n° 3 a été conclue le 12 septembre 1875 et signée par Nicolas Chastelain à titre de "chef" des Sang-mêlés de "Rivière à la Pluie et Lac à la Pluie " ».[1] L'adhésion au traité permettait aux Métis d'avoir droit à des terres, des annuités et des cadeaux, ainsi que les mêmes avantages que ceux accordés aux Premières Nations en vertu du traité original.[2]
	●				Aïeule	L'ancêtre féminin d'une personne.
	●		●		Amélanches	Des fruits comestibles rouges ou pourpres de l'amélanchier.
	●	●	●	●	Ancêtre	Un descendant dans la lignée familiale au-delà des grands-parents.
		●	●	●	Arpenteurs	Arpenter consiste à déterminer les coordonnées de points quelconques sur le terrain ainsi que les distances et les angles entre eux. Les arpenteurs étaient envoyés dans des régions afin qu'elles soient prêtes pour l'établissement des colons eurocanadiens durant les années 1800 et 1900.
	●				Art avec écailles de poisson	Les artistes spécialisés dans l'art avec écailles de poisson récoltent et teignent les écailles de poisson à la main, puis les disposent pour créer de beaux motifs.
	●	●		●	Assemblée générale annuelle (AGA)	Le rassemblement annuel au cours duquel les dirigeants de la Métis Nation of Alberta et de ses affiliés présentent aux citoyens un rapport sur les réalisations de l'année en cours et reçoivent des directives. C'est aussi un moment de célébration et de participation à de nombreuses activités et événements culturels. Aussi appelée assemblée annuelle ou assemblée générale annuelle.

Association des Métis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest	Le précurseur de la Métis Nation of Alberta, il s'agit d'un des premiers systèmes de gouvernance métisse établis en Alberta. Les Métis ont commencé à se réunir officiellement sous ce nom en 1928 pour soumettre une pétition au gouvernement de l'Alberta qui s'apprêtait à rejeter les titres de propriété des Métis sur les terres et les ressources qui n'avaient pas été cédés dans le cadre du régime des certificats.
Auto-autochtonisation	Un concept faisant référence au nombre croissant de personnes qui s'identifient comme étant autochtones. Certains prétendent être Métis sans aucun lien avec la Nation métisse ou la patrie métisse, car ils croient que Métis signifie être de race mixte. L'auto-autochtonisation[3] ne tient pas compte de l'histoire collective de la Nation métisse ni des nombreuses générations qui ont caché leur identité métisse pour protéger leur famille du racisme et de la discrimination.
Autochtone	Les descendants des premiers habitants de l'Amérique du Nord. Les peuples du Canada, selon l'article 35 de la *Constitution canadienne* de 1982, comprennent les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Chaque groupe est distinct et possède sa propre histoire, sa culture, ses protocoles, ses traditions et ses langues. Utilisé comme terme lorsqu'il s'agit de documents émis par le gouvernement. Les termes « *Indigenous* » et « *Aboriginal* » en anglais sont traduits par « autochtone » en français.
Autodétermination	Le droit d'un peuple de décider de son propre destin, de son éducation, de son statut politique, de ses pratiques commerciales et économiques, de ses traditions culturelles et sociales.
Autogouvernance	La capacité d'exercer une autorité continue pour soi-même ou pour sa communauté ; diriger l'élaboration et l'administration des politiques pour le peuple, plutôt que de se faire contrôler par une administration et des politiques extérieures.
Autonomie	Un droit ou une condition libre de tout contrôle ou d'influence externe ; indépendance.
Autonomie gouvernementale	Un système qui permet d'organiser les personnes et leurs manières de vivre, et qui est contrôlé et dirigé par les habitants qui forment une unité politique plutôt que par une autorité externe (le contrôle de ses propres affaires).[4]
B	
Babiche	Une lanière faite de peau d'animal.
Bangs	De la pâte à pain frite.
Banique	Faite à partir de farine, de sel, de levure chimique, d'huile et d'eau. La banique peut être frite, cuite au four ou sur le feu. Consultez le plan de leçon de Rupertsland « *B is for Bannock* » pour faire votre propre banique et en apprendre davantage sur cette tradition métisse.

Barge d'York	Une grande embarcation utilisée dans les eaux peu profondes. Elle a été inventée par William Sinclair, un homme métis qui était le commerçant en chef d'une équipe de Métis à la *York Factory*, un quartier général de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le nord du Manitoba. Les barges d'York peuvent être utilisées avec des rames ou avec des voiles.
Bataille de Seven Oaks	Le 9 juin 1816, cette bataille marque la première fois que les Métis se sont rassemblés et ont lutté pour leurs droits en tant que nation. Aussi connue sous le nom de *Victory of the Frog Plain* et victoire de la Grenouillère.
Berceau du chat	Un jeu de ficelle qui est encore populaire aujourd'hui. Dans ce jeu, la ficelle est enroulée autour de plusieurs doigts pour créer des motifs. Lorsque l'on joue avec un partenaire, le but est de faire passer un motif d'une personne à l'autre. Certains l'appellent aussi « jeu de ficelle ».
Bilboquet	Ce jeu a recours à un objet percé d'un ou de plusieurs trous qui est attaché à une pièce pointue. Les pièces du jeu peuvent être simples (comme un bâton et un anneau) ou complexes (certains jeux ont des objets entre l'anneau et le bâton ou ont plusieurs anneaux à attraper). L'objectif général du jeu est d'insérer avec succès la pièce pointue dans le ou les trous en utilisant une seule main. Il s'agit d'un moyen de favoriser le développement des habiletés motrices et de la coordination œil-main des enfants.
Bois-Brûlés	Un autre nom anciennement donné aux premiers Métis.
Botas (prononcé : bo-tâss)	Les demi-jambières métisses sont appelées *botas* ou *mitasses* (prononcé : mi-tâss). Ces jambières en peau sont portées par-dessus les pantalons en tissu pour les protéger.
Boulettes	De la viande hachée façonnée en boulettes, roulées dans la farine et bouillies. Aussi appelées *bullets* en Alberta.
Broderie	La création d'œuvres d'art ornementales réalisées avec des fils de soie ou de coton pour embellir les tissus avec des motifs décoratifs.
Bungee (prononcé bonn-ji)	Le *bungee* est une langue en voie de disparition qui était parlée dans certaines communautés métisses du Manitoba.

C

Canton	Un mot qui désigne la façon utilisée par le gouvernement du Canada pour diviser les terres. Les cantons sont des sections de terre carrées de 9,7 km (6 milles) de côté. Un canton contient 36 sections.
Capitaine en chef de la chasse	Un leader qui a été sélectionné dans le système de gouvernance de la chasse au bison des Métis. Il s'agissait du poste le plus élevé dans la gouvernance de la chasse au bison.
Capote	Un manteau d'hiver en laine qui est tenu fermé par une ceinture enroulée autour de la taille. Il est muni d'un capuchon mais n'a pas de boutons ni de fermeture éclair.
Carriole	Un traineau à chiens de type fermé.

Ceinture fléchée	La ceinture métisse est un des symboles les plus reconnus de la culture et de l'identité métisses. Il s'agit d'une ceinture de laine tissée à la main et de longueurs variées. Ses extrémités frangées sont à la fois décoratives et fonctionnelles. La ceinture fléchée peut être de plusieurs couleurs différentes. Certaines personnes ont attribué une signification aux couleurs et aux motifs de la ceinture. La ceinture fléchée était portée comme accessoire, mais elle servait aussi d'outil aux usages variés – par exemple, ceinture, corde, écharpe, foulard, débarbouillette, etc.
Cérémonie de purification	Une cérémonie traditionnelle qui consiste à faire brûler des plantes médicinales dans le but de purifier ou de nettoyer l'âme de toutes pensées négatives d'une personne ou d'un lieu.[5]
Charrette de la rivière Rouge	Un mode de transport de type chariot, fabriqué traditionnellement avec des matériaux que l'on trouve exclusivement dans les plaines. Une charrette typique de la rivière Rouge était composée d'une boîte faite de barreaux de bois fixés à deux grandes roues et à deux brancards auxquels on attelait un animal. Les Métis de la région de la rivière Rouge l'ont inventée pendant la traite des fourrures.
Chasse	Une des activités de récolte, se réfère au tir du gibier et qui inclue, sans s'y limiter, les lapins, les tétras (ex. : perdrix), les élans, les bisons, les wapitis et les cerfs.
Chivaree (prononcé : chiv-a-ri)	Un mot *michif* pour désigner une fête.
Clémence	Un terme juridique recommandant l'indulgence ou le pardon lors d'un procès.
Colon	Une personne qui s'installe dans un nouvel endroit avec l'intention d'y rester. La plupart des colons qui ont eu un impact sur les communautés métisses au cours de l'histoire sont des Eurocanadiens.
Colonialisme	La politique ou la pratique consistant à acquérir un contrôle total ou partiel sur un autre pays ou une autre nation. Cela inclut généralement la domination des peuples autochtones qui y vivent.
Commission des Métis du Nord-Ouest	Une commission établie par le gouvernement du Canada pour traiter les revendications territoriales des Métis dans le Nord-Ouest historique et qui a été à l'origine de la remise de certificats aux Métis sur une base individuelle. Ces certificats étaient distribués afin que les Métis puissent les échanger contre des terres ou de l'argent.
Commission Ewing	La *Royal Commission on the Condition of the Halfbreed Population* de la province de l'Alberta en 1934. Communément appelée la Commission Ewing, en référence au commissaire principal, le juge Alfred Freeman Ewing, cette enquête a mené à la formation des établissements métis.
Communauté	Un groupe unifié d'individus ; un groupe de personnes qui partagent un lieu de vie commun, une caractéristique ou identité commune. Voir aussi « Communauté métisse historique ».

Communauté métisse historique	Ceci fait référence aux nombreux endroits où les communautés métisses se sont rassemblées, ont établi des foyers à court ou à long terme, ont pratiqué les activités traditionnelles de récolte, etc. Il existe de nombreux endroits non reconnus à travers la patrie qui datent d'avant la colonisation eurocanadienne.
Communauté métisse historique (Ontario)	Le concept par lequel la Nation métisse de l'Ontario évalue la validité des communautés métisses dans la province. La Nation métisse de l'Ontario indique que « l'identification d'une communauté métisse historique exige des preuves démographiques que la population était identifiée comme distincte, des preuves que la communauté avait sa propre identité collective et des preuves qu'elle avait et partageait ses propres coutumes, pratiques et traditions ».[6]
Convention des vingt-quatre	Un groupe de douze résidents francophones et douze résidents anglophones de l'établissement de la rivière Rouge. Ils ont formé un gouvernement provisoire qui représentait les droits et les valeurs de tous les résidents de l'établissement de la rivière Rouge.
Corégones (*Whitefish*)	Poisson de la famille des salmonidés que l'on retrouve dans les lacs de l'Amérique du Nord.
Courroie de portage	Une bande ou une écharpe qui passe autour de la poitrine ou sur le front pour aider à porter une charge sur le dos.
Coutume(s)	Une façon de faire quelque chose qui est propre à un lieu, une communauté ou une époque particulière. Ces façons particulières de se comporter ont souvent un historique spécifique.
Cuillères	Un terme qui fait référence à l'utilisation de deux ustensiles comme instrument. La pratique traditionnelle requiert l'utilisation de deux cuillères en métal.
Culture	La culture est la somme des valeurs, des attitudes, des coutumes et des croyances qui distinguent un groupe de personnes d'un autre. La culture, les traditions et l'histoire des Métis nous guident aujourd'hui dans toutes nos entreprises en tant que Nation et peuple.
Cuthbert Grant	Le premier leader des Métis du début du 19e siècle. Sous sa direction, les Métis ont affirmé leur statut de nation et leur liberté économique lorsque le Canada a tenté de contrôler le commerce du pemmican en 1814.
D	
Déclaration révolutionnaire des droits	Semblable à la « Liste des droits » de 1869–70, la Déclaration révolutionnaire des droits était un document qui visait à amener le gouvernement du Canada à reconnaître les droits des Métis sur leurs possessions et leurs terres. Le document a été adopté en Saskatchewan le 8 mars 1885.
Décoration avec piquants de porc-épic	Une pratique artistique consistant à assouplir, teindre et apposer des piquants de porc-épic pour embellir et décorer des tissus.

Degré de sang indien	Aux États-Unis d'Amérique, ce terme est souvent utilisé pour désigner la quantité de « sang indien d'Amérique du Nord » que possède un individu. Il ne s'agit pas d'un moyen fiable pour déterminer l'identité ou les ancêtres des Métis. Le concept est fondé sur une idéologie raciste et finit par miner l'identité, la culture et la souveraineté des Métis.
Déjà vu	Cette expression utilisée en anglais signifie plus que simplement « déjà vu » ; elle décrit le sentiment d'avoir déjà vécu une situation auparavant. Il n'existe pas de mot ou de terme équivalent en anglais.
Déplacement	L'acte ou le processus consistant à retirer un objet, un individu ou un groupe de son lieu d'appartenance. Les personnes déplacées sont des personnes qui ont été forcées de quitter leur foyer à la suite d'un phénomène naturel, d'un événement technologique ou d'un acte délibéré.[7]
Dépossession	Le processus de transfert de la propriété des actifs – y compris les terres et les ressources naturelles – de sorte que les propriétaires, les utilisateurs ou les bénéficiaires initiaux ne jouissent plus de leurs droits. Il peut impliquer des moyens coercitifs, extra-légaux ou douteux.
Déterminant	Un type de mot qui se place devant un nom pour désigner la personne, l'animal ou la chose dont on parle. Par exemple : le, ce, leur.
Dichotomie	Une division ou un contraste entre deux choses qui sont, ou sont représentées, comme étant opposées ou entièrement différentes.
Diplomatie	Traiter les gens avec délicatesse et tact, ou de manière « politiquement correcte ».
Dizaines	Une sélection de dix hommes qui ont été les capitaines de la chasse au bison.

E

Écriture syllabique	Une forme d'écriture utilisant une combinaison de neuf symboles qui peuvent être placés et orientés de différentes façons.
Établissements métis	Les huit portions de terre mises de côté à titre de terres protégées où les Métis peuvent vivre et se gouverner. Connues aujourd'hui sous le nom d'établissements métis, elles étaient autrefois communément appelées colonies métisses par les Métis et par d'autres groupes.
Ethnogenèse	L'émergence des Métis comme groupe ethnique distinct. L'ethnogenèse métisse reconnaît les débuts quand les Premières Nations et les ancêtres européens se sont rencontrés. Cependant, les Métis d'aujourd'hui ont développé leur propre communauté distincte avec une culture et des traditions qui ne sont pas simplement « mixtes », mais plutôt métisses.

Eurocanadien	Décrit les personnes et les groupes qui ont des ancêtres et une appartenance nationale principalement avec les nations européennes. Il s'agit surtout des colons des nations européennes qui ont travaillé à la colonisation des terres au cours des deux derniers siècles.
Exovedate (prononcé : ex-o-vi-dét)	Un terme latin employé pour la première fois par Louis Riel pour désigner le gouvernement provisoire, avec *Exovede* comme titre de son leadership au sein du conseil, qui signifie « hors du troupeau ».
Exovede (prononcé : exo-vid)	Le terme latin que Riel a employé pour la première fois pour désigner son titre de leader d'office de l'*Exovedate*, le conseil exécutif du gouvernement provisoire de la Saskatchewan.
Expansionnisme	Une politique de croissance territoriale ou économique.

F

Feu de Joie	Un terme désignant une tradition festive consistant à tirer des coups de feu en guise de salut lors d'une cérémonie.
Fiduciaire	Une obligation légale du plus haut degré selon laquelle une personne doit agir dans le meilleur intérêt d'une autre. En général, un engagement fiduciaire fait référence à la responsabilité financière.
Fléchage	Une technique qui consiste à tresser, tordre ou tricoter, à la main, en utilisant des fils, des cordes, de la laine ou d'autres matériaux pour créer divers articles, tels que des ceintures, des écharpes, des courroies, etc.
Force expéditionnaire de la rivière Rouge	Une force militaire canadienne envoyée au Manitoba après l'entrée de la province dans la Confédération. Ils ont réussi à chasser les Métis de leurs terres au moyen de menaces et de violence.

G

Gantelet	Une protection pour les mains qui se prolonge au-delà du poignet. Il en existe deux types : les gants et les mitaines. Traditionnellement, la plupart des gantelets étaient fabriqués en peau d'animal. De nombreux gantelets sont perlés, brodés ou décorés de piquants de porc-épic.
Garrot	Un dispositif pour arrêter l'écoulement du sang dans une veine ou une artère, qui consiste à comprimer un membre avec une ceinture, une corde ou un bandage serré.
Gigue de la rivière Rouge	Un style unique de danse métisse dont les origines remontent aux communautés métisses de l'établissement de la rivière Rouge.
Gouvernance	Assurer une autorité continue et directe en matière de politique auprès d'un organisme administratif ou d'un groupe de personnes.
Gouvernement	Le système qui administre, gère et fournit des services aux citoyens dans une communauté ou un territoire donné.

Gouvernement provisoire	Un gouvernement provisoire est formé quand il y a un besoin urgent de prise de décision politique et est dissous quand cette question a été résolue.
Grande Convention	Un groupe composé de vingt résidents francophones et de vingt résidents anglophones de l'établissement de la rivière Rouge. Ils ont formé un gouvernement provisoire qui représentait mieux les droits et les valeurs de tous les résidents de l'établissement la rivière Rouge.
H	
Harpe à bouche	Un instrument fabriqué à partir d'un morceau de saule que l'on sculpte au couteau pour former une courbe et sur lequel on attachait fermement, à chaque extrémité, plusieurs cordes faites de tendons humides.[8]
Hivernant	Un terme qui signifie essentiellement « hiverner ».
Hommes libres	Des hommes et des familles qui établissaient des relations indépendantes avec des partenaires commerciaux et qui acceptaient des contrats en matière de commerce ou pour faire d'autres travaux en collaboration avec des entreprises eurocanadiennes. Ils travaillaient également en tant qu'intermédiaires indépendants, faisant d'abord des affaires avec les communautés autochtones sur une base individuelle, et ensuite avec les entreprises.
Hybride	Un « hybride » est défini comme ayant deux parties distinctes qui restent divisées même lorsqu'elles sont réunies. Le terme hybride est utilisé pour décrire des connexions non naturelles et des circonstances non humaines (comme avec les plantes hybrides).
I	
Identité	Les caractéristiques individuelles qui permettent de reconnaître ou de connaître une chose ou une personne.
Identité nationale	Identité ou indépendance nationale.
Indien	Le terme « Indien » découle de la croyance erronée voulant que Christophe Colomb ait atteint l'Asie en 1492. L'utilisation du terme a persisté tout au long de l'histoire de l'Amérique du Nord pour décrire les peuples autochtones du « Nouveau Monde ». Bien que le terme soit aujourd'hui considéré comme dépassé, son utilisation dans le système juridique canadien remonte à la *Constitution* et à la *Loi sur les Indiens* de 1876. Aujourd'hui, il demeure le terme juridique utilisé par le gouvernement du Canada pour désigner les peuples des Premières Nations. Les « Indiens » inscrits le sont en vertu de la *Loi sur les Indiens*, qui continue de protéger leurs droits et libertés en tant que premiers habitants des lieux. Ces droits sont également inscrits dans l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)). Le terme « Indien » était utilisé dans le passé (et l'est encore parfois de nos jours) comme est utilisé le terme « *Native* » en anglais.

		Indien inscrit	L'Alberta Teachers' Association a défini un Indien inscrit comme étant « une personne des Premières Nations qui satisfait aux exigences et est reconnue par le gouvernement canadien en vertu de la Loi sur les Indiens ».[9] Voir aussi Indien.
		Indien non inscrit	Selon la définition du gouvernement du Canada, ce terme « s'applique habituellement aux personnes qui se déclarent Indiens mais qui ne sont pas admissibles à l'inscription au Registre des Indiens en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Il peut s'agir, entre autres, de membres d'une bande des Premières Nations ».[10]
		Indigène	Le terme qui décrit l'identité, la culture ou le patrimoine de toute personne dont les ancêtres occupaient traditionnellement un territoire qui a été menacé par la colonisation. Il y a trois groupes de peuples indigènes (ou autochtones) au Canada : les Inuits, les Métis et les Premières Nations. Chaque groupe est unique et possède sa propre histoire, ses langues, ses pratiques culturelles, ses structures politiques et ses croyances spirituelles. En français, le terme « autochtone » est souvent utilisé pour désigner indigène. Les termes « *Indigenous* » et « *Aboriginal* » en anglais sont traduits par « autochtone » en français.
		Indigénéité	Le terme qui exprime le fait d'être issu d'une identité, d'une histoire, d'une culture ou d'une région particulière.
		J	
		Jour du sabbat	Un jour destiné à l'observance religieuse et à l'abstinence du travail. Dans les traditions chrétiennes, ce jour a lieu le dimanche.
		Journée nationale des peuples autochtones	Le gouvernement du Canada a proclamé et reconnu le 21 juin comme étant la journée où l'on célèbre la culture, le patrimoine et l'identité propres à chaque peuple autochtone du Canada. Il s'agit également de comprendre comment les peuples autochtones ont contribué au développement du Canada. Cette journée du 21 juin a été choisie parce qu'elle correspond au solstice d'été (le jour le plus long de l'année) et qu'elle est importante pour de nombreuses cérémonies autochtones.
		Jours *Back to Batoche*	Un festival de quatre jours à Batoche, en Saskatchewan, commémorant la résistance des Métis en 1885 et mettant en valeur la culture et les traditions métisses.
		K	
		kaa-tipaimshoyaahk (prononcé : kâ-tip-ém-cho-yâk)	Une expression *michif* pour désigner une façon d'être. La traduction la plus proche du français est « nous sommes maîtres de nous-mêmes, nous nous gouvernons ou nous nous dirigeons ».

L	
Laager (prononcé : lâ-gueur)	Une formation formant une barricade, créée en disposant les charrettes de la rivière Rouge en cercle et qui entoure les membres les plus vulnérables de la communauté métisse ainsi que leurs biens.
Lancer de troncs d'arbre	Un jeu traditionnel des voyageurs qui consiste à lancer un tronc d'arbre ou une bûche.
Ligne de piégeage	Le trajet sur lequel les pièges sont posés. Chaque trappeur possède sa propre ligne de piégeage que personne d'autre ne peut utiliser.
Liste des droits	Le document qui décrit ce que les Métis jugeaient nécessaire pour que les communautés de la région de la rivière Rouge puissent entrer dans la Confédération canadienne. Quatre ébauches successives de la liste des droits ont été rédigées par le gouvernement provisoire. La version finale a servi de base à la législation fédérale qui a créé la province du Manitoba.
Litige	Le processus de recours en justice.
Loi constitutionnelle	La *Loi constitutionnelle* de 1982 est un document marquant de l'histoire du Canada. Elle a permis au Canada d'accéder à la pleine indépendance en autorisant le pays à modifier sa Constitution sans l'approbation de la Grande Bretagne. Pour la Nation métisse, une partie essentielle de la Loi constitutionnelle est la section 35 (1) et (2), qui stipule ce qui suit : « 35. (1) Les droits existants – ancestraux ou issus de traités – des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés. » « (2) Dans la présente loi, *peuples autochtones du Canada* s'entend notamment les Indiens, les Inuit et les Métis du Canada. »
Loi sur le Manitoba	L'acte officiel qui a fait entrer la province du Manitoba dans la Confédération le 12 mai 1870.
Lots riverains métis	Une façon de diviser et de distribuer les terres en longues parcelles étroites et qui était utilisée dans plusieurs des premiers établissements de la patrie métisse, comme à Saint-Albert, à Edmonton, à Prince Albert et à la rivière Rouge. Comme leur nom l'indique, ces lots étaient situés le long des cours d'eau et leur forme longue et étroite permettait à chaque foyer d'avoir accès à de l'eau (importante pour la consommation, le nettoyage, la pêche et le transport), à des zones forestières (pour les matériaux de construction et le combustible) et à de l'espace pour l'agriculture. Il s'agissait d'une adaptation du système seigneurial français.

Louis Riel	Riel, un des héros de la patrie de la Nation métisse, a été un important leader des Métis à la fin du 19e siècle. Il a dirigé plusieurs gouvernements provisoires à la rivière Rouge, au Manitoba et en Saskatchewan. Il a également dirigé les Métis lors de deux grands mouvements de résistance contre le gouvernement du Canada. Riel a été un des fondateurs de la province du Manitoba et un politicien élu au Parlement canadien. Il a été jugé par les tribunaux canadiens et condamné à la pendaison le 16 novembre 1885.

M

Manitou Sakahikan (prononcé : mann-i-tou-sâ-gui-gânn)	Un terme cri, que la plupart des gens traduisent par « lac de Dieu » ou « lac des esprits ». Ce nom est apparu pour la première fois à l'écrit sur une carte géographique sous le nom de « *Lake Manitou* » en 1801. Ce lac est généralement connu sous le nom de lac Sainte-Anne sur les cartes contemporaines de l'Alberta.
Métis(se)	Le terme Métis est inscrit à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle* de 1982 (article 35(2)). La définition acceptée pour le terme Métis telle qu'énoncée par le Ralliement national des Métis est la suivante : « une personne qui s'identifie comme Métis, qui se distingue des autres peuples autochtones, qui est d'ascendance historique de la Nation métisse et qui est acceptée par la Nation métisse ».[11]
Metis Population Betterment Act, 1938	Cette loi a permis l'identification de 12 parcelles de terrain par le biais d'une série de décrets du gouvernement de l'Alberta.
Michif	Le *michif* est la langue autochtone distincte des Métis. En Alberta, cette langue s'inspire, à des degrés divers selon les dialectes, des langues française et crie parlées par les ancêtres des Métis. Elle s'est d'abord développée oralement, puis est devenue une langue écrite.
Mission	Fait référence à des bâtiments ou des lieux de rassemblement spécifiques, établis pour entreprendre des activités religieuses ou caritatives dans une région. Les personnes qui travaillent et vivent dans la communauté où se trouvent les bâtiments de la mission sont souvent appelées des missionnaires. Dans les églises catholiques, il s'agit souvent de prêtres et de religieuses. Les églises méthodistes avaient également des missions.
Mitasses (prononcé : mi-tâss)	Les demi-jambières métisses sont appelées *botas* ou *mitasses*. Ces jambières en peau sont portées par-dessus les pantalons en tissu pour les protéger.
Mobilité	Les déplacements des Métis à travers la patrie sont au cœur de l'expérience métisse.
Mocassins	Semblables à une chaussure, ils sont fabriqués en peau d'animal. Les mocassins peuvent être ornés de fourrure ou de perles.
Mukluks	La version haute du mocassin. Comme une chaussure, il est fabriqué en peau d'animal. Les *mukluks* peuvent être ornés de fourrure ou de perles.

Multilinguisme Multilingue	L'utilisation de deux ou plusieurs langues, soit par un seul individu, soit par un groupe de personnes.
N	
Nation à nation	Une relation dans laquelle les deux parties agissent et communiquent en respectant l'autorité et la dignité de leur gouvernance respective.
Nehiyawewin (prononcé : né-hi-ya-wé-winn)	Ce mot est le nom original de la langue crie. Il s'agit d'une langue autochtone parlée par les Cris, ou *nehiyaw* (prononcé : né-hi-yaow), dans tout le Canada. Elle fait partie de la famille linguistique algonquienne, la plus grande famille linguistique autochtone au Canada et elle compte dix dialectes distincts.
Nord-Ouest historique	Le Nord-Ouest historique est le nom du territoire que les Métis connaissaient comme étant leur patrie. Il désigne les terres situées au nord et à l'ouest de Montréal, incluant une grande partie de ce qui est reconnu aujourd'hui comme la patrie des Métis.
O	
Ombudsman	Un fonctionnaire attitré qui peut enquêter sur les plaintes des particuliers contre la mauvaise administration, en particulier celle des autorités publiques.
Orangistes	Une société politique et religieuse « entêtée » ayant son siège en Irlande.[12] L'ordre d'Orange au Canada était passionnément anticatholique, anti-métis et pro-expansionniste.
Ostracisme	Exclure quelqu'un d'un groupe ou de la société en général.
Otipemisiwak (prononcé : o-ti-pemm-sou-wâk)	Un mot de la langue crie qui exprime l'idée que les Métis sont les leaders de leur peuple, qu'ils se gouvernent, qu'ils prennent soin les uns des autres et qu'ils sont maîtres d'eux-mêmes. C'est le nom que les Cris qui étaient proches des Métis leur ont donné. *Otipemisiwak* ne peut être complètement défini par un simple terme ou une expression en français.
P	
Patrie	La région connue par les gens, les communautés et les nations comme étant le lieu de résidence de leurs ancêtres.
Pèlerinage	Un cheminement souvent entrepris pour des raisons religieuses dans le but de trouver un sens nouveau ou approfondi sur soi-même, sur les autres, sur la nature ou sur une cause importante.
Pemmican	Traditionnellement composé de viande séchée, généralement de la viande de bison ou d'orignal, réduite en poudre granuleuse et mélangée à une quantité égale de graisse et de baies en saison, comme les amélanches (*saskatoons*), les canneberges, les cerises ou les groseilles.

Pensionnats indiens et externats indiens	Il s'agit d'une variété d'écoles créées entre les années 1880 et 1996 pour assimiler les enfants autochtones aux communautés et à la culture eurocanadiennes. Ces écoles étaient financées par le gouvernement eurocanadien et gérées par les églises catholique et anglicane. L'assimilation des enfants autochtones allait permettre au Dominion du Canada de mieux contrôler les communautés et les terres.
Perspective	La façon unique qu'a une personne de comprendre et de réagir au monde en fonction de ses expériences, sa communauté, ses croyances, ses valeurs, ses histoires, ses langues, ses lois, son éthique et ses comportements.
Peuple	Une groupe ayant des expériences et des croyances communes et qui a un sentiment d'appartenance spécifique.
« Peuple dans l'ombre »	Après leurs efforts de résistance, les Métis ont été intentionnellement poussés en marge de la société. Pour cette raison, être résilient à cette époque était souvent synonyme de se cacher. Certains Métis, qui en étaient capables, ont commencé à s'assimiler à la société eurocanadienne, en cachant leur patrimoine aux autres, et même à leurs enfants, pour éviter l'ostracisme et le racisme. D'autres Métis ont commencé à s'assimiler aux communautés des Premières Nations.
Peuple oublié	Un récit commun de l'histoire des Métis, écrit d'un point de vue colonial, qui affirme que les Métis ont été « oubliés » dans l'histoire.
Piégeage	Ce type d'activité de récolte fait appel à la pose de pièges pour attraper des animaux à fourrure. Le piégeage est principalement utilisé pour récolter la fourrure des animaux. Il arrive aussi que certaines personnes consomment la viande des animaux capturés.
PNMI	Un acronyme souvent utilisé pour désigner l'inclusion des perspectives des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Cette référence trompeuse masque les caractéristiques propres à chaque groupe autochtone. Il est plus respectueux d'éviter l'acronyme et d'honorer les personnes en tant que membres de chaque groupe distinct dans une situation donnée.
Police à cheval du Nord-Ouest	Une force de police canadienne créée en 1873 pour établir et maintenir l'ordre et l'autorité dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce groupe est devenu la Gendarmerie royale du Canada (GRC) en 1920.
Portage	La pratique qui consiste à transporter des bateaux et des marchandises sur la terre ferme, soit en contournant un obstacle dans une rivière, soit entre deux plans d'eau.
Pouchin (prononcé : pou-chinn)	Un gâteau bouilli.
Premières Nations	Défini par l'Alberta Teachers' Association comme étant « les Indiens inscrits et non inscrits du Canada ».[13]

Promulger	Promouvoir ou faire connaître à grande échelle.
Propager	Diffuser ou promouvoir des idées, des théories, etc., auprès d'un grand public.
Q	
Queue-d'aronde	Une technique qui permet l'assemblage de différents types de bois pour construire des bâtiments stables et solides.
R	
Raconter des histoires	Une pratique éducative qui consiste à partager un ensemble de récits historiques. Une façon utilisée par des « gardiens du savoir » expérimentés et en qui on a confiance pour transmettre des connaissances en rapport avec l'esprit, le corps et l'âme, en lien avec la terre.
Raconteur	Certains conteurs étaient appelés des « raconteurs ». Ils racontent des histoires qui semblent d'abord sérieuses, mais qui finissent par devenir des blagues.
Rafle des années soixante	De 1951 jusqu'aux années 1980, le gouvernement du Canada, avec l'appui des églises du pays, a ciblé les enfants autochtones et les a retirés de leur famille pour les placer dans des foyers eurocanadiens de classe moyenne, loin de leur famille biologique.[14] Ce programme est connu sous le nom de la « rafle des années 60 ». Même si certains enfants ont grandi en sécurité dans des foyers d'adoption et qu'ils étaient aimés, plusieurs d'entre eux ont subi toutes sortes d'abus et ont été utilisés comme main-d'œuvre par leur famille d'adoption. La majorité des enfants enlevés de leur famille n'ont jamais eu l'occasion de découvrir leur patrimoine, leur culture et leurs traditions autochtones.
Rapatriement Rapatrier	Le processus qui consiste à restituer un bien ou un objet ayant une valeur symbolique à son propriétaire légitime ou à son lieu d'origine.
Régime de certificats	Un document qui était utilisé comme preuve du droit à quelque chose. Les certificats étaient distribués aux Métis par le gouvernement canadien afin qu'ils puissent les utiliser en échange de terres ou d'argent.
Réseau de relations	Un terme qui fait référence au sentiment de rapprochement, aux relations et au sens de responsabilité que les gens ont les uns envers les autres au sein de la famille, de la famille élargie, des amis, des partenaires commerciaux et des membres de la communauté. Ce terme se rapporte souvent aux mondes naturel et spirituel, aux humains et aux non-humains, aux mondes vivant et non vivant.
Réseautage	Le processus consistant à interagir avec d'autres pour établir des relations économiques, professionnelles ou sociales.

Réserve routière	Une section de terre appartenant à la Couronne, mise de côté pour le développement futur des routes.
(Gens ou communautés des) réserves routières	Les Métis qui squattaient sur les parcelles de terre des réserves routières en sont venus à être connus sous le nom de « gens des réserves routières ». Les Métis qui vivaient dans les réserves routières étaient entourés d'une société de colons racistes qui les marginalisaient socialement, ce qui a créé divers problèmes pour les familles métisses, notamment des obstacles aux soins de santé, à l'emploi et à l'éducation.
Résilience	La capacité de survivre et de se remettre rapidement des épreuves que l'on rencontre.
Rivière Rouge	La région de la rivière Rouge comprend la partie sud de ce qui est aujourd'hui le Manitoba, le coin nord-ouest du Minnesota (ÉU) et une grande partie du Dakota du Nord (ÉU). La rivière Assiniboine et la rivière Rouge sont deux grandes rivières qui traversent la région. La rivière Rouge était appelée « la Rouge du bas » et la rivière Assiniboine « la Rouge du haut ».[15]
Rubaboo (prononcé : rou-be-bou)	Un ragoût composé d'une variété de viandes, dont le lapin ou le tétra des armoises (genre de perdrix) et de nombreux légumes connus comme l'oignon, le navet, l'asperge et la pomme de terre, ainsi que des aliments moins connus, comme la sauge, la racine de scirpe (plante vivace indigène), les têtes de quenouille, les pignons et les racines d'hémérocalle (sorte de lys). En hiver, des fruits et des légumes secs étaient ajoutés.

S

Sac à feu	Le sac à feu était une pochette décorée qui servait à transporter du matériel pour allumer un feu, comme du silex et de l'acier, ainsi que du tabac, des pipes et des munitions.
Sang-mêlé	Terme à connotation raciale utilisé en particulier au début des 18e, 19e et 20e siècles pour désigner les Métis et décrire les différentes ethnies de leurs ancêtres.
Sauvagines	Des grands oiseaux aquatiques comme les canards et les oies.
Semaine métisse *(Métis Week)*	La Nation métisse de l'Alberta a déclaré la semaine entourant le 16 novembre comme étant la « Semaine des Métis ». Le 16 novembre, les Métis du Canada se rappellent et honorent le dévouement et les sacrifices que Louis Riel a faits pour la Nation métisse.
Sledge	Un traineau à chiens de type ouvert.
Souveraineté	L'autorité que possède une nation pour se gouverner elle-même.

	Spiritualité	La capacité à tenir compte de la dimension spirituelle ou de l'âme de quelqu'un.
	Squatter / Squatteurs	Après avoir été injustement déplacées, des familles métisses se sont installées sur des terres non occupées que le gouvernement eurocanadien avait déclaré être des terres de la Couronne. Ces familles ont établi des communautés dans ces régions et on les a qualifiées de « squatteurs ». Les Métis qui vivaient sur ces terres inoccupées étaient reconnus par les Eurocanadiens comme des squatteurs parce qu'ils occupaient des terres sans avoir de droit légal reconnu et parce qu'ils ne respectaient pas les exigences en matière de terrain et de construction que le gouvernement eurocanadien avait imposées.
	Syncope	Procédé en musique qui consiste à attaquer une note sur un temps faible et la prolonger sur un temps fort.
	Système de cantons	Il s'agit du système selon lequel on engage des arpenteurs pour diviser les terres en sections carrées en vue de leur distribution. Le Canada a appliqué ce système après l'adoption du *Homestead Act* en 1872. Le système de cantons ne garantissait pas l'accès à l'eau, au bois et aux terres agricoles. Il était également plus probable que les maisons soient construites plus loin les unes des autres.
	T	
	Tannage de peau	Le processus de traitement des peaux d'animaux pour les préparer à diverses utilisations requérant du cuir.
	Tapis crocheté	La pratique qui consiste à faire passer et attacher des fils ou du tissu à travers une base tissée et rigide, telle que la jute, le lin ou la toile pour tapis.
	Tente de trappeurs	Un style de tente utilisée par les gens qui s'adonnent aux activités de récolte. Elle est généralement construite d'une toile qui est tendue sur une structure verticale à quatre côtés.
	Terre de Rupert	En 1670, malgré la présence de nombreuses nations autochtones, les Anglais ont accordé à la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) une grande partie de l'Amérique du Nord. Le Prince Rupert du Rhin a été le premier à être nommé gouverneur du nouveau territoire de la CBH et c'est ainsi que le Nord-Ouest a été appelé Terre de Rupert. Le nom Terre de Rupert est devenu important pour les Métis car leurs partenaires commerciaux, la CBH, appelaient la région Terre de Rupert.
	Test Powley	À la suite de l'affaire *R. c. Powley* en 2003, un test à dix critères a été établi pour déterminer la revendication légale d'une personne à l'égard des droits des Métis.

Test Van der Peet	Le test Van der Peet fait référence à un ensemble de critères définis par les tribunaux canadiens pour identifier les droits des autochtones et il a été mis en place à la suite de l'affaire *R. c. Van der Peet* en 1996. Dans cette affaire, une femme des Premières Nations avait été accusée « d'avoir vendu du saumon qui avait été pêché avec un permis de pêche à des fins alimentaires », qui n'autorisait les Autochtones à pêcher qu'à des fins de subsistance et pour les cérémonies. Il interdisait donc la vente de poisson à des non-Autochtones.[16] La Cour suprême du Canada a confirmé que si « la pêche constitue un droit ancestral, la vente de ce poisson ne l'était pas ».[17]
Touché	Un mot qui, quand il est utilisé en anglais, désigne une réplique vive et qui a de l'esprit, faite à la suite de ce que quelqu'un a dit ou a fait. Il n'existe pas de mot ou de terme équivalent en anglais.
Touffetage	Une technique qui consiste à récolter, teindre et coudre du poil d'orignal pour créer de magnifiques fleurs et feuilles tridimensionnelles qui sont douces au toucher. Lors du touffetage, l'artiste entoure un petit groupe de poils d'original avec du fil et les attache ensemble.
Tourtière	Une tarte avec de la viande hachée et des épices comme garniture.
Traditions	Des coutumes anciennes qui sont l'expression de l'identité et des valeurs.
Trahison	Un crime qui consiste à utiliser la force ou la violence dans le but de renverser le gouvernement. Dans certains cas, cela inclut la divulgation d'informations sans autorisation légale qui peuvent être utilisées pour porter atteinte à la sécurité de la population.[18]
Traineau à chiens	Une activité hivernale qui implique un ou plusieurs chiens tirant un traineau. Le traineau à chiens est utilisé pour se déplacer sur la glace et sur la neige, ainsi que pour faire des courses.
Traité	Un traité est considéré par le gouvernement du Canada comme « un accord solennel qui établit des promesses, des obligations et des avantages pour les deux parties »[19]. Les traités numérotés sont une série de 11 accords historiques, qui ont été conclus successivement sur une courte période de 1871 à 1921 entre les peuples des Premières Nations et la Couronne.
Transmetteurs en code	Le nom donné aux soldats autochtones qui transmettaient des messages dans leur langue pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait d'un atout important, car les langues autochtones ne sont pas dérivées du latin ; les lignes ennemies qui écoutaient ne pouvaient donc pas interpréter le message dans leurs langues.
Transmission orale	La communication par laquelle la langue, les connaissances, les arts, les idées et le matériel culturel sont obtenus, préservés et transmis oralement d'une génération à une autre.
Transporter Transporteur	L'action de transporter des marchandises en gros. À l'origine, les Métis transportaient leurs marchandises au moyen de charrettes de la rivière Rouge, de bateaux d'York et de traineaux à chiens. Les transporteurs métis étaient essentiels à la traite des fourrures et ont établi le premier système de transport dans ce qui est maintenant appelé le Canada.[20]

	Tuppie (prononcé : tâ-pi)	Une petite couverture pour chien, souvent décorée du motif floral traditionnel métis avec des perles ou des broderies de couleurs vives et ornée de laine, de rubans et de clochettes. Aussi appelé *li tapis*.
	V	
	Valeurs	Les principes qui régissent des normes spécifiques de comportement ou de mode de vie.
	Veillée	Une veillée est un rassemblement au cours duquel les amis et la famille d'un défunt partagent des histoires, des souvenirs, de la nourriture, s'offrent du soutien et font leurs adieux au défunt. Les veillées sont appelées ainsi, car traditionnellement, un membre de la famille restait éveillé toute la nuit auprès du corps de la personne décédée.
	Victoire de la Grenouillère	Cette bataille correspond à une des toutes premières fois où les Métis se sont rassemblés et ont lutté pour leurs droits en tant que nation, le 9 juin 1816. Elle est également connue sous le nom de bataille de *Seven Oaks* et de *Victory of the Frog Plain*.
	Violoneux	Une personne qui joue de la musique de folklore ou des airs métis au violon. Un violoniste est aussi une personne qui joue du violon mais qui interprète plutôt des pièces plus classiques.
	Voyageur	Une personne engagée par les compagnies de traite des fourrures durant les 18e et 19e siècles pour transporter par bateau des marchandises et des passagers à destination et en provenance des postes de traite.
	Vrilles	Un type particulier de feuille ou de tige qui a la forme d'un fil et qui soutient les plantes lorsqu'elles grimpent ou se fixent à une surface.
	W	
	Wahkohtowin (prononcé : wâ-ko-to-winn)	Un concept de la langue crie qui décrit l'importance des liens entre la famille, la famille élargie et les relations créées avec le monde naturel et le monde spirituel, avec les humains et les non-humains et avec le monde vivant et le monde non vivant.

Notes

[1] Métis Nation of Ontario, "The Historic Rainy Lake/Lake of the Woods Métis Community," *Historic Métis Communities in Ontario*, https://www.metisnation.org/wp-content/uploads/2017/08/joint-fact-sheet-rainy-river-lake-of-the-woods-18-august-2017-final.pdf.

[2] "Adhesion by Halfbreeds of Rainy River and Lake (A.)," in *Treaty Document(s), 13 October, 1873, Treaty No. 3.* (1865-1949 Confederation Debates), https://hcmc.uvic.ca/confederation/en/treaty_03.html; Métis Nation of Ontario, "MNO Highlights Halfbreed Adhesion to Treaty 3 as Part of Treaties Recognition Week," November 3, 2020, https://www.metisnation.org/news/mno-highlights-halfbreed-adhesion-to-treaty-no-3-as-a-part-of-treaties-recognition-week/.

[3] Darryl Leroux, communication personnelle avec le RCTL, 13 avril 2022.

[4] "Self-Government," M*erriam-Webster.com*, https://www.merriam-webster.com/dictionary/self-government.

[5] Alberta Teachers' Association, "First Nations Traditional Plants and Uses," in *Stepping Stones: Walking Together Education for Reconciliation* (The Alberta Teachers' Association, 2019) https://www.teachers.ab.ca/SiteCollectionDocuments/ATA/For%20Members/ProfessionalDevelopment/Walking%20Together/PD-WT-16i%20-%209%20First%20Nations%20Traditional%20Plants%20and%20Uses-2019%2001%2028.pdf.

[6] Métis Nation of Ontario, "Historic Métis Communities in Ontario," https://www.metisnation.org/registry/citizenship/historic-metis-communities-in-ontario/.

[7] World Health Organization, "Displaced People," https://www.who.int/environmental_health_emergencies/displaced_people/en/.

[8] Lawrence J. Barkwell, "Métis Music: Mouth Harp," Louis Riel Institute, citing Vi Sanderson, "The Fiddle: A gift to le' Métis," *New Breed* Col. 17, no. 7 (1982): 19.

[9] Alberta Teachers' Association, "A Note on Terminology," *Walking Together for Reconciliation*, 2. https://www.teachers.ab.ca/SiteCollectionDocuments/ATA/For%20Members/ProfessionalDevelopment/Walking%20Together/PD-WT-16a%20-%20Terminology.pdf.

[10] Government of Canada, "Non-Status Indians," https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/eng/1100100014433/1535469348029.

[11] Métis National Council, "National Definition of Métis and Acceptance Process," http://www.metisportals.ca/cons/wp-content/uploads/2009/02/national_defn_and_acceptance_process_february_2006_document.pdf.

[12] George and Terry Goulet, *The Metis: Memorable Events and Memorable Personalities* (Calgary: Fabjob, 2006), 121.

[13] Alberta Teachers' Association, "A Note on Terminology," Walking Together for Reconciliation, 2.

[14] Métis Nation, *What We Heard: Report of the Métis Nation's Engagement with Métis Sixties Scoop Survivors* (Ottawa: Métis National Council, 2019), 14.

[15] Chris Andersen, *Métis: Race, Recognition, and the Struggle for Indigenous Peoplehood* (Vancouver: UBC Press, 2014), 110.

[16] Erin Hanson and Tanisha Salomons, "Van der Peet Case," *Indigenous Foundations*, University of British Columbia, https://indigenousfoundations.arts.ubc.ca/van_der_peet_case/.

[17] Hanson and Salomons**,** "Van der Peet Case."

[18] Renke, Wayne, and L.c. Green, "Treason," in *The Canadian Encyclopedia*, https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/treason.

Alberta Teachers'

[19] Alberta Teachers' Association, "Numbered Treaties within Alberta: Treaty 7," *Walking Together for Reconciliation*, 1, citing Indigenous and Northern Affairs Canada (INAC), "Treaties with Aboriginal People in Canada," www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1100100032291/1100100032292 (consulté le 17 octobre 2017).

[20] Darren R. Préfontaine, Patrick Young, Todd Paquin, and Leah Dorion, *Métis Fur Trade Employees, Free Traders, Guides and Scouts* (Gabriel Dumont Institute, 2003), 3, http://www.metismuseum.ca/media/document.php/00713.M%C3%A9tis%20Fur%20Trade.pdf.